



J  
103  
H7  
1968/69  
L3  
A1

Canada.  
of Com. on.  
on the Official  
Bill, 1968/69.  
Minutes of proceedings and  
evidence.

DATE

NAME - NOM









OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

First Session

Première session de la

Twenty-eighth Parliament, 1968-69

vingt-huitième législature, 1968-1969

SPECIAL COMMITTEE

COMITÉ SPÉCIAL

ON

CONCERNANT

THE OFFICIAL LANGUAGES

LE BILL RELATIF AUX LANGUES

BILL

OFFICIELLES

*Chairman*

Mr. John Roberts

*Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS  
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET  
TÉMOIGNAGES

**No. 1**

FRIDAY, MAY 30 AND TUESDAY,  
JUNE 3, 1969

LES VENDREDI 30 MAI ET  
MARDI 3 JUIN 1969

*Respecting*

*Concernant le*

BILL C-120

BILL C-120

An Act respecting the status of the  
official languages of Canada.

Loi concernant le statut des langues  
officielles du Canada.

*Appearing:*

*Ont comparu:*

Minister of Justice and Attorney  
General of Canada

Hon. John N. Turner

Ministre de la Justice et Procureur  
général du Canada

Secretary of State  
of Canada

L'hon. Gérard Pelletier

Secrétaire d'État  
du Canada

WITNESSES—TÉMOINS

(See *Minutes of Proceedings*)

(Voir *Procès-verbaux*)

Première session de la  
vingt-huitième législature, 1968-69

First Session  
Twenty-eighth Parliament, 1968-69

SPECIAL COMMITTEE ON THE  
OFFICIAL LANGUAGES BILL

COMITÉ SPÉCIAL CONCERNANT  
LE BILL RELATIF AUX  
LANGUES OFFICIELLES

Chairman  
Vice-Chairman  
and Messrs.

Mr. John Roberts  
M. Eymard Corbin

Président  
Vice-président  
et Messieurs

Allmand,  
Cantin,  
Fortin,  
Lewis,

McQuaid,  
<sup>1</sup>Osler,  
Ricard,

Stanbury,  
Sulatycky,  
Yewchuk.—(12).

(Quorum 7)

Secrétaire du Comité,  
Gabrielle Savard  
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du  
Règlement

<sup>1</sup> Replaced Mr. Anderson on June 2.

<sup>1</sup> A remplacé M. Anderson le 2 juin

Concernant le  
BILL C-120

Loi concernant le statut des langues  
officielles du Canada.

Respecting  
BILL C-120

An Act respecting the status of the  
official languages of Canada.

Ont comparu:

Ministre de la Justice et Pro-  
cureur général du Canada

Secrétaire d'État  
du Canada

Hon. John N. Turner

M. Hon. Gérard Pelletier

Appearing:

Minister of Justice and Attor-  
ney General of Canada

Secretary of State  
of Canada

WITNESSES—TÉMOINS

(Voir Procès-verbaux)

(See Minutes of Proceedings)

ORDERS OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS,  
THURSDAY, May 15, 1969.

*Ordered*,—That a special committee be appointed to consider Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada, with power to send for persons, papers and records, to print from day to day its evidence and proceedings, to sit while the House is sitting, and to report from time to time; and

That the said committee consist of 12 Members to be designated at a later date.

TUESDAY, May 27, 1969.

*Ordered*,—That Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada be referred to the Special Committee on the Official Languages Bill.

THURSDAY, May 29, 1969.

*Ordered*,—That the Special Committee appointed on May 15, 1969, to consider Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada, be composed of the following Members: Messrs. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Fortin, Lewis, McQuaid, Ricard, Roberts, Stanbury, Sulatycky and Yewchuk.

ATTEST:

*Le Greffier de la Chambre des communes,*

ALISTAIR FRASER.

*The Clerk of the House of Commons.*

ORDRES DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES  
Le JEUDI 15 mai 1969

*Il est ordonné*,—Qu'un comité spécial soit établi pour étudier le Bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada, que ce comité soit autorisé à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et de dossiers, à faire imprimer ces documents et témoignages au jour le jour, à se réunir pendant les séances de la Chambre et à soumettre des rapports à l'occasion; et

Que ledit comité soit composé de 12 membres qui seront désignés ultérieurement.

Le MARDI 27 mai 1969

*Il est ordonné*,—Que le Bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada, soit déferé au comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles.

Le JEUDI 29 mai 1969

*Il est ordonné*,—Que le comité spécial nommé le 15 mai 1969 en vue de l'étude du Bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada, se compose de MM. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Fortin, Lewis, McQuaid, Ricard, Roberts, Stanbury, Sulatycky et Yewchuk.

ATTESTÉ:



## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, May 30, 1969.

(1)

[Text]

The Special Committee on the Official Languages Bill met this day at 9.45 a.m. for the purpose of organization.

*Members present:* Messrs. Allmand, Cantin, Corbin, Fortin, Lewis, Roberts, Stanbury, Sulatycky—(8).

The Clerk attending and having called for nominations Mr. Corbin moved, seconded by Mr. Allmand, that Mr. Roberts be Chairman of the Committee.

Mr. Roberts was declared elected as Chairman; he took the Chair and thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him.

On motion of Mr. Allmand, seconded by Mr. Stanbury,

*Resolved*,—That Mr. Corbin be elected Vice-Chairman.

The Clerk read the Orders of Reference.

The Committee discussed matters of procedure and agreed unanimously as follows:

1. That 1000 copies of the Minutes of Proceedings and Evidence be printed, increasing this number if necessary;
2. That in view of the fact that full debate has already taken place in the House, consideration of Bill C-120 be started on a clause-by-clause basis;
3. That Members be restricted to a period of ten minutes of comments and questions; and that non-members of the Committee be allowed to

## PROCÈS-VERBAUX

Le VENDREDI 30 mai 1969

(1)

[Texte]

Le Comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h. 45 du matin pour s'organiser.

*Présents:* MM. Allmand, Cantin, Corbin, Fortin, Lewis, Roberts, Stanbury, Sulatycky—(8).

Le secrétaire invite le comité à procéder aux nominations.

M. Corbin propose, appuyé par M. Allmand, que M. Roberts soit élu président.

La question étant posée, la secrétaire déclare M. Roberts élu président et l'invite à prendre place au fauteuil.

M. Roberts remercie le comité de l'honneur qui lui est fait et demande qu'on propose des noms pour la charge de vice-président.

Sur la proposition de M. Allmand, appuyé par M. Stanbury,

*Il est résolu*,—Que M. Corbin soit élu vice-président.

La secrétaire fait lecture des ordres de renvoi.

Le Comité discute des questions de procédure et décide à l'unanimité ce qui suit:

1. Que 1,000 exemplaires des Procès-verbaux et Témoignages soient imprimés, quitte à en augmenter le nombre si nécessaire;
2. Que l'étude du Bill C-120 soit entreprise article par article, étant donné qu'un long débat a eu lieu en Chambre sur le sujet;
3. Qu'une restriction de dix minutes de questions et commentaires soit imposée aux membres du comité; et que ceux-ci aient priorité au débat

participate in the debate only after the members have completed their questioning;

4. That a Subcommittee need not be appointed at this time;
5. That Mr. Fortin's request to submit a brief on the question of bilingualism in the Public Service for printing as an appendix to the Proceedings of the Committee be considered only after a copy of the said brief is distributed to the members of the Committee; and that arrangements be made through the Clerk of the Committee for translation of the brief into English;
6. That no witnesses be called other than the two Ministers concerned, subject to later consideration;
7. That Members wishing to present amendments to the Bill give notice to the Chairman or to the Clerk, so that arrangements may be made for translation thus avoiding delay in the printing of the Minutes of Proceedings and Evidence;
8. That a request be made for priority in the printing of the Minutes of Proceedings and Evidence;

*Agreed on division:*

9. That memoranda or briefs addressed to Members be not submitted for formal consideration by the Committee, but become the responsibility of the Members concerned.

On motion of Mr. Allmand, seconded by Mr. Cantin,

*Resolved*,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a minimum of 5 Members are present.

At 10.45 o'clock a.m., the Committee adjourned to 9.30 o'clock a.m., Tuesday, June 3, 1969.

sur les députés qui n'en sont pas membres;

4. Qu'il n'est pas nécessaire pour le moment de nommer un groupe de travail;
5. Que la demande de M. Fortin de soumettre un mémoire sur la question du bilinguisme dans la Fonction publique pour qu'il figure en appendice au compte rendu des délibérations du comité soit mise à l'étude seulement après que ledit mémoire aura été distribué aux membres du comité; et que la secrétaire du comité soit chargée de le faire traduire en anglais.
6. Qu'aucun témoin ne soit convoqué, sauf les deux ministres intéressés, sujet à revenir plus tard sur cette décision.
7. Que les membres du comité qui désirent présenter des amendements au Bill en donnent avis au Président ou à la secrétaire du Comité afin que lesdits amendements puissent être traduits à l'avance évitant ainsi des délais dans l'impression des délibérations.
8. Qu'une demande de priorité soit faite pour l'impression des Procès-verbaux et témoignages.

*Il est décidé sur division*

9. Que les exposés ou mémoires adressés aux membres du comité ne fassent pas l'objet d'une étude par le Comité, mais qu'ils deviennent la responsabilité personnelle de ceux qui les reçoivent.

Sur proposition de M. Allmand, appuyé par M. Cantin,

*Il est résolu*,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication lorsqu'un minimum de cinq membres du Comité sera présent.

A 10 h. 45 de l'avant-midi le Comité s'ajourne à 9 h. 30 du matin le mardi 3 juin.

TUESDAY, June 3, 1969.

(2)

[Text]

The Special Committee on the Official Languages Bill met this day at 9:40 o'clock a.m. The Chairman, Mr. John Roberts, presided.

*Members present:* Messrs. Allmand, Cantin, Corbin, Fortin, Lewis, McQuaid, Osler, Roberts, Stanbury, Sulatycky, Yewchuk—(11).

*Other Members present:* Messrs. Baldwin, De Bané, Francis, Guay (*St. Boniface*), and Hogarth.

*Appearing:* The Honourable John N. Turner, Minister of Justice and Attorney General of Canada; the Honourable Gérard Pelletier, Secretary of State of Canada.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Messrs. Donald S. Thorson, Associate Deputy Minister; D. S. Maxwell, Deputy Minister and Deputy Attorney General; *From the Secretary of State Department:* Mr. Jules Léger, Under Secretary of State.

The Committee proceeded to the consideration of Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada.

The Chairman welcomed the Honourable Minister of Justice and the Honourable Secretary of State of Canada.

Clause 2 was called.

Mr. McQuaid raised the question of the constitutionality of the Bill and the calling of experts in constitutional matters.

After debate, it was agreed that this matter be discussed later on this day.

Clause 2 was allowed to stand.

Clause 3 was called and carried.

*On Clause 4*

Mr. Cantin moved

That the French version of Bill C-120 be amended by inserting after "ordon-

Le MARDI 3 juin 1969.

(2)

[Texte]

Le Comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h. 40 du matin, sous la présidence de M. John Roberts.

*Présents:* MM. Allmand, Cantin, Corbin, Fortin, Lewis, McQuaid, Osler, Roberts, Stanbury, Sulatycky, Yewchuk—(11).

*Autres députés présents:* MM. Baldwin, De Bané, Francis, Guay (*St-Boniface*), et Hogarth.

*Ont comparu:* L'honorable John N. Turner, ministre de la Justice et procureur général du Canada; et l'honorable Gérard Pelletier, secrétaire d'État du Canada.

*Témoins: Du Ministère de la Justice:* MM. Donald S. Thorson, sous-ministre associé; D. S. Maxwell, sous-ministre et sous-procureur général; *du Secrétariat d'État:* M. Jules Léger, sous-secrétaire d'État.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

Le président souhaite la bienvenue à l'honorable Ministre de la Justice et à l'honorable Secrétaire d'État.

Le président met en délibération l'article 2.

M. McQuaid soulève la question de la constitutionnalité du bill et suggère que le Comité entende des experts en droit constitutionnel.

Après discussion, il est convenu de reporter cette question à plus tard aujourd'hui.

L'article 2 est réservé.

L'article 3 est appelé et adopté.

*A l'article 4*

M. Cantin propose

Que la version française du bill C-120 soit modifié par l'addition à la première

nances," in the first line, the word "décrets" and a comma; on line 7, after "ordonnance," the words "un décret" and a comma; and on line 12, after "l'ordonnance," the words "le décret" and a comma.

The amendment carried.

Clause 4, as amended in the French version, carried.

#### On Clause 5

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 24 to 34 on page 2 and substituting the following:

Decisions, orders and judgments issued by federal judicial bodies

'5. (1) All final decisions, orders and judgments, including any reasons given therefor, issued by any judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada shall be issued in both official languages where the decision, order or judgment *determines* a question of law of general public interest or importance *or where* the proceedings leading to *its* issue were conducted in whole or in part in both official languages.'

After debate thereon, the amendment carried.

Clause 5 as amended carried.

#### On Clause 6

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 29 to 45 on page 3 and substituting the following:

Non-compliance: effet and limitation

'6. Without limiting or restricting the operation of any law of Canada relating to the conviction of a person for an offence consisting of a contravention of a rule, order, regulation, by-law or proclamation that at the time of the alleged contravention was not published in the official gazette of Canada in both official languages,

ligne, après «ordonnances,» le mot «décrets» et une virgule; à la ligne 7, après «ordonnance,», les mots «un décret» et une virgule; et à la ligne 12, après «l'ordonnance,», les mots «le décret» et une virgule.

L'amendement est adopté.

L'article 4, tel que modifié dans la version française, est adopté.

#### A l'article 5

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 20 à 32, page 2, et leur remplacement par ce qui suit:

Décisions, ordonnances et jugements émis par les organismes judiciaires fédéraux

'5. (1) Les décisions, ordonnances et jugements finals, avec les motifs y afférents, émis par un organisme judiciaire ou quasi-judiciaire créée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, seront tous émis dans les deux langues officielles lorsque la décision, l'ordonnance ou le jugement *tranche* une question de droit présentant de l'intérêt ou de l'importance pour le public en général *ou lorsque* les procédures *y afférentes* se sont déroulées, en totalité ou en partie, dans les deux langues officielles.'

Il s'élève un débat; l'amendement est adopté.

L'article 5 tel que modifié est adopté.

#### A l'article 6

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 30 à 44, page 3, et leur remplacement par ce qui suit:

Défaut: effet et limitation

'6. Sans limiter ni restreindre l'application des lois du Canada ayant trait à la condamnation d'une personne en raison d'une infraction pour contravention d'une règle, d'une ordonnance, d'un règlement ou d'une proclamation qui, au moment de la contravention alléguée, n'était pas publiée au journal officiel du Canada dans les

no instrument described in section 4 or 5 is invalid by reason only that it was not made or issued in compliance with those sections, unless in the case of any instrument described in section 4 it is established by the person asserting its invalidity that the non-compliance was due to bad faith on the part of the authority by which the instrument was made or issued.'

The amendment carried.

Clause 6 as amended carried.

#### On Clause 7

Mr. Cantin moved

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out the words "fédéral bilingue" in line 12 on page 4 and substituting the words "bilingue fédéral".

The amendment carried.

Clause 7 as amended in the French version carried.

#### On Clause 8

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 28 to 34 on page 4 and substituting the following:

'(a) where it is alleged or appears that the two versions of the enactment differ in their meaning, regard shall be had to both its versions so that, subject to paragraph (c), the like effect is given to the enactment in every part of Canada in which the enactment is intended to apply, unless a contrary intent is explicitly or implicitly evident;'

The amendment carried.

Clause 8 as amended carried.

#### On Clause 9

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 36 on page 5 and substituting the following:

Duty of departments, etc., to provide services to public in both languages in certain locations

deux langues officielles, aucun acte visé à l'article 4 ou à l'article 5 n'est invalide du seul fait qu'il n'a pas été établi conformément à ces articles, sauf si, pour un acte visé à l'article 4, il est établi par la personne se prévalant de son invalidité que ce défaut était dû à la mauvaise foi de l'autorité par laquelle l'acte a été établi.

L'amendement est adopté.

L'article 6 tel que modifié est adopté.

#### A l'article 7

M. Cantin propose

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des mots «fédéral bilingue» à la ligne 12, page 4, et leur remplacement par les mots «bilingue fédéral».

L'amendement est adopté.

L'article 7, tel que modifié dans sa version française, est adopté.

#### A l'article 8

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 32 à 38, page 4, et leur remplacement par ce qui suit:

'a) lorsqu'on allègue ou lorsqu'il apparaît que les deux versions du texte législatif n'ont pas le même sens, on tiendra compte de ses deux versions afin de donner, sous toutes réserves prévues par l'alinéa c), le même effet au texte législatif en tout lieu du Canada où l'on veut qu'il s'applique, à moins qu'une intention contraire ne soit explicitement ou implicitement évidente;'

L'amendement est adopté.

L'article 8 tel que modifié est adopté.

#### A l'article 9

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 23 à 38, page 5, et leur remplacement par ce qui suit:

Obligation pour les ministères, etc., de fournir des services au public dans les deux langues en certains endroits

'9. (1) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has the duty to ensure that, within the National Capital Region, at the place of *its head or central office* in Canada if outside the National Capital Region, and at each of its principal offices in a federal bilingual district established under this Act, members of the public can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.'

And debate arising on the motion of Mr. Cantin, it was allowed to stand.

Mr. Cantin moved

That clause 9 of Bill C-120 be further amended by adding thereto the following subclause:

Services to public in other locations

'(2) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in addition to but without derogating from the duty imposed upon it by subsection (1), the duty to ensure, to the extent that it is feasible for it to do so, that members of the public in locations other than those referred to in that subsection, where there is a significant demand therefor by such persons, can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.'

And debate arising on the above motion, it was allowed to stand.

Clause 9 was allowed to stand.

On Clause 10

Mr. Cantin moved,

That Bill C-120 be amended by striking out lines 8 to 15 on page 6 and substituting the following:

'9. (1) Il incombe aux ministères, départements et organismes du Gouvernement du Canada, ainsi qu'aux organismes judiciaires, quasi-judiciaires ou administratifs ou aux corporations de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada, de veiller à ce que, dans la région de la Capitale nationale d'une part et, d'autre part, au lieu de *leur siège ou bureau central au Canada* s'il est situé à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, ainsi qu'en chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue fédéral créé en vertu de la présente loi, le public puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.'

Il s'élève un débat et la motion de M. Cantin est réservée.

M. Cantin propose

Que l'article 9 du bill C-120 soit en outre modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

Service au public dans d'autres endroits

'(2) Tout ministère, département, et organisme du gouvernement du Canada et tout organisme judiciaire, quasi-judiciaire ou administratif ou toute corporation de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada ont, en sus du devoir que leur impose le paragraphe (1), mais sans y déroger, le devoir de veiller, dans la mesure où il leur est possible de le faire, à ce que le public, dans des endroits autres que ceux mentionnés dans ce paragraphe, lorsqu'il y a de sa part demande importante, puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.'

Il s'élève un débat et la motion de M. Cantin est réservée.

L'article 9 est réservé.

A l'article 10

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 9 à 16, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

Services provided elsewhere than in Canada

'(2) Every department and agency described in subsection (1), and every Crown corporation described therein that is not expressly exempted by order of the Governor in Council from the application of this subsection in respect of any services provided or made available by it, has the duty to ensure that any services to which subsection (1) does not apply that are provided or made available by it at any place elsewhere than in Canada can be so provided or made available in both official languages.'

And debate arising on Mr. Cantin's motion, it was allowed to stand.

Clause 10 was allowed to stand.

On Clause 11

Moved by Mr. Cantin

That Bill C-120 be amended by striking out lines 27 to 41 on page 6 and substituting the following:

Duty to ensure ability of persons giving evidence in certain judicial proceedings to be heard in official language of choice

'11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada has, in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, the duty to ensure that any person giving evidence before it may be heard in the official language of his choice, and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language.'

After debate, the above motion was allowed to stand.

Moved by Mr. Cantin

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out the words

Services fournis ailleurs qu'au Canada

'(2) Il incombe aux ministères, départements et organismes mentionnés au paragraphe (1), et aux corporations de la Couronne y mentionnées qui ne sont pas expressément exemptées par décret du gouverneur en conseil, de l'application du présent paragraphe relativement à des services fournis ou offerts par eux, de veiller à ce que les services, auxquels ne s'applique pas le paragraphe (1), fournis ou offerts par eux partout ailleurs qu'au Canada puissent être dans les deux langues officielles.'

Il s'élève un débat et la motion de M. Cantin est réservée.

L'article 10 est réservée.

A l'article 11

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 25 à 40, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

Obligation de veiller à ce que les personnes déposant à l'occasion de certaines procédures judiciaires aient la possibilité de se faire entendre dans la langue officielle de leur choix

'11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux au Canada exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.'

Il s'élève un débat et la motion de M. Cantin est réservée.

M. Cantin propose

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des

“fédéral bilingue” at lines 46 and 47 on page 6 and by substituting the words “bilingue fédéral”.

The amendment carried.

Moved by Mr. Cantin

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out the words “tribunal du Canada” in line 16 on page 7 and substituting therefor the words “tribunal au Canada”.

The amendment carried.

Moved by Mr. Cantin

That bill C-120 be amended by striking out lines 29 to 33 on page 7 and substituting the following:

Application to certain courts

‘(4) Subsections (1) and (3) do not apply to any court in which, under and by virtue of section 133 of *The British North America Act, 1867*, either of the official languages may be used by any person, and subsection (3) does not apply to the courts of any province until such time as a discretion in those courts or in the judges thereof is provided for by law as to the language in which for general purposes in that province, proceedings may be conducted in civil causes or matters.’

After debate, the amendment carried.

Sub-clause (4) as amended carried.

Moved by Mr. Cantin

That Bill C-120 be amended by striking out lines 34 to 43 on page 7 and substituting the following:

Authority to make implementing rules

‘(5) The Governor in Council, in the case of any judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, and the Lieutenant Governor in Council of any province, in the case of any other court in that province, may make such rules governing the procedure in proceedings before such body or court, including rules respecting the giving of notice,

mots «fédéral bilingue» aux lignes 46 et 47 de la page 6 et leur remplacement par les mots «bilingue fédéral».

L’amendement est adopté.

M. Cantin propose

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des mots «tribunal du Canada» à la ligne 16 de la page 7 et leur remplacement par les mots «tribunal au Canada».

L’amendement est adopté.

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 29 à 34, page 7, et leur remplacement par ce qui suit:

Application à certains tribunaux

‘(4) Les paragraphes (1) et (3) ne s’appliquent pas à un tribunal devant lequel, en vertu de l’article 133 de *l’Acte de l’Amérique du Nord britannique 1867*, quiconque peut utiliser l’une ou l’autre des langues officielles, et le paragraphe (3) ne s’applique pas aux tribunaux d’une province jusqu’à ce que la loi accorde à ces tribunaux ou aux juges de ces tribunaux la liberté de choisir la langue dans laquelle, de façon générale dans cette province, les procédures peuvent être conduites en matière civile.’

Après discussion, l’amendement est adopté.

Le paragraphe (4) tel que modifié est adopté.

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 35 à 43, page 7, et leur remplacement par ce qui suit:

Pouvoir d’établir des règles d’application

‘(5) Le gouverneur en conseil, dans le cas d’un organisme judiciaire ou quasi-judiciaire créés en vertu d’une loi du Parlement du Canada, et le lieutenant-gouverneur en conseil d’une province, dans le cas de tout autre tribunal dans cette province, peut établir les règles régissant les procédures devant cet organisme ou ce tribunal, y compris les règles relatives aux notifications, que le gouverneur en

as the Governor in Council or the Lieutenant Governor in Council, as the case may be, deems necessary to enable such body or court to exercise or carry out any power or duty conferred or imposed upon it by this section.'

After debate, the amendment carried.

Sub-clause (5) as amended carried.

During the debate, Mr. Fortin distributed to the Members of the Committee copies of the Brief presented to the Government of Canada on April 30, 1969 by the Manitoba Mennonite School Trustee Association and Mennonite Society for the Promotion of the German Language in Canada.

Clause 11 was allowed to stand.

On Clause 12

After debate, Clause 12 carried.

On Clause 13

Moved by Mr. Cantin

That Bill C-120 be amended by striking out lines 42 to 44 on page 8 and lines 1 to 4 on page 9 and substituting the following:

Alterations of limits of districts

'(4) No alteration of the limits of any bilingual district established under this Act shall be made unless such district *would, if the proposed alteration of its limits were made, continue to comply with the requirements of this section respecting the establishment of bilingual districts under this Act.*'

After debate, the motion of Mr. Cantin was allowed to stand.

Clause 13 was allowed to stand.

Clause 14 was allowed to stand after Mr. McQuaid gave notice of an amendment which he proposes to put before the Committee at a subsequent meeting.

Clause 15 was allowed to stand at the request of Mr. McQuaid, who intends to move an amendment at a subsequent meeting.

conseil ou le lieutenant-gouverneur en conseil, selon le cas, estime nécessaires pour permettre à cet organisme ou à ce tribunal d'exercer toute fonction ou pouvoir qui lui est conféré ou imposé par le présent article.'

Il s'élève un débat; l'amendement est adopté.

Le paragraphe (5) tel que modifié est adopté.

Durant le débat, M. Fortin remet aux membres du Comité des exemplaires d'un mémoire présenté au Gouvernement du Canada le 30 avril 1969 par la *Manitoba Mennonite School Trustee Association and Mennonite Society for the Promotion of the German Language in Canada.*

L'article 11 est réservé.

A l'article 12

Il s'élève du débat.

L'article 12 est adopté.

A l'article 13

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 45 à 47, à la page 8, et des lignes 1 à 5 à la page 9 et leur remplacement par ce qui suit:

Modifications des limites des districts

«(4) Aucune modification des limites d'un district bilingue créé en vertu de la présente loi ne sera faite à moins que ce district, *en cas de réalisation de la modification proposée, ne continue à satisfaire aux exigences du présent article relatives à la constitution de districts bilingues en vertu de la présente loi.*»

Il s'élève un débat; la motion de M. Cantin est réservée.

L'article 13 est réservé.

L'article 14 est réservé à la suite de l'avis donné par M. McQuaid de proposer un amendement à une réunion ultérieure.

L'article 15 est réservé à la demande de M. McQuaid qui se propose d'y apporter un amendement à une réunion ultérieure,

Clause 16 was called and carried.

Clause 17 was called and allowed to stand.

On Clause 18

After debate, Clause 18 carried.

Clause 19 was called and carried.

Clause 20 was called and carried.

On Clause 21

Moved by Mr. Cantin

That Bill C-120 be further amended by striking out clause 21 on page 13 and substituting the following:

Staff of Commissioner

'21. Such officers and employees as are necessary for the proper conduct of the work of the office of the Commissioner shall be appointed in the manner authorized by law.'

The amendment carried.

Clause 21 as amended carried.

Clause 22 was called and carried.

Clause 23 was called and carried.

On Clause 24

After debate, Clause 24 was allowed to stand.

Clause 25 was allowed to stand.

At 12:25 p.m., the Committee considered the point raised by Mr. McQuaid concerning the calling of expert witnesses on constitutional matters.

After debate thereon, Mr. McQuaid moved

That this Committee hear witnesses, not exceeding three (3) in number, who may be in a position to give considered legal opinion on the constitutionality or otherwise of this Bill.

The question being put on the said motion, it was negatived on the following division: YEAS: 2; NAYS: 4; 1 ABSTENTION.

The Chairman informed the Committee that he had received a letter dated May 30, 1969 from the Executive Secretary of the Canadian Railway Labour Executive Association, and that, according to the

L'article 16 est appelé et adopté.

L'article 17 est appelé et réservé.

A l'article 18

Il s'élève un débat. L'article 18 est adopté.

Les articles 19 et 20 sont adoptés.

A l'article 21

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit en outre modifié par le retranchement de l'article 21, à la page 13, et son remplacement par ce qui suit:

Personnel du Commissaire

«21. Les fonctionnaires et employés nécessaires au bon fonctionnement du service dirigé par le Commissaire sont nommés de la manière autorisée par la loi.»

L'amendement est adopté.

L'article 21 tel que modifié est adopté.

Les articles 22 et 23 sont adoptés.

A l'article 24

Il s'élève un débat. L'article 24 est réservé.

L'article 25 est réservé.

A 12 h. 25 de l'après-midi, le Comité reprend de la question soulevée par M. McQuaid à l'effet d'entendre des experts en questions constitutionnelles.

Après discussion, M. McQuaid propose

Que le Comité entende au plus trois (3) témoins qui seraient en mesure de donner une opinion juridique réfléchie quant à la constitutionnalité ou autres aspects du projet de loi.

La question étant posée, ladite motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR: 2; CONTRE: 4; et 1 ABS-TENTION.

Le président informe le Comité qu'il a reçu une lettre datée le 20 mai 1969 du Secrétaire exécutif de la *Canadian Railway Labour Executives' Association* et, pour se conformer à la résolution du co-

resolution passed by the Committee, their request to appear cannot be granted.

At 1 o'clock p.m. the Committee adjourned to 3:30 p.m. Wednesday, June 4.

[Texte]

Gabrielle Savard,  
Clerk of the Committee.

(Reçu par le Service des Archives)

Tuesday, June 3, 1969

e 0240

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum.

We have before us for consideration Bill C-120, an Act respecting the status of the official languages of Canada.

As you will remember, last Friday we discussed the proposed amendments and came to some conclusions regarding them. We have copies in English and French of the Minutes and I understand they have been distributed to the members of the Committee.

We have with us today and I would like to welcome them, the Secretary of State, Mr. Pelletier, and the Hon. Jean Parizeau, Minister of Justice, who have agreed to come to our initial meeting.

We agreed at the last meeting that we would proceed first to a clause by clause discussion of the Bill and subject to the wishes of the Committee, I thought we might proceed at 4:00 p.m. or possibly from Clause 2 on, passing those clauses on which there is substantial agreement and lifting those that cause over which discussion or debate arises. I think that all members of the Committee have the amendments which the Minister of Justice has tabled under previous orders and which are to be moved in Committee.

Unless there is any discussion pending, could proceed to clause-by-clause consideration.

Mr. McQuinn: Before we proceed to clause-by-clause study may I say that I have now had a chance of examining the Minutes of Friday morning's meeting. First of all I want to offer my apologies to the Committee for not being present at that meeting. Unfortunately the notice of the meeting did not reach my office until about 1:30 o'clock on Thursday afternoon and I had already previous commitments which I tried to respect but was unable to do so.

I would judge from what you have just said, Mr. Chairman, that it is the intention of the Committee to proceed with as much dispatch as possible to the consideration of this Bill. I may say that we are in complete accord with that, we are prepared to study it with the utmost dispatch, but at the same time we suggest that this study of certain

mité, la demande de comparaître devant celui-ci ne peut être agréée.

A une heure de l'après-midi le Comité s'ajourne à 3 h. 30 de l'après-midi mercredi le 4 juin.

[Texte]

La secrétaire du Comité,  
Gabrielle Savard.

(Reçu par le Service des Archives)

Le mardi 3 juin 1969

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. Nous allons étudier le Bill C-120, une Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

Vous vous souviendrez que vendredi dernier nous avons discuté de la procédure. Nous en sommes arrivés à certaines conclusions. Nous avons des exemplaires en anglais et en français des procès-verbaux qui ont été distribués aux membres du Comité.

Nous avons avec nous monsieur Gérard Pelletier, secrétaire d'État, et l'honorable Jean Parizeau, ministre de la Justice qui ont bien voulu accepter de venir à notre première séance.

En ce qui concerne le projet de loi, nous nous sommes d'accord sur la nécessité de procéder à une étude clause par clause. Nous sommes d'accord sur le fait qu'il y a un accord sur les clauses qui ont été adoptées sans discussion.

Il nous reste à discuter les amendements que le ministre de la Justice a déposés et qui sont déposés au comité.

À moins qu'il n'y ait discussion, nous allons passer le projet de loi article par article.

M. McQuinn: Puis-je dire auparavant que j'ai examiné au cours de l'étude le procès-verbal de la réunion de vendredi matin. En fait, je veux m'excuser auprès du Comité parce que je n'étais pas présent à cette séance. Je suis venu à Paris que vers 1 heure le jeudi précédent et j'avais déjà pris un engagement. J'ai essayé d'excuser cet engagement, mais je n'ai pas pu le faire.

M. le Président: D'après ce que vous venez de dire, monsieur le président, je vois que l'intention du Comité est de travailler aussi vite que possible à l'étude de ce Bill, et nous sommes tout à fait d'accord sur ce point. Nous sommes disposés à l'étudier avec toute la célérité voulue et à lui donner l'efficacité législative. Nous ne sommes pas disposés à sacrifier quoi



[Texte]

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 3, 1969

• 0940

**The Chairman:** Gentlemen, we have a quorum.

We have before us for consideration Bill C-120, an Act respecting the status of the official languages of Canada.

As you will remember, last Friday we discussed the procedural questions and came to some conclusions concerning them. We have copies in English and French of the Minutes and I understand these have been distributed to the members of the Committee.

We have with us today, and I would like to welcome them, the Secretary of State, Mr. Pelletier, and the Hon. John Turner, Minister of Justice, who have agreed to come to our initial meeting.

We agreed at the last meeting that we would proceed today to a clause by clause discussion of the Bill and, subject to the wishes of the Committee, I thought we might proceed as quickly as possible from Clause 2 on, passing those clauses on which there is substantial agreement and letting stand those clauses over which discussion or debate arose. I think that all members of the Committee have the amendments which the Minister of Justice has issued under press release and which are to be moved in Committee.

Unless there is any discussion perhaps could proceed to clause-by-clause consideration.

**Mr. McQuaid:** Before we proceed to clause-by-clause study may I say that I have now had a chance of examining the Minutes of Friday morning's meeting. First of all I want to offer my apologies to the Committee for not being present at that meeting. Unfortunately the notice of the meeting did not reach my office until about 4.00 o'clock on Thursday afternoon and I had made previous commitments which I tried to cancel but was unable to do so.

I would judge from what you have just said, Mr. Chairman, that it is the intention of the Committee to proceed with as much dispatch as possible to the consideration of this Bill. I may say that we are in complete accord with that, we are prepared to study it with the utmost dispatch, but at the same time we suggest that this study, of course,

[Interprétation]

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 juin 1969

**Le président:** Messieurs, nous avons le quorum. Nous allons étudier le Bill C-120, une Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

Vous vous souviendrez que vendredi dernier nous avons discuté de la procédure. Nous en sommes arrivés à certaines conclusions. Nous avons des exemplaires en anglais et en français des procès-verbaux qui ont été distribués aux membres du Comité.

Nous avons parmi nous monsieur Gérard Pelletier, secrétaire d'État, et l'honorable John Turner, ministre de la Justice qui ont bien voulu assister à notre première séance.

Au cours de la dernière séance, nous nous sommes mis d'accord pour étudier le projet de loi, article par article et au désir du Comité, il m'a semblé que l'on pourrait procéder aussi vite que possible à partir de l'article 2, en adoptant les articles sur lesquels il y a un accord, et en réservant les articles qui ont soulevé plus de discussion.

Je pense que tous les membres du Comité ont entre les mains les modifications que le ministre de la Justice a distribuées et qui sont soumises au comité.

A moins qu'il n'y ait discussion, nous allons étudier le projet de loi article par article.

**M. McQuaid:** Puis-je dire auparavant que j'ai maintenant eu l'occasion d'étudier le procès-verbal de la réunion de vendredi matin. D'abord, je veux m'excuser auprès du Comité parce que je n'étais pas présent à cette séance. Je n'ai reçu l'avis que vers 4 heures le jeudi après-midi et j'avais déjà pris un engagement. J'ai essayé d'annuler cet engagement, mais je n'ai pas pu le faire.

Mais, d'après ce que vous venez de dire, monsieur le président, je vois que l'intention du Comité est de travailler aussi vite que possible à l'étude de ce bill, et nous sommes tout à fait d'accord sur ce point. Nous sommes disposés à l'étudier avec toute la célérité voulue et à lui donner l'efficacité obligatoire. Nous ne sommes pas disposés à sacrifier quoi

## [Text]

must be consistent with efficiency. We are not prepared to sacrifice anything in the interest of a thorough and efficient consideration of every aspect of this very important piece of legislation, but I want to make it abundantly clear to the Committee that we on our side are prepared to sit just as long and as often as the Committee sees fit to sit.

I notice, Mr. Chairman, that at the meeting on Friday morning it was suggested, subject to later change, that no witnesses be called other than the two Ministers. I think I must make it abundantly clear now to the Committee that we in the Conservative Party are not prepared to go along with an arrangement of this kind.

We feel that in the interest of proper study of the Bill some witnesses must be called. We realize that the hearing of witnesses will probably take time but, as I said before, we are prepared to devote the necessary time to it in order to meet the government deadline, if a deadline has to be met. But, in any case, we are convinced that the hearing of witnesses on the constitutional aspect of the Bill is an absolute necessity. Witnesses on some of its other aspects may be necessary but I suppose the necessity of that can be determined as we proceed.

We are therefore suggesting to the Committee that arrangements be made immediately to call before us the necessary witnesses with respect to the constitutionality of the Bill. I think we all recognize that serious exceptions

## • 0945

have been raised both inside and outside the House on the constitutionality of this particular piece of legislation. While I wanted to make it abundantly clear that I anyway am prepared to go along with the principle of the Bill, I think that it is particularly important, before we proceed too far, that we hear these men, some of whom are experts in their field, who perhaps could help us determine whether or not the Bill is constitutional.

I do suggest with all due respect, Mr. Chairman, that if we do that now at this stage of our proceedings, before this Bill becomes law, perhaps we can do a great deal to avoid the delay in the implementation of the Official Languages Bill. I say this because if this bill passes the House and it then has to be decided later in a court of law, we all know—those of us anyway who are lawyers—how almost indeterminate a decision on that matter would be.

We feel very strongly about this, Mr. Chairman, and we are going to insist by reso-

## [Interpretation]

que ce soit. Nous voulons étudier cette mesure législative parce qu'elle est importante. Nous désirons assurer le Comité que nous sommes disposés à assister à toutes les séances que le Comité voudra convoquer.

A la réunion de vendredi matin, il fut suggéré sous réserve d'une modification ultérieure, qu'aucun témoin ne serait convoqué, à part les deux ministres. Mais, je pense qu'il est de mon devoir, ici au Comité, de dire que les députés conservateurs ne sont pas disposés à accepter un accord de ce genre-là.

Nous sommes d'avis que dans l'intérêt d'une étude approfondie du bill, il nous faudrait convoquer certains témoins. Nous comprenons que les témoignages prendront du temps, mais, nous sommes disposés à consacrer tout le temps voulu à l'étude de ce projet de loi de façon à respecter le délai prévu par le gouvernement si celui-ci en a fixé un. Mais nous sommes convaincus qu'il nous faut entendre les témoins sur l'aspect constitutionnel de ce projet de loi. Des témoins qui témoigneront pour d'autres aspects peuvent être essentiels, mais cela peut être déterminé au fur et à mesure.

Nous proposons donc au Comité que des dispositions soient prises immédiatement pour convoquer les témoins qui pourront nous verser un témoignage au sujet des aspects constitutionnels du projet de loi. On a soulevé des

exceptions sur le plan constitutionnel, dans l'enceinte de la Chambre et hors de cette enceinte. Je veux indiquer très clairement que je suis disposé à accepter le principe du projet de loi. Il est très important, avant d'aller plus loin, d'entendre ces témoins dont certains sont des experts dans leur domaine, qui pourraient nous aider à décider si le bill est en conformité avec la constitution.

Si nous prenons ces décisions maintenant, avant que le projet de loi ne devienne loi, nous aurons beaucoup contribué à empêcher le délai d'application de ce projet de loi sur les langues officielles. Il faut que l'on se décide. Si le projet de loi est adopté, et qu'il faut ensuite en décider devant un tribunal, nous savons tous, les avocats, en particulier, combien de temps cela peut prendre.

Nous croyons fermement et nous allons insister par voie d'une résolution, s'il y a lieu,

[Texte]

lution, if necessary—and we hope it will not have to be by resolution that at least a few witnesses who are experts in their field be called to give us their opinions, by which we no doubt will be guided, as to whether or not this particular piece of legislation is constitutional.

I do not know whether or not there has been a steering committee set up yet, but perhaps this would be a matter that such a committee could decide at a meeting very, very soon. But as we consider these clauses of the Bill—I am thinking particularly perhaps of the first clause we will discuss, Clause 2, where the whole question of constitutionality arises—our suggestion is going to be that we allow such clauses to stand until we hear our constitutional witnesses.

**The Chairman:** Mr. Allmand, did you wish to speak on this point.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, of course we dealt with the argument on hearing witnesses on the constitutional aspect the last day but, as Mr. McQuaid has said, through lateness of notice he was not able to be here. Perhaps with respect to him we should have some discussion on this again, but I was going to submit that since this morning we have witnesses here to answer questions on the clause-by-clause study perhaps we could start to go through the clauses in the Bill and deal with the matter that Mr. McQuaid has brought up either later in the day or tomorrow in camera.

We did not set up a steering committee because the Committee being a relatively small one, we were going to deal in the entire committee with things that the steering committee would usually deal with. So perhaps after we have finished with the witnesses today we could have a discussion again on the matter that Mr. McQuaid brings up, perhaps in camera because steering committees are often in camera. We can decide that. In any case, I think we should leave it for the time being until the end of the day and proceed with the witnesses who are here because they are here to answer questions on the technical aspects of the different clauses. I think if we got into a long discussion now on this point we may not proceed as quickly as possible.

It is my suggestion that we wait until the end of the day or until we have finished with the witnesses before dealing with this point.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allmand.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, perhaps Mr. Allmand is right, although I want to say immediately I do not think discussion on

20473—23

[Interprétation]

nous espérons toutefois ne pas y avoir recours, qu'on devrait faire appel à certains témoins qui sont des experts dans ce domaine, afin qu'ils nous donnent leur point de vue pour nous aider à savoir si le projet de loi est en conformité avec la constitution.

Je ne sais pas si on a créé un comité de direction mais il s'agirait peut-être d'un sujet que le comité de direction pourrait décider à une réunion très prochaine. Lorsque nous étudions les articles du projet de loi, je pense en particulier à l'article 2, toute la question de la constitutionnalité a été soulevée. Si nous réservons l'article 2, nous pourrions alors entendre les témoignages de nos experts en droit constitutionnel.

**Le président:** Monsieur Allmand, voulez-vous prendre la parole?

**M. Allmand:** Monsieur le président, nous avons discuté de la question des témoignages portant sur l'aspect constitutionnel à la dernière séance, mais comme monsieur McQuaid nous l'a expliqué, il n'a reçu son avis que très tard et il n'a pas pu assister à la séance. Nous pourrions peut-être discuter ce sujet ce matin, mais ce matin nous avons des témoins qui peuvent répondre à des questions. Nous pourrions peut-être entamer la discussion article par article et traiter la question soulevée par monsieur McQuaid soit plus tard aujourd'hui, ou demain, à huis clos.

Nous n'avons pas établi de comité de direction parce qu'étant assez restreint, nous allons discuter des questions qui sont traitées habituellement par le comité de direction. Après que les témoins nous auront versé leurs témoignages aujourd'hui, nous pourrions peut-être discuter à huis clos les points soulevés par monsieur McQuaid étant donné que les comités directeurs sont souvent à huis clos. Nous verrons.

Laissons de côté cette discussion et écoutons plutôt le témoignage des personnes disposées à nous répondre sur des aspects techniques des différents articles. Si nous nous embarquons dans une discussion très prolongée, nous ne pourrions pas entamer les travaux avec toute la célérité voulue.

Je propose que nous attendions jusqu'à la fin du jour jusqu'à ce que les témoignages soient finis, avant de traiter de cette question.

**Le président:** Merci, monsieur Allmand.

**M. Lewis:** Monsieur Allmand a peut-être raison. Je veux pourtant dire tout de suite que je ne crois pas qu'une discussion pour

[Text]

whether or not witnesses on the constitutional aspect should be called should be held in camera. There is no reason why we would not discuss it in public.

I just simply do not see the value of Mr. McQuaid's suggestion. I respect his sincerity, of course. We are not a court of law. We cannot decide the issue. It seems to me that we as Members of Parliament have to assume that the government has gone into the question and has reached a conclusion. Now whether or not any member of this Committee agrees with that conclusion is really irrelevant. I happen to agree with it. As a lawyer I cannot for the life of me see any very great validity in the legal objections to

• 0950

the constitutionality of this Bill. But I may be wrong. However, I am not in a position to decide that, and no member of this Committee is in a position to decide it. What are we going to act as—the Supreme Court of Canada?

We have before us a Bill which the government has decided, after taking advice, is valid constitutionally. Surely all this Committee can do is work on that assumption.

If later on someone wants to challenge this Bill in any court you cannot stop them on this or on any other bill in which some constitutional problem arises and the law reports are full of challenges of federal and provincial legislation on the problem of constitutionality.

No Committee of Parliament and no Committee of the Legislature can make a final decision on that. We are not equipped to do it. I think all that we will do, if we hear witnesses on the constitutionality, is open the door to the same kind of argument and discussion that the B & B Commission listened to for two years, and that we have had in Parliament for days, to no purpose, except perhaps the undesirable purpose of stirring up across the country the prejudices and the misunderstandings which, as I said on Friday, it should be our objective to avoid. We should do everything we can to reduce that stirring up of prejudices and misunderstandings.

I am trying hard to see what value there would be in that kind of evidence and for the life of me I just cannot see it. Mr. McQuaid is a lawyer—if I remember correctly he was Attorney General of his province—and I am a lawyer: we may or may not agree. Even if we do agree, it is not going to stop any per-

[Interpretation]

savoir si l'on devrait s'adresser à des témoins en matière constitutionnelle, devrait être tenue à huis clos. Je ne vois pas pourquoi les témoignages ne seraient pas publics. Je respecte la sincérité de ce point de vue, mais nous ne constituons pas un tribunal. Nous ne pouvons décider de la question. Nous devons la juger à titre de députés. Nous devons en conclure que le gouvernement a étudié la question et est arrivé à une conclusion. Qu'un membre de ce Comité soit ou non d'accord avec cette décision, n'est pas pertinent, je suis d'avis. A titre d'avocat, je ne crois pas qu'il y ait une très grande validité aux objections juridiques sur l'aspect constitutionnel du projet de loi. Je ne suis pas habilité à décider

de cette question et aucun membre de ce Comité ne peut en décider également. Comment allons-nous agir, en tant que Cour suprême du Canada?

On nous a soumis l'étude d'un projet de loi qui de l'avis du gouvernement est valide sur le plan constitutionnel. Tout ce que le Comité peut faire, c'est de travailler en prenant pour acquis que le bill est constitutionnel.

Si quelqu'un veut mettre en doute la constitutionnalité du projet de loi devant un tribunal, vous ne pouvez arrêter personne sur ce projet de loi ou sur tout autre projet de loi qui soulève des problèmes constitutionnels. Les dossiers judiciaires sont pleins de cas où l'on a mis en doute la constitutionnalité des lois fédérales et provinciales.

Aucun comité du Parlement ou d'une assemblée législative ne peut prendre une décision finale là-dessus. Tout ce que nous ferons, si nous entendons des témoins sur la constitutionnalité, c'est ouvrir la voie à la sorte de discussion qui ont eu lieu durant les séances de la Commission Laurendeau-Dunton, et dont nous sommes témoins au Parlement depuis quelques jours, et qui ne servira à rien, sinon fomenter la mésentente, ce que nous voulons éviter. Il faut tout faire pour empêcher le préjugé et la mésentente.

Je voudrais savoir quelle serait la valeur d'un tel témoignage et je n'envisage pas quelle en serait l'utilité. M. McQuaid est un avocat, il a été solliciteur général de sa province; je suis avocat aussi, je suis peut-être d'accord avec lui ou peut-être que non. Si nous sommes d'accord à quoi cela sert-il?

[Texte]

son in Canada, or any premier of any province from challenging the validity of this law if they want to. Even if this Committee unanimously declared in the fanciest of judicial languages that in its opinion this Bill is constitutional, what will that accomplish? Anyone who disagrees will still appear in court and say so.

Therefore, I urge that we stand by our decision of last Friday, because there just is not any practical value in our opening up that kind of discussion before this Committee which is incompetent to make a final decision on the purely legal problem. May I remind members of the Committee and Mr. McQuaid that parliament has made the decision by passing this Bill on Second Reading and has said, in effect, it is within our jurisdiction to handle this law. We have already said it. I see no purpose in chewing the thing over again.

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, although I am not a member of the Committee might I be allowed to make a very brief observation?

**The Chairman:** Well, we do have someone from the Committee, but—

**Mr. Baldwin:** The only reason I ask is that I am required to make up a quorum in another Committee. But may I say this on this particular and very important issue: without prejudice, my own view as a lawyer is that the Bill is probably *intra vires* and I am inclined to agree with Mr. Lewis. I am not giving evidence on that aspect and I do not want it to be held against me. I am saying it without prejudice. But Mr. Lewis will agree with me that merely because the law officers of the Crown have said it is *intra vires* does not necessarily mean that it is. He and I over a long period of time have challenged bills, provincially and federally, which law officers have said to be *intra vires*. I have respect for their opinions, but despite their opinion, every case reported on a constitutional issue is a case where judges have said that the law officers of the Crown were wrong. I think we must bear this in mind.

[Interprétation]

Cela n'empêchera personne, aucun premier ministre des provinces de mettre en doute la validité constitutionnelle du projet de loi; même si le Comité déclare unanimement, dans un langage judiciaire impeccable, que ce projet de loi est constitutionnel, qu'est-ce que cela donnera? N'importe qui pourrait toujours mettre en doute la validité de ce projet de loi devant des tribunaux.

Je vous exhorte à tenir à notre position de vendredi dernier, car il n'y a aucune valeur pratique à ouvrir la voie à ce genre de discussion devant ce Comité, qui n'a pas la compétence pour en arriver à la décision finale au sujet du problème juridique. Puis-je faire remarquer aux membres du Comité et à M. McQuaid que le Parlement a fait cette décision en acceptant le projet de loi à l'étape de la deuxième lecture; en fait, le Parlement a déclaré que le Comité a la compétence voulue pour étudier cette loi. Nous l'avons déjà dit, et je ne vois pas pourquoi on rouvrirait la discussion là-dessus.

**M. Baldwin:** Je voudrais formuler une observation, si je puis, malgré que je ne sois pas membre du Comité.

**Le président:** Monsieur Baldwin, nous avons quelqu'un du Comité...

**M. Baldwin:** Je suis obligé de compléter le quorum d'un autre Comité. C'est pourquoi je pose la question. J'aimerais faire l'observation que voici sur cette question très importante: sans préjugé, mon point de vue personnel, à titre d'avocat, est que la loi est probablement constitutionnelle. Je ne témoigne pas; je ne veux que cela soit pris à mon désavantage. Toutefois, M. Lewis conviendra que parce que les conseillers juridiques de la Couronne ont déclaré que la loi est constitutionnelle, cela ne veut pas dire qu'elle l'est. Nous avons tous les deux eu l'occasion, en cour, de contester des lois fédérales ou provinciales que les conseillers juridiques de la Couronne avaient déclarées constitutionnelles. J'ai tout le respect voulu pour leurs opinions, mais malgré ces opinions, dans toutes les contestations, ces juges ont donné raison aux appelants.

• 0955

Secondly, the peculiar circumstances about this case are that several people and one very eminent ex-jurist in particular have gone all through this country making public statements that the Bill is *ultra vires* and I think it has been suggested that there will be a challenge to the Bill at a later date. If this is done, if the matter has to be dealt with even in the

Deuxièmement, il y a des circonstances particulières. Plusieurs personnes, dont un juriste éminent, ont parcouru le Canada d'un bout à l'autre, faisant des déclarations voulant que le projet de loi soit inconstitutionnel. On a même avancé, je crois, qu'il y aurait contestation de la loi plus tard. S'il y a contestation, la Cour suprême du Canada, les

[Text]

form of asking for a declaratory judgment through the trial courts, the Appeal Court of the province, the Supreme Court of Canada, some two years may elapse before there is a final decision by the Supreme Court of Canada. In the meantime this Bill will be kept in, shall we say, Parliamentary purgatory.

For this reason while I quite agree also with Mr. Lewis that a parliamentary Committee is not a court, is not a Supreme Court and has no status really to make a declaration as to constitutionality and validity, and that an opportunity be given to one of the principal opponents of the Bill to present very briefly his case and that then be met and possibly rebutted by such evidence from one or two persons as the Committee might see fit to call.

This might well have a very salutary effect at this time if, in fact, their arguments are sound. There is no doubt that there is this feeling over a great part of the country about the Bill and that part of that is this question of constitutionality. It may well be, by a simple process such as Mr. McQuaid has indicated, that that may be demolished. It is in that spirit, I think, that our Party feels this; not to hold it up. I think the sort of thing we have in mind could be reasonably and briefly accomplished. Because of the challenges which have been made, while agreeing with what Mr. Allmand and Mr. Lewis have said generally, I think this Bill stands in a special situation.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baldwin.

**Mr. Lewis:** May I ask Mr. Baldwin a question, Mr. Chairman? Did I understand him to say that his Party would be satisfied if we called the Hon. Mr. Thorson, who is the person I imagine he had in mind, on one side and, say, Professor Lederman or someone else on the other side, and that if this were done this would meet with what they have in mind? If that is the case, perhaps we should not waste too much time on it. We will spend an interesting legal morning one of these days. We will get nowhere, but lawyers are used to that.

**Mr. Baldwin:** It is educational, Mr. Lewis. If I might be excused, I have to leave now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baldwin.

**M. Cantin:** Au sujet de cette question, monsieur le président, je crois que M. Lewis a très bien résumé la discussion de vendredi dernier. Huit membres du Comité ont été d'accord à ce moment-là pour ne pas discuter

[Interpretation]

cours supérieures des provinces, peut-être, auront à se prononcer; cela prendra au moins deux ans avant qu'il y ait un jugement. Entre-temps, ce projet de loi se trouve au «purgatoire parlementaire».

Pour cette raison, quoique je sois d'accord avec M. Lewis qu'un comité parlementaire n'est pas un tribunal, n'est pas la Cour Suprême, n'a pas la compétence voulue pour se déclarer quant à la constitutionnalité de ce bill, l'occasion devrait être donnée à l'un de ceux qui s'opposent au projet de loi de présenter ses arguments au Comité; le Comité pourrait faire comparaître des témoins qui appuient la loi, et des contestataires pourraient peut-être être convaincus qu'ils ont tort.

Si les arguments sont valables, ceci pourrait être très salutaire. Partout au pays, le bill est très disputé, surtout l'aspect constitutionnel. Et il se peut qu'un procédé tel que celui suggéré par M. McQuaid aiderait beaucoup à faire accepter le bill. Nous ne cherchons pas à mettre obstacle au progrès du bill. Ce que je propose pourrait être vite fait. A cause du fait que le bill a été mis en doute, bien que je sois d'accord avec M. Lewis et M. Allmand, il me semble que ce bill se trouve dans une situation toute particulière.

**Le président:** Merci, monsieur Baldwin.

**M. Lewis:** Puis-je poser une question à M. Baldwin, monsieur le président. A-t-il bien dit que son parti serait satisfait si l'honorable M. Thorson, et c'est de lui qu'il parlait, je pense, venait témoigner, ainsi que le professeur Lederman ou un autre. Si c'est le cas, il ne faudrait pas y perdre trop de temps. Nous passerons une matinée intéressante à parler de choses juridiques, sans rien accomplir. Les avocats sont habitués à cela.

**M. Baldwin:** Nous apprendrons quelque chose, monsieur Lewis. Excusez-moi, je dois partir.

**Le président:** Merci, monsieur Baldwin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I think Mr. Lewis summarized last Friday's discussion very well. Eight members of the Committee were in agreement then about the idea there should be no discussion as to the validity of

[Texte]

la validité de la loi, car cela nous conduirait absolument à rien. Que des opinions soient émises devant le Comité à savoir si la loi est constitutionnelle ou non, comme le Comité n'a pas l'autorité pour juger de la validité de la loi, on ne voit pas où cela pourrait nous conduire. Je ne vois pas ce qu'un ou deux témoins peuvent apporter de plus. Pour le moment, il s'agit d'étudier le Bill en Comité; lorsqu'il sera loi, n'importe qui pourra attaquer sa validité. Les cours en décideront alors, puisqu'elles ont l'autorité pour le faire. Les arguments apportés ce matin ne me feront pas changer d'idée sur mon attitude de vendredi dernier.

**The Chairman:** Would the Committee agree to following Mr. Allmand's suggestion, since we do have Mr. Pelletier and Mr. Turner here with us? Mr. Turner, I know, has to leave at 11 o'clock. Would it be agreeable to go to the clause by clause discussion now and return to this question at the end of the day when the Committee would be able to decide what they wish to do with the suggestion that has been raised by Mr. McQuaid. Is that agreeable to the Committee?

**Mr. McQuaid:** I would agree to that, Mr. Chairman, provided, of course, that we stand clauses where the constitutionality of the Bill is concerned.

**The Chairman:** My hope would be that today we would simply pass those clauses about which there was no discussion desired. We would stand, for instance, clause 2 about which you raised the constitutional question.

• 1000

We will proceed then.

Clause 2 stood.

Clause 3 agreed to.

On Clause 4—*Legislative instruments*

**The Chairman:** On clause 4 there is an amendment.

**M. Cantin:** Je veux apporter l'amendement suivant qui aura comme effet d'ajouter un mot dans le texte français, mot qui apparaît dans le texte anglais. Alors, je propose:

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement de la ligne 1, page 2 et son remplacement par ce qui suit:

«4. Les règles, ordonnances, décrets, règlements et»

On demande d'ajouter le mot «décrets».

**M. Lewis:** C'est l'équivalent du mot anglais «orders».

[Interprétation]

the Act, because that would lead us nowhere. We cannot see where it would lead us to have opinions expressed before the Committee as to whether the Act is constitutional or not, because the Committee does not have any authority to judge on the validity of the Act. So, I do not see what one or two witnesses can add. At present, the Bill is to be studied by the Committee, then, once it becomes an Act, anyone may attack its validity. The courts will then decide the matter, since they have the jurisdiction to do that. The arguments brought forward this morning will not lead me to change the attitude I had last Friday.

**Le président:** Je me demande si les membres du Comité sont d'accord avec la suggestion de M. Allmand, étant donné que M. Pelletier et M. Turner sont ici parmi nous? Je sais que M. Turner doit partir à 11 h. Est-ce que les députés consentent à ce qu'on étudie le bill article par article, quitte à revenir à cette question plus tard aujourd'hui. A ce moment-là, on décidera de la proposition de M. McQuaid. Est-ce convenu?

**M. McQuaid:** A condition de réserver certains articles relatifs à la constitutionnalité du projet de loi, monsieur le président.

**Le président:** Oui, je pensais qu'on pourrait simplement adopter les articles qui ne méritent pas de discussion aujourd'hui, quitte à réserver, par exemple, l'article 2, étant donné que vous avez soulevé une question de constitutionnalité.

Nous allons continuer.

L'article 2 est réservé.

L'article 3 est adopté.

Article 4: *Actes du pouvoir législatif.*

**Le président:** A l'article 4, il y a un amendement.

**Mr. Cantin:** I would like to move the following amendment which would simply add one word in the French text. This word was already in the English text. So, I move

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out line 1 on page 2 and substituting the following:

«4. Les règles, ordonnances, décrets, règlements et»

We ask to add the word «décrets».

**Mr. Lewis:** That is the equivalent of the English word «orders».

[Text]

**M. Cantin:** C'est exact.

**L'hon. G. Pelletier (Secrétaire d'État du Canada):** Monsieur le président, comme la même énumération revient quelques lignes plus loin, est-ce qu'il ne faudrait pas faire la modification une seconde fois?

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** I am sorry Mr. Yewchuk, if you will turn to the first page of that document you are holding in your hand you will see that it is an amendment which only applies to the French version of the bill. It substitutes a change of wording. It adds the word «décret» to Clause 4.

**Mr. Lewis:** I understood the Minister to say that he wants the same amendment on line 12.

**Mr. Pelletier:** I was simply raising the question. We do not need it there. It is the same enumeration.

**Mr. Lewis:** I have it down in both places, Mr. Cantin.

**Le président:** Monsieur Cantin?

**M. Cantin:** Alors, monsieur le président, je propose.

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement de la ligne 12, page 2 et son remplacement par ce qui suit:

4. Les règles, ordonnances, décrets, règlements et»

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, if Mr. Cantin will forgive me may I suggest a simpler way of doing it. That you move that the word "décret" be placed between the words "ordonnances" and "règlements" on line 1, line 7 and line 12.

**M. Cantin:** D'accord.

**Mr. Lewis:** That is all you are doing.

**The Chairman:** As I understand it, the amendment proposed by Mr. Cantin is that the French version be amended by...

«...soit modifiée par le retranchement de la ligne 1, page 2, de la ligne 7...»

**M. Cantin:** Non, par l'addition.

**Des voix:** Par l'addition.

**M. Cantin:** Du mot «décrets».

[Interpretation]

**Mr. Cantin:** That's right.

**Hon. Gérard Pelletier (Secretary of State):** Mr. Chairman, since you have the same list a little further down, would you not have to make this change a second time.

**M. Yewchuk:** J'en appelle au Règlement.

**Le président:** Pardon, M. Yewchuk, mais si vous prenez la première page du document que vous tenez en main, vous verrez qu'il s'agit d'un amendement qui ne s'applique qu'à la version française du projet de loi. On modifie le texte en français seulement. On ajoute le mot «décrets», en français, à l'article 4.

**M. Lewis:** J'ai cru comprendre que le Ministre voulait que l'on adopte le même amendement pour la ligne 12 du texte français.

**M. Pelletier:** Je soulevais simplement la question. Nous n'en avons pas besoin ici. Il s'agit de la même énumération.

**M. Lewis:** Je les ai aux deux endroits, monsieur Cantin.

**The Chairman:** Mr. Cantin?

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move

That the French version of the Bill C-120 be amended by striking out line 12 on page 2 and substituting the following:

4. Les règles, ordonnances, décrets, règlements et ..

**M. Lewis:** Monsieur le président, si M. Cantin voudrait bien m'excuser, la meilleure façon, je pense, serait de proposer que le mot «décrets» soit placé entre les mots «ordonnances» et «règlements», à la ligne 1, 7, 12.

**Mr. Cantin:** I agree.

**M. Lewis:** C'est tout ce que vous faites.

**Le président:** Si j'ai bien compris, l'amendement proposé par M. Cantin est que la version française soit modifiée par le retranchement...

...be amended by striking out line 1 on page 2, line 7...

**Mr. Cantin:** No, by adding.

**Some hon. Members:** By adding.

**Mr. Cantin:** The word "décrets".

## [Texte]

**M. Lewis:** Du mot «décrets» sur la ligne 1, «règlements et, «décrets»...

**Une voix:** Oui.

**M. Lewis:** ... à la ligne 7. Et les mots «un décret» à la ligne 7.

**Une voix:** A la ligne 7.

**M. Lewis:** Et les mots «le décret» à la page 12.

**M. Cantin:** D'accord.

**The Chairman:** Is there any discussion of the amendment?

Shall the amendment carry?

Carried.

Shall Clause 4 as amended carry? Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I have one question in connection with Clause 4 as a matter of interest more than anything else. Why do you refer on line 5 to the "official gazette of Canada" rather than to the *Canada Gazette*? I notice in other sections of the bill you refer to the *Canada Gazette*. For example, in the reference to Section 6 on page 21 the *Canada Gazette* is mentioned in both subsections (1) and (3). Why was the wording changed?

**The Chairman:** Mr. Turner, would you like to comment on that?

• 1005

**Hon. John N. Turner (Minister of Justice and Attorney General):** The terms, Mr. Chairman, are synonymous. By law the *Canada Gazette* is the official gazette of Canada. The first time it is referred to as the "official gazette of Canada" and subsequently as the "*Canada Gazette*". There is no significance in the change of words.

**Mr. McQuaid:** In the interests of consistency would it not be wise to change it to "*Canada Gazette*" in those places in the bill where "official gazette of Canada" is mentioned?

**Mr. Donald S. Thorson (Associate Deputy Minister of Justice):** The point is that we were merely using the legal description of the *Canada Gazette*. For example, if the name of the gazette were to be changed it would still remain the official gazette of Canada. If there is a consistency later on, I submit it does no harm. If in the interests of consistency you wish to change the expression "*Canada*

## [Interprétation]

**Mr. Lewis:** The word "décrets" on line 1, "règlements" et, "décrets"...

**An hon. Member:** Yes.

**Mr. Lewis:**... on line 7, and the words "un décret" in line 7.

**An hon. Member:** Line 7.

**Mr. Lewis:** And the words "le décret" on page 12.

**Mr. Cantin:** Agreed.

**Le président:** Est-ce que vous avez quelque chose à dire au sujet de l'amendement? L'amendement est-il adopté?

Adopté.

L'article 4, tel que modifié, est-il adopté? Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Monsieur le président, une question au sujet de l'article 4; c'est plus une question d'intérêt qu'autre chose. Pourquoi, à la ligne 5, vous parlez du journal officiel du Canada au lieu de parler de la *Gazette du Canada*? Je sais qu'ailleurs, dans le même projet de loi, vous parlez de *Canada Gazette*. Par exemple, à la page 21, section 6, vous parlez de la *Gazette du Canada* dans les deux sous-paragraphe (1) et (3): Pourquoi les termes ont-ils été changés?

**Le président:** M. Turner aimerait peut-être faire des commentaires là-dessus?

**L'hon. John Turner (Ministre de la Justice et Procureur général du Canada):** Monsieur le président, les termes sont synonymes. Dans la Loi, le "*Canada Gazette*" est le journal officiel du Canada. La première fois, on l'appelle «le journal officiel du Canada», et par la suite ça devient le "*Canada Gazette*". Le changement des termes ne joue aucun rôle.

**M. McQuaid:** Pour avoir une certaine uniformité, ne serait-il pas préférable de le changer en "*Canada Gazette*" là où l'on mentionne «Gazette officielle du Canada» partout dans le projet de loi?

**M. Donald S. Thorson (sous-ministre associé de la Justice):** Je pense que c'est la description juridique du journal officiel du Canada qui est utilisée. Par exemple, si on changeait le nom du journal, il resterait quand même le journal officiel du Canada. Naturellement, s'il y a une différence plus tard, cela n'a pas d'importance. Si vous tenez à ce que l'on modifie le texte plus tard dans les autres arti-

[Text]

*Gazette*" in the later provisions, I do not think there would be any objection to that.

**Mr. McQuaid:** We would have to change this provision, Mr. Thorson, because later on you refer to it as the "*Canada Gazette*".

**Mr. Thorson:** I believe it is referred to...

**Mr. McQuaid:** I suggest that the words "official gazette of Canada" on line 5 be struck out and "*Canada Gazette*" be inserted to replace them.

**Mr. Lewis:** Does it appear in more than one place?

**Mr. Thorson:** I believe so, sir. I can check that.

**Mr. McQuaid:** Yes, it does.

**The Chairman:** The suggestion, as I understand it, is that the words "official gazette of Canada" on line 5 should be replaced by the words "*Canada Gazette*".

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Chairman, if I may speak to the Committee, if you want it to be consistent I suggest you leave it as "official gazette of Canada". I think Mr. Thorson's point is well taken. That is the official title, the "official gazette of Canada". If you want to change "*Canada Gazette*" in later sections, perhaps the Committee will see fit to do so when they come to those sections.

**Mr. McQuaid:** But I think you will find, Mr. Chairman, that in almost all laws this publication is referred to as the *Canada Gazette*. Practically everywhere when publication of regulations are required to be made the law says they shall be made in the *Canada Gazette*. I suggest we be consistent in all our laws.

**The Chairman:** Mr. Thorson.

**Mr. Thorson:** May I add a brief word. In this bill in particular there really was an attempt to write it perhaps in a fashion "pas comme les autres".

**The Chairman:** If I understand Mr. Turner's suggestion, he would prefer to change it later to make it consistent with the wording of Clause 4, rather than changing Clause 4 to make it consistent with the later wording. Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Chairman, I wonder if Mr. McQuaid would show us the other sections he is disturbed about where "*Canada Gazette*" is used.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

[Interpretation]

cles, je n'y ai aucune objection.

**M. McQuaid:** Nous devons modifier cette disposition parce que, plus tard, vous mentionnez les termes «*Canada Gazette*».

**M. Thorson:** Je crois qu'on en fait mention...

**M. McQuaid:** Je propose que l'on remplace les termes «*Gazette officielle du Canada*», à la 5<sup>e</sup> ligne, par «*Canada Gazette*».

**M. Lewis:** Est-ce que ça se répète à plusieurs endroits M. Thorson?

**M. Thorson:** Je crois que oui. Je vais vérifier.

**M. McQuaid:** Oui ça se répète.

**Le président:** Si je comprends bien, on propose de remplacer les mots «*gazette officielle du Canada*» à la 5<sup>e</sup> ligne, par «*Canada Gazette*».

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si vous changez quelque chose, monsieur le président, si vous me permettez de prendre la parole, laissez donc «*official gazette of Canada*». Je pense que M. Thorson s'est bien exprimé. C'est le titre officiel, «*the official gazette of Canada*». Si vous voulez modifier «*Canada Gazette*», peut-être que le Comité jugera opportun de le faire plus tard.

**M. McQuaid:** Mais, dans presque toutes les lois, on mentionne l'appellation «*Canada Gazette*» lorsqu'il est question de ce journal. Chaque fois lorsqu'on doit publier des règlements, on dit que ces modifications seront faites dans la «*Canada Gazette*». Soyons donc un peu plus uniforme dans nos règlements et dans nos lois.

**Le président:** Monsieur Thorson?

**M. Thorson:** Permettez-moi d'ajouter un mot. Dans ce projet de loi, on a vraiment essayé, en particulier, de la rédiger de façon originale, «*pas comme les autres*».

**Le président:** Si j'ai bien compris ce que disait M. Turner, il préférerait qu'on change le texte plus loin, pour qu'il soit conforme à l'article 4, plutôt que de modifier l'article 4 pour que ce dernier soit conforme à la rédaction ultérieure. Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Est-ce que M. McQuaid pourrait nous montrer les autres articles qui l'inquiètent?

**Le président:** Monsieur McQuaid.

[Texte]

**Mr. McQuaid:** I am not disturbed that the words "Canada Gazette" are used.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Where are the other sections.

**Mr. McQuaid:** Page 21.

**Mr. Thorson:** I would like to point out, Mr. McQuaid, that that is an amendment to another statute.

**Mr. McQuaid:** Exactly. That is what I mean. In other statutes, this official publication of the Government of Canada is always referred to as the "Canada Gazette". My argument is that in the interests of consistency I do not see any particular reason why this bill should refer to it as anything other than "Canada Gazette".

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The law officers were striving for a bit of elegance here, but I am certainly not going to insist on it. The references to which Mr. McQuaid has drawn the attention of the Committee are merely references to other statutes on the

• 1010

books. There is no inconsistency within the drafting of this particular bill at all, but if the Committee sees fit to change the words in this clause from "official gazette of Canada" to "Canada Gazette", so what.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** I prefer the language that is there now; it has a more permanent ring.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** They thought it was a little more elegant.

**Mr. Lewis:** I am not so sure about its elegance, but it has a more permanent ring.

**The Chairman:** There seems to be some dispute about this...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** A thing of beauty is a joy forever. Beauty is permanent.

**The Chairman:** So is joy!

Mr. McQuaid, there seems to be some dispute as to whether we should follow your suggestion. Unless you are prepared to drop it, perhaps we should...

**Mr. McQuaid:** I am not so sure, Mr. Chairman, that it is important enough to put to a vote. It is merely a suggestion that I thought

[Interprétation]

**M. McQuaid:** Ce n'est pas l'utilisation des termes «Canada Gazette» qui m'inquiète.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Mais de quelles pages s'agit-il?

**M. McQuaid:** A la page 21.

**M. Thorson:** Je soulignerais, monsieur McQuaid, que c'est un amendement à un autre statut.

**M. McQuaid:** Exactement. C'est ce que je veux dire. Dans d'autres statuts, cette publication est toujours mentionnée dans les règlements, dans les autres lois, comme étant la «Gazette du Canada». Aussi, pour plus d'uniformité, je ne vois pas pourquoi le présent projet de Loi devrait mentionner autre chose que «Gazette du Canada».

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Les légistes ajoutaient une pointe d'élégance, mais je n'insisterai pas pour les conserver. M. McQuaid parle simplement d'autres statuts. Je ne vois aucune contradiction dans la rédaction de ce projet de loi, mais si le Comité juge utile de

remplacer les termes «gazette officielle du Canada» par «Gazette du Canada», je n'y vois pas d'inconvénient.

**Le président:** Monsieur Lewis?

**M. Lewis:** Je préfère le texte actuel; je trouve qu'il donne une impression plus permanente.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ils ont cru que c'était un peu plus élégant.

**M. Lewis:** Je ne suis pas sûr si c'est de l'élégance, mais le sens est plus définitif.

**Le président:** Il semble que l'on n'est pas d'accord là-dessus.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Une chose belle est une joie éternelle. La beauté est éternelle.

**Le président:** De même que la joie. Il semble, monsieur McQuaid, que les avis sont partagés, quant à votre proposition. A moins que vous ne préféreriez la retirer, nous devrions peut-être...

**M. McQuaid:** Je ne suis pas certain que cela vaille la peine d'être passé au vote. C'était une suggestion; je pensais que ce serait

[Text]

might be in the interests of consistency with all the other statutes of Canada.

**The Chairman:** Does Clause 4 as amended carry?

Clause 4 as amended carried.

On Clause 5.

**The Chairman:** I think there is a suggested amendment.

**M. Cantin:** Monsieur le président, j'ai ici un amendement, qui se lirait comme suit:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 20 à 32, page 2, et leur remplacement par ce qui suit:

«5 (1) Les décisions, ordonnances et jugements finals, avec les motifs y afférents, émis par un organisme judiciaire ou quasi judiciaire créé en vertu d'une loi du Parlement du Canada, seront tous émis dans les deux langues officielles lorsque la décision, l'ordonnance ou le jugement tranche une question de droit présentant de l'intérêt ou de l'importance pour le public en général ou lorsque les procédures y afférentes se sont déroulées, en totalité ou en partie, dans les deux langues officielles.»

**The Chairman:** I understand, Mr. Cantin, that you must also move this in English.

(Mr. Cantin reads the amendment in English)

**The Chairman:** May I dispense with reading it? Shall the amendment carry?

**Mr. McQuaid:** I have one question on the amendment, Mr. Chairman. Am I interpreting the Clause correctly when I come to the conclusion that decisions of the courts only have to be printed in both official languages when the decision determines a question of law? Is that correct?

**Mr. Lewis:** Of general interest.

**Mr. McQuaid:** Then what is the significance of subclause (2) of this same Clause which then goes on to say that later on all these decisions apparently must be printed in both official languages? Is that what subclause (2) says? Am I reading subclause (2) correctly?

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The first subclause concerns courts established by the Parliament of Canada, that is to say, federal courts, the Supreme Court of Canada, the Exchequer Court, all federal tribunals and quasi tribunals—not courts established by a

[Interpretation]

intéressant de se conformer à la règle suivie dans les autres règlements ou lois du Canada.

**Le président:** Donc, l'article modifié est-il adopté?

L'article 4 tel que modifié est adopté.

Article 5.

**Le président:** Je crois qu'un amendement est proposé ici.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have an amendment which would read as follows:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 24 to 34 on page 2 and substituting the following:

«5. (1) All final decisions, orders and judgments, including any reasons given therefor, issued by any judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada shall be issued in both official languages where the decision, order or judgment determines a question of law of general public interest or importance or where the proceedings leading to its issue were conducted in whole or in part in both official languages.»

**Le président:** Monsieur Cantin je crois comprendre que vous devez avancer cette motion en anglais.

M. Cantin donne lecture de l'amendement en anglais.

**Le président:** Je puis passer outre de la lecture? L'amendement est-il adopté?

**M. McQuaid:** Monsieur le président, est-ce que je comprends cet article correctement si j'en arrive à la conclusion que les décisions des tribunaux ne doivent être imprimées dans les deux langues officielles que lorsqu'il s'agit de trancher une question de droit? Est-ce cela?

**M. Lewis:** Des questions d'intérêt général.

**M. McQuaid:** Alors à quoi sert le paragraphe 2 de ce même article qui dit que plus tard toutes ces décisions devront être publiées dans les deux langues officielles. Est-ce que c'est une bonne interprétation du paragraphe (2)?

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le premier paragraphe concerne les tribunaux établis par le Parlement du Canada, soit les tribunaux fédéraux, la Cour suprême, la Cour de l'Échiquier, tous les tribunaux ou organes quasi-judiciaires fédéraux, pas ceux qu'on crée les

[Texte]

province, not the Supreme Court of Ontario, for instance, and two situations can arise. First, if the proceedings were conducted in whole or in part in both official languages then the judgment has to be in two languages. Second, if the proceedings were conducted only in one language, then a court can issue the judgment in one language, unless in the opinion of the court the question decided by the judgment is involving a question of law of general public interest or importance.

**Mr. Lewis:** Détermine...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Now, it is the court that determines the question of general public interest or importance.

**Mr. Lewis:** Then subclause (2) says that if you issue it in one language, later on it should also be issued in the other language?

• 1015

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right, sir.

**Mr. McQuaid:** In effect then it has to be issued eventually in both languages?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, that is right. Clause 5(1) allows for the immediate issuance in one language and subclause (2) provides for the delay.

**Mr. McQuaid:** Why are you requiring the judgment to be issued in both official languages? Why are you requiring it to be issued in both official languages if it does not determine a question of judgment?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** So far as the federal institutions are concerned it really fulfils the principle, I suppose, in Clause 3 of the Bill—all public instruments, and so on.

**Mr. Lewis:** If a legal problem arises there, Mr. Turner, is what worried me. If I may ask your law officers, does this mean if the judgment or order is issued in one of the official languages only, because it falls within a class under Clause 5(1), that it could be done in one official language; that the order or judgment is of no effect until it is issued in the other official language, and you get a delay in its execution?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I would like to refer you to Clause 6, Mr. Lewis:

Non-compliance: effect and limitation  
6. Without limiting or restricting the

[Interprétation]

provinces, comme la Cour suprême de l'Ontario, par exemple. Deux choses peuvent se présenter: si le procès se déroulait en totalité ou en partie dans l'une des langues officielles, la décision doit être imprimée dans les deux langues. Si le procès se poursuit dans une langue seulement, le tribunal peut rendre sa décision dans une langue, à moins que de l'opinion du tribunal est qu'il s'agit d'une question de droit d'intérêt public.

**M. Lewis:** Détermine...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est le tribunal qui décide de l'importance ou de l'intérêt public.

**M. Lewis:** Donc, le paragraphe (2) dit que si vous rendez une ordonnance dans une langue, elle devra plus tard être publiée dans les deux langues.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est cela.

**M. McQuaid:** Donc il faudra de toute façon publier dans les deux langues?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** En effet. L'article 5 (1) prévoit que la décision sera publiée immédiatement dans l'une ou l'autre des deux langues, ensuite au paragraphe (2) on dit qu'éventuellement il faudra le faire dans les deux langues.

**M. McQuaid:** Alors, pourquoi dites-vous qu'il faut le faire dans les deux langues s'il ne s'agit pas d'une question de jugement?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** En ce qui concerne les organismes fédéraux, cela correspond en principe, à l'article 3 du projet de loi. Il s'agit des organes publics.

**M. Lewis:** Il y a une question de droit ici, monsieur Turner, et c'est ce qui me préoccupe. Permettez-moi de m'adresser à vos conseillers juridiques. Est-ce que cela veut dire que si une ordonnance est rendue dans une langue seulement parce qu'elle entre dans une catégorie fixée par l'article 5(1) qu'on pourra la rendre en une langue seulement, que le jugement n'a aucun effet tant qu'il n'est pas rendu dans l'autre langue officielle et par conséquent qu'il y a un retard dans son entrée en vigueur?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je vous signale l'article 6, monsieur Lewis.

Sans limiter ni restreindre l'application des lois du Canada ayant trait à la con-

[Text]

operation of any law of Canada relating to the conviction of a person for an offence consisting of a contravention of a rule, order, regulation, by-law or proclamation that at the time of the alleged contravention was not published in the official gazette of Canada in both official languages, no instrument described in section 4 or 5 is invalid by reason only that it was not made or issued in compliance with those sections, unless in the case of any instrument described in section 4 it is established that the non-compliance was due to bad faith on the part of the authority by which the instrument was made or issued.

So, should a court fail to abide by the Clause, it would not invalidate the judgment.

**Mr. Lewis:** May I pursue this? I may have missed the point, Mr. Chairman, but I think we ought to be careful about this. Clause 6 refers to a rule, order, regulation, by-law or proclamation which was not published. What Clause 5 deals with is a decision or judgment of a court. What worried me when I first saw it was if the judgment of the court—using the simplest of those words—is issued one week in one official language, is it in effect or does it have to wait until it has also been issued in the other official language—which is what you could read into Clause 5(1) and (2).

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think that the words "no instrument described" in Clause 6, are wide enough to cover Clause 5, and also, a judgment is followed by an order, an order to issue. So it is the order of the court that you are interested in not rendering invalid, not merely the judgment. Since the order follows the judgment I think you are amply protected.

**Mr. Lewis:** It is the order I am worried about.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

**Mr. Lewis:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Sulatycky.

**Mr. Sulatycky:** Does Clause 5(2) not cover that situation?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In Clause 5(2)?

**The Chairman:** Clause 5(2) at the top of page 3.

**Mr. Sulatycky:** Under Clause 5(1) you would have the order coming out in both languages?

[Interpretation]

damnation d'une personne en raison d'une infraction pour contravention d'une règle, d'une ordonnance, d'un règlement ou d'une proclamation qui, au moment de la contravention alléguée, n'était pas publiée au journal officiel du Canada dans les deux langues officielles, aucun acte visé à l'article 4 ou à l'article 5 n'est invalide du seul fait qu'il n'a pas été établi conformément à ces articles sauf si, pour un acte visé à l'article 4, il est établi que ce défaut était dû à la mauvaise foi de l'autorité par laquelle l'acte a été établi.

Donc, si un tribunal néglige de se conformer à cet article, le jugement ne sera pas invalidé.

**M. Lewis:** Laissez-moi aller un peu plus loin. J'ai peut-être mal compris, monsieur le président, mais je pense qu'il faut faire très attention. L'article 6 parle d'une ordonnance, d'un règlement ou d'une proclamation qui n'est pas publiée. L'article 5 traite d'une décision, ou d'un jugement émis par le tribunal. Si le jugement du tribunal est émis dans une langue, est-ce qu'il entre en vigueur ou est-ce qu'il faut attendre qu'il soit aussi publié dans l'autre langue officielle, selon l'article 5, aux paragraphes (1) et (2)?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je crois que les termes «aucun acte» de l'article 6 sont assez larges pour comprendre l'article 5. De plus, le jugement est suivi d'une ordonnance d'émission. C'est l'ordonnance qui serait invalidée, non par le jugement. Vu que l'ordonnance suit le jugement, il semble que la protection soit suffisante.

**M. Lewis:** C'est l'ordonnance qui m'intéressait.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

**M. Lewis:** Merci.

**Le président:** Monsieur Sulatycky.

**M. Sulatycky:** Est-ce que le paragraphe (2) de l'article 5 ne couvre pas la situation?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'article 5, paragraphe (2)?

**Le président:** Oui, au haut de la page 3.

**M. Sulatycky:** Selon le paragraphe (1) de l'article 5, l'ordonnance serait bilingue?

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If it is a matter, in the opinion of the court,...

**Mr. Sulatycky:** Right. Under Clause 5(2) it comes out first in one language. In that case, it is effective from the time it comes out in that first one, whichever one it might be.

**Mr. Lewis:** It is precisely that, Mr. Sulatycky. I would like to suggest to the Minister that he and his officers take another look at it. It is precisely those words, if I may answer the comment made, that created my concern. It is precisely the words at the end of sub-clause (2) that:

each such version to be effective from the time the first is effective.

What I am concerned about is when the first becomes effective. Does it become effective when it is issued or does it become effective only when the second language order has been issued retroactively to the date of the first order?

• 1020

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It would be effective from the time that the first is effective, and the first is effective when it says it is effective. It is an order of the court.

**Mr. Lewis:** All right, if you are satisfied.

**The Chairman:** Shall the amendment carry? Amendment agreed to.

Clause 5 as amended agreed to.

On Clause 6—*Non compliance: effect and limitation.*

**M. Cantin:** J'ai un amendement, monsieur le président. On pourrait peut-être procéder comme on l'a fait la dernière fois: je vais lire le texte français et après le président pourrait lire le texte anglais.

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 30 à 44 page 3, et leur remplacement par ce qui suit:

96. Sans limiter ni restreindre l'application des lois du Canada ayant trait à la condamnation d'une personne en raison d'une infraction pour contravention d'une règle, d'une ordonnance, d'un règlement ou d'une proclamation qui, au moment de la contravention alléguée, n'était pas publiée au journal officiel du Canada dans les deux langues officielles, aucun acte visé à l'article 4 ou à l'article 5 n'est invalide du seul fait qu'il n'a pas été établi conformément à ces articles, sauf si, pour un acte visé à l'article 4, il est établi par la personne se prévalant de son

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si, selon l'opinion du tribunal...

**M. Sulatycky:** Bon. Selon l'article 5, paragraphe (2), l'ordonnance est émise d'abord dans une langue. Dans ce cas, elle entre en vigueur à partir de la première émission, dans la langue de cette ordonnance.

**M. Lewis:** Je voudrais que le ministre et ses collaborateurs étudient de nouveau cette question. Ce sont justement ces termes-là, si vous me permettez de répondre, qui m'ont préoccupé. C'est justement les mots que l'on trouve à la fin du paragraphe (2):

«La dernière version prendra effet à la même date que la première.»

Ce qui m'inquiète, c'est quand le jugement prend effet. Est-ce seulement lorsque l'ordonnance a été prononcée, ou lorsqu'on l'a émise dans l'autre langue, rétroactivement à la date du premier jugement?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il entrerait en vigueur au moment où le premier entre en vigueur, selon la date énoncée. C'est une ordonnance du tribunal.

**M. Lewis:** C'est bon, si vous êtes satisfait.

**Le président:** L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 5 amendé est adopté.

Article 6: *Défaut: effet et limitation*

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have an amendment. Perhaps we could proceed as we did the last time. I will read the French text and then the Chairman could read the English text.

That Bill C-120 be amended by striking out lines 29 to 45 on page 3 and substituting the following:

6. Without limiting or restricting the operation of any law of Canada relating to the conviction of a person for an offence consisting of a contravention of a rule, order, regulation, by-law or proclamation that at the time of the alleged contravention was not published in the official gazette of Canada in both official languages, no instrument described in section 4 or 5 is invalid by reason only that it was not made or issued in compliance with those sections, unless in the case of any instrument described in section 4 it is established by the person

## [Text]

invalidité que ce défaut était dû à la mauvaise foi de l'autorité par laquelle l'acte a été établi.»

(The Chairman reads the amendment in English.)

**The Chairman:** Dispense with the French reading. Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Where would the burden or proof lie without that amendment?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The same place, but this makes it incumbent on the person who challenged the by-law to establish . . .

**Mr. Stanbury:** Just to make it abundantly clear.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Just to make it abundantly clear that the person who has the cause of action is the person who establishes the invalidity.

Amendment agreed to.

Clause 6 as amended agreed to.

On Clause 7—*Printing of notices and advertisements.*

**The Chairman:** Again there is an amendment proposed.

**M. Cantin:** Monsieur le président, il y a un amendement. Je propose:

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des mots «fédéral bilingue» à la ligne 12, page 4, et leur remplacement par les mots «bilingue fédéral».

**The Chairman:** Dispense with the motion in English.

(Mr. Cantin reads the amendment in English.)

Amendment agreed to.

Clause 7 as amended in French agreed to.

On Clause 8—*Construction of enactments*

**M. Cantin:** Monsieur le président, il y a un amendement. Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 32 à 38 page 4, et leur remplacement par ce qui suit:

a) lorsqu'on allègue ou lorsqu'il apparaît que les deux versions du texte législatif n'ont pas le même sens, on tiendra

## [Interpretation]

asserting its invalidity that the non-compliance was due to bad faith on the part of the authority by which the instrument was made or issued.

(Le président donne lecture de l'amendement en anglais.)

**Le président:** Il n'est pas nécessaire de faire la lecture du texte en Français, monsieur Stanbury?

**M. Stanbury:** Ou serait le fardeau de la preuve sans cet amendement?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** A la même place, mais la personne qui conteste le règlement est tenu d'établir . . .

**M. Stanbury:** C'est simplement pour que ce soit très clair.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exactement pour que ce soit très clair que la personne qui intente la poursuite est la personne qui établit l'invalidité.

L'amendement est adopté.

L'article 6 tel que modifié est adopté.

Article 7—*Impression d'avis et d'annonces*

**Le président:** Encore une fois, nous avons un amendement proposé.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have the following amendment. I move:

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out the words «fédéral bilingue» in line 12 on page 4 and substituting the words «bilingue fédéral».

**Le président:** Je me dispense de la lecture en anglais.

(M. Cantin donne lecture de l'amendement en anglais.)

L'amendement est adopté.

L'article 7 tel que modifié en français est adopté.

L'article 8—*Interprétation des textes législatifs*

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have an amendment. I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 28 to 34 on page 4 and substituting the following:

(a) where it is alleged or appears that the two versions of the enactment differ in their meaning, regard shall be had to

## [Texte]

compte de ses deux versions afin de donner, sous toutes réserves prévues par l'alinéa c), le même effet au texte législatif en tout lieu du Canada où l'on veut qu'il s'applique, à moins qu'une intention contraire ne soit explicitement ou implicitement évidente;

**The Chairman:** Dispense with the reading of the motion in English.

• 1025

(Mr. Cantin reads the amendment in English.)

**The Chairman:** Any discussion? Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Clause 8 as amended agreed to.

On Clause 9—*Duty of departments, etc. to provide services to public in both languages in certain locations*

**The Chairman:** We have again an amendment proposed by Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Monsieur le président, ici il y a deux amendements, d'abord, à l'article 9 (1) et ensuite à l'article 9 (2). Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 23 à 38, page 5, et leur remplacement par ce qui suit: 9

(1) Il incombe aux ministères, départements et organismes du Gouvernement du Canada, ainsi qu'aux organismes judiciaires, quasi-judiciaires ou administratifs ou aux corporations de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada, de veiller à ce que, dans la région de la Capitale nationale d'une part et, d'autre part, au lieu de leur siège ou bureau central au Canada s'il est situé à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, ainsi qu'en chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue fédéral créé en vertu de la présente loi, le public puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.

**The Chairman:** Shall I dispense with the reading of the proposed amendment in English? Moved by Mr. Cantin that Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 36 on page 5 and so dispensed.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I have a very serious question to ask the Ministers with regard to Clause 9 and it is also applicable to Clause 10.

## [Interprétation]

both its versions so that, subject to paragraph (c), the like effect is given to the enactment in every part of Canada in which the enactment is intended to apply, unless a contrary intent is explicitly or implicitly evident;

**Le président:** Je me dispense de la lecture en anglais.

(M. Cantin donne lecture de l'amendement en anglais.)

**Le président:** Voulez-vous en discuter? L'amendement est-il adopté.

L'amendement est adopté.

L'article 8 tel que modifié est adopté.

L'article 9—*Obligation pour les ministères etc. de fournir des services au public dans les deux langues en certains endroits.*

**Le président:** Encore une fois il y a un amendement.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, there are two amendments here. First of all for Clause 9 (1) and then clause 9 (2). I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 36 on page 5 and substituting the following:

"9. (1) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has the duty to ensure that, within the National Capital Region, at the place of its head or central office in Canada if outside the National Capital Region, and at each of its principal offices in a federal bilingual district established under this Act, members of the public can obtain available services from an can communicate with it in both official languages."

**Le président:** Dois-je dispenser de la lecture en anglais de l'amendement proposé par M. Cantin?

Il est proposé par M. Cantin que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 23 à 38, page 5, etc. . .

**M. Lewis:** Monsieur le président, j'ai une question très importante à poser au ministre au sujet de l'article 9. Ma question vaut aussi pour l'article 10.

[Text]

**The Chairman:** Is this likely to be very lengthy, Mr. Lewis? If so, perhaps we should allow the clause to stand.

**Mr. Lewis:** It is. I am concerned about the Minister of Justice not being here after 11 o'clock and it is a pretty central point that I want to ask about. I am not making a motion; I would just like to ask for an explanation.

As I read Clause 9, and the same thing applies to Clause 10, these requirements about service in both languages are placed upon Crown corporations only. That is, when they are placed upon corporations, they are placed upon Crown corporations only. I leave out the civil service and the agencies.

What this means in practice is that, to take three examples, this requirement is placed upon the Canadian National Railways but not the Canadian Pacific Railway. It is placed upon Air Canada but not on Canadian Pacific Airlines or any small airline. It is placed upon the CBC but not on the private television networks. It is obvious that the provision of services at the national capital or anywhere else involves an additional expense which is worth paying, as far as I am concerned, to have a Canada such as we have and want to build. But it does mean that the Crown corporations in these fields are put to extra expense whereas the other corporations are not. I was wondering why those who drafted the Bill are limiting it in this way and whether there is any legal obstacle to making the requirement apply to all services—I am not using exact legal language—to all corporations providing services whose labour relations fall under federal jurisdiction.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I have been listening, Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** With both ears, I notice; one to me and one to the officer.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I have the point.

**Mr. Lewis:** I am not offended at all. Could it not apply also to corporations whose labour relations fall under federal jurisdiction?

**The Chairman:** Mr. Turner, would you speak a little closer to the microphone.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We have a roving mike here, Mr. Chairman. First of all, Mr. Lewis' reading of the clause is perfectly correct. The bill does apply to Crown corpo-

[Interpretation]

**Le président:** Est-ce que votre intervention va être assez longue, monsieur Lewis? Nous pourrions peut-être réserver cet article?

**M. Lewis:** Oui. Je crois que le ministre ne sera pas ici après 11 heures ce matin. Ceci m'ennuie, car c'est une question sur un point très important que je désire poser. Je ne propose rien, je veux simplement poser une question. Je veux avoir des éclaircissements.

Il s'agit de l'article 9, et c'est la même chose pour l'article 10. Le service dans les deux langues n'est imposé qu'aux sociétés de la Couronne seulement. Naturellement, je laisse de côté la Fonction publique et les organismes gouvernementaux.

En pratique, ceci signifie que, pour prendre trois exemples, on impose cela aux Chemins de fer nationaux du Canada mais pas aux services du Pacifique-Canadien. A Air Canada, et pas au service aérien du CPR ou à une toute petite ligne aérienne. On impose ceci à la Société Radio-Canada mais pas au réseau privé de TV. Alors, il est évident que dispenser des services pour la Capitale nationale ou ailleurs entraîne des dépenses supplémentaires qui méritent qu'on les paie, étant donné la nature du Canada que nous voulons construire. Mais, cela veut dire que les sociétés de la Couronne doivent faire des dépenses supplémentaires, alors que les autres sociétés ne sont pas obligées de le faire.

Et, je voudrais savoir pourquoi ceux qui ont rédigé le projet de loi le limitent de cette façon? Je voudrais savoir si un obstacle juridique s'oppose à ce que cette exigence puisse s'appliquer?

Je ne me sers pas des termes juridiques appropriés, mais, ces règlements ne sont pas imposés à toutes les sociétés, dont les services relèvent de la juridiction fédérale?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'ai bien écouté, monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Avec les deux oreilles, une pour moi et l'autre du côté de votre collaborateur.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'ai compris votre argument.

**M. Lewis:** Je ne suis pas offensé. Mais, est-ce que ceci ne devrait pas s'appliquer aussi aux sociétés dont les relations de travail relèvent de la juridiction fédérale?

**Le président:** Pourriez-vous vous approcher du micro, s'il vous plaît, monsieur Turner?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous avons un micro ambulant ici monsieur le président. D'abord, l'interprétation de M. Lewis est parfaitement juste. Le projet de loi s'applique

[Texte]

rations—to the CNR but not to the CPR; CBC and not to private competitors and so on.

I suppose that was a policy decision, perhaps reinforced by some doubt we have as to whether, despite the fact that the federal Parliament, the Parliament of Canada, may have jurisdiction over the private competitors,

• 1030

when it relates to language, there is a moot point as to whether we are dealing with the management of the company, which could fall within federal jurisdiction, or whether we are dealing with language beyond the management of the company. I would say that primarily we are dealing with a policy decision that the government has taken. And it is a question of where you draw the line in terms of this bill. This bill was to affect federal institutions and federal Crown agencies within the control and property of the people of Canada.

We hope that the influence of this bill will go beyond the strict legal limits, and the hon. Member is right in assessing those strict legal limits. I can only say to him that this was a decision taken by the government on a policy matter and that the drafting reflects that decision.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I am not prepared to move any amendment, the honourable members know the great interest I have in this matter, as all members have, I appreciate some of the reasons for the policy decision; however, I am very much concerned about the fact that the public corporations if they are to carry out the law in its spirit as well as in its letter, are going to have a great deal more expense. To introduce bilingualism even in stages will involve considerable cost to these organizations and some labour problems will likely also result from it although not in considerable proportions from my observation.

These organizations' private competitors are going to be free both of the expense and of those problems; it seems to me that we are placing a very serious burden on the publicly-owned services that will not be carried by the privately-owned. I gather that this was the decision; I am not prepared to attempt to move any amendment because such a basic thing would result in a very long argument; however, I want to register my concern about this Bill limitation. I think that there may be arguments to the effect that it would be within the constitutional validity for Parliament to make this requirement of all institu-

[Interprétation]

aux sociétés de la Couronne Canadien-National, mais non au Pacifique-Canadien. A Radio-Canada, mais non pas au réseau privé, etc...

C'est là, je suppose, une question de politique, peut-être renforcée par un certain doute que nous avons, malgré le fait que le Parlement fédéral, le Parlement du Canada, pourrait avoir juridiction sur les concurrents pri-

vés; quand il s'agit de la langue, il y a un point de droit à savoir si nous traitons avec la direction de la société ou si nous traitons de langue à un niveau supérieur à la direction de la société. Je dirais qu'en premier lieu nous avons affaire à une décision de principe prise par le gouvernement. Et la question de savoir où l'on établit la distinction en interprétant la loi, puisque ce projet de loi concerne les institutions fiscales, les sociétés de la Couronne qui sont de la propriété du peuple canadien.

Nous espérons que l'influence de ce projet de loi dépassera les strictes limites juridiques, et l'honorable député a raison d'évaluer ces strictes limites juridiques, Naturellement, la rédaction du texte exprime cette politique.

**M. Lewis:** Je ne suis pas disposé à proposer aucune modification. Les députés sont au courant de mon intérêt dans ce domaine, ils y sont eux-mêmes également intéressés. J'apprécie quelques unes des des raisons qui ont décidé de cette politique; mais, je me préoccupe beaucoup du fait que si les sociétés de la Couronne doivent appliquer cette loi selon l'esprit et selon la lettre, elles encoureront d'énormes frais. Pour introduire le bilinguisme, même par paliers successifs, il en coûtera des sommes énormes à ces organismes sans parler des problème de travail qui en résulteront même s'ils n'atteignent pas des proportions considérables d'après moi.

Les entreprises concurrentes dans le secteur privé n'auront pas à assumer ces frais et n'auront pas à faire face non plus, aux problèmes de travail. Il me semble que nous imposons un lourd fardeau aux services publics, aux services de l'État, fardeau auquel échapperont les entreprises privées. La décision a été prise et je ne suis pas disposé à proposer de modification. Je ne voudrais pas qu'il y ait de débat en longueur, mais je voudrais tout simplement faire consigner au procès-verbal ma préoccupation sur la portée de ce Bill. On peut se demander si le Parlement a la compétence voulue pour exiger l'applica-

[Text]

tions which are under its jurisdiction.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Chairman, with the consent of the Committee, I want to make it clear to the hon. member that we are not relying on any constitutional argument in failing to move beyond the limits already set in the Bill. I tend to agree with the hon. member that we would probably have legislative jurisdiction.

There are two points that I would like to make, probably by way of reiteration. The first is that the policy decision was to be limited to federal public institutions and agencies; if we were to take it into private enterprise, we would have had the problem of deciding where to draw the line; should it merely be that part of private enterprise that competes with public enterprise as in the railways or in the public broadcasting system, or do we go into those other areas in which we have clear jurisdiction, banks, pipelines, even companies having a federal charter? That is why the decision on policy was taken the way it was.

The second point is: while I concede that there may be a temporary competitive disadvantage in terms of cost and of negotiations between the management and the working force, it would be our hope that the policy set for federal institutions within the ambit of this Bill, would have a persuasive effect. I would not anticipate that the public will demand that the facilities available to either language as a result of this Bill in the public sector, be extended by the private sector.

• 1035

**Mr. Lewis:** My confidence in the big corporations following voluntary guidelines is much less than is the Minister's.

**Le président:** Monsieur Fortin.

**M. Fortin:** Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse à l'honorable ministre de la Justice. C'est au sujet de l'article 9. L'amendement proposé veut permettre un service bilingue pour le public au siège de la société de la Couronne ou du ministère, à Ottawa ou quelque part au Canada:

... s'il est situé à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, ainsi qu'en chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue fédéral...

ou, à son siège fédéral.

A cet égard monsieur le président, j'avais posé une question n° 1782, le 17 mars, qui demandait tout simplement combien il y avait

[Interpretation]

tion de la loi par toutes les sociétés qui relèvent de sa juridiction.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Avec l'accord du Comité je voudrais dire à l'honorable député que nous n'avons aucun argument constitutionnel, à avancer en refusant d'agir au-delà des limites déjà établies dans le Bill. Je reconnaitrais avec l'honorable député que nous devrions sans doute avoir une juridiction législative. Il y a deux points que je voudrais souligner et probablement je ne fais que répéter ce que j'ai déjà dit. Le premier c'est que la décision devrait être limitée aux services et aux organismes fédéraux; si l'on essayait de l'appliquer au secteur privé, il nous faudrait décider où tirer la ligne. Faudrait-il seulement l'imposer à ces secteurs de l'entreprise privées qui concurrencent les entreprises publiques comme, par exemple, les chemins de fer ou le réseau public de radiodiffusion, ou devons-nous pénétrer dans ces autres secteurs qui relèvent clairement de notre juridiction, comme les banques, les pipe-lines et même les sociétés qui possèdent une charte fédérale? C'est pourquoi la décision a été rédigée de cette manière.

Le second point le voici: je suis d'accord qu'il y a peut-être des désavantages temporaires du point de vue concurrentiel, à cause des dépenses et des négociations entre la direction et les employés. Nous espérons, cependant que la politique établie par ce Bill pour les institutions fédérales exercera une influence persuasive. Je ne prévois pas que le public demande que les services disponibles dans les deux langues à la suite de l'adoption de ce projet de loi dans le secteur public soient étendus au secteur privé.

**M. Lewis:** J'ai beaucoup moins confiance que le ministre dans la participation volontaire des grandes sociétés.

**The Chairman:** Mr. Fortin.

**Mr. Fortin:** Thank you, Mr. Chairman. My question is to the Minister of Justice concerning Clause 9. The proposed amendment is to enable a bilingual service to be available to the public at the head offices of Departments or Crown Corporations in Ottawa or elsewhere in Canada:

...if outside the National Capital Region, and at each of its principal offices in a federal bilingual district...

or, at its federal head office.

In this respect, Mr. Chairman, I put a question No. 1782, on March 17, which simply requested information as to the number

## [Texte]

de gens de langue maternelle française et de langue maternelle anglaise, précisément ceux-là qui auront à donner le service.

Or, la *Northern Transportation Company Limited* au Manitoba, qui relève du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, a donné comme réponse:

Nous ne disposons pas des données voulues pour répondre à cette question. S'il était possible de les réunir, on ne pourrait aucunement justifier la dépense de temps et d'argent occasionnée par cette recherche.

Là-dessus, passons. La réponse continue:

En outre...

et c'est là-dessus que ma question portera...

...la divulgation de ces renseignements constituerait une infraction aux lois suivantes: *Fair Employment Practices Act*, de la Saskatchewan, et *Human Rights Act*, de l'Alberta, deux provinces où la société *Northern Transportation Company Limited* exerce son activité.

C'est là où elle a son siège central.

Ma question est la suivante: est-ce que le fait d'adopter le bill des langues ira à l'encontre de ces lois au sein de ces provinces? Ainsi, le bill des langues ne pourrait pas être appliqué et ne pourrait pas être adopté par les deux provinces, puisqu'il va, semble-t-il à l'encontre des lois provinciales. En effet, le seul fait de donner des renseignements pour savoir qui parle anglais et qui parle français au sein d'une société de la Couronne irait déjà à l'encontre de deux lois provinciales: la *Human Rights Act* et la *Fair Employment Practices Act*.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** A qui cette question était-elle adressée dans le Feuilleton?

**M. Fortin:** Cette question s'adressait à l'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Toutes les questions posées par l'honorable député, M. Fortin, sont vraiment compliquées, bien profondes et bien recherchées. Je peux vérifier sa question pour voir s'il y a une telle possibilité.

Mais, je ne crois pas, parce que l'effet de ce bill se limite au domaine fédéral. Je ne crois pas que cela ait affecté la législation provinciale, comme l'a dit l'honorable député.

**M. Fortin:** Monsieur le président, on m'a peut-être mal compris. Il y aurait peut-être

## [Interprétation]

of people whose mother tongue was French and whose mother tongue was English, that is with regard to the people who have to provide the service.

Now, Northern Transportation Company Limited in Manitoba, which comes under the Department of Indian Affairs and Northern Development has replied as follows:

We do not have the necessary data to answer this question. And if it were possible to gather this information, we could not justify the expenditure of time and money as is required to conduct this research.

So much for that. The reply goes on to say:

Furthermore...

and my question bears on this...

...to reveal this information would be an infraction of the following Acts: the Fair Employment Practices Act in Saskatchewan, and the Human Rights Act in Alberta, two provinces where the Northern Transportation Company Limited carries on its activities.

That is where it has its head office.

My question is as follows. Is the fact of adopting this Official Languages Bill going to violate the laws of those provinces? Hence, the Official Languages Bill could not be applied and could not be adopted by those two provinces because it seems to be in contradiction to the provincial laws. The sole fact of providing information as to who speaks English and who speaks French in Crown corporations would already be a violation of two provincial Acts: the Human Rights Act and the Fair Employment Practices Act.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** To whom was this question directed in the Order Paper?

**Mr. Fortin:** It was directed to the hon. Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** All questions put by the hon. Member, Mr. Fortin, are really complicated, well thought out and very thorough. I could examine his question to find out whether there is such a possibility.

But I don't because the effect of this bill is limited to federal jurisdiction. I do not think that this has affected provincial legislation as mentioned by the hon. Member.

**Mr. Fortin:** Mr. Chairman, perhaps you did not understand me. We might hold over study

[Text]

lieu de suspendre l'étude de cet article pour éclairer cette question. On est bien d'accord pour ne pas en faire une question constitutionnelle. Mais, si le seul fait de dire qu'il y a tant de gens de langue maternelle anglaise et tant de gens de langue maternelle française, parmi les employés de la *Northern Transportation Company Limited*, irait à l'encontre de deux lois provinciales en Saskatchewan et en Alberta, j'imagine fort mal comment on pourrait ne pas entraver ces deux lois si on adoptait le bill des langues ou l'article 9.

Remarquez bien que je préfère de beaucoup l'amendement tel que lu à l'article 9 aux deux lois de ces deux provinces. En effet, il semble y avoir là une véritable discrimination. J'aimerais que le ministre puisse étudier la question avec ses spécialistes et nous fournir de plus amples explications à une séance ultérieure. Quant à moi, je ne serai pas prêt à adopter l'amendement à l'article 9 avant d'avoir un éclaircissement à ce propos.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Un statut provincial ne peut pas s'appliquer à une agence de la Couronne du fédéral. Cette question ne s'applique pas dans ce domaine.

**M. Fortin:** A ce sujet monsieur le président, je pense que le Ministre aurait avantage à faire face au problème plutôt qu'à le contourner. Je pense qu'il est important de...

• 1040

**M. Pelletier:** Monsieur le président, il s'agirait de savoir comment la question a été posée. Si la question a été posée pour savoir combien de gens sont de telle origine, de telle langue maternelle, il se peut qu'il y ait objection. Mais si la question avait été formulée: «combien sont capables de s'exprimer dans les deux langues», et c'est cela qui nous importe du point de vue de la loi, je ne crois pas qu'elle serait allée contre le *Territorial Practices Act*. Si vous demandez «est-ce que ce monsieur est d'origine et de langue maternelle ukrainienne, allemande, yiddish ou espagnole?», à ce moment vous posez une question sur l'origine raciale, qui ne dépend pas de l'individu ce qui va contre ces lois. Non je ne connais pas le texte exact, mais j'en connais plusieurs autres. Si la question avait été posée ainsi «combien sont capables de s'exprimer en français?» je crois qu'on aurait pu y répondre, et je ne pense pas que la question avait d'autre but.

**Le président:** Monsieur Stanbury veut poser une question supplémentaire.

[Interpretation]

of this clause to clear up this question. We quite agree not to make a constitutional issue of this. But, if the mere fact of stating that there are so many English-speaking people and so many French-speaking people amongst the employees of the Northern Transportation Company Limited would violate the provisions of two provincial Acts in Saskatchewan and in Alberta, I do not see how we would not violate these two Acts by adopting the Official Languages Bill or Clause 9.

Mind you, I much prefer the amendment as it reads in clause 9, than the two Acts of those two provinces. Indeed, it seems that there is real discrimination here. I would like the Minister to examine the question with his legal advisers and give us fuller explanations at a further meeting. I am not ready to agree to the amendment in clause 9 before having this matter cleared up.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** A provincial statute is not applicable to a federal Crown corporation. That question does not apply in this field.

**Mr. Fortin:** Mr. Chairman, regarding this matter, I think that instead of avoiding the question, it would be to the Minister's advantage to study it. I think it is important to...

**Mr. Pelletier:** Mr. Chairman, we should find out how the question was put. If the question was to find out how many people are of such and such origin and what their mother tongue is, then there might be an objection. But if the question had been put as follows: "How many people can express themselves in the two languages"—and this is what matters to us from the standpoint of the law—I do not think that it would have violated the Territorial Practices Act. If you put a question as to whether a certain person's origin and mother tongue is English, German, Ukrainian, Yiddish or Spanish, you are then putting a question as to racial origin, which does not depend on the individual, and you would be going against the spirit of this provincial legislation. I am not aware of the exact text, but I know several others. Had the question been put as follows: "How many employees can express himself in French?" I think that it would have been possible to answer it, and I do not think that the question had any other purpose.

**The Chairman:** Mr. Stanbury wants to ask a supplementary question.

[Texte]

**Mr. Stanbury:** Could I ask the Minister of Justice if the Attorneys General of Alberta or Saskatchewan raised any objection to this section on that ground in their discussions with him?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No sir, and the simple answer is that provincial legislation of this kind, within the terms of reference suggested by Mr. Pelletier, just does not apply to a federal Crown agency.

**The Chairman:** Are there any further questions in relation to the amendment proposed by Mr. Cantin?

Monsieur Fortin n'a pas terminé, je crois. Il peut continuer, puis monsieur McQuaid et monsieur Francis.

**M. Fortin:** Très rapidement, tout ce que je voudrais, c'est qu'on suspende l'étude de cet article jusqu'à ce qu'on ait vérifié si son application pourrait aller à l'encontre de ces deux lois provinciales. Monsieur le président, pour répondre à l'objection que soulevait plus tôt le ministre de la Justice, la même question s'adressait à 31 autres sociétés de la Couronne, et aucune n'a répondu. On ne sait même pas combien de gens qui suivent des cours de langue; à ce moment, il est difficile de donner un service bilingue. Une autre objection que je pose, très rapidement pour ne pas retarder le travail du comité. Cet amendement-là va instituer un service au public. Ceux qui donnent le service au public, ce sont des commis qui gagnent des salaires plus ou moins élevés. Alors que plus on monte dans l'échelle des salaires, moins il y a de gens dont la langue maternelle est le français. Je pense qu'on pourrait aller plus loin que l'amendement proposé et stipuler aussi qu'il doit y avoir service bilingue non seulement au niveau du service au public, mais également au niveau de l'administration et de la direction des sociétés de la Couronne et des ministères, puisque, à un certain niveau, les postes sont réservés aux gens de langue anglaise uniquement, ce que des chiffres prouvent.

Troisièmement, lorsque l'honorable secrétaire d'État dit que c'est peut-être la formulation de la question qui porte à controverse, j'aimerais lui dire que dès le mois de septembre nous avions prévu cette situation. En conséquence, j'avais préparé trois séries de questions, posées dans des termes différents. Et dans les trois cas, certaines compagnies se contredisent, et montrent certains problèmes. Or dans le cas *Northern Transportation Company Limited*, les réponses à ces trois phases montrent qu'il y a vraiment là un problème pour elle. Voilà pourquoi j'apprécierais qu'on

[Interprétation]

**M. Stanbury:** Je voudrais demander au ministre de la Justice si les solliciteurs généraux de l'Alberta ou de la Saskatchewan ont soulevé des objections à ce sujet, vis-à-vis de cet article, lorsqu'ils en ont discuté avec lui.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, monsieur. Tout simplement parce qu'une loi provinciale de cette nature, d'après le mandat proposé par M. Pelletier, ne s'applique pas aux sociétés de la Couronne fédérale.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions quant à l'amendement proposé par M. Cantin?

Mr. Fortin has not finished, I believe. He may continue, and then I will recognize Mr. McQuaid and Mr. Francis.

**Mr. Fortin:** Very briefly, all I want, is that we should suspend the study of this clause until we have checked whether its application might violate those two provincial statutes.

Mr. Chairman, to reply to the objection raised earlier by the Minister of Justice, the same question was directed to 31 other Crown corporations and none of them answered. It is not even known how many people are following language courses, and therefore it is difficult to provide a bilingual service.

There is another objection I want to raise very briefly, in order not to delay the work of the Committee. This amendment is going to provide a service for the public. Those providing the service for the public are clerks earning salaries that are not very high. But the higher the salary, the fewer the people you will find whose mother tongue is French.

So I think we could go further than the proposed amendment and also stipulate that there must be bilingual service, not only where service to the public is concerned but also at the administrative and managerial levels of Departments and Crown agencies, since senior positions are reserved for English-speaking people only, and this is backed up by figures.

Thirdly, when the Secretary of State says that it might be the way in which the question was formulated that gave rise to controversy. I wish to point out that we had foreseen this situation as early as September. Consequently, I had prepared three series of questions that were put in different ways. And in all three cases certain companies contradict themselves and bring up certain problems. Now, where the Northern Transportation Company is concerned, the replies to these three series of questions indicate that there really is a problem for this company.

[Text]

étudie cette question plus à fond, qu'on suspende l'étude de cet amendement jusqu'à la réception des réponses aux questions.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Monsieur le président, avec le consentement du comité, je répondrai à M. Fortin. Tout d'abord, il n'y a aucun problème constitutionnel soulevé par la question de M. Fortin. Je ne crois pas que ce soit nous, du ministère de la Justice, qui ayons répondu à votre question qui était globale au point d'inclure des agences responsables à plusieurs ministères. Par contre, la deuxième partie de la question relève d'une certaine politique, qui est contenue dans l'article tel que modifié. C'est une question de politique et l'honorable député a toujours le droit de proposer un amendement.

**The Chairman:** We seem to have launched into a fairly wide-ranging discussion although our original intention had been to let stand those clauses that are going to arouse some controversy. Did I understand correctly, Mr. Fortin, that you prefer to have this clause stand and come back to it later? Under those circumstances...

**M. Fortin:** D'autant plus, monsieur le président, qu'on lit dans les procès-verbaux de la première séance de ce comité, à l'article 5:

«Que la demande de M. Fortin de soumettre un mémoire sur le bilinguisme dans la Fonction publique pour qu'il figure en appendice au compte rendu des délibérations du comité, soit mise à l'étude seulement après que ledit mémoire aura été distribué aux membres du comité; et que la secrétaire du comité soit chargée de le faire traduire en anglais.

Or mon mémoire porte précisément sur cette question du bilinguisme. Voilà pourquoi j'apprécierais qu'on suspende...

**The Chairman:** I have noted that Mr. McQuaid and Mr. Francis both wish to speak on this, and I wonder whether perhaps they would be prepared to wait until we return to the discussion of this clause which we would now let stand. Mr. Francis.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, it seems to me precisely the same issue is raised as was raised in the beginning of the session today when Mr. McQuaid spoke. The question of the constitutionality of the legislation is beyond the competence of this Committee. We have a certain proposal before us. I just do not see why we should stand a clause for exactly the same kind of issue that was raised

[Interpretation]

That is why I would want this question to be studied more thoroughly and that consideration of this amendment be suspended until answers regarding these questions are forthcoming.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Chairman, with the Committee's permission, I shall answer Mr. Fortin. First of all, Mr. Fortin's question does not give rise to any constitutional problem. I do not think that it is we in the Department of Justice who replied to your question which was of a global nature and included agencies that are responsible to different Departments. On the other hand, the second part of the question concerns a policy which is contained in the clause as amended. It is a question of policy and the hon. Member is entitled to move an amendment.

**Le président:** Il semble que nous nous sommes lancés dans une discussion qui porte sur un sujet assez vaste, même si nous avons d'abord l'intention de réserver ces articles qui vont soulever une certaine controverse. Ai-je bien compris, monsieur Fortin, que vous préférez qu'on réserve cet article et qu'on y revienne plus tard? Dans ces conditions...

**Mr. Fortin:** All the more so, Mr. Chairman, as in the minutes and proceedings of the first sitting, under clause 5, we read:

That Mr. Fortin's request to submit a brief on the question of bilingualism in the Public Service for pointing as an appendix to the proceedings of the Committee be considered only after a copy of the said brief is distributed to the members of the Committee; and the arrangements be made through the Clerk of the Committee for translation of the brief into English.

Now, my brief deals specifically with this question of bilingualism. That is why I would appreciate that we suspend...

**Le président:** J'ai noté que MM. McQuaid et Francis veulent parler tous les deux de cette question. Peut-être accepteront-ils d'attendre qu'on revienne à cet article que nous allons réserver, pour l'instant. Monsieur Francis.

**M. Francis:** Monsieur le président, il me semble précisément que cette question est la même que celle que M. McQuaid a soulevée au début de la séance d'aujourd'hui. La question de la constitutionnalité de la loi n'est pas du ressort de notre Comité. On nous a soumis une certaine proposition. Je ne vois vraiment pas pourquoi on devrait réserver un article pour exactement la même raison qu'on a

[Texte]

when this suggestion was made in regard to Clause 2, for example. It seems to me that there are very profound issues raised in the question here and regardless of what the decision might or might not be within this Committee, we are not a court to pass judgment on it.

**The Chairman:** I think the process we were attempting to follow was to get quickly through those matters which were not capable of raising a great deal of discussion, and it seems clear that Mr. Fortin certainly does want to discuss this and has prepared some memoirs which are relevant to it. Regardless of the substance of your concern, it might be wise to let this clause stand and return to it later since it is obviously going to create some discussion. Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** I am prepared to let the clause stand. We have some suggestions to make with respect to Clause 9 (2). But there is another question I would like to direct to the law officers of the Crown. It is about the heading. The heading is part of the act when it is enacted as law. It is not merely a marginal note; it is a heading.

Duties of Departments, etc...

I cannot recall a statute in which I ever saw the word "etc." written into it. What is the meaning of this word?

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am going to let Mr. Thorson defend that one.

**Mr. Thorson:** It does not strike me as having the same novelty as you perhaps might think, Mr. McQuaid. I think there are other statutes where the heading does contain the word "etc." The use of the expression obviously was necessary here because what we are talking about is departments and agencies, judicial, quasi-judicial and administrative bodies, and Crown corporations, which would have made quite a mouthful for a section heading.

**Mr. McQuaid:** My point is, Mr. Chairman, that there is nothing to confine the word "etc." to these agencies that Mr. Thorson has just enumerated. I am afraid I cannot go along with the drafting. I wonder if the Department would give some consideration to changing that word "etc." It is much too wide, Mr. Chairman. I think every lawyer will recognize that.

**The Chairman:** Since they are going to let the clause stand, perhaps this is something

[Interprétation]

invoquée lorsqu'on a fait une proposition au sujet de l'article 2, par exemple. Il me semble qu'il y a des questions très importantes soulevées ici, et quelles que soient les décisions prises en comité, nous ne sommes pas en cour ici pour rendre des jugements sur la question.

**Le président:** Je crois que nous étions supposés d'étudier les questions qui n'auraient pas suscité trop de discussions et il semble clair que monsieur Fortin veut certainement discuter de cet article; il a même rédigé certains mémoires qui portent sur la question. Quelle que soit votre préoccupation, il me semble qu'il serait sage de réserver cet article et de l'étudier plus tard puisqu'il est évident qu'il y aura des discussions là-dessus, Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Je suis disposé à réserver l'article. Nous avons certaines suggestions à faire à propos du paragraphe (2) de l'article 9 du bill. Mais il y a une autre question que je voudrais poser aux conseillers juridiques de la Couronne. C'est à propos de la rubrique. La rubrique fait partie de la loi lorsque cette loi est adoptée. Ce n'est pas simplement une note marginale; c'est une rubrique.

Obligations pour les ministères, etc...

Je ne me souviens pas avoir vu une loi ou un règlement comprenant des termes tels que «etc.». Quel est le sens de ce mot?

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je vais laisser monsieur Thorson répondre à ce point-là.

**M. Thorson:** Je ne pense pas que ça paraisse aussi étrange que vous ne le pensiez, monsieur McQuaid. Il y en a d'autres statuts où l'on trouve le terme «etc.» dans la rubrique. Il est évident que l'utilisation de l'expression a été nécessaire ici parce que ce dont nous parlions comprenait des ministères, des organismes, des corps administratifs, judiciaires et quasi-judiciaires, et des sociétés de la Couronne, ce qui aurait fait une rubrique plutôt longue.

**M. McQuaid:** Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est qu'il n'y a rien qui puisse limiter le terme «etc.» aux organismes que M. Thorson vient d'énumérer. Je regrette mais je ne puis appuyer cette rédaction. Je me demande si le Ministère voudrait bien songer à changer ce mot «etc.». Monsieur le président, je trouve que le terme est beaucoup trop général. Tout avocat nous le dira.

**Le président:** Puisqu'ils comptent réserver l'article, nous pourrions peut-être l'étudier

[Text]

that can be considered while the clause is standing.

Monsieur Cantin, je crois qu'il y a un autre amendement que...

**Mr. Cantin:** Yes, I would like to know if we could stand Clause 9 (1), as amended.

**The Chairman:** Yes, but I think you want to move another amendment to Clause 9.

**Mr. Cantin:** Clause 9 (2).

**The Chairman:** Yes. Perhaps we can allow the amendment to stand and move on to the second amendment and after that I will ask to stand the whole clause. Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Monsieur le président, je propose:

Que l'article 9 du Bill C-120 soit en outre modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

• 1050

«(2) Tout ministère, département, et organisme du gouvernement du Canada et tout organisme judiciaire, quasi-judiciaire ou administratif ou toute corporation de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada ont, en sus du devoir que leur impose le paragraphe (1), mais sans y déroger, le devoir de veiller, dans la mesure où il leur est possible de le faire, à ce que le public, dans des endroits autres que ceux mentionnés dans ce paragraphe, lorsqu'il y a de sa part demande importante, puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.»

**The Chairman:** Shall I dispense with the motion in English?

**An hon. Member:** Dispense.

(Mr. Cantin reads the amendment in English.)

**Mr. Lewis:** May I ask whether the word "importance" is really equivalent to the word "significant". In the English version you talk about the "significant demand" and, in the French, about "demande importante". It seems to me "importante" is a little stronger than "significant." It might be my lack of knowledge of the language.

**The Chairman:** Mr. Turner.

[Interpretation]

entre-temps.

Mr. Cantin, I believe there is another amendment which...

**M. Cantin:** Oui, j'aimerais savoir s'il serait possible de réserver le paragraphe (1) de l'article 9 du bill tel qu'amendé?

**Le président:** Oui, mais je crois que vous voulez proposer un autre amendement à l'article 9 du bill.

**M. Cantin:** Le paragraphe (2) de l'article 9 du bill.

**Le président:** Oui. Nous pourrions peut-être réserver l'amendement, procéder au second amendement après quoi je demanderai de réserver l'article en entier. Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move:

That clause 9 of Bill C-120 be further amended by adding thereto the following subclause:

(2) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in addition to but without derogating from the duty imposed upon it by subsection (1), the duty to ensure, to the extent that it is feasible for it to do so, that members of the public in locations other than those referred to in that subsection, where there is a significant demand therefor by such persons, can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.

**Le président:** Voulez-vous que je vous dispense de la motion en anglais?

**Une voix:** D'accord.

(M. Cantin donne lecture de l'amendement en anglais.)

**M. Lewis:** Puis-je savoir si le mot «important» correspond vraiment à «signifiant». Dans la version anglaise on parle de «significant demand», tandis qu'on dit en français, «demande importante». Il me semble que «importante» a plus de portée que «signifiant». Il se peut que je ne connaisse pas suffisamment la langue française.

**Le président:** Monsieur Turner.

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** With the greatest respect to the honourable member who is as good an authority on the language as I am, this point was considered very carefully by the draftsmen. You might be interested to know that on major bills we now prepare both language versions at the same time and do not merely translate one from the other. The purpose is not merely to have a translation but to have two texts that present the same legal significance or meaning to a lawyer or a court, not only in terms of language but in terms of two legal systems in this country which, as the honourable member can realize, is a complicated job.

A short answer to his question is that I am advised by the law officers that this point was studied and it is their opinion that to the best of their drafting ability the two versions would direct the public to the same meaning.

**The Chairman:** Shall the amendment carry?

**Mr. McQuaid:** You are not standing all of Clause 9 then?

**The Chairman:** We can either stand this amendment or we can carry it, but in any case Clause 9 as amended will stand. That is my understanding.

**Mr. McQuaid:** That means, Mr. Chairman, that we can come back to Clause 9.

**The Chairman:** That we will be coming back to Clause 9.

**Mr. Cantin:** I think we should vote. Was it not decided that we carry the amendment and stand all the clauses. We could carry the amendment first and then stand the clause.

**The Chairman:** We could carry this amendment. Shall the amendment carry?

**Mr. McQuaid:** That does not mean we cannot change the amendment when we reconsider this clause?

**The Chairman:** No, we return to the discussion of the whole clause.

**Mr. Lewis:** You might carry it, Mr. Chairman, but I think it is much better to stand it. Why carry it and later change it?

**The Chairman:** Shall Clause 9 as amended stand?

**An hon. Member:** It has not been amended yet.

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Malgré tout le respect que je dois au député qui connaît aussi bien que moi le français, je dirais que cette question fut soigneusement étudiée par les rédacteurs. Vous serez peut-être intéressé à savoir que lorsqu'il s'agit de projets de loi très importants, nous les rédigeons dans les deux versions en même temps au lieu de les faire traduire. Le but est non simplement d'avoir une traduction, mais d'avoir deux textes qui ont la même portée juridique, non seulement en ce qui concerne la langue mais aussi en ce qui concerne les deux systèmes juridiques du pays; comme vous pouvez le voir, monsieur le député, c'est un travail difficile.

En réponse à cette question je dirais que les conseillers juridiques m'ont avisé qu'à leur avis, d'après la rédaction, les deux versions transmettent le même message.

**Le président:** L'amendement est-il adopté?

**M. McQuaid:** Alors, ne réservez-vous pas tout l'article 9?

**Le président:** Nous pouvons réserver l'amendement ou l'adopter mais, de toute façon l'article 9 amendé sera réservé.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, cela signifie que nous pouvons revenir à l'article 9 plus tard.

**Le président:** Nous pourrions revenir plus tard à l'article 9.

**M. Cantin:** Je crois que nous devrions voter. N'était-il pas convenu que nous adoptions l'amendement et que nous réservions tous les articles. Nous acceptons d'abord l'amendement et nous réservons l'article ensuite.

**Le président:** Nous pourrions adopter cet amendement.

L'amendement sera-t-il adopté?

**M. McQuaid:** Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas changer l'amendement lorsqu'on discutera de nouveau l'article?

**Le président:** Non, nous revenons à la discussion de tout l'article.

**M. Lewis:** Vous pouvez l'adopter, monsieur le président, mais il me semble qu'il serait beaucoup mieux de le réserver? Pourquoi l'adopter puis le changer?

**Le président:** L'article 9 amendé est-il réservé?

**Une voix:** Il n'a pas encore été amendé.

[Text]

**The Chairman:** All right. Shall Clause 9 stand?

Clause 9 stood.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I wonder whether the Committee would excuse me. I am called before the Justice Committee at 11:00 o'clock on off-track betting.

**The Chairman:** Go place your bets.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, as you are approaching Clause 10, I am going to ask you to stand it because I intend to discuss with the Minister and, if necessary, to move an amendment which would avoid the operation of Clause 10 violating collective agreements in the Public Service or in the Crown corporations. It is something that worries me very much.

**The Chairman:** Mr. Lewis, could we allow Mr. Cantin to propose his amendment and then have the clause stand. I would be very grateful to you if you could have the amendment which you wish to propose presented to the Chairman as soon as possible so we can have it distributed and translated.

**Mr. Lewis:** I gave that some thought, Mr. Chairman. I would much rather do that after hearing what the Minister has to say. I am not interested in just moving an amendment, I am interested in finding out whether what one has in mind is going to be harmful to the purposes of the Bill. I may not have seen some things. So I would much rather discuss it first before I formally move an amendment.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Chairman might I be excused. I am at the disposition of course of the Committee for some of the more detailed clauses. I might say that tomorrow I am meeting the Attorney General of Nova Scotia in Halifax. This is a pre-arranged meeting but I will be back here Thursday at the convenience of the Committee.

• 1055

**The Chairman:** Thank you, Mr. Turner.

**M. Cantin:** Monsieur le président, je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 9 à 16, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

«(2) Il incombe aux ministères, départements et organismes mentionnés au paragraphe (1), et aux corporations de la Couronne y mentionnées qui ne sont pas expressément exemptées par décret du

[Interpretation]

**Le président:** C'est exact. L'article 9 est-il réservé?

L'article 9 est réservé.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je m'excuse auprès du Comité mais je dois assister au Comité de la Justice, à 11 heures, où l'on discutera des bookmakers.

**Le président:** Nous vous excusons.

**M. Lewis:** Monsieur le président, je voudrais que vous réserviez l'article 10, parce que j'ai l'intention d'en discuter avec le ministre et, si c'est nécessaire, voter un amendement qui éviterait que l'article 10 ne viole les accords collectifs négociés dans le secteur de la Fonction publique et des sociétés de la Couronne. C'est une question qui m'inquiète énormément.

**Le président:** Monsieur Lewis, pouvons-nous permettre à monsieur Cantin de proposer l'amendement et de réserver ensuite l'article? Il serait préférable pour vous de présenter le plus tôt possible l'amendement que vous proposez pour le distribuer et le faire traduire.

**M. Lewis:** J'y ai songé, monsieur le président. Je préfère entendre auparavant ce que le ministre nous dira. Je ne suis pas intéressé à présenter seulement un amendement. Je veux savoir si ce que nous allons décider ne sera pas nuisible aux objectifs du projet de loi. Je peux avoir laissé passer certaines choses; je préférerais donc en discuter avant de présenter l'amendement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si vous voulez m'excuser, je suis à la disposition du Comité pour discuter quelques articles plus détaillés. Je voudrais dire que demain, je dois rencontrer le Solliciteur général de la Nouvelle-Écosse à Halifax. Il s'agit d'une réunion fixée à l'avance, mais je reviendrai jeudi et je serai alors à la disposition du Comité.

**Le président:** Merci, monsieur Turner.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move that Bill C-120 be amended by striking out lines 8 to 15 on page 6 and substituting the following:

«(2) Every department and agency described in subsection (1), and every Crown corporation described therein that is not expressly exempted by order of the Governor in Council from the application of

## [Texte]

*gouverneur en conseil, de l'application du présent paragraphe relativement à des services fournis ou offerts par eux, de veiller à ce que les services, auxquels ne s'applique pas le paragraphe (1), fournis ou offerts par eux partout ailleurs qu'au Canada puissent l'être dans les deux langues officielles.*

(The Chairman reads the amendment in English.)

**The Chairman:** Shall Clause 10 stand? Clause 10 stood.

**The Chairman:** I understand several amendments have been proposed to Clause 11 and perhaps we could do them successively.

**M. Cantin:** Monsieur le président, je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 25 à 40, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

«11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux au Canada exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.»

(The Chairman reads the amendment in English.)

**Mr. Lewis:** Could somebody explain why the word "appearing" is dropped in the amendment, because that is the difference. In the original it is a person "appearing or giving evidence". In the amendment you dropped the word "appearing". There probably is a reason for it.

**Mr. Pelletier:** We were told by the Justice officials that it would include the lawyer if we said "appearing".

**Mr. Lewis:** That might be a good idea.

**Mr. Pelletier:** Because a lawyer appears before the court.

**Mr. Lewis:** Make it tough for them. I do not know why the hell you are making it easy.

## [Interprétation]

*this subsection in respect of any services provided or made available by it, has the duty to ensure that any services to which subsection (1) does not apply that are provided or made available by it at any place elsewhere than in Canada can be so provided or made available in both official languages.'*

(Le président donne lecture de l'amendement en anglais.)

**Le président:** L'article 10 est-il réservé? L'article 10 est réservé.

**Le président:** Je vois que l'article 11 comprend plusieurs amendements qui ont été proposés; nous pourrions peut-être les étudier successivement.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move

That Bill C-120 be amended by striking out lines 27 to 41 on page 6 and substituting the following:

'11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada has, in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, the duty to ensure that any person giving evidence before it may be heard in the official language of his choice, and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language.'

(Le président donne lecture de l'amendement en anglais.)

**M. Lewis:** Quelqu'un peut-il expliquer pourquoi on a laissé tomber le mot «comparaissant» car cela a créé une différence. Dans l'original, on parle d'une «personne comparaissant ou témoignant». Dans l'amendement, vous avez laissé tomber le mot «comparaissant», il y a probablement une raison.

**M. Pelletier:** Les hauts fonctionnaires de la Justice nous ont avertis que le fait de dire «comparaissant» inclut l'avocat.

**M. Lewis:** C'est un bon point de vue.

**M. Pelletier:** Parce qu'un avocat comparait en cour.

**M. Lewis:** Rendez-leur la tâche difficile. Je ne sais pas pourquoi vous leur rendez la tâche facile.

[Text]

**The Chairman:** You have a vested interest as a bilingual lawyer, Mr. Lewis.

**Mr. McQuaid:** It is not your intention to pass Clause 11, is it? Clause 11 is tied in very closely with the whole constitutional question and I am suggesting that this section be stood.

**The Chairman:** Then perhaps Mr. McQuaid we could proceed to making all the amendments to Clause 11 and then stand it.

**Mr. Yewchuk:** May I ask a question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** Does Clause 11 (1) suggest then if a person appears before a court and does not speak or is not understood in the language which he speaks then he is at a disadvantage before that court?

**The Chairman:** Perhaps we could return to that question when we get back to the discussion again of Clause 11, Mr. Yewchuk.

Amendment stood.

● 1100

**M. Cantin:** Monsieur le président, à l'article 11 (2) du bill, je propose:

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des mots «fédéral bilingue» aux lignes 46 et 47 de la page 6 et leur remplacement par les mots «bilingue fédéral».

**Mr. Lewis:** We can pass this one.

The Chairman reads the amendment in English.

Amendment agreed to.

**Le président:** Monsieur Cantin?

**M. Cantin:** Monsieur le président, à l'article 11 (3) du bill, je propose:

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des mots «tribunal du Canada» à la ligne 16 de la page 7 et leur remplacement par les mots «tribunal au Canada».

**The Chairman:** Could we dispense with the reading of this motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

(Le président donne lecture de l'amendement en français.)

Amendment agreed to.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

[Interpretation]

**Le président:** Vous avez des droits acquis en tant qu'avocat bilingue.

**M. McQuaid:** Vous n'avez pas l'intention d'adopter l'article 11, n'est-ce pas? Il se rattache de très près à toute la question de la Constitution; je propose qu'on le réserve.

**Le président:** Alors, monsieur McQuaid on pourrait faire tous les amendements à l'article 11 et le réserver.

**M. Yewchuk:** Puis-je poser une question, monsieur le président?

**Le président:** Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** L'article 11 propose-t-il qu'une personne qui comparait devant un tribunal et n'est pas comprise dans la langue qu'elle parle, soit défavorisée face à la cour?

**Le président:** Nous pourrions peut-être revenir à cette question lorsqu'on discutera l'article 11, monsieur Yewchuk.

L'amendement est réservé.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, with regard to clause 11(2) of Bill C-120, I move

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out the words «fédéral bilingue» at lines 46 and 47 on page 6 and by substituting the words «bilingue fédéral».

**M. Lewis:** Nous pouvons noter cet amendement.

Le président donne lecture de l'amendement en anglais.

L'amendement est adopté.

**The Chairman:** Mr. Cantin?

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, with regard to clause 11(3) of Bill C-120, I move

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out the words «tribunal du Canada» in line 16 on page 7 and substituting therefor the words «tribunal au Canada».

**Le président:** Pourrait-on se dispenser de lire la motion en anglais?

**Des voix:** D'accord.

(The Chairman reads the amendment in French.)

L'amendement est adopté.

**Le président:** Monsieur Cantin.

[Texte]

**M. Cantin:** Monsieur le président, je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 29 à 34, page 7, et leur remplacement par ce qui suit:

«(4) Les paragraphes (1) et (3) ne s'appliquent pas à un tribunal devant lequel, en vertu de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867, quiconque peut utiliser l'une ou l'autre des langues officielles, et le paragraphe (3) ne s'applique pas aux tribunaux d'une province jusqu'à ce que la loi accorde à ces tribunaux ou aux juges de ces tribunaux la liberté de choisir la langue dans laquelle, de façon générale dans cette province, les procédures peuvent être conduites en matière civile.»

**The Chairman:** Shall I dispense with the motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

The Chairman reads the amendment in English.

Amendment stood.

**Mr. Lewis:** Could I make a small point to the Minister and his advisers as well as to the Department of Justice advisers? It is not because I read the clauses in the Bill as interfering with the normal practice, namely that if a person cannot speak either English or French and speaks whatever language he can, the court has an interpreter, which is now of course the practice in any civilized country. However, fear has been expressed to me by constituents of mine who speak only Italian, for example, that this Bill will mean that they can no longer have that privilege which of course is wrong and I have explained it to them.

For the purpose of making the Bill more rather than less acceptable to the people who have fears, would it not be possible to devise a form of words to amend one or more of these sections making clear that any Canadian, it does not have to be very long, has a right to the courts and in the courts has a right to be heard through an interpreter in whatever language he speaks? Can it be changed so that no one in Canada thinks that because there is emphasis on the two official languages, if he does not command either of those languages, he will be at a disadvantage in the courts of Canada. They are afraid of that, and this is wrong because the Bill does not say that. However, the fact that people have fears which are wrong, does not mean to say that those fears are not to be paid attention to.

[Interprétation]

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move.

That Bill C-120 be amended by striking out lines 29 to 33 on page 7 and substituting the following:

(4) Subsections (1) and (3) do not apply to any court in which, under and by virtue of section 133 of *The British North America Act, 1867*, either of the official languages may be used by any person, and subsection (3) does not apply to the courts of any province until such time as a discretion in those courts or in the judges thereof is provided for by law as to the language in which, for general purposes in that province, proceedings may be conducted in civil causes or matters.

**Le président:** Puis-je me dispenser de le lire en anglais?

**Des voix:** D'accord.

Le président donne lecture de l'amendement en anglais.

L'amendement est réservé.

**M. Lewis:** Puis-je préciser au ministre et à ses conseillers, ainsi qu'aux conseillers du ministère de la Justice que ce n'est pas parce que j'interprète les paragraphes des projets de loi, comme s'ils allaient contre la pratique normale, à savoir que si personne ne peut parler le français ou l'anglais et si elle parle une autre langue, le tribunal engage les services d'un interprète, ce qui est normal dans n'importe quel pays civilisé. Mais, certains électeurs m'ont exprimé leur crainte. Ainsi certains Italiens, qui ne parlent que l'italien, ont peur que ce projet de loi leur enlève désormais ce privilège, ce qui, évidemment, n'est pas exact. Je le leur ai expliqué.

Dans le but de rendre le projet de loi plus acceptable aux gens qui ont certaines craintes, je me demande s'il ne serait pas possible d'avoir un libellé spécial, modifiant un ou plusieurs de ces articles et précisant clairement, ce n'est pas besoin d'être long, que tout citoyen canadien peut être entendu devant un tribunal grâce aux services d'un interprète, et qu'il peut s'exprimer dans sa langue. Ne pourrait-on pas le préciser dans le projet de loi de façon à ce que personne au Canada ne pense que parce qu'on met l'accent sur les deux des langues officielles s'il ne peut maîtriser l'une de ces langues, il ne sera pas désavantagé dans les tribunaux du Canada. Ils le craignent et c'est faux parce que le projet de loi ne le stipule pas. Toutefois, le fait que les gens aient peur, ce qui est mauvais, ne veut pas dire qu'on ne devrait pas y porter attention.

[Text]

• 1105

**Mr. D. S. Maxwell (Deputy Minister of Justice):** If I might insert a word to Mr. Lewis at this point.

**The Chairman:** Could you identify yourself, please.

**Mr. Maxwell:** Yes, D. S. Maxwell.

There are two observations, which I might make in that regard. The first is that there is a provision of the Canadian Bill of Rights, I think it is Section 2(g), which refers, so far as federal legislation is concerned, to the right of an interpreter using the general rule. There is also Clause 38 of the present Bill which is a declaratory provision and which I think would go substantially all the way to meet the point which would be of concern to your constituents, Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Clause 38, in general terms, would meet it, if you do not think anything more is necessary. I am interested more in explaining it to the Canadian people so that they do not have these unjustified fears in any legal consequences. I do not think there are any legal consequences.

**The Chairman:** We are going to return to this later, but I notice Mr. Fortin wishes to ask a question. Mr. Fortin.

Monsieur Fortin, vous voulez poser une question?

**Mr. Fortin:** Je vous remercie, monsieur le président. Conformément au procès-verbal de la première réunion de ce Comité, j'avais annoncé alors que j'aurais un mémoire à distribuer aux membres du Comité, de façon officielle. Cette demande m'a été faite par le *Manitoba Mennonite School Trustees Association*, qui constitue une minorité à Winnipeg et qui aurait aimé témoigner devant ce Comité. Étant donné ce qu'on a adopté ensemble, je pense qu'on pourrait convenir de distribuer à chaque membre du Comité une copie de ce mémoire que j'ai ici.

**Le président:** Nous reviendrons plus tard à cet amendement. Je sais que vous voulez distribuer maintenant le mémoire.

**Mr. Fortin:** Je ne voudrais pas qu'on suspende nécessairement l'étude de cet article mais, je voudrais tout simplement avoir le privilège de distribuer ces mémoires aux membres du Comité, conformément au désir exprimé par la *Manitoba Mennonite School Trustees Association*.

**Le président:** Oui, vous pouvez donner votre mémoire au secrétaire, monsieur Fortin.

[Interpretation]

**M. D. S. Maxwell (sous-ministre de la Justice):** Puis-je ajouter un mot à ce que monsieur Lewis m'a dit?

**Le président:** Voulez-vous vous identifier vous-même?

**M. Maxwell:** D. S. Maxwell.

Je voudrais faire deux observations à cet égard. Premièrement, la déclaration canadienne des droits de l'homme, je crois, le paragraphe (8) de l'article 2 mentionne le droit d'utiliser les services d'un interprète comme règle générale, pour les mesures législatives fédérales. L'article 38 du projet de loi actuel est une disposition déclaratoire et, qui, je pense, répondrait en substance aux inquiétudes de vos électeurs, monsieur Lewis.

**M. Lewis:** L'article 38, en terme général, répondrait peut-être à la question. Si vous ne croyez pas qu'il en faut davantage. Je suis plus intéressé à l'expliquer aux Canadiens pour qu'ils n'aient pas d'inquiétude injustifiée sur des conséquences juridiques. Je ne crois pas qu'il y ait de conséquences de ce genre.

**Le président:** Nous allons y revenir tantôt. Je vois que monsieur Fortin désire poser une question. Monsieur Fortin.

Mr. Fortin, would you like to ask a question?

**Mr. Fortin:** Thank you, Mr. Chairman. Pursuant to the account of the first meeting of this Committee, I had stated that I would have a brief that would be distributed officially to the members of the Committee. That request was made to me by the *Manitoba Mennonite School Trustees Association* which is a minority in Winnipeg and which would have liked to give evidence before this Committee. In view of the work we have done together, I think it would be appropriate to distribute a copy of this brief I have before me to each member of the Committee.

**The Chairman:** We will come back to this amendment later on. I know you want to distribute your brief right now.

**Mr. Fortin:** There is no reason to stop the study of this article right now, but I would simply like to distribute this brief to the members of this Committee, pursuant to the wishes of the *Manitoba Mennonite School Trustees Association*.

**The Chairman:** Yes, Mr. Fortin, you may give your brief to the Secretary.

[Texte]

Amendment agreed to.  
Clause stood.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Monsieur le président, je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 35 à 43, page 7, et leur remplacement par ce qui suit:

«(5) Le gouverneur en conseil, dans le cas d'un organisme judiciaire ou quasi-judiciaire créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada, et le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province, dans le cas de tout autre tribunal dans cette province, peut établir les règles régissant les procédures devant cet organisme ou ce tribunal, y compris les règles relatives aux notifications, que le gouverneur en conseil ou le lieutenant-gouverneur en conseil, selon le cas, estime nécessaires pour permettre à cet organisme ou à ce tribunal d'exercer toute fonction ou pouvoir qui lui est conféré ou imposé par le présent article.»

**The Chairman:** Shall I dispense with the clause in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

The Chairman reads the amendment in English.

• 1110

**Mr. McQuaid:** I have one question. Do I understand correctly now that where a federal court is involved then it will be a federal rule, and where a provincial court is involved it will be a provincial rule? Is that correct?

**The Chairman:** Mr. Maxwell.

**Mr. Maxwell:** Yes, Mr. McQuaid, that is right. When you say provincial rule you mean a rule made by the appropriate Lieutenant Governor. Yes, that is right.

Amendment agreed to.  
Clause as amended stood.

On Clause 12—Establishment of federal bilingual districts.

**Mr. McQuaid:** I have a question on Clause 12, Mr. Chairman. This apparently gives the Governor in Council authority to alter the limits of any bilingual district. I agree that it says at the beginning...

In accordance with and subject to the provisions of this Act.

20473-4

[Interprétation]

L'amendement est adopté.  
L'article est réservé.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move

That Bill C-120 be amended by striking out lines 34 to 43 on page 7 and substituting the following:

'(5) The Governor in Council, in the case of any judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, and the Lieutenant Governor in Council of any province, in the case of any other court in that province, may make such rules governing the procedure in proceedings before such body or court, including rules respecting the giving of notice, as the Governor in Council or the Lieutenant Governor in Council, as the case may be, deems necessary to enable such body or court to exercise or carry out any power or duty conferred or imposed upon it by this section.'

**Le président:** Puis-je me dispenser de lire l'article en anglais?

**Des voix:** D'accord.

Le président donne lecture de l'amendement en anglais.

**M. McQuaid:** J'aimerais poser une question. Si je comprends bien, lorsque le tribunal fédéral est en cause, il s'agira d'une règle fédérale et pour un tribunal provincial, une règle provinciale. Est-ce juste?

**Le président:** Monsieur Maxwell.

**M. Maxwell:** Oui, monsieur McQuaid, c'est juste. Lorsque vous parlez d'une règle provinciale, il s'agit bien d'une règle énoncée par le lieutenant-gouverneur pertinent. C'est bien cela.

L'amendement est adopté.

L'article tel que modifié est réservé.

Article 12—Création de districts bilingues fédéraux.

**M. McQuaid:** J'ai une question à poser au sujet de l'article 12, monsieur le président. Apparemment, cette article donne au gouverneur en conseil l'autorité de modifier les limites de tout district bilingue fédéral. Je suis d'accord avec ce qu'il dit au début...

En conformité des dispositions de la présente loi...

[Text]

...but just as a point of clarification, does this mean that the Governor in Council at any time without consultation with anybody may alter the limits of any bilingual district?

**The Chairman:** Mr. Cantin or Mr. Maxwell?

**M. Cantin:** Il me semble que l'article dit bien que c'est en accord «avec le gouvernement d'une province.»

**M. Lewis:** Cela s'applique à tous les mots de l'article.

**M. Cantin:** C'est ce que je crois.

**Mr. McQuaid:** I just wonder if it does or not. This is what bothers me. I think if it does then it is putting too much power in the Governor in Council. It also says the Governor in Council may from time to time by proclamation. Now my understanding was that this was only to be done after the taking of each decennial census.

**Mr. Thorson:** Mr. McQuaid, I might draw your attention to subclause (5) of clause 13 which is the next following section. I think that deals with the point of alterations. There are other provisions relevant to the alterations of boundaries of districts. We will be coming to one shortly.

**Mr. McQuaid:** I am prepared to go along with this, Mr. Chairman, provided it is subject to the safeguards provided in this act.

**Mr. Thorson:** Yes.

**The Chairman:** Shall Clause 12 carry? Mr. Fortin?

**M. Fortin:** Étant donné que nous en sommes aux districts bilingues, et que cette question a été soulevée à mainte reprise et que c'est une des pierres angulaires de la présente loi, j'apprécierais que le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice ou l'honorable secrétaire d'État nous définisse les districts bilingues tels qu'il les entend dans les termes non pas juridiques, mais dans la réalité des faits. Qu'est-ce que cela sera?

**Le président:** M. Pelletier.

**M. Pelletier:** Je pense que la meilleure définition qu'on puisse trouver du district bilingue, et cette loi conduit à l'application de cette définition, c'est l'unité territoriale qui forme une communauté dans laquelle, les gens de l'une ou l'autre langue officielle représentent 10 p. 100 ou plus de la popula-

[Interpretation]

mais simplement pour avoir des éclaircissements, je voudrais savoir si cela veut dire que le gouverneur en conseil est autorisé, n'importe quand, sans consultation avec quiconque, à modifier les limites d'un district bilingue.

**Le président:** Monsieur Cantin ou Monsieur Maxwell?

**Mr. Cantin:** Well it seems to me Mr. Chairman that the clause states clearly that it is in accordance with the government of a Province.

**Mr. Lewis:** Does it apply to all of the words of the paragraph?

**Mr. Cantin:** I believe so.

**M. McQuaid:** Je me le demande tout simplement, je ne suis pas certain. C'est justement ce qui m'inquiète. Je pense que, dans ce cas, on donne trop de pouvoir au gouverneur en conseil. On voit aussi que le gouverneur en conseil peut, à l'occasion, par proclamation. J'avais compris qu'on ne pouvait faire cela qu'après chaque recensement décennal.

**M. Thorson:** Monsieur McQuaid, permettez-mois de vous signaler le paragraphe 5 de l'article 13 qui suit. Je crois que cet article porte sur les modifications. Il y a d'autres dispositions pertinentes aux modifications des limites des districts. Nous arriverons à une bientôt.

**M. McQuaid:** Je suis d'accord avec cela, monsieur le président, à condition que ce soit sujet aux garanties prévues dans la Loi.

**M. Thorson:** Oui.

**Le président:** L'article 12 est-il adopté? Monsieur Fortin?

**Mr. Fortin:** Since we are dealing with bilingual districts and since the question was raised on many occasions and is one of the cornerstones of the Act, I wonder if the Parliamentary Secretary of the Justice Minister or the Secretary of State could define for us the Bilingual District and tell us what they mean in the light of the facts and not in legal terms.

**The Chairman:** Mr. Pelletier?

**Mr. Pelletier:** I believe that the best definition for a bilingual district to be found, and this Bill would lead to its application, is territorial unit formed by a community in which you have 10 per cent or more of the population speaking one or the other official language and where the provisions of the present

[Texte]

tion, et où s'appliquerait le régime de la présente loi dans sa totalité. Toutes les dispositions de la présente loi s'appliqueraient dans tous les districts bilingues. Je ne sais pas ce que le député veut savoir de plus ou ce que je puis lui dire de plus et de fait, répondre à sa question.

**Le président:** C'est bien, M. Fortin.

**M. Fortin:** J'aurais une autre question très simple. Supposons un district bilingue où on n'a pas tout à fait 10 p. 100, disons 8 p. 100, qu'est-ce qui pourrait arriver dans un tel cas? Supposons une région, par exemple, où la minorité ne constituerait pas 10 p. 100 mais tout près, à 2. p. 100, est-ce que, à ce moment-là, le gouverneur en conseil peut quand même décider d'en faire un district bilingue?

**Le président:** Monsieur Pelletier?

**M. Pelletier:** D'après l'interprétation que je fais de la loi, ce n'est pas mathématique. Il ne s'agit pas d'avoir exactement ces 10 p. 100, d'autant plus que le prochain article parle de la modification des districts bilingues. De plus, il y a un autre article sur les droits acquis qui fait que le régime des districts bilingues serait appliqué dans certaines régions où la population a déjà été de 10 p. 100, mais ne l'est plus. Et d'après l'amendement que vous venez de voter, le paragraphe (2) de l'article 9 permet d'établir les mêmes règles qui s'appliquent aux districts bilingues dans un territoire où il n'y a pas la densité de population de 10 p. 100 ou plus, mais où il y a ce qu'on a appelé une «demande importante» pour des services bilingues. Donc, cela n'a pas une rigidité mathématique.

**Le président:** Monsieur Fortin?

**M. Fortin:** Ce que dit l'honorable secrétaire d'État est très intéressant. Le Commissaire des langues officielles ou dans nos termes «l'ombudsman linguistique», aura-t-il, d'après le secrétaire d'État, quelque chose à dire ou à faire à l'égard de la reconnaissance de certains districts bilingues.

**M. Pelletier:** Il n'est pas dans les fonctions du commissaire des langues officielles lui-même de déterminer les districts bilingues, d'en fixer les limites, ou d'y fixer le régime. La mission spécifique du commissaire des langues officielles, comme je la comprends, c'est de s'assurer que les dispositions de la loi sont appliquées, que personne ne se traîne les pieds qu'on essaie vraiment d'arriver à appliquer cette loi-là le plus efficacement possible à l'intérieur des limites de temps que la loi fixe au gouvernement par le dernier article.

[Interprétation]

bill applying in full. All the provisions of this Act would apply to all bilingual districts. I do not know what the delegate wants to know, or what else I can tell him in answer to his question.

**The Chairman:** Very well, Mr. Fortin.

**Mr. Fortin:** I have another very simple question Mr. Chairman. Take one federal bilingual district—say that you do not really reach 10 per cent—say you have 8 per cent—I wonder what happens then. For instance what would happen in an area where you would not reach a minority of 10 per cent but give or take 2 per cent. Would the Governor in Council at that point still be able to turn it into a bilingual district?

**The Chairman:** Mr. Pelletier?

**Mr. Pelletier:** Yes. On the basis of my interpretation of the Bill I think that this is not a matter of mathematics. You do not really have to get the exact ten per cent. Even more so because the next clause deals with changing a bilingual district. Furthermore, there is another clause on vested rights which causes the provisions of bilingual districts to be applied where in certain areas the population has been at 10 per cent but where it no longer is. And, according to the amendment on which you just voted, paragraph 2 of clause 9 permits you to establish the same rules that apply in an area where you do not have the density of population of 10 per cent or more but where there is what is called a “considerable demand” for bilingual services. There is, therefore, no mathematical rigidity.

**The Chairman:** Mr. Fortin?

**Mr. Fortin:** What the Honourable Secretary of State said is very interesting. Would the official language Commissioner, or in our words, the “linguistic Ombudsman”, have anything to say, according to the Secretary of State, with respect to the recognition of certain bilingual districts.

**Mr. Pelletier:** It is not at all up to the official languages Commissioner himself to determine the bilingual districts, to establish the limits or the system to be used. The specific task of the official languages Commissioner, as I see it, is to make sure that the provisions of the law are enforced, that nobody is lagging behind, that there is truly an effort to enforce this Bill as efficiently as possible within the delay set by the Bill for the government, in the last clause. The advisory Committee on bilingual districts and the

[Text]

C'est le Conseil consultatif des districts bilingues et le gouverneur en conseil qui, d'après cet article, ont l'autorité pour déterminer les districts bilingues, et le commissaire aux langues a plutôt l'autorité de veiller à ce que la loi soit appliquée. A supposer, par exemple, qu'un district bilingue serait mal déterminé ou que, dans un district bilingue déterminé par le gouverneur en conseil, le régime prévu par cette loi ne s'appliquerait pas, il reviendrait au commissaire de se rendre compte de cette situation et d'en faire rapport au Parlement.

**Le président:** M. Fortin.

**M. Fortin:** Supposons une région où la population réclame un district bilingue et que, malgré tout, et cela n'aboutit pas, ces gens peuvent-ils avoir recours au commissaire des langues officielles pour prendre leur défense et faire appliquer l'esprit de la loi?

**M. Pelletier:** Comme je comprends la question, oui. Le commissaire pourrait aller enquêter sur cette plainte ou des gens diraient qu'ils croient que la loi n'est pas appliquée de façon convenable dans leur région et il pourrait faire rapport au Parlement si d'après lui, la loi est appliquée ou si elle est mal appliquée.

**M. Fortin:** D'accord, merci.

**Le président:** Monsieur Yewchuk, suivi de M. Corbin et de M. McQuaid.

**Mr. Yewchuk:** I wonder whether there are any particular rules and regulations formulated yet as to how big the district will be or what the smallest limit is? For example, can one small village be a bilingual district with enough of the other language around it to make it a bilingual district? What is the largest limit of the bilingual district? It is conceivable you can take all of Canada and say that all of Canada has 30 per cent so the whole thing is a bilingual district. Or, you can take one small village with only 10 persons speaking one language and the other 90 speaking the other language. Will this in itself be a bilingual district? What are the regulations concerning the sizes?

**Mr. Thorson:** No, there are none, except clause 13 (1) does describe the kind of unit that may be established as a bilingual district.

**Mr. Roberts:** The reference is to the census district.

**Mr. Yewchuk:** This unit it says, or region. That leaves it very, very non-specific.

[Interpretation]

Governor in Council according to this clause have authority to determine the bilingual districts, while the commissioner rather has the authority to make sure that this Law is enforced. Let us assume that a bilingual district is not well defined or that in a bilingual district set up by the Governor in Council the system provided for in this Bill does that apply, would the commissioner take notice of it and report to Parliament.

**The Chairman:** Mr. Fortin.

**Mr. Fortin:** Suppose you have a bilingual district which the population claims to be a bilingual district, but where they cannot get it, can these people go to the official language commissioner and ask him to enforce the law according to the spirit of the Act.

**Mr. Pelletier:** I believe so. The commissioner could make an inquiry of this grievance and where people say that the Bill is not properly applied in their area and he could report to parliament that, according to him, the Bill is or is not properly enforced.

**Mr. Fortin:** Agreed, thank you.

**The Chairman:** Dr. Yewchuck followed by Mr. Corbin and then Mr. McQuaid.

**M. Yewchuk:** Je me demandais s'il y avait des règlements ou règles qui ont déjà été formulés pour déterminer l'ampleur ou l'envergure des dimensions des districts maximum ou minimum? Par exemple, est-ce qu'un petit village peut être un district bilingue s'il y a suffisamment de gens parlant l'autre langue autour pour en faire un district bilingue? Quelle est la plus grande superficie d'un district bilingue? Est-ce qu'on peut forcément dire qu'on prend tout le Canada et que tout le Canada a 30 p. 100, donc l'ensemble est un district bilingue. Ou vous pouvez prendre un petit village où il n'y a que dix personnes qui parlent une langue et les autres 90 parlent l'autre langue? Est-ce qu'il sera de lui-même un district bilingue? Quels sont les règlements visant les limites?

**M. Thorson:** Non, il n'y en a pas sauf que l'article 13(1) décrit le genre d'unité qui peut être établie comme district bilingue.

**M. Roberts:** La référence porte sur le district de recensement.

**M. Yewchuk:** On dit cette unité ou subdivision administrative. Ceci est très flou, très vague.

[Texte]

**Mr. Thorson:** Well, that is a federal or provincial electoral district or region.

• 1120

**Mr. Yewchuk:** In your view what is the smallest possible bilingual district.

**Mr. Thorson:** A local municipality. I suppose one could go smaller than that. One could get involved with school districts but that would be the smallest possible unit.

**Mr. Yewchuk:** I was wondering also Mr. Chairman.

**The Chairman:** Dr. Yewchuk you seem to be getting on to Clause 13 while technically we are on Clause 12.

**Mr. Yewchuk:** We have been talking about Clause 13 for the past ten minutes so do you want...

**The Chairman:** Perhaps you could wait until Clause 13. If Mr. Corbin could ask his question we might pass Clause 12 and then get on to Clause 13.

**M. Corbin:** A la ligne 5, il est écrit: «Créer dans une province un ou plusieurs districts bilingues fédéraux». M. Yewchuk parlait il y a un instant de micro-districts bilingues, moi je suis surtout préoccupé, en ce moment par les micro-districts bilingues. Je pense particulièrement à la province du Nouveau-Brunswick qui peut-être est une des provinces les plus bilingues au Canada, dans un certain sens. La province du Nouveau-Brunswick aussi est relativement petite du point de vue géographique, les distances y sont petites également et la population est essentiellement mobile.

Si le gouvernement de la province du Nouveau-Brunswick demandait qu'on désigne la province du Nouveau-Brunswick en entier comme district bilingue, le gouvernement fédéral consentirait-il à le faire? Effectivement une province comme telle peut-elle être désignée district fédéral bilingue? Est-ce possible?

**The Chairman:** Again, I feel embarrassed for having cut off Dr. Yewchuk, however we are straying into Clause 13.

**M. Corbin:** Je m'explique, monsieur le président. On dit «créer dans une province». Je crois qu'on pourrait éventuellement substituer à ces mots-là «créer une province; ou dans une province, un ou plusieurs districts bilingues». Il y a deux possibilités qui se présentent: Il y a le cas d'une province entière, et de plus il y a dans des provinces, des districts bilingues.

[Interprétation]

**M. Thorson:** Eh bien, c'est une circonscription ou région électorale fédérale ou provinciale.

**M. Yewchuk:** D'après vous, quelle serait le district bilingue le plus petit.

**M. Thorson:** Une municipalité locale. Je suppose qu'on peut aller plus loin. On peut avoir des districts scolaires. J'imagine que ce serait la plus petite unité possible.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, je me demandais aussi, monsieur le président...

**Le président:** Monsieur Yewchuk, vous semblez parler de l'article 13, alors que techniquement nous sommes à l'article 12.

**M. Yewchuk:** Cela fait dix minutes que nous parlons de l'article 13, alors voulez-vous...

**Le président:** Vous pourriez peut-être attendre qu'on soit rendu à l'article 13. Si M. Corbin pouvait poser sa question, après quoi, nous pourrions adopter l'article 12 et passer à 13.

**Mr. Corbin:** On line 5, it says: "to create one or more federal bilingual districts in a Province, Mr. Yewchuk, a minute ago, was talking of micro-bilingual districts. I am at this moment worried by the macro-bilingual districts. I am particularly concerned with the Province of New Brunswick which might be one of the most bilingual provinces in Canada in a certain sense. The Province of New Brunswick is also a province which is relatively small with respect to its geography, distances are short and population is quite mobile.

If the government of the Province of New Brunswick wanted to decide that the whole province would be established as a bilingual district, would the federal government accept it? In fact, is it possible to designate one whole province as a federal bilingual district? Is it possible?

**Le président:** Encore une fois, je regrette d'avoir interrompu M. Yewchuk; de toute façon on arrive à l'article 13.

**Mr. Corbin:** Well, you see, Mr. Chairman, you say, "create in one province". We could perhaps eventually substitute these words by, "establish a province or in a Province, one or more bilingual districts". There are two possibilities. You have one whole province or you have within the province many bilingual districts.

[Text]

**The Chairman:** Is there a comment from the officials on this point?

**Mr. Maxwell:** It would be possible for the government to deal with the matter as you suggest, if there was an understanding of some sort between the two governments as contemplated in Clause 12 of the Bill. That may be a possibility, however, it is difficult to say at this point whether or not that would come about.

**Mr. Yewchuk:** I have one more question pertaining to Clause 12. I think that these are so closely interrelated that it is difficult to tell the difference; however, would there not be a possibility of abolishing a bilingual district, should the population change in such a way as to make it no longer qualified as a bilingual district?

**Mr. Thorson:** No, Mr. Chairman. There is an express provision in Clause 13 dealing with alterations of the boundaries of bilingual districts. The Bill does not provide any mechanism whatsoever for the total abolition of a district that has been established in the past.

**Mr. Yewchuk:** However, this is also in Clause 12, Mr. Chairman. If you do not mind my saying so, it does say that in Clause 12; I am still talking about that Clause. If you should have, for example, a situation developing where there is only 5 per cent of the minority group, then do you still continue to call this a bilingual district?

**Mr. Pelletier:** There you have what are called acquired rights. For instance, Quebec City has an English-speaking population below 2 per cent of the total. Traditionally, they have had the services of the federal Government where the English language is concerned; they will go on having them. This is the general attitude taken by this proposed act, if I understand it properly; you have an acquired right which is not to be tampered with, even with a complete disappearance of the minority.

•1125

**The Chairman:** Mr. Fortin.

**Mr. Fortin:** Au sujet de la question du député de Madawaska-Victoria, qu'est-ce que le comité a cru bon de faire? Je n'ai pas compris exactement... A mon avis, il pourrait se faire que la province du Nouveau Brunswick fasse une demande en ce sens.

**Mr. Pelletier:** A mon avis cette question est prévue dans l'article 12 qui dit justement: «tout accord que peut conclure le gouverneur

[Interpretation]

**Le président:** Est-ce que les hauts fonctionnaires ont quelques commentaires à faire?

**M. Maxwell:** Il serait possible pour le gouvernement de traiter de cette question de la façon dont vous l'avez proposée, s'il y avait une entente entre les deux gouvernements, tel que le prévoit l'article 12 du projet de loi. Ce serait possible, mais il est difficile de dire maintenant, si ça se fera.

**M. Yewchuk:** Une autre question concernant l'article 12. Je pense que ces deux questions sont si étroitement liées que c'est difficile de les différencier. Toutefois, serait-il possible de supprimer un district bilingue; la population devrait-elle changer à un point tel, qu'elle ne serait plus qualifiée pour être un district bilingue?

**M. Thorson:** Non, monsieur le président. Il y a une disposition à l'article 13 concernant les modifications des limites des districts bilingues. Le projet de loi ne prévoit pas la suppression totale d'un district bilingue, qui a été établi dans le passé.

**M. Yewchuk:** On retrouve ceci à l'article 12, monsieur le président, si vous n'avez pas d'objections à ce que je le signale. Si, par exemple, il arrive que la minorité ne représente que 5 p. 100, allez-vous continuer à en faire un district bilingue?

**M. Pelletier:** Vous avez des droits acquis; par exemple, dans la ville de Québec, la minorité anglaise représente un peu moins de 2 p. 100 de la population totale. Mais traditionnellement on a toujours eu les services du gouvernement fédéral en ce qui concerne la langue anglaise et on continuera à les avoir. Et voilà l'aspect général que prend ce projet de loi. Vous avez un droit acquis, voyez-vous, et on ne peut pas jouer avec ça, même si la minorité disparaît complètement.

**Le président:** Monsieur Fortin.

**Mr. Fortin:** About the point of the member from Madawaska-Victoria, what did the Committee decide to do? I did not exactly understand. I think it could happen that the Province of New Brunswick might ask such a question.

**Mr. Pelletier:** In my opinion, that question is answered in Clause 12, which says that: "an agreement that may be entered into by

[Texte]

en conseil avec le gouvernement d'une province.» Or un tel accord pourrait faire que toute une province se proclame district bilingue.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, on a point of clarification. I understood the Secretary of State to say that despite the provision whereby 10 per cent of the people in an area must speak one language or the other before the area can be established as a bilingual district, that this principle may be departed from on occasions?

**Mr. Pelletier:** It is not exactly 10 per cent to one individual, in my understanding.

**Mr. Lewis:** It is at least 10 per cent.

**Mr. McQuaid:** Yes, it must be at least 10 per cent. However, my question is, are you suggesting that if it falls below 10 per cent, that there is still some discretion left to someone to declare as a bilingual district?

**Mr. Pelletier:** It is my understanding that there is that discretion.

**The Chairman:** Perhaps Mr. Thorson could comment on the question.

**Mr. Thorson:** That is explicitly set out in Clause 13 (3).

**Mr. McQuaid:** I suggest that it is not, Mr. Chairman. All subsection (3) of Clause 13 says is that;

...if before the coming into force of this Act the services of departments and agencies of the Government of Canada were customarily made available to residents of the area in both official languages.

This is an entirely different situation from the understanding which I have acquired from the Minister, that someone has authority, despite all the safeguards that are written into this proposed act, to declare that particular area as a bilingual district.

**Mr. Lewis:** I think that the Minister was wrong on this.

**Mr. Thorson:** I am much too polite for that.

**Mr. McQuaid:** In this connection, Mr. Chairman, I would like to put on the record of this meeting what was said by the Minister of Justice when he was introducing these amendments. He says on page 8842 of *Hansard* and I think that this is very specific:

It has not been the government's intention that public offices outside the nation-

[Interprétation]

the Governor in Council with the government of a province". Or again, such an agreement could cause a whole province to be declared a bilingual district.

**M. McQuaid:** Est-ce que j'ai bien compris. J'ai cru comprendre que le Secrétaire d'État disait que, malgré la disposition d'après laquelle 10 p. 100 au moins de la population d'une région doit parler l'une ou l'autre langue avant que ce territoire ne devienne un district bilingue on pouvait s'y soustraire dans certains cas.

**M. Pelletier:** D'après moi, ce n'est pas exactement 10 p. 100, à un individu près.

**M. Lewis:** Mais vous avez dit au moins 10 p. 100.

**M. McQuaid:** Oui, ce doit être au moins 10 per cent. Suggérez-vous que si la minorité devient inférieure à 10 p. 100, quelqu'un pourra, arbitrairement, faire de cette région, un district bilingue?

**M. Pelletier:** Il y a cette réserve.

**Le président:** Peut-être que M. Thorson pourra faire un commentaire.

**M. Thorson:** C'est très bien expliqué au paragraphe 3 de l'article 13.

**M. McQuaid:** Je dirais que non, voici ce que dit le paragraphe 3 de l'article 13:

«Si avant l'entrée en vigueur de la présente loi, les services des ministères, départements et organismes du Gouvernement du Canada étaient couramment mis à la disposition des résidents de la subdivision dans les deux langues officielles.»

D'après moi, c'est exactement le contraire de ce qu'a dit le ministre, à savoir que, en dépit de toutes les garanties inscrites dans le projet de loi, quelqu'un aura le droit de déclarer une région, district bilingue.

**M. Lewis:** Je pense que le ministre avait tort à ce sujet.

**M. Thorson:** Je suis trop poli pour le dire.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, j'aimerais que l'on inscrive au procès-verbal, ce qu'a dit le ministre de la Justice lorsqu'il a présenté l'amendement. A la page 8842 du *Hansard*, il dit quelque chose de précis:

«Le gouvernement n'a pas l'intention d'exiger que les bureaux de l'État en dehors

[Text]

al capital region or outside bilingual districts need, as a general rule, provide services to the public in both official languages.

Now, there seems to be an inconsistency.

**Mr. Pelletier:** I do not understand where you see the inconsistency. You asked me if in declaring a district bilingual whether or not it is a rule of iron that there be 10 per cent. I said, no; there are all kinds of exceptions; for instance, Quebec City is one and I mentioned it to you.

**Mr. Lewis:** Mr. Minister, there are two things which are confusing me: it is one thing to have this geographical declaration of a bilingual district; it is another thing to have the proposed Clause 38 apply, which is that the language rights which have been acquired by people in the area will continue; however, the declaration of the bilingual district does not have to be continued. You may have the acquired language rights enjoyed by the people of an area whether or not it is a bilingual district.

**Mr. Pelletier:** However, it says in Clause 13(3),

«la subdivision peut constituer un district bilingue si, avant l'entrée en vigueur de la présente loi, les services des ministères, départements et organismes du Gouvernement du Canada étaient couramment mis à la disposition des résidents»

«Peut constituer un district bilingue», même si le minimum...

**Mr. Lewis:** Si, avant cette loi, c'était la pratique, mais pas après.

**Mr. Pelletier:** D'accord.

• 1130

**Mr. McQuaid:** That is only "before the coming into force of this Act". What I want to clarify is this: no one is going to have the authority to declare an area to be a bilingual district if it does not meet the requirements of this Act unless the customary services had previously been provided. Is that right?

**The Chairman:** The answer is "yes". Mr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, does it mean that the Secretary of State will declare Quebec City as a bilingual district, because services are traditionally available in English as well?

[Interpretation]

de la région de la capitale nationale ou des districts bilingues fournissent, règle générale, des services à la population dans les deux langues officielles.»

Il me semble maintenant qu'il y a contradiction.

**M. Pelletier:** Je ne vois où vous trouvez une contradiction. Vous m'avez demandé si, en déclarant un district bilingue, il fallait nécessairement que la proportion soit de 10 p. 100. J'ai dit que non. Il y a toutes sortes de cas spéciaux, par exemple, la ville de Québec, dont je vous ai parlé tout à l'heure.

**M. Lewis:** Il y a deux choses qui me troublent, monsieur le ministre. C'est une chose que de déclarer un district bilingue au point de vue géographique, mais c'est une autre paire de manches que d'appliquer l'article 38 selon lequel les droits linguistiques acquis par les gens d'une région subsisteront, mais il n'est pas nécessaire qu'un district soit déclaré bilingue. Vous avez les droits linguistiques acquis dont jouissent les gens d'une région qu'il s'agisse d'un district bilingue ou non.

**M. Pelletier:** Cependant, on dit à l'article 13 (3):

But it said on 13—the area may be established as a bilingual district if before the coming into force of this Act the services of the departments and agencies of the Government of Canada were customarily made available to residents."

"may be established as a bilingual district, even if the minimum..."

**Mr. Lewis:** Yes, before the Bill, that was the practice, but after.

**Mr. Pelletier:** Right.

**M. McQuaid:** C'est-à-dire «seulement avant l'entrée en vigueur de la présente loi». Alors j'aimerais que ce soit précis: personne n'aura le pouvoir de déclarer qu'une région est bilingue si elle ne se conforme pas aux dispositions de cette Loi, à moins que les services habituels aient été fournis, auparavant. D'accord?

**Le président:** La réponse est, oui. Monsieur Yewchuck.

**M. Yewchuk:** Cela veut-il dire que le secrétaire d'État déclare que la ville de Québec est un district bilingue, étant donné que ses services sont également en anglais?

[Texte]

**Mr. Pelletier:** The Secretary of State does not do it.

**Mr. Yewchuk:** As you see it, will Quebec City now qualify as a bilingual district?

**Mr. Pelletier:** I suppose so. It is a possibility.

**Mr. Yewchuk:** Then this business of 10 per cent is just a hoax.

**Mr. Pelletier:** It is certainly not a hoax when you intend to establish a bilingual district in a province, for instance, where no services have been rendered in the official language of the minority until now.

**Mr. Yewchuk:** Yes, I understand that point.

**Mr. Pelletier:** It is therefore not a hoax. Then you have to have the 10 per cent, but on the quiet rights principle you can designate a bilingual district which does not have 10 per cent.

**The Chairman:** Are there any further comments on Clause 12? Mr. Yewchuk?

**Mr. Yewchuk:** My question pertains to Clause 13. I will ask it later.

**The Chairman:** Mr. Osler.

**Mr. Osler:** I have small point which I hope is away out and unnecessary. In my area, for instance, traditionally the French outnumbered the English and there were French bilingual services until a certain date, at which time the French were to a great extent gathered in St. Boniface and on the east side of the Red River. In my own constituency, it could be argued by some zealot that until the 1890s or 1900 part of it consisted of about three small French villages on the banks of the Assiniboine River which is now part of Winnipeg. You could not take this argument back to that point, could you? Would not this be taking it back to absurdity? In my constituency of 90,000 people 2,500 are French. They have probably been there since 1810. They have been completely swamped and there would be no way of making this a bilingual district, just because they have always been there.

**The Chairman:** The nods of the head do not register with the equipment. I gather the answer is "no". Say "no" into the microphone.

**Mr. Maxwell:** The answer to the question is "No".

[Interprétation]

**M. Pelletier:** Ce n'est pas au secrétaire d'État de le faire.

**M. Yewchuk:** Alors si j'ai bien compris, la ville de Québec serait reconnue comme district bilingue.

**M. Pelletier:** Je pense que oui. C'est une possibilité.

**M. Yewchuk:** Alors ce n'est qu'une blague, cette histoire de 10 p. 100?

**M. Pelletier:** Ce n'est certainement pas une blague lorsque vous allez étudier la possibilité de créer un district bilingue dans une province où il n'y a pas encore eu de services dans la langue officielle de la minorité.

**M. Yewchuk:** Oui, je comprends votre point de vue.

**M. Pelletier:** Il ne s'agit donc pas d'une blague. Vous voudrez alors avoir le 10 p. 100, mais en vertu du principe des droits sous-entendus, on peut établir un district bilingue même s'il n'y a pas de 10 p. 100

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires au sujet de l'article 12? Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** Je poserai ma question sur l'article 13, un peu plus tard.

**Le président:** Monsieur Osler.

**M. Osler:** Je voudrais présenter un point sur lequel j'espère que je suis dans l'erreur. Dans ma région, par exemple, où traditionnellement les Français étaient en majorité par rapport aux Anglais, il y avait des services bilingues, jusqu'à une certaine date, après quoi les Français se sont en grande partie réfugiés à Saint-Boniface, de l'autre côté de la Rivière Rouge. Dans ma circonscription, on pourrait dire que jusqu'en 1890 ou 1900, il y avait trois petits villages français sur les rives de la Rivière Assiniboine qui font maintenant partie de Winnipeg. Vous n'allez pas ramener votre argument si loin en arrière, ce serait absurde, n'est-ce pas?

Il y a 2,500 Français dans ma circonscription. Ils y sont probablement depuis 1810. Ils ont été complètement inondés dans la masse et il serait impossible d'en faire un district bilingue, seulement parce qu'ils y sont depuis toujours.

**Le président:** Nos appareils n'enregistrent pas les signes de la tête. Si votre réponse est négative, dites «non» dans le micro.

**M. Maxwell:** Non.

[Text]

**Mr. Osler:** Thank you.

**Mr. Stanbury:** Perhaps, Mr. Chairman, Mr. Osler is asking whether the words found in Clause 13, subsection 3 "before the coming into force of this Act" must be read immediately before the coming into force of this act.

**Mr. Osler:** No, I read into it 50 years...

**Mr. Maxwell:** I would imply the word, Mr. Stanbury.

**Mr. Lewis:** A court also would.

**Mr. Osler:** That is all I want to know as a non-lawyer.

**The Chairman:** Are there any further comments on Clause 12?

Clause 12 agreed to.

We will now move on to clause 13 to which I understand there are amendments. Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Monsieur le président, il y a un amendement. Je propose:

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 45 à 47, à la page 8, et des lignes 1 à 5 à la page 9 et leur remplacement par ce qui suit:

«(4) Aucune modification des limites d'un district bilingue créé en vertu de la présente loi ne sera faite à moins que ce district, en cas de réalisation de la modification proposée, ne continue à satisfaire aux exigences du présent article relatives à la constitution de districts bilingues en vertu de la présente loi.»

**The Chairman:** I dispense with the motion in English.

The Chairman reads the amendment in English.

**The Chairman:** Are there any comments? Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** No. To start with I have a question, Mr. Chairman. Does this, in effect, mean that "once a bilingual district always a bilingual district?"

• 1135

**Mr. Pelletier:** As I understand it, it is the corresponding number to the acquired rights article. It means that once you have acquired the rights, unless there is a total disappearance of the population and you have no demand whatsoever then it is "once a bilingu-

[Interpretation]

**M. Osler:** Merci.

**M. Stanbury:** La question de monsieur Osler, est peut-être de savoir si l'expression «avant l'entrée en vigueur de cette loi» devrait être «immédiatement avant l'entrée en vigueur de cette loi».

**M. Osler:** Non, j'y vois 50 ans...

**M. Maxwell:** Je pense que le mot y est sous-entendu, monsieur Stanbury.

**M. Lewis:** Je crois que c'est ainsi qu'un tribunal le verrait.

**M. Osler:** C'est tout ce que je voulais savoir.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires sur l'article 12?

L'article 12 est adopté.

**Le président:** Passons à l'article 13 où il y a des amendements.

Monsieur Cantin?

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have an amendment.

I move that Bill C-120 be amended by striking out lines 42 to 44 on page 8 and lines 1 to 4 on page 9 and substituting the following:

«(4) No alteration of the limits of any bilingual district established under this Act shall be made unless such district would, if the proposed alteration of its limits were made, continue to comply with the requirements of this section respecting the establishment of bilingual districts under this Act.»

**Le président:** Je vous dispense de la lecture en anglais.

Le président donne lecture de l'amendement en anglais.

**Le président:** Y a-t-il des commentaires? Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Non, mais j'ai une question. Est-ce que ceci veut dire que lorsqu'un district bilingue a été créé, il restera toujours un district bilingue?

**M. Pelletier:** Si je comprends bien, cela correspond à l'article qui porte sur les droits acquis, ce qui veut dire que lorsque vous avez acquis les droits, à moins qu'il y ait disparition totale de la population et qu'il n'y a plus aucune demande, la situation serait,

## [Texte]

al district always a bilingual district." I think that is right.

**Mr. Stanbury:** But not necessarily with the same boundaries.

**Mr. Pelletier:** No.

**Mr. McQuaid:** As I understand it, there is no provision in this Bill to do away with a bilingual district, even although through mobility of population the percentage of language may have changed. If the percentage of English or French drops below the required 10 per cent, is there anything in this Bill which will then allow that particular area's category to be changed to a non-bilingual district?

**Mr. Thorson:** Mr. McQuaid, if you started with a large bilingual district, we will say based on a large census district, it is possible that over the progression of years as the percentage dropped, the boundaries of that large district could be narrowed somewhat to concentrate the areas where the minority language group were living. In other words, you could drop down to a portion of the census district corresponding, for example, to a municipality or municipal boundaries or even school district boundaries. However, at the point where it reached the smallest concentration which was feasible and consistent with the criteria set out in the Bill, then the answer is "No". Further alteration of the boundaries of that district could not be made, nor could the district, as such, be abolished as a bilingual district.

**Mr. McQuaid:** Am I correct in assuming that even in doing your very best to change the boundaries, you cannot find an area where there is 10 per cent of one language or the other, despite that fact you cannot abolish that district as a bilingual district?

**Mr. Thorson:** That would be true.

**Mr. McQuaid:** If the English population dropped out entirely by reason of mobility, would it have to remain as a bilingual district?

**Mr. Thorson:** Yes, in the example which you have given it would be, assuming that it had originally been a district and that the...

**Mr. Lewis:** What district are you then talking about? If you have a circle that is 100 miles, for argument sake, in diameter then under this you have the right either to reduce the circle or, to take a large part of that circle off and push the circle in some other

## [Interprétation]

selon votre expression, que lorsqu'un district bilingue a été créé, il restera toujours un district bilingue.

**M. Stanbury:** Mais pas nécessairement dans les mêmes limites.

**M. Pelletier:** Non.

**M. McQuaid:** Si je comprends bien, il n'y a aucune disposition dans ce projet de loi en vertu de laquelle on puisse dissoudre un district bilingue, même si à la suite de décès, la proportion des groupes ethniques est changée. Si la proportion d'anglais ou de français tombe en dessous du pourcentage exigé, y a-t-il une disposition dans ce bill qui permet de changer la catégorie de ce district de sorte qu'il ne soit plus bilingue?

**M. Thorson:** M. McQuaid, si vous aviez un vaste district bilingue au départ, fondé sur un vaste district de recensement, il est possible qu'au cours des années, au fur et à mesure que le pourcentage tombe, on pourrait réduire ce district pour le centrer sur la région où demeure la minorité. Autrement dit, vous pourriez le réduire à une partie du district de recensement qui correspondrait, par exemple, aux frontières d'une municipalité ou d'une commission scolaire. Mais lorsque vous êtes rendu à la plus petite concentration possible, conformément aux critères exposés dans le projet de loi, alors on ne pourrait plus modifier les frontières de ce district bilingue, et on ne pourrait pas en changer le statut de district bilingue.

**M. McQuaid:** Ai-je raison de croire que si même en modifiant les frontières le plus possible, vous ne pouvez pas trouver une région où l'on trouve 10 p. 100 d'une langue ou de l'autre, on ne peut pas abolir les districts bilingues?

**M. Thorson:** C'est exact.

**M. McQuaid:** Même si la population anglaise disparaît totalement, par suite de migrations, le district serait toujours un district bilingue?

**M. Thorson:** Oui. Dans l'exemple que vous avez donné, si l'on prend pour acquit que le district était un district bilingue au début, et que...

**M. Lewis:** De quel district parlez-vous? Si vous avez un district qui couvre peut-être 100 milles carrés, vous avez le droit, soit de réduire le district ou de changer la position du district. Avant que vous ayez pu exercer votre jugement, qui serait rationnel dans

[Text]

direction. By the time you have used your judgment, which one must assume will be rational, the original circle can disappear. You can continue changing the area as the population moves and could easily get to a point where you have a completely different circle. I do not see why you answer "yes."

As I understand the scheme which you have in mind, you give yourself the authority to alter these districts as the populations move and as the requirements appear. Now the only time at which Mr. McQuaid's or Dr. Yewchuk's question could be of practical importance is if all the English speaking people of Québec, God forgive them, and all the French people of Manitoba move to Ontario. There could be as a result, no French speaking people in Manitoba and no English speaking people in Quebec.

**Mr. Thorson:** My reply to Mr. Lewis preceded on that kind of assumption, namely a static census group with the minority language group moving out so that the total figure dropped below the 10 per cent. Yes, I quite can see that over a number of decades and censuses there could be shiftings of the circle, enlargements of the circle and indeed contractions. That is certainly a much more realistic assumption, I submit, than one which envisages a static situation.

• 1040

**Mr. McQuaid:** I am still not satisfied, Mr. Chairman. Now you have an area which today meets your 10 per cent requirement. Because of mobility of population, we will say, you have to contract that area, make it smaller, so that finally you get it down to a very, very small circle, and then the time comes that even within that very, very small circle you do not have 10 per cent. My question is, does that area still have to remain a bilingual district?

**Mr. Thorson:** Yes, it does. Under the terms of the bill only Parliament can abolish that district as a bilingual district.

**Mr. McQuaid:** I would have to suggest, Mr. Chairman, that in all fairness some amendment should be introduced to take care of that situation because I cannot see its practicability. If an area reduces to the point where it is just not feasible, or not reasonable, for the government to be expected to provide bilingual services, I do not see why, forever, they should be required to provide these services if nobody uses them.

[Interpretation]

voire hypothèse, le district initial peut disparaître. Vous pouvez changer le district au fur et à mesure que la population se déplace et il se peut fort bien que vous vous retrouviez avec un district qui ne correspond pas du tout au district initial. Je ne vois pas pourquoi vous répondez dans l'affirmative.

Si je comprends bien votre projet, vous vous donnez l'autorité de modifier ces districts au fur et à mesure que la population se déplace et selon les exigences de l'heure. Le seul moment où la question de M. McQuaid ou de M. Yewchuk devient d'une importance pratique, ce serait que si tous les anglophones du Québec, Dieu ait leurs âmes, et tous les franco-manitobains, déménagent en Ontario. Il n'y aurait donc plus de francophones au Manitoba et plus d'anglophones au Québec.

**M. Thorson:** La réponse que j'ai donnée à M. Lewis était fondée sur ce genre d'hypothèse, soit un groupe permanent de recensement avec un déplacement du groupe linguistique minoritaire au point où le chiffre global tombe en dessous de 10 p. 100.

Je conçois qu'au cours de plusieurs décennies et depuis quelques recensements il y aurait des changements dans les proportions de la population, qui pourraient même diminuer. C'est une hypothèse très réaliste, beaucoup plus que celle où l'on envisage une situation statique.

**M. McQuaid:** Je ne suis pas encore satisfait. Il y a donc une région où il y a peut-être 10 p. 100 de population de cette langue, mais à cause de la mobilité de la population, il faudra rétrécir la région et en arriver à un cercle très petit. Puis, le moment vient où, juste à l'intérieur de ce cercle, il n'y a pas 10 p. 100: est-ce que ce district continue à être un district bilingue?

**M. Thorson:** Oui. Il n'y a que le Parlement qui peut abolir ce district à titre de district bilingue.

**M. McQuaid:** Je dois dire, monsieur le président, en toute justice, qu'il faudrait apporter certaines modifications pour voir à cette situation, parce que je ne crois pas que ce soit pratique. Lorsqu'une région est si petite qu'il n'est pas justifié que le gouvernement y fournisse des services bilingues, je ne vois pas pourquoi il devrait les fournir si personne n'y a recours.

[Texte]

**The Chairman:** It may be that the Committee will want this clause to stand. I notice Dr. Yewchuk, Mr. Stanbury, Mr. Osler and Mr. Cantin all wish to speak on this. Dr. Yewchuk, would it be agreeable to stand this clause?

**Mr. Stanbury:** My question is a very short one.

**Mr. Osler:** I just have a question too. There is nothing profound in it at all.

**The Chairman:** Perhaps Dr. Yewchuk, I noticed first.

**Mr. Yewchuk:** First of all, I would like to know where the 10 per cent came from. How did you establish 10 per cent as the magic figure to form a bilingual district?

**Mr. Pelletier:** That is in the recommendation.

**Mr. Yewchuk:** The second question particularly pertains to western regions and, I am sure, to some of the Ontario areas as well, in that, as you know, Canada is not only English and French. From my personal knowledge I can think of regions that could be bilingual districts according to this bill that have a larger percentage of another ethnic group, larger than the minority of the official language group. There is a definite feeling among these people that they are being discriminated against because of the fact that one of the official language groups has rights that they do not have even if they are larger, in proportion, in that particular region. This particularly refers to getting jobs in federal public service positions. I could predict or foresee a situation arising where a particular official language group moves out of the district leaving only another non-official language group in high percentage, but still not qualifying for federal public service jobs, whereas there may only be a few people of the official language group remaining which will still hold those jobs. What is the answer to that?

**Mr. Pelletier:** I think the answer to that was referred to a moment ago. Part of the answer is in clause 38.

38. Nothing in this Act shall be construed as derogating from or diminishing in any way any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed either before or after the coming into force of this Act with respect to any language that is not an official language.

Discrimination would certainly not be a feeling of being deprived of something because

[Interprétation]

**Le président:** Le Comité voudra peut-être réserver cet article. Je vois que plusieurs personnes désirent parler au sujet de cet article; docteur Yewchuk, êtes-vous d'accord que l'on réserve cet article?

**M. Stanbury:** Ma question est très brève.

**M. Osler:** J'ai une seule question moi aussi, très superficielle.

**Le président:** Monsieur Yewchuk d'abord.

**M. Yewchuk:** Je voudrais d'abord savoir comment vous avez établi le chiffre de 10 p. 100? Pourquoi cette formule magique?

**M. Pelletier:** Ceci fait partie des recommandations.

**M. Yewchuk:** Deuxième question, ceci a trait à certaines régions de l'Ouest et de l'Ontario. Le Canada n'est pas seulement anglais et français. Je connais des régions qui seraient des districts bilingues à l'égard de cette Loi, et dont le pourcentage des groupes dits minoritaires est beaucoup plus important que celui des groupes dont la langue est une des langues officielles. Ces gens ont l'impression qu'il y a discrimination contre eux; ils ont l'impression que le groupe des langues officielles jouit de préférences qu'ils n'ont pas eux-mêmes. Et ceci a trait aux postes disponibles dans les services du gouvernement fédéral. On pourrait rencontrer la situation où un groupe d'une langue officielle quitte le district en n'y laissant qu'un autre groupe important, plus nombreux mais ne parlant pas une des langues officielles, qui ne pourrait quand même pas obtenir d'emploi dans la Fonction publique et on verrait la minorité d'expression linguistique officielle détenir ces emplois. Quelle serait la réponse à cette situation?

**M. Pelletier:** On a donné la réponse à cela. On trouve la réponse à l'article 38:

38. Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme affectant ou diminuant de quelque manière les droits ou privilèges acquis ou possédés en vertu de la loi ou de la coutume soit avant, soit après l'entrée en vigueur de la présente loi, en ce qui concerne les langues autres que les langues officielles.

La discrimination ne sera sûrement pas due à un sentiment de frustration de quelque chose

[Text]

this makes it very clear that nobody will be deprived of anything that they have enjoyed to that time.

**Mr. Yewchuk:** This does not necessarily cover a situation where you may have employees of a post office, for example, several of which are of English origin, possibly one of French origin, and none of any other language group working there at that particular time. However, possibly in a year from now one from another language group may apply for a job. You can construe this as a privilege that this other ethnic group has not enjoyed until the present time, and if there is not another ethnic group person working in this post office, then that means they are automatically eliminated from ever working in that post office because this is not a privilege they are enjoying at the present time when this becomes a bilingual district.

**Mr. Pelletier:** I do not think so. Why would it?

**Mr. Yewchuk:** I want an explanation from you. I am interviewing you, rather than the other way around; I am sorry.

**Mr. Pelletier:** You postulate your question on something and I am just trying to discover what.

**Mr. Yewchuk:** What I am trying to say, and I am sorry that I am not very clear, is that Clause 38 refers to rights already enjoyed by other language groups.

**Mr. Thorson:** Either before or after the coming into force of the Act.

• 1145

**Mr. Yewchuk:** For my own clarification then, it means that people applying for federal public service jobs will not be prejudiced against in bilingual districts just because they do not speak both official languages?

**Mr. Pelletier:** I do not think so. It is a matter that will be discussed later on Clause 40. We could discuss this in much more detail if we wait until we come to Clause 40. The simple answer to your question now is, no.

**Mr. Yewchuk:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Stanbury:** I want to ask, Mr. Chairman, if it would be possible for the agreement with a province to stipulate that a bilingual district would be established for a limited period. I do not find anything, by quickly looking at the clauses, which would prevent that.

[Interpretation]

parce que la Loi dit bien, qu'on ne leur enlèvera rien de ce dont ils jouissaient déjà.

**M. Yewchuk:** Ceci ne répond pas à une situation où il y a des employés dans un bureau de poste, par exemple, dont plusieurs sont d'origine anglaise, un d'origine française peut-être, mais aucun d'aucun autre groupe linguistique. Mais dans une année, il y aurait une demande de soumise de la part de quelqu'un venant d'un groupe ethnique autre qu'anglais ou français. Vous pouvez interpréter cela comme un privilège que ce groupe n'a jamais eu et s'il n'y a déjà aucun autre employé de ce groupe ethnique, cela veut dire qu'ils n'ont pas la possibilité de travailler dans ce bureau de poste parce que ce n'est pas un privilège dont ils jouissaient avant que le district ne soit déclaré bilingue.

**M. Pelletier:** Je ne crois pas. Pourquoi en serait-il ainsi?

**M. Yewchuk:** C'est moi qui vous pose la question.

**M. Pelletier:** Vous fondez votre question sur quelque chose, et j'essaie de découvrir ce que c'est.

**M. Yewchuk:** Ce que je cherche à exprimer, c'est ceci: l'article 38 parle des droits acquis par d'autres groupes linguistiques.

**M. Thorson:** Soit avant, soit après l'entrée en vigueur de la présente loi.

**M. Yewchuk:** Cela veut dire que les gens qui demandent des postes au service fédéral ne subiront aucune discrimination dans un district bilingue, parce qu'ils ne parlent pas les deux langues officielles?

**M. Pelletier:** Je ne le crois pas. C'est une question que nous discuterons plus tard à l'article 40. On le discutera en plus grands détails si vous voulez attendre jusqu'à ce qu'on arrive à l'article 40. La réponse directe à votre question est non.

**M. Yewchuk:** Merci.

**M. Stanbury:** Je voudrais demander s'il serait possible que l'accord avec une province stipule qu'un district bilingue soit établi pour une période de temps limitée. Je ne trouve rien dans les articles qui y porterait entrave.

[Texte]

**Mr. Thorson:** I do not think that is contemplated.

**Mr. Stanbury:** I do not think it is either, but I am just wondering whether there is anything that you can point to that would prevent it, other than the policy of the government.

**Mr. Thorson:** Yes, I think the provisions of the bill are quite explicit on this point. Once a district is established, the boundaries of that district may be altered only in the manner provided for in the proposed act. That would govern over any agreement that might have been entered into between the Governor in Council and the province.

**Mr. Stanbury:** I do not think that answers my question. Thank you anyway.

**Mr. Corbin:** I have a supplementary, Mr. Chairman, on the same subject. What would you do in a case like Labrador City, which is a sort of a temporary organization where you have something like 40 per cent of the labour force: French-speaking from neighbouring Quebec and the balance from Labrador and Newfoundland. Would it not be wise to declare that area a temporary bilingual district, and then dissolve it as soon as the population itself disappears from the scene—once the construction is completed, for example—and where you would not have, perhaps, one per cent of the people living there who are French-speaking. What do you do in a case like that? During the actual construction period at Labrador City bilingual federal services would be required.

**Mr. Thorson:** Offhand, sir, I could not see the rationale behind a proposal such as that. After all, it is—and this would, of course, have to be a matter of judgment for the advisory board charged with the duty to make recommendations to the Governor in Council as to whether this kind of purely temporary situation existed. If, for good and sufficient reasons, the board concluded that it was not appropriate to recommend the district as bilingual district, that is within its power to do so. However, I would point out that it is always possible for government departments to provide services in the two languages where there is a demand for those services.

**Mr. Corbin:** That is the spirit of the law. Would it be up to the individual departments to use their good judgment?

[Interprétation]

[Interprétation]

**M. Thorson:** Je ne pense pas qu'on ait songé à cela.

**M. Stanbury:** Non, je me demandais seulement si l'on pouvait trouver quelque chose dans la loi qui l'interdise à l'exception de la politique du gouvernement.

**M. Thorson:** Oui, je pense que les dispositions de la loi sont très explicites à ce sujet. Dès que le district est établie, les frontières ne peuvent être changées que selon les termes de cette loi. Cela prévaudrait sur tout accord qui aurait pu être conclu entre le gouverneur en conseil et la province.

**M. Stanbury:** Je ne pense pas que vous ayez répondu à ma question mais je vous remercie quand même.

**M. Corbin:** J'ai une question supplémentaire à ce sujet. Que feriez-vous dans le cas de la ville Labrador City qui est un organisme temporaire où 40 p. 100 des travailleurs sont canadiens français et les autres, d'expression anglaise, viennent du Labrador et de Terre-Neuve? Ne serait-il pas sage de déclarer cette région district bilingue temporaire? Et ensuite le dissoudre lorsque la population de langue française sera disparue, et que vous n'auriez plus que 1 p. 100 de la population qui soit de langue française. Que faites-vous dans un cas comme celui-là? Pendant les travaux de construction à Labrador City, on aurait besoin de services fédéraux.

**M. Thorson:** Je ne vois pas l'utilité d'une proposition de ce genre là. Ceci est une question de jugement que devra exercer le conseil consultatif chargé de faire des recommandations au gouverneur en conseil pour savoir si cette situation temporaire a existé. Si, pour des raisons valables, le conseil juge qu'il n'était pas utile de recommander que ce district soit bilingue, la commission peut faire cela. Mais je voudrais souligner qu'il est toujours possible pour des ministères du gouvernement de fournir du service dans les deux langues là où le public l'exige.

**M. Corbin:** Donc il incombe au ministère d'exercer leur jugement.

[Text]

**The Chairman:** We are still on Mr. Stanbury's question. We had a supplementary there.

**Mr. Corbin:** I am through.

**The Chairman:** Would you yield the floor to Mr. Lewis for a supplementary question?

**Mr. Stanbury:** I am only curious to know whether or not an agreement with the province would be possible in those terms for a limited period of time. Personally, I have found nothing in the clauses which would prevent it if the two governments willed it. Mr. Thorson has a different opinion. Perhaps it does not matter. My own view, looking quickly at the clause, would be that if the arrangement suggested by Mr. Corbin were the wish of the federal and some provincial government, it could be entered into.

**An hon. Member:** That is not provided for, is it?

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, what objection is there in policy and so forth to the suggestion. What would be so terribly wrong if the end of Clause 12 read: "And alter the limits of, or eliminate any bilingual district so established"? What policy considerations would

• 1150

thereby be offended if the power either to alter or to eliminate is and remains, of course, in the hands of the Governor in Council after consultation? This is the way I read the section. The initial conditions, namely, must be subject to the provisions of this Act, and it is subject to an agreement between the Governor in Council and the Lieutenant-Governor in Council of the relevant province whether not only the establishment but the alteration is subject to those conditions. What policy objective would be offended if subject to the same conditions the Governor in Council and the Lieutenant-Governor in Council together also had the authority to eliminate the districts? I should not say eliminate, but you know what I mean.

**The Chairman:** We have already passed Clause 12 but since we discussed parts of Clause 13 while we were on Clause 12 perhaps we can revert to discuss slightly Clause 12 while we are on Clause 13.

**Mr. Lewis:** I am aware of that but I am asking seriously what policy objectives would be offended by that kind of provision?

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

[Interpretation]

**Le président:** Nous en sommes toujours à la question de M. Stanbury. Nous avons une question supplémentaire ici.

**M. Corbin:** J'ai terminé.

**Le président:** Voudriez-vous céder la parole à M. Lewis qui a une question supplémentaire à poser?

**M. Stanbury:** Je voudrais simplement savoir si un accord avec une province serait pratique pour une période de temps limitée. Personnellement, je n'ai rien découvert dans les dispositions de la loi qui empêcherait des gouvernements d'en arriver à cela. M. Thorson a une autre opinion. Mon point de vue, en examinant rapidement les articles, c'est que si l'arrangement suggéré par M. Corbin rencontrerait l'approbation des gouvernements provinciaux et fédéral cela pourrait se faire.

**Une voix:** Ce n'est pas prévu, n'est-ce pas?

**M. Lewis:** Y a-t-il des objections à cela dans la loi? Qu'y aurait-il de mal à ce que la fin de l'article 12 se lise comme suit: «et modifier les Comités ou supprimer tout district bilingue ainsi établi?»

Quelles considérations seraient contredites,

si le pouvoir de changer ou de déterminer l'avis d'un district bilingue à titre du district bilingue est et demeure entre les mains du gouverneur en conseil après consultation? C'est comme cela que j'interprète l'article. Il faut que cela soit sujet aux dispositions de cette loi et si j'ai un accord entre le gouverneur en conseil et le lieutenant-gouverneur en conseil de la province concernée, si non seulement l'établissement mais aussi les changements sont assujettis à ces conditions. En quoi contrecarrerions-nous la politique si le gouverneur en conseil et le lieutenant-gouverneur en conseil avaient également le pouvoir de mettre fin aux districts bilingues. Je ne voudrais pas dire «mettre fin», mais vous savez ce que je veux dire.

**Le président:** Nous avons déjà adopté l'article 12, mais puisque nous avons discuté de l'article 13 en discutant, peut-être pourrions-nous y revenir, pendant que nous discutons de l'article 13.

**M. Lewis:** Je m'en rends compte. Mais je vous demande quels objectifs politiques seraient touchés par cette disposition?

**Le président:** Monsieur Pelletier.

[Texte]

**Mr. Pelletier:** To my mind it seems very serious because it means that the Governor in Council could suddenly decide that there are to be no more bilingual districts in Canada.

**Mr. Lewis:** You do not trust future governments?

**Mr. Pelletier:** I am just speaking theoretically. It would mean that they could completely nullify the effect of this whole exercise.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, perhaps some amendment could be devised that would safeguard against the very thing the Minister suggests; but at the same time provide for the elimination of these districts when it is just not feasible or necessary to provide the bilingual services to them. My objection is that the time may come when the population of an area is so small, either French or English, that it just is not feasible economically or otherwise for the government to provide bilingual services there.

However, unless an amendment is brought in along the lines we are suggesting I am afraid the government is going to be stuck with this. I agree with the Minister that certainly some safeguard should be written in to protect these districts that are established and meet the qualifications. I think it is important that these be safeguarded by all means.

**Mr. Pelletier:** It was also felt necessary that a grandfather's clause exist there for many old groups, English groups in Quebec as well as French groups in other places.

**The Chairman:** It had been our intention, I think, to stand this clause in any case and we are getting into a lengthy discussion, but I know Mr. Olsler, Mr. De Bané, and Mr. Cantin take precedence in speaking. Perhaps we could proceed rather quickly because Mr. McQuaid has asked that we stand the clause in any case. Mr. Cantin.

**M. Cantin:** J'aurais une déclaration à faire ici pour répondre à M. McQuaid. C'est que voici, dans mon district de Louis-Hébert qui, anciennement, portait le nom de Québec-Sud, il ya 40 ans, 40 p. 100 de sa population était de langue anglaise, aujourd'hui, dans la même circonscription, le pourcentage est d'environ 4 p. 100. Je peux vous assurer que la population de langue anglaise de Québec n'entend pas perdre ses droits acquis et je crois que c'est cela que la Loi protège à l'heure actuelle, de même que dans d'autres districts. Alors, pour ma part, j'hésiterais beaucoup à favoriser un amendement qui permettrait d'éliminer un district bilingue.

[Interprétation]

**M. Pelletier:** A mon avis, cela me semble très grave, parce que cela signifie que le gouverneur en conseil pourrait décider soudainement qu'il doit y avoir plus de districts bilingues au Canada.

**M. Lewis:** Vous n'avez pas confiance dans les gouvernements à venir?

**M. Pelletier:** Je parle en théorie, mais cela voudrait dire que la portée de la loi annihilerait tout cela.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, peut-être pourrait-on élaborer une modification qui permettrait d'éviter cette éventualité, mais qui verrait à l'élimination des districts lorsqu'il n'est ni possible ni nécessaire de leur fournir des services dans les deux langues. Mon objection, c'est que le temps arrivera où la population, d'une région, soit anglaise ou française, sera tellement réduite que du point de vue économique et du point de vue pratique, il ne sera plus utile que le gouvernement fédéral fournisse les services bilingues. Toutefois, à moins d'une modification de ce genre je crains que le gouvernement restera pris avec cela. Je conviens avec le ministre qu'il faudrait protéger les districts bilingues qui sont établis et qui répondent aux normes. Je pense qu'il importe qu'ils soient protégés par tous les moyens.

**M. Pelletier:** On a aussi cru bon de prévoir une disposition arriérée pour beaucoup de vieux groupes anglais à Québec ainsi que pour des groupes français ailleurs.

**Le président:** Nous avions l'intention, je pense, de réserver cet article de toute façon et la discussion se prolonge, M. Olsler, M. Cantin, M. De Bané et M. Cantin peuvent parler les premiers. Peut-être pourrions-nous procéder rapidement, car M. McQuaid a demandé qu'on réserve l'article à M. Cantin.

**Mr. Cantin:** To reply to Mr. McQuaid's argument. In my district, Louis Hébert, which was previously Quebec south, 40 years ago, 40 per cent of the people were English speaking. Today in this same Riding the English speaking population is about four per cent and I can assure you that the English speaking people in Quebec do not want to lose their vested rights. That is what I believe the law means to protect today and the same is true in other districts. I would hesitate very much to support an amendment that would permit eliminating a bilingual district.

[Text]

**Mr. Osler:** My point is exactly the same. It seems to my non-legal mind that if you start playing around with this thing you are going to get into trouble with the other thing coming up later which is protecting non-English, non-French rights, because it would be paramountly ridiculous for somebody to be able to say that because he was English or was French you can dissolve his district and therefore his rights, but if he was non-English or non-French you cannot touch him. Is that the way the thing would be effected?

**The Chairman:** Any comment?

**Mr. Osler:** Would it not? If you tampered with the thing and you allowed a dissolution clause to be in there it would apply strictly to

• 1155

English or French, and you have to safeguard non-English and non-French.

**The Chairman:** Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** I merely want to make a comment. In Quebec under the Quebec Education Act they have provisions for minority schools. Of course now in Quebec it is based on religion although in many cases it ends up being based on language. For example, in a school district if you have, I think, 400 families. I cannot remember the exact number, of the minority religion they can petition to have a school in that school district of their own religion. Often it is a Protestant English school in a territory that is dominated by French Catholics. However, as I understand the Act there, once the number of families drop below the number stipulated in the Act they can stop that minority school. For example, if there are only 20 families left in that school district they would not have the right any longer to that minority school. I just put that to the Committee. The Quebec Education Act deals with these minority problems now but not when the number of families drops below a certain number.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Monsieur le président seulement un commentaire. Je trouve pour le moins étrange que des membres du Parlement veuillent transférer au gouvernement en conseil des droits qui leur appartiendraient, c'est, je le répète, pour le moins très étrange.

**The Chairman:** Our intention is, I believe, to have this clause stand. Can we accept the amendment and then have the clause stand or

[Interpretation]

**M. Osler:** Mon argument est exactement le même. Il me semble, à moi qui n'a pas l'esprit très juridique, que si vous commencez à jouer avec cette question, que vous allez altérer l'autre article qui protège les droits acquis qui ne sont ni les droits des anglais ni les droits des français; car cela serait ridicule au plus haut point pour quelqu'un de dire que parce qu'il est français ou anglais, vous pouvez supprimer son district et toucher à ses droits. Mais s'il est ni français ni anglais, vous ne pouvez y toucher. Est-ce que cela se passerait comme cela?

**Le président:** Y a-t-il des commentaires là-dessus?

**M. Osler:** Si vous changez la loi et vous permettez qu'on supprime le district bilingue, cela toucherait strictement les Anglais ou les

Français et vous devez protéger les autres.

**Le président:** Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Je voudrais faire un commentaire. Au Québec, la loi de l'enseignement au Québec renferme des dispositions sur les écoles minoritaires. Naturellement au Québec les écoles sont confessionnelles, bien que très souvent ce soit décidé selon la langue. Par exemple, si vous avez 400 familles dans un district scolaire, (je ne peux me rappeler le nombre exact), de la religion de la minorité, elles peuvent signer une pétition pour obtenir une école dans ce district scolaire de leur propre religion. Souvent, c'est une école protestante anglaise dans une région dominée par des catholiques français. Toutefois, d'après ce que je comprends de la loi, une fois que le nombre de familles tombe en bas du nombre stipulé dans la loi, cette école minoritaire peut être fermée; lorsqu'il ne reste que 20 familles dans un district scolaire, elles n'auraient plus droit à cette école minoritaire. Je sou mets cela au Comité. La Loi sur l'éducation au Québec prévoit ces problèmes de minorités, mais pas quand le nombre de familles diminue au-delà d'un certain nombre.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**Mr. De Bané:** A comment. I find it odd that Members of Parliament want to give to the Governor in Council rights which are their own. I repeat, I find it at least very strange.

**Le président:** Nous voulons je crois réserver l'article. Acceptons-nous l'amendement et puis nous ferons réserver l'article après, ou

[Texte]

do the members wish to have the amendment stand as well?

Amendment to Clause 13 stood.

Clause 13 stood.

On Clause 14—*Establishment of Bilingual Districts Advisory Board.*

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** With respect to Clause 14, Mr. Chairman, as I understand it, it gives some discretion with respect to the number of people who may be appointed to this Advisory Board. It says, "not less than five and not more than ten". Of course, reading this we immediately conclude that if somebody wishes the membership of this Board can be confined to five people. I am not suggesting that the government would want to confine it to five but yet the road is open for them to so confine it if they see fit.

We are suggesting, Mr. Chairman, that on a Board which has such important functions to perform as this Board, will obviously have every province of Canada should be guaranteed the right to be represented. Conceivably, the decisions of this Board can affect every province of Canada and even the Yukon and the Northwest Territories, and we feel that they should be represented. They can be affected by this and every province of Canada should be guaranteed the right to be represented on this Board. We will be submitting an amendment to that effect, but I am just throwing the thought out now for the consideration of the Committee.

**The Chairman:** Could you let the Clerk have the amendment as soon as it is drafted, Mr. McQuaid, so we can have it translated and distributed? Obviously then this is a clause that we will have to have stand. Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** May I ask a question before you stand this? What is the meaning of "mother tongue" in line 33?

**Mr. Thorson:** Mr. Lewis, if you will look at page 20 of the Bill you will see in Clause 36 (2) what is meant.

**The Chairman:** Are there any further questions? Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier:** Mr. Chairman, I might take a remark that might be useful to Mr. McQuaid when he drafts his amendment. There are only eight provinces who have bilingual districts according to the recommendations of the Bilingual and Bicultural Com-

[Interprétation]

voulez-vous que l'amendement soit aussi réservé?

L'amendement à l'article 13 est réservé.

L'article 13 est réservé.

Passons à l'article 14, à savoir le *Conseil consultatif sur l'établissement de districts bilingues.*

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Quant à l'article 14, monsieur le président, si j'ai bien compris, il y a eu des discussions au sujet du nombre de personnes qui peuvent être nommées à ce conseil consultatif. Ils disent «au moins 5 et pas plus de 10». En lisant ceci, naturellement, nous en arrivons à la conclusion que si quelqu'un le veut, les membres du conseil peuvent être uniquement au nombre de 5. Je ne dis pas que le gouvernement veuille limiter leur nombre à 5, mais il le peut s'il le veut.

Nous proposons, monsieur le président, que dans un conseil consultatif qui remplit un rôle tellement important, nous suggérons qu'on devrait garantir à chaque province du Canada le droit d'être représentée au conseil consultatif parce que les décisions du conseil touchent toutes les provinces du Canada, et même le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, et nous sommes d'avis que chaque province devrait y être représentée parce qu'elle sera visée. Chaque province doit avoir le droit d'être représentée au conseil consultatif et nous soumettrons une modification à cet effet mais je voudrais que le Comité considère cette question.

**Le président:** Est-ce que vous pourriez nous soumettre votre modification quand elle est prête, monsieur McQuaid, pour qu'on puisse la traduire et la distribuer; il faudra réserver l'article donc. Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Je vais poser une question avant que vous réserviez cet article. Comment définissez-vous «langue maternelle», à la ligne 33?

**M. Thorson:** Si vous regardez à la page 20, vous verrez à l'article 36(2) ce que cela veut dire.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, monsieur Pelletier?

**M. Pelletier:** Monsieur le président, je pourrais peut-être faire une observation qui pourrait être utile à M. McQuaid, lorsqu'il rédigera son amendement. Il n'y a que huit provinces qui auront des districts bilingues en conformité des préconisations de la Commis-

[Text]

mission, which means that ten was deemed to be a sufficient number to have all the interested provinces in the group. Now, I just say this for information.

**Mr. Osler:** Would it be possible to approach your problem from a point of view of regions of Canada? There really are five or six regions, depending on how you look at it, and then you would get around both questions, would you not? It does not matter whether you are from Manitoba, Saskatchewan, or Alberta, the problem relating to the proposed Official Languages Act would be exactly the same.

**Mr. McQuaid:** The thing I am concerned about, Mr. Chairman, with reference to the Minister's suggestion, and it certainly has some merit, is the mobility of population. While Newfoundland today probably has only .07 per cent French-speaking as I believe it has, there could be a development which would bring in a large number of French-speaking people.

**Mr. Pelletier:** Granted. It was not as an inflection that I wish...

**Mr. McQuaid:** No, I realize that.  
Clause 14 stood.

**The Chairman:** Gentlemen, we have now reached 12 o'clock. I hoped we could go on a little longer. Perhaps I could raise a question first on procedure. Mr. McQuaid earlier at the beginning of the meeting raised some matters for our consideration and we agreed to deal with them later. It would, I understand, be possible for the Committee to meet after Question Period if we would desire to do so. Neither Mr. Turner nor Mr. Pelletier could be there at that time. We do not really need Mr. Pelletier or Mr. Turner there to discuss the questions which Mr. McQuaid has brought to our attention. We could discuss them after lunch if you desire to do so, we could discuss them tomorrow when we had planned to meet at 3:30 p.m., we could discuss them now, or later this morning, depending upon your intention. We might proceed faster if we could discuss them after Question Period.

**Mr. Lewis:** I do not mean I am indispensable to the Committee, but on the clear understanding, Friday morning, that we would not sit this afternoon, I personally made a commitment I cannot change, and I am interested in being present. I am not suggesting that my absence should prevent the Committee from meeting but I made the com-

[Interpretation]

sion sur le bilinguisme et le biculturalisme, ce qui veut dire que 10 semble être un nombre suffisant pour que toutes les provinces intéressées soient incluses dans le groupe. C'est tout ce que je voulais dire, simplement à titre de renseignement.

**Mr. Osler:** Would it be possible to approach ce problème dans la perspective des régions du Canada; il y en a quatre ou cinq, je pense, suivant la façon dont vous considérez les choses, puis vous contourneriez les deux questions, n'est-ce pas? Que vous soyez du Manitoba, de la Saskatchewan ou de l'Alberta, le problème relatif à la Loi sur les langues officielles serait exactement le même.

**M. McQuaid:** Ce qui m'inquiète monsieur le président, à propos de la suggestion du ministre, et elle est certainement valable, c'est la mobilité de la population. Peut-être que vous avez seulement 7 p. 100 à Terre-Neuve de population de langue française, mais il pourrait arriver qu'à la suite d'une certaine expansion, beaucoup de francophones seraient déplacés dans cette région?

**M. Pelletier:** Oui, c'est tout simplement un fait qui a été souligné à notre attention.

**M. McQuaid:** Non, je n'ai pas vu cela.  
L'article 14 a été réservé.

**Le président:** Messieurs, il est midi. J'espérerais que nous pourrions continuer un peu. Peut-être que je pourrais poser une question de procédure d'abord. Tout à l'heure, monsieur McQuaid, au début de la réunion, nous avons soulevé des questions et décidé de les étudier plus tard. Je crois comprendre que le Comité pourrait se réunir après la période des questions si nous désirons le faire. Ni monsieur Turner, ni M. Pelletier ne pourraient venir à ce moment-là. Toutefois, nous n'avons pas vraiment besoin de MM. Pelletier ni Turner pour discuter des questions signalées par M. McQuaid. Nous pouvons le faire après le déjeuner si vous le voulez, ou demain, à 3 heures et demie, tel que prévu ou encore maintenant ou plus tard ce matin, suivant ce que vous jugez préférable. Les choses iraient peut-être plus vite si nous pouvions nous réunir après la période des questions.

**M. Lewis:** Je ne suis pas indispensable au Comité, mais je voudrais qu'il soit entendu, je pense, qu'on a convenu vendredi matin qu'on ne siégerait pas cet après-midi. J'ai donc pris un engagement que je ne peux pas changer et je tiens à être ici. Je ne veux pas dire que ma présence devrait empêcher le Comité de se réunir, mais j'ai pris un engage-

[Texte]

mitment because it was clearly understood on Friday morning that we would meet only this morning.

**The Chairman:** That is right. We did. My suggestion is prompted simply by the belief that we were going so well that perhaps we could continue to do so this afternoon, but it may not be possible. Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, if the Committee gives an indication of its sitting we should try and stick to that. I am wondering if we could continue until 12:30 p.m. and then deal with Mr. McQuaid's suggestion at 12:30 p.m.

**The Chairman:** I think there appear to be several objections to that point of view.

**Mr. Allmand:** I am free this afternoon but I think that it is a bad precedent to...

**The Chairman:** Could we deal with it, perhaps, at 3:30 p.m. tomorrow?

**Mr. Stanbury:** I think Mr. Allmand's point is well taken and members may have other plans for this afternoon, but I think members expected, when we set up this timetable, that we would be sitting for the full morning committee periods. I think members should be prepared to be here from 9:30 to 1:00 on a morning such as this, as a Committee would be if it were sitting on that kind of schedule.

I see nothing wrong with Mr. Allmand's suggestion that we work through our full set schedule although we should not interfere with it and depart from it. I see no reason to stop now or to stop at 12:30. Why do we not put in a full morning's work as any other self-respecting Committee would?

**The Chairman:** Then your suggestion would be that we discuss Mr. McQuaid's suggestion at 3:30 tomorrow or that we discuss it after 12:30?

**Mr. Stanbury:** I suggest that whatever we do, we work through to one o'clock today as a committee would under these circumstances. I do not care particularly whether we deal with Mr. McQuaid's suggestion this morning or not, but I think we should get as much done as we can in the normal committee period.

**The Chairman:** Is it agreed that we should proceed until 12:30 and then at 12:30 we discuss Mr. McQuaid's questions?

[Interprétation]

[Interprétation]

ment parce qu'il était clairement convenu que nous ne siégerions que ce matin.

**Le président:** C'est vrai, ma suggestion m'était inspirée simplement parce que nous avons tellement de travail ce matin que j'ai pensé qu'on pourrait aller plus loin cet après-midi, mais ce sera peut-être impossible. Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Je pense que lorsque le Comité annonce ses séances, on devrait s'en tenir à ce qui est prévu. Je me demande si l'on pourrait travailler jusqu'à midi et demie maintenant, après quoi on aborderait la suggestion de M. McQuaid, soit à midi et demie.

**Le président:** Il semble y avoir plusieurs objections à ce point de vue.

**M. Allmand:** Je suis libre cet après-midi, mais je pense que c'est un mauvais précédent de...

**Le président:** Alors pouvons-nous aborder cette question demain après-midi à 3 heures et demie?

**M. Stanbury:** Je pense que l'argument de M. Allmand a beaucoup de bon sens. D'autres députés ont peut-être pris des engagements différents pour cet après-midi; mais je pense que lorsque nous avons fixé cet horaire, les députés s'attendaient à ce que nous siégerions pendant toute la période de session des Comités le matin et les députés devraient s'attendre à être ici de 9 h 30 à 1 h pour les matinées comme celles-ci, lorsque nous avons fixé un tel horaire.

Je ne vois pas pourquoi on ne suivrait pas la suggestion de M. Allmand. Nous pouvons suivre l'horaire prévu sans s'en éloigner. Je ne vois pas pourquoi nous sortirions maintenant ou à midi et demi. Pourquoi ne pas travailler tout l'avant-midi comme n'importe lequel comité digne de ce nom.

**Le président:** Donc, nous pourrions étudier la question de M. McQuaid demain après-midi à 3 h 30 ou cet après-midi après 12 h 30?

**M. Stanbury:** Quoi qu'il advienne, nous devrions travailler jusqu'à une heure ce matin comme l'a fait tout bon comité dans ces circonstances. Nous n'avons pas besoin d'étudier la suggestion de M. McQuaid davantage, nous devrions faire le plus possible ce matin pendant les heures réservées.

**Le président:** Donc, nous pourrions peut-être travailler jusqu'à 12 h 30, puis étudier les questions de M. McQuaid.

[Text]

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, the only thing about that is that we are sitting two periods together, four and a half hours of straight sittings, and that is not normal committee work.

**M. De Bané:** Je ne suis pas membre du Comité et je me reproche d'avoir été absent au début de la séance aujourd'hui, parce que plusieurs articles ont été adoptés ce que je comprends fort bien; d'autre part, j'aurais quelques questions à poser relativement à certains autres qui ne l'ont pas été. Est-ce à dire que malheureusement à cause d'un surcroît de travail, ce n'est qu'à la Chambre des communes que je pourrais le faire. Ce sont plutôt des questions d'information sur des articles qui ont été adoptés, questions qui s'adressent surtout aux légistes.

**The Chairman:** It would be a mistake to go back to reconsider the clauses which have already been voted upon, but perhaps, privately, you could speak to the Minister or the officials and raise the points with them which you wish to have clarified.

**Mr. De Bané:** They are definitely carried and it is too late to...

**The Chairman:** Not all. There are, of course, clauses being stood.

**Mr. De Bané:** I know which have been carried.

**The Chairman:** It would require the unanimous consent of the Committee to return, and I think it would be unwise for us to do that at the present time.

On Clause 15—Inquiry and report of Advisory Board.

**The Chairman:** Are there any comments on Clause 15? Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, in connection with Clause 15 I have another suggestion which can be the subject of an amendment or a suggested amendment. This Bilingual Districts Advisory Board, of course, is the Board which decides whether or not any particular area should become a bilingual district. We are suggesting in a decision so important that possibly some provision should be written into the proposed act whereby this Advisory Board would be required to hold at least one public hearing in the area concerned.

I am thinking, Mr. Chairman, of areas in Canada, particularly in Western Canada, where there is probably a 10 per cent French-speaking group, but we have information to

[Interpretation]

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, la seule chose, c'est que nous siégeons pendant deux périodes, soit pendant quatre heures et demie d'affilée, et ce n'est pas normal pour le travail de comité.

**Mr. De Bané:** I am not a member of the Committee and I am sorry I was not here at the beginning this morning because many sections were passed and I fully understand. Now, I would have certain questions to ask on some sections that were not passed. Does this mean, that unfortunately because of an excessive amount of work I can only ask them in the House of Commons? They are questions of information on the voted clauses. They have to do with those familiar with the workings of the law.

**Le président:** Ce serait une erreur que de revenir aux articles qui ont été adoptés; mais peut-être qu'en privé vous pouvez vous entretenir avec le ministre et les collaborateurs pour avoir des éclaircissements.

**M. De Bané:** Tout a été adopté maintenant et c'est trop tard.

**Le président:** Non pas. Il y a naturellement des articles réservés.

**M. De Bané:** Je connais ceux qui ont été adoptés.

**Le président:** Il faudrait l'assentiment général du Comité de revenir à ces questions et ce ne serait pas sage de le faire maintenant.

Donc nous continuons l'étude de l'article 15. Demande et rapport du conseil consultatif.

**Le président:** Avez-vous des commentaires à faire sur l'article 15, monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Monsieur le président, au sujet de l'article 15, nous avons une autre suggestion qui pourra faire plus tard l'objet d'un amendement ou d'une proposition d'amendement. Ce conseil consultatif des districts bilingues, naturellement, est le conseil qui décidera si oui ou non une région a le droit de devenir un district bilingue. Dans une décision aussi importante que celle-ci, à notre avis, on pourrait peut-être avoir cette disposition dans la loi d'après laquelle le conseil consultatif serait obligé de tenir au moins une audience publique dans la région intéressée.

Je pense en particulier, monsieur le président, à certaines régions du Canada, surtout dans l'Ouest où il existe probablement une minorité linguistique francophone de 10 p.

[Texte]

the effect that in some of these areas these people feel that they are getting along very well as they are. They might not want to become a bilingual district. We think that before any decision to require them to be a bilingual district is taken by the Advisory Board, it would be advisable to have a public hearing so people can come and make their submissions to the Board and help the Board arrive at a decision. We have an amendment in mind, Mr. Chairman, which would provide for that, in much the same way as the Board set up to change the electoral boundaries conducted their affairs. They heard submissions then, and so forth.

**The Chairman:** Obviously we would want to have Clause 15 stand. Are there any other comments at this time?

Clause 15 stood.

Clause 16 agreed to.

On Clause 17—Report of Advisory Board to be laid before Parliament.

**Mr. McQuaid:** Concerning clause 17, Mr. Chairman, may I ask the officers of the Crown or somebody who may know: the Clause does provide that the copy of the report shall be laid before Parliament, but what provision is there for getting that report off the Table in order that it may be considered by Parliament? I realize that this can probably be done on one of the Opposition days that are provided for now under our new rules, but is this the only way that the report can be taken from the Table and discussed by the House of Commons? We feel, in other words, that some provision should be made to enable this report to be discussed by Parliament, not simply laid on the Table, but discussed.

**Mr. Pelletier:** I think there would be good grounds to have a discussion on this, and the report of the Commissioner as well. Could we stand this and come back to it?

• 1210

Clause 17 stood.

On Clause 18—Preparation and printing of maps.

**The Chairman:** Are there any comments on Clause 18? Mr. De Bané.

**M. De Bané:** C'est un point d'ordre technique. Je remarque que tout au long du projet de loi, on emploie différentes expressions. Ainsi l'article 18 commence par les mots, «dès

[Interprétation]

100. Mais nous avons certains renseignements qui nous font croire que dans certaines régions, les gens sont très heureux de la situation actuelle et pourraient ne pas tenir à ce que la région soit transformée en district bilingue. Alors avant que la décision d'en faire un district bilingue soit prise par le conseil consultatif, il serait opportun d'avoir une audience publique de sorte que les gens pourraient présenter leur point de vue à ce conseil, lui permettant de prendre une décision, de sorte que nous avons songé à présenter un amendement, monsieur le président, à cet effet. A peu près du même ordre, c'est-à-dire que l'on procéderait de la même façon que le Comité qui s'occupe de fixer les limites des circonscriptions électorales.

**Le président:** Nous allons donc évidemment réserver l'article 15. Avez-vous d'autres questions à poser maintenant?

L'article 15 est réservé.

L'article 16 est adopté.

Passons à l'article 17, rapport du comité consultatif qui doit être présenté au parlement.

**M. McQuaid:** Au sujet de l'article 17, monsieur le président, puis-je demander au représentant de la Couronne ou à des gens qui le savent si l'article prévoit qu'un exemplaire du rapport soit présenté au parlement, mais quelles dispositions prévoit-on pour permettre au Parlement d'étudier ce rapport? Je pense que l'on peut probablement s'occuper de cela l'un des jours réservés à l'Opposition d'après notre nouveau règlement; mais est-ce que c'est la seule façon vraiment de faire discuter ce rapport par la Chambre des Communes? Je m'explique, nous trouvons que certaines dispositions devraient exister, certaines dispositions d'après lesquelles on discuterait de ce rapport au parlement. On ne nous bornerait pas à le déposer, mais on en discuterait.

**M. Pelletier:** Je pense qu'il y aurait lieu de discuter de ceci et du rapport du Commissaire également. Est-ce qu'on pourrait réserver cette question et y revenir plus tard?

L'article 17 est réservé.

Pour l'article 18—Excution et impression des cartes.

**Le président:** Y a-t-il des commentaires sur l'article 18, monsieur De Bané?

**Mr. De Bané:** It is a technical point. I see throughout the Bill that you are using different expressions. Here, clause 18 starts with the words "as soon as possible". Article 15

[Text]

que possible», l'article 15 déclare «avec toute la diligence voulue», ailleurs c'est «aussi raisonnablement que possible.» Au point de vue légal, je pense que c'est une très mauvaise technique d'employer des expressions différentes à l'intérieur de la même loi, pour dire la même chose dans différents articles. Je ne vois pas pourquoi, à l'article 18, nous disons: «Dès que possible», et à l'article 15, «avec toute la diligence voulue». Au point de vue légal, je pense que ce n'est pas la façon appropriée de rédiger une loi.

Je peux vous donner d'autres exemples qui sont plus graves, comme le mot «public» qui, à un endroit, signifie toute la population et, à un autre endroit, signifie seulement un citoyen. Ce n'est peut-être qu'un exemple d'avocasserie, mais il y a d'autres exemples dans le même style, qui ont des conséquences plus importantes.

**The Chairman:** This seems to be a question related to the general drafting skills of the government. Are there any further comments?

**Mr. Stanbury:** Perhaps the draftsman was attempting to inject a little variety into this legislative literature.

**Mr. Allmand:** The courts may do the same when they are interpreting it.

**The Chairman:** Are there any further comments on Clause 18? Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Je me demande si certains députés auraient des suggestions à faire. On a entendu une critique, mais on n'a pas eu le côté positif.

**Le président:** Il me semble que le député a fait une représentation.

**M. De Bané:** Monsieur le président, je suggère que les rédacteurs de la loi, au point de vue technique, s'efforcent d'employer le même mot ou la même expression aux différents endroits, pour une même signification.

Je vous donne des exemples, évidemment presque sans conséquence, «dès que possible», à l'article 15, «avec toute la diligence voulue». Mais, je peux vous donner un article où le mot «public» est employé dans le sens de toute la population et, dans l'autre sens, le même mot «public» doit signifier un citoyen pris individuellement.

**M. Lewis:** Quel article?

**M. De Bané:** A l'article 9, à la ligne 36, nous avons: «le public puisse communiquer». Le mot «public» signifie ici un citoyen: «dans

[Interpretation]

says: "as fast as possible". In other parts you have: "as reasonably as possible". I think it is bad, legally speaking, to use different expressions in the text of the same law, to say the same thing in different sections. You are using different expressions. I do not see why in clause 18 you say, "as soon as possible"; as in clause 15 "with due dispatch". Legally speaking, I think it is not the appropriate manner of wording a bill.

I can give you other examples that are worse, such as the word "public". In one part it means the whole population. At another place it means only one citizen. Perhaps this is a trivial legal matter but there are other examples of the same kind, with more important consequences.

**Le président:** Il semble y avoir une question sur l'habileté de rédaction du gouvernement. Avez-vous d'autres commentaires à faire là-dessus?

**M. Stanbury:** Peut-être que le rédacteur voulait mettre un peu de variété dans cette littérature législative.

**M. Allmand:** Les cours peuvent faire la même chose lorsqu'elles l'interpréteront.

**Le président:** Avez-vous d'autres commentaires à faire sur l'article 18, monsieur Cantin?

**Mr. Cantin:** I wonder if certain members have any suggestions to make? We have heard criticism but not the positive side.

**The Chairman:** It seems to me that we had a representation.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, I suggest that those who drafted the law, technically speaking, are trying to use the same word or the same expression in various places for the same thing. I am giving you, of course, examples which are almost inconsequential. "As soon as possible", in clause 15, and "they can proceed with all due despatch". However, I can give you a clause where the word "public" means the whole population and the same word "public" may mean also one individual citizen.

**Mr. Lewis:** Which clause?

**Mr. De Bané:** In Clause 9, line 36, you have "the public can contact" here, the word "public" means a citizen: "in a bilingual federal

[Texte]

un district fédéral bilingue... le public» c'est-à-dire un citoyen. Ce n'est pas le public ensemble qui va communiquer.

**M. Lewis:** C'est un des citoyens.

**M. De Bané:** Oui. A l'article 3, le mot «public» signifie la population toute entière, et non pas un groupe de citoyens. Ainsi, nous disons, à l'article 9, que chaque citoyen peut communiquer avec le gouvernement dans sa langue, dans un district bilingue. A l'article 3, le mot «public» signifie la population toute entière. C'est ainsi, par exemple, que l'article 3 ne s'adresse pas à un groupe privé, parce qu'alors on n'en finirait plus. Selon l'article 3, si le mot «public» signifiait un citoyen, cela voudrait dire que toutes les publications du gouvernement devront être dans les deux langues.

Ce sont deux exemples, mais je pourrais vous en donner d'autres qui m'ont surpris. Celui de l'article 18 est réellement sans conséquence, mais, à mon avis, on ne s'est pas soucié d'employer les mêmes expressions dans cette loi.

**The Chairman:** We are on Clause 18. Are you making a specific suggestion, Mr. De Bané, to change the beginning of Clause 18, that the phrase "as soon as possible" be altered?

**Mr. De Bané:** No, Mr. Chairman, my suggestion is that in Clauses 4, 5, 6, 7, 15 and 18, where we speak about the concept of "as soon as possible" or "with all due despatch", we should use the same expressions. I may give, in private to the legal officer, other examples where the same words have a totally different meaning; as it is one of the bills

• 1215

which will be most important in our life, it should be made very clear.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Le député pourrait faire ses représentations au comité de la rédaction et de la traduction de façon à ce qu'on puisse améliorer le plus possible le texte même de la loi.

**The Chairman:** Since Mr. De Bané is not a member of the Committee, and therefore cannot present a motion, the only administratively feasible way of dealing with this problem is to have him speak to the law officers of the Crown and to go over those areas, where he thinks improvement might be made in the law.

[Interprétation]

district... the public", meaning one citizen. It is not the whole public that will avail itself of the services.

**Mr. Lewis:** It is one of the citizens.

**Mr. De Bané:** Yes. In clause 3, the word "public" means the whole population and not a group of citizens. So, in clause 9 you say: each citizen can avail himself of the services of the federal government in his language, in a bilingual district, and in clause 3 "public" means the whole population. It means, for instance, that clause 3 does not address itself to a private group, because then there would be no end to it. According to clause 3, if "public" meant a member of the public, it would mean that all public issuances of the government would have to be written in two languages.

So, these are two examples. I could quote others which simply surprised me. Under 18, of course, it is not very serious but I think that in drafting this law, no caution has been taken to use the same expressions.

**Le président:** Nous étudions l'article 18. Faites-vous la suggestion, monsieur De Bané, qu'au début de l'article 18, on change l'expression «dès que possible»?

**M. De Bané:** Non, Monsieur le président. Je propose que dans les articles 4, 5, 6, 7, 15 et 18, lorsqu'on parle de la notion de temps, en disant «le plus vite possible» «en toute diligence», nous employions la même expression. Je pourrais donner personnellement au conseiller juridique d'autres exemples où les mots ont un sens complètement différent;

étant donné que c'est un des projets de loi qui sera probablement le plus important de notre vie, il faudrait que tout soit très clair.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** The Deputy might make his observations to the drafting and translating committee so that we may improve the text of the law.

**Le président:** Puisque M. De Bané n'est pas membre du Comité, il ne peut donc pas présenter de motion; administrativement, la seule façon possible de traiter cette question, c'est de lui permettre de s'entretenir avec les conseillers juridiques de la Couronne et de discuter ces questions qui d'après lui, pourraient être améliorées.

[Text]

Shall Clause 18 carry?  
 Clause 18 agreed to.

On Clause 19—*Commissioner of Official Languages.*

**The Chairman:** Mr. Allmand—I am sorry; Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Does Mr. Allmand want to speak?

**The Chairman:** I thought he was signifying with a deft flick of his wrist that he wanted to speak.

**Mr. McQuaid:** I just have one question with respect to Clause 19, Mr. Chairman, and it is with reference to subclause (3). It says:

(3) Subject to this section, the Commissioner holds office during good behavior for a term of seven years, but may be removed by the Governor in Council at any time on address of the Senate and House of Commons.

Would it not be advisable to require him to be removed, that is, to change that word from "may" to "shall". For example, if the Commissioner happens to be a very good friend of the government—I am not referring to this government but to any government—then it could fly in the face of the rest of the Senate and the House of Commons and not remove him. I think that it would be a dangerous thing for the government to do; however, would it not be advisable to change that word from "may" to "shall" because, I think, that if it is recommended by the Senate and the House of Commons that he should be removed, then there should be something in that Clause which requires him to be removed.

**The Chairman:** I think Mr. Thorson or...

**Mr. Thorson:** I take it that you are presupposing that the Senate and the House of Commons have inscribed and addressed that he be removed? Is that the situation which you describe?

**Mr. McQuaid:** That is right. However, as the Clause reads now, he does not necessarily have to be removed by the Governor in Council, because there is a discretion invested in them by reason of the word "may". Is that right?

**Mr. Thorson:** That is right. However, what the Clause is attempting to do is describe the circumstances in which it is possible to

[Interpretation]

Pouvons-nous adopter l'article 18?  
 L'article 18 est adopté.

Article 19—*Commissaire des langues officielles.*

**Le président:** Monsieur Allemand. Je m'excuse, monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** M. Allmand voulait-il intervenir?

**Le président:** Je pensais qu'il avait fait signe de la main pour demander la parole.

**M. McQuaid:** Je n'ai seulement qu'une question au sujet de l'article 19, monsieur le président, et elle porte sur le paragraphe (3) qui dit:

(3) Sous toutes les réserves prévues par le présent article, le Commissaire est nommé pour un mandat de 7 ans, pendant lequel il reste en fonction tant qu'il en est digne; il peut, à tout moment, faire l'objet d'une révocation par le gouverneur en conseil, sur adresse du Sénat et de la Chambre des communes.

Ne serait-il pas souhaitable de l'obliger à être révoqué en substituant le mot «peut» par le mot «doit». Par exemple, s'il arrive que le Commissaire soit un bon ami des membres du gouvernement—je ne parle pas de ce gouvernement mais de n'importe quel gouvernement—il peut alors se ficher du reste du Sénat et de la Chambre des communes et on ne pourra le révoquer. Je crois que cela sera dangereux pour le gouvernement; toutefois ne serait-il pas préférable de substituer le mot «peut» au mot «doit» parce que, à mon avis, si le Sénat et la Chambre des communes l'obligent à être révoqué, il y aura alors quelque chose dans l'article qui l'oblige à être révoqué.

**Le président:** Je crois, monsieur Thorson ou...

**M. Thorson:** Je crois que vous présumez que le Sénat et la Chambre des communes ont spécifié qu'il doit être révoqué. Est-ce bien la situation que vous décrivez?

**M. McQuaid:** C'est exact. Toutefois, l'article n'indique pas qu'il est nécessaire qu'il soit révoqué par le Gouverneur en Conseil à cause du mot «peut». Est-ce exact?

**M. Thorson:** C'est exact. Toutefois, dans l'article on essaie de décrire les circonstances où il est possible de le révoquer, malgré la

[Texte]

remove him, notwithstanding the provision that provides that he hold office during good behavior for a fixed term of seven years. This is merely the empowering provision whereby he may be removed in certain circumstances. If you are suggesting that...

**Mr. Lewis:** It is not permissive in this context.

**Mr. Thorson:** No, no.

**Mr. Lewis:** It is not; then I am satisfied.

**The Chairman:** Are there any other comments on Clause 19? If not, shall clause 19 carry?

Clause 19 agreed to.

On Clause 20—*Rank, powers and duties generally.*

**M. De Bané:** «ni aucun autre emploi», est-ce que ceci comprend le fait d'être membre d'un conseil d'administration? Est-ce un emploi ou une fonction? Je peux être membre d'un conseil d'administration, mais cela ne veut pas dire que j'ai cet emploi. Je peux alors avoir cinquante emplois en même temps.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**Mr. De Bané:** I am asking whether or not the words "or engage in any other employment"...

**Mr. Pelletier:** "In any other employment".

**Mr. Thorson:** I think in this context it is. In the context in which the word appears in this Bill, I do not think a distinction is being drawn between an office and an employment. This is really employment in the sense of activity.

**Mr. De Bané:** Do we state it more clearly for judges in the Judges Act?

**Mr. Thorson:** No, I think this is a customary way of stating it, Mr. De Bané.

**The Chairman:** Mr. Corbin.

**M. Corbin:** Au sujet du deuxième paragraphe, monsieur le président, je voudrais savoir quel est le traitement d'un juge puiné de la Cour de l'Échiquier? Est-ce \$28,000?

• 1220

**The Chairman:** Mr. Thorson. The question, what is the salary for a judge?

[Interprétation]

disposition qui dit qu'il peut rester en fonction durant un mandat fixe de 7 ans. Ceci intensifie la disposition prévoyant qu'il peut être révoqué dans certaines circonstances particulières. Si vous proposez que...

**M. Lewis:** Dans ce contexte, ce n'est pas autorisé.

**M. Thorson:** Non, non.

**M. Lewis:** Ce ne l'est pas; c'est donc bien.

**Le président:** Avez-vous d'autres commentaires à faire au sujet de l'article 19?

L'Article 19 est-il adopté?

Adopté. Passons à l'article 20—*Disposition générale relative aux rang, pouvoirs et fonctions.*

**Mr. De Bané:** "Nor any other employment," does this means that you can be a member of a board of directors? Is this an employment or an office?

I can be a member of a board of directors, but that would not mean that I had that employment. Therefore, I can have fifty employments at the same time.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**M. De Bané:** Lorsque nous disons «ni aucun autre emploi»...

**M. Pelletier:** «Ni aucun autre emploi».

**M. Thorson:** Je pense que dans le contexte cela s'applique. Étant donné les mots du projet de loi, je ne crois pas qu'il faudrait faire une distinction entre emploi et charge. Il s'agit d'emploi dans le sens d'activité.

**M. De Bané:** Est-ce que c'est plus clair pour les juges dans la loi sur les Juges?

**M. Thorson:** Non, je pense que c'est la façon habituelle d'énoncer cela, monsieur De Bané.

**Le président:** Monsieur Corbin.

**Mr. Corbin:** I would like to put a question on the second paragraph, Mr. Chairman. I would like to know what is the salary of a senior judge of the Exchequer Court? Is it \$28,000?

**Le président:** Monsieur Thorson. Quel est le traitement d'un juge.

[Text]

**Mr. Thorson:** At present the total salary of a puisne judge at the Exchequer Court of Canada is \$30,000 a year.

**Mr. Corbin:** That does not include supplementary expenses or anything along that line, does it?

**Mr. Thorson:** No, that includes the main salary of \$28,000 plus the additional \$2,000 provided for by the Judges Act.

**The Chairman:** Are there any other comments on Clause 20? If not shall Clause 20 carry?

Clause 20 agreed to.

**The Chairman:** We then move on the Clause 21 where I understand that there has been an amendment.

**M. Cantin:** Monsieur le président, je propose:

Que le bill C-120 soit en outre modifié par le retranchement de l'article 21, à la page 13, et son remplacement par ce qui suit:

«21. Les fonctionnaires et employés nécessaires au bon fonctionnement du service dirigé par le Commissaire sont nommés de la manière autorisée par la loi.»

**The Chairman:** Shall I dispense with the reading of the motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

The Chairman reads the amendment in English.

**Mr. McQuaid:** That is competition must be held under the...?

**Mr. Thorson:** Yes; they would be employed in the ordinary way, sir, under the terms of the Public Service Employment Act.

Amendment agreed to—

Clause 21 as amended agreed to.

Clauses 22 and 23 agreed to.

Clause 24—Functions and duties of Commissioner.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, we feel that Clause 24 gives far too much power to the commissioner when it authorizes him to

... carry out such functions and duties as are assigned to him by... any other Act of the Parliament of Canada...

For example, under the Inquiries Act there are many things that would be entirely outside the function of this commissioner to inquire into. To give him authority to "carry out functions" that are "assigned to him by

[Interpretation]

**M. Thorson:** Le traitement actuel d'un juge subalterne à la Cour de l'Échiquier du Canada est de \$30,000 par année.

**M. Corbin:** Cela n'inclut pas les dépenses supplémentaires ou autre chose de ce genre, n'est-ce pas?

**M. Thorson:** Non, cela inclut le traitement principal de \$28,000 plus \$2,000 prévu par la Loi sur les Juges.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires sur l'article 20? Alors l'article 20 est-il adopté?

Article 20 est adopté.

**Le président:** Nous passons donc à l'article 21, auquel il y a un amendement.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move

That Bill C-120 be further amended by striking out clause 21 on page 13 and substituting the following:

21. Such officer and employees as are necessary for the proper conduct of the work of the office of the Commissioner shall be appointed in the manner authorized by law.

**Le président:** Dois-je m'abstenir de lire le texte de la motion en anglais?

**Des voix:** Convenu.

Le président lit le texte de la motion en anglais.

**M. McQuaid:** Il faut qu'il y ait concours, n'est-ce pas?

**M. Thorson:** Oui, ils sont engagés de la façon ordinaire selon la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*.

L'amendement est adopté.

L'article 21 tel que modifié est adopté.

Les articles 22 et 23 sont adoptés.

Article 24: Fonctions du Commissaire.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, nous estimons que l'article 24 donne beaucoup trop de pouvoir au commissaire en lui permettant, en lui donnant l'autorité d'exercer les «fonctions que lui confèrent la présente loi et toute autre loi du Parlement du Canada.» Par exemple, la Loi sur les enquêtes contient bien des choses que le Commissaire ne peut sonder. Si on lui donne l'autorité d'exercer les fonctions que lui confère «toute autre loi du Parlement du Canada», nous trouvons que

[Texte]

any Act... of the Parliament of Canada", we feel is giving him much too broad a power. In our opinion, his powers and functions should be confined to this particular bill rather than to any

...other assignments and engage in such other activities as may be authorized by the Governor in Council.

We suggest that this section should stop at the third line:

24. The Commissioner shall carry out such functions and duties as are assigned to him by this Act.

**The Chairman:** I take it, then, Mr. McQuaid you will later be moving an amendment to that effect?

**Mr. McQuaid:** Perhaps if the officers of the Crown explained it, it might not be necessary.

**Mr. Thorson:** Perhaps I might add a word, sir. At the moment, of course, there is no other act that assigns duties to the commissioner. This is the act that brings the office into being. There is no other statute of the Parliament of Canada that does assign him other duties.

What this is attempting to do is to provide room, in the event that, in the future, Parliament should see fit to impose other duties on him. Otherwise, but for this provision, it might be difficult for him to carry them out in view of the strict injunction contained earlier on in the bill, that he must devote himself exclusively to the discharge of such duties as this law may provide for. This clause, therefore, is saying that he may do whatever this particular act charges him with doing, but that in addition, he may perform such other duties as Parliament may in the future assign to him.

**Mr. McQuaid:** But that is the point. It does not say "Parliament". We suggest that if he wishes to undertake further duties he should come back to Parliament for authority. The clause reads "...authorized by the Governor in Council".

**Mr. Thorson:** That does not confer any positive powers on them. If the Governor in

• 1225

Council wished to conduct some kind of study into an area affecting, for example, the use of the official languages in some particular part of the government service, he could be asked to do this without violating the previous injunction about his confining himself to his employment under this act. That is all that it does. It does not confer any power on him at all.

[Interprétation]

c'est lui donner beaucoup trop de pouvoir. Nous estimons que ces pouvoirs des fonctions devraient se limiter à ce projet de loi au lieu de s'étendre à «toute autre activité que peut autoriser le Gouverneur en Conseil». Nous proposons de modifier ce paragraphe en arrêtant à la ligne 3: «24. Le Commissaire exerce les fonctions que lui confère la présente loi».

**Le président:** Si je comprends bien, monsieur McQuaid, vous avez l'intention de proposer un amendement plus tard?

**M. McQuaid:** Peut-être; si les agents de la Couronne expliquent l'article, cela ne sera peut-être pas nécessaire.

**M. Thorson:** Permettez-moi d'ajouter un mot, monsieur le président. Dans le moment, il n'y a pas d'autre loi qui confère des tâches au Commissaire. Voici la loi qui constitue ce poste, et il n'y a pas d'autre loi du Parlement qui lui donne d'autres charges. L'intention était de prévoir que si jamais plus tard le Parlement jugeait bon de lui imposer d'autres devoirs, il puisse le faire. S'il n'y avait pas cette disposition, ce serait difficile de s'occuper de ses responsabilités parce qu'ailleurs, dans le projet de loi, il est dit que le Commissaire doit s'occuper exclusivement des devoirs que la présente loi lui confère. Autrement dit, cette loi dit qu'il peut accomplir les fonctions qui lui sont confiées présentement, mais de plus, il pourrait s'acquitter d'autres fonctions que jugerait à propos de lui confier le Parlement plus tard.

**M. McQuaid:** Justement, voyez-vous, on ne parle pas du Parlement. S'il veut d'autres devoirs, il devrait s'adresser au Parlement pour les obtenir, voilà ce que nous disons. C'est bien «que peut autoriser le Gouverneur en Conseil».

**M. Thorson:** Cela ne confère aucun pouvoir positif. Si le Gouverneur en Conseil lui

demandait de faire une enquête dans un secteur concernant par exemple, l'utilisation des langues officielles dans un service gouvernemental, on pourrait lui demander de le faire sans qu'il viole l'injonction antérieure, qui le limite à ses fonctions aux termes de son emploi. C'est tout ce que cela signifie. Cela ne lui donne aucun pouvoir.

[Text]

**Mr. McQuaid:** I cannot read it that way, Mr. Thorson. It says "...may carry out such further assignments..."—it does not confine the assignments—"...and engage in such other activities..."—it is very broad—"as may be authorized by the Governor in Council." I may be entirely wrong but as I interpret it the Governor in Council could assign to this man authority to carry out an investigation of a kind that has absolutely no relation to his functions under the languages act.

**Mr. Thorson:** That is theoretically possible, yes.

**Mr. McQuaid:** I think, then, Mr. Chairman these additional authorities should first be authorized by Parliament. It is conceivable that what the Governor in Council may ask him to do is quite all right, but I do think that they should come back to Parliament to get the authorization.

**Mr. Thorson:** In justification of the additional word, sir, it was thought that there might very well be circumstances in which this particular officer, being an officer appointed by Parliament, might be the most appropriate person to conduct an inquiry, presumably relating to the use of the official languages, into an area not dealt with specifically by this bill; and that this would merely provide the authorizing cover for that kind of inquiry.

**Mr. McQuaid:** Yes; but you agree that it would not necessarily have to be confined to that. It could be extended much beyond that. This is what I would like to guard against. This has very broad powers, I think...

**Mr. Thorson:** Assuming he were willing to accept the assignment.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I think perhaps we should consider an amendment to guard against that.

**The Chairman:** May I suggest that we stand this clause?

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, if we inserted the word "related" before the words "assignments" and "activities" would that not satisfy your doubts, Mr. McQuaid, about the powers of the commissioner—"...other related assignments and engage in such other related activities..." That would keep him within the borders of his main functions.

**Mr. McQuaid:** Would you leave in the words "or any other Act of the Parliament of Canada"?

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Je ne peux pas interpréter comme cela, monsieur Thorson. La Loi dit qu'il peut «accomplir les autres tâches», sans les définir. Cela est très large, «que peut autoriser le gouverneur en conseil». Si j'interprète bien, mais naturellement je peux me tromper complètement, le gouverneur en conseil peut conférer à ce Commissaire l'autorité pour enquêter dans des domaines qui n'auraient rien à voir à ses fonctions selon la présente loi.

**M. Thorson:** C'est possible, en théorie.

**M. McQuaid:** Il me semble, monsieur le président, que d'abord le parlement devrait autoriser certaines fonctions. Le gouverneur en conseil peut lui demander de faire quelque chose de très légal, mais j'estime quand même qu'il faudrait que le Commissaire s'adresse au Parlement pour obtenir l'autorisation.

**M. Thorson:** Monsieur le président, pour justifier le mot supplémentaire, on pensait qu'il pourrait y avoir des cas où ce Commissaire, étant nommé par le Parlement, serait la personne compétente pour mener une enquête qui n'est pas précisément mentionnée dans le projet de loi. Il s'agit donc tout simplement d'une délégation d'autorité très large qui engloberait ces enquêtes.

**M. McQuaid:** Oui, mais vous avez admis que cela peut dépasser les cadres de ses pouvoirs. Ce sont quand même de vastes pouvoirs, et il faut mettre certaines limites.

**M. Thorson:** A supposer qu'il est prêt à accepter la tâche.

**M. McQuaid:** On pourrait être envisager de présenter un amendement, monsieur le président. Cet amendement prévoirait cette possibilité.

**Le président:** L'article est-il réservé?

**M. Corbin:** Monsieur le président, si on introduisait le mot «connexe», après les mots «tâches» et «activités», cela calmerait les soucis de M. McQuaid au sujet de ces pouvoirs. Ce serait: «il peut accomplir les autres tâches connexes et avoir d'autres activités connexes», ce qui demeurerait dans les cadres de ses principales fonctions.

**M. McQuaid:** Alors est-ce que vous laisseriez quand même «toute autre loi du Parlement du Canada»?

[Texte]

**An hon. Member:** Yes.

**Mr. Corbin:** That would be any future act.

**Mr. Thorson:** Parliament has complete control over what future acts are going to be passed conferring duties on the language commissioner.

**Mr. Sulatycky:** Any duties assigned to him under any act—assigned specifically to him under the act?

**Mr. Thorson:** That is right.

**Mr. Sulatycky:** So that parliament has to give him those things; it is not the Governor in Council.

**Mr. McQuaid:** Yes, I think you are right, that "any other act" means he would have to be authorized by that particular act. Then, "may carry out such other related assignments and engage in such other related activities".

**The Chairman:** Would the Committee prefer to have the clause stand and return to it, or would it prefer to make the amendment now?

**M. Cantin:** Vu le tour qu'a pris la discussion ce matin, et la réaction du ministre de la Justice, je crois que nous devons attendre que...

**The Chairman:** It seems to me that perhaps we should let the matter stand. Sometimes the smallest changers have unforeseen effects, and Mr. Turner is no longer here.

Clause 24 stood.

Clause 25—Duty of Commissioner under Act.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, this is another clause to which we take exemption:

It is the duty of the Commissioner to take all actions and measures within his authority with a view to ensuring recognition of the status of each of the official languages and compliance with the spirit and intent of this Act in the administration of the affairs of the Parliament and Government of Canada...

• 1230

Does this mean this man can interfere with the affairs of the Parliament of Canada?

**Mr. Thorson:** Administration.

**Mr. McQuaid:** All right; in the administration of the affairs of the Parliament?

[Interprétation]

**Une voix:** Oui.

**M. Corbin:** Ce serait toute loi à venir.

**M. Thorson:** Le Parlement a tout contrôle sur les lois qui seront adoptées plus tard quant aux fonctions du Commissaire.

**M. Sulatycky:** Il s'agit de fonctions qui lui seraient conférées précisément par toute autre loi?

**M. Thorson:** C'est cela.

**M. Sulatycky:** Cela relèvera du Parlement et non du Gouverneur en conseil.

**M. McQuaid:** Vous avez raison, si «toute autre loi» signifie que cette loi même devra lui donner ces pouvoirs supplémentaires. Puis, on lira «exercer toute autre tâche connexe et avoir les activités connexes».

**Le président:** Les membres du comité préfèrent-ils que l'on réserve cet article ou voulez-vous proposer un amendement tout de suite.

**Mr. Cantin:** In view of the turn the discussion took this morning, and the reaction of the Minister of Justice, I think that we should wait...

**Le président:** On pourrait réserver cette question. Des fois, les plus petits changements peuvent avoir des effets imprévus. M. Turner est parti.

L'article 24 est réservé.

Article 25—*Devoirs du Commissaire en vertu de la loi.*

**M. McQuaid:** Oui, monsieur le président. Nous avons encore certaines réserves ici:

«Il incombe au Commissaire de prendre, dans les limites de ses pouvoirs, toutes les mesures propres à faire reconnaître le statut de chacune des langues officielles et à faire respecter l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur dans l'administration des affaires du Parlement et du gouvernement du Canada.»

Est-ce que ceci signifie que le Commissaire peut intervenir dans les affaires du Parlement du Canada?

**M. Thorson:** Le texte dit «administration».

**M. McQuaid:** C'est bon, l'administration des affaires du Parlement.

[Text]

**Mr. Thorson:** The word "interferes", is perhaps a pejorative one, but his duties do extend to institutions of Parliament such as the library, the law clerk's staff, and so forth.

**Mr. McQuaid:** I do submit, Mr. Chairman, that this is putting quite broad powers in the hands of this commissioner. I cannot see the justification for him being allowed to interfere or inject himself into the affairs of the Parliament of Canada. I do not object to the government...

**Mr. Pelletier:** Exactly what power does he have except reporting?

**Mr. Lewis:** He can enquire and report.

**Mr. Pelletier:** He can enquire and report; that is all he can do.

**Mr. Lewis:** Besides which, it has to do with the application of this Act.

**Mr. Pelletier:** Of course.

**Mr. Osler:** And it is all purely administrative.

**Mr. McQuaid:** "...and, for that purpose, to conduct and carry out investigations either on his own initiative or pursuant to any complaint made to him..." Presumably that gives him power to make investigations with respect to the business of Parliament.

**Mr. Osler:** Relating to languages.

**Mr. McQuaid:** It does not say that.

**An hon. Member:** Yes it does.

**Mr. McQuaid:** Where?

**Mr. Lewis:** In compliance "with the spirit and intent of this Act". It does not give him any powers beyond the spirit and intent of this Act.

**Mr. Osler:** In other words, as I take it, Mr. Chairman, if for some reason or other Parliament fell out of usage of translating services and said to heck with the French side of the library or the English side of the library, this man could step in and make a report on the subject. That is all it means, is it not?

**An hon. Member:** That is all it is supposed to mean.

**Mr. Osler:** It is purely administrative. It is not telling an M.P. what he can do. The M.P. could tell him to go whistle and change the law and get rid of the whole idea of bilingualism.

[Interpretation]

**M. Thorson:** Le mot «intervenir» est peut-être péjoratif, mais ses fonctions s'étendent aux institutions du Parlement, par exemple la bibliothèque, le personnel des lois et le reste.

**M. McQuaid:** Je crois que ceci accorde des pouvoirs très étendus à ce commissaire. Je ne comprends pas comment on a pu lui permettre d'intervenir dans les affaires du Parlement du Canada. Je n'ai pas d'objection envers le gouvernement...

**M. Pelletier:** En vertu de quel pouvoir s'attendait-il de faire rapport?

**M. Lewis:** Il a le pouvoir de faire enquêtes et rapports.

**M. Pelletier:** Il peut enquêter et faire rapport; c'est tout.

**M. Lewis:** De plus, il doit appliquer cette loi.

**M. Pelletier:** Certainement.

**M. Osler:** Et, c'est purement administratif...

**M. McQuaid:** Et dans ce but, il mène des enquêtes à la fois de sa propre initiative et à la suite des plaintes qu'il reçoit. Évidemment cela lui permet de faire des enquêtes au sujet des affaires du parlement.

**M. Osler:** Au sujet des langues.

**M. McQuaid:** Je n'ai pas dit ça.

**Une voix:** Oui, il le fait.

**M. McQuaid:** Comment?

**M. Lewis:** On ne le voit pas dans le texte. Mais c'est en conformité et avec l'esprit de la présente loi. Il n'a aucun pouvoir au-delà de la loi.

**M. Osler:** Pour une raison ou pour une autre, si le parlement ne voulait plus se servir du service de traduction et disait: «nous ne voulons plus la section française ou anglaise de la bibliothèque», ce commissaire pourrait en faire rapport; c'est ce qu'il veut dire, n'est-ce pas?

**Une voix:** C'est tout ce qu'il est supposé signifier!

**M. Osler:** C'est purement administratif. Il ne dit pas à un député ce qu'il doit faire. Le député peut le renvoyer s'il le veut.

[Texte]

**Mr. McQuaid:** It strikes me, Mr. Chairman, that it extends a little bit beyond what is being suggested. We suggest that the word "Parliament" should be struck out and that this man's activities be confined to the Government of Canada.

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier:** Would you really suggest that you would have this Act passed and the principle admitted and then retain the possibility of Parliament deciding not to have anything to do with the purpose of this Act and its objectives? That is the effect of what you do if you take the word "Parliament" out.

**Mr. McQuaid:** If Parliament in its wisdom—I do not suggest it ever would—decided to do that, then I think Parliament is supreme. Do you not think so?

**Mr. Pelletier:** Parliament in its majority, of course, could abolish the law, but in the day-to-day carrying out of the business, if there is something which is not in the spirit of the use of both official languages, then this man can report to Parliament itself and say, "I am surprised to see that within your own functions you do not give more attention to bilingualism than you do."

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** I think the problem arises out of the use of the word "affairs" in English and "*affaires*", in French. When we talk about the administration of the affairs of Parliament, *l'administration des affaires du Parlement*, "affairs" immediately brings up questions as to whether I can move a motion or something like that. Would it reduce your intent if instead of affairs you had the simple word "services" or some similar word—in the administration of the "services" of the Parliament and Government of Canada, which is what you are talking about. You are not talking really about the affairs of the Government of Canada in the sense of the functions which the government itself performs, and you are not really talking about the affairs of the Parliament of Canada in terms of the functions which Parliament itself performs. What you are talking about is the way in which those affairs are conducted through the support services that Parliament and government have.

**Mr. Thorson:** Mr. Lewis, I thought that was the function of the words "in the administration of the affairs". What we are really talking about is the administrative apparatus connected with Parliament.

[Interprétation]

**M. McQuaid:** Ceci va au-delà de votre suggestion et nous proposons que l'expression «parlement» soit rayée. Limitons ses activités à celles du gouvernement du Canada.

**Le président:** M. Pelletier.

**M. Pelletier:** Proposez-vous que cette loi soit adoptée et le principe aussi et puis que le parlement décide qu'il n'a rien à voir avec cette loi et ses objectifs? C'est l'effet que vous créez si vous rayez le mot Parlement.

**M. McQuaid:** Si l'on entend le Parlement dans sa sagesse, je ne pense pas qu'il se déciderait à le faire, car le Parlement est suprême. Ne le pensez-vous pas?

**M. Pelletier:** Le parlement, en majorité, peut abolir la loi s'il le veut. Mais, dans le travail quotidien, s'il y a quelque chose qui n'est pas conforme à l'utilisation des deux langues, ce commissaire peut dire: «Cela m'étonne que vous n'attachiez pas plus d'importance au bilinguisme.»

**Le président:** M. Lewis.

**M. Lewis:** Le problème naît, je pense, parce que «affaires» en français et «affairs» en anglais ne veulent pas dire la même chose, dans la phrase: «l'administration des affaires du parlement». Le mot «affaires» ici soulève des questions comme lorsqu'on propose une motion? Pourquoi ne pas dire «service» ou quelque mot semblable. L'administration des services du parlement. C'est de cela que vous parlez. Vous ne parlez pas des affaires du gouvernement du Canada dans le sens des fonctions que le gouvernement lui-même remplit. Ce dont vous parlez, c'est de la façon dont l'on doit mener ses affaires au moyen des services que possèdent le gouvernement et le Parlement.

**M. Thorson:** La fonction des mots dans «l'administration des affaires», est une fonction descriptive de l'appareil administratif du Parlement.

[Text]

[Interpretation]

[Interpretation]

[Text]

• 1235

**Mr. Lewis:** Again, what I am more concerned with in all of this—my own personal position—is not so much the precise legal effect. As a lawyer I have sometimes very grave doubt as to whether you and I can decide what the precise legal effects will be. I think the purpose of this bill is much more the effect it has on the minds of the Canadian people now and the development of their attitude toward the value of this statute than any precise legal discussion about the word “administration”. Because I am totally in favour of the objectives of this bill, I am not worried about these words, but I can think of people across Canada who will be.

The point Mr. McQuaid raised is the kind of point that will occur to somebody. Here is a commissioner who has the right to—you say “interfere” is a pejorative word and so it is, but nonetheless that is what he will be doing—at least intervene if not interfere. And the language administration of the affairs of Parliament raises things in people’s minds. I am not moving an amendment; I am earnestly asking the law officers of the Crown whether they could not think of a less evocative word, or use the word “services” instead of affairs or some similar word. Then I think Mr. McQuaid’s objections, if I understood them, would immediately disappear. I think you would cover the full field you want to cover by saying “in the administration of the services of the Parliament and Government of Canada”, because surely that is what we are talking about.

**Mr. Thorson:** Mr. Lewis, I would be happy to take the point as notice and think about it, but I would want to think very hard about it because it seems to me that “the services” is a much narrower expression and it might be too narrow. “Services” is really the services that Parliament is providing, presumably, to whom? That is the sort of question that would arise in my mind. It is the services that the Government of Canada is providing to the people of the country. I am not sure that we want it to be quite that narrow; I would want to think about that.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** I wanted really to raise the same question as Mr. Lewis has raised, and ask if the officials could consider whether there might be a happier wording which would make clear that the commissioner is not intended to interfere in the actual procedure of the House of Commons or the Senate, but rather is to be concerned about Parliament as a department, and a rather substan-

**M. Lewis:** Ce n’est pas aux faits légaux que je songe. A titre d’avocat, j’ai quelquefois des doutes graves à savoir quelles seront les conséquences légales. Le but de cette loi va beaucoup plus loin. L’influence que la loi peut exercer sur l’esprit du peuple canadien, l’attitude des Canadiens envers la loi est beaucoup plus importante que l’interprétation donnée à une expression d’administration. Je suis tout à fait en faveur des objectifs de cette loi. Je suis beaucoup moins préoccupé par l’emploi des mots que le sont les gens dans tout le Canada.

Le point soulevé par M. McQuaid est un point auquel songent beaucoup de gens. Vous dites, voici un commissaire qui s’occupera des affaires du parlement. Il s’ingérera peut-être et l’expression «s’ingérer dans l’administration des affaires du parlement» naturellement inquiétera beaucoup de monde. Je me demande si les conseillers juridiques n’auraient pu songer à un mot comme «services» et je pense qu’alors les objections de M. McQuaid disparaîtraient. Vous couvreriez toute l’étendue de l’aire sémantique si vous dites «l’administration des services.» Parce que c’est sûrement ce dont nous parlons.

**M. Thorson:** Nous songerons à ce point-là, nous y réfléchirons. Mais il me semble que «les services» impliquent quelque chose de beaucoup trop étroit. Ce sont les services que fournit le parlement. A qui? Voilà le genre de question qui se pose à mon esprit. Les services que le gouvernement du Canada fournit au peuple du Canada. Je ne sais pas si on veut que la portée soit tellement étroite. Il me faut y réfléchir davantage.

**Le président:** M. Stanbury.

**M. Stanbury:** Je voulais soulever la même question à savoir si les conseillers juridiques ne pourraient pas étudier la possibilité de trouver une expression plus heureuse qui indiquerait que le commissaire n’a pas l’intention de s’ingérer dans la procédure de la Chambre des communes ou du Sénat, mais plutôt de se préoccuper du parlement à titre de ministère assez important du gouverne-

[Texte]

tial department of government, as it has become, with a great many services which are available to the public. I think most of us would agree that it would be a mistake to exclude Parliament as a department in that sense from the operation of this clause.

So I think really, in standing this clause, we might ask the officials to consider whether there is another wording which might make clear the distinction which I think we all understand. It is certainly clear that Parliament cannot be over-ruled by the commissioner and perhaps we will simply have to rely on that clear understanding rather than amend this clause. But I think perhaps the law officers could consider whether there is a better wording.

**The Chairman:** Mr. Osler.

**Mr. Osler:** I should not even get into this because I am not qualified, but why can we not just cut out the words "of the affairs"—"in the administration of the Parliament and Government of Canada". Does the word "administration" mean anything but administration? It is not policy; it is nothing else.

**The Chairman:** Again, that is another matter that can be considered.

**Mr. Lewis:** The rules of Parliament are as much administration as the simultaneous interpretation.

**M. De Bané:** Je pense qu'il s'agit là d'un cas concret, du caractère vague de la loi, dont l'une des caractéristiques est également le fait qu'il y a une absence quasi totale de définition de termes, comme il existe dans la plupart des lois fédérales. Quant à moi, je voudrais seulement poser une question technique à M. Thorson.

The words on line 9, "within his authority", are they absolutely necessary or are they implied in the Interpretation Act that everybody must act within his authority? Is this rule implied in the Interpretation Act?

• 1240

**Mr. Thorson:** Implied under the Interpretation Act. I am not sure that I understand your question, Mr. De Bané. What the clause is saying is that he must take whatever actions lie within his authority under this bill to ensure that the spirit and the intent of the Act is being complied with. It is not enjoining him to take actions that he does not otherwise possess under specific terms of the bill, but it is saying that he must do what the bill authorizes him to do to the fullest possible extent consistent with that authority.

[Interprétation]

ment, comme il l'est devenu, avec de nombreux services mis à la disposition du public. Il serait ironique, nous sommes tous d'accord, de ne pas considérer le parlement comme un ministère et de l'exclure de cet article.

Donc, en réservant cet article, nous pourrions demander au conseiller juridique s'il n'y a pas une autre expression qui éclaircirait la distinction que, je pense, nous comprenons tous. Il est clair que le parlement ne peut pas être géré par le commissaire. Peut-être faut-il tout simplement nous appuyer sur cette compréhension très claire plutôt que d'exiger une expression différente. Mais peut-être que les conseillers juridiques pourraient étudier une meilleure expression...

**Le président:** M. Osler.

**M. Osler:** Je n'ai pas la compétence voulue. Mais pourquoi ne pas rayer «les affaires», pourquoi ne pas laisser «l'administration» tout simplement? «Administration du parlement»? Le mot «administration» ne signifie-t-il rien d'autre «qu'administration». Ce n'est pas ligne de conduite; ce n'est rien d'autre.

**Le président:** De nouveau, il y a une autre question à considérer.

**M. Lewis:** Les règlements du Parlement concernent autant l'administration que l'interprétation simultanée.

**Mr. De Bané:** I think that this is a concrete case showing the vague character of the Bill, one of whose characteristics is also the fact there is almost a total absence of definition of terms as there is in most federal legislation. I just want to put a technical question to Mr. Thorson.

Les mots de la ligne 9 «dans les limites de ses pouvoirs» sont-ils absolument nécessaires ou sont-ils sous-entendus dans la loi sur l'interprétation.

**M. Thorson:** Compris dans la loi sur l'interprétation. Je ne suis pas certain de très bien comprendre votre question, M. De Bané. Ce que l'on dit, c'est que l'on doit prendre toute mesure dans les limites de ses pouvoirs. Toutes les mesures propres à faire reconnaître le statut de chacune des langues officielles. Cela ne veut pas dire qu'ils doivent prendre des mesures qu'ils ne possèdent pas selon les termes de la loi, mais il faut qu'ils prennent les mesures autorisées par la loi.

[Text]

**Mr. De Bané:** I always thought that "within his authority" is always implied for any official action.

**The Chairman:** Shall Clause 25 stand? Perhaps Mr. Maxwell wishes to comment.

**Mr. Maxwell:** I was going to deal further with Mr. De Bané's point because if those words are taken out I think you would probably have this provision conferring additional authority on this gentleman, apart from the other provisions of the Act which would give him the authority. So that, it is a limiting phrase in this clause.

**Mr. De Bané:** I have another question, Mr. Maxwell. Do the words in line 9, "take all actions and measures" mean the same as those in line 19, "report and make recommendations"?

**Mr. Maxwell:** No. For example, actions and measures that he would take presumably would be the conduct of an investigation, which is something preliminary to the making of the report and recommendations.

**The Chairman:** Perhaps we should now move to Mr. McQuaid's question. There was a suggestion that we should meet in camera on this subject and a suggestion by Mr. Lewis that we should not. The steering committees usually meet in camera, but if the members of the Committee have no objection should we not simply proceed? Is there any objection to proceeding in public?

**Some hon. Members:** No.

**The Chairman:** Mr. McQuaid, perhaps the best thing to do is to ask you again to put your point for the consideration of the members of the Committee.

**Mr. McQuaid:** Of course, my point is, Mr. Chairman, that by reason of the fact that some men in high positions legally have made some suggestions, along with members who have spoken on this Bill in the House of Commons, that there is some valid question as to whether the Bill is constitutional. I am not suggesting that we should have a whole stream of witnesses because I think this would be unreasonable, but I believe, in order to satisfy those people who feel there is some question as to the constitutionality of the Bill, that we should hear at least two witnesses.

The point has been raised this morning that we cannot determine the constitutionality of the Bill.

[Interpretation]

**M. De Bané:** J'ai toujours cru que «dans les limites de son pouvoir» était sous-entendu pour toute action officielle.

**Le président:** Est-ce que l'article 25 tient toujours? Peut-être que M. Maxwell désire faire des commentaires.

**M. Maxwell:** J'allais traiter du point soulevé par M. De Bané parce que si vous enlevez ces mots, ces dispositions lui donneront plus d'autorité, outre les autres dispositions de la loi qui lui donnerait l'autorité. C'est donc une phrase restrictive dans le présent article.

**M. De Bané:** J'ai une autre question. A la ligne 9, est-ce que les termes «prendre toutes les mesures» veulent dire la même chose que ceux qui se trouvent à la ligne 19 «fera les rapports et les recommandations prévus»?

**M. Maxwell:** Non. Par exemple, les mesures qu'il pourrait prendre, présumément, seraient de mener une enquête, ce qui est préliminaire aux rapports et aux recommandations. L'article 25 a été réservé.

**Le président:** Peut-être devrions-nous passer à la question de M. McQuaid. On avait proposé qu'on se réunisse à huis clos à ce sujet et M. Lewis ne voulait pas qu'on se réunisse à huis clos. Le comité de direction se réunit à huis clos d'habitude, mais si les membres du Comité ne s'y opposent pas ne devrions-nous pas simplement continuer avec une séance publique. Y a-t-il objection à cela?

**Des voix:** Non.

**Le président:** Monsieur McQuaid, la meilleure chose à faire serait peut-être de vous demander de soumettre à nouveau votre point à l'étude des membres du Comité.

**M. McQuaid:** Certainement, monsieur le président. Parce que certains hommes qui se trouvent dans des postes très importants du point de vue juridique ont laissé entendre, à l'instar de députés qui ont parlé sur ce projet de loi à la Chambre des communes, on peut mettre en doute la constitutionnalité du bill. Je ne dis pas qu'on doit écouter énormément de témoins, ce qui ne serait pas raisonnable, mais afin de satisfaire ces personnes qui mettent en doute la validité constitutionnelle du projet de loi, nous devrions entendre au moins deux témoins.

Et le point a été soulevé à savoir que nous n'avons pas la compétence pour décider de la constitutionnalité du bill.

[Texte]

I agree with that, Mr. Chairman, and I do not want to be taken as meaning that I feel that the bill is unconstitutional. As a matter of fact, my feeling is the other way. I feel that there is not anything constitutionally wrong with this Bill, but since the question has been raised by those in such high positions in the judiciary and in other places I think that perhaps it would only be right that we should hear at least two witnesses on this: Mr. Justice Thorson, who has already expressed himself on it, and perhaps somebody else who is an expert in the constitutional field.

**The Chairman:** Mr. Allmand wishes to speak on this point.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, I will be very brief. Mr. Lewis presented most of the arguments very well this morning and I do not want to repeat them. I merely want to say that I think it is unusual, if not extraordinary, for a committee of Parliament to study the constitutionality of a Bill which has already been passed by an overwhelming majority on second reading.

● 1245

I do not like to be dogmatic but under the circumstances I feel that it would be a very bad precedent for us to study the constitutional aspects of this Bill. I think the time to raise these questions was on second reading. Some people did so, but Parliament made a decision. Furthermore, I do not see how we are going to restrict the number of witnesses to two. We may pick out two men who will say the same thing, and then we may decide we want to have a third or a fourth witness to try and get a balancing point of view.

I really do not think that we should study the constitutionality of this Bill. I do not think that is a question for a parliamentary committee, and I think Mr. Lewis put the argument very well earlier in the meeting.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, arising from what the previous speaker has said, that Parliament has passed this Bill by an overwhelming majority, that is not so. On second reading we simply voted to send it to committee for further study and that did not imply how the committee was supposed to carry out its functions at all. We feel that we should explore this area in more detail.

**M. De Bané:** Monsieur le président, le seul point que je voudrais soulever, c'est que, dans un système de gouvernement fédéral, le

[Interprétation]

Je suis d'accord avec ce point-là, monsieur le président, et je ne veux pas que l'on en conclut que je crois que le bill est inconstitutionnel. De fait, mon sentiment est tout autre. Je le trouve constitutionnel, mais puisque la question a été soulevée par des personnes qui occupent des postes très élevés dans le domaine juridique et ailleurs, il ne serait que juste que l'on entende au moins deux témoins: Monsieur le juge Thorson, qui a déjà exprimé son point de vue et peut-être quelqu'un d'autre qui est un expert dans le domaine constitutionnel.

**Le président:** M. Allmand veut parler sur ce point.

**M. Allmand:** Monsieur le président, je serai très bref. M. Lewis a soumis la plupart des arguments très bien ce matin. Je ne veux pas les répéter. Je veux tout simplement dire que je pense que c'est extraordinaire qu'un comité parlementaire étudie la constitutionnalité d'un projet de loi qui a déjà été adopté en deuxième lecture par une majorité écrasante.

Je ne veux pas être dogmatique, mais dans les circonstances, il me semble que ceci établit un mauvais précédent pour nous que d'étudier la constitutionnalité de ce projet de loi. On aurait dû soulever ces questions en deuxième lecture. Certaines personnes l'ont fait, mais le Parlement a pris une décision. De plus, je ne sais pas comment nous allons restreindre le nombre de témoins à deux. Allons-nous choisir deux témoins qui vont dire la même chose, puis on pourrait se décider qu'on voudrait un troisième ou un quatrième point de vue exprimé par d'autres témoins pour contrebalancer.

Je ne pense pas qu'on doive étudier la constitutionnalité de ce bill. Ce n'est pas là le devoir d'un comité de ce genre. M. Lewis s'est très bien exprimé.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, d'après ce que le préopinant a déclaré, le Parlement a adopté le projet de loi par une majorité écrasante. Ce n'est pas vrai. En deuxième lecture, nous n'avons que voter pour l'envoi du projet de loi au Comité pour étude, et cela n'impliquait pas la façon dont ce dernier devait accomplir ses fonctions. Nous croyons qu'il faut explorer la question de façon plus détaillée.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, the only point I want to raise is that in a federal government system the distribution of powers also

[Text]

partage du pouvoir implique également la suprématie de la constitution. Et en ce sens, ce n'est pas l'un des gouvernements, au Canada nous en avons 11, qui va décider si une loi est constitutionnelle ou non. C'est pourquoi toute décision que nous pourrions prendre de ce côté ne lie personne. Je pense donc que ce n'est pas le rôle de ce comité d'en décider, mais celui de la Cour suprême si elle est appelée à trancher la question. Mais ce n'est pas l'un des gouvernements d'un système fédéral qui décidera si une loi qu'il vote est constitutionnelle ou non. Et en ce sens, je ne pense pas qu'il serait approprié que le comité décide de cette question.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I would be quite happy to go along with this suggestion if I could be persuaded that it would in any way advance the work of the Committee in considering the Bill as we have been charged to do by the House of Commons. As Mr. Allmand has said, the House of Commons can hardly be taken to have given approval in principle to a Bill which it has no right to pass, and I do not believe it would advance the work of the Committee in any way to hear these witnesses.

If I understand Mr. McQuaid properly, he feels that hearing these witnesses might help illuminate the discussion in the country, but my impression is that the opinions which they would express have received a great deal of publicity both in the press and in the House of Commons itself and I am not sure what new light could be shed on the matter by bringing them before this Committee.

It would then raise the question of whether other people with different shades of opinion and different degrees of expertise on the subject should also be allowed to express their opinion here. It does not strike me as being a useful exercise but rather, as Mr. Douglas likes to say, an exercise in futility.

**M. Cantin:** J'ai dit ce matin ce que j'avais à dire sur le bill. J'ajouterais ceci: M. McQuaid ne m'a pas fait changer d'opinion, d'autant plus qu'il n'est pas question, je crois, pour le comité de recommander qu'on défère le bill à la Cour suprême du Canada. D'ailleurs la suggestion n'a pas même été faite par M. McQuaid, et pour la raison que j'ai donnée ce matin et pour celle-ci, je ne peux pas changer d'opinion à l'heure actuelle.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, nor did Mr. McQuaid persuade me to change my mind. The hon. Mr. Thorson has been mentioned and I mentioned earlier a name like Professor Lederman but there are all sorts of opinions

[Interpretation]

implies the supremacy of the Constitution. And in terms of this, it is not one of the 11 governments in Canada that will decide whether a law is constitutional or not. That is why any decision we would reach on that point would be non-binding.

Therefore, I think that it is not up to this Committee to decide this. It will be up to the Supreme Court to do so. But it is not one of the various governments of a federal system that will decide whether a Bill it is adopting is constitutional or not. And in view of this, I do not think it would be appropriate for the Committee to decide on this question.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, je serais très content d'adopter la suggestion si l'on peut me persuader que l'on aiderait le travail du Comité dans son étude du projet de loi, comme nous en sommes chargés par la Chambre des communes. Et comme M. Allmand l'a dit, la Chambre des communes ne peut pas avoir donné son approbation en principe à un bill qu'elle n'a pas le droit d'adopter, et je ne crois pas que l'on avancerait les travaux du Comité en écoutant le témoignage de ces témoins. Si j'ai bien compris monsieur McQuaid, il croit que le fait d'entendre ces témoins aiderait à éclairer la discussion dans le pays, mais il me semble que les opinions qu'exprimeraient ces témoins ont reçu une énorme publicité dans la presse et à la Chambre des communes même, et je ne vois pas quelle nouvelle lumière ces témoignages pourraient jeter sur le sujet.

On pourrait se demander alors si d'autres gens qui sont plus ou moins experts qui ont des opinions plus ou moins rapprochées ne devraient pas avoir le droit d'exprimer leur point de vue. Il ne me semble pas que cela puisse être utile, et que ce serait plutôt futile, comme aime le dire M. Douglas.

**Mr. Cantin:** I said this morning what I had to say about the Bill. But I might add though, that Mr. McQuaid has not persuaded me to change my views, and all the more so as there is no question, I believe, of the Committee recommending that the Bill be referred to the Supreme Court of Canada. Moreover, Mr. McQuaid did not even make this suggestion, and for the reasons I gave this morning and for the aforementioned one, I cannot change my views now.

**M. Lewis:** Monsieur le président, M. McQuaid ne m'a pas non plus convaincu de changer d'idée. L'honorable M. Thorson a été mentionné et j'ai parlé plus tôt du professeur Lederman, mais il y a de toutes sortes d'opi-

[Texte]

I just do not see what this Committee can do about it. I do not know even know what questions the members of the Committee could ask. I have studied the constitution and I feel I would not want to get into an argument with the hon. Mr. Thorson unless he was sitting on the bench and I was wearing a

• 1250

gown. I just do not see the purpose.

I very much appreciate the idea, which I sense Mr. McQuaid has, that no-one in Canada should be able to say that this Committee did not consider this question. I am prepared, as one member of the Committee, to say to my fellow Canadians that this is not a question I am competent to decide, or any other member of this Committee is competent to decide. We passed this law and then if there is any question about whether it is *intra* or *ultra vires* someone will test it before those forums which have the competence to decide it. I do not see any reason why we should take the time to enter into a field which is not ours.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I would just like to add a word in reply. I think we have to recognize that in many sections of Canada public opinion is running rather strongly against this Bill. As I said at the beginning, as far as I am concerned I am in complete agreement with the principle of the Bill, but I do not think that we should do anything—that is within reason—which will lead the people of Canada to believe that we have fluffed them off. I am just afraid that if we do not hear at least two or three witnesses on this matter the impression will be left with some of the people of Canada that they have not been given an opportunity to express themselves before this Committee in so far as the constitutional question is concerned. I think in the light of public opinion that we will be doing ourselves a considerable service if we did hear at least two or possibly three witnesses on this matter.

As I said at the beginning, I am far from being convinced that the Bill is unconstitutional but from a public relations point of view, if from no other point of view, I think the time would be well spent. I suggest, Mr. Chairman, that it will not take an awful lot of time, we have considerable time at our disposal and we have made very good progress here this morning. From the point of view of public relations, it would be very much in our own interests and in the interests of the government, too, to hear these men.

[Interprétation]

nions. Je ne vois pas ce que ce Comité peut faire de cela. Je ne sais même pas quelles questions les membres du Comité pourraient poser à ces témoins. J'ai étudié la constitution. Je ne voudrais pas m'embarquer dans une discussion avec le juge Thorson à ce sujet-là à moins qu'il ne soit sur le banc et

que moi-même je plaiderais devant lui. Je ne conçois pas l'utilité de ce témoignage. Je comprends et je sens que l'idée de M. McQuaid, voulant que personne au Canada ne puisse dire que ce Comité n'a pas étudié la question. A titre de membre du Comité je suis disposé à dire à mes concitoyens canadiens: je n'ai pas la compétence de décider de cette question. Aucun autre membre du comité non plus n'a la compétence de trancher la question. Nous avons adopté la loi en principe, et s'il y a quelque doute, à savoir, si la loi est *intra* ou *ultra vires*, il faudra qu'on en questionne la validité devant les tribunaux. Je ne vois pas pourquoi nous nous embarquerions dans une discussion où nous n'avons pas de juridiction.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, je ne répondrai que par un mot, je suis d'avis qu'il nous faut reconnaître que dans beaucoup de régions au Canada l'opinion publique s'oppose plutôt fortement à ce projet de loi. Au début, j'ai dit que j'étais tout à fait d'accord avec le principe du bill, mais je ne pense pas que l'on doive prendre des mesures raisonnables qui mèneraient le peuple à penser que nous n'avons pas tenu compte de leur opinion. Je crains que si nous n'entendons pas au moins deux ou trois témoins à ce sujet certains citoyens canadiens auront l'impression qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'exprimer leur opinion sur la question de constitutionnalité de ce projet de loi. D'après l'opinion publique, nous rendrions un service très utile si nous voulions bien entendre deux ou peut-être trois témoins à ce sujet.

Comme je l'ai dit au début, je ne suis pas convaincu que la loi ne soit pas constitutionnelle, mais du point de vue de nos rapports avec le peuple canadien tout au moins, cela occuperait bien notre temps. Cela ne prendrait pas beaucoup de temps, et nous avons beaucoup de temps mis à notre disposition, et nous avons fait énormément de progrès ce matin du point de vue des relations publiques, ce serait dans notre propre intérêt et dans l'intérêt du gouvernement d'entendre ces témoignages.

[Text]

**Mr. De Bané:** As you agree that it will be for the sole purpose of public relations, can you tell me how this Bill might become more popular by inviting people who are against it? If you recognize that no government in a federal state can decide on the constitutionality of one of its laws but only the Supreme Court, I do not see how by inviting people who are against it you are going to sell this Bill to the people.

**Mr. McQuaid:** I am not suggesting, Mr. Chairman, that we should only invite those who are against it. I think in so far as practicable we should hear both sides of the question so that both parties can say that they have had an opportunity to come before this Committee and be heard.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, as I see it, one of the functions of a committee is to try to obtain all the information possible pertaining to any given topic. I sat on the External Affairs Committee which was investigating the problems occurring in Biafra and really, many of the questions asked had absolutely no bearing on what we could do there; nevertheless the Committee sat and had witnesses of all sorts. I think if we refuse to examine witnesses on the constitutionality of this thing, it would appear to many people in the country that we have something to hide or to fear from these witnesses. I submit it would be to the public good as well as the good of the Committee to hear differing points of view and at least create the impression that we are interested in hearing all points of view and considering them.

**The Chairman:** I have Messrs. Stanbury, Lewis and Guay. Mr. Yewchuk, would you accept a supplementary from Mr. Guay?

**Mr. Yewchuk:** Yes, I would, Mr. chairman.

**Mr. Guay (St. Boniface):** I was going to bring to Mr. Yewchuk's attention that the matter of Biafra was entirely different from what has taken place in regard to the B and B Commission in that there was no studies made such as have been made by the B and B Commission and all that has taken place since then. I would suggest that all the studies have been made, both sides and the middle have been well looked into and so on. He certainly cannot compare the External Affairs Committee study in regard to Biafra to that which is on hand at the moment. I thought that I would disagree with him. I think I will put another comment while I am at it as it

[Interpretation]

**M. De Bané:** Puisque ce n'est que pour cimenter nos relations avec le peuple, pouvez-vous m'expliquer comment la loi sera plus populaire si nous entendons des témoins qui sont contre la loi? Si vous considérez qu'au cun gouvernement dans un État fédéral ne peut décider sur la constitutionnalité d'une de ses lois, sauf la Cour Suprême, je ne vois pas comment en invitant des témoins qui s'y opposent, nous allons persuader les gens à accepter le bill.

**M. McQuaid:** Je propose qu'on invite uniquement les gens qui s'y opposent, mais dans la mesure du possible, nous devrions entendre les deux aspects de la question pour que les deux parties puissent au moins dire qu'elles ont eu l'occasion de présenter leur point de vue au comité.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, l'une des fonctions d'un comité est d'essayer d'obtenir tous les renseignements sur un sujet donné. J'ai été membre du comité des Affaires extérieures qui a étudié les problèmes entre le Nigéria et le Biafra et nombre de questions posées n'avaient aucun rapport avec ce que le Canada pouvait y faire; néanmoins, nous avons entendu des témoins de toutes sortes. Si nous refusons d'entendre les témoins sur la constitutionnalité de ce projet de loi, plusieurs personnes auraient l'impression que nous ne sommes pas disposés à entendre ces points de vue ou que nous les craignons. Je crois que dans l'intérêt du public et du Comité, nous devrions entendre des points de vue différents, et au moins donner l'impression que nous sommes intéressés à connaître tous les points de vue, et à y donner notre considération.

**Le président:** Il y a messieurs Stanbury, Lewis et Guay. Monsieur Yewchuk, accepteriez-vous une question complémentaire de monsieur Guay?

**M. Yewchuk:** Oui, monsieur le président.

**M. Guay (Saint-Boniface):** J'aimerais souligner à monsieur Yewchuk que la question du Biafra n'est pas comparable à la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme en raison pour la Commission et de tout ce qui s'est passé depuis. Toutes les études ont été faites pour les deux sujets et on s'est bien occupé de trouver un juste milieu etc. . . . on ne peut certainement pas comparer l'étude du comité des Affaires extérieures sur le Biafra avec la question que nous discutons en ce comité. Je croyais que j'allais être en désaccord avec lui. Je formulerais donc un autre commentaire, tandis que j'y suis, car ce sera peut-être la seule occasion qui me sera donnée de le faire.

[Texte]

might be the only occasion I will have to do so.

As I understood the *Minutes of Proceedings* of your Committee of May 20, on clause 6, no witnesses would be called other than the two Ministers concerned. I think this was more or less agreed to by the Committee although I noticed the balance of the article says 'subject to later change'. I think that if you are going to start calling witnesses in this particular regard after the thing has been so well studied and looked into you are just opening up something that will delay the whole thing and you will bog it down. I thought the purpose of the Committee here was rather to look into matters of possible amendment to the proposed Bill which you have at hand. I do not think that we should lose sight of that.

• 1255

**The Chairman:** Mr. Stanbury and then Mr. Lewis.

**Mr. Stanbury:** I just want to underline the fact, Mr. Chairman, that the constitutional aspect of this matter has not in any way been overlooked. The opinions to which Mr. McQuaid and Mr. Yewchuk have referred have been read at great length into the record of the House of Commons. They are before Parliament in a very tangible way and they were before it at the time we passed this Bill on second reading. So, there can be no question of us not having considered these views; we have considered them. I do not see how these views which are already clearly on record can add anything to our discussion here in the Committee.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I am moved to speak again only because of the language used by Dr. Yewchuk, and I say this not in any sort of an argument with him. It will look, he says, as if we have something to hide and I can see our friends, if they report this, making the kind of observation that one of the members of the Committee said, "We will not have a constitutional discussion because we have something to hide." I think that is just a totally wrong conception in my experience of what the people of Canada who are doubtful about the Bill are concerned about. They are not concerned about its constitutionality, like myself, they do not know what you are talking about when you talk about whether it is *intra vires* or *ultra vires*.

There are fears in their minds about the application of this law when it comes into effect as to whether or not it will put certain citizens of Canada at a disadvantage with respect to other citizens of Canada; as to whether or not the implementation of this

[Interprétation]

D'après ce que j'ai compris des procès-verbaux du 20 mai sur l'article 6, aucun témoin ne serait invité, sauf les deux ministres intéressés. Je crois que le comité s'était plus ou moins mis d'accord là-dessus, et bien qu'on ait indiqué par la suite que cela était sujet à des changements ultérieurs. Si l'on convoque des témoins à cet effet après que la question ait été si bien étudiée en profondeur, vous ne faites que retarder l'adoption de la loi. Je croyais que ce comité avait pour but d'examiner la possibilité d'apporter des amendements au projet de loi à l'étude.

**Le président:** Monsieur Stanbury et ensuite monsieur Lewis.

**M. Stanbury:** J'aimerais vous signaler le fait que l'aspect constitutionnel n'a pas été examiné. Les points de vue exprimés par monsieur Yewchuk et monsieur McQuaid apparaissent souvent dans le procès-verbal de la Chambre des communes. Le parlement en avait vraiment connu l'existence car ces opinions avaient été soumises au parlement avant qu'on ait adopté le projet de loi en deuxième lecture. Par conséquent, nous connaissons tous ces points de vue, et nous les avons étudiés. Je n'entrevois pas comment ces points de vue qui sont déjà consignés au Hansard peuvent ajouter quoi que ce soit à notre discussion en comité.

**M. Lewis:** Je suis poussé encore une fois à cause des expressions dont s'est servi monsieur Yewchuk. Je ne veux aucunement entamer de discussion avec lui. Il semblerait que nous ayons quelque chose à cacher, et je puis voir nos amis, et s'ils en font rapport, faire le genre d'observations qu'un des membres du comité, a dit: «Nous ne ferons pas de discussion sur l'aspect constitutionnel parce que nous avons quelque chose à voiler». Cela est un concept tout à fait erroné de ce à quoi s'intéressent des Canadiens, qui mettent en doute le projet de loi. Ils ne s'intéressent pas à l'aspect constitutionnel, comme moi, ils ne savent pas de quoi vous parlez lorsque vous dites qu'une loi est *intra vires* *ultra vires*.

Ils se préoccupent de l'application de la loi quand elle sera mise en vigueur, à savoir si certains citoyens canadiens seront désavantagés par rapport à d'autres citoyens, si la mise en application de la loi créera des situations indésirables au Canada. Voilà ce qui les

[Text]

[Interpretation]

[Interpretation]

[Interpretation]

Bill will create undesirable situations in Canada. That is what they are concerned about and those matters are much more important than the dry, desicated legal problem as to whether Clause 91(1) applies in a certain way or Clause 133 applies in another way, who in heaven's name cares? That is for the lawyers of the Crown and the judges in the court who would otherwise be without work and increase our unemployment rolls.

This is not what the people of Canada are concerned about.

Those of them who have doubts about this are concerned about very real things that they fear will affect their lives and the lives of their children. These are the matters that this Committee ought to be turning their minds to and they are matters that Mr. McQuaid on a number of occasions has been extremely helpful about. Whatever the outcome, whether the powers of the Commissioner can be contained; whether the composition of the advisory board can be made more representative, the protection of rights of people who are neither English-speaking or French-speaking to make certain that it is there and that they know it is there—these are the things that are of importance.

With the very greatest respect, the honorable Mr. Thorson is no more a constitutional authority than a dozen other people I can name in Canada and if he delays as long producing his constitutional opinion as he did with some of his judgments when he was President of the Exchequer Court of Canada this Bill will be on the table for three years. I say to Dr. Yewchuk and to Mr. McQuaid that there is nothing to hide.

The Bill is here and the discussions have taken place. If there is one subject in the history of Canada that has had more discussion than any other, except for Confederation itself, it has been the question of bilingualism in Canada, under the B and B Commission with hearings across the country and the debates in the House and the editorials and stories in every newspaper across Canada. We have nothing to hide; we are dealing with a Bill. We will do our best to make it just in terms of all the people in this country and that is what we are concerned about, not to listen to Mr. Thorson, no matter how intelligent he may be said to be.

**The Chairman:** We have reached one o'clock and there is obviously disagreement with this proposal. Unless there is a motion which Mr. McQuaid might wish to make, we obviously cannot vote.

inquiète, et ces questions sont infiniment plus importantes que ne le sont les problèmes juridiques arides, à savoir si le paragraphe 91 (1), s'applique d'une certaine façon ou si l'article 133 doit être mis en vigueur d'une autre manière, qui s'en préoccupe? Cela s'adresse aux avocats de la couronne et aux juges des tribunaux, qui autrement seraient sans travail et augmenteraient le nombre des chômeurs.

Ce n'est pas ce qu'intéresse la population canadienne.

Les personnes qui ont des doutes à cet égard s'intéressent à de vraies réalités qui pourraient influencer leur destin et la vie de leurs enfants. C'est ce que le comité devrait se mettre à l'esprit. C'est là-dessus d'ailleurs que monsieur McQuaid a été utile à maintes reprises. Quels qu'en soient les résultats, que les pouvoirs du Commissaire soient restreints, que la composition du conseil consultatif soit plus représentative, la protection des droits des personnes qui ne sont ni d'expression française, ni d'expression anglaise, pour qu'elle existe et qu'ils le savent, voilà les questions importantes.

En toute déférence, l'honorable Thorson n'a pas plus d'autorité en matière constitutionnelle qu'une dizaine de gens que je peux nommer au Canada, et s'il attend si longtemps pour faire part de son opinion en matière constitutionnelle, comme il l'a fait dans certains de ses jugements, alors qu'il était président de la Cour de l'Échiquier du Canada, le bill sera déposé pendant trois ans. Je dis à monsieur Yewchuk et à monsieur McQuaid qu'il n'y a rien à cacher.

Le projet de loi a été présenté et les discussions ont été entamées. S'il y a un sujet dans l'histoire du Canada qui a donné lieu à tant de discussions, à part celui de la constitution elle-même, c'est bien la question du bilinguisme au Canada. La commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a tenu des audiences dans tout le Canada, il y a eu des débats à la Chambre, des éditoriaux et des articles dans tous les journaux du pays. Nous n'avons rien à cacher. Nous étudions un projet de loi. Nous ferons de notre mieux pour qu'il rende justice à tous les Canadiens. Voilà ce qui nous préoccupe, et non pas écouter monsieur Thorson, quelle que soit l'intelligence qu'on veuille lui reconnaître.

**Le président:** Il est treize heures et nous ne sommes pas d'accord sur cette proposition. A moins que monsieur McQuaid veuille présenter une motion, nous ne pouvons pas voter.

[Texte]

● 1300

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I do not want to be difficult to get along with, but I feel so strongly about this that I am going to ask permission of the Committee to introduce a motion. I move:

That this Committee hear witnesses, not exceeding three in number, who may be in a position to give considered legal opinions on the constitutionality or otherwise of this Bill.

**The Chairman:** Does that require a seconder?

We have been discussing this, is there any need for further discussion before I put the matter to a vote?

**Mr. Lewis:** Do we have a quorum?

**The Chairman:** Yes, we have a quorum.

All those in favour of the motion?

Those opposed?

**Mr. De Bané:** Do you realize that we cannot...

**The Chairman:** Order, please, order.

Motion negatived.

**The Chairman:** I have one announcement to make. I received a letter from the Canadian Railway Labour Executives' Association asking to appear before the Committee on June 12 or June 20 to present their views on the matter. In conformity with the decision which we took last Friday, I will write and ask them to send their views to each of the members of the Committee. I think we might now adjourn. We will resume tomorrow afternoon at 3.30 in Room 308. Thank you very much for your co-operation and your help.

[Interprétation]

**M. McQuaid:** Je ne veux pas vous sembler intraitable, mais je tiens tellement à mon point de vue que je vais demander au comité la permission de présenter une motion.

Je propose

que le Comité entende au plus trois témoins qui seraient en mesure de donner des conseils juridiques réfléchis quant à la constitutionnalité et autres aspects de ce projet de loi.

**Le président:** Nous avons discuté cette question. Voulez-vous en discuter davantage avant de la mettre aux voix?

**M. Lewis:** Est-ce qu'il y a le quorum?

**Le président:** Oui.

Tous ceux qui sont en faveur de la motion?

Tous ceux qui s'y opposent?

**M. De Bané:** Est-ce que vous vous rendez compte que...

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît.

La motion est rejetée.

**Le président:** J'ai un communiqué à vous faire. J'ai reçu une lettre de l'Association canadienne des dirigeants des syndicats ferroviaires qui voudrait comparaître devant le Comité le 12 ou le 20 juin pour exposer son opinion à ce sujet. Conformément à la décision prise par le Comité lors de sa dernière réunion je leur écrirai pour leur demander de communiquer leur opinion à chaque membre du Comité. Je pense que nous pourrions nous ajourner jusqu'à 15 h. 30 dans la pièce 308. Merci beaucoup de votre collaboration et de votre aide.











HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

First Session

Première session de la

Twenty-eighth Parliament, 1968-69

vingt-huitième législature, 1968-1969

SPECIAL COMMITTEE

COMITÉ SPÉCIAL

ON

CONCERNANT

THE OFFICIAL LANGUAGES  
BILL

LE BILL RELATIF AUX LANGUES  
OFFICIELLES

Chairman

Mr. John Roberts

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS  
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET  
TÉMOIGNAGES

No. 2

WEDNESDAY, JUNE 4, 1969

LES MERCREDI 4 JUIN ET

THURSDAY, JUNE 5, 1969

JEUDI 5 JUIN 1969

Respecting

Concernant

BILL C-120,

BILL C-120,

An Act respecting the status of the  
official languages of Canada

Loi concernant le statut des langues  
officielles du Canada

Appearing:

Ont comparu:

Minister of Justice and  
Attorney General of Canada

Hon. John N. Turner

Ministre de la Justice et  
Procureur général du Canada

Secretary of State of Canada

L'hon. Gérard Pelletier

Secrétaire d'État du Canada

SPECIAL COMMITTEE ON THE  
OFFICIAL LANGUAGES BILL

COMITÉ SPÉCIAL CONCERNANT LE  
BILL RELATIF AUX LANGUES  
OFFICIELLES

Chairman  
Vice-Chairman

Mr. John Roberts  
M. Eymard Corbin

Président  
Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

<sup>4</sup>Allmand,  
<sup>1</sup>Anderson,  
Cantin,  
Lewis,

<sup>2</sup>Matte (*Champlain*),  
McQuaid,  
<sup>3</sup>Osler,  
Ricard,

Sulatycky,  
Yewchuk—(12).

(Quorum 7)

Secrétaire du Comité:

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

<sup>1</sup> Replaced Mr. Osler on June 4.

<sup>2</sup> Replaced Mr. Fortin on June 4.

<sup>3</sup> Replaced Mr. Stanbury on June 5.

<sup>4</sup> Replaced Mr. De Bané on June 5.

<sup>1</sup> A remplacé M. Osler le 4 juin.

<sup>2</sup> A remplacé M. Fortin le 4 juin.

<sup>3</sup> A remplacé M. Stanbury le 5 juin.

<sup>4</sup> A remplacé M. De Bané le 5 juin.

[Text]

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, June 4, 1969.

(3)

The Special Committee on the Official Languages Bill met this day at 4:10 o'clock p.m., the Chairman, Mr. John Roberts, presiding.

*Members present:* Messrs. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Matte, McQuaid, Ricard, Roberts, Stanbury, Sulatycky, Yewchuck—(11).

*Other Members present:* Mr. De Bané and Mr. Guay (*St-Boniface*).

*Witnesses: From the Department of Justice:* Messrs. D. S. Maxwell, Deputy Minister and Deputy Attorney General; Donald S. Thorson, Associate Deputy Minister. *From the Secretary of State Department:* Mr. Jules Léger, Under Secretary of State.

The Committee resumed consideration of Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada.

The Chairman called Clause 26.

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 31 on page 14 and substituting the following:

*Investigation of complaints made to Commissioner*

'26. (1) Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint made to him to the effect that, in any particular instance or case,

(a) the status of an official language was not or is not being recognized, or

(b) the spirit and intent of this Act was not or is not being complied with

in the administration of the affairs of the Parliament or Government of Canada or any of the institutions thereof.'

Mr. Cantin's motion was allowed to stand.

[Texte]

## PROCÈS-VERBAUX

Le MERCREDI 4 juin 1969

(3)

Le Comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles se réunit aujourd'hui à 4 h. 10 de l'après-midi, sous la présidence de M. John Roberts.

*Présents:* MM. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Matte, McQuaid, Ricard, Roberts, Stanbury, Sulatycky, Yewchuck—(11).

*Autres députés présents:* MM. De Bané et Guay (*St-Boniface*).

*Témoins: Du ministère de la Justice:* MM. D. S. Maxwell, sous-ministre et sous-procureur général; Donald S. Thorson, sous-ministre associé. *Du Secrétariat d'État:* M. Jules Léger, sous-secrétaire d'État.

Le Comité poursuit l'étude du bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

Le président met en discussion l'article 26.

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 20 à 30 à la page 14 et leur remplacement par ce qui suit:

*Instructions des plaintes reçues par le Commissaire*

'26. (1) Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte reçue par lui et énonçant que, dans un cas particulier,

(a) le statut d'une langue officielle n'a pas été ou n'est pas reconnu, ou

(b) l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur n'ont pas été ou ne sont pas respectés

dans l'administration des affaires du Parlement ou du Gouvernement du Canada ou de l'une de leurs institutions.'

La proposition de M. Cantin est réservée.

Clause 26 was allowed to stand.

L'article 26 est réservé.

Clause 27 was called and carried.

L'article 27 est appelé et adopté.

On clause 28

A l'article 28

Mr. McQuaid gave notice of his intention to move an amendment at a subsequent meeting. Clause 28 was allowed to stand.

M. McQuaid donne avis de son intention de proposer un amendement à une réunion ultérieure. L'article 28 est réservé.

On clause 29

A l'article 29

After debate, Clause 29 was allowed to stand.

Il s'élève un débat et l'article 29 est réservé.

On Clause 30

A l'article 30

After debate, Clause 30 was allowed to stand.

Il s'élève un débat; l'article 30 est réservé.

Clause 31 was called and carried.

L'article 31 est appelé et adopté.

On Clause 32

A l'article 32

After debate, Clause 32 was allowed to stand.

Il s'élève un débat; l'article 32 est réservé.

Clauses 33 and 34 were allowed to stand.

Les articles 33 et 34 sont réservés.

Clause 35 was called and carried.

L'article 35 est appelé et adopté.

At 4:43 p.m., the Members being called to the House for votes, the Committee adjourned to 9:30 a.m., Thursday, June 5.

A 4 h. 43 de l'après-midi, les députés étant convoqués à la Chambre, le Comité s'ajourne à 9 h. 30 du matin le jeudi 5 juin.

*La secrétaire du Comité,*

Gabrielle Savard,

*Clerk of the Committee.*

[Text]

[Texte]

THURSDAY, June 5, 1969.

Le JEUDI 5 juin 1969

(4)

(4)

The Special Committee on the Official Languages Bill met this day at 9:45 o'clock a.m. this day. The Chairman, Mr. John Roberts, presided.

Le Comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h. 45 du matin, sous la présidence de M. John Roberts.

*Members present:* Messrs. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, Matte, McQuaid, Ricard, Roberts, Stanbury, Sulatycky, Yewchuk—(12).

*Présents:* MM. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, Matte, McQuaid, Ricard, Roberts, Stanbury, Sulatycky, Yewchuk—(12)

*Other Members present:* Messrs. Comeau, De Bané, Hogarth, Osler and Schumacher.

*Autres députés présents:* MM. Comeau, De Bané, Hogarth, Osler et Schumacher.

*Appearing:* The Honourable John N. Turner, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

*A comparu:* L'honorable John N. Turner, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Messrs. D. S. Maxwell, Deputy Minister and Deputy Attorney General; Donald S. Thorson, Associate Deputy Minister. *From the Secretary of State Department:* Messrs. Jules Léger, Under Secretary of State and Maxwell Yalden, Assistant Under Secretary of State.

The Committee resumed consideration of Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada.

The Chairman called *Clause 36*.

Mr. Cantin moved, That clause 36 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following subclause:

Reference to institutions

'(3) For the purposes of this Act, a reference to the institutions or any of the institutions of the Parliament or Government of Canada shall be deemed to include the Canadian Forces and the Royal Canadian Mounted Police.'

After debate, the motion carried.

Clause 36, as amended, was allowed to stand.

*On Clause 37*

Mr. Cantin moved, That the French version of Bill C-120 be amended by striking out the words "à toutes les fins" in line 26 on page 20 and substituting the words "pour tout ce qui relève".

The motion carried.

Clause 37, as amended in the French version, carried.

*On Clause 38*

After debate, Clause 38 was allowed to stand.

*On Clause 39*

After debate thereon, Clause 39 carried.

*On Clause 40*

Mr. Catin moved,

*Témoins: Du ministère de la Justice:* M. D. S. Maxwell, sous-ministre et sous-procureur général; M. Donald S. Thorson, sous-ministre associé. *Du Secrétariat d'État:* M. Jules Léger, sous-secrétaire d'État, et M. Maxwell Yalden, sous-secrétaire d'État adjoint.

Le Comité reprend l'étude du bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

Le président met en délibération l'article 36.

M. Cantin propose

Que l'article 36 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

Mention des institutions

«(3) Aux fins de la présente loi, la mention des institutions du Parlement ou du Gouvernement du Canada est censée inclure les Forces canadiennes et la Gendarmerie royale du Canada.»

Il s'élève un débat; la motion est adoptée.

L'article 36, tel qu'amendé, est réservé.

*A l'article 37*

M. Cantin propose

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des mots «à toutes les fins» à la ligne 26, page 20, et par leur remplacement par les mots «pour tout ce qui relève».

La proposition est adoptée.

L'article 37 tel que modifié dans la version française est adopté.

*A l'article 38*

Il s'élève un débat; l'article 38 est réservé.

*A l'article 39*

Il s'élève un débat; l'article 39 est adopté.

*A l'article 40*

M. Cantin propose

That clause 40 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following subclause:

Duty of Public Service Commission and authorities in relation to appointment and advancement of personnel

'(4) In relation to the appointment and advancement in employment of personnel the duties of whose positions include duties relating to the provision of services by authorities to members of the public, it is the duty

(a) of the Public Service Commission, in cases where it has the authority to make appointments, and

(b) of the authority concerned, in all other cases,

to ensure that, in the exercise and performance of the powers, duties and functions conferred or imposed upon it by law, due account is taken of the purposes and provisions of this Act, subject always to the maintenance of the principle of selection of personnel according to merit as required by the *Public Service Employment Act*.'

After debate the motion was allowed to stand. Clause 40 was allowed to stand.

Clause 41 was called and carried.

At 11:00 o'clock the Committee adjourned for a ten minute period.

The Committee reconvened at 11:10 o'clock a.m. At that point, Messrs. De Bané and Osler were appointed to the Committee to replace Messrs. Allmand and Stanbury: both Mr. De Bané and Mr. Osler were present.

On Clause 9

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Cantin

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 36 on page 5 and substituting the following:

Duty of departments, etc., to provide services to public in both languages in certain locations

Que l'article 40 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

Devoir de la Commission de la Fonction publique et des autorités relativement à la nomination et à l'avancement du personnel

«(4) En ce qui concerne la nomination et l'avancement du personnel dont les postes comportent des fonctions relatives à la fourniture de services au public par des autorités, il incombe

a) à la Commission de la Fonction publique, dans les cas où elle exerce l'autorité de faire des nominations, et,

b) dans tous les autres cas, à l'autorité intéressée,

de veiller à ce que, dans l'exercice des pouvoirs et fonctions qui lui sont imposés ou conférés par la loi, il est dûment tenu compte des objets et des dispositions de la présente loi, mais toujours sous réserve du maintien du principe de la sélection du personnel établie au mérite comme l'exige la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*.»

Il s'élève un débat; la proposition de M. Cantin est réservée. L'article 40 est réservé.

L'article 41 est appelé et adopté.

A 11 heures le Comité s'ajourne pour quelques minutes.

Le Comité reprend sa séance à 11 h. 10 du matin. A ce moment-là, MM. De Bané et Osler sont nommés membres du comité pour remplacer MM. Allmand et Stanbury; les deux sont présents.

A l'article 9

Le Comité reprend l'étude de la proposition de M. Cantin

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 23 à 38, page 5, et leur remplacement par ce qui suit:

Obligation pour les ministères, etc., de fournir des services au public dans les deux langues en certains endroits

9. (1) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has the duty to ensure that, within the National Capital Region, at the place of its head or central office in Canada if outside the National Capital Region, and at each of its principal offices in a federal bilingual district established under this Act, members of the public can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.'

After debate, the question being put, the motion carried.

On Mr. Cantin's motion

That clause 9 of Bill C-120 be further amended by adding thereto the following subclause:

Services to public in other locations

'(2) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in addition to but without derogating from the duty imposed upon it by subsection (1), the duty to ensure, to the extent that it is feasible for it to do so, that members of the public in locations other than those referred to in that subsection, where there is a significant demand therefor by such persons, can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.'

The question being put, the motion carried.

Clause 9, as amended, carried.

On Clause 10

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Cantin.

«9. (1) Il incombe aux ministères, départements et organismes du Gouvernement du Canada, ainsi qu'aux organismes judiciaires, quasi-judiciaires ou administratifs ou aux corporations de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada, de veiller à ce que, dans la région de la Capitale nationale d'une part et, d'autre part, au lieu de leur siège ou bureau central au Canada s'il est situé à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, ainsi qu'en chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue fédéral créé en vertu de la présente loi, le public puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.»

Il s'élève un débat; la question étant posée, ladite proposition d'amendement est adoptée.

M. Cantin propose

Que l'article 9 du bill C-120 soit en outre modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

Services au public dans d'autres endroits

«(2) Tout ministère, département, et organisme du gouvernement du Canada et tout organisme judiciaire, quasi-judiciaire ou administratif ou toute corporation de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada ont, en sus du devoir que leur impose le paragraphe (1), mais sans y déroger, le devoir de veiller, dans la mesure où il leur est possible de le faire, à ce que le public, dans des endroits autres que ceux mentionnés dans ce paragraphe, lorsqu'il y a de sa part demande importante, puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.»

Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est adoptée.

L'article 9, tel que modifié, est adopté.

A l'article 10

Le Comité reprend l'étude de la proposition de M. Cantin

That Bill C-120 be amended by striking out lines 8 to 15 on page 6 and substituting the following:

Services provided elsewhere than in Canada

'(2) Every department and agency described in subsection (1), and every Crown corporation described therein that is not expressly exempted by order of the Governor in Council from the application of this subsection in respect of any services provided or made available by it, has the duty to ensure that any services to which subsection (1) does not apply that are provided or made available by it at any place elsewhere than in Canada can be so provided or made available in both official languages.'

After debate, the motion carried on division.

Clause 10, as amended, carried.

On Clause 11

The Committee resumed consideration of Mr. Cantin's motion

That Bill C-120 be amended by striking out lines 27 to 41 on page 6 and substituting the following:

Duty to ensure ability of persons giving evidence in certain judicial proceedings to be heard in official language of choice

'11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada has, in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, the duty to ensure that any person giving evidence before it may be heard in the official language of his choice, and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language.'

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 9 à 16, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

Services fournis ailleurs qu'au Canada

«(2) Il incombe aux ministères, départements et organismes mentionnés au paragraphe (1), et aux corporations de la Couronne y mentionnées qui ne sont pas expressément exemptées par décret du gouverneur en conseil, de l'application du présent paragraphe relativement à des services fournis ou offerts par eux, de veiller à ce que les services, auxquels ne s'applique pas le paragraphe (1), fournis ou offerts par eux partout ailleurs qu'au Canada puissent l'être dans les deux langues officielles.»

Il s'élève un débat; ladite proposition d'amendement est adoptée sur division.

L'article 10, tel que modifié, est adopté.

A l'article 11

Le Comité reprend l'étude de la motion de M. Cantin

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 25 à 40, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

Obligation de veiller à ce que les personnes déposant à l'occasion de certaines procédures judiciaires aient la possibilité de se faire entendre dans la langue officielle de leur choix

«11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux au Canada exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.»

After debate, the motion was allowed to stand.

Clause 11 was allowed to stand.

At 1:00 o'clock p.m. the Committee adjourned to 3:30 p.m. this afternoon.

#### AFTERNOON SITTING

(5)

The Committee reconvened at 4.10 o'clock p.m. The Chairman, Mr. John Roberts, presided.

*Members present:* Messrs. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, Matte, McQuaid, Osler, Ricard, Roberts, Sulatycky, Yewchuk—(12).

*Other Members present:* Messrs. De Bané, Hogarth and Schumacher.

*Appearing:* The Honourable John N. Turner, Minister of Justice and Attorney General of Canada; and The Honourable Gérard Pelletier, Secretary of State of Canada.

*Witnesses:* Same as the morning sitting.

#### On Clause 14

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by striking out subclause (1) of clause 14 and substituting therefor the following:

'(1) As soon as possible following the completion of each decennial census, or, in the case of the decennial census taken in the year 1961, forthwith after the coming into force of this Act, the Dominion Statistician shall prepare and send to the Clerk of the Privy Council a return certified by him showing the population of each of the provinces and census districts in Canada, categorized according to the official languages spoken as a mother tongue by persons resident therein as ascertained by that census, and as soon as possible thereafter the Governor in Council shall, pursuant to Part I of the Inquiries Act, appoint not less than twelve persons,

Il s'élève un débat. La motion est réservée.

L'article 11 est réservé.

A 1 heure de l'après-midi, le Comité s'ajourne à 3 h. 30 cet après-midi.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(5)

Le Comité se réunit de nouveau à 4 h. 10 de l'après-midi, sous la présidence de M. John Roberts.

*Présents:* MM. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, Matte, McQuaid, Osler, Ricard, Roberts, Sulatycky, Yewchuk—(12).

*Autres députés présents:* MM. De Bané, Hogarth et Schumacher.

*Ont comparu:* L'hon. John N. Turner, ministre de la Justice et Procureur général du Canada; et l'honorable Gérard Pelletier, Secrétaire d'État du Canada.

*Témoins:* Les mêmes qu'à la séance de l'avant-midi.

#### A l'article 14

M. McQuaid propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement du paragraphe (1) de l'article 14 et son remplacement par ce qui suit:

«(1) Dès que possible après chaque recensement décennal ou, dans le cas du recensement décennal de 1961, immédiatement après l'entrée en vigueur de la présente loi, le statisticien fédéral dressera et enverra au greffier du Conseil privé un état certifié par lui et indiquant la population de chaque province et district de recensement du Canada, classés d'après les langues officielles qui sont, selon les résultats du recensement, les langues maternelles parlées par les résidents. Dès que possible par la suite, le gouverneur en conseil, en conformité de la Partie I de la Loi sur les enquêtes, nommera au moins douze commissaires, qui devront repré-

being representative of residents of the several provinces, the Yukon and the Northwest Territories, as commissioners to constitute a Bilingual Districts Advisory Board for the purpose of conducting an inquiry as described in section 15.'

After debate, the motion was allowed to stand.

Clause 14 was allowed to stand.

#### On Clause 15

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by inserting in clause 15, next after subclause (1), the following subclauses and renumbering the next succeeding subclauses accordingly:

'(2) A Bilingual Districts Advisory Board before completing that part of its inquiry into and concerning an area referred to in subsection (1), shall hold at least one sitting in that area for the hearing of representations by interested persons.

(3) Notice of the time and place fixed by a Bilingual Districts Advisory Board for any sittings to be held by it for the hearing of representations from interested persons shall be given by advertisement published in both official languages in the *Canada Gazette* and in at least one newspaper of general circulation in the area, at least thirty days before the commencement of such sittings.

(4) There shall be included in the advertisement referred to in subsection (3) a map or drawing prepared by the Bilingual Districts Advisory Board showing the delineations of the area proposed to be established as a bilingual district or the alteration of the limits of the bilingual district, as the case may be, together with a schedule setting forth the proposed boundaries of the area or district, as the case may be, which map or drawing and schedule shall be in such form and shall contain

sender les résidents des diverses provinces, du Yukon et des territoires au Nord-Ouest, pour constituer un Conseil consultatif des districts bilingues en vue d'effectuer l'enquête visée à l'article 15.»

Il s'élève un débat; la proposition de M. McQuaid est réservée.

L'article 14 est réservé.

#### A l'article 15

M. McQuaid propose

Que le bill C-120 soit modifié en insérant les paragraphes suivants immédiatement après le paragraphe (1) de l'article 15 du bill et en renumérotant en conséquence les paragraphes qui suivent ledit paragraphe:

«(2) Un Conseil consultatif des districts bilingues doit, avant de terminer dans une subdivision la partie de son enquête sur cette subdivision que mentionne le paragraphe (1), tenir au moins une séance dans cette subdivision pour entendre les observations des personnes intéressées.

(3) Avis des temps et lieu fixés par un Conseil consultatif des districts bilingues pour toutes séances devant être tenues par lui pour entendre les observations des personnes intéressées doit être donné sous forme d'annonce publiée, dans les deux langues officielles, dans la *Gazette du Canada* et dans au moins un journal ayant une circulation générale dans la subdivision, au moins trente jours avant le début de ces séances.

(4) L'annonce mentionnée au paragraphe (3) doit contenir notamment une carte ou un dessin préparés par le Conseil consultatif des districts bilingues et indiquant les délimitations de la subdivision que l'on propose de constituer en district bilingue ou la modification des limites du district bilingue, selon le cas, ainsi qu'une annexe indiquant les limites proposées de la subdivision ou du district, selon le cas. Cette carte ou ce dessin et cette annexe doivent être en la forme et contenir les détails qui,

such detail as, in the opinion of the Bilingual Districts Advisory Board, will be reasonably sufficient for the purpose for which the sittings are to be held.

(5) No representation shall be heard by a Bilingual Districts Advisory Board at any sittings held by it for the hearing of representations from interested persons unless notice in writing is given to the Board within twenty-three days from the date of publication of the advertisement referred to in subsection (3), stating the name and address of the person by whom the representation is sought to be made and indicating concisely the nature of the representation and of the interest of such person.'

The motion was allowed to stand.

Clause 15 was allowed to stand.

#### On Clause 11

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Cantin

That Bill C-120 be amended by striking out lines 27 to 41 on page 6 and substituting the following:

Duty to ensure ability of persons giving evidence in certain judicial proceedings to be heard in official language of choice

11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada has, in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, the duty to ensure that any person giving evidence before it may be heard in the official language of his choice, and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language.'

After further debate, the motion carried.

de l'avis du Conseil consultatif des districts bilingues, permettront raisonnablement d'atteindre les fins pour lesquelles les séances doivent être tenues.

(5) Aucune observation ne doit être faite au Conseil consultatif des districts bilingues lors de séances tenues par lui pour entendre les observations des personnes intéressées à moins qu'avis écrit ne soit donné au Conseil dans les vingt-trois jours à compter de la date de publication de l'annonce mentionnée au paragraphe (3). Cet avis doit indiquer les nom et adresse de la personne par laquelle on veut que les observations soient faites et énoncer brièvement la nature des observations et de l'intérêt de cette personne.»

La dite proposition d'amendement est réservée.

L'article 15 est réservé.

#### A l'article 11

Le Comité reprend l'étude de la proposition de M. Cantin

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 25 à 40, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

Obligation de veiller à ce que les personnes déposant à l'occasion de certaines procédures judiciaires aient la possibilité de se faire entendre dans la langue officielle de leur choix

«11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux au Canada exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.»

Le débat se poursuit et ladite proposition d'amendement est adoptée.

Clause 11, as amended, carried.

*On Clause 2*

And debate arising on the French version, it was agreed to let the clause stand for redrafting by the officers of the Department of Justice.

*On Clause 13*

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out liens 42 to 44 on page 8 and lines 1 to 4 on page 9 and substituting the following:

Alterations of limits of districts

'(4) No alteration of the limits of any bilingual district established under this Act shall be made unless such district would, if the proposed alteration of its limits were made, continue to comply with the requirements of this section respecting the establishment of bilingual districts under this Act.'

After debate, the amendment carried.

Clause 13, as amended, carried.

At 6 o'clock p.m. the Committee adjourned to 8 o'clock p.m. this evening.

EVENING SITTING

(6)

The Special Committee on the Official Languages reconvened at 8:05 o'clock p.m. The Chairman, Mr. John Roberts, presided.

*Members present:* Messrs. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, Matte, McQuaid, Osler, Ricard, Roberts, Sulatycky, Yewchuk—(12).

*Other Members present:* Messrs. De Bané, Marceau and Ritchie.

*Appearing:* The Honourable Gérard Pelletier, Secretary of State of Canada.

*Witnesses:* Same as at the morning and afternoon sittings.

L'article 11, tel que modifié, est adopté.

*A l'article 2*

Il s'élève un débat au sujet de la version française; il est convenu de réserver cet article afin de permettre aux officiers du ministère de la Justice d'y apporter des changements.

*A l'article 13*

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 45 à 47, à la page 8, et des lignes 1 à 5 à la page 9 et leur remplacement par ce qui suit:

Modifications des limites des districts

«(4) Aucune modification des limites d'un district bilingue créé en vertu de la présente loi ne sera faite à moins que ce district, en cas de réalisation de la modification proposée, ne continue à satisfaire aux exigences du présent article relatives à la constitution de districts bilingues en vertu de la présente loi.»

Il s'élève un débat; ladite proposition d'amendement est adoptée.

L'article 13, tel que modifié, est adopté.

A 6 heures du soir, le Comité s'ajourne à 8 heures ce soir.

SÉANCE DU SOIR

(6)

Le Comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles se réunit de nouveau à 8 h. 05 du soir, sous la présidence de M. John Roberts.

*Présents:* MM. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, Matte, McQuaid, Osler, Ricard, Roberts, Sulatycky, Yewchuk—(12).

*Autres députés présents:* MM. De Bané, Marceau et Ritchie.

*A comparu:* L'hon. Gérard Pelletier, Secrétaire d'État du Canada.

*Témoins:* Les mêmes qu'aux séances de l'avant-midi et de l'après-midi.

The Committee resumed consideration of Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada.

*On Clause 17*

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by striking out clause 17 and substituting the following:—

‘17(1) Within fifteen days after the receipt by the Governor in Council of the report of a Bilingual Districts Advisory Board submitted by the chairman thereof pursuant to section 15, or, if Parliament is not then sitting, on any of the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting, the Governor in Council shall cause a copy of the report to be laid before Parliament.

(2) If within a period of thirty days from the day the copy of the report is laid before Parliament, an objection in writing, in the form of a motion for consideration by either House of the matter of the objection, signed by not less than four members of the Senate or ten members of the House of Commons, as the case may be, is filed with the appropriate Speaker specifying the provisions of the report objected to and the reasons for the objection, the Senate or the House of Commons, as the case may be, shall, within the first fifteen days next after the expiration of that period that the Senate or the House of Commons, as the case may be, is sitting, take up the motion and consider the matter of the objection, and thereafter the report shall be referred to the Bilingual Districts Advisory Board by the Speaker of the House in which the objection was filed and considered, together with a copy of the objection and of the Debates of that House with respect thereto, for reconsideration by the Board with respect thereto.

(3) Within thirty days from the day the report of the Bilingual Districts Advisory Board is referred to the Board by a Speaker pursuant to subsection (2), the Board shall consider the matter of

Le Comité reprend l'étude du bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

*A l'article 17*

M. McQuaid propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 17 et son remplacement par ce qui suit:—

«17. (1) Le gouverneur en conseil fera déposer devant le Parlement un exemplaire du rapport du Conseil consultatif des districts bilingues, soumis par son président en conformité de l'article 15, dans les quinze jours qui suivent sa réception ou, si le Parlement n'est pas alors en session, l'un des quinze premiers jours où il siège par la suite.

(2) Si, dans les trente jours qui suivent la date du dépôt du rapport devant le Parlement, une opposition écrite, sous forme de motion en vue de l'examen, par l'une ou l'autre des deux Chambres, du sujet de l'opposition, signée par au moins quatre sénateurs ou dix députés, selon le cas, et spécifiant les dispositions du rapport auxquelles il est fait opposition ainsi que les motifs de l'opposition, est remise au Président du Sénat ou à l'Orateur de la Chambre des communes, selon le cas, le Sénat ou la Chambre des communes, selon le cas, doit, dans les quinze premiers jours qui suivent l'expiration de cette période et où siège le Sénat ou la Chambre des communes, selon le cas, aborder la motion et examiner le sujet de l'opposition. Le rapport doit ensuite être renvoyé au Conseil consultatif des districts bilingues par le Président ou l'Orateur de la Chambre à laquelle l'opposition a été fournie et qui l'a examinée, avec une copie de l'opposition et du texte des délibérations de cette Chambre qui s'y rapportent, pour que le Conseil en fasse un nouvel examen.

(3) Le Conseil consultatif des districts bilingues doit, dans les trente jours qui suivent la date à laquelle le rapport lui est renvoyé par le Président du Sénat ou l'Orateur de la Chambre

the objection and shall dispose of the objection, and forthwith upon the disposition thereof a certified copy of the report of the Board, with or without amendment accordingly as the disposition of the objection requires, shall be returned to the appropriate Speaker and to the Governor in Council.'

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: YEAS 3; NAYS 7.

Clause 17 carried.

#### On Clause 34

Mr. McQuaid moved

That clause 34 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following sub-clause:—

'(4) Where a member of the House of Commons, on or before the third sitting day next following the day the Speaker of that House tables any report made by the Commissioner under section 33, asks leave to move the adjournment of the House for the purpose of discussing the report as a specific and important matter requiring urgent consideration, the matter shall be deemed proper to be discussed and shall thereafter be proceeded with in accordance with the provisions of the standing order of the House applicable to the subsequent stages of the proceeding.'

And debate arising, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: YEAS 3; NAYS 7.

Mr. McQuaid moved

That clause 34 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following sub-clause:—

'(5) The annual statement to Parliament made by the Commissioner under this section, when tabled respectively in the Senate and House of Commons, shall thereupon be referred in each House to a committee designated by the Speaker unless that House itself desig-

conformément au paragraphe (2), examiner le sujet de l'opposition et rendre une décision au sujet de l'opposition. Dès que la décision sur l'opposition a été rendue, une copie certifiée du rapport du Conseil, avec ou sans modifications selon que l'exige la décision rendue, doit être retournée au Président du Sénat ou à l'Orateur de la Chambre, selon le cas, et au gouverneur en conseil.»

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR: 3; CONTRE: 7.

L'article 17 est adopté.

#### À l'article 34

M. McQuaid propose

Que l'article 34 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:—

«(4) Lorsqu'un député, au plus tard le troisième jour de séance après le jour où le président de cette Chambre dépose un rapport fait par le Commissaire en vertu de l'article 33, demande l'autorisation de proposer l'ajournement de la Chambre pour la discussion du rapport à titre d'affaire déterminée et importante dont l'étude s'impose d'urgence, la discussion de la question est censée être opportune et doit avoir lieu ensuite en conformité des dispositions du règlement de la Chambre qui sont applicables aux stades subséquents des délibérations.»

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR 3; CONTRE: 7.

M. McQuaid propose

Que l'article 34 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

«(5) La déclaration annuelle que le Commissaire fait au Parlement, en vertu du présent article, dès son dépôt devant le Sénat et la Chambre des communes, doit être renvoyée à un Comité nommé par l'Orateur à moins que la Chambre elle-même ne désigne ou ne constitue

nates or constitutes a committee upon a motion proposed without notice by the Leader of the Government in the Senate or a Minister of the Crown, as the case may be, and decided without debate or amendment.'

After debate on the motion, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: YEAS 3; NAYS 8.

Clause 34 carried.

#### On Clause 14

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. McQuaid.

That Bill C-120 be amended by striking out subclause (1) of clause 14 and substituting therefor the following:—

'(1) As soon as possible following the completion of each decennial census, or, in the case of the decennial census taken in the year 1961, forthwith after the coming into force of this Act, the Dominion Statistician shall prepare and send to the Clerk of the Privy Council a return certified by him showing the population of each of the provinces and census districts in Canada, categorized according to the official languages spoken as a mother tongue by persons resident therein as ascertained by that census, and as soon as possible thereafter the Governor in Council shall, pursuant to Part I of the Inquiries Act, appoint not less than *twelve persons, being representative of residents of the several provinces, the Yukon and the Northwest Territories*, as commissioners to constitute a Bilingual Districts Advisory Board for the purpose of conducting an inquiry as described in section 15.'

After further debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: YEAS 4; NAYS 7.

Clause 14 carried.

#### On Clause 15

Mr. Cantin moved,

un Comité sur une motion présentée sous avis par le leader du gouvernement au Sénat ou un ministre de la Couronne, selon le cas, et résolue sans débat ni amendement.»

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR 3; CONTRE 8.

L'article 34 est adopté.

#### A l'article 14

Le Comité reprend l'étude de la motion de M. McQuaid.

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement du paragraphe (1) de l'article 14 et son remplacement par ce qui suit:

«(1) Dès que possible après chaque recensement décennal ou, dans le cas du recensement décennal de 1961, immédiatement après l'entrée en vigueur de la présente loi, le statisticien fédéral dressera et enverra au greffier du Conseil privé un état certifié par lui et indiquant la population de chaque province et district de recensement du Canada, classés d'après les langues officielles qui sont, selon les résultats du recensement, les langues maternelles parlées par les résidents. Dès que possible par la suite, le gouverneur en conseil, en conformité de la Partie I de la *Loi sur les enquêtes*, nommera au moins *douze commissaires qui devront représenter les résidents des diverses provinces, du Yukon et des territoires du Nord-Ouest*, pour constituer un Conseil consultatif des districts bilingues en vue d'effectuer l'enquête visée à l'article 15.»

Le débat se poursuit. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR 4; CONTRE 7.

L'article 14 est adopté.

#### A l'article 15

M. Cantin propose

That Bill C-120 be amended by striking out line 19 on page 10 and substituting the following:

'of an official language, and after holding such public hearings, if any, as it considers necessary and after consulta-'

And debate arising on the motion, the question being put, the amendment carried on the following division: YEAS 6; NAYS 3, and 2 Abstentions.

Mr. McQuaid moved,

That Bill C-120 be amended by inserting in clause 15, next after subclause (1), the following subclauses and renumbering the next succeeding subclauses accordingly:—

'(2) A Bilingual Districts Advisory Board before completing that part of its inquiry into and concerning an area referred to in subsection (1), shall hold at least one sitting in that area for the hearing of representations by interested persons.

After debate, the question being put, the motion was negatived on the following division: YEAS 4; NAYS, 6,—1 abstention.

Mr. Yewchuk moved,

That Bill C-120 be amended by adding the following words:

"And the said draft agreement shall be printed as an appendix to the report required under subsection (1)"

After debate, the question being put, the motion was negatived on the following division: YEAS, 3; NAYS, 7.

Clause 15, as amended, carried.

At 10.00 o'clock p.m. the Committee adjourned to 9.30 a.m., Friday, June 6, 1969.

*La secrétaire du Comité,*  
Gabrielle Savard,  
*Clerk of the Committee.*

Que le bill C-120 soit modifié en retranchant la ligne 18 à la page 10 et en la remplaçant par ce qui suit:

«sions, une enquête sur ces subdivisions et, après avoir tenu, le cas échéant, les audiences publiques qu'il estime nécessaires et»

Il s'élève un débat et la dite proposition d'amendement mise aux voix, est adoptée par le vote suivant: POUR 6; CONTRE 3 et 2 ABSTENTIONS.

M. McQuaid propose

Que le bill C-120 soit modifié en insérant les paragraphes suivants immédiatement après le paragraphe (1) de l'article 15 du bill et en renumérotant en conséquence les paragraphes qui suivent ledit paragraphe:

«(2) Un Conseil consultatif des districts bilingues doit, avant de terminer dans une subdivision la partie de son enquête sur cette subdivision que mentionne le paragraphe (1), tenir au moins une séance dans cette subdivision pour entendre les observations des personnes intéressées.»

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR 4; CONTRE 6 —1 abstention.

M. Yewchuk propose

Que le bill C-120 soit modifié en y ajoutant les mots suivants:

«et ledit projet d'accord sera imprimé en appendice du rapport exigé au paragraphe (1).»

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR 3; CONTRE 7.

L'article 15, tel que modifié, est adopté.

A 10 heures du soir le Comité s'ajourne à 9 h. 30 du matin, le vendredi 6 juin.

[Texte]

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, June 4, 1969

• 1608

**The Chairman:** Gentlemen, I see a quorum. We should resume today the discussion of Bill C-120. Yesterday we had adopted the procedure of going through the legislation quickly, clause by clause, to try to see those which could be passed immediately and those we wished to stand for further discussion. I believe we had reached Clause 26 of the Bill.

On Clause 26—*Investigation of complaints made to Commissioner*

**Le président:** Je crois que M. Cantin va...

**M. Cantin:** Il y a un amendement ici, monsieur le président, à l'article 26 (1). Alors, je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 20 à 30 à la page 14 et leur remplacement par ce qui suit:

«26. (1) Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte reçue par lui et énonçant que, dans un cas particulier,

(a) le statut d'une langue officielle n'a pas été ou pas reconnu, ou

(b) l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur n'ont pas été ou ne sont pas respectés

dans l'administration des affaires du Parlement ou du Gouvernement du Canada ou de l'une de leurs institutions.»

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

The Chairman reads the amendment in English.

**The Chairman:** Is there any discussion? Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I would like to ask to have this one stood for the same reason that we asked to have Clause 25 stood in as much as it used the words "affairs of the Parliament or Government of Canada". There was some suggestion at our last meeting that the word "affairs" could possibly be changed.

[Interprétation]

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 4 juin 1969

**Le président:** Messieurs, nous sommes en nombre.

Messieurs, nous reprenons aujourd'hui la discussion du bill C-120. Hier, nous avons adopté la procédure, consistant à prendre article par article ce projet de loi, pour voir lesquels on pouvait adopter immédiatement et lesquels on devait réserver pour discussion. Et je crois que nous étions rendus à l'article 26 du projet de loi.

Article 26—*Instructions des plantes reçues par le Commissaire.*

**The Chairman:** I believe that Mr. Cantin will...

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have an amendment regarding Clause 26(1). I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 31 on page 14 and substituting the following:

“26. (1) Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint made to him to the effect that, in any particular instance or case,

(a) the status of an official language was not or is not being recognized, or

(b) the spirit and intent of this Act was not or is not being complied with in the administration of the affairs of the Parliament or Government of Canada or any of the institutions thereof.”

**Le président:** Je ne présente pas la proposition en anglais.

**Des voix:** D'accord.

Le président donne lecture de l'amendement en anglais.

**Le président:** Y a-t-il lieu de discuter? Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Monsieur le président, je demande que cette question soit réservée pour la même raison qui nous a porté à réserver l'article 25; il s'agit des affaires du Parlement ou du gouvernement du Canada. A la dernière réunion, on avait parlé du changement du mot «affaires».

That Bill C-120 be amended by striking out line 19 on page 10 and substituting the following:

'of an official language, and after holding such public hearings, if any, as it considers necessary and after consulta-'

And debate arising on the motion, the question being put, the amendment carried on the following division: YEAS 6; NAYS 3, and 2 Abstentions.

Mr. McQuaid moved,

That Bill C-120 be amended by inserting in clause 15, next after subclause (1), the following subclauses and renumbering the next succeeding subclauses accordingly:—

'(2) A Bilingual Districts Advisory Board before completing that part of its inquiry into and concerning an area referred to in subsection (1), shall hold at least one sitting in that area for the hearing of representations by interested persons.'

After debate, the question being put, the motion was negatived on the following division: YEAS 4; NAYS, 6,—1 abstention.

Mr. Yewchuk moved,

That Bill C-120 be amended by adding the following words:

"And the said draft agreement shall be printed as an appendix to the report required under subsection (1)"

After debate, the question being put, the motion was negatived on the following division: YEAS, 3; NAYS, 7.

Clause 15, as amended, carried.

At 10.00 o'clock p.m. the Committee adjourned to 9.30 a.m., Friday, June 6, 1969.

*La secrétaire du Comité,*  
Gabrielle Savard,  
*Clerk of the Committee.*

Que le bill C-120 soit modifié en retranchant la ligne 18 à la page 10 et en la remplaçant par ce qui suit:

«sions, une enquête sur ces subdivisions et, après avoir tenu, le cas échéant, les audiences publiques qu'il estime nécessaires et»

Il s'élève un débat et la dite proposition d'amendement mise aux voix, est adoptée par le vote suivant: POUR 6; CONTRE 3 et 2 ABSTENTIONS.

M. McQuaid propose

Que le bill C-120 soit modifié en insérant les paragraphes suivants immédiatement après le paragraphe (1) de l'article 15 du bill et en renumérotant en conséquence les paragraphes qui suivent ledit paragraphe:

«(2) Un Conseil consultatif des districts bilingues doit, avant de terminer dans une subdivision la partie de son enquête sur cette subdivision que mentionne le paragraphe (1), tenir au moins une séance dans cette subdivision pour entendre les observations des personnes intéressées.»

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR 4; CONTRE 6 —1 abstention.

M. Yewchuk propose

Que le bill C-120 soit modifié en y ajoutant les mots suivants:

«et ledit projet d'accord sera imprimé en appendice du rapport exigé au paragraphe (1).»

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR 3; CONTRE 7.

L'article 15, tel que modifié, est adopté.

A 10 heures du soir le Comité s'ajourne à 9 h. 30 du matin, le vendredi 6 juin.

[Texte]

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, June 4, 1969

• 1608

**The Chairman:** Gentlemen, I see a quorum. We should resume today the discussion of Bill C-120. Yesterday we had adopted the procedure of going through the legislation quickly, clause by clause, to try to see those which could be passed immediately and those we wished to stand for further discussion. I believe we had reached Clause 26 of the Bill.

On Clause 26—*Investigation of complaints made to Commissioner*

**Le président:** Je crois que M. Cantin va...

**M. Cantin:** Il y a un amendement ici, monsieur le président, à l'article 26 (1). Alors, je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 20 à 30 à la page 14 et leur remplacement par ce qui suit:

«26. (1) Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte reçue par lui et énonçant que, dans un cas particulier,

(a) le statut d'une langue officielle n'a pas été ou pas reconnu, ou

(b) l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur n'ont pas été ou ne sont pas respectés

dans l'administration des affaires du Parlement ou du Gouvernement du Canada ou de l'une de leurs institutions.»

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

The Chairman reads the amendment in English.

**The Chairman:** Is there any discussion? Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I would like to ask to have this one stood for the same reason that we asked to have Clause 25 stood in as much as it used the words "affairs of the Parliament or Government of Canada". There was some suggestion at our last meeting that the word "affairs" could possibly be changed.

[Interprétation]

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 4 juin 1969

**Le président:** Messieurs, nous sommes en nombre.

Messieurs, nous reprenons aujourd'hui la discussion du bill C-120. Hier, nous avons adopté la procédure, consistant à prendre article par article ce projet de loi, pour voir lesquels on pouvait adopter immédiatement et lesquels on devait réserver pour discussion. Et je crois que nous étions rendus à l'article 26 du projet de loi.

Article 26—*Instructions des plantes reçues par le Commissaire.*

**The Chairman:** I believe that Mr. Cantin will...

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have an amendment regarding Clause 26(1). I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 31 on page 14 and substituting the following:

'26. (1) Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint made to him to the effect that, in any particular instance or case,

(a) the status of an official language was not or is not being recognized, or

(b) the spirit and intent of this Act was not or is not being complied with in the administration of the affairs of the Parliament or Government of Canada or any of the institutions thereof.'

**Le président:** Je ne présente pas la proposition en anglais.

**Des voix:** D'accord.

Le président donne lecture de l'amendement en anglais.

**Le président:** Y a-t-il lieu de discuter? Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Monsieur le président, je demande que cette question soit réservée pour la même raison qui nous a porté à réserver l'article 25; il s'agit des affaires du Parlement ou du gouvernement du Canada. A la dernière réunion, on avait parlé du changement du mot «affaires».

[Text]

**The Chairman:** Shall the amendment stand?

Amendment stood.

**The Chairman:** Shall Clause 26 stand?

Clause 26 stood.

Clause 27 agreed to.

On Clause 28—*Investigation to be conducted in private.*

**The Chairman:** Shall Clause 28 carry?

**Mr. McQuaid:** No, Mr. Chairman. We will have to ask to have this one stood as well. We have some very pertinent amendments to suggest with respect to Clause 28.

**The Chairman:** Are there any further comments? Shall Clause 28 stand?

Clause 28 stood.

On Clause 29—*Regulation of procedure*

**Mr. McQuaid:** With reference to Clause 29, Mr. Chairman, I would like to ask the officers of the Crown if there would be any objection to having these rules of procedures prescribed by a judge of the superior court rather than by the Commissioner. It seemed to us, on thinking over this clause, that as you change commissioners you could possibly have equally as many changes in rules of procedure and in the interests of standardization we thought that perhaps it might be advisable or that you might give some consideration to having these rules of procedure prescribed by a judge of the superior court rather than by the Commissioner.

**Mr. D. S. Maxwell (Deputy Minister of Justice and Deputy Attorney General):** In the first place, Mr. Chairman, I think we are dealing with an investigation of a fairly sophisticated kind, we are not dealing with a legal proceeding as such, and for that reason I would be inclined to think that it would not be particularly appropriate to ask a judge to direct his mind to the matter of what rule should be followed. As a matter of fact, normally a purely investigatory body of this kind makes their own rules of procedure. Indeed, if the act were silent they could do just that. I would be inclined to think that it would not be the sort of thing one would expect to find in the legislation. Of course it could be done, there is no question about that, but I think it would be very unusual and I think it would probably produce a degree of inflexibility that would not be desirable.

[Interpretation]

**Le président:** Doit-on réserver l'amendement?

L'amendement est réservé.

**Le président:** L'article 26 est-il réservé?

L'article 26 est réservé.

L'article 27 est adopté.

Article 28—L'instruction est secrète.

**Le président:** L'article 28 est-il adopté?

**M. McQuaid:** Non, monsieur le président, je voudrais demander qu'on réserve aussi cet article. Nous avons des amendements fort pertinents à suggérer à l'article 28.

**Le président:** Avez-vous d'autres commentaires? L'article 28 est-il réservé?

L'article 28 est réservé.

Article 29—Règles de procédures.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, au sujet de l'article 29, je voudrais demander aux représentants de la Couronne s'ils auraient des objections à ce que ces règles de procédures soient prescrites par un juge de la Cour supérieure au lieu d'être énoncées par le commissaire lui-même. Il nous semble après y avoir repensé que vous allez changer de commissaire de temps à autre et vous pourriez aussi bien avoir à chaque fois un changement des règles de procédure. Aussi dans l'intérêt de l'uniformité, nous avons pensé qu'il serait peut-être recommandable de songer à ce que les règles de procédure soient énoncées ou établies par un juge de la Cour supérieure plutôt que par le commissaire lui-même.

**M. D. S. Maxwell (sous-ministre et sous-procureur général):** Monsieur le président, tout d'abord je pense que ce dont nous traitons aujourd'hui, c'est une étude assez élaborée. Il ne s'agit pas de la procédure elle-même. Par conséquent, je serais porté à croire que ce ne serait pas particulièrement approprié à mon avis de demander à un juge de s'appliquer à des questions de procédures à suivre. En fait, en circonstances ordinaires, un organisme d'enquête comme celui-ci, aurait ses propres règles de procédures. De fait si on n'en parlait pas dans le texte de la loi, naturellement il lui incombrerait quand même d'énoncer ses propres règles de procédures. Donc, je pense que ce n'est pas le genre de choses que l'on s'attend à retrouver normalement dans un texte législatif. Évidemment, on peut le retrouver, mais c'est assez singulier, et je pense que cela amènerait une certaine rigidité qui ne serait pas souhaitable.

[Texte]

**Mr. McQuaid:** The flexibility it allows is the very thing we are afraid of, Mr. Maxwell. Would the Committee agree to letting the clause stand until we can give it a little further thought?

**The Chairman:** Are there any other comments? Shall Clause 29 stand?

Clause 29 stood.

On Clause 30—*Powers of Commissioner in relation to carrying out of investigations*

• 1615

**Mr. McQuaid:** A very unusual situation arises, Mr. Chairman, in so far as the powers of the Commissioner are concerned. For the time being I will just point out one thing, because we are going to ask to have this clause stood, but in the meantime I would ask the law officers of the Crown to perhaps give this some consideration. Subclause 30(c) authorizes the Commissioner to conduct his inquiry without regard to the ordinary rules of evidence.

As I understand it, because no penalties have been provided in the bill for an infraction of the bill that we have to go back to Section 137, I believe it is, of the Criminal Code whereby an infraction of a statute is subject to trial by indictment and a penalty of up to two years. We think the Commissioner certainly should be bound by the ordinary rules of evidence, during the course of his inquiry. We have other objections to the clause, but I would appreciate it if in the meantime the Crown could give some consideration to correcting some of what we consider to be gross injustices with respect to persons who may be investigated under the powers given to the Commissioner in Clause 30.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, I was wondering if this clause dispensed with the provisions of the Canada Evidence Act. Generally speaking, I thought the Canada Evidence Act applied to all hearings and inquiries under federal statutes, including the right of the accused to refuse to testify if it would incriminate him, and so forth. Would the officers mind giving me their opinion on this?

**The Chairman:** Mr. Maxwell or Mr. Thorson.

**Mr. Maxwell:** Mr. Allmand, if I may allude to something I said a few minutes ago, in the first place I think you have to observe the

[Interprétation]

**M. McQuaid:** C'est justement la latitude accordée qui nous inquiète, monsieur Maxwell. Est-ce que le comité voudrait réserver cette question pour qu'on puisse y songer un peu plus longtemps?

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires? L'Article 29 est-il réservé?

L'article 29 est réservé.

Article 30—*Pouvoirs du Commissaire lorsqu'il procède à une instruction.*

**M. McQuaid:** Oui, voici une situation assez inusitée pour ce qui est des pouvoirs du commissaire. Je veux simplement en mentionner un maintenant parce que, nous pouvons demander de faire réserver cet article. Dans l'intervalle, je voudrais demander aux conseillers juridiques de la Couronne d'étudier un peu cet article d'après le paragraphe c), on demande au commissaire de mener son instruction sans tenir compte des règles ordinaires de la preuve.

Si je comprends bien aucune sanction n'est prévue en cas d'infraction à la loi, d'après les dispositions de ce projet de loi. Par conséquent, nous sommes forcé de nous reporter à l'Article 137 du Code Criminel en conformité duquel une infraction à cette loi si cette loi est adoptée est passible de sanction sur condamnation sommaire de culpabilité d'au plus deux ans. Et dans ce cas-ci, je pense que normalement le Commissaire devrait être lié par les règles ordinaires de la preuve au cours de son enquête. Nous avons également d'autres objections à cet article, mais je serais très reconnaissant à la Couronne de bien vouloir entretemps songer à remédier à certaines injustices grossières et flagrantes d'après nous à l'égard de personnes qui peuvent faire l'objet d'enquête ou d'instruction en vertu des pouvoirs conférés au commissaire par l'article 30.

**M. Allmand:** Monsieur le président, je me demandais si justement on se dispensait de la Loi sur la preuve au Canada. En général, la Loi sur la preuve au Canada s'applique, je crois, à toutes les instructions et enquêtes au terme du statut du gouvernement fédéral y compris le droit du témoin de refuser de témoigner s'il est condamné. Est-ce que les représentants de la Couronne voudraient nous donner leurs avis là-dessus.

**Le président:** M. Maxwell ou M. Thorson.

**M. Maxwell:** Monsieur le président, si vous me permettez de revenir sur ce que j'ai dit il y a quelques instants. D'abord, je crois qu'a-

[Text]

kind of proceeding that we are talking about. It is again a purely investigatory proceeding, it is not a proceeding that leads to any adjudication. It is merely a fact-finding type of operation which ultimately culminates in a report to Parliament if things are not straightened out. Actually, the Commissioner is a fact-finding body and in our view he needs these powers to do a proper job in finding the facts.

If I may deal with Mr. McQuaid's comment about subclause (c), in our view it would be improper to restrict his evidence-taking capacity to the rules that apply in a court of law because they are there for a completely different purpose. In a sense the Commissioner is a type of policeman, if I may draw the analogy, and not a court. He does not adjudicate on anybody's rights, he simply makes recommendations and reports to Parliament. Ultimately it will be Parliament that will have to decide what should be done with any particular case. This is the scheme of the present statute.

I might add that the powers that are found in Clause 30 are in effect the powers that are written out in the Inquiries Act. They were specifically written into this statute because it was felt it was preferable to do that rather than to have a cross-reference. It could have been cross-referenced, of course, if it were felt that was desirable. However, we thought it was desirable to do it in this fashion because you would then have the complete code within the framework of this statute.

There are other statutes of an investigatory kind. The Income Tax Act has investigatory provisions that are very, very similar to these. Actually, this is not an unusual provision for an investigatory procedure that is to be effective.

**Mr. Allmand:** Does subclause (c), which  
• 1620

was referred to by Mr. McQuaid, dispense with those provisions of the Canada Evidence Act which allows a person to refuse to testify if his evidence could be used to incriminate him?

**Mr. Maxwell:** No, Mr. Allmand, our submission is that it does not. That provision is retained by virtue of the closing words of subclause (a). Subclause (a) empowers the Commissioner to take evidence under oath

[Interpretation]

vant tout, vous devez considérer du genre de procédures dont on parle ici. Naturellement, ce n'est qu'une procédure d'enquête et il ne s'agit pas de procédures qui amènent une décision. Il s'agit simplement de se renseigner sur les faits et ceci est couronné par un rapport, rapport présenté au parlement si on ne remédie pas à la situation. Donc, le commissaire, en fait, cherche des faits, et à notre avis, il a besoin de ces pouvoirs pour accomplir un bon travail.

Donc, c'est pour cette raison qu'à notre avis, si je peux mentionner le commentaire qu'a fait M. McQuaid au sujet du paragraphe c), à notre avis, dis-je, il serait inapproprié de limiter ces pouvoirs d'enquêtes aux règlements qui s'appliquent dans une Cour parce que les objectifs sont complètement différents. En quelque sorte, le commissaire est un peu comme un policier, si vous me pardonnez l'analogie, mais ce n'est pas un tribunal. Il ne rend pas de décisions, il ne juge pas des droits de qui que ce soit. Il n'a qu'à trouver les faits et faire rapport au parlement. Et éventuellement, c'est le parlement qui décidera de ce qu'il y a lieu de faire dans chaque cas particulier. Donc, voilà l'objectif du projet de loi actuel.

Je pourrais ajouter que les pouvoirs que vous trouvez stipulés à l'Article 30 sont en fait les pouvoirs que l'on énonce dans la Loi sur les enquêtes. Ils ont été compris spécifiquement dans le texte de ce projet de loi parce qu'on a jugé que c'était préférable de le faire plutôt que de mentionner tout simplement un article pertinent. On l'aurait fait si cela avait été souhaitable. Mais nous avons trouvé préférable de procéder de cette façon-ci, car comme cela, vous avez le code complet dans les cadres de cette loi.

Il y avait d'autres lois visant les enquêtes. Par exemple, je peux vous citer la Loi de l'impôt sur le revenu, dont les dispositions visant les enquêtes sont très très analogues à ceci. De sorte qu'en fait, ce n'est pas une disposition inusitée pour une procédure d'enquête.

**M. Allmand:** Voici quelle était ma question.

Est-ce que le paragraphe c), mentionné par M. McQuaid, vous dispense des dispositions de la Loi sur la preuve au Canada qui fait qu'une personne peut refuser de témoigner si ce témoignage peut servir à la condamner?

**M. Maxwell:** Non M. Allmand, nous ne le croyons pas. Cette disposition est retenue par les derniers mots du paragraphe (a). Le paragraphe autorise le commissaire à obliger quelqu'un à témoigner sous serment et il peut

[Texte]

and in that regard his powers are the same as a superior court of record. He is limited in that regard but he is also empowered to receive evidence under subclause (c) that is broader than that.

**Mr. Allmand:** I see.

**Mr. Maxwell:** If you see what I mean.

**Mr. Allmand:** So, he cannot compel.

**Mr. Maxwell:** Right, he cannot compel.

**Mr. Allmand:** But he can receive.

**Mr. Maxwell:** He can receive, that is right.

**Mr. Allmand:** Very good, thank you.

**Mr. De Bané:** I would like to ask Mr. Maxwell if subclause (d) also includes judicial, quasi-judicial or administrative bodies or Crown Corporations when it speaks of "any department or other institution of the Parliament or Government of Canada". Does this include Crown corporations?

**Mr. Maxwell:** I would say so, yes.

**Mr. De Bané:** Why do we not in subclause (d) put the same enumeration we have in Clause 3 which says exactly the same thing as subclause (d) but adds after the words "Government of Canada":

...or any judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation...

**Mr. Thorson:** I am not sure that I understand your question. As I think I understand it, the question is whether the use of the word "institution" ought to be replaced by such enumeration as "departments, branches of the public service, crown corporations", and so on. Is that the question?

**Mr. De Bané:** Yes, and more specifically, why in one case is institutions of Parliament enough—but we have Crown corporations—and on the other hand, in paragraph (d), it is not sufficient to speak about that? We do not make the same enumeration.

**Mr. Thorson:** Mr. De Bané, the word "institution" in those clauses of the Bill that deal with the Official Languages Commissioner is used in the generic sense to describe all of the individual bodies or agencies that were

[Interprétation]

aussi agir de la même façon qu'une Cour supérieure d'accise. Il est limité à cet égard mais il a pleins pouvoirs à cet égard pour recevoir la preuve en vertu du paragraphe (c) qui a un sens plus vaste.

**M. Allmand:** Je vois.

**M. Maxwell:** Si vous voyez ce que je veux dire.

**M. Allmand:** Il ne peut donc pas obliger quelqu'un.

**M. Maxwell:** En effet.

**M. Allmand:** Mais il peut recevoir.

**M. Maxwell:** En effet, il peut recevoir.

**M. Allmand:** Très bien, je vous remercie.

**M. De Bané:** Je voudrais demander à M. Maxwell si le paragraphe (d) s'applique aussi aux autres institutions comme les organismes judiciaires, quasi judiciaires ou des corps administratifs ou les sociétés de la Couronne, lorsqu'on parle de «tout ministère ou autre institution du Parlement ou gouvernement du Canada». Cela comprend-il les sociétés de la Couronne?

**M. Maxwell:** Oui, oui, il me semble que oui.

**M. De Bané:** Pourquoi dans cet alinéa d) ne pas inclure la même énumération que l'on retrouve à l'article 3 dont la mention est exactement la même qu'à l'alinéa d), mais où, après les mots «gouvernement du Canada», on a

«par un organisme judiciaire, quasi judiciaire ou administratif ou une corporation de la Couronne.»

**M. Thorson:** Je pense que je n'ai pas très bien compris votre question. Si j'ai bien compris, vous demandez si le mot «institution» doit être remplacé par l'énumération telle que «ministères, directions de la Fonction publique, corporations de la Couronne», etc. Est-ce que c'est cela?

**M. De Bané:** Oui, et plus précisément pourquoi est-ce que dans un cas, vous êtes satisfait de mettre «institutions du Parlement», mais nous avons «corporations de la Couronne», et, d'autre part, à l'alinéa d), ce n'est pas suffisant d'en parler. Nous ne faisons pas la même énumération.

**M. Thorson:** Monsieur De Bané, le mot «institution» dans ces articles du projet de loi qui traitent du Commissaire des langues officielles est employé dans un sens générique pour décrire tous les organismes individuels

[Text]

earlier described in the Bill. In the earlier part of the Bill, of course, it was necessary to be very careful and selective because some of the provisions would apply to departments, but not, for example, to Crown corporations. Here we are using a generic term which is conceived to be broad enough to encompass all of the bodies earlier described.

Clause 30 stood.

Clause 31 agreed to.

• 1625

On Clause 32—*Where investigation carried out pursuant to complaint.*

**Mr. McQuaid:** Here, Mr. Chairman, lies one of the most gross injustices that I have ever seen attempted to be perpetrated on anybody. We have a provision here which states that this Commissioner, who is a very, very powerful man under the provisions of this Bill as it is presently written, has the authority to conduct an enquiry into the conduct of some particular civil servant or employee of the government without ever even notifying the person complained against that a complaint has been made against him.

The Clause requires the Commissioner to inform the complainant, but nowhere in this Bill do we find any provision at all whereby the person complained against has any right, not only to be heard, but to be informed that a complaint has ever even been made against him.

Now, surely, Mr. Chairman, we are not going to attempt to enact a law like that, particularly when the man against whom the complaint is made is in danger of losing his job. Obviously, if there is any justice at all in this country the person against whom the complaint is made surely should be not only informed of the complaint but also given the opportunity to come in and be heard. However, I cannot find anywhere in this Bill where this man against whom the complaint is made has any rights, first, to even be notified, and second, to come in and defend himself.

**Mr. Thorson:** Mr. McQuaid, are you aware of Clause 28 (2)? That is one of the clauses that was stood by the Committee but it does bear on this question. It does insist as you will notice that:

...if at any time during the course of an investigation it appears to the Commissioner that there may be sufficient grounds for his making a report or

[Interprétation]

ou toutes les agences individuelles qui étaient décrites auparavant dans le projet de loi. Dans la première partie du projet de loi, naturellement, il fallait faire très attention et établir un certain choix parce qu'il y a des cas qui s'appliquent aux ministères, mais pas aux corporations de la Couronne. Dans ce cas-ci, on se sert d'un terme générique qui semble assez vaste pour embrasser tous les organismes mentionnés plus haut.

L'article 30 est réservé.

L'article 31 est adopté.

Article 32—*Instruction à la suite d'une plainte.*

**M. McQuaid:** Ici, monsieur le président, nous avons l'une des injustices les plus flagrantes qu'on a jamais essayé de commettre envers qui que ce soit. Voici une disposition qui stipule que ce commissaire, qui est un homme extrêmement puissant en vertu des dispositions du projet de loi actuel, a l'autorité de mener une enquête sur la conduite d'un fonctionnaire ou d'un employé particulier du gouvernement sans même avertir la personne qui fait l'objet de la plainte, que l'on a porté plainte contre elle. L'article exige que le commissaire informe le plaignant, mais nulle part dans ce projet de loi, trouve-t-on la moindre disposition d'après laquelle la personne contre qui on porte plainte ait le moindre droit, non seulement d'être entendue, mais le droit d'être informée que l'on a porté plainte contre elle.

Assurément, monsieur le président, nous n'allons pas essayer d'adopter une loi comme celle-ci, en particulier, lorsque la personne contre qui on porte plainte risque de perdre son emploi. Évidemment, s'il y a la moindre justice dans ce pays, la personne contre qui on porte plainte, non seulement devrait être au courant de cette plainte, mais devrait aussi avoir la chance de se faire entendre. Toutefois, je ne peux voir nulle part dans ce projet de loi, une disposition d'après laquelle la personne contre qui on porte plainte ait le droit d'en être avertie et évidemment le droit de pouvoir se défendre.

**M. Thorson:** Est-ce que vous avez lu l'Article 28, paragraphe (2)? C'est un des articles qui ont été réservés par le Comité et qui traitent de cette question justement. Vous remarquerez que cet article insiste sur le fait que:

«Toutefois, si au cours d'une instruction, le Commissaire estime qu'il peut y avoir des motifs suffisants pour faire un rapport ou une recommandation suscepti-

[Texte]

recommendation that may adversely affect any individual or any department or other institution, he shall, before completing the investigation, take every reasonable measure to give to that individual, department or institution a full and ample opportunity to answer any adverse allegation or criticism, and to be assisted or represented by counsel for that purpose.

In addition to that provision there is also the reference in Clause 33 of the Bill that:

...the Commissioner, in his discretion and after considering any reply made by or on behalf of any department or other institution concerned, may transmit a copy of the report and recommendations to the Governor in Council...

So he may only do this after considering any reply that has been made.

**Mr. McQuaid:** He may do it after considering any reply, but where is he required to notify the person against whom the complaint is lodged, unless in his discretion he feels that he should notify him?

**Mr. Thorson:** There may be certain circumstances in which, of course, it would not be necessary to notify the person complained against. For example, if the Commissioner on the basis of the preliminary information available to him comes to the conclusion that there is no grounds for complaint, the matter would then be dropped, and indeed he is entitled to drop it at that stage. If on the other hand he does unearth a situation which may give rise to an allegation against an individual or against a department, then he is obligated to provide every reasonable opportunity to the person potentially adversely affected to reply to the allegation.

**Mr. McQuaid:** My objection, Mr. Chairman, is that this lies within the discretion of the Commissioner, the very man in whose discretion it should not be allowed to stand.

• 1630

It is not necessary for the Commissioner to hold any hearing and no person is entitled as of right to be heard by the Commissioner...

As I read the section, if the Commissioner decides that it is not necessary to hold a hearing, that he is satisfied that "A" has done something wrong, then...

**Mr. Thorson:** No.

[Interprétation]

bles de nuire à un particulier ou à un ministère, un département ou une autre institution, il prendra, avant de terminer l'instruction, toute mesure raisonnable pour donner à ce particulier, ce ministère, ce département ou cette institution pleine et entière possibilité de répondre aux allégations défavorables ou critiques et, à cette fin, de se faire assister ou représenter par un avocat.»

De plus, vous avez à l'Article 33 de ce projet de loi, une disposition d'après laquelle

«... le Commissaire, à sa discrétion et après avoir examiné toute réponse faite par un ministère, un département ou une autre institution en cause, ou pour leur compte, peut transmettre au gouverneur en conseil un exemplaire du rapport et des recommandations...»

Il ne peut donc faire cela qu'après avoir examiné toute réponse qui a été faite.

**M. McQuaid:** Oui, il peut le faire après avoir étudié toute réponse, mais où exige-t-on qu'il avertisse la personne contre qui on porte plainte, à moins que, à sa discrétion, il croit qu'il devrait l'avertir?

**M. Thorson:** Il peut y avoir certaines circonstances, naturellement, où ce n'est pas nécessaire d'avertir la personne contre qui on porte plainte. Par exemple, si le Commissaire, en se fondant sur les renseignements préliminaires qui lui sont fournis conclut que la plainte n'est pas bien fondée. A ce moment-là, on retire la plainte et il est tout à fait libre de poser une fin de non-recevoir. Mais d'autre part, il déterre une situation qui peut donner lieu à une allégation contre un individu ou contre un ministère, à ce moment-là, il est obligé de donner toutes les occasions possibles à la personne peut-être défavorablement touchée de répondre à ces allégations.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, je m'oppose à ce que ceci soit à l'entière discrétion du Commissaire. C'est justement la personne qui ne devrait pas avoir ce pouvoir discrétionnaire.

«Le Commissaire n'est pas obligé de tenir d'audience, et personne ne peut, de plein droit, exiger d'être entendu par lui»

Donc, comme je comprends cet article, si le Commissaire décide qu'il n'est pas nécessaire de tenir d'audience, qu'il est convaincu que le sujet «A» a mal agi, alors...

**M. Thorson:** Non.

[Text]

**Mr. McQuaid:** Well, that is what the clause says.

**Mr. Thorson:** First of all, Mr. McQuaid, there is, of course, Clause 27 which insists that:

Before carrying out any investigation under this Act, the Commissioner shall inform the deputy head or other administrative head of any department or other institution concerned...

**Mr. McQuaid:** Yes, how does that help the person complained against?

**Mr. Thorson:** There is the notification of the person against whom the complaint is lodged in the first instance, but in the second instance, and this is dealt with in Clause 33, where an adverse report is to be made to the Governor in Council or subsequently to Parliament itself, the Commissioner is obliged to attach to his report a copy of any reply made by or on behalf of the department affected by the report.

**Mr. McQuaid:** It does not say that, with all due respect, Mr. Thorson. It says he "may transmit a copy" and he "may thereafter make such report... to Parliament". It does not require him.

**Mr. Thorson:** Only in circumstances where he does make a report to Parliament, sir, would this be invoked. That is the situation I think you are describing.

**Mr. McQuaid:** I certainly cannot go along with this Clause, Mr. Chairman, unless some provision is made whereby the person against whom the complaint is made is guaranteed in this Clause the right to be heard and also incidentally—we may come to this later—the right to appeal from the decision of the Commissioner.

**The Chairman:** Have you a supplementary question, Mr. Anderson?

**Mr. Anderson:** Mr. McQuaid's remarks are very interesting. Subclause (3) of clause 33 states that the Commissioner "shall attach." Would it be that he may attach? Or will he be obliged to attach, under clause 33(3)?

**Mr. Thorson:** He is obliged to attach.

**Mr. Anderson:** So there is no question about it being in his discretion. It would be entirely obligatory. He would have to do it. That assists me very much. Thank you.

[Interpretation]

**M. McQuaid:** C'est ce que l'article dit.

**M. Thorson:** En premier lieu, monsieur McQuaid, vous avez aussi l'article 27 qui dit que:

«Avant de procéder à une instruction en vertu de la présente loi, le Commissaire fera connaître, au sous-chef ou autre chef administratif de tout ministère ou département ou de toute autre institution en cause, son intention de procéder à l'instruction.»

**M. McQuaid:** Oui. En effet. Mais comment cela aide-t-il la personne contre qui on porte plainte?

**M. Thorson:** Alors, vous avez un avis qui est donné à la personne contre qui la plainte est portée en premier lieu, mais ensuite, et cela est traité dans l'article 33, lorsqu'un rapport défavorable doit être transmis au gouverneur en conseil ou subséquemment au Parlement lui-même, le Commissaire est tenu d'annexer à son rapport une copie de toute réponse faites par le ministère visé par le rapport, ou en son nom.

**M. McQuaid:** En toute déférence, monsieur Thorson, l'article ne dit pas cela, il dit: «il peut transmettre un exemplaire» et il «peut, par la suite, faire le rapport au Parlement. L'article ne l'exige pas de lui.

**M. Thorson:** Oui, mais c'est seulement lorsqu'il fait un rapport au Parlement, monsieur, qu'on invoquerait cet article. Je pense que c'est la situation que vous décrivez.

**M. McQuaid:** Je regrette, je ne peux pas accepter cet article, monsieur le président, à moins qu'il y ait une disposition d'après laquelle la personne contre qui on porte plainte reçoive par cet article, la garantie de pouvoir se défendre. Il faudra aussi incidemment, lui donner le droit d'interjeter appel de la décision du commissaire.

**Le président:** Avez-vous une question supplémentaire, monsieur Anderson?

**M. Anderson:** Ce qu'a dit M. McQuaid était très intéressant. Le paragraphe 3) de l'article 33 dit ceci «Le commissaire joindra». Alors, est-ce qu'il peut le faire ou est-ce qu'il est obligé de le faire, aux termes de l'article 33(3)?

**M. Thorson:** Il est obligé de «joindre».

**M. Anderson:** Il n'est pas question de pouvoirs discrétionnaires, c'est obligatoire. Il serait obligé de le faire. Cela m'aide beaucoup. Merci.

[Texte]

**Mr. Allmand:** My question is somewhat similar. Clause 28(2) contains the words:

... he shall, before completing the investigation, take every reasonable measure to give to that individual, department or institution a full and ample opportunity to answer any adverse allegation...

I am asking about the words "he shall take every reasonable measure". According to the interpretation of that type of wording before our courts, does that mean he is obliged to do it, or does it mean that he has discretion to do it?

**Mr. Thorson:** It means that he is obliged to do it.

**Mr. Allmand:** There are decisions that have interpreted it that way?

**Mr. Thorson:** Absolutely.

**The Chairman:** We now seem to have gone on to a discussion of Clause 33. Perhaps we could stand Clause 32, and then move on to Clause 33.

**Mr. Anderson:** Is it necessary to stand Clause 32? It refers only to the complainant.

**The Chairman:** Mr. McQuaid is anxious to have Clause 32 stand.

**Mr. Anderson:** Oh, certainly. If he would like it to stand, I quite agree. Clause 33 will obviously have to stand, too.

**The Chairman:** Not only are we going to have to allow Clause 32 to stand, but I am told that there are a series of standing votes that are about to occur in the House. Under those circumstances I would suggest that we had perhaps better adjourn until tomorrow morning.

Could I make one brief announcement? Tomorrow morning, of course, there is a Cabinet meeting. Mr. Turner has agreed to be here as of 9.30 a.m. tomorrow. Hopefully we will be able to get through the rest of the bill, as we have been proceeding very quickly. Mr. Pelletier will be with us tomorrow afternoon as well as Mr. Turner, and if the Committee wishes to sit tomorrow evening, Mr. Pelletier but not Mr. Turner would be available to be with us then.

I know that it will be a hard day tomorrow anyway, but it may be that the members of the Committee will feel that they wish to proceed tomorrow evening. It is a question we could decide tomorrow. If so, the room would be available for us to continue our meeting tomorrow after supper. Mr. Allmand.

[Interprétation]

**M. Allmand:** Ma question est assez semblable. A l'article 28(2), on dit:

... Il prendra avant de terminer son enquête toutes mesures raisonnables pour donner à cet individu, à ce ministre, ou institution, pleine et entière possibilité de répondre aux allégations défavorables...

Le terme «il prendra toutes mesures raisonnables», étant donné l'interprétation de ce genre de libellé devant les tribunaux signifierait qu'il est obligé ou que c'est laissé à sa discrétion?

**M. Thorson:** Cela veut dire qu'il est obligé de le faire.

**M. Allmand:** Il y a des décisions que l'on a interprétées de cette façon?

**M. Thorson:** Absolument.

**Le président:** Nous sommes rendus à l'article 33, et je pense qu'on pourrait réserver l'article 32 et passer à l'article 33.

**M. Anderson:** Est-ce nécessaire de réserver l'article 32? Il ne réfère qu'à la personne qui porte plainte.

**Le président:** Monsieur McQuaid veut réserver l'article 32.

**M. Anderson:** Oh, certainement. S'il désire réserver cet article, je suis d'accord. L'article 33 devra évidemment être réservé également.

**Le président:** Non seulement faudra-t-il réserver l'article 32, mais on me dit qu'il y aura probablement des votes en Chambre. En raison de ces circonstances, je proposerais qu'on ajourne jusqu'à demain matin.

Puis-je faire une brève déclaration? Demain matin naturellement il y a réunion du Cabinet. M. Turner sera présent à 9 heures trente demain. Nous espérons pouvoir terminer l'étude de ce projet de loi car nous avons procédé très rapidement. M. Pelletier sera ici demain après-midi, ainsi que M. Turner et, si le Comité désire siéger demain soir, M. Pelletier mais non M. Turner témoignera.

Je sais que nous aurons une journée très longue demain. Mais, il se peut que les députés veuillent étudier le bill demain soir. On pourra en décider demain. La salle serait prête pour nous après l'ajournement après le souper demain soir. M. Allmand.

[Text]

• 1635

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, I think that you should continue the meeting now as long as we are paired. I think enough of us can leave on our side to leave it in a paired situation. You can carry on your hearings, I think, with only five people.

**The Chairman:** We cannot have any votes with five people. We can vote only with a majority of seven.

**Mr. Allmand:** Well, I think that enough of us could stay to carry on the meeting on a standing vote.

**The Chairman:** Would you have any comment to make on that, Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** I think it is in our own interest to get the bill through committee as quickly as we can. If we can continue to sit here without prejudicing the proceedings in the House, I think we should perhaps make every effort to do that.

**Mr. Allmand:** We will arrange it among ourselves and you carry on the meeting. I would be agreed to sitting tomorrow night.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, may I ask, do you propose to sit on Friday morning?

**The Chairman:** We had arranged tentatively to sit at 9.30 on Friday morning, until 11.00. We have time available to do that, but we do not have to do it, of course. Perhaps we can decide tomorrow.

**Mr. McQuaid:** It was only so that we could plan accordingly.

**The Chairman:** It seems to me the consensus of the Committee is that enough of us should stay here to continue and that enough should leave to provide the votes in the House. Mr. De Bané cannot vote, so we could dispense with him for those purposes.

**Mr. De Bané:** You are right, but clauses might be carried while we are away.

**The Chairman:** Perhaps if the Liberal members would decide who is going to stay and who is going to leave, we could then carry on.

**Mr. Allmand:** You carry on and we will make a decision among ourselves.

[Interpretation]

**M. Allmand:** Monsieur le président, il me semble que vous devriez continuer la séance tant que nous serons pairés. Je pense que plusieurs de notre parti peuvent partir et que nous serons quand même pairés. Nous pouvons continuer, je crois, avec seulement cinq personnes.

**Le président:** Nous ne pouvons pas voter quand il y a seulement cinq personnes. Nous ne pouvons voter que lorsqu'il y en a sept.

**M. Allmand:** Mais, quelques-uns d'entre nous pourraient rester pour continuer la réunion et voter.

**Le président:** Avez-vous un commentaire à faire, monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Je pense qu'il est de notre intérêt de hâter l'étude de ce bill. Si nous pouvons siéger ici sans préjudice aux travaux de la Chambre, nous devrions le faire.

**M. Allmand:** Nous en reparlerons entre nous et continuerons de siéger. Alors, je suis d'accord pour que l'on siége demain soir.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, proposez-vous de siéger vendredi matin?

**Le président:** Oui, nous avons l'intention de siéger entre 9 heures trente et 11 heures, vendredi matin. Nous avons le temps pour le faire, mais nous n'avons pas à le faire nécessairement. Peut-être pourrions-nous décider demain?

**M. McQuaid:** Demain nous pourrions voir où nous en sommes rendus.

**Le président:** Il me semble que le Comité désire que des membres parmi nous restent ici pour continuer les travaux du Comité et que d'autres parmi nous devraient partir pour voter en Chambre. M. De Bané ne peut pas voter, il peut être excusé pour voter en Chambre.

**M. De Bané:** Vous avez raison, mais peut-être que vous adopterez des articles pendant que nous serons partis.

**Le président:** Si les libéraux peuvent décider qui restera et qui partira nous pourrions continuer.

**M. Allmand:** Procédez et nous prendrons une décision en nous consultant les uns les autres.

[Texte]

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, I am not objecting to any clause, but I have some explanations to ask.

**The Chairman:** Shall we carry on?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** I take it that those remaining have decided to carry on regardless of the prospect of the votes. We are now at Clause 33, and we have agreed that Clause 32 should stand. In fact we launched into a discussion of some of the aspects of Clause 33 while we were on Clause 32, and I assume that members would like to have Clause 33 stand. Is that correct?

Clause 33 stood.

On Clause 34—Annual report.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, is this one of the clauses that Mr. Pelletier suggested yesterday we should stand? This is with respect to the getting of this report tabled before Parliament.

**Mr. Leger (Under Secretary of State):** Yes, I think so, Mr. Chairman. That is what he had in mind.

**The Chairman:** Clause 34 stood.

On Clause 35—Regulations.

**Mr. De Bané:** Can you give me any examples of what measures the Governor in Council might take to do what is written in this Clause?

**Mr. Thorson:** I do not have any specific ideas in mind at the moment. The provision was included only to provide a legal basis upon which the Governor in Council might proceed to make regulations of an internal management nature designed to assist

• 1640

in the implementation of the law. But any regulation so made obviously could not go outside the mere implementation of the substance of law.

**Mr. De Bané:** Do I understand that this Clause would not permit the Governor in Council to define words in this?

**Mr. Thorson:** Most definitely it would not permit him to do that.

**Mr. McQuaid:** Mr. Maxwell or Mr. Thorson, here again we use the "affairs" of the government of Canada: do you think it would be advisable to stand that clause until we clear up the use of that word "affairs". It is the same word that was used in the other clauses.

[Interprétation]

**M. De Bané:** Je ne m'objecte à aucune question mais j'ai quelques explications à demander.

**Le président:** Donc, nous continuons?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** J'en conclus que ceux qui restent se sont décidés à continuer l'étude du bill malgré qu'il y ait des votes en Chambre. L'article 32 est réservé et nous discutons certains aspects de l'article 33. Nous avons commencé de discuter de l'article 33 pendant que nous discutons l'article 32. Probablement que les députés voudraient réserver l'article 33. Ai-je raison? L'article 33 est-il réservé?

L'article 33 est réservé.

Article 34—Rapport annuel.

**M. McQuaid:** Est-ce qu'il s'agit d'un des articles que M. Pelletier voulait que nous réservions afin que l'on puisse discuter du rapport qui doit être déposé à la Chambre des communes?

**M. Léger (Sous-secrétaire d'État):** Oui, je crois, monsieur le président, que c'est ce qu'il avait en tête.

**Le président:** Alors, l'article 34 est réservé.

L'article 35—Règlements.

**M. De Bané:** En vertu de cet article, donnez-moi des exemples de mesures que pourrait peut-être prendre le gouverneur en conseil. Quels règlements peut-il établir?

**M. Thorson:** Non, monsieur. Je n'ai pas des idées très précises à ce sujet-là. On a inclus ces dispositions uniquement pour fournir une base légale qui permettrait au gouverneur en conseil d'établir les règlements de gestion interne nécessaires à la mise en vigueur de la loi. Il est évident que les règlements ne peuvent pas dépasser la substance de la loi.

**M. De Bané:** Cet article ne permet pas au gouverneur en conseil de définir certaines expressions?

**M. Thorson:** Non, certainement non.

**M. McQuaid:** Je voudrais poser une question à M. Thorson ou à M. Maxwell. On utilise l'expression «les affaires du gouvernement du Canada». Est-ce qu'on ne peut pas réserver cet article en attendant que l'on sache ce que l'on veut dire par le mot «affaires»? C'est le même mot qui a été utilisé dans les autres articles.

[Text]

**M. Thorson:** Yes, I appreciate that it is, **Mr. McQuaid**, but it is in another context here. I am not sure that in this context it does any harm or raises the difficulty that you saw in the earlier clauses.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**M. Cantin:** Puis-je vous informer que nous devrions ajourner la séance à demain, à 2 heures trente, et qu'il devrait y avoir une proposition en ce sens.

**The Chairman:** Are there any further comments on clause 35?

**Mr. Thorson:** This one has no reference, of course, to Parliament at all, **Mr. McQuaid**.

Clause 35 agreed to.

**The Chairman:** I will accept a motion for adjournment until tomorrow at 9.30 a.m. in the same room, Room 308.

Thursday, June 5, 1969

● 0944

**The Chairman:** Gentlemen, we have a quorum.

Le Comité reprend l'étude du bill C-120. Hier, nous avons adopté l'article 35, avant de terminer.

Article 36—Définitions.

**M. Cantin:** Il y a un amendement ici, monsieur le président. Je propose:

Que l'article 36 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

«(3) Aux fins de la présente loi, la mention des institutions du Parlement ou du Gouvernement du Canada est censée inclure les Forces canadiennes et la Gendarmerie royale du Canada.»

● 0945

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

The Chairman reads the amendment in English.

**The Chairman:** Are there any comments on the amendment? **Mr. Ricard?**

**M. Ricard:** Monsieur le président, pourriez-vous nous donner la raison d'être de cet amendement?

[Interpretation]

**M. Thorson:** Oui, c'est la même expression. Mais **M. McQuaid** on utilise l'expression dans un autre contexte. Je ne conçois pas que la même difficulté s'attache à l'utilisation de cette expression dans ce contexte-ci ou dans les articles précédents.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**Mr. Cantin:** May I inform you that we should adjourn until tomorrow, at 2:30 p.m., and that there should be a motion to this effect.

**Le président:** D'autres commentaires sur l'article 35?

**M. Thorson:** On ne fait pas mention du Parlement lui-même là-dedans, **M. McQuaid**.

L'article 35 est adopté.

**Le président:** J'accepte une motion pour l'ajournement jusqu'à 9 heures trente demain matin, dans la même salle, pièce 308.

Le jeudi 5 juin 1969

**Le président:** Messieurs, nous sommes en nombre.

The Committee resumes the study of Bill C-120. Yesterday we passed Clause 35 before adjourning.

On Clause 36—Definitions.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have an amendment. I move:

That clause 36 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following subclause:

'(3) For the purposes of this Act, a reference to the institutions or any of the institutions of the Parliament or Government of Canada shall be deemed to include the Canadian Forces and the Royal Canadian Mounted Police.'

**Le président:** Puis-je me dispenser de lire la motion en anglais?

**Des voix:** D'accord.

Le président donne lecture de l'amendement en anglais.

**Le président:** Est-ce qu'il y a des commentaires sur l'amendement? **Monsieur Ricard?**

**Mr. Ricard:** Mr. Chairman, could you explain to us the reason for this amendment?

[Texte]

**The Chairman:** Before starting I should have welcomed Mr. Turner, the Minister of Justice, back to our proceedings. Perhaps he would like to answer the question?

**Hon. John N. Turner (Minister of Justice):** The purpose of the amendment is to ensure that the Canadian Forces and the Royal Canadian Mounted Police are included in the expression in Clause 2 of the Bill:

institutions of the Parliament and Government of Canada.

This clause does not relate to any discussions that I held with the provinces, or to any aspect of a constitutional challenge to section 2. The problem was one of interpretation and was an internal discussion raised previously within the departments of the federal government. It was thought that it would be better to add the clarifying words to put the question at rest.

**The Chairman:** Mr. Yewchuk?

**Mr. Yewchuk:** Do you see this clause as eventually requiring that anybody aspiring to higher rank in the service of either the military or the RCMP would be required to be bilingual?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The addition of these words does not extend the proposed act beyond the purpose of the act, and...

**Mr. Yewchuk:** That does not answer my question.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes; the governing section of the amendment we are going to propose to Section 40 makes it quite clear that the hiring, recruitment and promotion of personnel within the public service depends on the merit principle, as defined in Section 12 of the Public Service Staff Employment Act; and "merit" is defined in that section.

**Mr. Yewchuk:** This would not overrule that particular...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** This does not overrule; and the addition of the amendment that will be proposed by Mr. Cantin makes it quite clear that nothing in the proposed official languages act by itself changes the policy of recruitment and promotion in the public service of Canada.

**The Chairman:** Mr. McQuaid?

[Interprétation]

**Le président:** Excusez-moi, j'aurais dû souhaiter de nouveau la bienvenue à M. Turner, ministre de la Justice, et lui demander s'il aimerait répondre à la question?

**L'hon. John Turner (ministre de la Justice et Procureur général du Canada):** L'objectif de l'amendement, c'est de veiller à ce que les Forces canadiennes et la Gendarmerie royale du Canada soient incluses dans l'article 2 du projet de loi:

...institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.

Le présent article du bill ne fait pas mention des entretiens que j'ai eus avec les provinces, ni d'un aspect quelconque d'un défi constitutionnel à l'article 2 ou à une contestation de l'article 2. Il s'agissait simplement d'une question d'interprétation discutée entre nous au sein des ministères du gouvernement fédéral. Nous en pouvons penser qu'il serait préférable d'ajouter quelques mots d'éclaircissement.

**Le président:** Monsieur Yewchuk?

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, pensez-vous qu'éventuellement cet article serait interprété comme signifiant que quelqu'un qui reçoit un poste supérieur dans ces services, soit la Gendarmerie royale ou les Forces canadiennes, devra être bilingue?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'adjonction de ces termes ne modifiait pas l'interprétation de la Loi, et...

**M. Yewchuk:** Cela ne répond pas à ma question.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui; nous allons proposer un autre amendement à l'article 40 qui précise clairement que l'engagement, le recrutement et la promotion ou l'avancement de personnel dans la fonction publique dépendent du mérite, tel que prévu à l'article 12 de la Loi sur le recrutement des fonctionnaires dans la fonction publique, tel que défini d'ailleurs par cet article 12.

**M. Yewchuk:** Ceci n'a pas la préséance sur le présent article?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non et justement, ce que propose M. Cantin, précise que rien dans la Loi sur les langues officielles ne modifie la politique de recrutement et d'avancement dans la fonction publique.

**Le président:** Monsieur McQuaid?

[Text]

**Mr. McQuaid:** But you would agree, sir, that even with the provisions of Clause 40 as amended bilingualism can still be a prime element in merit?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Section 12 includes, in the definition of "merit," personal suitability and qualifications for the job, including facility in the language, yes; but nothing in this proposed statute in any way changes the policy of the Public Service Staff Employment Act. That is my point. In other words the policy is there. This Bill has nothing to do with it.

**Mr. McQuaid:** That is fair enough. I have just one further question. It relates to sub-clause (2) of Clause 36:

(2) For the purposes of this Act, the "official language spoken as a mother tongue" by persons in any area of Canada means, in relation to any determination thereof required to be made under this Act, the official language first learned in childhood by such persons and still understood by them. . .

I have no particular objection to this sub-clause, but it seems to be rather ambiguous. First of all, who is going to determine whether the language is still understood by the person? For example, I could have learned French as my mother tongue but it could be so long ago that I used it that perhaps I could not even order my lunch in French; yet I could understand it to a degree. Is any degree of proficiency going to be required before it is determined that a person is bilingual?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The percentage of official language, of course, enters into the determination of bilingual districts. And the setting up of a bilingual district, as set forth in the section of the proposed act, is in consultation with the province. I cannot anticipate how that definition is going to be interpreted by somebody administering the act.

• 0950

**Mr. McQuaid:** Do you foresee a problem there? My point is that if a problem is foreseen then perhaps the law officers of the Crown might give some consideration to clarifying it. It seems to me to be rather difficult, perhaps to determine.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am advised that the test, of course, is the person

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Vous reconnaîtrez quand même, monsieur, que, malgré les dispositions de l'article 40 tel que modifié, le bilinguisme peut toujours être un élément de mérite?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'article 12 inclut dans la diffusion de «mérite», la compétence personnelle, les qualités et, y compris, la faculté de parler les deux langues. Rien ici ne change la politique de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique; donc, il n'y a pas de rapport entre ces deux textes.

**M. McQuaid:** C'est assez raisonnable. J'ai une autre question à poser. Elle porte sur le paragraphe (2) de l'article 36 du projet de loi:

(2) Aux fins de la présente loi, la langue officielle qui est la langue maternelle parlée par des résidents d'une subdivision du Canada, désigne, dans tous les cas où la présente loi exige qu'elle soit déterminée, la langue officielle que ces personnes ont apprise en premier lieu dans leur enfance et qu'elles comprennent encore, . . .

Maintenant, je ne m'oppose pas tout particulièrement à ce paragraphe mais ceci me paraît ambigu. D'abord, qui va décider que la langue est toujours comprise par la personne en cause? Par exemple, le français peut être ma langue maternelle, mais il y a si longtemps que je ne m'en suis pas servi que je ne peux même pas commander mon déjeuner en français, ce qui ne m'empêche pas de comprendre jusqu'à un certain point. Est-ce qu'il y a un degré de compétence qui serait exigé?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le pourcentage de langue officielle évidemment entre dans la détermination de districts bilingues. Et la constitution d'un district bilingue tel qu'énoncée dans les articles de la Loi aura lieu en consultation avec les provinces. Maintenant, je ne peux pas prévoir vraiment comment cette définition va être interprétée par quelqu'un qui sera chargé de l'administration de la Loi.

**M. McQuaid:** Prévoyez-vous des difficultés à ce sujet? C'est-à-dire que si l'on peut prévoir qu'il y aura un problème, les conseillers juridiques de la Couronne pourraient peut-être essayer de l'éclaircir. En effet, il me semble assez difficile de déterminer ce facteur.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Naturellement, vous mettez la personne à l'essai ou

[Texte]

himself. He is asked a question, as he is in the census. We rejected the terms in the census act as being less accurate than those suggested by the B & B Commission. But here it is a subjective test, on somebody being asked a question: "Which was the first official language you learned in childhood, and do you still have an understanding of it?"

**Mr. McQuaid:** Do I understand, then, that the reply that the person gives to the census-taker, or to the interviewer, is going to be the sole determining factor? He asks me if my mother tongue was French and do I still understand it. I say yes. Do I understand that without any further inquiry at all I will be categorized as bilingual?

**Mr. Lewis:** I think that is the answer.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Until you come to Clause 14(1), which sets forth, Mr. McQuaid, how the bilingual district is established.

**Mr. McQuaid:** Would it be possible for the law officers to clarify that? It seems to me to be rather loose.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The law officers spent a great deal of time on a satisfactory definition. It involved a good deal of work in the drafting section. It involved a good deal of discussion both in Cabinet committee and in Cabinet about the proper way of doing it, and after going through the available alternatives this was thought to be the most accurate and fair way of doing it.

**Mr. McQuaid:** I did take the trouble to try to determine the dictionary definition of "bilingual". Unfortunately, I have not got the dictionary definition with me, but I wonder if some consideration could be given to using it. It seems to me that the dictionary definition is a little more specific than is envisaged here.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The dictionary definition of what?

**Mr. McQuaid:** Bilingual.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We are dealing not only with dictionary definitions, we are dealing with a meaning given to the word "bilingual" within the context of the Bill. I want to read the words of Clause 14

[Interprétation]

c'est-à-dire que vous vérifiez en posant une question au moment du recensement. Nous avons rejeté les termes de la loi sur le recensement comme étant moins précis que ceux qui ont été recommandés par la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme. Mais dans ce cas-ci le test est subjectif pour la personne à laquelle on pose la question: Quelle était la première langue officielle que vous avez apprise dans votre enfance, et la comprenez-vous encore?

**M. McQuaid:** Alors, vous allez vous fier à la réponse que donnera la personne à l'interviewer? Le recenseur me demande si ma langue maternelle est le français et si je la comprends encore. Je réponds oui. Dois-je comprendre par là que je serai tout de suite catalogué comme étant bilingue?

**M. Lewis:** Je crois que c'est la réponse.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** A l'article 14 (1), monsieur McQuaid, on énonce le système de l'établissement des districts bilingues.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, je voudrais demander si les conseillers juridiques pourraient préciser?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je vous assure que les conseillers juridiques ont pris un temps considérable à trouver une définition satisfaisante; ils ont consacré beaucoup de travail à la section de la rédaction. Cette question a fait l'objet de longues discussions, au sein du Cabinet et du Comité ministériel pour essayer de trouver le meilleur moyen de faire cette étude et après avoir considéré toutes les possibilités, nous avons trouvé que c'était là le moyen le plus précis et le plus juste.

**M. McQuaid:** Je me suis donné la peine d'essayer de trouver la définition du terme «bilingue» dans le dictionnaire. Malheureusement je ne l'ai pas sur moi et je me demande si l'on pourrait essayer de l'utiliser. Il me semble que la définition du dictionnaire est un peu plus précise que celle que nous avons ici.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** La définition de quoi?

**M. McQuaid:** Du mot bilingue.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il ne s'agit pas seulement de définitions du dictionnaire, mais aussi du sens donné au mot «bilingue» dans le contexte de ce projet de loi. Et je voudrais vous lire le texte de l'article 14 (1),

[Text]

(1), because they relate to the question you are asking about.

14. (1) As soon as possible following the completion of each decennial census, or, in the case of the decennial census taken in the year 1961, forthwith after the coming into force of this Act, the Dominion Statistician shall prepare and send to the Clerk of the Privy Council a return certified by him showing the population of each of the provinces and census districts in Canada, categorized according to the official languages spoken as a mother tongue by persons resident therein as ascertained by that census,...

The standard census technique will be used, and the question presumably of what mother tongue a person has would be interpreted in accordance with the interpretation section that you have referred me to, Mr. McQuaid. The mother tongue is:

...the official language first learned in childhood by such persons and still understood by them,...

The question presumably would be: Which of English or French did you first learn in childhood, and if so, do you still understand it?" That is not very good form, but I imagine that is how I would write it.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** It is not subject to an inquiry by somebody else? It is statistical information based on information received from the family you interview?

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, it is up to the person who is asked that question to decide how he replies to it. There is no inquiry. He is the best judge of that.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** The Bilingual Districts Advisory Board is not empowered to look into that question at all before they set up a bilingual district?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No.

**Mr. McQuaid:** I am just asking the question, I am not suggesting it, but do you not think it might be well for the Bilingual Districts Advisory Board to be empowered to make an inquiry of some kind? What I am afraid of is that it is pretty easy for me to say I am bilingual, that my mother tongue was French, and so on. I can answer that question, yes.

[Interpretation]

parce que ceci a trait à la question que vous posez.

14. (1) Dès que possible après chaque recensement décennal ou dans le cas du recensement décennal de 1961, immédiatement après l'entrée en vigueur de la présente loi, le statisticien fédéral dressera et enverra au greffier du Conseil privé un état certifié par lui et indiquant la population de chaque province et district de recensement du Canada, classé d'après les langues officielles qui sont, selon les résultats du recensement, les langues maternelles parlées par les résidents.

On utilisera la technique normale de recensement, et probablement la question qui sera posée à propos de la langue maternelle d'une personne serait interprétée conformément à la section de l'interprétation à laquelle vous m'avez référé, monsieur McQuaid, et qui est:

...la langue officielle que ces personnes ont apprise en premier lieu dans leur enfance et qu'elles comprennent encore...

Donc on va demander quelle langue avez-vous d'abord appris, dans votre enfance, l'anglais ou le français, et si tel est le cas, «prenez-vous encore cette langue»? Ce n'est pas une très bonne formule, mais c'est ce que j'écrirais je crois.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Ce n'est soumis à aucune vérification? Ces données statistiques ne se fondent que sur les renseignements donnés par la famille que vous questionnez?

**Le président:** Monsieur Turner?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exact. C'est l'enquête qui décide ce qu'il doit répondre. Il n'y a aucune vérification. C'est lui qui en est le seul juge.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Le conseil consultatif des districts bilingues n'a pas le pouvoir de s'enquérir sur cette question avant qu'ils aient établi un district bilingue?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non.

**M. McQuaid:** C'est une question que je pose et non une affirmation, mais pensez-vous que ce soit juste ou qu'il serait opportun que le conseil consultatif des districts bilingues ait le pouvoir d'effectuer une vérification quelconque? Ce qui me préoccupe c'est que je peux facilement prétendre être bilingue, que ma langue maternelle est le français etc. Je peux facilement répondre.

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** There is no proceedings under this Bill concerning the question of reply to a census taker. One

• 0955

depends on the reply of the person who is asked that question. "What was the first of French or English that you learned in childhood? If it was English do you still understand it, and if it was French do you still understand it?" There is no inquiry, just a personal subjective reply.

**Mr. Lewis:** I think the Bilingual Districts Advisory Board will have to interview me about the correctness of my answer or anyone else's answer.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

**The Chairman:** Dr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** There seems to be a false principle involved here in that if you have not learned either English or French as the first language then that is not considered a mother tongue. I think this definition is kind of phony.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In this sense I will concede that a Canadian who came to this country as an immigrant, speaking at the time a language other than English or French, would consider that language his or her mother tongue. This Clause provides that for the purposes of this Act, mother tongue shall be defined. It is a legal definition of mother tongue. I will concede that if I were of Italian or Polish origin and had come to this country my mother tongue so far as I am concerned in a psychological, emotional way would be Polish or Italian, but for the purposes of this act, mother tongue is which of the official languages, namely French or English.

It may be somewhat artificial as a definition, but it is the best definition we could arrive at.

**The Chairman:** Dr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** Even if they have not come from another country there are many people who are born in this country who learn another language as a mother tongue.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I will concede that, too.

**Mr. Yewchuk:** I think this seems to be a discriminatory definition to some citizens of Canada.

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ce projet de loi ne comporte aucune procédure visant les réponses que l'on donne aux recenseurs. On

se fie à la réponse de la personne à qui l'on pose la question. Quelle est la première langue que vous avez apprise lorsque vous étiez enfants? Le français ou l'anglais, si c'est l'anglais est-ce que vous le comprenez encore? Si c'est le français est-ce que vous le comprenez encore? Tout ce que l'on fait comme enquête c'est une question personnelle, une réponse suggestive, c'est tout.

**M. Lewis:** Le comité consultatif des districts bilingues devra vérifier l'exactitude de ma réponse ou de celle de toute autre personne.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

**Le président:** Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** Je pense que le principe est mauvais ici. Si vous n'avez appris ni le français, ni l'anglais comme langue maternelle, votre langue n'est donc pas considérée comme telle. Je pense que la définition semble être fausse.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Dans ce sens, j'admets qu'une personne qui arrive au pays comme immigrant, parlant à ce moment-là une autre langue que le français ou l'anglais, considérera la langue qu'il parle comme étant sa langue maternelle. Le présent article prévoit qu'aux fins de ladite loi, la langue maternelle sera définie. C'est une définition officielle de langue maternelle. J'admets que si j'étais Italien ou Polonais et que j'arrivais ici, je considérerais que du point de vue psychologique et émotif ma langue maternelle serait le polonais ou l'italien, mais aux fins de la présente loi, langue maternelle veut dire une des deux langues officielles, soit le français ou l'anglais.

Comme définition c'est peut-être un peu artificiel, mais c'est la meilleure que l'on ait pu trouver.

**Le président:** Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** Même s'ils ne sont pas venus d'un autre pays, il y en a plusieurs qui sont nés ici et qui apprennent une autre langue comme langue maternelle.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'admets cela aussi.

**M. Yewchuk:** Il me semble que cette définition est discriminatoire pour une certaine catégorie de Canadiens.

[Text]

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am sorry you look at it that way. I will tell you, if you want to go through the same mental gymnastics we went through to try to define it and can come up with a better suggestion, then we would consider it.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. Lewis:** Did you think of using the word "primary" instead of "mother tongue", or some adjective like that? I raise with the Minister privately exactly the same point. I am not concerned about the legal definition, I am concerned about the reaction of a good many people who say, "I have a mother tongue and I spoke it when I was born in Edmonton and I do not count."

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The same objections to the construing of the term "mother tongue" could be construed against the term "primary tongue". He may be more facile—which is a nice word that my Deputy Minister has suggested to me—in German than he ever will be in English or French, and therefore, his primary tongue will always remain German, if he has come to this country at middle age. This is our problem.

**The Chairman:** I have Dr. Yewchuck and then Mr. Sulatycky.

**Mr. Yewchuk:** Why not just avoid the use of the word "mother tongue"? That will not get you into any trouble.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We have to get the idea of the official language first spoken. We have got to have some term for that. What do we call it, "primary"?

**Mr. Yewchuk:** Let us just call it "official language first spoken."

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You cannot define official language as "official language." You have to define official language as "mother tongue", as "primary tongue," and so on. We might hold it over and I will consult with Mr. Thorson who had the problem of drafting this section and who went through all the gymnastics, and perhaps we could have a further meeting.

**Mr. Yewchuk:** I think this is an important thing to the people of the West. There are

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je regrette que vous le voyez de cette façon. Si vous êtes disposé à passer par les mêmes acrobaties mentales que nous avons traversées pour trouver une définition, et nous présenter une meilleure suggestion, nous l'étudierons volontiers.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. Lewis:** Avez-vous songé à utiliser le mot «première» au lieu de langue maternelle ou un autre adjectif du même genre? J'ai soulevé chez le ministre, en privé, exactement la même question. Ce n'est pas la définition juridique qui m'intéresse, mais plutôt la réaction d'un bon nombre de gens qui se diront: «Moi aussi j'ai une langue maternelle que je parlais alors que je suis né à Edmonton-Calgary, et je ne compte pas.»

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Les mêmes objections que l'on soulève contre le terme «langue maternelle» peuvent être soulevées également contre «langue primaire». Par exemple, un Allemand qui arrive au Canada dans sa quarantaine peut parler plus facilement l'allemand que l'anglais ou le français, et par conséquent sa langue maternelle demeurera toujours l'allemand. Voilà où est le problème.

**Le président:** La parole est d'abord à M. Yewchuk, puis à M. Sulatycky.

**M. Yewchuk:** Pourquoi ne pas laisser tomber le terme «langue maternelle»? Vous n'aurez pas de problèmes.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il nous faut savoir laquelle des deux langues officielles vous parlez pour la première fois. Il nous faut avoir un terme pour cela. Qu'allons-nous l'appeler «première»?

**M. Yewchuk:** Appelons-la simplement langue officielle parlée pour la première fois.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous ne pouvez pas définir une langue officielle par «langue officielle». Il vous faut la définir comme «langue maternelle», «langue première», etc. On peut toujours réserver cet article, et je consulterai M. Thorson qui s'est occupé de la rédaction de ce texte et qui a fait toute cette gymnastique intellectuelle, et nous pourrions alors organiser une autre réunion.

**M. Yewchuk:** C'est très important pour des gens de l'Ouest d'origines étrangères qui n'ai-

[Texte]

many people there with other racial origins and they are objecting to being discriminated against in this way. It may not have been intended as discrimination, but I think a lot of people look at it that way.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I concede to a certain degree to the psychological point you bring up, but I want to refer you to two Clauses below. Clause 38:

38. Nothing in this Act shall be construed as derogating from or diminishing in any way any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed either before or after the coming into force of this Act with respect to any language that is not an official language.

That makes it quite clear that this bill does not discriminate the use of languages either before or after the coming into force of this bill that are not either English or French.

**The Chairman:** Mr. Sulatycky, then Mr. Anderson, Mr. Lewis, and Mr. De Bané.

**Mr. Sulatycky:** The purpose of this, as you say, sir, is to convey the impression of language learned first. Why do not you just use a term to convey the language other than

• 1000

mother tongue, such as "the official languages learned primarily by persons resident therein"?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We will take it under reserve for further consultation on this.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I am far from satisfied with the manner in which this is determined. This is a very important factor, the determination of it, because on the determination of this question rests whether or not an area shall or shall not be a bilingual district. I am afraid of these census takers; they come into the house and certainly they do not interview every member of the family. If the father is there he usually answers, or the mother in many cases answers for the whole family. Therefore in many cases every member of the family will not be interviewed. I am just throwing this out as a suggestion, because I can see a bit of a problem there.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Information given to a census taker is quasi-confiden-

[Interprétation]

ment pas être l'objet de discrimination de ce genre. Ce n'était peut-être pas l'intention, mais quand même ils n'aiment pas cela.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je comprends votre argument sur le plan psychologique jusqu'à un certain point, mais je vous réfère à l'article 38:

Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme effectant ou diminuant de quelque manière les droits ou privilèges acquis ou possédés en vertu de la loi ou de la coutume soit avant, soit après l'entrée en vigueur de la présente loi en ce qui concerne les langues autres que les langues officielles.

Il est donc très clair qu'il n'y a pas de discrimination à l'endroit des langues ou de l'usage d'une langue avant ou après l'entrée en vigueur de la présente loi, pour ce qui est des langues autres que les langues officielles.

**Le président:** La parole est à M. Sulatycky, puis c'est à M. Anderson, M. Lewis et M. De Bané.

**M. Sulatycky:** Comme vous le dites, monsieur, cet article a pour objet de nous donner une idée de la première langue qui a été apprise. Dans ce cas, pourquoi n'utilisez-vous

pas une expression qui vous donnerait la langue apprise, exception faite de la langue maternelle, c'est-à-dire la langue officielle apprise en premier lieu par les résidents?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous tiendrons compte de cette suggestion, sous réserve.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, je suis loin d'être satisfait de la façon dont on a décidé de ces termes. Il s'agit d'un facteur très important, le sens définitif du terme, qui déterminera si oui ou non, une région devra être un district bilingue. Je crains ces agents de recensement. Ils entrent dans une maison et ils n'interrogent certainement pas tous les membres de la famille. Si le père est à la maison, c'est lui qui répond habituellement, ou dans plusieurs cas, la mère le fait au nom de toute la famille. C'est pourquoi, dans plusieurs cas, tous les membres de la famille ne seront pas interrogés. Je ne fais que formuler une proposition, parce que j'y vois un problème.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Les renseignements donnés aux agents de recensement

[Text]

tial. I do not see how you can set up a supervisory system to question the answers given in reply to a census taker. I just do not, nor would I want to suggest one.

**Mr. Anderson:** If the Minister is going to take this particular clause under advisement to re-examine it, perhaps my comment is really not necessary. However, I do not understand Mr. Yewchuk your use of the word "discrimination." Could you give me a definition of it? How are these people being discriminated against, because they happen to have another first language? I just do not understand that, I am sorry.

**Mr. Yewchuk:** You are not the first person in the world who has not understand what I am talking about. I have already made my point. What I was talking about is that there are people in this country who have learned another language besides French or English as their first language and they would consider this their mother tongue, no matter what definition anybody applies to the words "mother tongue." This is what I am saying. This definition as applied here is really a false definition.

**Mr. Anderson:** This constitutes, in your mind, discrimination?

**Mr. Yewchuk:** It does not constitute that in my mind, but I have spoken to a lot of people in my riding who think this is discrimination.

**The Chairman:** As we have agreed to let this clause stand, perhaps we could have a brief comment from Mr. Lewis and then Mr. De Bané.

**Mr. Lewis:** I was going to give a hypothetical example of why the language worried me. As I said, I drew it to the attention of the Minister before the meeting started. In addition to the psychological importance of the act speaking in a way which will not be misunderstood by anyone, you could have districts—we usually talk about English-speaking parts of the country, so let us take a French-speaking part of the country. You could conceivably have a district in which there would be 10 per cent of the people speaking English, 90 per cent of whom are recent immigrants whose mother tongue was not English. They may have chosen English as their language when arrived in Montreal. The district I came to as a 12-year-old was...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** My old riding.

[Interpretation]

sont quasi confidentiels. Je ne vois pas comment vous pouvez établir un système de surveillance et mettre en doute les réponses fournies au recenseur. Je ne le fais pas et je ne voudrais pas le proposer non plus.

**M. Anderson:** Le ministre prend cet article en délibéré, mes commentaires sont alors inutiles. Toutefois, je ne comprends pas monsieur Yewchuk, votre emploi du mot «discrimination». Pourriez-vous m'en donner une définition? Comment ces gens font-ils l'objet d'une discrimination quand ils ont une langue maternelle différente? Je ne comprends pas, je m'excuse.

**M. Yewchuk:** Vous n'êtes pas le seul à ne pas avoir compris ce dont je parle. J'ai déjà souligné mon argument. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a des gens dans ce pays qui ont appris une autre langue que l'anglais, ou le français et qu'ils la considéreraient comme leur langue maternelle, quelle qu'en soit la définition qu'on lui donne. Je dis que la définition dont on se sert dans le projet de loi est fausse.

**M. Anderson:** Et à votre avis, cela donne lieu à une discrimination.

**M. Yewchuk:** Pas à mon avis, mais j'ai parlé à nombre de gens dans mon comté qui ont l'impression qu'il s'agit d'une discrimination.

**Le président:** Étant donné que nous avons convenu de réserver l'article, monsieur Lewis, suivi de monsieur De Bané, pourrait nous faire un bref commentaire.

**M. Lewis:** J'allais donner un exemple hypothétique de l'objet de ma préoccupation. Comme je l'ai dit, je l'ai portée à l'attention du ministre avant la réunion. En plus de l'importance psychologique de la loi dont le texte sera incompris de tous, il pourrait y avoir des districts, nous parlons d'habitude des régions de langue anglaise du pays, mais prenons le cas d'une région de langue française. Il pourrait y avoir 10 p. 100 des gens d'expression anglaise dont 90 p. 100 eux sont des immigrants reçus récemment, dont la langue maternelle n'était pas l'anglais. Ils ont peut-être choisi l'anglais quand ils sont arrivés à Montréal. Le district qui m'a reçu à l'âge de douze ans était...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Mon ancien comté.

[Texte]

**Mr. Lewis:** Your old riding?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You are still remembered there.

**Mr. Lewis:** The district I came to at the age of 12 was entirely English-speaking in a very large area of Montreal. I do not imagine more than 1 per cent of the people there were born...

**Mr. Anderson:** I can certainly see the situation which you have described. However, how that in any way constitutes discrimination against I do not see.

**Mr. Lewis:** It does not, but it may be understood to be discrimination is what Dr. Yewchuk said, wrongly understood.

**The Chairman:** Mr. Turner, you did not say whether Mr. Lewis is remembered favourably or unfavourably.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Oh, very, very favourably.

**The Chairman:** Where?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** At his old school and a lot of places.

**The Chairman:** Mr. Allmand and then Mr. De Bané.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, after re-reading this subclause (2), it occurs to me that it may require a second look by the officials, because I can think of many cases now in Montreal where you have a French-speaking father and an English-speaking mother, and I know the cases very well, where the children grew up learning both languages. I know many families where the father always speaks French and the mother always speaks English from the day a child is born and the child grows up automatically speaking both. I have seen them at two or three years old speaking one language to the mother and another language to the father. If one was to ask them in 10 years which language they learned first, they would not know. I have nephews and nieces in this situation. I think this should be looked at again. I agree that we should look at it again.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I do not know how we are going to meet the situation you described. That is a subjective answer which—

• 1005

**Mr. Allmand:** This is the new Canadian.

[Interprétation]

**M. Lewis:** Votre ancien comté?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** On se souvient encore de vous.

**M. Lewis:** Ce district était entièrement d'expression anglaise dans une très grande partie de Montréal. Je ne crois pas que plus de 1 p. 100 des gens étaient nés...

**M. Anderson:** Je m'imagine certainement la situation que vous avez décrite. Toutefois, comment cela pourrait-il être discriminatoire? Je ne vois pas.

**M. Lewis:** Cela ne l'est pas mais on peut comprendre qu'il y a discrimination, ce que monsieur Yewchuk a malheureusement compris.

**Le président:** Monsieur Turner, vous n'avez pas dit si on se rappelle de monsieur Lewis d'une manière favorable ou non.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Très favorable.

**Le président:** Où?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** A son vieux collège et dans plusieurs endroits.

**Le président:** Monsieur Allmand et ensuite monsieur De Bané.

**M. Allmand:** Monsieur le président, après avoir relu le paragraphe (2), il me semble que les hauts fonctionnaires devraient le réétudier. Je songe en particulier à plusieurs cas à Montréal, où le père est d'expression française et la mère d'expression anglaise. Je suis bien au courant de cette situation. Les enfants ont appris les deux langues. Je connais bien des familles où le père parle toujours le français et la mère l'anglais depuis la naissance de l'enfant. L'enfant parle automatiquement deux langues. J'en ai vu à deux ou trois ans qui parlaient dans une langue à leur mère et dans une autre à leur père. Si on leur demandait dans dix ans quelle est la langue ils ont appris en premier, ils ne le sauraient pas. J'ai des neveux et des nièces qui se trouvent dans cette situation. Je crois qu'on devrait réexaminer ce paragraphe.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne sais pas comment l'on répondra à cette situation. C'est une réponse subjective que...

**M. Allmand:** C'est un néo-canadien.

[Text]

**The Chairman:** Mr. St. Laurent was in that position, I think.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** May I make a comment? I have conceded that there is a psychological point that I would like to meet, but I have a feeling that the mental gymnastics that the drafter may have already gone through is the thought process we are going through, but I would like to consult on that.

**M. De Bané:** Monsieur le président, à la deuxième ligne, page 20, nous avons, dans la version anglaise, les mots *including this Act*; dans la version française correspondante nous n'avons rien qui rende le sens de *including this Act*. Dans la version française, il n'y a rien de tel. En anglais, nous disons:

any Act of the Parliament of Canada including this Act;

dans la version française, nous disons:

désigne une loi du Parlement du Canada.

**The Chairman:** As we are going to stand this clause, perhaps the law officers could take this into account and arrange a drafting.

**M. De Bané:** Une autre question, monsieur le président. Nous définissons dans ce texte les mots «texte législatif» par une définition qui est écrite. Cette définition est-elle différente de celle des mots «texte législatif» dans la Loi d'interprétation?

I am asking Mr. Maxwell if the definition we have here of the word "enactment" is different from the one which we find in the Interpretation Act?

**The Chairman:** That is "enactment" on page 20, line 1?

**Mr. De Bané:** Yes.

**Mr. Maxwell:** Mr. De Bané, my recollection is that it is the same, but I would have to check.

**Mr. De Bané:** I think it is the same and I was wondering why it had been put there? My other question is this. Why do we put in the amendment that institutions of Parliament includes the army and the RCMP and we do not find it necessary to include the other, perhaps, hundreds of things that might be...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je crois que nous avons répondu à cette question avant votre arrivée, monsieur De Bané.

**M. De Bané:** Excusez-moi.

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Saint-Laurent se trouvait dans cette position, je crois.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Puis-je faire un commentaire? Il y a naturellement un aspect psychologique à respecter, mais j'ai l'impression que la gymnastique intellectuelle des rédacteurs du projet de loi correspond à notre processus mental mais j'aimerais me renseigner à ce sujet.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, in the second line, page 20, we have in the English version the words "including this Act", but in the French version we do not have anything corresponding to the meaning of "including this Act". We do not find this in the French version. In English, we say:

any Act of the Parliament of Canada including this Act.

In the French version, we say:

designates an Act of the Parliament of Canada.

**Le président:** Étant donné que nous allons réserver cet article, les conseillers juridiques pourraient en tenir compte et rédiger un texte.

**Mr. De Bané:** Another question, Mr. Chairman. In this text we define "legislative text" by a written definition. Does this differ from the definition of "legislative text" in the Interpretation Act?

Je demande à monsieur Maxwell si la définition du terme «texte législatif» diffère de celle que l'on trouve dans la Loi sur l'interprétation.

**Le président:** Vous parlez de «texte législatif» à la page 20, ligne 1.

**M. De Bané:** Oui.

**M. Maxwell:** Monsieur De Bané, si je me souviens bien, c'est la même chose, mais je vérifierai.

**M. De Bané:** Je crois que c'est le même et je me demandais pourquoi cela y avait été inséré? Voici mon autre question. Pourquoi disons-nous dans l'amendement que les institutions du Parlement englobent les forces canadiennes et la Gendarmerie royale et ne trouvons-nous pas nécessaire d'inclure peut-être beaucoup d'autres choses qui pourraient...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I believe we answered that question before you arrived, Mr. De Bané.

**Mr. De Bané:** Excuse me.

[Texte]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'ai répondu à cette question. Pour nous, ce n'est pas nécessaire. Mais il y a eu certaines représentations au sein de la Fonction publique et de la part de quelques ministères demandant à ce qu'on clarifie la situation de façon à ce que les forces canadiennes et la Gendarmerie Royale soient incluses dans le terme "instruments". Nous croyions alors que l'article 2 était déjà clair, mais pour qu'il le fût davantage, nous avons fait des changements.

**M. De Bané:** Pensez-vous, par exemple, monsieur le ministre, que la compagnie Télésat soit comprise dans les institutions du Gouvernement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si c'est une corporation de la Couronne, oui.

**M. De Bané:** Elle n'est pas, au sens de la loi, une institution de la Couronne, mais le gouvernement canadien, le Cabinet, aura un droit de veto sur tout ce qui sera fait par cette compagnie. Le gouvernement canadien va d'ailleurs détenir le tiers des actions.

**M. Lewis:** La réponse, je pense, c'est non aussi, mais je dois lire le texte.

It will not be a corporation or an agency of the Crown.

**Mr. Stanbury:** But is it an administrative body...

**The Chairman:** The intention is to stand this clause at any rate. Would we not be able to proceed by having this matter considered?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Selon moi, Télésat n'est pas une agence de la Couronne et ne peut être incluse. De toute façon, nous pourrions confirmer la chose.

**M. De Bané:** Pourquoi, au point de vue procédure, faisons-nous de l'article 36 un article pour donner des définitions?

**The Chairman:** Excuse me, Mr. De Bané.

**Mr. De Bané:** I will speak in English, I am sorry.

Why have we made a separate clause for the definition of official languages, Clause 37, and not put it in Clause 36? If you look at subclause (2) of Clause 36 you have the definition of "official language spoken as a mother tongue", and in Clause 37 the definition of the words "official languages". Why do we not put the definition of "official languages" in Clause 36?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We can put it wherever you want, Mr. De Bané, but we

[Interprétation]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I answered that question. Insofar as we are concerned, it is not necessary. But representations have been made within the Public Service and on behalf of certain Departments requesting that the situation be cleared up so that the Canadian armed forces and the RCMP be included in the term "instruments". So, we felt that clause 2 was already cleared up, but to further clarify it, we made some amendments.

**Mr. De Bané:** Mr. Turner, do you think, for instance, that Telesat is included in the government institutions?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If it is a Crown Corporation, yes.

**Mr. De Bané:** It is not a Crown Corporation in terms of the law, but the Canadian government, the Cabinet, will have a veto right over everything done by Telesat. Moreover, the Canadian government will own one third of the shares.

**Mr. Lewis:** The reply, I think, is also no, but I want to read the text.

Ce ne sera pas une société constituée en corporation, ni une société de la Couronne.

**M. Stanbury:** Mais c'est un organisme administratif...

**Le président:** On veut à tout prix réserver cet article. Ne serait-il pas possible de procéder en tenant compte de cette question.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In my opinion, Telesat is not a Crown agency, and cannot be included. But anyhow, we can confirm this later.

**Mr. De Bané:** Why, from the point of view of procedure, are we making clause 36 into one providing definitions?

**Le président:** Excusez-moi, monsieur De Bané.

**M. De Bané:** Je m'exprimerai en anglais, je m'excuse. Pourquoi avons-nous fait un article distinct de la définition des langues officielles, soit l'article 37, et ne l'avons-nous pas inséré dans l'article 36? Si vous étudiez le paragraphe (2) de l'article 36, vous avez la définition de «la langue officielle qui est la langue maternelle parlée», et dans l'article 37, la définition des expressions «langues officielles». Pourquoi la définition des «langues officielles» ne figure-t-elle pas dans l'article 36?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous pouvons l'inscrire où vous voulez, monsieur

[Text]

thought it would probably look neater in Clause 37.

**Mr. De Bané:** I see a small contradiction. When we speak about the definition of:

...“official language spoken as a mother tongue”...

there is no relationship to French or English there.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In Clause 37?

**Mr. De Bané:** In Clause 36:

...“official language spoken as a mother tongue”.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Clause 2 says:

2. The English and French languages are the official languages of Canada...

**Mr. De Bané:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** So that is the definition of “official languages”?

**Mr. De Bané:** Subclause (2) of Clause 36 is the definition not of “official languages,” but:

...“official language spoken as a mother tongue”...

Is that it?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right. There are two separate problems; first of all, we have to define what are the official languages of Canada. Clause 2 says it is English and French. The second problem is, how do we determine which of those two official languages people are presumed to speak for the purposes of this bill. That is where we get down to the mother tongue concept in Clause 36, subclause (2). The first is the definition; the second is the attribution to people.

**Mr. Lewis:** If you are speaking of definition, really it is merely a declaration that wherever in an act you use the term “official language” you mean the official language as described in Clause 2.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right. In drafting terms, Mr. Lewis, you are correct.

**Mr. Lewis:** It is not a definition.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Clause 36 is a definition clause, Clause 37 is a reference clause or a...

[Interpretation]

De Bané, nous mettrons cela où vous voudrez, mais ce serait mieux de le mettre à l'article 37.

**M. De Bané:** Je vois une petite contradiction. Lorsqu'on compare la définition de:

«langue officielle qui est la langue maternelle, parlée...»

il n'y a aucun rapport ni à l'anglais ni au français dans le texte.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Dans l'article 37?

**M. De Bané:** Dans l'article 36:

Langue officielle qui est la langue maternelle parlée.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'article 2 dit:

L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada...

voilà la définition des «langues officielles».

**M. De Bané:** Oui.

**M. Turner:** C'est la définition des «langues officielles».

**M. De Bané:** Le paragraphe 2 de l'article 36 est la définition non des «langues officielles» mais de la:

«Langue officielle qui est langue maternelle parlée»...

Est-ce exact?

**M. Turner:** Oui, vous avez raison. Il y a deux problèmes: d'abord il faut définir quelles sont les langues officielles du Canada. L'article 2 dit: l'anglais et le français. Deuxième problème: comment déterminons-nous laquelle de ces deux langues officielles parlent les gens aux fins de ce bill? Nous en venons au concept de la langue maternelle dans l'article 36 (2). D'abord il y a la définition ensuite l'attribution de cette langue à la personne.

**M. Lewis:** Si vous parlez de définitions ce n'est en réalité une déclaration à l'effet que là où vous vous servez de l'expression «langue officielle» dans la loi vous voulez dire la langue officielle décrite sous l'article 2.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** M. Lewis a raison.

**M. Lewis:** Ce n'est pas une définition.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'article 36 est la définition. L'article 37 prévoit une mention ou une...

[Texte]

**Mr. Lewis:** Declaratory.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

**The Chairman:** Would the Committee be agreeable to adopting the amendments and then having the clause stand?

Amendment agreed to.

Clause 36 as amended stood.

On Clause 37—*References in Acts of Parliament to the "official languages"*.

**Le président:** Je crois qu'il y a un amendement suggéré à la version française.

**M. Cantin:** Je propose:

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des mots «à toutes les fins» à la ligne 26, page 20, et par leur remplacement par les mots «pour tout ce qui relève».

Le président donne lecture de l'amendement en français.

L'amendement est adopté?

L'article 37 tel que modifié est adopté?

On Clause 38—*Rights and privileges respecting other languages not affected*

**Mr. Yewchuk:** Since this clause deals with other languages which are not official languages, I think we should give consideration to extending rights to other languages in areas where sufficient demand exists in a more positive way than this clause suggests. This clause simply says they will not be taken away, and I think that is not good enough for a large segment of our Canadian population.

**The Chairman:** Would you like to have this clause stand, then?

**Mr. Yewchuk:** Yes, I think we should give consideration to establishing bilingual districts where there is sufficient demand of a language not necessarily an official language; and also, where there is a language group which has more than 10 per cent even in an official bilingual district, they should have the same rights and privileges as well. I know there are not too many people here who will agree with this but there are a lot of people in the country who would like to see this happen. I have had many representations along these lines, particularly from areas of the West.

I am also, as I said before, aware of the fact that Eastern Canada—Ontario and Quebec in particular—are not necessarily impressed with an idea like this, but I think

[Interprétation]

**M. Lewis:** Déclaration.

**M. Turner:** Oui.

**Le président:** Le Comité veut-il adopter l'amendement et réserver l'article?

L'amendement est adopté.

L'article 36 tel que modifié est réservé.

Article 37,

Mention des «langues officielles» dans les lois du Parlement».

**The Chairman:** I think an amendment has been suggested in the French version.

**Mr. Cantin:** I move:

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out the words "à toutes les fins" in line 26 on page 20 and substituting the words "pour tout ce qui relève".

The Chairman reads the amendment in French.

Amendment agreed to.

Clause 37 as amended is carried.

Article 38. Les droits et privilèges afférents aux autres langues ne sont pas affectés.

**M. Yewchuk:** Vu que cet article discute d'autres langues qui ne sont pas les langues officielles, je pense que nous devrions étudier la possibilité d'étendre des droits à d'autres langues là où une demande suffisante existe, de façon plus positive que celle proposée par cet article. Tout ce que cet article dit c'est qu'ils ne seront pas ni affectés ni diminués, je crois que ce n'est pas suffisant pour un large secteur de notre population canadienne.

**Le président:** Vous voudriez que cet article soit réservé?

**M. Yewchuk:** Oui, je pense que nous devrions étudier la possibilité d'établir des districts bilingues lorsqu'il existe une demande suffisante pour une autre langue qui n'est pas nécessairement classée comme langue officielle et où il y a plus de 10 p. 100 de la population qui parle une langue qui n'est pas une langue officielle même dans un district officiel bilingue ils devraient avoir les mêmes droits et bénéfices et les mêmes privilèges. Je sais qu'il n'y a pas beaucoup de gens ici présents qui sont d'accord avec cette idée mais nombre de gens dans le pays voudraient que cela arrive. J'ai reçu nombre de demandes à ce sujet principalement de l'ouest du pays.

Je sais que l'est du Canada l'Ontario et le Québec ne sont pas nécessairement impressionnés par cette idée mais particulièrement dans les provinces des Prairies où vivent

[Text]

particularly in the Prairie provinces, where there are large groups of other people, we have to give them some sort of evidence that we are not excluding them from the main stream of Canadian life, that we do recognize that their mother tongue is not English or French, but if it means that this is something which is important to them, we should have to think about it and try to establish some sort of a compromise situation for those people.

I am not suggesting that some other language become an official language. I am just suggesting that services for the purposes of federal government functions should be made available as of right to other language groups in bilingual districts established in the same way as for the official languages.

**The Chairman:** Obviously, this will require pretty full discussion so I assume we will have this clause stand. Mr. Anderson and then Mr. Stanbury.

**Mr. Anderson:** Although, Dr. Yewchuk, your arguments may well be very sound good, I do not think that Clause 38 is the clause where this particular amendment should be. Clause 38 is strictly to prevent this proposed act being used to reduce any language right already acquired. Perhaps we should leave that one as it is and had the amendment you suggest elsewhere in the proposed act.

**Mr. Yewchuk:** Where would you suggest.

**Mr. Anderson:** Again, I would suggest earlier on where "official languages", is defined and where other areas of this particular act are defined. Clause 38 is very specific on this proposed act not taking away anything. I do not think we should try to use Clause 38 to introduce something for other languages. This is my own view. If you start tampering with Clause 38, you will quickly get away from the idea and the very clearly stated principle that nothing in this act takes away any already acquired language right. That would be my fear.

**Mr. Yewchuk:** I have read this proposed act and I do not find any other place where this idea of other languages is brought up. I think this is the appropriate clause under which to consider this problem, unless we alter some of the definitions of other clauses.

**The Chairman:** Mr. Turner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I can understand the concern and the feeling of the hon. Member, Dr. Yewchuk. I want to say to him, before the clause is stood, if he

[Interpretation]

d'autres groupes importants nous devons leur donner des preuves que nous ne nous les excluons pas de la vie canadienne. Nous reconnaissons que même si leur langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, et si cela représente quelque chose d'important pour eux dans la vie, il nous faut songer et essayer d'établir une formule de compromis pour ces personnes. Je ne propose pas qu'une autre langue devienne langue officielle, mais je propose que les services du gouvernement fédéral soient disponibles à titre de droit pour des groupes d'une autre langue dans les districts bilingues de la même façon que ceux que nous rendons aux gens appartenant aux groupes linguistiques des langues officielles.

**Le président:** Nous réserverons cet article car il faudra en discuter plus à fond. Monsieur Anderson?

**M. Anderson:** Vos arguments sont valables mais je ne pense pas que l'article 38 soit l'article où nous pouvons songer à établir ce changement. Cet article vise simplement à diminuer tout droit déjà acquis. Nous devrions peut-être laisser cet article tel qu'il est et la modification que vous proposez devrait être insérée ailleurs.

**M. Yewchuk:** Où?

**M. Anderson:** Peut-être lorsque nous définissons les langues officielles au début de ce projet de loi et nous définissons d'autres fonctions de cette loi. L'article 38 indique très clairement que l'on ne diminuera en aucune manière les droits aux privilèges acquis ou possédés en vertu de la coutume. Il me semble que si vous changez la clause 38, vous vous départirez du principe que rien d'inscrit dans ce projet de loi ne diminuera les droits linguistiques déjà acquis.

**M. Yewchuk:** J'ai lu le projet de loi et je ne trouve aucun autre endroit où on parle de cela. Je crois que cette clause est celle-là même où on devrait inclure ce problème, à moins de changer les définitions sous d'autres articles.

**Le président:** M. Turner?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je comprends très bien les préoccupations de l'honorable député, M. Yewchuk. Je veux lui demander, avant que l'on ne réserve l'article, s'il veut y

[Texte]

wants to suggest some amendments, that some people, particularly in the part of the country he comes from and where I came from, have indicated a great concern because they feel, I think wrongly, that this bill may create a second class citizenship for those whose mother tongue in the psychological sense is neither English nor French, or who are not of English, Scottish, Irish, Welsh or French descent.

I just want to say that the government and the drafters of this bill believe there is only one class of citizenship in this country and that this bill in no way destroys the principle of one first class standard of citizenship.

Most of the people who have come to  
• 1020

Canada have learned to express themselves either in the English or the French language. Most people who come to Canada, over the period of their lifetime acquire a knowledge, sometimes a halting knowledge, of either English or French. Their children certainly do acquire a knowledge.

I suppose it depends on the part of the country, in which they settle. In certain parts of Canada it depends on the neighbourhood they settle in.

For instance, part of the Italian-origin population in Montreal has opted for English, most of it for French. The Italian population in Toronto has opted for English. The Polish population in Montreal, half English and half French; Hungarian, mostly English; Greek, virtually all English; the Chinese population in Montreal opted for all English. But there has been a conscious opting. They have not given up their own culture but they have enriched their lives in choosing a new country and opting for one or other when they will become in this bill the two official languages in Canada.

Thus they found in Canada that bilingualism within the terms of this bill is not compulsory, individual bilingualism. It is an institutional bilingualism making the federal institutions of government available to Canadian citizens in either English or French. There is nothing in this bill that militates against the rights of those who came to this country or who grew up in this country initially familiar with a language other than English and French. Clause 38 enshrines that in this bill and makes it perfectly clear. The Committee may want to stand the clause for the moment but I want to say to you that I regret very much the misunderstanding that you express.

[Interprétation]

proposer quelques amendements; car certaines personnes, surtout dans la partie du pays d'où il vient et dont je suis originaire, se sont inquiétés parce qu'ils ont l'impression à tort, je crois, qu'ils deviendront des citoyens de deuxième catégorie parce que leur langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Ils ne sont pas d'origine anglaise, française, écossaise, irlandaise, galloise. Le gouvernement est d'avis qu'il n'y a qu'une catégorie de citoyens en ce pays et que ce projet de loi ne détruit aucunement ce principe.

La plupart des gens qui sont venus au Canada ont appris à s'exprimer soit dans la langue française, soit dans la langue anglaise. Au cours de leur vie ils ont acquis une connaissance, souvent une connaissance peut-être insuffisante de la langue anglaise ou française. Leurs enfants, eux, acquièrent ces connaissances. Tout dépend de la région du pays où ils se sont établis. Dans certaines parties du pays tout dépend du quartier où ils se sont établis.

Par exemple, certains des Italiens à Montréal ont voulu l'anglais, la plupart, le français, alors que ceux de Toronto ont choisi l'anglais. La population polonaise est moitié anglaise, moitié française, les Hongrois pour la plupart parlent l'anglais, la population chinoise de Montréal parle l'anglais. Il y a eu un choix conscient de leur part, or, ils n'ont pas abandonné leur propre culture, mais ils ont enrichi leur propre culture en choisissant un nouveau pays et l'une ou l'autre des deux langues officielles du Canada, selon le présent bill.

Ils ont ainsi découvert qu'au Canada le bilinguisme, aux termes du présent bill, n'est pas obligatoire, ni individuel. Il s'agit du bilinguisme des institutions. Ce que nous faisons, c'est rendre les institutions du gouvernement fédéral disponibles à tous les citoyens du pays, soit en anglais, soit en français. Rien dans ce bill n'affecte les droits des gens qui sont venus en ce pays et qui parlaient une langue autre que l'anglais ou le français. L'article 38 le prévoit et est très clair sur ce point-là. Le Comité veut peut-être réserver l'article pour le moment, mais je dois dire que je regrette beaucoup qu'il y ait eu un malentendu.

[Text]

**The Chairman:** Dr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** I understand the remarks made by the Minister but I think that some of the ideas and attitudes at the beginning of this bill suggest that if an English person being heard in Quebec, for example, cannot be heard in English, this may be a disadvantage to that person. It also suggests to me that if a French person is heard in some western court or some other area and cannot be heard in his own language, it is a disadvantage to that person.

As far as I am concerned, how can you say this applies only to those who speak English and French and not to others who feel that they might be disadvantaged by not being able to be heard in their own language or by not being able to receive services from federal government agencies in a language which they prefer and understand better.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is Clause 38.

**Mr. Yewchuk:** Yes, I understand.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It preserves the right to an interpreter in a court of law in any language other than English or French. In other words, a Canadian citizen or alien whose mother tongue in the psychological sense, sense of origin, is Ukrainian, in western Canada has the right in the courts in Winnipeg to ask for an interpreter if he does not understand the English language. That right is preserved and that right will continue. There is no discrimination in the courts of this country against somebody who does not understand the language of the court.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Minister, I am not disputing the fact that they have the right to an interpreter; so do other language groups so do the French where it is necessary and so on. But this apparently is not enough as far as English and French people are concerned. Therefore why should it be enough for these other languages?

**The Chairman:** Mr. Stanbury and then Mr. Lewis.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, what I want to speak to is a point of order and I think this clause is being stood. As with other clauses, we are going to come back to it in the hope of dealing with it. I just wanted to ask the Chairman whether or not amendments have been submitted to him on the other clauses which have been stood, and to suggest that if this clause is being stood and if Dr. Yewchuk has suggestions for amend-

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** Je comprends les observations du ministre, mais les attitudes exprimées au début du projet de loi veulent dire qu'il y aurait peut-être un désavantage si une personne parlait anglais au Québec et un Français qui veut s'exprimer devant un tribunal à l'Ouest en sa langue, il y aurait peut-être un désavantage.

Comment pouvez-vous dire que cela n'a trait qu'aux gens qui ne parlent que l'anglais ou le français et que cela ne désavantage pas ceux qui ne s'expriment ni en anglais, ni en français. Ils comprennent beaucoup mieux la langue qui est leur langue.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il s'agit de l'article 38.

**M. Yewchuk:** Oui, je sais.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Mais cet article garantit leur droit de se servir de n'importe quelle langue, autre que l'anglais et le français, en engageant les services d'un interprète. Autrement dit, un citoyen canadien, ou même un étranger, dont la langue maternelle, dans le sens psychologique, est l'ukrainien a le droit de demander les services d'un interprète lorsqu'il comparait devant un tribunal, à Winnipeg, et s'il ne parle pas l'anglais. Ce droit est perpétué grâce aux termes de cette loi. Il n'y a pas de discrimination, dans les tribunaux de notre pays, envers quelqu'un qui ne comprend pas la langue du tribunal.

**M. Yewchuk:** Monsieur le ministre, je ne mets pas en doute le fait qu'ils ont droit aux services d'un interprète; d'autres groupes linguistiques l'ont, les Français l'ont aussi, Mais cela ne suffit pas pour que les gens de langue anglaise ou française, alors pourquoi les gens des autres langues seraient-ils satisfaits?

**Le président:** Monsieur Stanbury, puis M. Lewis.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, je veux invoquer le Règlement. Il me semble que cet article est réservé, ainsi que d'autres articles; nous allons y revenir dans l'espoir de terminer la discussion et de prendre une décision là-dessus. Je veux demander au président si des amendements lui ont été proposés au sujet des autres articles qui ont été réservés, à part cet article, et si M. Yewchuk a des propositions pour des amendements, il est

[Texte]

ments, it is very important that these amendments be submitted.

I think that the philosophical discussions are useful but if we are going to deal with the issues that arise out of these discussions, we are going to have to have specific amendments before us. I only hope that we do not stand these clauses, come back to them and then find that people who have asked for them to be stood do not have amendments ready to propose.

• 1025

I would like to feel that amendments are ready from those who have ideas about change in this bill and that when we come back to them, the amendments will be drafted and translated, the drafters in the Department of Justice and the officials of the Secretary of State's Department will have had a chance to consider them and the Committee will be able to deal with them. I am a little concerned that clauses are being stood with a vague suggestion that we should discuss them and that we may come back to them with just a further intention of discussing them without anything tangible to decide on.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McQuaid, on a point of order.

**Mr. McQuaid:** Any amendments that we have in mind, Mr. Chairman, we have had drafted and xeroxed so that each member will be able to get a copy, but I must apologize. Unfortunately, there has been a misunderstanding, I think on our part, between the Committee and ourselves. I am not so sure that right this morning we have our amendments translated. I realize that this is unfortunate and I think it is perhaps a misunderstanding on our part. We understood that the Committee would be doing the translating. For that reason we did not translate them but we have the amendments in English.

While I am speaking on this matter of amendments, we would very much appreciate, Mr. Chairman, any help that the law officers of the Crown could give us in dressing up these amendments. We have tried to set forth in our amendments the substance of what we are trying to get at but we realize that we are not expert draftsmen and that the Crown has them within its departments. We would appreciate any help that we can get from them.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Certainly. We will be glad to do that.

[Interprétation]

très important que ces amendements soient soumis.

Je pense que la discussion philosophique nous est très utile, mais si nous voulons décider des questions qui découlent de ces discussions, il faudra qu'on propose des amendements. Je ne veux pas que l'on réserve les articles, et puis qu'on revienne et constate que les gens qui ont demandé qu'on les réserve n'ont pas d'amendements à proposer.

Je voudrais croire que les amendements sont prêts et que les gens qui veulent amender le bill ont des amendements de prêts, et que lorsque nous examinerons ces articles de nouveau, les amendements auront été rédigés et traduits, que les rédacteurs du ministère de la Justice et les fonctionnaires du Secrétariat d'État auront eu l'occasion de les étudier, pour que le Comité puisse ensuite les étudier. Je me préoccupe de ce que des articles soient réservés et qu'il y ait une proposition très vague, à savoir qu'on les discute et qu'on y revienne seulement dans l'intention de les discuter, sans qu'il y ait de texte complet sur lequel nous puissions nous prononcer.

**Le président:** Merci, Monsieur McQuaid, qui invoque le Règlement.

**M. McQuaid:** Tous les amendements auxquels nous avons songé, monsieur le président, ont été rédigés et photocopiés afin que chaque membre en obtienne une copie, mais je dois vous présenter mes excuses. Hélas, il y a eu, je pense, un malentendu de notre part entre le Comité et nous-mêmes. Je ne peux dire exactement si nos amendements seront traduits ce matin. Je sais que c'est dommage et je pense que c'est un malentendu de notre part. Nous étions sous l'impression que le Comité s'occuperait de la traduction. C'est la raison pour laquelle nous ne les avons pas traduits, mais nous avons les amendements en anglais.

Pendant que nous y sommes, monsieur le président, nous serions très reconnaissants si les conseillers juridiques voulaient bien nous aider dans la rédaction finale de ces amendements. Nous avons essayé d'inclure dans nos amendements les points essentiels de ce que nous voulons atteindre, mais nous nous rendons compte de notre inexpérience dans la rédaction, et nous savons que la Couronne dispose de rédacteurs spécialisés au sein des ministères. Nous vous remercions de toute aide que vous pourriez nous fournir.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Certainement. Nous serons heureux de le faire.

[Text]

**Mr. McQuaid:** However, Mr. Stanbury, we have our amendments in English.

**The Chairman:** Along this line, Mr. McQuaid, we could make arrangements to translate them if you would like to furnish them to the Committee. I did mention at the beginning of the meeting—perhaps I should reiterate it more often—that it would be helpful if we could get the amendments as quickly as possible. We will arrange to have them translated and distributed to members of the Committee.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Chairman, if I might make a comment. As we did in the Omnibus Bill before the Justice Committee, when I undertook, without accepting responsibility for the policy of any amendments proposed by honourable members on all sides, we would be glad to assist in the drafting and the translation. I say with respect that it might be useful, because this is a statutory instrument, to have the drafting done by those skilled in this type of work.

**The Chairman:** Perhaps, Mr. McQuaid, you could let the Clerk have your amendments as soon as possible and we will take the necessary steps in relation to them.

**Mr. McQuaid:** Thank you.

**The Chairman:** Is there anyone else who wishes to speak on the point of order? Mr. Allmand first.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, that is fine. Most of the amendments that have been suggested by Mr. McQuaid have been fairly well understood but the one that was just suggested by Mr. Yewchuk seems to strike almost at the principle of the bill. I think he said in his remarks that we must find a way to do this under this clause, which gives me the impression that he himself does not have exact wording. I would hope, since it would seem to be one of the most basic types of amendment, that he would put it in specific terms and submit it to us as quickly as possible.

**The Chairman:** Is there any other discussion on the point of order? If not, we will pass on to the discussion of the main clause. Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** In a sense this relates to the point of order, but I am not at all sure that I am in favour of standing this clause for the purpose that Dr. Yewchuk suggested. I said this many times on the floor of the House and

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Cependant, monsieur Stanbury, nos amendements sont en anglais.

**Le président:** A propos, monsieur McQuaid, nous pourrions prendre nos dispositions pour les traduire si vous voulez les remettre au Comité. J'ai mentionné cela au début, je devrais peut-être le répéter plus souvent, que nous voudrions avoir les amendements le plus vite possible pour les faire traduire et les distribuer aux membres du Comité.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Permettez-moi de faire un commentaire, monsieur le président. Comme au moment de la présentation du bill Omnibus devant le Comité de la Justice, sans toutefois assumer la responsabilité de la politique proposée par les députés de tous les côtés, nous serions très heureux de vous aider à la rédaction et à la traduction. Étant donné que ce texte est un instrument statutaire, je suis d'avis qu'il serait préférable d'en confier la rédaction aux spécialistes en la matière.

**Le président:** Monsieur McQuaid, vous pourriez peut-être remettre vos amendements au secrétaire dès que possible, et nous prendrions les mesures nécessaires à ce sujet.

**M. McQuaid:** Merci.

**Le président:** Y a-t-il quelqu'un d'autre qui aimerait invoquer le Règlement? D'abord M. Allmand.

**M. Allmand:** Monsieur le président, c'est très bien. La plupart des amendements proposés par M. McQuaid ont été assez bien compris. Mais celui que vient de présenter M. Yewchuk semble presque s'attaquer au principe même du projet de loi. Il a dit je pense dans ses observations que nous devons trouver le moyen de procéder aux termes de ces dispositions-ci, ce qui me laisse croire que lui-même n'a pas trouvé un libellé précis. Étant donné qu'il s'agit à mon avis d'un amendement fondamental, j'espère qu'il pourrait peut-être le présenter en termes très précis et nous le soumettre le plus vite possible.

**Le président:** Y a-t-il d'autres discussions sur l'invoquer du Règlement? Sinon, nous aborderons l'étude de l'article principal. Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** En quelque sorte ma question est un rappel au Règlement. Je ne sais pas si je tiens à ce que l'on réserve cet article pour les fins mentionnées par M. Yewchuk. Je l'ai dit plusieurs fois à la Chambre et au cours des

[Texte]

at meetings across the country. I think that those Canadians who, like myself, had a mother tongue other than English or French, whether in the west or in the east—and there are many of them in my riding of Toronto—in my opinion are departing from a basic fact of Canada in their objection.

What Dr. Yewchuk is suggesting is that because I am in Canada, if you do not mind my putting it in personal terms, and because my mother never learned either one of the official languages very well, she should have the right to consider her mother tongue as one of the official languages of Canada. This

• 1030

is a basic mistake which I had hoped those of us who are in Parliament and therefore by definition, if not in fact, are leaders in the country, would try to explain rather than to attempt to enshrine in this law.

To my constituents, who are almost 50 per cent of Italian origin, I say, whether or not they vote for me next time, that when they come to Canada, they come to a bilingual country.

If they had migrated to France, no one of them would consider demanding that Italian be an official language of France because they see France as a unilingual country in which the official language is French. If they had migrated to England, no one of them would suggest that Italian should be an official language in England. They accept English. And if they come to Belgium, no Italian would suggest—I am not going to use the term "official language" as it offends Dr. Yewchuk—that Italian should have the same status in Belgium as has French or Flemish.

No one thinks of doing that but there is an idea in Canada, the moment you try to establish in law that this country is a bilingual country, that every other tongue in the West should have the same status as French. This is a basic error, and it is an error of principle concerning the fabric of Canada and the future of this country and the meaning of Canada, as far as I am concerned.

I did not expect Yiddish to be of the same status in this country as French or English and I do not expect any of my fellow Jewish Canadians to demand that for Yiddish or for Hebrew. The two official languages in this country are English and French. Every resi-

[Interprétation]

[Interprétation]

réunions à travers le pays. Je pense que les Canadiens qui, comme moi, ont une langue maternelle autre que l'anglais ou le français, qu'ils soient dans l'Est ou dans l'Ouest, il y en a plusieurs dans ma circonscription de Toronto, ces Canadiens, à mon avis, ne tiennent pas compte du principe essentiel de ce qu'est le Canada lorsqu'ils présentent leurs objections.

Ce que dit M. Yewchuk c'est que du fait que je suis au Canada, vous n'avez pas d'objection à ce que je m'exprime en termes très personnels parce que ma mère n'a jamais appris ni l'une ni l'autre des deux langues officielles, elle devrait avoir le droit de considérer sa langue maternelle comme l'une des

langues officielles du Canada et voilà une erreur fondamentale, car j'espérais que ceux d'entre nous qui étaient des députés au Parlement et qui, par conséquent, par définition, sinon en fait, seraient les dirigeants du pays essaieraient d'expliquer cette erreur plutôt que de l'incorporer dans ce projet de loi.

A mes électeurs qui dans une proportion de 50 p. 100 environ sont d'origine italienne, qu'ils votent pour moi ou non la prochaine fois, je leur dis que lorsqu'ils viennent au Canada, ils arrivent dans un pays bilingue.

S'ils avaient émigré en France, pas un seul d'entre eux ne songerait à exiger que l'italien soit une langue officielle de la France parce qu'ils considèrent la France comme un pays unilingue où la langue officielle est le français. S'ils avaient émigré en Angleterre, pas un seul d'entre eux ne songerait à demander que l'italien soit la langue officielle de l'italien soit la langue officielle de l'Angleterre parce que la langue officielle c'est l'anglais. S'ils allaient en Belgique, pas un seul Italien ne songerait à dire que—je ne dirai pas une «langue officielle» parce que ça ne ferait pas plaisir à M. Yewchuk—l'italien ait le même statut que le français ou le flamand.

Personne ne songe à une pareille chose en Belgique, mais, au Canada, on a l'idée, lorsque vous essayez d'établir par une loi que le pays est un pays bilingue, que toute autre langue qu'on parle dans l'Ouest devrait avoir le même statut que le français. Selon moi, c'est une erreur fondamentale et une erreur de principe sur la structure, l'avenir et le sens du Canada.

Je ne m'attendais pas à ce que le «yiddish» ait le même statut que le français et l'anglais au Canada. Et je suis certain que pas un seul juif ne voudrait réclamer une telle chose pour le «yiddish» ou l'hébreu. Ici les langues officielles sont le français et l'anglais. Tout

[Text]

dent of this country, when he comes to this country as a child or later, should make it his duty to learn one of these two official languages in so far as he can. If he cannot, then he has a right not only in court, but he has a right when he comes to the immigration office in Toronto, to say that he does not speak English.

And the immigration office, if it is to give services in a humane way, will supply, as in fact it does supply, an Italian interpreter for my constituents—not because Italian has the same status as English but because this is a civilized society, I hope, and we try to treat all our residents in a decent way so that they are not put at a disadvantage because they do not know one of the official languages.

Now when it is said by Dr. Yewchuk and by the minority Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, from which this suggestion obviously comes, that they are not asking that the other tongue be an official language but that the law should say that a member of any community in Canada who speaks a tongue other than the official languages has a right to demand that all the notices of a department of government or of a Crown corporation or of an agency be in his language as well as in the official languages of this country, and all the other rights that flow from that, I just do not understand. I sympathize with the deep feeling that people have but I do not understand how that can be presented. I am perhaps the one person around this table—I do not know—who has gone through a life experience of that and I accept that, and I would hope that we would insist that we educate all our people in Canada to accept that.

I said in the House—I think this is of such importance, though it touches so many of my personal friends as well as many of my constituents, who may disagree with me, that I am going to state it as I hope all my life I have stated what I believe—that the basic error is that all these good Canadians are prepared to accept that Canada be a unilingual country, that English be the only official language in certain parts of Canada—then they are not worried about the fact that they speak Ukrainian or German or Yiddish or Italian or what not so long as you leave it unilingual—but the moment you enshrine in the law the fact that Canada is a bilingual country, then they refuse to accept it.

[Interpretation]

résidant du pays lorsqu'il vient au pays encore enfant ou plus âgé, doit se faire un devoir d'apprendre l'une ou l'autre de ces deux langues officielles, s'il le peut. S'il ne le peut pas, il a le droit, pas seulement devant les tribunaux, mais il a le droit lorsqu'il se présente au bureau de l'immigration à Toronto de dire qu'il ne parle pas l'anglais.

Le bureau de l'immigration pour teindre ses services d'humanisme, va lui fournir, et c'est souvent le cas, un interprète italien, dans le cas de mes commettants, mais ce n'est pas parce que l'italien a le même statut que l'anglais. C'est parce que notre société est une société civilisée, je l'espère, et nous essayons de traiter tous nos ressortissants de façon aussi humaine que possible, de sorte qu'ils ne soient pas désavantagés du fait qu'ils ne connaissent pas l'une des langues officielles.

Maintenant lorsque M. Yewchuk et le rapport minoritaire de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme d'où cette proposition est évidemment tirée, disons qu'ils ne demandent pas que l'autre langue devienne une langue officielle, mais que la loi précise qu'un membre de toute collectivité au Canada, qui parle une autre langue qu'une des langues officielles, ait le droit d'exiger que tous les avis d'un ministère, d'une société de la Couronne ou d'un organisme soient publiés dans sa langue aussi bien que dans les langues officielles du pays et tous les droits qui en découleraient. Je ne comprends pas! Naturellement, je sympathise avec les sentiments profonds de ces personnes. Mais, je ne vois pas comment on puisse présenter cet argument.

Je suis peut-être le seul autour de cette table, je n'en sais rien, mais le seul, je crois, qui ait vécu une expérience de ce genre, je l'accepte et j'espère que nous allons insister pour faire comprendre à la population entière du Canada qu'il faut l'accepter. Je l'ai dit en Chambre.

Je trouve que cette question est d'une telle importance bien qu'elle touche un bon nombre de mes amis personnels aussi bien que mes commettants, qui ne seront peut-être pas de mon avis, mais je continuerai à dire ce que je pense, ce que j'ai essayé de faire pendant toute ma vie. L'erreur de base est que tous ces bons Canadiens soient prêts à accepter le fait que le Canada soit un pays unilingue, que l'anglais soit la seule langue officielle dans certaines parties du pays, mais ils ne s'inquiètent que du fait qu'ils parlent ukrainien, allemand, yiddish, italien, ou quoi d'au-

[Texte]

[Interprétation]

tre, du moment que le pays reste unilingue; mais, du moment que vous énoncez dans une loi le fait que notre pays est un pays bilingue, ils refusent de l'accepter.

● 1035

That is a basic error, a basic error that in my view does great harm to the cultural life of this country and to the future of this country, and it is an error which ought not to be enshrined in the law. It is an error that has to be met with sympathy and with understanding, but eventually people have to be persuaded that in Toronto English is the predominant language but that English is an official language and French is another official language in my city of Toronto, and that other tongues are not official languages and cannot have the same status as English and French have in my city of Toronto.

I do not think that it is possible to stand this clause and come up with an amendment because it is dealing with what I believe is basic. I know I am stating it dogmatically and I know there are people who disagree—and they have a right to their opinion as I have a right to mine—but there is a basic misunderstanding of what Canada is about in this suggestion that other languages should have the same status as English and French in this country, whether you call them official languages or anything else.

Clause 38 pleased me when I saw it because what it says is that the civilized behaviour which we have had until now in the courts, in the immigration offices, in the manpower offices across this country, with all of which I have had to do, other members have had, where any Canadian, no matter what he speaks, is able to obtain services through an interpreter; that these rights, acquired not only by law, you will notice, but by custom as well as by law, will be preserved and that this act will not in any way interfere with them. I do not know if it is even necessary in terms of the law but it is a good clause in the bill because it makes clear what the purposes are of all of us in Parliament with respect to the official languages. To do what is suggested, it seems to me, would merely enshrine in the law a historical misunderstanding about what Canada is.

**The Chairman:** I find myself in a bit of a quandary. We had originally thought we would go through the clauses as quickly as possible, leaving aside those that were contentious. We have already launched into a considerable discussion of Clause 38 and it is Mr. Lewis' suggestion, if I understand him,

Voilà l'erreur fondamentale, erreur fondamentale qui, d'après moi, fait énormément de tort à la vie culturelle et à l'avenir de ce pays, et, c'est une erreur qu'il ne faut pas encadrer dans la loi. C'est une erreur qu'il faut écouter avec sympathie et compréhension, mais il faut éventuellement persuader les gens qu'à Toronto la langue dominante est l'anglais, mais que l'anglais est une des langues officielles et le français en est une autre dans ma ville de Toronto. Mais, les autres langues ne sont pas des langues officielles et ne peuvent pas avoir le même statut que le français et l'anglais dans ma ville de Toronto.

Je ne pense pas qu'il soit possible de réserver cet article, ni de présenter un amendement, parce qu'il traite de ce que je considère comme une question fondamentale. Je suis peut-être assez dogmatique et je sais qu'il y en a qui ne sont pas de mon avis, mais tout le monde a le droit à son opinion. Mais, cette proposition que les autres langues devraient avoir le même statut que le français et l'anglais au Canada, qu'on les appelle langues officielles ou non, est une erreur fondamentale sur la réalité canadienne.

J'ai été très heureux de voir l'article 38, parce que cet article déclare que le comportement civilisé que nous avons vu jusqu'ici dans les bureaux d'immigration, devant les tribunaux, dans les centres de main-d'œuvre dans tout le pays, avec lesquels j'ai eu à traiter comme les autres députés, où les Canadiens, quelle que soit leur langue, peuvent obtenir des services dans leur langue grâce à un interprète; et que ces droits, qui ne sont pas acquis par la loi, mais également par la coutume, seront protégés et la loi ne dérangera rien à leur égard. Je pense qu'il n'est pas nécessaire sur le plan juridique, mais c'est un bon article à incorporer dans la loi parce qu'il énonce très clairement l'objet du Parlement à l'égard des langues officielles. Il me semble que si nous adoptons la proposition, nous ne ferions que consacrer dans la loi un malentendu historique sur la réalité canadienne.

**Le président:** Je suis un peu dans l'embaras. Nous avions d'abord décidé d'étudier tous les articles le plus vite possible en laissant de côté ceux qui portaient à controverse. Nous avons déjà eu un débat considérable sur l'article 38, et, à la suggestion de M. Lewis, si j'ai bien compris, je devrais mettre l'amendement

[Text]

that I should put the question that this amendment be carried rather than that it stand.

**Mr. Lewis:** I want to make it clear that it is not my intention to prevent any member from putting an amendment before us before we vote. That, it seems to me, would be the height of discourtesy and I am merely explaining my reason. I am not suggesting that that be done at all.

**The Chairman:** I am prepared, after further discussion, to ask that the clause be carried rather than stood if that is the desire of the Committee. Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** I think any member who wishes to submit an amendment should have the opportunity to do so and the clause should be stood if there is any intention of submitting an amendment. I think what Mr. Lewis is suggesting, and what I would agree with, is that our discussion should be geared to some specific idea of how these clauses should be changed and that the clauses should not be stood just with a vague intention to discuss them but rather with the intention to discuss a specific change in them; so that if there is a specific change which anyone wishes to suggest to this action I think it should be stood.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, my intention is to bring in a specific amendment to clause 38.

**The Chairman:** On the basis of that understanding, perhaps we could have this clause stand.

Clause 38 stood.

**The Chairman:** We then pass on to Clause 39—Copies of regulations to be transmitted to Clerk of Privy Council.

• 1040

Is there any commentary on clause 39? Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Monsieur le ministre, j'aimerais savoir ce que signifie l'amendement qui se trouve à la page 21, à la ligne 18, c'est-à-dire le paragraphe (3).

**The Chairman:** You are going to which clause, Mr. De Bané?

**Mr. De Bané:** Clause 39 on page 21, line 18.

**The Chairman:** Line 18.

**Mr. De Bané:** Because the way I read this clause, there is a contradiction with clause 6 of the bill.

[Interpretation]

aux voix pour qu'il soit adopté et non pas réservé.

**M. Lewis:** Je ne veux aucunement empêcher un député de présenter un amendement avant que nous ne nous prononcions. Il me semble que ce serait une absence totale de courtoisie, et je suis loin de vouloir que l'on fasse une chose pareille.

**Le président:** Après plus ample débat, je pourrais demander que l'on adopte l'article plutôt que de le réserver, si c'est le bon désir du Comité. Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Je pense que tous les députés qui veulent présenter un amendement devraient avoir la chance de le faire et que l'article soit réservé si quelqu'un a l'intention de présenter un amendement. Je pense que ce que suggère M. Lewis, et que j'approuve, c'est que ces discussions s'orientent sur des idées très nettes quant à la façon de modifier ces articles. On ne devrait pas réserver les articles avec l'intention d'en discuter, tout simplement, ce qui est évidemment, très vague, mais, plutôt dans l'intention de discuter de changements spécifiques. Donc si quelqu'un veut proposer un changement spécifique à cet article, il faudrait le réserver.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, j'ai l'intention de présenter un amendement spécifique à l'article 38.

**Le président:** Dans cette optique, je crois que nous allons réserver cet article. Ce serait préférable.

L'article 38 est réservé.

**Le président:** Nous passons maintenant à l'article 39—Copies des règlements transmises au greffier du Conseil privé. Avez-vous des

commentaires à faire au sujet de l'article 39? Monsieur De Bané.

**Mr. De Bané:** Mr. Minister, I would like to know what you mean by the amendment we find on page 21, line 18. I mean subclause (3).

**Le président:** De quel article parlez-vous, monsieur De Bané?

**M. De Bané:** Je parle de l'article 39, page 21, ligne 18.

**Le président:** Ligne 18.

**M. De Bané:** Parce que, si j'ai bien interprété cet article, il entre en contradiction avec l'article 6 du projet de loi.

[Texte]

Monsieur le ministre, cet article dit:

... mais personne ne doit être condamné pour une infraction consistant en une violation d'un règlement qui *au moment de la violation alléguée* n'était pas publié dans la *Gazette du Canada* dans les deux langues officielles, . .

Or selon l'article 6, il faudrait que la personne qui se plaint de l'unilinguisme d'un règlement qu'elle a violé prouve que cet unilinguisme était dû à la mauvaise foi de l'autorité par laquelle le règlement a été établi.

Par contre, le paragraphe (3) de l'article 39, à la ligne 18 de la page 21, ne fait aucune mention de ces conditions exorbitantes énumérées à l'article 6.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Cet amendement réfère à la *Loi sur les règlements*, et l'une des provisions de cette loi est que:

Aucun règlement n'est invalide du seul fait qu'il n'a pas été publié dans la *Gazette du Canada*.

C'est autre chose, et au lieu de dire dans la *Loi sur les règlements* que:

personne ne doit être condamné pour une infraction consistant en une violation d'un règlement qui... n'était pas publié dans la *Gazette du Canada*

«dans une seule langue,» maintenant s'ajoute le principe des deux langues officielles.

Il n'y a aucun conflit entre cet article et l'article 6 de la *Loi sur les langues officielles*. Cet article traite d'un cas où un règlement n'était pas publié dans la *Gazette du Canada*. Cet autre article dit qu'aucun règlement n'est invalide du seul fait que sa publication n'était pas bilingue à moins qu'il y ait eu mauvaise foi.

Je ne crois pas, avec tout le respect que j'ai pour vous, qu'il y ait conflit entre ces deux articles.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**M. De Bané:** Je ne dis pas qu'il y a contradiction, mais je voudrais clarifier la chose dans mon esprit.

Ce paragraphe 3 que l'on amende, veut-il dire que personne ne peut être condamné pour avoir enfreint un règlement publié seulement dans une langue, au moment de la violation du règlement?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il faut lire la suite dans la *Loi sur les règlements*, car l'article se termine par le mot «sauf».

[Interprétation]

Mr. Minister, this clause states:

...but no person shall be convicted for an offence consisting of a contravention of any regulation that *at the time of the alleged contravention* was not published in the *Canada Gazette* in both official languages. . .

Now, according to clause 6, the person who is complaining about the unilingualism of a regulation he has violated, should prove that this unilingualism was due to the unfairness of the authority by which the regulation was established. On the other hand, clause 39(3), on page 21, line 18, does not mention these exorbitant conditions listed in clause 6.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** This amendment refers to the *Regulations Act*, and one of its provisions states that:

No regulation is invalid by reason only that it was not published in the *Canada Gazette*.

That is something else, and instead of saying that in the *Regulations Act* that:

no person shall be convicted for an offence consisting of a contravention of any regulation that . . . was not published in the *Canada Gazette*,

“in one language only”, the principle of both official languages is added.

There is no conflict between this clause and clause 6 of the *Official Languages Act*. This clause deals with a case where the regulation was not published in the *Canada Gazette*. This other clause states that no regulation is invalid by reason only that its publication was not bilingual unless there is any unfairness involved.

With all due respect, I do not see any conflict between these two clauses.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**Mr. De Bané:** I do not say that there is a contradiction, but I would like to clear this matter up in my own mind.

Does this subclause 3 which we are amending mean that no person may be convicted for violating a regulation published in one language only, at the time of the contravention of the regulation?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You have to read what follows in the *Regulations Act*, because the clause ends with the word “unless”.

[Text]

**M. De Bané:** D'accord.

When we say:

... no person shall be convicted for an offence consisting of a contravention of any regulation...

published in only one language, and clause 6 says that he must prove that it has not been translated due to bad faith, then there is a condition in clause 6 which is not here. I am not saying there is a contradiction, but it appears there is one.

**Mr. Lewis:** Surely the difference, Mr. De Bané, is that clause 6 deals with the validity of the Regulation. It simply says that a Regulation is not invalid because of certain things.

**Mr. De Bané:** On page 21 it says "no person shall be convicted".

**Mr. Lewis:** Yes, I am coming to that. Clause 6 says that the Regulation is not invalid because of certain conditions. That is a separate thing. What you are dealing with on page 21 is the situation of a person charged with an offence. So that, the two are dealing with two separate things.

## ● 1045

If I am charged with an offence with respect to the violation of a Regulation which, at the time of the contravention, was published in one language only, and I did not see it in that language, then I am not to be convicted of it. The two are entirely separate areas.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Clause 6 of this bill relates to invalidity as a result of being published in two languages. Section 6 of the Regulations Act relates to invalidity as a result of failing to be published in the *Canada Gazette*. Then there is a saving clause in the Regulations Act which says nobody shall be convicted at the moment if the Regulation has not been published at the time of the commission of the offence. We are just adding the words, "has not been published in both languages".

They are two separate sets of situations. Clause 6 of this Bill is just the fact of invalidity of a Regulation as a result of its not being bilingual. Clause 6 of this Bill says it shall not be invalid if it is not bilingual unless there is bad faith. Section 6 of the Regulations Act says it shall not be valid because of not being published in the *Canada Gazette*. The saving clause relating to a conviction is an entirely separate situation. We are adding that nobody can be convicted if the Regulation was not

[Interpretation]

**Mr. De Bané:** Right.

Oui, mais lorsque vous dites:

... personne ne sera condamné en raison d'une infraction pour contravention d'une règle...

publié dans une seule langue. Il est dit à l'article 6, que l'on doit prouver que le règlement en question n'a pas été traduit par suite de mauvaise foi. Il y a une condition qui apparaît à l'article 6, mais qui ne figure pas ici. Je ne veux pas dire qu'il y a une contradiction, mais il me semble y en avoir une.

**M. Lewis:** La différence, monsieur De Bané, c'est que l'article 6 traite de la validité d'une règle et dit que le règlement n'est pas invalide à cause de certaines choses.

**M. De Bané:** Mais à la page 21, on dit que «personne ne sera condamné.»

**M. Lewis:** Oui, j'y arrive. L'article 6 dit que le règlement n'est pas invalide à cause de certaines conditions. Mais, à la page 21, on parle de la situation d'une personne accusée d'infraction. Donc, il y a deux choses différentes.

Si je suis accusé d'une infraction au sujet de la violation d'un règlement, qui au moment de la contravention, était publié dans une langue seulement, et si je ne l'ai pas vu dans cette langue, je ne peux pas être condamné pour une infraction. Ces deux domaines sont différents.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'article 6 du projet de loi, traite de l'invalidité résultant de la publication dans les deux langues. L'article 6 de la Loi sur les règlements, traite de l'invalidité résultant de la non-publication dans la *Gazette du Canada*. Dans cette loi, il y a une réserve qui dit que personne ne sera condamné, pour l'instant, si le règlement n'a pas été publié au moment de la violation. On ajoute tout simplement: «n'était publiée dans les deux langues officielles.»

Vous faites face à deux situations différentes: L'article 6 de ce projet de loi concerne simplement l'invalidité d'un règlement, résultant du fait qu'il n'est pas bilingue. Et l'article 6 de ce projet de loi dit qu'il ne sera pas invalide s'il n'est pas bilingue, à moins qu'il n'y ait eu mauvaise foi. Et, l'article 6 de la loi sur les règlements dit qu'il ne sera pas valide s'il n'est pas publié dans la *Gazette du Canada*. La clause restrictive concernant la condamnation, est une chose différente. Nous

[Texte]

published in both languages at the time he was alleged to have committed the offence.

**M. Lewis:** Il n'y a pas de conflit.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, il n'y a pas de conflit.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**M. De Bané:** Monsieur le ministre, je ne voudrais pas retarder davantage l'étude du bill, mais on dit bien à l'article 6:

"Without limiting...the operation of any law...relating to the conviction of a person for an offence..."

Si vous pensez que l'article 6 empêche la condamnation de quelqu'un parce qu'un règlement est unilingue, je suis d'accord. Mais je pensais que, selon l'article 6, l'accusé, s'il veut se disculper du fait qu'un règlement est unilingue, devra prouver que cela lui a causé préjudice, premièrement, et deuxièmement, que cela est dû à la mauvaise foi.

Si vous pensez qu'il n'y a pas de contradiction, je ne voudrais pas retarder davantage.

Clause 39 agreed to.

On Clause 40—*Authority to defer or suspend application of Act in certain cases for limited period*

**Le président:** Il y a un amendement que M. Cantin veut proposer.

**M. Cantin:** Je propose:

que l'article 40 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

(4) En ce qui concerne la nomination et l'avancement du personnel dont les postes comportent des fonctions relatives à la fourniture de services au public par des autorités, il incombe

a) à la Commission de la Fonction publique, dans les cas où elle exerce l'autorité de faire des nominations, et,

b) dans tous les autres cas, à l'autorité intéressée, de veiller à ce que, dans l'exercice des pouvoirs et fonctions qui lui sont imposés ou conférés par la loi, il est dûment tenu compte des objets et des dispositions de la présente loi, mais toujours sous réserve du maintien du principe de la sélection du personnel établie au mérite comme l'exige la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*.

[Interprétation]

ajoutons que personne ne peut être condamné si le règlement n'était pas publié dans les deux langues officielles au moment de la violation alléguée.

**Mr. Lewis:** There is no conflict.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, there is no conflict.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**Mr. De Bané:** Mr. Turner, I do not want to delay the study of the bill any further, but Clause 6 does state:

"Sans limiter l'application d'une loi du Canada, ayant trait à la condamnation d'une personne en raison d'une infraction..."

If you think that clause 6 enables someone not to be convicted because a regulation is unilingual, I agree. But I thought that, according to clause 6, if the accused wants to exculpate himself because of the fact that it was a unilingual regulation, he will have to prove, firstly, that it was to his detriment, and secondly, that this was due to bad faith.

If you do not think that there is any contradiction, I shall not hold the proceedings up any further.

L'article 39 est adopté.

Article 40. Pouvoir de différer ou suspendre, en certains cas, l'application pendant un certain temps.

**The Chairman:** Mr. Cantin wants to move an amendment.

**Mr. Cantin:** I move:

That clause 40 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following subclause:

"(4) In relation to the appointment and advancement in employment of personnel the duties of whose positions include duties relating to the provision of services by authorities to members of the public, it is the duty

(a) of the Public Service Commission, in cases where it has the authority to make appointments, and

(b) of the authority concerned, in all other cases, to ensure that, in the exercise and performance of the powers, duties and functions conferred or imposed upon it by law, due account is taken of the purposes and provisions of this Act, subject always to the maintenance of the principle of selection of personnel according to merit as required by the *Public Service Employment Act*."

[Text]

**The Chairman:** Shall I dispense with the presentation of the motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Lewis:** May I ask the Minister, Mr. Chairman, if this narrows the area of the Public Service Commission under the Public Service Employment Act? You refer here only to «selection of personnel according to merit as required by the Public Service Employment Act”. I do not remember that Act, but I would feel a little easier if it said “according to the requirements of the Public Service Employment Act” or “according to merit and other requirements of the Public

• 1050

Service Employment Act”. Without having read the Act, I am a little concerned that the “merit” part of it only is mentioned in this. It may be sufficient, I do not know.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If I might comment on that with the consent of the Committee, Mr. Chairman, this is a reference to Section 12 of the Public Service Employment Act. The purpose of this amendment is to make it perfectly clear that the enactment of the Official Languages Bill by itself in no way changes the principle of “merit” as defined in the Public Service Employment Act. Section 12 is the relevant section.

**Mr. Lewis:** Do you mind reading it?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I will read Sections 10 and 12, as these are the two Sections that apply.

10. Appointments to or from within the Public Service shall be based on selection according to merit, as determined by the Commission, and shall be made by the Commission, at the request of the deputy head concerned, by competition or by such other process of personnel selection designed to establish the merit of candidates as the Commission considers is in the best interests of the Public Service.

Section 12. reads:

12. (1) The Commission may, in determining pursuant to section 10 the basis of assessment of merit in relation to any position or class of positions, prescribe selection standards as to education, knowledge, experience, language, age, residence or any other matters that, in the opinion of the Commission, are neces-

[Interpretation]

**Le président:** Puis-je m'exempter de lire le texte en anglais?

**Des voix:** Oui.

**M. Lewis:** Puis-je demander au ministre si ceci restreint le champ d'action, de la Commission de la Fonction publique, en vertu de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*? Ici vous parlez du choix du personnel selon le mérite, aux termes de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*. Je ne me rappelle pas cette loi, mais il me semble que ça paraîtrait plus facile, si on disait: aux termes des exigences de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique* ou suivant le mérite et les autres exigences de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*. N'ayant pas lu la Loi, il me semble que seulement l'aspect «mérite» soit mentionné, ici.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Monsieur le président, j'aimerais, avec la permission du Comité, faire des commentaires là-dessus. C'est un renvoi à l'article 12 de la Loi de l'emploi dans la Fonction publique. L'objet de cet amendement est de préciser clairement que la disposition du projet de loi sur les langues officielles, ne modifie aucunement le principe de «mérite» prévu aux termes de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*. L'article 12 est l'article correspondant.

**M. Lewis:** Voudriez-vous nous le lire?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je vais vous lire les articles 10 et 12 puisque ce sont les deux articles qui vous intéressent.

10. Les nominations à des postes de la Fonction publique, faites parmi des personnes qui en sont déjà membres ou des personnes qui n'en font pas partie, doivent être faites selon une sélection établie au mérite, ainsi que le détermine la Commission; elles sont faites par la Commission à la demande du sous-chef en cause, à la suite d'un concours, ou selon telle autre méthode de sélection du personnel établie afin de déterminer le mérite des candidats que la Commission estime la mieux adaptée aux intérêts de la Fonction publique.

L'article 12 dit:

12. (1) La Commission peut, en déterminant conformément à l'article 10 le principe de l'évaluation du mérite, en ce qui concerne tout poste ou classe de postes, prescrire des normes de sélection visant l'instruction, les connaissances, l'expérience, la langue, l'âge, la résidence ou toute autre question que la Commis-

[Texte]

sary or desirable having regard to the nature of the duties to be performed, but any such selection standards shall not be inconsistent with any classification standard prescribed pursuant to the *Financial Administration Act* for that position or any position in that class.

The purpose of the amendment is to make clear that the Public Service Commission, regardless of the Official Languages Bill, is still bound by the provisions of the Public Service Employment Act, and must ensure that in the exercise and performance of the powers, duties and functions conferred or imposed upon the Public Service Commission by law, due account is taken of the purposes and provisions of this Act subject always to the maintenance of the principle of selection of personnel according to merit, as required by the Public Service Employment Act under Section 10 and Section 12. The Official Languages Bill does nothing to alter the policy of recruitment or promotion as determined in that Act.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** I wish that I had time to study it further. The Minister had persuaded me that the language here refers back to the sections he has read; therefore, I do not think my fears are justified.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is my instinct, Mr. Chairman, and it is confirmed by the law officers of the Crown who drafted it with that in mind.

**The Chairman:** Are there any other comments on the amendments? Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** I have one question, Mr. Chairman. What similar protection is there for those people who are taken into the Public Service, other than those who come in under the Public Service Employment Act? I am thinking, for example, of members of the RCMP, of the Armed Forces and so on. What protection is there for those people? I agree that this section protects those, or is at least designed to protect those who were taken in under the Public Service Employment Act. I am thinking of others who are appointed by Order in Council or employed in other ways.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Let us read the amendment, because I think it answers your question.

[Interprétation]

sion juge nécessaire ou souhaitable, compte tenu de la nature des fonctions à accomplir. Cependant, ces normes de sélection ne doivent pas être incompatibles avec les normes de classification établies en vertu de la *Loi sur l'administration financière* pour ce poste ou tout poste de cette classe.

L'objectif de l'amendement est de bien préciser que la Commission de la fonction publique en dépit des dispositions de la Loi sur les langues officielles, est toujours liée par les dispositions de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et doit veiller à ce que, dans l'exercice des pouvoirs et fonction qui lui sont imposés ou conférés à la Commission du service public par la loi, il est dûment tenu compte des objets et des dispositions de la présente loi, mais toujours sous réserve du maintien du principe de la sélection du personnel établie au mérite comme l'exige la Loi sur l'emploi sans la Fonction publique aux paragraphes 10 et 12. Le projet de loi sur les langues officielles ne fait rien pour modifier la politique de recrutement ou d'avancement, tel que déterminée dans cette Loi.

**Le président:** Monsieur Lewis?

**M. Lewis:** J'aimerais avoir le temps d'étudier cette question un peu plus longuement. Le ministre m'a convaincu que le texte ici me renvoie aux articles qu'il a lus; donc, je crois que mes craintes ne sont pas justifiées.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est mon intuition, monsieur le président, et elle est confirmée par les avocats de la Couronne qui ont rédigé le projet de loi avec cette chose en vue.

**Le président:** Avez-vous d'autres commentaires là-dessus? Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Juste une question, monsieur le président. Quelle protection analogue est offerte aux gens qui sont engagés dans la Fonction publique, autres que ceux qui tombent sous la protection de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*? Je pense, par exemple, aux membres de la Gendarmerie Royale du Canada, des Formes armées, etc. Quelle protection y a-t-il pour ces gens-là? Je suis d'accord que ces dispositions protègent ou sont conçues pour protéger ceux qui sont visés par la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*. Je pense aux autres qui sont nommés par décret du conseil ou qui peuvent être engagés autrement?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Lisons l'amendement tout simplement, je pense qu'il répond à votre question:

[Text]

(4) In relation to the appointment and an advancement in employment of personnel the duties of whose positions include duties relating to the provision of services by authorities...

That is to say, federal governmental authority,

• 1055

... to members of the public, it is the duty

(a) of the Public Service Commission, in cases where it has the authority to make appointments, and

(b) of the authority concerned, in all other cases,

Every other authority is governed by the same principle, as I...

**Mr. Lewis:** Surely not. Surely you are not reading all of it. Certainly, Mr. McQuaid is right; every authority must ensure that due account is taken of the purposes and provision of this proposed act. The only situation where there is some qualification to that is in the case of people employed by the Public Service Commission.

**The Chairman:** Perhaps under these circumstances the amendment should stand.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We will take a look at the wording.

**The Chairman:** Shall the amendment stand? Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** This is just another suggestion while they are taking a look at Clause 40. I am concerned with those words which make up the first part of the subclause (1) Clause 40 applicable to the Parliament of Canada.

As I read it—I may be wrong and I would like some information from the law offices of the Crown on this—it says that if it appears that the immediate application of any of the provisions of this act to the services provided by the Parliament of Canada, would unduly prejudice the interests of the public, then the Governor in Council may make an order suspending the application of the provisions of the act for as long as five years.

It seems to me that it is not right for the Governor in Council to make an Order in Council with respect to Parliament. I am thinking of the matter that was raised yesterday. For example, the providing of simultaneous translation. Is that a service provided by the Parliament of Canada? Perhaps this is not a good example, but I am thinking, for ex-

[Interpretation]

«(4) En ce qui concerne la nomination et l'avancement du personnel dont les postes comportent des fonctions relatives à la fourniture de services au public par des autorités,...

soit, des autorités du gouvernement fédéral, ...il incombe

(a) à la Commission de la Fonction publique, dans les cas où elle exerce l'autorité de faire des nominations, et,

(b) dans tous les autres cas, à l'autorité intéressée,...

Toute autre autorité est assujettie à ce même principe, comme je...

**M. Lewis:** Certainement pas. Sûrement, vous n'avez pas tout lu. M. McQuaid a certainement raison; toute autorité intéressée doit veiller à ce qu'il est dûment tenu compte des objets et des dispositions de la présente loi. La seule situation où l'on précise un peu, c'est le cas des gens qui sont engagés par la Commission de la Fonction publique.

**Le président:** Dans ce cas, je pense qu'il faudrait peut-être réserver l'amendement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous allons étudier le texte.

**Le président:** Est-ce que l'amendement est réservé? Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Permettez-moi de faire une autre suggestion pendant qu'ils étudient l'article 40. J'ai certaines réserves au sujet de ces mots qui forment la première partie du paragraphe (1) de l'article 40 qui s'applique au Parlement du Canada.

Ma façon de les lire est peut-être fautive et je voudrais avoir certaines précisions de la part des avocats de la Couronne. L'article dit que s'il semble que l'application immédiate d'une disposition de la présente loi aux services fournis par le Parlement du Canada nuirait indûment aux intérêts du public, le gouverneur en conseil peut alors, par décret, suspendre l'application d'une telle disposition de la Loi pour aussi longtemps que 5 ans.

Il me semble qu'il n'est pas juste pour le gouverneur en conseil de passer un décret en conseil en ce qui concerne le Parlement. Je songe à la question qui a été soulevée hier. Par exemple, hier, on parlait de la traduction simultanée. Est-ce un service fourni par le Parlement du Canada? Ce n'est peut-être pas un bon exemple, mais je me dis que si, par

## [Texte]

ample, if simultaneous translation is a service provided by the Parliament of Canada, then should it not be the Parliament of Canada that has the right to interfere with that simultaneous translation service. I am not suggesting for a minute that they ever would, and this for this reason it may not be a good example.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You do not feel that if this is so—and I am not sure it is—that Clause 40 should apply to the internal proceedings of Parliament.

**Mr. McQuaid:** That is it exactly.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes. Let us check that point. I tend to feel that parliamentary privilege should not be interfered with.

**The Chairman:** I think we have agreed already to allow the amendments to stand.

Shall Clause 40 stand.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** On Clause 41—*Commencement of Act*.

Shall Clause 41 carry?

Clause 41 agreed to.

**The Chairman:** Gentlemen, that leaves us with one half of the clauses still to be adopted. Those clauses are 2, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 38 and 40.

Subject to the wish of the Committee, since

• 1100

we have Mr. Turner here this morning and we will have both Mr. Turner and Mr. Pelletier here this afternoon, I suggest that we now move to the consideration of Clauses 9, 10 and 11. These are clauses, as I understand it, for which no other amendments are likely to be presented, other than the amendments which Mr. Cantin has presented.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I understand that we will be sitting until 1 o'clock today.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Corbin:** I wonder if it would not be a good idea to have a recess for five or ten minutes, and get back together immediately after it.

**The Chairman:** Is it the wish of the members that the Committee adjourn for five minutes?

## [Interprétation]

exemple, la traduction simultanée est un service fourni par le Parlement du Canada, c'est le Parlement du Canada qui devrait avoir le droit d'intervenir au sujet des services de la traduction simultanée. Ceci ne veut pas dire qu'il ne le ferait jamais, et c'est peut-être un mauvais exemple pour cette raison.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous ne croyez pas que s'il en est ainsi et je ne suis pas certain que ce soit le cas, l'article 40 devrait s'appliquer aux procédés internes du Parlement?

**M. McQuaid:** Exactement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, laissez-moi étudier la question. A mon point de vue, on ne devrait pas toucher au privilège parlementaire.

**Le président:** Je pense que nous avons déjà convenu de réserver l'amendement.

L'article 40 est-il réservé?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Sur l'article 41, *Entrée en vigueur*. L'article 41 est-il adopté?

L'article 41 est adopté.

**Le président:** Messieurs, nous avons encore la moitié des articles à adopter. Ces articles sont 2, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 32, 33, 34 36 38 et 40.

Selon les vœux du Comité étant donné que

M. Turner est avec nous ce matin et que M. Turner et M. Pelletier seront ici cet après-midi, je propose maintenant que nous passions à l'étude des articles 9, 10 et 11. Ce sont, si j'ai bien compris, les articles pour lesquels aucun autre amendement ne devrait vraisemblablement être présenté, à part ceux qui ont été proposés par M. Cantin.

**M. Corbin:** Monsieur le président, si je comprends bien, nous allons siéger jusqu'à une heure?

**Le président:** C'est juste.

**M. Corbin:** Ne serait-ce pas une bonne idée que l'on ajourne pendant cinq ou dix minutes, et ensuite nous réunir de nouveau?

**Le président:** Est-ce que les membres veulent que nous ajournions pendant cinq minutes?

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

## AFTER RECESS

• 1117

**The Chairman:** Gentlemen, shall we begin again? The suggestion was that we proceed now with the discussion of the clauses which now stand, Clauses 9, 10 and 11 which deal with the duties of departments, et cetera in relation to official languages. There are amendments which have already been presented by Mr. Cantin on these clauses, some of which stand and some of which have been carried. So perhaps we could proceed unless there is objection?

On Clause 9—*Duty of department, etc. to provide services to public in both languages in certain locations.*

**The Chairman:** There are two proposed amendments to Clause 9 which I see on the sixth and seventh pages of the press release issued by the Minister of Justice on May 20, 1969. They have been moved by Mr. Cantin but they have not yet been accepted. Perhaps we could discuss the first amendment to Clause 9(1).

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I would just like to make a short statement that really relates to Clauses 9, 10 and 11 together. I drew attention the other day very briefly to the fact that there is a justifiable concern in the realm of labour relations as to the application of these clauses; that there is a justifiable concern that seniority provisions in collective agreements and the like, will be adversely affected by the application of the requirements in Clauses 9, 10 and 11. Instead of drafting amendments and putting them formally before the Committee, Mr. Chairman, I took the liberty because I thought it would be more helpful to make my suggestions to the law officers and I have discussed the matter with them, they were good enough to discuss it with me. I want to make clear the only reason I am not presenting any amendment at this stage is that in my discussions with the law officers we arrived at a conclusion that an appropriate amendment to Clause 40 of the Bill might be more useful than amendments to each of these.

I do not know how to go about this, but I want to make certain that the amendments I have suggested may be acceptable to the gov-

• 1120

ernment, as well as the law officers, because I have to assume theoretically that the govern-

[Interpretation]

Des voix: D'accord.

## REPRISE DE LA SÉANCE

**Le président:** Messieurs, nous recommençons. Il a été proposé que nous poursuivions la discussion des articles 9, 10, 11, qui sont réservés, qui ont trait aux devoirs des ministères en ce qui concerne les langues officielles. Il y a des amendements qui ont déjà été soumis par M. Cantin à ces articles; certains sont réservés, d'autres ont été adoptés. Nous pourrions peut-être nous y mettre, à moins qu'il n'y ait objection.

Article 9. Obligation pour les ministères, etc., de fournir des services au public dans les deux langues en certains endroits.

**Le président:** Il y a deux amendements aux pages six et sept du communiqué de presse qu'a émis le ministre de la Justice, le 20 mai 1969. Monsieur Cantin les a proposés, mais ils n'ont pas été adoptés. Nous devrions peut-être étudier le premier amendement à l'article 9(1).

**M. Lewis:** Monsieur le président, je voudrais faire une déclaration très brève qui a trait aux trois articles 9, 10, et 11. J'ai attiré votre attention très brièvement l'autre jour au fait qu'il y a une inquiétude très justifiée au sujet des effets de ces articles sur les clauses d'ancienneté des conventions collectives. Au lieu de rédiger des amendements afin de les présenter formellement au Comité, monsieur le président, j'ai pris cette liberté, parce qu'il m'a semblé que cela serait plus utile de soumettre mes suggestions aux conseillers juridiques; j'ai discuté de la question avec eux et ils ont été assez courtois pour m'en parler. La seule raison pour laquelle je ne soumet pas les amendements à cette étape-ci, c'est parce qu'au cours de mes discussions avec les conseillers juridiques, nous sommes arrivés à la conclusion qu'un amendement à l'article 40 du projet de Loi serait peut-être plus utile que des amendements à ces articles 9, 10 et 11.

Je ne sais pas trop comment m'y prendre, mais je veux m'assurer que les amendements que j'ai proposés soient acceptables au gouvernement et aux conseillers juridiques parce qu'il me faut supposer que le gouvernement acceptera ces amendements comme les conseillers juridiques. Si ce que nous avons dis-

[Texte]

ment has to accept them as well as the law officers. If what we discussed with respect to Clause 40 does become possible, then I do agree.

Let me make clear what I am talking about. The suggestion that emerges is that instead of trying to protect the provisions of collective agreements or other labour relations provisions under each of these sections that Clause 40 which gives the Governor in Council the authority to defer might be used for that purpose. So they would have the authority to defer if the application of the proposed Act interferes with proper labour relations in any agency or Crown corporation. If it is understood that I may raise it in Clause 40, I do not think it is desirable for me to pursue it here.

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If the Committee will allow me to comment, Mr. Chairman, this point of the effect of this Bill on collective labour agreements between institutions covered by the Bill and employees was thoroughly considered by the government when the Bill was being prepared and, as Mr. Lewis has suggested, there is flexibility arising from Clause 40 that relates to it. I think, to be clear and so that the Committee understands our thinking, I better read that clause:

40. (1) Where upon the submission of any Minister it is established to the satisfaction of the Governor in Council that the immediate application of any provision of this Act . . .

Such as Clauses 9, 10 and 11.

. . . to any department or other institution of the Parliament or Government of Canada (hereinafter in this section called an "authority") or in respect of any service provided or made available by it

(a) would unduly prejudice the interests of the public served by the authority, or

(b) would be seriously detrimental to the good government of the authority or the effective management of its affairs,

the Governor in Council may by order defer or suspend the application of any such provision to the authority or in respect of any such service for such period, not exceeding sixty months from the coming into force of this Act, as the Governor in Council deems necessary or expedient.

This clause allows, therefore, a flexibility up to a maximum of five years for the applica-

[Interprétation]

cuté quant à l'article 40 est rendu possible, je suis d'accord.

Laissez-moi préciser. Voici la suggestion: au lieu d'essayer de protéger les dispositions des conventions collectives ou autres dispositions relatives aux relations de travail par ces articles, on pourrait résoudre la question sous l'article 40 qui permet au gouverneur en conseil de déférer. On pourrait déroger si la mise en application de la loi nuit aux relations de travail dans un organisme du gouvernement. Si on me permet d'inclure cela à l'article 40, je n'en parlerai pas tout de suite.

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Permettez-moi de faire un commentaire. L'argument qui a été soulevé sur les conventions collectives entre les institutions visées par le projet de loi et les employés a été étudié en détail par le gouvernement, lorsque l'on rédigeait le projet de loi. Comme monsieur Lewis l'a souligné, il y a une souplesse qui découle de l'Article 40 et qui a trait à cette question. Je pense être précis et pour que le Comité me comprenne, je lirai l'article en question:

40. (1) Lorsque, à la suite des observations d'un ministre, il est établi à la satisfaction du gouverneur en conseil que l'application immédiate d'une disposition de la présente loi . . .

tels que les articles 9, 10 et 11

. . . à un ministère, un département ou une autre institution du Parlement ou du Gouvernement du Canada (que le présent article désigne ci-après sous le nom d'«autorité») ou à un service fourni ou offert par eux

a) nuirait indûment aux intérêts du public desservi par l'autorité, ou

b) nuirait sérieusement à l'administration de l'autorité ou à la gestion de ses affaires, le gouverneur en conseil peut, par décret, différer ou suspendre l'application d'une telle disposition à cette autorité ou à ce service pendant la période, comprise dans les soixante mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, que le gouverneur en conseil juge nécessaire ou opportune.

Cet article permet une souplesse jusqu'au maximum de cinq ans pour la mise en

[Text]

tion of any clause in the Bill to any department or other institution of government, or any service supplied by that institution or that department, for one of two reasons: if it would unduly prejudice the interests of the public served by the authority; or would seriously be detrimental to the good government of the authority or the effective management of its affairs.

While, as I understand, the law officers discussed with Mr. Lewis the possibility of an amendment to this clause, which would be the appropriate clause to deal with if such an amendment were to be made to affect Clauses 9, 10 and 11, their advice to me is that they suggested to the hon. member that the language of the clause was sufficiently all-embracing to cover collective agreements between the government or those institutions of government covered by the Bill and their employees.

If I were asked by the government if there was sufficient flexibility to cover collective agreements, to apply the flexibility in this clause to collective agreements, I would say, yes, because I am advised that the words "the effective management of its affairs" would include its employer-employee relations.

Were I asked, or were the department of the law officers of the Crown asked, if the flexibility provisions in Clause 40 can apply

• 1125

to collective labour agreements, we would say, yes they do, and it would be open to the Governor in Council to grant an exemption up to the maximum period of sixty months.

**Mr. Lewis:** I gather the Minister's remarks mean that either a decision has been made or is about to be made that no amendment to Clause 40 (1) (b) which he read, is to be made.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** What I am saying, Mr. Chairman, is that...

**Mr. Lewis:** You do not think it is necessary?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We do not think it necessary, so the amendment would not come from us, but if the hon. member feels that what I said to him is insufficient, then he may want to consider his position. But since the Governor in Council will come to me and ask if there is flexibility under this clause for dealing with a collective labour agreement, and since they are going to be asking me or my successor and the law officers of the Crown—and it is the opinion of the law officers of the Crown, which I agree with and transmit to the Committee, that

[Interpretation]

vigueur de tout article de cette loi à aucun département ou autre institution du gouvernement ou service fourni par cette institution ou ce département pour une des deux raisons si vous nuisiez indûment aux intérêts du public desservi par l'autorité, ou si vous nuisiez sérieusement à l'administration de l'autorité ou à la gestion de ses affaires. Si je comprends bien la discussion des conseillers juridiques avec monsieur Lewis, la possibilité d'un amendement à cet article qui serait l'article pertinent si un tel amendement devait être fait plutôt que de modifier les articles 9, 10 ou 11. Ils ont proposé à l'honorable député que le texte de l'article embrassait les conventions collectives entre le gouvernement ou les institutions du gouvernement visées par le projet de loi et leurs employés.

Si le gouvernement me demandait s'il y avait suffisamment de souplesse pour comprendre les conventions collectives, et pour l'appliquer à ces mêmes conventions, je dirais oui parce que l'on m'informe que l'expression «la gestion de ses affaires» inclurait les relations patronales-ouvrières. M'a-t-on demandé ou a-t-on demandé aux conseillers juridiques de la Couronne si la souplesse prévue par l'article 40 a trait aux conventions collectives, nous répondrions que oui. Le gouverneur en conseil aurait la liberté d'accorder une exemption jusqu'à la période maximum de soixante (60) mois.

**M. Lewis:** D'après les remarques du ministre, si je comprends bien, une décision a déjà été prise ou sera prise pour qu'aucun amendement ne soit apporté à l'alinéa b) du paragraphe (1) de l'article 40 qu'il a lu.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je dis que...

**M. Lewis:** Vous ne croyez pas que c'est nécessaire?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous ne le croyons pas. L'amendement ne serait donc pas proposé par nous, mais si l'honorable député a l'impression que ce que j'ai dit est insuffisant, il voudra peut-être alors reviser sa position. Mais puisque le gouverneur en conseil viendrait me consulter et me demander s'il y a suffisamment de souplesse aux termes de cet article pour s'occuper d'une convention collective et puisqu'ils vont me demander à moi ou à mon successeur et aux conseillers juridiques de la Couronne et c'est l'opinion des conseillers juridiques que je partage et

[Texte]

there is—I would advise the Governor in Council that there is sufficient flexibility.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I want to make clear that I am very disappointed with the reply. If the Minister and the law officers of the Crown think the matter is already covered, then there surely can be no objection to making it clear to the people who are affected, or who are likely to be affected, that it is covered. In other words, we are not arguing about a point of principle. If I understand the Minister's answer correctly, he is saying—and if I am putting words in his mouth, let him correct me—that he appreciates this problem...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That it was appreciated by the government.

**Mr. Lewis:** ...and that it was appreciated, and that he is prepared to deal with the problem if submissions are made to him. But, he says, the present language covers that. I am a lawyer qualified to be one of the law officers of the Crown if I looked for the position and passed the examinations...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It is always open to you Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** In my opinion, Mr. Chairman, I am not at all certain that the answer is as clear as the Minister said. I am not at all certain that the effective management of the affairs of a Crown corporation or Crown agency necessarily includes a collective agreement. There are other ways in which management of the affairs might be interpreted.

Legal arguments do not solve problems except in a court where even there they do not solve problems but merely resolve them in favour of somebody and against somebody else. A legal argument does not help. The fact is, Mr. Turner, that the trade unions concerned with the railways, in CBC, Air Canada, Atomic Energy and so on do not read management affairs as being labour affairs. They may be wrong, and one may be able to persuade a court that the other is included. I am not interested in that.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I will not have to go to court. I will just be asked for my advice, as will the law officers of the Crown.

**Mr. Lewis:** Mr. John Turner is no more indestructible than Mr. John Rogers, and Mr. Don Maxwell is no more indestructible than Mr. John Rogers. Something may hap-

[Interprétation]

que je transmets au Comité et j'en informe le Comité, y a suffisamment de souplesse.

**M. Lewis:** Monsieur le président, je veux préciser que je suis très déçu de la réponse. Si le ministre et les conseillers juridiques de la Couronne pensent qu'il y a suffisamment de souplesse, il n'y aura pas d'objection à préciser aux gens qui sont touchés ou qui le seront, que cette question est déjà prévue. Autrement dit, nous ne disputons pas une question de principe. Si je comprends bien la réponse du ministre, il dit et il peut me corriger, qu'il a étudié ce problème...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Et que le gouvernement l'a aussi étudiée.

**M. Lewis:** Donc, que la question a été prise en considération et qu'il est prêt à traiter du problème si on lui fait des soumissions. Mais il déclare que le texte actuel couvre cette question. Je suis un avocat compétent qui pourrait être conseiller juridique de la Couronne si j'avais convoité ce poste et si j'avais passé les examens...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous pouvez toujours le faire, monsieur Lewis.

**M. Lewis:** A mon avis, monsieur le président, je ne suis pas du tout convaincu que la réponse soit aussi précise que le ministre ait voulu en donner l'impression. Je ne suis pas certain que la gestion des affaires d'une société ou d'un organisme de la Couronne comprend nécessairement une convention collective. Il y a d'autres façons dont la gestion des affaires pourrait être interprétée.

Les arguments juridiques ne résolvent pas les problèmes, sauf dans un tribunal où même là, les problèmes ne sont jamais résolus sauf en faveur de quelqu'un ou contre quelqu'un. L'argument juridique est inutile. En fait, monsieur Turner, les syndicats des chemins de fer, de Radio-Canada, d'Air Canada, de l'Énergie atomique etc... n'interprètent pas les affaires de la gestion comme les affaires du syndicat. Ils peuvent se tromper et quelqu'un peut persuader un tribunal que l'autre est compris. Cela ne m'intéresse pas.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je n'aurai pas à aller à la Cour. On me demandera mon avis, tout comme pour les conseillers juridiques de la Couronne.

**M. Lewis:** Monsieur John Turner n'est pas plus indestructible que monsieur John Rogers et monsieur Don Maxwell ne l'est pas plus que monsieur John Rogers. Quelque chose

[Text]

[Original]

[Interpretation]

[Translation]

pen in the next five years and there may be other advice given.

Let me repeat, what is important, surely, in all of our considerations is to remove fears from people's minds, and I am darned if I can see (and I am almost suspicious of the refusal) any reason why in Clause 40(1)(b) it is not possible to make clear that you are concerned with the relations between employer and employees as well as the effective management of the affairs of the corporation. The word 'effective' worries me. If I am the employer I can argue as to what the "effective management" of my affairs means, and

• 1130

what the word 'effective' means in terms of labour relations. I do not trust employers to interpret my interests in the situation.

Therefore, if that is the position of the government, then I will have to submit an amendment and will do so. I think the Minister and the law officers are making a very serious error in making it necessary to have me to that and have the amendment defeated, because I assume that if the Minister refuses to accept it, then the Liberal members of this Committee will support him; this is why I did not move the amendment, Mr. Chairman; I am appealing to Mr. Turner to listen to me.

If I were interested merely in showing the people who are concerned with this matter that I am fighting their battle, I could have put the blasted amendment on the table and be on the record as moving it. I am not interested in that. That is why I went to the law officers I am interested in having this bill amended so that justifiable fears are removed.

If I move it and the Liberal members who are a majority on this Committee defeat it, you are merely creating more trouble for this Bill. If that is what you want I will move it, but if it is not what you want then—and I submit to you that it is something which you should not want—you will make a clarification which does not affect the principle of the Bill; you will make it; you can get the bloody credit for it; I do not care, because the Bill will then speak in a language which will not be misunderstood.

**The Chairman:** I think it is useful to have this comment now, however, we really are moving on to a discussion of Clause 40. I had hoped that we would restrict our discussion at the moment to Clauses 9, 10 and 11. The Minister would like to make a comment.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think with the courtesy of the Committee I would like

peut se passer au courant des cinq prochaines années et on pourra donner d'autres conseils. Laissez-moi répéter que ce qui est important ici, dans toutes nos études. Il n'y a rien à comprendre, et je me méfie du refus, à la raison pour laquelle dans l'alinéa b du paragraphe (1) de l'article 40 il est impossible de préciser que vous vous intéressez aux relations patronales-ouvrières ainsi que de la gestion efficace des affaires de la société. Le terme efficace. Si je suis employeur je peux contester le sens de la «gestion efficace» de mes affaires et ce que le mot «efficace» veut dire en termes de relations ouvrières. Je ne fais pas confiance aux employeurs qui se font les interprètes de mes intérêts dans cette situation.

Par conséquent, si c'est la position du gouvernement, je devrai soumettre un amendement et c'est ce que je ferai. Je pense que le ministre et les conseillers juridiques commettent une erreur grave en m'obligeant à le faire et à rejeter l'amendement parce que je m'imagine que si le ministre refuse de l'accepter alors, les libéraux de ce Comité l'appuieront. Voilà pourquoi je n'ai pas proposé l'amendement, monsieur le président; je demande à M. Turner de m'écouter.

Si je n'étais intéressé qu'à faire voir aux gens qui s'intéressent à cette question que je m'occupe de leur intérêt, je n'aurais eu qu'à déposer cet amendement et mon nom aurait été indiqué dans le compte rendu. Je n'y suis pas intéressé. Voilà pourquoi j'ai approché les conseillers juridiques. Je veux que ce bill soit amendé afin que les craintes justifiées disparaissent.

Si je présente l'amendement et que les députés libéraux qui sont majoritaires le font échouer, je ne crée que des problèmes à cause de ce projet de loi. Si c'est ce que vous désirez, je le présenterais mais, si ce n'est pas ce que vous voulez; je vous dis que c'est quelque chose que vous ne devez pas désirer. La précision que vous venez d'ajouter ne touche pas le principe du projet de Loi. Il sera noté et vous en avez toute la gloire mais cela ne m'inquiète pas car ce projet de Loi parlera dans des termes très clairs.

**Le président:** Il serait utile de formuler immédiatement ce commentaire, cependant nous allons discuter l'article 40. J'aurais espéré qu'on limite la discussion à l'article 9, 10 et 11. Monsieur Turner voudrait adresser la parole.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Avec l'autorisation du Comité, je tiens à répéter que le

[Texte]

to reply to that. I want to reiterate that the government is just as concerned about the problem raised by the honourable member as he is. He was not the first to think of it, because he did not see the bill first. We thought of it. We believe it is covered. We do not believe there is any doubt, except the doubts raised in the mind of the honourable member.

He should not be suspicious. We think the words are clear. Since the words are clear in our opinion and he wants to talk in terms of political psychology, fine—let him draw up a psychological amendment, and we will look at it. We agree with the principle that he is putting forward. He has not got a monopoly on that principle.

**Mr. Lewis:** I did not suggest that I had.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You have not got a monopoly on it. If the honourable member wants to reflect on this and then feels that there are some words that he would like to incorporate, we will look at them. The problem was discussed and the section was drafted with this problem in mind.

Defective management of the affairs of an institution include a number of things that the honourable member has suggested, including its employer and employee relationships, surely. In any event, I do not want it to stand on the record that the honourable member is the only one sensitive to this problem.

**Mr. Lewis:** You showed sensitivity; I did not.

**The Chairman:** Could we continue with the discussion of Clause 9? Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** I just have two points, Mr. Chairman. One of them, of course, is not particularly important so far as this Committee is concerned, I suppose, but it is the matter we raised yesterday with reference to the word "etc." This is, I presume, a matter of drafting. We suggest that it should be cut out, that perhaps there is no reason to have that heading there at all; perhaps we should go from Clause 8 to Clause 9; however, if the draftsmen are satisfied that that is a good word, then we of course are prepared to go along with it.

There is another suggestion, Mr. Chairman, which we think is even more important and it is with respect to the amendment introduced to Clause 9 by adding subclause (2); there

[Interprétation]

gouvernement s'intéresse autant que le député au problème qu'il a soulevé. Il n'est pas le premier à y avoir pensé parce qu'il n'est pas le premier à avoir lu le projet de loi; nous y avons pensé. Nous croyions que le problème était résolu. Nous ne pensions pas qu'il subsistait de doutes sauf ceux que le député a énoncés.

Il ne doit pas être méfiant. Nous croyons que les termes sont explicites. Puisque d'après nous les termes sont clairs et qu'il veut parler de psychologie politique, alors laissez-le rédiger son amendement psychologique puis, nous l'étudierons. Nous sommes d'accord avec son principe, il n'a pas l'exclusivité de ce principe.

**M. Lewis:** Je n'ai pas dit que je l'avais.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous n'avez pas l'exclusivité. Si le député veut réfléchir à cette question et s'il veut y ajouter quelques mots, nous les étudierons. On a discuté la question et l'article a été rédigé compte tenu de ce problème. La mauvaise organisation de la gestion d'une institution sous-entend un bon nombre de problèmes que le député a énoncés dont évidemment, les relations employeurs-employés. De toute façon, je ne veux pas qu'on inscrive dans le compte rendu que seul le député est sensible à ce problème.

**M. Lewis:** Vous sembliez sensible; je ne l'étais pas.

**Le président:** Pouvons-nous continuer la discussion de l'article 9? Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** J'ai seulement deux questions, monsieur le président. L'une d'elles, bien sûr, n'est pas particulièrement importante en ce qui concerne le Comité, mais c'est une question qu'on a soulevée hier à propos du mot «etc». C'est, je crois, une question de rédaction. Nous proposons de le supprimer car il n'y a aucune raison d'avoir placé ce mot au début. On devrait peut-être passer de l'article 8 à l'article 9. Toutefois, si le rédacteur croit que ce mot est convenable, nous sommes, bien sûr, prêts à le garder.

Monsieur le président, j'ai une autre proposition beaucoup plus importante. Elle se rapporte à l'amendement présenté pour modifier l'article 9 en ajoutant le paragraphe

[Text]

apparently the onus is placed on the head of a department to determine when there is a significant demand for services in districts other than bilingual districts, where there is a significant demand for the use of the two languages.

• 1135

We submit with all sincerity, Mr. Chairman, that to ask the head of a department to make that determination is to place too heavy a burden on him. We cannot see any reason at all why, for example, it could not be made by the Commissioner; there is the further point that if you leave it to the head of a department, then presumably each man would have his own idea of what is meant by significant demand.

My idea of what is meant by significant demand may be entirely different from someone else's. In the interest of consistency we think that the determination of significant demand should be left in the hands of the Commissioner and that an appropriate amendment should be drafted to that effect so that a Commissioner, after a complete inquiry would be able to determine whether or not a significant demand exists.

**The Chairman:** The significant demand to which you are referring is the phrase three sentences from the bottom of the proposed amendment by Mr. Cantin.

**Mr. McQuaid:** That is right, Mr. Chairman.

**The Chairman:** In what is proposed to become Clause 9 (2).

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think, Mr. Chairman, the answer to Mr. McQuaid's observation is that by reason of Clauses 9, 10 and 11, there are certain duties placed upon departments and agencies, institutions of the federal government. The duty falls initially upon the head of the department or agency to live up to the terms of the act.

The Commissioner is given ombudsman role to look at the application of the bill as it is applied by departments. It is not his initial responsibility. It is the responsibility of the department of government. The Commissioner may in reviewing the application of the act by a particular department or particular Deputy Minister, disagree; then he would make his report initially to the Minister, to the department head involved, and in the final analysis to Parliament.

The duties of the Commissioner—and the hon. member was disturbed by the powers

[Interpretation]

(2). Il incombe ainsi au chef du ministère de déterminer l'endroit où l'on a grand besoin de services dans des districts autres que les districts bilingues et où l'on a grand besoin de ces services en deux langues.

Nous devons dire très sincèrement, monsieur le président, que demander au chef d'un ministère de faire ce choix, c'est lui imposer un fardeau trop lourd. Par exemple, nous ne voyons pas la moindre raison pour que cette tâche n'incombe pas au Commissaire; de plus, si vous laissez cela à la discrétion du chef de ministère alors, il est très probable que chacun ait une idée différente de ce que veut dire «demande importante». Mon interprétation de cette expression peut être différente de celle de quelqu'un d'autre. Pour l'uniformité, nous considérons que le sens de «demande importante» devrait être déterminé par le Commissaire et qu'on devrait rédiger un amendement à cette fin de sorte qu'après une étude complète, le commissaire puisse décider si la demande est vraiment importante.

**Le président:** L'expression «demande importante» dont vous parlez se trouve à la troisième ligne à partir du bas de l'amendement proposé par M. Cantin.

**M. McQuaid:** C'est exact, monsieur le président.

**Le président:** On propose qu'il devienne l'article 9(2).

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je crois, monsieur le président, que la réponse à l'observation de M. McQuaid repose sur les articles 9, 10 et 11. Certains devoirs sont confiés aux ministères, aux départements ou aux institutions du gouvernement fédéral. Tout d'abord, le devoir incombe au chef du ministère ou du département de respecter les dispositions de la Loi.

Le Commissaire reçoit un rôle de surveillance pour veiller à la mise en vigueur du projet de loi tel que l'appliquent les ministères. Ce n'est pas sa responsabilité initiale; c'est la responsabilité du ministère. Le Commissaire peut en revisant l'application de la Loi, telle qu'administrée par un ministère ou un sous-ministre, ne pas être d'accord; à ce moment-là, il fera d'abord un rapport au ministre puis, au chef du ministère en cause et, finalement, au gouvernement pour une dernière analyse.

Les devoirs du Commissaire—le député était surpris de voir les fonctions et les pouvoirs

[Texte]

and the duties of the commissioners, and we will get into that in due course—are not initial; they are supervisory; they are secondary. The initial duty is the duty of the department and the Deputy Minister or the head of the agency.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Do I understand this Clause correctly as it reads now? For example, if the deputy head or the head of a department decides that in area "A" there is a significant demand for bilingual services, can he institute those services in that area or does he first have to refer the matter to the Commissioner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** He decides himself.

**Mr. McQuaid:** Can he institute these bilingual services there without referring the matter to the Commissioner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

**Mr. McQuaid:** Do you not think, Mr. Chairman, that too heavy a responsibility would be placed on the head of a department? What would be the objection to having him make his recommendation to the Commissioner and then having the Commissioner make an inquiry? The Commissioner, presumably, will be a trained man in this particular field. What possible objection could there be to having him submit to the Commissioner his recommendation and letting the Commissioner then conduct an investigation. If the Commissioner feels that there is in his opinion a significant demand, then let the services be provided.

By doing that, I suggest that you are bringing in some measure of consistency because each decision as to what significant demand it will be the opinion of one man, rather than the opinion of a dozen or 15 or whatever number of departments there happens to be.

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We go on the assumption that the departmental head will be administering his department in accordance with his own statute under which he operates and in accordance with all relevant statutes affecting his department, including the Official Languages Bill.

There is nothing to prevent him from consulting with the Commissioner of Official Languages, but the concept of the Commissioner of Official languages is the investigation of complaints, not the investigation of anticipated complaints. The Commissioner is

[Interprétation]

attribués au Commissaire: nous en parlerons plus tard—ne sont pas primordiaux, ce sont des devoirs de surveillance; ils sont secondaires. Le devoir initial incombe au ministère, au sous-ministre ou au chef du département.

**Le président:** M. McQuaid.

**M. McQuaid:** Est-ce que je comprends bien cet article? Par exemple, si le chef-adjoint ou le chef d'un ministère décide que dans le secteur «A» il y a une demande importante de services bilingues peut-il mettre sur pied ces services dans le secteur ou doit-il d'abord en parler au Commissaire?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il décide lui-même.

**M. McQuaid:** Peut-il mettre sur pied ces services bilingues sans en parler au Commissaire?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

**M. McQuaid:** Alors, monsieur le président, ne pensez-vous pas que c'est une tâche trop importante pour le chef d'un ministère? Quelle objection aurait-on pour qu'il adresse cette recommandation au Commissaire et que le commissaire fasse ensuite l'étude? Le commissaire devrait être quelqu'un de bien compétent dans ce domaine. Pourquoi ne présenterait-il pas cette recommandation au Commissaire qui s'occuperait de l'enquête? Si le commissaire estime, qu'à son avis, il y a une demande importante, alors on pourrait mettre sur pied ces services.

En faisant cela, il y aura une certaine uniformité car chaque décision représentera l'opinion d'une personne sur la question et non pas l'avis d'une quinzaine d'individus ou d'un nombre quelconque de ministères.

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** D'après nous, le chef du ministère gèrera son ministère conformément au règlement qu'il doit suivre et conformément aux exigences de son ministère, par exemple, la loi sur les Langues Officielles.

Rien ne l'empêche de consulter le Commissaire des langues officielles, mais le rôle du Commissaire des langues officielles est l'étude des plaintes et non pas la prévention des plaintes. Il n'est pas un tsar du gouvernement, ni représentant de l'État. Le Commis-

[Text]

not a czar of government. He is not a commissioner. The Commissioner is a linguistic ombudsman and he operates on the basis of complaints.

• 1140

I think you have to allow a department to co-operate within the statutory framework. The deputy head is given that power now. He can be questioned by his minister; he can be questioned by the government or by members of Parliament. He is, within this statute, subject to investigation upon complaint by the Commissioner of Official Languages.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** I am not satisfied, Mr. Chairman. I still think that you are placing too much responsibility on the head of the Department and I cannot for the life of me see why you would have any objection to having this matter referred to the Commissioner who, under Clause 25, has the duty to take all actions and measures within his authority with a view to ensuring recognition of the status of each of the official languages.

This deals with recognition of the status of each of the official languages not, I agree, within a bilingual district, but yet it does have to do with the recognition of the status of official languages outside the ambit of the bilingual district. Surely, Mr. Chairman, the recommendation of the Departmental head should be passed on to the Commissioner for him to make the decision.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You are asking for advanced rulings by the Commissioner. That is really what you are asking for. There is nothing in the act to prevent a deputy head, if he has some doubts about something, from consulting the Commissioner. There is nothing really to oblige the Commissioner to give an opinion until a complaint arises. I do not think we would want to substitute the discretion of the head of a department, the deputy head of a department, or the minister for the Commissioner's judgment until a complaint arises.

**Mr. McQuaid:** You are putting an awful lot of confidence in the judgment of the Commissioner in other Clauses of this Bill. I do not know why you cannot entrust him with determining whether or not there is a significant demand. "Significant demand" is not even defined. What do you mean by "significant demand?"

[Interpretation]

saire a un rôle linguistique; son travail est de recevoir les plaintes.

Je pense qu'il faut que vous permettiez au ministère de coopérer dans un cadre statutaire. Le sous-chef a maintenant ce pouvoir. Il peut être interrogé par le gouvernement ou les députés. En vertu de la loi, il est soumis à l'enquête sur la plainte faite par le Commissaire des langues officielles.

**Le président:** M. McQuaid.

**M. McQuaid:** Je ne suis pas satisfait, monsieur le président; je pense encore que la tâche du chef du ministère est trop lourde. Or je ne peux vraiment pas voir pourquoi vous auriez la moindre objection à ce que cette question soit déferée au Commissaire qui, aux termes de l'article 25, il incombe de prendre, dans les limites de ses pouvoirs toutes les mesures propres à faire reconnaître le statut de chacune des deux langues officielles.

Ces articles portent sur la reconnaissance du statut de chacune des deux langues officielles, non pas, j'en conviens, dans un district bilingue mais il s'agit quand même de la reconnaissance du statut des deux langues officielles à l'extérieur des limites du district bilingue. Il faudrait sûrement, monsieur le président, que les recommandations du chef du ministère soient communiquées au Commissaire et c'est lui qui devrait prendre la décision.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous demandez donc que le Commissaire fasse des décisions anticipées, des jugements anticipés. C'est exactement ce que vous demandez. Il n'y a rien dans la loi qui empêche le sous-ministre, s'il a des doutes au sujet de quelque chose, de consulter le Commissaire. Il n'y a rien qui oblige le Commissaire à donner son avis avant qu'une plainte ne soit portée. Je ne pense pas qu'il y ait lieu de substituer le jugement, d'un directeur, d'un ministre, ou d'un sous-ministre au jugement du Commissaire jusqu'à ce qu'une plainte soit portée.

**M. McQuaid:** Vous avez beaucoup confiance dans le jugement du Commissaire pour d'autres dispositions de cette loi. Je ne vois pas pourquoi vous ne voulez pas qu'il décide s'il y a une demande suffisante ou non. D'abord, vous ne dites pas ce que vous voulez dire par demande suffisante. Qu'est-ce que vous entendez?

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** "Significant demand" is a term that will depend on the facts of the particular case. That will depend, as the administration of the department depends in virtually every other detail, on the good sense of the deputy head and the minister concerned.

**Mr. McQuaid:** But you will agree, Mr. Turner, that your idea of a significant demand and my idea could be entirely different. This is my very point, that this determination of what is a "significant demand" should be vested in the Commissioner so that we will have some uniformity.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, I believe that part of the duties of the deputy head of a department will be to assess "significant demands" subject always to a complaint being made and subject always to the Commissioner being able to approach the deputy head or the Minister and say: "We disagree with you here: we will make this report accordingly, unless you can show us differently."

**Mr. McQuaid:** Why do you not write that into the Bill, then?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It is in there. Clauses 25 and 26 give him that right.

**Mr. Lewis:** Mr. McQuaid's suggestion would enable the Commissioner to go around poking his nose into every section, every department and every agency.

**Mr. McQuaid:** He has that right.

**Mr. Lewis:** He has that right now on complaint, not to go around and lay down rules.

**Mr. McQuaid:** No, no, that is not right, Mr. Lewis, because this only says where members of the public feel that there is a "significant demand". It reads:

... duty to ensure, to the extent that it is feasible for it to do so, that members of the public in locations other than those referred to in that subsection, where there is a significant demand therefor by such persons,...

**The Chairman:** Mr. Matte.

**M. Matte:** Je ne comprends pas du tout les scrupules de M. McQuaid au sujet de cet article, et les explications du ministre sont tout à fait justifiées et justifiables. Je pense que nous devrions adopter cet article immédiatement.

**The Chairman:** Mr. Yewchuk.

20474-5½

[Interprétation]

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** La demande suffisante est une expression qui dépendra du cas, comme l'administration du ministère dépendra pour presque tous les détails, du bon sens du ministre ou du sous-ministre intéressé.

**M. McQuaid:** Mais vous conviendrez, monsieur Turner, que votre idée d'une demande suffisante et la mienne peuvent être bien différentes et c'est justement mon argument. Qu'on laisse au Commissaire le soin d'établir ce qu'est une demande suffisante, pour qu'il y ait une certaine uniformité.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je pense qu'une des fonctions d'un sous-ministre est d'établir ce qu'est la demande suffisante, sujet, naturellement, à une plainte et sujet à une intervention du Commissaire s'il n'est pas d'accord qui pourra décider de procéder comme avant, jusqu'à preuve contraire.

**M. McQuaid:** Mais pourquoi ne pas le dire dans le projet de loi?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Les articles 25 et 26 donnent justement ce droit.

**M. Lewis:** La proposition de M. McQuaid permettrait au Commissaire d'aller se fourrer le nez dans toutes les sections, les directions et les ministères.

**M. McQuaid:** Il en a le droit.

**M. Lewis:** Il en a le droit s'il y a une plainte, mais il ne peut pas aller faire des règlements.

**M. McQuaid:** Non, ce n'est pas exact, monsieur Lewis, parce qu'on dit ici que ce n'est que si le public juge qu'il y a une demande importante.

On y dit:

... le devoir de veiller, dans la mesure où il leur est possible de le faire, à ce que le public, dans des endroits autres que ceux mentionnés dans ce paragraphe, lorsqu'il y a de sa part demande importante, ...

**Le président:** Monsieur Matte.

**Mr. Matte:** I really do not understand Mr. McQuaid's scruples regarding this clause, and the explanations given by the Minister are quite justified and justifiable. I think we should pass this clause right away.

**Le président:** Monsieur Yewchuk.

[Text]

**Mr. Yewchuk:** Could the minister give me an example as to what a complaint is. What do you foresee these complaints to be? How do they arise and what are they? The crux of the matter here is that someone lays a complaint, and I am confused as to how the Commissioner will take action. What is a complaint?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Section 26 says:

(1) Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint made to him to the effect that, in any particular instance or case, the status of an official language was not or is not being recognized or the spirit and intent of this Act was not or is not being complied with in the administration of the affairs of the Parliament or Government of Canada or any of the institutions thereof.

●1145

Therefore, a complaint would be that the spirit of the Act is not being complied with, or that the provisions of the Act are not being complied with in respect of a particular factual situation. I cannot predict what those factual situations will be.

**Mr. Yewchuk:** Not having a legal mind, this to me seems like a very ambiguous situation. I would like more clarification.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** There is no possibility of drafting a statute so as to predict every factual situation that might arise.

**Mr. Yewchuk:** I just wanted one example.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Let us take the example of a post office.

**Mr. Lewis:** Or, Mr. Caouette not getting a menu on the plane in French.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We could go back to the stewardesses—Mr. Caouette brought up a number of years ago the fact that the stewardesses on Air Canada could not speak French to him. That was an example all of us understood.

In that case Mr. Caouette would go to the Official Languages Commissioner and say: "I was travelling from Montreal to Ottawa and as a member of the travelling public I asked the stewardess in French for a cup of coffee. She did not understand me, and I am making a complaint."

[Interpretation]

**M. Yewchuck:** J'aimerais que le ministre me donne une idée de ce qu'est une plainte. De quel genre de plainte s'agit-il? Si quelqu'un porte plainte, je ne comprends pas très bien comment le Commissaire peut prendre des mesures. De quoi s'agit-il exactement?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'article 26 dit:

26. (1) Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte reçue par lui et énonçant que, dans un cas particulier, le statut d'une langue officielle n'a pas été ou n'est pas reconnu ou qu'en l'occurrence, l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur n'ont pas été ou ne sont pas respectés dans l'administration des affaires du Parlement ou du Gouvernement du Canada ou de l'une de leurs institutions.

La plainte serait donc qu'on ne se conforme pas à l'esprit ou à certaines dispositions de la loi au sujet d'un fait en particulier. Je ne peux pas donner un exemple de ce genre de situation.

**M. Yewchuck:** Je ne suis pas juriste mais il me semble que cette situation est extrêmement ambiguë et je voudrais plus de précision.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il n'y a pas moyen de rédiger une loi de façon à prévoir toutes les situations qui peuvent se présenter.

**M. Yewchuck:** Donnez-moi donc un exemple.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Prenons l'exemple d'un bureau de poste.

**M. Lewis:** Ou de M. Caouette qui n'aurait pas de menu en français sur l'avion.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** M. Caouette a parlé il y a quelques années, du fait que les hôtesses de l'air d'Air Canada ne pouvaient pas lui parler en français. C'est un exemple que nous avons tous compris.

Dans un tel cas, M. Caouette irait voir le Commissaire des langues officielles et lui dirait: «J'ai pris l'avion d'Ottawa à Montréal, et en tant que membre du public en général, j'ai demandé à l'hôtesse une tasse de café, en français. Elle n'a rien compris et je porte plainte.»

[Texte]

**Mr. Yewchuk:** What would you consider the Commissioner would do in this case?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I do not want to go into a lot of detail here, because it is a very serious question. The Commissioner would ask Mr. Caouette to spell out the details such as what flight it was, what request he made of the stewardess, what her reaction was, did he get her name, and so on. Then the Commissioner would probably call the President of Air Canada, or whoever deals with personnel and say: "I have received a complaint. Have you any explanation to make, because this seems not to be within the spirit of the Act." Air Canada would then give an explanation. They could say possibly they were shorthanded and the girl was on because of an emergency, caused by another girl being sick. There might have been a legitimate reason.

**Mr. Lewis:** Or that there were three girls, two of whom were bilingual.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right, and that Mr. Caouette wanted to talk to the pretty one and not the bilingual ones.

**The Chairman:** Mr. McQuaid wants to ask a supplementary question.

**Mr. McQuaid:** It is supplementary in this respect: let us take, Mr. Turner, a case other than Air Canada. Let us take a Crown Corporation where there is a complaint that there is a significant demand in this particular area for the two languages. He does not go to the Commissioner, does he? Under your amendment here, Clause 9(2), he goes to the head of the Crown Corporation.

This is my objection. I say he should go to the Commissioner, as in your example. That is the man he should go to, but under Clause 9(2) he goes to the head of the department.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, I say that anyone who has a complaint under "significant demand", under the new Clause 9(2), I think an ordinary person might well write to the department and complain, or he could write to the Commissioner originally and complain. It does not change the situation.

**Mr. McQuaid:** Yes, it does change the situation. It changes the situation to the extent that this man bypasses the Commissioner; he goes to the head of the department and the head of the department may, without consulting anyone, decide that there is a significant demand and on his own initiative determine that these services should be provided.

[Interprétation]

**M. Yewchuck:** Que ferait le Commissaire dans ce cas-là?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne veux pas entrer dans les détails parce que c'est une question très sérieuse, mais le Commissaire demanderait à M. Caouette de donner des détails, par exemple, quel vol, qu'est-ce qu'il a demandé à l'hôtesse, quelle a été sa réaction, est-ce qu'il a pris son nom, etc. A titre de Commissaire, il appellerait probablement le président d'Air Canada, ou celui qui est responsable du personnel et dirait: «J'ai reçu telle plainte. Avez-vous des explications à donner, parce qu'il semble que ce n'est pas conforme à l'esprit de la Loi». Air Canada donnerait son explication. Ils pourraient dire, par exemple, qu'il y avait une insuffisance de personnel, que c'était un cas urgent où quelqu'un était malade. Il peut y avoir une bonne raison.

**M. Lewis:** Ou qu'il y avait trois hôtesse dont deux étaient bilingues.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, c'est exact, et que M. Caouette parlait à la plus jolie et non à celles qui étaient bilingues.

**Le président:** Je pense que M. McQuaid veut poser une question supplémentaire.

**M. McQuaid:** J'ai une question supplémentaire à ce sujet. Voici, monsieur le ministre, un cas autre qu'Air Canada. Prenons une société de la Couronne dans une région où il y a une demande importante pour qu'on utilise les deux langues. Il ne va pas s'adresser au Commissaire, n'est-ce pas? Aux termes de votre amendement à l'article 9(2), celui qui se plaint s'adresse au président de la société, et voilà mon objection.

Je dis qu'il faudrait qu'il s'adresse au Commissaire, exactement comme dans votre exemple. Mais selon l'article 9(2), il doit s'adresser au chef du ministère ou de l'organisme.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, je dis que si quelqu'un a des plaintes au sujet des «demandes importantes», en conformité du nouvel article 9(2), je pense qu'un simple particulier peut très bien écrire au ministre et se plaindre, ou écrire au Commissaire et se plaindre. Ça ne change rien.

**M. McQuaid:** Oui, ça change la situation, en ce sens qu'il passe par-dessus le Commissaire; il se rend chez le chef du ministère ou de l'organisme et ce dernier, sans consulter personne, peut décider qu'il a une demande importante et, de sa propre initiative établir de tels services.

[Text]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right, he can, because he has the duty of administering a department of government, not the Commissioner. The Commissioner has a duty of ensuring that the administration of a department of government is in accordance with this Bill, but he does not have the duty of administering that department. That is the difference. You cannot blow hot and cold on this, if I might say so, Mr. McQuaid: you cannot criticize the powers of the Commissioner and yet want to extend them by your argument today.

**Mr. McQuaid:** That is a misrepresentation: I am not suggesting that. I suggest that this is a logical thing that should be referred to the Commissioner. Under Clause 25, it would look as if he certainly has power to deal with it. I think he is the man who should deal with it rather than various heads of departments. I am not going to say any more, Mr. Chairman, because I am sure I have used up my time.

**The Chairman:** Yes. Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Nous discutons l'article 9, l'article 11, ou seulement 9?

**The Chairman:** Technically we are talking about the amendment to Clause 9 but the discussion has ranged pretty generally over Clauses 9, 10 and 11. We could pass the amendment to Clause 9 now and if your questions relate to later clauses, we could then go on to Clauses 10 and 11.

**Mr. Lewis:** You call it an amendment to Clause 9 but what you have is a new Clause 9.

**The Chairman:** Yes, we have two.

**Mr. De Bané:** I am only speaking about the amendments to Clause 9.

**The Chairman:** Yes.

**M. De Bané:** Monsieur le ministre, la première chose qui me frappe dans l'article 9, et j'aimerais avoir des explications là-dessus, c'est pourquoi disons-nous à l'article 9:

ministères, départements et organismes du Gouvernement du Canada, ainsi qu'aux organismes judiciaires, quasi-judiciaires ou administratifs ou aux corporations de la Couronne.

Par contre, à d'autres articles on ne fait pas une énumération aussi détaillée, mais on parle d'institutions du Parlement et du gouvernement. Y a-t-il une différence? Certains articles disent: institutions du Parlement et

[Interpretation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exact, car il est chargé de l'administration d'un ministère, et non pas le Commissaire. Ce dernier doit voir à ce que l'administration soit conforme à ce projet de loi, mais il n'est pas chargé de l'administration d'un ministère, voilà la différence. Il n'y a pas deux façons de voir les choses, si vous me le permettez, monsieur McQuaid. Vous ne pouvez pas critiquer les pouvoirs accordés au Commissaire et ensuite vouloir les étendre.

**M. McQuaid:** Je ne parle pas des pouvoirs du Commissaire, je dis simplement que c'est logique qu'ils soient déferés au Commissaire. Aux termes de l'article 25, il semble qu'il a certainement le pouvoir de traiter de cette question et je pense que c'est lui qui devrait s'en occuper, et non pas les différents chefs des ministères. Je n'ai rien à ajouter, monsieur le président, car je suis certain que j'ai écoulé le temps permis.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**Mr. De Bané:** Are we discussing clauses 9, and 11, or just clause 9?

**Le président:** Théoriquement, nous parlons de l'amendement à l'article 9, mais la discussion couvre les articles 9, 10 et 11. Nous pourrions adopter l'amendement à l'article 9, maintenant et si vos questions concernent les articles suivants, on peut toujours passer aux articles 10 et 11.

**M. Lewis:** Vous parlez d'un amendement à l'article 9, mais vous avez en main un nouvel article 9.

**Le président:** Oui, nous en avons deux.

**M. De Bané:** Je parle simplement des amendements à l'article 9.

**Le président:** Oui.

**Mr. De Bané:** Mr. Minister, the first thing that strikes me in clause 9, and I would like to have some explanations about this, is why do we say in clause 9:

department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation.

On the other hand, in other clauses no such detailed enumerations are made, but reference is made to institutions of Parliament and of the government. Is there a difference? Some clauses refer to institutions of Parlia-

[Texte]

du gouvernement; celui-ci fait une énumération.

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Monsieur De Bané, il n'y a aucun problème, M. Thorson me dit qu'il a essayé de vous expliquer hier que le mot «institution» est un terme général, et à l'article 9, c'est la première fois où l'on doit déterminer les devoirs qui incombent aux ministères. Donc, on spécifie ministères, départements, organismes du gouvernement du Canada, parce que les devoirs sont précis.

A d'autres endroits dans la loi, où l'on se réfère en termes généraux aux institutions couvertes par le bill, alors le mot «institution est suffisant, donc, ce n'est pas nécessaire de continuer à les énumérer.

**M. De Bané:** Mais, je vous rappellerais, monsieur le ministre, qu'à l'article 7 nous avons également cette énumération. Ce n'est pas la première fois à l'article 9.

Je veux vous dire que ce qui me frappe dans ce bill, c'est que le chapitre des définitions est beaucoup plus court que dans les autres lois du gouvernement fédéral et que cette façon de se servir de termes différents, ou du même terme, pour signifier des choses différentes, est une faute à la rédaction des lois. Et, pour vous donner un exemple encore plus flagrant, à l'article 9 tel qu'amendé nous lisons, à l'avant-dernière ligne:

Le public puisse communiquer avec eux...

Manifestement ici, le mot «public» signifie le citoyen pris individuellement, n'est-ce pas?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, le public oui.

**M. De Bané:** Le public ne peut pas communiquer ensemble, c'est un à la fois qui communique. Tandis que vous avez, à l'article 3, le mot «public» qui est pris dans un autre sens.

Alors, je voudrais tout d'abord vous demander si vous êtes d'accord que le mot «public», à l'article 3 et à l'article 9(1) tel qu'amendé ne signifie pas la même chose. Êtes-vous d'accord avec mon interprétation?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est la même chose.

**M. De Bané:** C'est la même chose?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** On interprète le mot dans le contexte des autres mots. A l'article 3, le fait de dire:

[Interprétation]

ment and of the government, but this clause makes an enumeration.

**The Chairman:** Mr. Turner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. De Bané, there is no problem here. Mr. Thorson tells me that he tried to explain to you yesterday saying that the word "institution" is a general term, and clause 9 is the first case where you have to specify the duties of the various Departments. Therefore, we specify Departments or agencies of the Government of Canada because they have specific duties.

Elsewhere in the Act where you refer in general terms to the institutions covered by this Bill, it is sufficient to use the word "institution", so it is not necessary to go on enumerating them.

**Mr. De Bané:** But I must remind you, Mr. Minister, that in clause 7 we also have this enumeration. So it does not occur for the first time in clause 9.

What I want to say is that what strikes me in this Bill I see that the Chapter of definitions is much shorter than in any other federal statute and I think that this way of using different words or the same words to explain different things is a mistake in the drafting of law. And, to give you a more blatant example in clause 9, as amended, you see in the last but one line:

the public can obtain available services from and communicate with.

Well, obviously, here public means each individual citizen, does it not?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, of course.

**Mr. De Bané:** The public cannot communicate together, they have to go one by one. Whereas, in clause 3, the word "public" is used in another sense.

So, first I want to know if you agree that the word "public" in clause 3 and in clause 9, as amended, means the same thing. Do you agree with my interpretation?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It is the same thing.

**Mr. De Bané:** It is the same thing?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The word is interpreted within the context of the words surrounding it. In clause 3 of this act, the fact that it says:

[Text]

Sous toutes réserves prévues par la présente loi, tous les actes portés ou destinés à être portés à la connaissance du public....

Constitue-t-il un problème?

**M. De Bané:** Alors je voudrais vous demander si, dans l'article que vous venez de lire, le mot «public» s'applique à une catégorie de citoyens?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le mot «public» veut dire tout avis officiel destiné au Canada, en général, sans distinction.

**M. De Bané:** Bon, s'il est destiné à une catégorie de personnes, là, le mot «public» ne s'applique pas. Est-ce que j'ai raison?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oh, si c'est destiné officiellement par la Commission canadienne des transports aux camionneurs...

**M. De Bané:** Oui...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** ...c'est encore au public, a public notice.

**M. De Bané:** Alors, dans l'article 3, le mot public signifie une catégorie du public?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Soit globalement, soit en partie du public.

**M. De Bané:** Alors, pourquoi à l'article 3 disons-nous *public* et à l'article 9, *members of the public*?

Je vais vous donner un autre exemple, à l'article 5, nous parlons du public en général, *general public*, et à l'article 9, le mot «public» signifie sans aucun doute un citoyen à la fois qui puisse communiquer. Je vais vous dire, en d'autres termes, monsieur le ministre, que la première règle que j'ai apprise dans l'interprétation des statuts, c'est que dans une loi, le même mot signifie la même chose à différents endroits et ici, manifestement, on emploie des expressions différentes.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il y a des circonstances, monsieur De Bané, où on parle du public comme d'une abstraction. En d'autres termes, vous pouvez parler du public comme d'une collectivité, de groupes de personnes, grands ou petits, de professionnels, d'hommes d'affaire ou d'ouvriers, un habit spécial. Mais si on parle de la collectivité, il est possible de dire que le mot «public» s'entend individuellement, il peut donc être interprété comme une abstraction, un terme précis, soit global ou partiel. Je ne crois pas qu'il y aura des difficultés pour interpréter les modalités lors de l'emploi de ce mot-là.

[Interpretation]

With due reservation provided by this law, all instruments brought, or intended to be brought to the notice of the public...

Does it constitute a problem?

**Mr. De Bané:** Yes, well, I am going to ask you if the word "public" in the clause you just read, applies to a class of citizens.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The word "public" means all official instruments directed to the public, the citizens in Canada, without any general distinction.

**Mr. De Bané:** Then, if it means a class of people, the word public does not apply. Am I right?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Well, if the Canadian Transport Commission officially means it to be the truck drivers...

**Mr. De Bané:** Yes...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** ... it is, again, to the public: a public notice.

**Mr. De Bané:** So under clause 3 you mean a certain part of the public?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, in total or in part, it is the public.

**Mr. De Bané:** Well, then, why do you say public under clause 3 and why under clause 9 do you say members of the public?

Well, let me give you another example. Under clause 5 you have the general public and under clause 9 the word "public" obviously means one citizen at a time who may communicate. In other words, Mr. Minister, the first rule I learned in the interpretation of statutes is that in one legislation the same word is supposed to have the same meaning everywhere in the text and clearly, here we have two different interpretations.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You see, Mr. De Bané, there are cases where you talk about the public in an abstract way. In other words, you can speak about the public collectively, as a group of persons, large or small, of professionals, of businessmen, or workers, people wearing a special suit. But if you are speaking collectively, it is possible to say that public means each member of the public. It can be interpreted as an abstraction, as a specific word, either global or partial. I do not foresee any difficulties in interpreting the form at the time of the use of this word.

[Texte]

**M. De Bané:** On m'a dit, monsieur le ministre qu'à l'article 3, le mot «public» ne s'adresse pas à une catégorie de citoyens en particulier comme les avocats, les architectes, etc. mais au public *at large*. S'il s'adresse à un groupe particulier de citoyens, à l'article 3, le mot «public» ne s'applique pas.

Par contre à l'article 9, il s'applique, et c'est pour cela qu'en anglais, on y dit *Members of the public*, tandis qu'à l'article 3 nous disons *public*.

**M. Ricard:** Dans la version française il n'y a pas de distinction.

**M. De Bané:** On dit le public, c'est-à-dire chaque citoyen. Parce que si, à l'article 3 le mot «public» signifie un citoyen pris individuellement là, je serais d'accord et je serais en faveur.

L'autre exemple que je voudrais vous donner, on spécifie bien à l'article 9 tel qu'amendé en anglais

can obtain available services

which means if they are not available, well that is too bad.

Dans la version française, nous disons: obtenir leurs services.

En d'autres termes, si j'habite un district bilingue et que je veuille avoir une étude faite par le gouvernement, disons, sur le développement régional, eh bien, si ce document n'est qu'en anglais, je l'aurai dans cette langue et non pas *in both official languages*.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The word "available" in English means available to the public, not just available in the language. If the service is available to the public it has to be available in both languages. If it is not available, it is not available. In other words, the availability goes to the service and not to the language. The service is available to the public. The service is accorded to the public.

**The Chairman:** Mr. Osler, on a supplementary question.

**Mr. Osler:** In other words, you could not go to CMHC and ask for an air line ticket. Is that an illustration of what you mean?

**An hon. Member:** Not even in French.

**Mr. Osler:** Not even in French.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Not even in French.

**The Chairman:** Mr. De Bané, your 10 minutes has expired and I think Mr. Hogarth had a question he wanted to ask.

[Interprétation]

**Mr. De Bané:** Well, Mr. Turner, I was told that under clause 3 the word "public" does not apply to a special class of citizens such as lawyers, architects and so on but the public at large. Well, if it means a special group of citizens, then under clause 3, you cannot use the word public.

On the other hand, you can use it under clause 9. That is why in English you say *members of the public*, whereas in clause 3 we say "public".

**Mr. Ricard:** There is no distinction in the French version.

**Mr. De Bané:** We say, the public, that is, each citizen. Because, if under clause 2 the word public means one citizen taken individually then I agree and I am for it.

Now, the other example I wanted to give is this. Clause 9 as amended, clearly specifies,

"can obtain available services".

...alors s'ils ne sont pas disponibles, c'est bien malheureux.

In the French text we say «obtenir le service».

In other words, if I live in a bilingual district and go to the district to ask the government to get a study on regional development and if that document exists only in English, I will get it only in English, and not in both official languages.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le mot disponible en anglais, veut dire disponible au public, non seulement disponible au point de vue de la langue. Si le service est disponible au public, il doit être disponible dans les 2 langues. Si ce n'est pas disponible, ce n'est pas disponible. La disponibilité s'applique au service, non à la langue. Le service est disponible au public, il lui est accordé.

**Le président:** M. Osler a une question supplémentaire.

**M. Osler:** Vous ne pourriez donc pas aller à la S.C.H.L. et demander un billet d'avion. Est-ce que cela illustre bien ce que vous voulez dire?

**Une voix:** Même pas en français?

**M. Osler:** Même pas en français.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Même pas en français.

**Le président:** Monsieur De Bané, vos dix minutes sont écoulées. Je crois que M. Hogarth avait une question.

[Text]

**Mr. Hogarth:** Mr. Chairman, I am, not a member of the Committee, of course, but I am very interested in some of the fundamental principles that are being established here. I would like to say briefly that in some respects I do not think the government has gone far enough. I am concerned because this legislation has meaningful application and I do not like to see such an important piece of legislation become honoured in the breach.

In dealing with Clause 9(1), the inclusion of the words "its head or central office in Canada if outside the National Capital Region,..." and so on, causes me some concern. I anticipate that in the future a west coast regional harbour authority will be established on the West Coast. It will undoubtedly be an autonomous Crown corporation and will have its head office or central office in Vancouver perhaps. Is it the anticipation of the government that that authority would have to provide—and it will provide many services if it includes the rail system—all those services in both of the official languages?

**The Chairman:** Mr. Turner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** This provision lays down a general principle to which the statute is directed, namely, that members of the public should be able to obtain available services from departments and agencies of the Government of Canada, and be able to communicate with them in the official language of their choice.

Since it is not practical to apply this principle at this time uniformly throughout the country, geographical areas are designated for the application of the Bill. These areas are, first of all, the National Capital Region; the second is, the head or central office of government departments, Crown corporations or judicial bodies, if those head offices are outside the National Capital Region—Atomic Energy in Chalk River.

**Mr. Hogarth:** The Wheat Board in Winnipeg, perhaps.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes. Thirdly are the principal offices in federal bilingual districts.

The amendment proposed to Clause 9(1) is simply to clarify the meaning of the provision since the words, "central location" in the original proved difficult to interpret.

As to your specific question, a regional harbours board, a regional...

**Mr. Hogarth:** An autonomous harbours board.

[Interpretation]

**M. Hogarth:** Monsieur le président, je ne suis pas membre du Comité, mais je suis très intéressé à certains principes établis ici. Je voudrais dire brièvement, que je ne pense pas que le gouvernement soit allé assez loin. Ce qui m'inquiète c'est que cette loi, a une grande portée et je ne voudrais pas qu'il y ait infraction à cette loi.

En ce qui concerne le paragraphe (1) de l'article 9, l'inclusion des mots «leur siège au bureau central au Canada s'il est situé à l'extérieur de la région de la capitale nationale», m'inquiète un peu. Je prévois qu'on établira un Conseil régional des ports de la côte Ouest sur la côte Ouest. Ce sera une société de la Couronne autonome qui aura probablement son siège social à Vancouver. Est-ce que le gouvernement prévoit que cet organisme fournira des services—qui seront nombreux, s'ils comprennent les chemins de fer—dans les deux langues officielles?

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Cette disposition établit un principe général, le but de la loi: c'est-à-dire que le public devrait obtenir les services des ministères et agences du gouvernement, et pouvoir communiquer avec les ministères et agences du gouvernement dans la langue officielle de leur choix. Puisqu'il n'est pas pratique d'appliquer ce principe uniformément partout au pays, des régions géographiques seront désignées. Ces régions sont d'abord la région de la capitale nationale; deuxièmement les bureaux centraux des ministères du gouvernement, des agences de la Couronne et des organismes judiciaires, s'ils sont hors de la capitale nationale, par exemple, *Atomic Energy* à Chalk River.

**M. Hogarth:** La Commission du blé à Winnipeg.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui. Troisièmement les bureaux principaux dans les districts fédéraux bilingues.

La modification proposée veut seulement éclaircir ces dispositions. En réponse à votre question une commission régionale des ports...

**M. Hogarth:** Commission autonome.

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If there was an autonomous harbours board, autonomous of the National Harbours Board, with its head office in Vancouver, then the services would be in the French language. If it is a regional office of the National Harbours Board, then they would not be.

**Mr. Hogarth:** I appreciate that but do you not think, from a practical point of view, that the concept of the head or central office perhaps should be considered under the provisions of Clause 9(2). If it is practical that it be done that way, that is fine; none could possibly have any objection to that. But just to set up a rather fictitious situation where all the services to the public would have to be provided in both languages when there is a most modest demand, if any at all—would it not be more practical that the head office concept be put in Clause 9(2) also, where it is outside of the National Capital Region or outside of the bilingual district? I am talking about the practical application only.

**Mr. Lewis:** It should be subject to a significant language demand.

**Mr. Hogarth:** Of course, yes. I might add, Mr. Minister, that that significant demand sometimes arises on the West Coast.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I have tried to explain what Clause 9(1) does. Now you have suggested, why not move that head office concept into Clause 9(2)?

**Mr. Hogarth:** Where they are outside the regional. . .

• 1205

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think it is in Clause 9(2). All Clause 9(1) says is that you may have situations in some parts of Canada where you would not have a federal bilingual district because there was not a 10 per cent situation. But where there is a significant demand, despite the lack of a federal bilingual district, then the available services can be given in the same way as if it were a federal bilingual district. In other words, then the demand, even though it is not a federal bilingual district, would provide services in both languages. Now, I stand corrected, but. . .

**Mr. Hogarth:** The distinguishing factor between Clause 9(1) and 9(2) is that it is absolutely mandatory in 9(1).

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si une telle commission autonome existait, indépendamment du Conseil des ports nationaux, ayant un bureau central à Vancouver, elle fournirait ses services en français. Si c'était le bureau régional, cela ne se produirait pas.

**M. Hogarth:** Oui, je vois cela, mais du point de vue pratique, le concept des sièges sociaux devrait être étudié sous les dispositions de l'article 9. S'il est pratique que cela soit fait, c'est très bien; on n'aurait pas d'objection. Pour établir une situation fictive, où il faut que tous les services disponibles au public soient disponibles dans les deux langues, s'il y a quelque demandes, ne vous semble-t-il pas plus juste d'insérer le concept du siège social dans le paragraphe (2) de l'article 9, si ce siège social est en dehors de la région de la capitale nationale? Je ne parle que de la mise en vigueur, en pratique.

**M. Lewis:** Cela devrait dépendre de la demande.

**M. Hogarth:** Certainement, et cela se produit dans l'Ouest, monsieur le ministre.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'ai essayé de vous expliquer ce que devait accomplir ce paragraphe. Vous voulez transposer ce concept au paragraphe suivant?

**M. Hogarth:** Si le siège social est en dehors. . .

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Tout est au paragraphe (2). Tout ce que dit le premier paragraphe, c'est qu'il pourrait y avoir des situations dans certaines régions du Canada où il n'y aurait pas de district fédéral bilingue car il n'y aurait par la minorité de 10 p. 100. Toutefois, là où il y a une demande importante, malgré qu'il n'y ait pas de district fédéral bilingue, en ce cas-là les services disponibles doivent être fournis de la même façon que s'il s'agissait d'un district fédéral bilingue. En d'autres termes, le siège social, dans ces régions où la demande est importante, bien que le district ne soit pas un district fédéral bilingue, fournira les services dans les deux langues. Vous me corrigez, mais. . .

**M. Hogarth:** Ce qui distingue entre le paragraphe (1) et le paragraphe (2), c'est que cela est obligatoire dans le paragraphe (1).

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

[Text]

**Mr. Hogarth:** Then it is just my suggestion, sir, that perhaps we should, in dealing with the head or central office concept, not make it absolutely mandatory where there is not a significant demand. That is all I suggest. Otherwise, we are going to receive a great deal of criticism over the fact that we have set up an impractical situation.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I do not follow that last point. The head office concept, you see, is that in a federal bilingual district you are going to have a head office in that district, or there is going to be a regional office which will provide services in both languages. Where you do not have one, but where there is a significant demand, you may have regional offices that will give services in both languages. Do you mean to say that even in a federal bilingual district where there is not a significant demand...

**Mr. Hogarth:** No.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Well, I do not follow the point.

**Mr. Hogarth:** I just mean to say, going back to the hypothesis, that the Western regional harbours board, an autonomous Crown corporation, with a head office in Vancouver by mandate under Clause 9(1), must make all its available services in both languages; there is not at this time, unfortunately, a significant demand for that whatsoever. It is my suggestion that the head office concept be taken from Clause 9(1) and be incorporated into 9(2).

**The Chairman:** Mr. Turner, followed by Mr. Cantin.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The principle is, of course, that the head office serve all of Canada and that is why...

**Mr. Cantin:** Mr. Minister, is there still a Clause 40 applying to that as well?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, for five years.

**Mr. Lewis:** I would think that the intention would be that any French-speaking person in Canada who has to deal with the Western regional harbour authority, should feel free to write to the head office of the Western regional harbours authority in French, even if it is located in Vancouver, and obtain a reply in French.

**Mr. Hogarth:** Yes, and I agree that that should be in the Bill as well.

[Interpretation]

**M. Hogarth:** Ce que je vous propose alors, c'est lorsqu'il s'agit des sièges sociaux, de ne pas appliquer le principe d'obligation, lorsqu'il ne s'agit pas d'une demande importante. Autrement, il y aura énormément de critiques, parce que nous aurons créé une situation qui n'est pas pratique.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne vous comprends pas. Le concept du siège administratif, voyez-vous, c'est que dans un district fédéral bilingue, il y aura un siège administratif, ou il y aura un bureau régional qui est le principal dans ce district qui fournira des services dans les deux langues. S'il n'y en a pas, mais qu'il y a une demande importante, vous pourriez avoir des bureaux régionaux qui fourniront des services bilingues. Voulez-vous dire que même dans le cas d'un district fédéral bilingue où il n'y a pas de demande importante...

**M. Hogarth:** Non.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Alors, je ne vous suis pas.

**M. Hogarth:** Je veux dire pour revenir à l'hypothèse du Conseil des ports régionaux de l'Ouest, une société autonome de la Couronne, avec un siège administratif à Vancouver en vertu de l'article 9 (1) doit rendre tous ses services disponibles dans les deux langues. Malheureusement, il n'y a en ce moment pas de demande importante. Ce que je vous propose, c'est que le concept de siège administratif soit enlevé de 9 (1) et placé sous 9 (2).

**Le président:** Monsieur Turner, suivi de Monsieur Cantin.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le principe est que le siège administratif dessert tout le Canada et c'est pourquoi...

**M. Cantin:** Monsieur le ministre, l'article 40 s'applique-t-il à cela encore?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pour cinq ans, oui.

**M. Lewis:** Je pense que le but est que toute personne de langue française au Canada qui doit avoir affaire avec le Conseil des ports dans l'Ouest, devrait pouvoir écrire en français au siège administratif de l'autorité portuaire, même si ce siège se trouve à Vancouver, et recevoir une réponse en français.

**M. Hogarth:** Oui, et je concède que cela devrait également figurer au bill.

[Texte]

**Mr. Lewis:** I think that Clause 9(1) imposes a whole range of services on everyone that are not entirely justified. I cannot imagine anyone being silly enough to demand that kind of thing. If that situation satisfied a written communication or even had one bilingual person who could answer the long distance telephone calls or something like that, the requirement of Clause 9(1) would be met. I cannot see any very great objection to that. Am I not right, Mr. Minister? Is that not the general object?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

**Mr. Osler:** Frankly, Mr. Chairman, I think that Mr. Hogarth has a very good point. I do not know how the point can be clarified, but it seems to me that "available services" means every damn file in the place. If I, as an English-speaking Canadian, could go into Vancouver and say, "I have a right to see such and such because I want to look into such and such" and Mr. De Bané feels the same way, then he would be insulted by not having these services available; they may be long printed tomes in his language. It would be absolutely stupid to have them in both languages under the circumstances in Vancouver.

**The Chairman:** I have Mr. De Bané and Mr. Anderson; perhaps the Minister would like to reply to Mr. Osler's comment.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, it was only a comment.

**Mr. Osler:** It was just a comment and certainly requires no reply. However, it is the kind of thing where people will say, "A lot of money is being spent unnecessarily" and so on, and they would be right, under some circumstances. You may have a whole list of translators sitting around and doing nothing for years at a time.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think that you have to interpret the statute with common sense: what are the usual services available to the public? I do not think that it necessarily means looking through all of your files.

• 1210

**The Chairman:** Mr. De Bané, Mr. Anderson and Mr. Matte.

**M. De Bané:** Monsieur le président, je veux dire à M. Lewis que je suis désolé de ne pas être d'accord avec lui. S'il accepte le principe du bilinguisme dans les institutions du gou-

[Interprétation]

**M. Lewis:** Je pense que 9(1) impose toute une gamme de services à chacun qui ne sont pas tout à fait justifiés. Je ne conçois pas qu'on puisse exiger ce genre de choses. Si la situation satisfaisait une lettre ou qu'il y avait une personne bilingue qui pût répondre aux appels interurbains, on aurait satisfait à l'exigence de l'article 9(1). N'ai-je pas raison, monsieur le ministre? N'est-ce pas le but général?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

**M. Osler:** Franchement, monsieur le président, je pense que monsieur Hogarth a soulevé une question très valable. Je ne sais pas comment nous pourrions l'éclaircir, mais il me semble que l'expression «services disponibles» veut dire chaque dossier dans le bureau. Si moi, à titre de Canadien anglophone, je pouvais aller à Vancouver et dire: «j'ai le droit de voir telle ou telle personne parce que je veux examiner tel ou tel dossier» et que monsieur De Bané a la même intention, il se peut qu'il se sente vexé parce que les services ne lui soient pas disponibles. Il y aurait peut-être des volumes dans sa langue. Il serait complètement stupide que ces tomes soient publiés dans les deux langues à Vancouver, vu les circonstances.

**Le président:** Monsieur De Bané, et Monsieur Anderson. Le ministre veut-il répondre aux observations de M. Osler?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, ce n'était qu'un commentaire.

**M. Osler:** Ce n'était qu'un commentaire qui ne nécessite pas de réponse. Mais beaucoup de gens diront: «Vous gaspillez beaucoup d'argent inutilement,» etc. et ils auraient raison dans certaines circonstances. Vous pouvez avoir toute une liste de traducteurs qui seraient là à ne rien faire pendant des années.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il faut interpréter le statut de façon sensée: quels sont les services habituels disponibles au public? Je ne crois pas que cela veuille nécessairement dire consulter tous les dossiers.

**Le président:** MM. De Bané, Anderson et Matte.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, I want to say to Mr. Lewis that I am sorry that I am not in agreement with him. If he agrees with the principle of bilingualism in federal govern-

[Text]

vernement fédéral, je ne vois pas en quoi l'article 9 est exorbitant, disant que le public:

"Can obtain available services from the Head Office..."

S'il y a un endroit où les services doivent être bilingues, c'est bien le siège.

**The Chairman:** Mr. Anderson and then Mr. Matte.

**Mr. Anderson:** As a Western member from the area where this harbours board may well be established, I do not share the fears of Mr. Hogarth. We have discussed this and I think that the words "can obtain" do not imply that every file should be both in French and English; it does not imply that every person and every officer of this organization will have to be bilingual at all.

It merely implies that if a person does get in communication with that head office of a federal organization, he can, by way possibly of providing him with an interpreter, deal with anyone in it, or indeed, he can have this correspondence replied to in a language that he understands.

I cannot see that this would result in any enormous superstructure of translators sitting around for years doing nothing. I think it might, indeed, involve only one person working very hard. He may be the one person for more than one head office in Vancouver, if there is only so much demand for French in Vancouver.

Finally, I am sure if people who live on the mainland have any difficulty acquiring bilingual people they can come to Vancouver Island and recruit there because we are definitely ahead of mainlanders in this respect.

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If I might have the permission of the Committee, I know these gentlemen well enough not to get in-between them in any type of argument, but I want to suggest that Mr. Anderson has hit upon the essential fabric of what we are trying to do in this Bill. This is not universal compulsory bilingualism for every federal office, even a head office. This is only that there be institutional bilingualism, so that there is somebody available to give the available services in the language of the choice where the Bill applies. There might well be only one person needed in a particular office depending upon the frequency and the demand for service.

It is institutional bilingualism, not compulsory individual bilingualism within the public service.

[Interpretation]

ment institutions, I do not see how clause 9 is exorbitant in saying that the public:

Can obtain available services from the Head Office ...

If there is one place where services must be bilingual, it must certainly be the Head Office.

**Le président:** MM. Anderson et Matte.

**M. Anderson:** Étant député de la région où cette commission des ports pourrait fort bien être établie, je ne partage pas les craintes de M. Hogarth. Nous en avons discuté et je pense que les mots «peut obtenir» ne veulent pas dire que chaque dossier doit être disponible en anglais et en français, ni que chaque fonctionnaire de cet organisme doit être bilingue.

Ils veulent simplement dire que si quelqu'un entre en contact avec le siège social, d'une institution fédérale, il peut, grâce à un interprète, transiger des affaires, ou même recevoir une réponse écrite, dans sa langue.

Je ne vois pas qu'il y ait un nombre élevé de traducteurs assis, à ne rien faire, dans le siège social, à la suite de cette mesure. Il n'y aurait peut-être qu'une personne qui travaillerait beaucoup. Peut-être qu'une seule personne servirait plusieurs sièges sociaux à Vancouver, s'il n'y a pas tellement de demandes de français à Vancouver.

Enfin, si les gens ont des difficultés à obtenir des gens bilingues sur la terre ferme, ils peuvent en obtenir dans l'île de Vancouver, car nous avons une bonne avance sur eux à cet égard.

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je connais ces messieurs suffisamment pour ne pas essayer de m'immiscer dans un de leurs arguments, mais je voudrais vous faire remarquer que M. Anderson a su mettre à nu l'essentiel de ce que nous cherchons à accomplir par cette loi. Nous ne voulons pas un bilinguisme universel et obligatoire pour chaque siège social. Nous voulons seulement un bilinguisme institutionnel, c'est-à-dire qu'il y ait quelqu'un de disponible pour fournir les services dans la langue de choix des citoyens là où le bill s'applique. Il se peut qu'on n'ait besoin que d'une personne dans un bureau, selon la fréquence et la demande pour ce service.

C'est le bilinguisme institutionnel, ce n'est pas le bilinguisme obligatoire pour chaque fonctionnaire.

[Texte]

The Chairman: Mr. Matte.

**M. Matte:** Je voudrais répondre à toutes ces questions soulevées depuis quelques minutes, par une illustration toute simple. On n'a qu'à venir se promener au Québec pour voir ce que le gouvernement veut établir. Qu'on vienne à Trois-Rivières, au Cap de la Madeleine, ou à La Tuque par exemple, où moins de 1 p. 100 de la population est anglophone, qu'on aille à Québec, ou les anglophones comptent pour environ 2 ou 3 p. 100 et qu'on se rende dans n'importe quel service du gouvernement fédéral et on obtiendra là les services dans les deux langues. Je pense que dans le Québec, on a, dans l'administration fédérale, l'illustration de ce que les francophones voudraient avoir partout au Canada. C'est aussi simple que cela: que vous alliez dans n'importe quelle région du Québec, même s'il n'y a pas le minimum de 10 p. 100, dans tout service fédéral, gare de chemins de fer, aéroport, bureaux du gouvernement fédéral, vous êtes sûr de pouvoir vous faire répondre, d'avoir les renseignements dans la langue de votre choix. Et nous voudrions que la même chose se fasse d'un bout à l'autre du Canada.

**Le président:** Merci, M. Matte.

Perhaps we could move now to putting the amendments and the clause as amended.

**Mr. Cantin:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 36 on page 5 and substituting the following:

'9. (1) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has the duty to ensure that, within the National Capital Region, at the place of *its head or central office* in Canada if outside the National Capital Region, and at each of its principal offices in a federal bilingual district established under this Act, members of the public can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.'

Amendment agreed to.

**Mr. Cantin:** I move:

That clause 9 of Bill C-120 be further amended by adding thereto the following subclause:

[Interprétation]

Le président: Monsieur Matte.

**Mr. Matte:** I should like to reply to all these issues raised during the last few minutes with a very simple illustration. All you have to do is walk around in Quebec to see what I think the government wants to obtain. Come to Trois Rivières, Cap de la Madeleine, or La Tuque, where in La Tuque, where less than 1 per cent of the people is English speaking; go to the city of Quebec where there are 2 or 3 per cent and go to any federal government department and you have available services in the two languages. I think that in Quebec we have an example in the federal administration of what the French speaking people would like to have provided throughout Canada. It is as simple as that. Wherever you go in Quebec, even if you do not have the 10 per cent minimum, any federal service, railway station, airport offices of the federal government, and you are certain to get an answer, to get information in the language you are speaking in. We would like the same thing from one end of Canada to the other.

**The Chairman:** Thank you Mr. Matte.

Nous pourrions maintenant mettre les amendements et l'article aux voix.

**M. Cantin:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 23 à 38, page 5, et leur remplacement par ce qui suit:

«9. (1) Il incombe aux ministères, départements et organismes du gouvernement du Canada, ainsi qu'aux organismes judiciaires, quasi judiciaires ou administratifs ou aux corporations de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada, de veiller à ce que, dans la région de la Capitale nationale d'une part et, d'autre part, au lieu de *leur siège ou bureau central au Canada* s'il est situé à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, ainsi qu'en chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue fédéral créé en vertu de la présente loi, le public puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.»

L'amendement est adopté.

**M. Cantin:** Je propose: Que l'article 9 du bill C-120 soit en outre modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

[Text]

(2) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in addition to but without derogating from the duty imposed upon it by subsection (1), the duty to ensure, to the extent that it is feasible for it to do so, that members of the public in locations other than those referred to in that subsection, where there is a significant demand therefor by such persons, can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.'

Amendment agreed to.

Clause 9, as amended, agreed to.

On Clause 10—*Services provided to travelling public*

**The Chairman:** We move to Clause 10 where there is one amendment which was placed by Mr. Cantin yesterday which still stands. It can be found on page 8 of the press release of May 20. Are there any comments on this amendment?

**Mr. Lewis:** May I just ask whether I understand it correctly? The amendment, as I understand, it imports here Clause 40. Is this a permanent exemption or is this an exemption...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** This could be a permanent exemption.

**Mr. Lewis:** This is what I wanted to know, whether this refers to a permanent exemption or up to the five-year exemption.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, this could be a permanent exemption subject to a further Order in Council repealing it of course, but this is a permanent exemption.

**Mr. Sulatycky:** Where is the power in the Act providing for the exemption?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Right here.

**Mr. Sulatycky:** Right in that section?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The way the amendment reads every department and agency described in subclause (1) and every Crown corporation described therein that is not expressly exempted by order of the Governor in Council from the application of this subclause. It can be exempted by Order in Council, but it is not limited by Clause 40.

[Interpretation]

(2) Tout ministère, département et organisme du gouvernement du Canada et tout organisme judiciaire, quasi judiciaire ou administratif ou toute corporation de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada ont, en sus du devoir que leur impose le paragraphe (1), mais sans y déroger, le devoir de veiller, dans la mesure où il leur est possible de le faire, à ce que le public, dans des endroits autres que ceux mentionnés dans ce paragraphe, lorsqu'il y a de sa part demande importante, puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.

L'amendement est adopté.

L'article 9 modifié est adopté.

Article 10—*Services fournis aux voyageurs au Canada ou ailleurs*

**Le président:** Nous passons à l'article 10 où M. Cantin a proposé un amendement l'autre jour et que nous avions réservé. On le retrouve à la page 8 du communiqué de presse du 20 mai. Est-ce que vous avez des commentaires au sujet de cet amendement?

**M. Lewis:** Je me demande si je le comprends. Il renvoie à l'article 40, si je comprends bien. Est-ce que c'est une exemption permanente ou...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ce peut être une exemption permanente.

**M. Lewis:** C'est ce que je voulais savoir, s'il s'agit d'une exemption permanente ou d'une exemption d'au plus cinq ans.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, elle peut être une exemption permanente sujette à un autre ordre en conseil qui l'annule, mais c'est une exemption permanente.

**M. Sulatycky:** Dans quel article de la loi prévoit-on cette exemption?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Celui-ci.

**M. Sulatycky:** Dans cet article?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Selon l'amendement, tous les ministères et organismes mentionnés au paragraphe (1) et les sociétés de la Couronne qui y sont mentionnées ne sont pas exemptes par ordre du gouverneur en conseil, de l'application de ce paragraphe. Ils peuvent en être exemptés par décret du conseil, mais ce n'est pas restreint à l'article

[Texte]

**Mr. Lewis:** With very great respect, if you intend a permanent exemption I could make a very strong argument that this does not provide it, that this should be read in conjunction with the exemption provided under Clause 40 only. I do not see how this gives a permanent exemption if that is what is intended.

**Mr. Sulatycky:** I am inclined to agree because there should be a specific provision for empowering the Governor in Council to make a permanent exemption and that would then cover Mr. Hogarth's situation in Vancouver.

**An hon. Member:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, that is a different situation. Let us put this down on what this is dealing with here. Let us just discuss it.

Subclause (1) of Clause 10 sets out a general rule respecting provision of bilingual services to the travelling public. Essentially the travelling public will be entitled to deal with the departments and agencies of the federal government in both official languages either inside or outside of Canada.

This general principle is modified in subclause (3) of Clause 10 to the extent that there may be no significant demand for such services in both languages, or the demand may be so irregular as not to warrant the provision of such services.

Subclause (2) in its amended form does not deal at all with services to the travelling public, nor does it deal with services provided within Canada. Its application is limited to services provided outside of Canada to persons other than the travelling public, such as, Air Canada cargo offices in Chicago, or Canadian National Railways freight offices abroad, where the bills of lading may not be in either French or English but may be in German: they may be in Dutch; in the United States they are entirely in English. The travelling public is not involved, it is the movement of goods and most of the employees of Air Canada or CNR would be American in the Chicago case or would be Dutch in the Amsterdam case and so on.

It is recognized that some of these foreign services might require exemption for indefinite periods and provision therefore is made for indefinite periods. In the opinion of the law officers it is not limited by Clause 40 to the five-year limitation.

[Interprétation]

**M. Lewis:** Avec tout le respect que je vous dois, si vous avez l'intention d'en faire une exemption permanente, je vous dirai franchement que cet article ne l'établit pas à ce titre, car il faut le lire conjointement avec l'exemption accordée en vertu de l'article 40 seulement. Je ne vois pas comment cet article en fait une exemption permanente si c'est ce que vous avez l'intention de faire.

**M. Sulatycky:** Je suis un peu de votre avis car il faudrait préciser que le gouverneur en conseil peut en faire une exemption permanente, ce qui s'étendrait à la situation à Vancouver signalée par M. Hogarth.

**Une voix:** Oui.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, il s'agit d'une autre situation. Tenons-nous-en à la question en cause ici. Discutons-en simplement.

Le paragraphe (1) de l'article 10 établit un principe général pour les services bilingues offerts aux voyageurs. Avant tout, les voyageurs pourront traiter avec les ministères et organismes fédéraux dans l'une ou l'autre des deux langues officielles, que ce soit au Canada ou en dehors du pays.

Ce principe général est modifié dans le paragraphe (3) de l'article 10, dans la mesure où il peut ne pas y avoir de demande suffisante pour de tels services dans les deux langues, ou, encore, où la demande peut être si irrégulière qu'elle ne justifie pas de tels services.

Le paragraphe (2) sous sa forme modifiée ne traite pas du tout des services aux voyageurs, ni des services fournis à l'intérieur du Canada. Il ne s'applique qu'aux services fournis en dehors du Canada, et à des gens autres que les voyageurs; par exemple, les bureaux du service de marchandises d'Air Canada à Chicago, où les bureaux du service de transport des marchandises du National-Canadien à l'étranger, où les factures peuvent n'être ni en anglais ni en français, mais en allemand ou en hollandais, aux États-Unis, elles sont toujours en anglais. Les voyageurs ne sont pas en cause; il ne s'agit que du transport des marchandises, et la plupart des employés d'Air Canada ou du National-Canadien seraient américains dans le cas de Chicago, hollandais dans le cas d'Amsterdam, et ainsi de suite.

On reconnaît que certains de ces services à l'étranger devraient peut-être faire l'objet d'une exemption pour des périodes indéterminées, et l'on laisse donc une certaine latitude pour ces périodes indéterminées. De l'avis des légistes, ces périodes ne sont pas visées par la limite de cinq ans qu'impose l'article 40.

[Text]

That is the advice I was given. Is that still the advice I am given?

**Mr. D. S. Thorson (Associate Deputy Minister, Department of Justice):** Yes, sir, it certainly is.

**The Chairman:** The answer is yes.

**Mr. Hogarth:** That is what the answer had better be.

**The Chairman:** Are there any further comments on the amendment to Clause 10?

**Mr. Lewis:** I do not want to argue with the advice of law officers, but I would be happier as a lawyer if you left subclause (2) as it was before and added to that, "subject to the au-

• 1220

thority of the Governor in Council to exempt" and so forth, instead of putting in the exemption by sort of a side door as you do, with the possibility of argument.

It seems to me you would have made your intention much clearer if you gave the Governor in Council express authority to exempt Crown corporations.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I will get out of a legal argument at this stage.

**The Chairman:** Mr. Thorson?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Thorson will answer this question.

**Mr. Thorson:** Mr. Lewis, under Clause 40, the deferment section, the power of the Governor in Council is limited to orders deferring or suspending the application of any provision for a limited period of time and subject to conditions. The power here is to exempt.

**Mr. Lewis:** To exempt, yes.

**Mr. Thorson:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think it is quite clear.

**The Chairman:** Is there any further comment?

**Mr. Cantin:** I move:  
That Bill C-120 be amended by striking out lines 8 to 15 on page 6 and substituting the following:

'(2) Every department and agency described in subsection (1), and every Crown corporation described therein that is not expressly exempted by order of the Governor in Council from the

[Interpretation]

C'est ce que l'on m'a dit. Est-ce que cela tient toujours?

**M. D. S. Thorson (sous-ministre associé, ministère de la Justice):** Oui, monsieur certainement.

**Le président:** La réponse est «oui».

**M. Hogarth:** Heureusement.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations sur l'amendement à l'article 10?

**M. Lewis:** Je ne veux pas mettre en question l'avis des légistes, mais je préférerais, en tant qu'homme de loi, que l'on laisse le paragraphe (2) tel qu'il était auparavant, et que l'on y ajoute l'expression «sous réserve du pouvoir du gouverneur en conseil d'accorder une exemption», etc., plutôt que d'insérer l'exemption par la petite porte, pour ainsi dire, comme vous le faites, en laissant la place aux discussions éventuelles.

Il me semble que l'intention du Bill serait beaucoup plus claire si l'on donnait expressément au gouverneur en conseil le pouvoir d'exempter les sociétés de la Couronne.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne veux pas participer à une discussion juridique à ce stade.

**Le président:** Monsieur Thorson?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** M. Thorson va répondre à cette question.

**M. Thorson:** Monsieur Lewis, aux termes de l'article 40, le pouvoir du gouverneur en conseil se limite à des décrets différant ou suspendant l'application de quelque disposition pendant une période de temps limitée, et à certaines conditions. Il s'agit ici du pouvoir d'accorder une exemption.

**M. Lewis:** Oui, c'est cela.

**M. Thorson:** Oui.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je pense que c'est tout à fait clair.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations?

**M. Cantin:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 9 à 16, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

«(2) Il incombe aux ministères, départements et organismes mentionnés au paragraphe (1), et aux corporations de la Couronne y mentionnées qui ne sont pas expressément exemptées par décret du

## [Texte]

application of this subsection in respect of any services provided or made available by it, has the duty to ensure that any services to which subsection (1) does not apply that are provided or made available by it at any place elsewhere than in Canada can be so provided or made available in both official languages.'

**The Chairman:** Shall the amendment carry?

**M. Lewis:** Avec réserve.

**Le président:** ...L'article 10, tel que modifié, est-il adopté?

**Mr. McQuaid:** May I just ask one question on Clause 10(3)? Who makes the decision on the question posed in that subclause?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The answer is the same one I gave you before, sir. In the first instance, it is the responsibility of the government and the departmental head to interpret whether the...

**Mr. Lewis:** Or the management of the Crown corporations.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am sorry, or the management of the Crown corporations. It is their responsibility to interpret whether there is significant demand or not, or whether the demand is so irregular as not to warrant the application of bilingual services. This is subject in the second instance to the Commissioner's being involved on receipt of a complaint.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** I have no more questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Je n'ai qu'une question, monsieur le ministre. L'article 10 (1) permettrait-il qu'une compagnie de la Couronne, comme le CN, loue un de ses hôtels à une compagnie privée qui, elle, n'emploierait que des gens unilingues dans l'exploitation de l'hôtel, ou est-ce que cet article s'applique même dans ce cas?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It depends on the terms of the contract, but if the CNR were merely the owner of the real estate and contracted out all the services to a corporation, I suppose there might be some doubt about whether the services were still being supplied by CNR.

**Mr. De Bané:** The Queen Elizabeth in Montreal is the property of the CN, but it is

## [Interprétation]

*gouverneur en conseil, de l'application du présent paragraphe relativement à des services fournis ou offerts par eux, de veiller à ce que les services, auxquels ne s'applique pas le paragraphe (1), fournis ou offerts par eux partout ailleurs qu'au Canada puissent l'être dans les deux langues officielles.*

**Le président:** Est-ce que l'amendement est adopté?

**Mr. Lewis:** With reservations.

**The Chairman:** Shall Clause 10 as amended carry?

**M. McQuaid:** Puis-je poser une question relative au paragraphe 3 de l'article 10. Qui décide de la question posée au paragraphe 3?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** La réponse est celle que je vous ai déjà donnée. Dans le premier cas, c'est la responsabilité du gouvernement et du ministre de décider si...

**M. Lewis:** Ou la direction d'une société de la Couronne.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je m'excuse, ou la direction d'une société de la Couronne. Ils ont la responsabilité de décider s'il y a une demande importante ou si la demande est tellement irrégulière que la demande de services bilingues n'est pas justifiée. Sujet, dans la deuxième cas, de l'intervention du Commissaire à la suite d'une plainte.

**Le président:** Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Pas d'autres questions.

**Le président:** Monsieur De Bané?

**Mr. De Bané:** I only have one question, Sir. Does Clause 10(1) permit a Crown corporation like the CNR to rent one of its hotels in Montreal to a private company, when this private company is unilingual in operating the hotel, or does it apply even where this is the case.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Cela dépend du contrat. Si le National-Canadien n'était que le propriétaire du terrain et que tous ses services étaient assurés en vertu d'un contrat passé avec une société, il y aurait lieu de douter si les services étaient encore fournis par le National-Canadien.

**M. De Bané:** Je songe au Queen Elizabeth, qui est propriété du CN, mais exploité par

[Text]

operated by Hilton Hotels. I would like to know whether Hilton would be obliged to give services in French.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Let us read this in French for you.

—A la ligne 44 de la page 5, je lis:

...si des services aux voyageurs sont fournis ou offerts dans un bureau ou autre lieu de travail, au Canada ou ailleurs, par ces administrations ou par une autre personne agissant aux termes d'un contrat de fourniture de ces services conclue par elles ou pour leur compte...

● 1225

That should include it, but I have not seen the contract between the...

Je n'ai pas étudié le contrat entre la compagnie de chemin de fer et l'hôtel, mais je présume que le cas est prévu. Et je présume aussi que pour respecter l'esprit de cet article, le National-Canadien insiste, dans tous ses contrats, pour que l'esprit de la loi soit respecté.

**Mr. Sulatycky:** This would also mean that all motel and hotel operators, restaurateurs, and national parks would be required to provide bilingual services. For instance, Banff and Jasper would be compelled to become bilingual except for subclause (3), is that correct?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It does not follow. A national park by itself is not a Crown agency. It is a legal act.

**Mr. Sulatycky:** Yes, but you must remember that all land there is leased by the Department of Indian Affairs and Northern Development to the owner of the improvements on the property.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The services are not being provided though by the government.

**Mr. Sulatycky:** If you consider the lease of the hotel to Hilton in Montreal as a contract, you must also consider the lease of the land by the Department to the individual in Banff and Jasper as a contract.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I do not think it follows.

**Mr. Sulatycky:** What is the difference, then, between...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The railway provides services; the park is a piece of land.

[Interpretation]

Hilton. Je voudrais savoir si Hilton sera obligé de fournir les services dans les deux langues?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Lisons-le en français.

On line 44, page 5, I am reading:

...if the services to the travelling public are made available or offered in an office or other place of work in Canada or elsewhere, by these administrations or by a person with a contract to supply these services, concluded by them or on their behalf...

Cet article devrait s'étendre à cette situation, mais je n'ai pas vu le contrat entre...

I did not see the contract between the CNR and the hotel but I presume this clause does cover this situation and I also presume that to meet the spirit of this clause that the CNR must insist in all its contracts that the spirit of the law be respected.

**M. Sulatycky:** Ceci voudrait aussi dire que tous les exploitants de motels et d'hôtels, les restaurants, et les parcs nationaux devraient fournir des services bilingues. Par exemple, Banff et Jasper devraient fournir des services bilingues, sauf en vertu du sous-paragraphe (3). Est-ce exact?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pas nécessairement. Le parc national n'est pas une société de la Couronne.

**M. Sulatycky:** Oui, mais rappelez-vous que tous les terrains sont loués, par le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien, au propriétaire des aménagements qui s'y trouvent.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Mais les services ne sont pas fournis par le gouvernement.

**M. Sulatycky:** Mais selon les termes du contrat, si vous étudiez le bail du Queen Elizabeth à Hilton, il faut également prendre en considération le bail sur les terres louées par le ministère à l'exploitant de Jasper et Banff.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne pense pas que ce soit une conclusion qui suit nécessairement.

**M. Sulatycky:** Quelle est la différence alors, entre...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le chemin de fer fournit des services; le parc n'est qu'un terrain.

[Texte]

**Mr. Sulatycky:** They are providing the same service. It is a hotel service.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think we can be specific here. Let us take the Banff Springs Hotel or Jasper. I think we have to be careful here because the honourable member, Mr. Lewis, or somebody, pointed out to me the difference between a CPR situation and a CNR situation. Let us take Jasper, which is run by CNR and is in a national park. It is not the fact that it is in a national park that would make it subject to these provisions, but the fact that it is a CNR hotel. An independent hotel operator would not, it would appear to me, be covered by these provisions merely because of the fact that he was operating in a national park.

**Mr. Sulatycky:** So your interpretation is that the agreement between the Crown and the lessee of property within a national park is not a contract to provide services?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The answer is, yes.

**Mr. Sulatycky:** Would this still be so even though the lease results from a tender call by the Crown for the construction of a motel or a restaurant? It is specific. It is not a lease of land for indeterminate purpose.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Some of the services are supplied by the park at Jasper I recall, the tourist services, the park, the picnic grounds, and so on. They are provided by the park administration and they would be covered by the Bill. However, a construction built by way of a global lease would not, in our view, be a contract to provide services. It would just be the right to have a lease for a certain tenure for the purposes of constructing a motel or operating a service station, and so on. Therefore, we do not think it would be covered. However, we make the reservation that we would have to look at the individual contract in each case to see whether it was a contract to provide services or just a contract to instal something.

**The Chairman:** Dr. Yewchuk and then Mr. Corbin.

• 1230

**Mr. Yewchuk:** I just have one supplementary question. Is it feasible for the administration of the park to include in their contract that the services be provided in both languages?

[Interprétation]

**M. Sulatycky:** Mais ils fournissent les mêmes services, c'est un service hôtelier.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je crois que nous devons préciser. Prenons l'exemple de Jasper ou de Banff Springs Hotel. Il faut faire attention, parce que M. Lewis m'a fait remarquer la différence entre le Pacifique-Canadien et le National-Canadien. Prenons Jasper, qui est exploité par le National-Canadien, et qui se trouve dans un parc national. Ce n'est pas le fait qu'il se trouve dans un parc national qui l'assujettit à cette loi, mais le fait que c'est un hôtel du National-Canadien. Un hôtelier indépendant ne tomberait pas sous le coup de cet article, il me semble, simplement parce que son hôtel se trouve dans un parc national.

**M. Sulatycky:** Votre interprétation est donc celle-ci: que le contrat entre la Couronne et celui qui loue une propriété dans un parc national n'est pas un contrat pour assurer des services?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** La réponse est «oui».

**M. Sulatycky:** Est-ce que ce serait la même situation si le bail résulte d'un appel d'offres de la part de la Couronne pour la construction d'un motel ou d'un restaurant? Est-ce que c'est précisé? Ce n'est pas un bail où la fin n'est pas spécifiée.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Certains services sont fournis par le parc, à Jasper, si je me souviens bien, les services de tourisme, le parc, terrains de picnics, etc. Ces services sont fournis par l'administration du parc et tomberaient donc sous le coup du projet de loi. Mais la construction d'un édifice, à la suite d'un bail global, ne serait pas, d'après nous, un contrat de services. Ce serait tout simplement un bail accordé pour un certain temps en vue de la construction d'un hôtel, d'exploiter une station-service, etc. Je ne crois donc pas qu'il tomberait sous le coup du projet de loi. Mais nous avons une réserve ici; il faudrait considérer chaque contrat en particulier pour voir si c'était un contrat en vue de fournir des services ou un contrat pour construire quelque chose.

**Le président:** Monsieur Yewchuk, et ensuite monsieur Corbin.

**M. Yewchuk:** Une question complémentaire. Est-ce que l'administration du parc pourrait préciser dans le contrat que les services soient fournis dans les deux langues?

[Text]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It is feasible, but it would not be required by law. You can do it now.

**Mr. Yewchuk:** I am thinking about this in the same way as leasing the hotel in Montreal that you were just talking about.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The CNR already has the hotel. That is a contractual matter. It will be a contractual matter after this proposed Act is passed and it is a contractual matter now.

**M. Corbin:** Monsieur le président, en ce moment, je ne suis pas tellement inquiet des services qui peuvent être adjudés par contrat à des individus ou à des compagnies dans les parcs nationaux. Mais il me semble qu'il y a un certain principe en jeu ici. Le service de l'administration fédérale et les services fédéraux connexes dans un parc national devront-ils être bilingues seulement si ce parc national est situé dans un district bilingue, ou est-ce que, dans le but d'amener les Canadiens à se sentir chez eux partout au Canada...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le service aux voyageurs canadiens, s'applique partout au Canada.

**M. Corbin:** Alors un Québécois pourra se rendre dans le parc national de Jasper et se faire servir dans sa langue par l'administration fédérale du parc.

**M. Matte:** J'aimerais avoir des éclaircissements sur le paragraphe 3 de l'article 10. A la fin du paragraphe on dit:

... si la demande de services dans les deux langues officielles, de la part des voyageurs, y est faible ou trop irrégulière pour justifier l'application du paragraphe (1).

On dit: «y est faible»; approximativement quel pourcentage sera considéré comme faible?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est une question de jugement. On ne peut pas prévoir.

**M. Matte:** Voici ce qui peut arriver, monsieur le ministre: Dans un endroit donné, il peut y avoir actuellement un pourcentage de voyageurs de moins de 1 p. 100 qui, après quelques mois, quelques années, peut augmenter à 10 ou 15 p. 100. Dans cette éventualité, la loi suivra-t-elle l'évolution du tourisme?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est une question de jugement. Nous espérons, par exemple, que la mobilité des Canadiens

[Interpretation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est possible, mais ce ne serait pas exigé par la loi. Mais on peut le faire.

**M. Yewchuk:** Je songe à ce cas dans l'optique du bail cédé à Montréal pour l'hôtel et dont vous parliez.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'hôtel appartient déjà au CN. C'est une question de contrat. C'était une question de contrat avant l'adoption de ce projet de loi et ce le sera ensuite.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I am really not very concerned right now with services which might be given by contract to individuals or companies in the national parks but it seems to me that here there is a certain principle at stake. Must the federal administration and related federal services of a national park be bilingual only if the national park is in a bilingual district or in order to make Canadians feel at home everywhere in Canada?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The service to Canadian travellers applies throughout Canada.

**Mr. Corbin:** A Quebecer can therefore go to the national park of Jasper and get services in his language in the federal administration of the park.

**Mr. Matte:** I would like some explanation under paragraph 3 of Clause 10. At the end of the paragraph it is said:

... if the request for services made in the two official on the part of the traveler in this part is not significant or too irregular to justify the application of this clause.

They say: "is not significant"; approximately what percentage will be considered to be significant?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is a matter of judgment. You cannot really tell in advance.

**Mr. Matte:** Well then, Mr. Minister, in a given area we might well find less than 1 per cent of travelers which, after a few months, or a few years, may reach 10 or 15 per cent. Will the law then follow the increased rate of tourism?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is a matter of judgment. We hope, for instance, that the mobility of Canadians, English and

[Texte]

anglophones et francophones s'agrandira. C'est bon pour l'unité canadienne. Que des gens de votre comté visitent le parc national de Jasper serait une excellente chose.

C'est une question de jugement administratif, qui doit être rendu tout d'abord par l'administration, c'est-à-dire le ministère, toujours à la suite d'une plainte soit au ministère, soit au Commissaire des langues officielles. Il peut y avoir une différence de jugement. Le Commissaire peut dire «je ne suis pas d'accord avec votre jugement, monsieur le sous-ministre», et tenter de le convaincre. Sinon, il peut toujours présenter son rapport, d'abord au sous-ministre, ensuite au ministre et ensuite au parlement. C'est une question de jugement, mais on ne peut prévoir de pourcentage.

**M. Matte:** Dans ce cas, ne serait-il pas plus simple de retrancher ce paragraphe (3)? Je ne vois pas l'utilité de cette restriction.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Dans notre pays, il y a peut-être des bureaux de poste ou des aéroports où il passe un seul Canadien d'expression française par mois. Est-ce qu'il serait de bonne administration d'insister qu'il y ait là un fonctionnaire bilingue pour attendre que le voyageur qui parle français se présente une fois par mois ou une fois par année. Il faut agir avec bon sens.

**M. Matte:** Oui, mais on peut agir avec bon sens, même sans ce paragraphe. Il est évident que s'il arrive une fois par mois qu'un anglophone arrive dans un milieu français, le simple bon sens juge normal qu'il ne puisse pas rencontrer quelqu'un qui le comprenne. Je

• 1235

comprends cela, mais je ne vois pas le pourquoi de la restriction. Un nombre faible en pourcentage, ne l'est peut-être pas en chiffres absolus, mais à Toronto par exemple, il y a 100,000 francophones, ce qui n'est faible que proportionnellement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ce cas, est prévu dans le nouveau paragraphe (2) de l'article 9. Il est possible même en dehors des districts bilingues de bénéficier de services bilingues, dans une ville comme Toronto, par exemple, la ville de M. Lewis, où il y a peut-être 50,000 francophones.

**M. Lewis:** C'est pourquoi on ne doit pas exiger de pourcentage: le pourcentage peut être de  $\frac{1}{2}$  p. 100, mais si vous parlez de 50,000 personnes, c'est très important. Mais à ce moment je ne vois pas la nécessité du paragraphe (3).

[Interprétation]

French-speaking, will become bigger. It promotes Canadian unity. It is a good thing when people of your riding visit Jasper Park.

It is a matter of administrative judgment that must be made first of all by the Administration, meaning the department, always following a complaint to the department or to the commissioner of official languages. Then you may have a difference in judgment. The Commissioner may say "I do not agree with your judgment, Mr. Deputy Minister," and may try to convince him. Or else, he can always present his report, first to the Deputy Minister, then to the Minister, and then to Parliament. It is all a matter of judgment. You cannot really predict any percentage.

**Mr. Matte:** In that case, would it not be simpler to just leave out paragraph 3. I fail to see the usefulness of this restriction?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Well it could be, you know, in Canada there are post offices or even airports where once a month perhaps only one French-speaking Canadian comes. Would it be a good point administratively speaking to insist that the man in the office will have to be bilingual because one traveller may come once a month or once a year. We must use common sense.

**Mr. Matte:** Precisely. You can apply your common sense even without this paragraph. Obviously if it happens once a month that an English speaking person comes to a French speaking centre, common sense will tell you that it is normal that he may not find anyone to understand him. I understand that situation, but I do not see the reason for the restriction. A number representing a small percentage may not be so small in absolute figures. For instance, in Toronto you have 100,000 French speaking people. It is only small as a percentage.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is in the new second section of Article 9. Even outside bilingual districts you can have the benefit of services in both languages, take Toronto, for instance, where Mr. Lewis comes from, and where there may be 50,000 French speaking persons.

**Mr. Lewis:** That is the reason why we must not demand a percentage because the percentage might be one-half of one per cent, but if you are talking about 50,000 people, that is very important. Well then I do not really see the necessity for paragraph 3.

[Text]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Je crois qu'il ajoute un peu de bon sens à l'affaire. Il ne faut pas insister pour qu'à chaque point du Canada où il y a occasionnellement un voyageur...

**Mr. Sulatycky:** I may add that the national parks in the West are becoming very bilingual. Services are being offered in both languages. All the street and road signs have been changed to English and French, and things of that nature.

As a supplementary to what I asked earlier, it now occurs to me that transportation companies within the parks operate under agreement with the federal government. For example, are Brewster Transportation, which is an affiliate, or a subsidiary, of Greyhound, going to be affected? Their position is exactly the same as that of the CNR for example. There is not much distinction to be drawn there.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It is a matter of respecting each individual contract. Is the contract with the government a contract to provide services for the park, or is it a franchise? If it is a franchise, it may well not be covered by the Bill. In other words, a trucker who operates in and out of the park may not be providing services for the park. He may be dealing with the people on the town site, the community that lives in Jasper.

Without being too categorical about it, and without pinning ourselves down—because we have to look at individual factual situations—the feeling is that if it is a general franchise it would not be covered, but if it is a contract to provide services that the government would otherwise have to provide it would be covered. The reason for your signs being bilingual is that the park puts them up. And the park has the job of maintaining the roads. We even charge, or used to charge, a head tax going through there. I do not know whether you still do.

**Mr. Sulatycky:** Oh, yes.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It has been a bone of contention. I do not know whether you are still after it.

**Mr. Sulatycky:** I do not want to press the point. I just do not think that you can really draw the distinction you have relative to a franchise. Why should the CNR have to provide bilingual services, but not Brewster Transportation? I am not saying they should not have to...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We went into that before. It is a good and legitimate question. But where do you draw the line?

[Interpretation]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In all due respect I think it adds a bit of common sense to the whole thing. We should not insist that in every part of Canada where once in a while a traveler might stop...

**M. Sulatycky:** J'aimerais aussi ajouter que les parcs nationaux dans l'ouest deviennent de plus en plus bilingues. Les services sont offerts dans les deux langues. Tous les panneaux de signalisation routière ont été changés, remplacés par des signaux bilingues. Maintenant je pose une question supplémentaire. Il me semble que des compagnies de transport dans les parcs sont sous contrat du gouvernement fédéral. Je pense par exemple à Brewster Transportation qui, je pense est une filiale de Grey Hound. Est-ce que cette société-là va être touchée? La distinction n'est pas grande entre cette compagnie et le CN par exemple.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il faut étudier chaque contrat spécifiquement. Leur contrat vise-t-il la fourniture de services dans les parcs ou bien s'agit-il d'une concession? Dans ce dernier cas, le projet de loi ne la toucherait pas. En d'autres mots, une compagnie dont les véhicules entrent et sortent du parc, peut très bien ne pas fournir des services aux parcs. Elle pourrait par exemple avoir affaire avec la population de la communauté de Jasper. Sans vouloir être trop catégorique, et sans parler en détail, puisque nous devons étudier les faits pour chaque situation particulière, nous pensons que s'il s'agit d'une concession générale, on n'étudiera pas le cas, mais s'il s'agit d'un contrat de services que le gouvernement devrait autrement fournir, on étudiera le cas. C'est le parc qui affiche ses panneaux bilingues et qui est responsable de l'entretien des routes. Je sais qu'avant il y avait taxe d'entrée, y en a-t-il encore une actuellement?

**M. Sulatycky:** Oui.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'était un sujet de discussion. Je ne sais pas exactement où on en est rendu.

**M. Sulatycky:** Je ne sais pas comment vous pouvez faire la distinction entre les contrats. Pourquoi le CN devrait-il fournir des services bilingues et non pas Brewster Transportation? Je ne veux pas dire qu'ils ne devraient pas...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** On en a déjà parlé. C'est une bonne question. C'est une demande légitime, mais où est la limite? Ce

[Texte]

This Bill applies to federal departments and federal crown agencies. It applies to the CNR and does not apply to the CPR; it applies to Air Canada and not to CPA; it applies to Radio Canada and not to CTV. All right. I suppose we could have had constitutional power to do that, but we decided at this stage that we were dealing with the public institutions of government, even though some of the private institutions may compete with them and even though it may for a while dislocate the competitive positions of those two in that there may be costs in having to provide bilingual services.

But if we were to go into all the private enterprise covered by the jurisdiction of the the Parliament of Canada we would have to deal perhaps with banks and pipeline companies and—if we wanted to exercise it—with interprovincial trucking, although we still have not proclaimed that section of the Transport Act.

Where do you draw the line? That was our problem. We made a policy decision that we would draw the line at the public sector. We hope that this will be persuasive, but legally we draw the line there.

● 1240

Clause 10 as amended agreed to.

**The Chairman:** We will then move on to Clause 11 several amendments of which were presented by Mr. Cantin. All of them have been passed, I believe, expect one and that one can be found on page 9 of the Minister of Justice's press release of May 20. It is an amendment to Clause 11, subclause (1). The other four amendments have been already accepted by the Committee so there remains this one amendment and the clause as a whole. Is there any discussion, first of all, on the amendment?

**Mr. Hogarth:** The clause as a whole has not been passed?

**The Chairman:** The clause as a whole has not been passed, but all of the amendments aside from the first one to the first subclause of Clause 11 have been passed.

**Mr. Hogarth:** I take it that discussion on the clause as a whole would be in order?

**The Chairman:** Yes, I would prefer if we could first of all deal with the amendment and then deal with the clause as a whole after. Is there any discussion on the amendment which has been stood? Mr. Yewchuk?

**Mr. Yewchuk:** The last portion of this amendment seems to have some redundancy

[Interprétation]

projet de loi s'applique aux ministères fédéraux, et aux compagnies fédérales de la couronne. Il s'applique aussi au CN, pas au CP. Il s'applique à Air Canada, pas à CPR; à Radio-Canada et pas à CTV. Alors, je suppose que nous avons le pouvoir constitutionnel, mais nous avons décidé que nous traitions des institutions publiques du gouvernement, même si des organismes privés pourraient faire concurrence et même si le bilinguisme occasionne des frais. Maintenant, si on voulait entrer dans le secteur d'entreprises privées visées par le parlement du Canada, à ce moment-là il faudrait s'occuper des banques, des compagnies de crédits, des entreprises de camionnage. Alors, que faire? Où faire la distinction? C'est pourquoi nous avons décidé de ne pas nous occuper du secteur public. J'espère que c'est convainquant.

L'article 10, modifié est adopté.

**Le président:** Nous passons à l'article 11. Plusieurs des amendements à cet article ont été présentés par M. Cantin. Chacun a été adopté, je pense, sauf un qui se trouve à la page 9 du communiqué du ministre de la Justice en date du 20 mai. Il s'agit d'un amendement à l'article 11 (1). Les quatre autres amendements ont déjà été approuvés par le Comité. Il ne nous reste donc qu'un seul amendement et l'article en général. Y a-t-il d'abord des questions au sujet de l'amendement?

**M. Hogarth:** L'article, dans son ensemble n'a pas été adopté?

**Le président:** L'article, dans son ensemble, n'a pas été adopté, mais tous les amendements ont été adoptés sauf le premier amendement du paragraphe I de l'article II.

**M. Hogarth:** Je suppose qu'une discussion d'ensemble pourrait alors avoir lieu?

**Le président:** Je pense qu'on devrait d'abord discuter de l'amendement, ensuite de l'ensemble de l'article. Y a-t-il des discussions au sujet de l'amendement qui a été réservé? Monsieur Yewchuk?

**M. Yewchuk:** La dernière partie de cet amendement me semble pléonastique dans sa

[Text]

in its terminology. I am referring in particular to "will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be". I do not know whether it is necessary to put it that way, "not being or being able to be" would be just as good. They have a couple of double negatives there.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I see what you mean but we are doing it in the positive negative. He may be able to speak the language or he may not be able to speak the language.

**Mr. Yewchuk:** It says he may be or may not be unable.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We have done it in a double negative; not being or not being unable. So we have covered both eventualities. The boys have gone into the double negative rather than into the alternative.

**Mr. Yewchuk:** I just think it would be simpler not to have a double negative but...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I agree with you.

**Mr. Yewchuk:** The meaning is the same.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I agree but my drafters were having some fun there. What it means basically is that the judge now has the duty of giving the accused or any witness the right, we are now talking of a federal court, the Exchequer Court, the Supreme Court or any federal tribunal and so on, the judge now must give the witness the right to speak in a language of his choice English or French, or in a provincial court in any criminal proceedings in English or French. At the moment, that right is limited to the discretion of the judge. The judge asks somebody, "Do you understand English". If the man says, "Yes, I understand English, but my mother tongue is French, I would rather speak in French" at the moment the judge can say "The discretion is limited to helping you when you do not understand the language, if you understand it, I have the discretion to refuse you the right to an interpreter". Now the right to an interpreter is given in strict absolute terms to speak in either French or English before a federal court or before a provincial court in criminal matters.

The judge, though, has to make sure that the fellow is not going to be prejudiced at his own trial by reason of speaking in the other language. In other words, he has the right to speak in his own language, but he has a primary right of having a fair trial. The judge has the right to ensure that he is going to

[Interpretation]

terminologie (texte anglais). Je parle en particulier de ceci: «ne sera pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable d'entendre». Je ne sais si on devrait s'exprimer ainsi. «Du fait qu'elle n'est pas entendue ou capable de se faire entendre» irait tout aussi bien. Il y a double négation.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je vois ce que vous voulez dire, mais nous utilisons la forme négative de façon positive. La personne peut parler la langue ou peut ne pas la parler.

**M. Yewchuk:** On dit: «peut ou peut ne pas être incapable».

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous avons utilisé la double négation: en n'étant pas ou n'étant pas incapable. Nous avons prévu les deux possibilités. On a utilisé la double négation au lieu de l'affirmation.

**M. Yewchuk:** Je pensais simplement qu'il serait plus simple de ne pas utiliser la double négation, mais...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je suis de votre avis.

**M. Yewchuk:** ... le sens est le même.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je suis bien d'accord, mais mes rédacteurs se sont amusés. Essentiellement, voici ce que ça veut dire. Ça veut dire que le juge a maintenant le devoir de donner à l'accusé ou tout témoin le droit, on parle ici d'un tribunal fédéral, de la Cour de l'Échiquier, de la Cour suprême ou de tout tribunal fédéral, le juge doit donc maintenant donner au témoin le droit de parler dans la langue de son choix, soit le français ou l'anglais; cela s'applique aussi à une cour provinciale lors de procédures criminelles. Pour l'instant ce droit est laissé au choix du juge. Le juge demande à quelqu'un: «Comprenez-vous l'anglais?» Si la personne répond: «Oui, je comprends l'anglais, mais ma langue maternelle est le français et j'aimerais mieux parler français», le juge peut dire: «Je peux simplement vous aider quand vous ne comprenez pas. Si vous le pouvez, j'ai le droit de vous refuser le droit d'avoir un interprète». On accorde maintenant le droit d'avoir recours à un interprète en français ou en anglais dans une cour fédérale ou dans une cour provinciale, pour les affaires criminelles.

Le juge doit cependant s'assurer que la personne ne se cause aucun tort à son propre procès en parlant dans l'autre langue. En d'autres mots, elle peut parler dans sa langue maternelle, mais son premier droit c'est d'avoir un jugement juste. Le juge doit voir à ce que le procès soit juste pour l'accusé et

[Texte]

give the man a fair trial and that that right to a fair trial will not be destroyed by any possibility of not being understood by court officials and so on, and so on.

**Mr. McQuaid:** In other words, the whole proceedings can be conducted in his language?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, Clause 11(1), relates only to the right of an interpreter.

**Mr. McQuaid:** I see it could not be interpreted widely enough to mean that the whole proceedings would have to be...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, sir, and that is why we cut out the words "appear". The original clause read to ensure that "any person appearing or giving evidence", we have struck the word "appear" to ensure that for any person giving evidence it is just for the giving of that evidence.

• 1245

**Mr. McQuaid:** In fairness though to that man, should he not be entitled to hear the other evidence that is being tendered against him.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Clause 11 is there for that purpose as well. Clause 11, subclause (3) is the one that applies to the whole trial being conducted in the other language.

**Mr. McQuaid:** But this one does not?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** This one does not, sir.

**Mr. McQuaid:** It would be a good idea if it did, I think.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is related to Clause 11, subclause (3) and that is where we got into the problem of using the criminal power to invade the provincial rights to the administration of justice.

**The Chairman:** I have Messrs. De Bané, Sulatycky and Yewchuk.

**M. De Bané:** Monsieur le ministre, je n'ai pas très bien compris pourquoi vous enlevez le mot «comparaître». Est-ce que par cet article l'accusé n'a pas le droit d'entendre tout le procès dans sa langue?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, il peut l'entendre et peut témoigner dans sa langue. Mais le mot «comparaître», en terme juridique: moi, en ma qualité d'avocat, je comparais de la part d'un client, c'est le client qui rend

[Interprétation]

qu'il n'y aura pas de tords causés par le fait qu'il ne peut pas être compris par un fonctionnaire de la cour etc.

**M. McQuaid:** En somme, tout le procès peut se dérouler dans sa langue?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, l'article 11(1) traite seulement du droit à un interprète.

**M. McQuaid:** Je vois qu'on ne pourrait pas l'interpréter de façon à comprendre que tout le procès devrait se dérouler...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non. C'est pour ça qu'on a supprimé le mot «comparaissant». L'article initial, vous l'avez ici, se lit comme il suit: «toute personne comparaissant ou témoignant». Nous avons rayé le mot «comparaissant» pour nous assurer que, pour toute personne qui témoigne, cela s'applique seulement à ce témoignage.

**M. McQuaid:** En toute justice, cependant, cette personne ne devrait-elle pas pouvoir entendre les autres témoignages présentés contre elle?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'article 11 prévoit cela aussi. L'article 11, paragraphe (3) est celui qui prévoit que tout le procès peut avoir lieu dans l'autre langue.

**M. McQuaid:** Mais celui-ci ne le prévoit pas.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, celui-ci ne le prévoit pas.

**M. McQuaid:** Je crois que ce serait une bonne chose s'il prévoyait cela.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Cela se rattache à l'article 11, paragraphe 3 et c'est là que nous avons dû avoir recours au domaine criminel pour empiéter sur les droits provinciaux dans le domaine de l'administration de la justice.

**Le président:** La parole est à MM. De Bané, Sulatycky et Yewchuk.

**Mr. De Bané:** Mr. Minister, I did not really understand why do away the word "appear". Is it that according to this clause the accused does not have the right to hear the whole trial in his language.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, he can hear it and testify in his language. But the word "appear" in legal terms means that I, as a lawyer, can appear in the name of my client. But it is the client who is testifying,

[Text]

témoignage, c'est le client qui témoigne, mais c'est moi qui comparais. Donc, comme avocat je n'ai pas le droit de choisir une autre langue, d'après cet article, seulement le témoin, et c'est pour ça qu'on avait enlevé le mot «comparaître».

**M. De Bané:** En vertu de quel article, alors, de cette loi ou de toute autre loi?

En tant qu'avocat, je peux plaider en français ou en anglais.

Is there a clause which gives me the right as a lawyer to plead in French or in English?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In what court?

**Mr. De Bané:** In the ones that are enumerated in Clause 11.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Today you have the right as a lawyer to plead in French or English in any federal court or in any court in the province of Quebec.

**Mr. De Bané:** By virtue of what clause?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Section 133 of the British North America Act.

**Mr. De Bané:** But you have just told me that you have deleted the word "appear"...  
...parce que les avocats n'ont pas le droit...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Ce n'est pas un amendement à la Constitution, mon vieux. Alors, l'article 133 s'applique quand même.

**M. De Bané:** Devant des organismes quasi-judiciaires?

I understand that by virtue of Clause 5, subclause (2) all decisions should be bilingual.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, all decisions issued by federal judicial bodies should be...

**Mr. De Bané:** In both languages.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** ...in both languages.

**Mr. De Bané:** So why do you not give the right that lawyers can plead in both languages?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** They can in federal courts.

**Mr. De Bané:** But not in judicial and quasi-judicial bodies. I wonder why you put it is the duty that all final judgments by anybody

[Interpretation]

but I am appearing for him. Therefore, as a lawyer I cannot choose another language, according to this article, only the witness can. That is why we decided to do away with the word "appear".

**Mr. De Bané:** Well according to what clause in this proposed act or any other act can I plead in french or in English as a lawyer.

Y a-t-il un article qui me donne le droit, à titre d'avocat, de plaider en français ou en anglais?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Dans quelle cour?

**M. De Bané:** Dans celles qui sont énumérées à l'article 11.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous avez actuellement le droit à titre d'avocat de plaider en français ou en anglais devant n'importe quel tribunal fédéral ou de la province de Québec.

**M. De Bané:** En vertu de quel article?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique.

**M. De Bané:** Mais vous venez de me dire que vous avez supprimé le mot «comparaître»...

Because the lawyers are not entitled...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** This is not an amendment to the constitution for you. Article 133 still applies.

**Mr. De Bané:** Before quasi-judicial organizations?

Je crois comprendre qu'en vertu de l'article 5(2) toutes les décisions devraient être bilingues.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, toutes les décisions des organismes judiciaires fédéraux devraient être rendues...

**M. De Bané:** Dans les deux langues.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Dans les deux langues.

**M. De Bané:** Alors, pourquoi ne pas donner le droit aux avocats de plaider dans les deux langues?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ils le peuvent dans les cours fédérales.

**M. De Bané:** Mais non devant les organismes judiciaires ou quasi judiciaires. Pourquoi dites-vous que c'est un devoir que de traduire

[Texte]

enumerated in Clause 5 should be translated in both languages.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We are talking about Clause 11, subclause (1), but in Clause 11, subclause (2) your point is answered. First of all, a lawyer has the right

• 1240

under Section 133, of the British North America Act to plead and argue in either language in every federal court and at every court in the Province of Quebec. Clause 11, subclause (2)...

**Mr. De Bané:** That is the constitution; is it not?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, the constitution. Clause 11, subclause (2) provides that:

(2) Every court of record established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings conducted before it within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act, the duty to ensure that, at the request of any party to the proceedings, facilities are made available for the simultaneous translation of the proceedings,...

...from one language to another

That was aimed at any federal court, that the whole proceedings in a bilingual district or in the National Capital Commission would be subject to simultaneous translation, so obviously the lawyer can plead and argue in the language of his choice without any problem.

Whether that includes quasi-judicial tribunals depends upon whether under the statutes setting up that particular tribunal it is given the power of a court of record. Off the top of my head I can remember that the National Energy Board is a court of record, but I do not know whether the Canadian Transport Commission is. Is that a court of record too?

**Mr. Lewis:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If it is a court of record then this section would apply.

**Mr. Lewis:** I do not know whether you mean that it is a court of record, or has the powers of a court of record, or whether there is any difference between the two.

**The Chairman:** Mr. De Bané your ten minutes has expired. Do you have one more question?

[Interprétation]

dans les deux langues toutes les décisions rendues par les organismes énumérés à l'article 5?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous parlons de l'article 11(1), mais à l'article 11(2) on répond à votre question. D'abord, l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique article 133, donne le droit à l'avocat de plaider et de discuter dans l'une ou l'autre des deux langues devant n'importe quel tribunal fédéral ou n'importe quel tribunal de la province de Québec. L'article 11, paragraphe (2)...

**M. De Bané:** Il s'agit de la constitution, n'est-ce pas?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, de la constitution. L'article 11, paragraphe (2) porte que:

«Il incombe aux cours d'archives créées en vertu d'une loi du Parlement du Canada de veiller à ce que, à la demande d'une partie à des procédures conduites devant elles, dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi, l'on mette à la disposition de cette partie des services d'interprétation des procédures...»

d'une langue à l'autre.

Ca veut dire que dans tout tribunal fédéral les procédures dans un district bilingue ou dans la région de la capitale nationale, seraient assujetties à l'interprétation simultanée, si bien que l'avocat pourra plaider dans la langue de son choix sans problèmes. Que cela comprenne les tribunaux quasijudiciaires dépendra des statuts constituant le tribunal en question. Il reçoit les pouvoirs d'une cour d'archives. Au pied levé, je me souviens que l'office national de l'Énergie est une cour d'archives, mais je ne sais pas si la Commission canadienne des transports l'est. Est-elle aussi une cour d'archives?

**M. Lewis:** Oui.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si elle en est une, cet article s'appliquerait.

**M. Lewis:** Je ne sais pas si vous voulez dire qu'il s'agit d'une cour, d'archives ou qu'elle en a les pouvoirs ou s'il y a une différence entre les deux.

**M. le président:** Monsieur De Bané, vos dix minutes sont terminées. Avez-vous une autre question?

[Text]

**Mr. De Bané:** Clause 5 says that any final decision by a quasi-judicial body should be translated in both languages, and I am asking if there is any other clause which says that a lawyer before a quasi-judicial body, as its judgments and decisions without exception should be translated, can plead in both languages?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think I have given you the fullest explanation I can on the effect of Section 11.

**M. De Bané:** Bon, mais on a enlevé le mot «comparaître».

**Une voix:** D'accord.

**Mr. Sulatycky:** The final words in subsection (1) beginning:

...and that is being so heard...

and continuing to the end of that subsection, I understand, are intended to preserve the right of an individual to a fair trial.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes sir.

**Mr. Sulatycky:** That right now exists.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, sir.

**Mr. Sulatycky:** There is no need to preserve it because there is nothing being done to prejudice the trial in this Bill, is there?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, sir, but...

**Mr. Sulatycky:** So the words really are redundant. However, I understand from Dr. Yewchuk's argument relating to Clause 38 earlier this morning that some people are being left with the impression, rightly or wrongly, that if they wish to be heard in any other language they are going to be at a disadvantage. To destroy that particular fear would it not be desirable to delete these words because the right to a fair trial now exists and there is just no need to extend it because it could also be taken that you are going to make a fair trial fairer for some particular individuals with those words?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** There are two parts to your question, and therefore, I will give you two parts to my answer.

First, is that the right to a fair trial is part of the Canadian Bill of Rights, and that is in no way affected by the statute.

Second, is, yes, you are technically right but because of the Canadian Bill of Rights

[Interpretation]

**M. De Bané:** L'article 5 dit que toute décision finale rendue par un organisme quasi-judiciaire doit être traduite dans les deux langues, et j'aimerais savoir s'il y a d'autres articles qui stipulent qu'un avocat devant un organisme quasijudiciaires, comme ses décisions et ses jugements sans exception doivent être traduits, peut plaider dans les deux langues?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je pense vous avoir donné l'explication la plus complète que je pouvais sur l'incidence de l'article 11.

**Mr. De Bané:** So, but you did away with the word «appear».

**An hon. Member:** Agreed.

**M. Sulatycky:** Les derniers mots du paragraphe 1 à partir de:

...et que ce faisant...

jusqu'à la fin de ce paragraphe, sauf erreur, visent à préserver le droit d'un individu à un procès équitable.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, monsieur.

**M. Sulatycky:** Ce droit existe déjà.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, monsieur.

**M. Sulatycky:** Il n'y a pas de raison de le conserver puisqu'on ne fait rien dans ce bill pour porter préjudice au procès, n'est-ce pas?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, mais...

**M. Sulatycky:** Les mots sont donc redondants. Toutefois, je crois comprendre, d'après l'argument de M. Yewchuk sur l'article 38 plus tôt ce matin, qu'il y a des gens à qui on laissait l'impression, à tort ou à raison, que s'ils voulaient être entendus dans une autre langue, ils seraient défavorisés. Pour supprimer cette crainte, ne serait-il pas préférable de supprimer ces mots parce que le droit à un procès équitable existe déjà et il n'y a tout simplement pas besoin de l'étendre parce qu'on pourrait interpréter également qu'il y aura un procès équitable encore plus équitable pour certains, si l'on garde ces mots?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il y a deux parties à votre question et je vais donc vous répondre en deux parties. Premièrement, le droit à un procès équitable fait partie du Bill canadien des droits de l'homme et cela n'est pas modifié par ce projet de loi. Deuxièmement, vous avez raison au sens strict de ces mots, mais à cause de la déclaration des droits de

[Texte]

and because of the British common law the judge has a duty to ensure a fair trial. That duty goes beyond even the duty to allow a man to speak in his own language because his duty as a judge is firstly to ensure that a fair trial results.

The addition of these words, while technically redundant, is just to make clear that the spirit of the Bill does not override the essential necessity for a fair trial. This section

• 1255

might well be administered in a criminal matter by a magistrate in Alberta, and we want to make it clear to him that the primary duty is still a fair trial.

**Mr. Sulatycky:** In effect, what it is doing is the opposite; it is leaving the impression with some people that their trial will not be a fair trial because of it. I think that it is very important to destroy these fears, which I submit are wrongly held, but nevertheless they are still held, by deleting these words because there is no need for them.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I prefer to leave the section in to make it clear to magistrates that the right of fair trial is paramount, and if people you have been talking to, sir, are...

**Mr. Sulatycky:** It is not the people I have been talking to, but...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If anybody is disturbed by the addition of these words they should refer to the Canadian Bill of Rights which gives an absolute right to a fair trial.

**Mr. Sulatycky:** I understand that perfectly well, but what I am concerned about is that there are going to be a large number of individuals who have probably been talking to Dr. Yewchuk, judging from what he said earlier this morning, who are going to say that they will be placed at a disadvantage because of the words we used here in the last phrase of this particular subclause.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I want to suggest gently to you that I think you will agree with me that the substance, while redundant, is right in putting the emphasis on a fair trial. I do not think that we ought to exaggerate, however, that this Bill is going to be on the reading table of everybody in the country. They are not going to be looking at these words and saying, "these last three sentences destroy my right for a fair trial".

I argue that they insist to those people who have to read the statute, mainly the magistrates, that the fair trial is paramount. That is

[Interprétation]

L'homme et le droit commun anglais, le juge a le devoir de donner un procès juste. Ce devoir dépasse le devoir de permettre à un homme de parler dans sa propre langue, parce que son devoir de juge est d'abord de veiller à un procès équitable.

L'adjonction de ces mots, bien que redondants techniquement, a pour but de préciser que l'esprit de la loi ne prend pas le dessus sur le besoin d'accorder un jugement juste. Cet article peut fort bien être appliqué en cour criminelle par un magistrat en Alberta et nous voulons qu'il comprenne que son premier devoir est toujours un procès équitable.

**M. Sulatycky:** De fait, il atteint l'effet contraire; il laisse l'impression à certains que leur procès ne sera pas équitable pour cette raison. Je pense qu'il est très important d'apaiser ces craintes, qui à mon avis ne sont pas fondées, mais qui n'en demeurent pas moins, en supprimant ces mots parce qu'ils ne sont pas nécessaires.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je préfère laisser l'article pour indiquer aux magistrats que le droit à un procès équitable est plus important, et si les gens auxquels vous parlez...

**M. Sulatycky:** Ce ne sont pas les gens auxquels j'ai parlé, mais...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si quelqu'un est ennuyé par l'adjonction de ces mots, il n'aura qu'à se reporter à la Déclaration canadienne des droits de l'homme qui prévoit un droit absolu à un procès équitable.

**M. Sulatycky:** Je comprends très bien, mais ce qui m'inquiète, c'est qu'il y aura un grand nombre d'individus qui ont sans doute parlé au Dr. Yewchuk, qui jugeront d'après ce qu'il a dit ce matin, qui vont dire qu'ils seront dans une position défavorisée à cause des mots que nous avons utilisés ici à la dernière phrase de ce paragraphe.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je pense que vous reconnaîtrez avec moi que la substance, même s'il y a une redondance, a raison d'insister sur un procès juste. Je pense qu'il ne faut pas prétendre, par exemple, que tout le monde va avoir ce projet de loi sur la table de chevet. On ne va pas lire ces mots et se dire «ces trois dernières phrases m'enlèvent le droit à un procès juste.»

Je prétends qu'ils poussent ceux qui ont à lire le texte, notamment les magistrats, que le procès juste est le plus important. C'est pour

[Text]

why they are there. They are there for the magistrate.

**Mr. Sulaiycky:** Unfortunately, there are going to be many people who are going to say that the use of the word "disadvantage" in that particular subclause implies that if you do not use English and French you are going to be at a disadvantage. I wish to destroy that.

**Mr. Lewis:** Mr. Minister, this whole subclause has worried me ever since I have seen it, not only the final words but the subclause itself; particularly now that you have taken out the reference to the lawyer in the case. It has always been my understanding that a person can give evidence in a criminal court in Canada in his language, in the language that makes his hearing the fairest.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Not as a matter of right, it is a matter of discretion.

**Mr. Lewis:** Go back to what you said, Mr. Minister, you cannot have it both ways either. If the basic principle is a fair trial and I come into a court and I speak Yugoslavian and no other language, then it is the duty of the magistrate to let me give my evidence in Yugoslavian through an interpreter.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Let me make myself clear.

**Mr. Lewis:** And this remains, does it not?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The right is not absolute now. The Canadian Bill of Rights says that I shall have a right to a fair trial and give evidence in my own language if I do not understand or speak the language of the court. If I do not understand or speak the language of the court the judge asks me: "Mr. Turner, do you want an interpreter?" My lawyer says: "Yes, my client wants an interpreter." Then the judge asks me: "Mr. Turner, can you understand English?" And I say, "Yes, I can understand English, but I still want to speak French, or I still want to speak Ukrainian, or I still want to speak Italian, because I feel better in Italian." The judge in his discretion has to assess whether his understanding of his English is sufficient or not. This converts this discretionary right to an absolute right.

**Mr. Lewis:** For the two languages?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** For the two official languages, yes.

[Interpretation]

ça qu'ils sont ici. Ils sont là à l'intention des magistrats.

**M. Sulaiycky:** Malheureusement, il y a bien des gens qui vont dire que l'utilisation du mot «défavorisée» dans ce paragraphe laisse entendre que si vous ne parlez pas français ou anglais, vous allez être défavorisé. Je voudrais supprimer ces impressions.

**M. Lewis:** Tout ce paragraphe m'a inquiété, monsieur le ministre, depuis que je l'ai vu, non seulement les derniers mots, mais le paragraphe même. Surtout maintenant que vous avez enlevé toute mention à l'avocat de la cause. J'ai toujours cru qu'une personne pouvait dans sa langue témoigner en cours criminelle au Canada, dans la langue qui rendait le procès le plus juste pour lui.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ce n'est pas une question de droit, c'est une question de discrétion.

**M. Lewis:** Revenez à ce que vous avez dit, monsieur le Ministre, vous ne pouvez pas avoir les deux. Si le principe de base est le procès juste et que je vais en cours et que je ne parle que le Yougoslave, le magistrat a alors le devoir de me laisser témoigner en Yougoslave par l'intermédiaire d'un interprète.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Laissez-moi préciser.

**M. Lewis:** Et cela demeure, n'est-ce pas?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ce n'est pas un droit absolu maintenant. La Déclaration des droits de l'homme stipule que j'ai le droit à un procès équitable et le droit de témoigner dans ma langue si je ne comprends pas ou ne parle pas la langue du tribunal. Si je ne comprends pas ou ne parle pas cette langue, le juge me demande: Monsieur Turner voulez-vous un interprète? Mon avocat dit: «Oui, mon client veut un interprète». Le juge me demande alors: «Monsieur Turner, est-ce que vous comprenez l'anglais?» Je lui dit «oui, je comprends l'anglais, mais je veux quand même parler français ou je veux quand même parler l'ukrainien ou italien, parce que je me sens plus à l'aise en italien.» Le juge, à sa discrétion, doit évaluer si la compréhension de l'anglais est suffisante ou non. Cela transforme un droit discrétionnaire en un droit absolu.

**M. Lewis:** Pour les deux langues?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

[Texte]

**The Chairman:** We have reached one o'clock and Mr. Sulatycky has the floor, and I still have Mr. Yewchuk, Mr. Hogarth, and Mr. Schumacher who want to ask question. I also want to make one or two announcements, so perhaps we could break off at this point and resume again at 3:30.

• 1300

I have had this room set aside for tonight at eight o'clock and perhaps it is the wish of the Committee, given the fact that we broke off early yesterday, that we should continue sitting this evening. Mr. Turner will not be able to be with us then, but Mr. Pelletier will be here and perhaps we could discuss some of the clauses which are of direct to him. Is the Committee perhaps agreeable to that suggestion?

**Mr. Lewis:** Will Mr. Turner's law officers be here?

**The Chairman:** There will be representatives of the Department here then. We will have both Mr. Turner and Mr. Pelletier here at 3:30 this afternoon through until 6:00.

We have received the following amendments; I am just going to indicate the clauses for which we have received amendments: From Mr. McQuaid, amendments to Clause 14, Clause 15, Clause 17, Clause 24, Clause 25, 2 amendments to Clause 26, Clause 28, Clause 29, Clause 30, Clause 32, Clause 33, two amendments to Clause 34, Clause 38, and two amendments to Clause 40. I have received an amendment to Clause 40 from Mr. Lewis.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Do these need to be drafted?

**The Chairman:** They were drafted this morning, I think. Are there any further comments that the members would like to make? Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** May I suggest that you circulate these amendments to us before this evening's meeting. Could you circulate these amendments to us as soon as possible?

**The Chairman:** The amendments are now in the hands of the Department of Justice officials for some of the cleaning-up and embellishment, as Mr. McQuaid indicated and for translation. Perhaps we could have the English version at least even through the translation might take a little bit longer.

**Mr. Anderson:** No, both together.

[Interprétation]

**Le président:** Il est une heure. M. Sulatycky a la parole, M.M. Yewchuk, Hogarth et Schumaker ont des questions à poser. J'ai aussi une ou deux déclarations à faire, donc nous pourrions lever la séance maintenant et reprendre à 15 h. 30.

J'ai fait réserver cette salle pour ce soir 20 heures et si le Comité le désire, étant donné que nous avons dû ajourner tôt hier, nous pourrions siéger ce soir. M. Turner ne pourra être parmi nous, mais M. Pelletier sera là et nous pourrions peut-être discuter de certains articles qui l'intéressent directement. Le Comité accepte-t-il cette suggestion?

**M. Lewis:** Les juristes de M. Turner seront-ils là?

**Le président:** Nous aurons des représentants du ministère. Nous aurons MM. Turner et M. Pelletier ici à 15 h. 30 cet après-midi jusqu'à 18 heures. Nous avons reçu les modifications suivantes. Je vais simplement indiquer quels sont les articles pour lesquels nous avons reçu des modifications: de M. McQuaid, modification aux articles 14, 15, 17, 24, 25, deux modifications à l'article 26, 28, 29, 30, 32, 33, deux amendements à l'articles 34, 38 et deux amendements à l'article 40. J'ai reçu de monsieur Lewis un amendement qui porte sur l'article 40.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ont-ils besoin d'être rédigés?

**Le président:** On les a rédigés ce matin, je crois. Les membres du Comité aimeraient-ils apporter d'autres commentaires? Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Est-ce que nous pourrions avoir ces amendements avant la réunion de ce soir? Pourraient-ils nous être distribués le plus tôt possible?

**Le président:** Les amendements sont actuellement entre les mains des fonctionnaires du ministère de la Justice, qui vont les enjoliver et les épurer, comme monsieur McQuaid l'a dit, et où ils seront traduits. Nous pourrions peut-être avoir la version anglaise au moins, même si la traduction prend un peu plus de temps.

**M. Anderson:** Non, les deux à la fois.

[Text]

**The Chairman:** You desire to have them both circulated together. We could, of course, circulate those which have been translated as soon as they are translated and not wait for the whole group.

**Mr. Anderson:** That is right, but they should be circulated together.

**The Chairman:** Your Chairman will do everything he can to make sure that as many of them as possible are circulated quickly in both languages.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We will start with the earliest ones, Clause 14, and move backwards, but it may take us some time to move through them. We cannot guarantee them all for this afternoon or even this evening, because there are quite a few of them.

**The Chairman:** I think we have enough to carry us on for a little while longer before we run into that bottleneck.

**Mr. Lewis:** Have you a timetable for tomorrow, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I have already made arrangements to keep this room for 9.30 a.m., and I would assume that the Committee would meet at 9.30 a.m. unless there is objection on the part of the members of the Committee to that proceeding.

**Mr. Lewis:** And not in the afternoon—I hope not. I hope it is only 9.30 a.m. to 11.00 a.m.

**The Chairman:** My understanding is that in view of the obligations of the Minister and other members we will go from 9.30 a.m. to 11.00 a.m. tomorrow, but not in the afternoon.

**Mr. Sulatycky:** Are there any arrangements for Monday?

**The Chairman:** I have not yet made any arrangements for Monday. My own thought has been that we would perhaps meet on Tuesday and not Monday. However, there may be a strong desire by the members of the Committee to meet on Monday.

**Mr. Lewis:** Do not twist our arms.

**The Chairman:** It seems to me you have worked so hard and so long this week that perhaps you might wait until Tuesday to recover from your efforts.

[Interpretation]

**Le président:** Vous désirez qu'on les fasse circuler en même temps? Nous pourrions distribuer ceux qui ont déjà été traduits, aussitôt qu'ils seront traduits, et ne pas attendre pour les présenter tous en même temps.

**M. Anderson:** C'est juste mais ils devraient être distribués en même temps.

**Le président:** Je ferai tout ce qu'il me sera possible de faire pour que l'on distribue le plus grand nombre d'amendements dans les deux langues.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous allons commencer par présenter les premiers, l'article 14, et revenir en arrière, mais il faudra peut-être un certain temps pour tous les étudier. Nous ne pouvons pas garantir que nous les aurons tous cet après-midi ou même ce soir, parce qu'il y en a pas mal.

**Le président:** Je pense que nous en avons suffisamment pour nous permettre de travailler avant d'arriver à un arrêt.

**M. Lewis:** Avez-vous l'emploi du temps de demain, monsieur le président?

**Le président:** J'ai déjà pris des dispositions pour réserver la salle à 9 hres 30 demain matin. Je m'attends à ce que ce Comité siège demain matin à 9 hres 30 à moins que les membres y voient quelque objection.

**M. Lewis:** Pas dans l'après-midi. J'espère que c'est simplement de 9 hres 30 à 11 hres.

**Le président:** J'ai cru comprendre qu'étant donné que le ministre et d'autres députés avaient certaines occupations, nous allons siéger de 9 hres à 11 hres, mais pas l'après-midi.

**M. Sulatycky:** A-t-on pris des dispositions pour lundi?

**Le président:** Je n'ai pas encore pris de dispositions pour lundi. J'ai pensé que nous pourrions peut-être nous réunir mardi et non lundi. Toutefois, les députés peuvent désirer fermement se réunir lundi. Il me semble que nous avons travaillé tellement fort.

**M. Lewis:** Ne nous forcez pas la main.

**Le président:** Il me semble que vous avez tellement travaillé cette semaine que vous pourriez probablement récupérer jusqu'à mardi.

[Texte]

## AFTERNOON SITTING

• 1615

**The Chairman:** Gentlemen, we will now go to Clause 14. I recognize Mr. McQuaid, who has an amendment to propose.

**Mr. Lewis:** Are they available for distribution to the members?

**The Chairman:** They will be distributed within a very few moments. Since the only purpose of this proceeding is to get them moved and seconded perhaps it is not really necessary for all members to see them at this time.

**Mr. De Bané:** Has Clause 11 carried?

**The Chairman:** No, we will return to Clause 11 after we have moved the amendments which Mr. McQuaid is now going to move.

Members of the Committee will now revert to Clause 14. I understand Mr. McQuaid wishes to move an amendment.

On Clause 14.

**Mr. McQuaid:** I move

That Bill C-120 be amended by inserting in subclause (1) of clause 14 and substituting therefor the following:—

(1) As soon as possible following the completion of each decennial census, or, in the case of the decennial census taken in the year 1961, forthwith after the coming into force of this Act, the Dominion Statistician shall prepare and send to the Clerk of the Privy Council a return certified by him showing the population of each of the provinces and census districts in Canada, categorized according to the official languages spoken as a mother tongue by persons resident therein as ascertained by that census, and as soon as possible thereafter the Governor in Council shall, pursuant to Part I of the Inquiries Act, appoint not less than *twelve persons, being representative of residents of the several provinces, the Yukon and the Northwest Territories*, as commissioners to constitute a Bilingual Districts Advisory Board for the purpose of conducting an inquiry as described in section 15.'

**Mr. Anderson:** Is it meant by "representative of residents of the several provinces", that there would be one for each province, not necessarily representatives in general?

[Interprétation]

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Nous pouvons maintenant aborder l'article 14 et je donne la parole à M. McQuaid qui va proposer un amendement.

**M. Lewis:** Des copies sont-elles disponibles pour les députés?

**Le président:** Ces textes seront distribués sous peu. Puisque le seul but de notre séance est de proposer les amendements et de les appuyer, il n'est vraiment pas nécessaire que les membres les voient à ce moment-ci.

**M. De Bané:** L'article 11 a-t-il été adopté?

**Le président:** Non, nous reviendrons à l'article 11 après avoir proposé l'amendement de M. McQuaid. Si les députés voudraient bien revenir à l'article 14. Si je comprends bien, M. McQuaid voudrait proposer un amendement.

Article 14.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement du paragraphe (1) de l'article 14 et son remplacement par ce qui suit:—

(1) Dès que possible après chaque recensement décennal ou, dans le cas du recensement décennal de 1961, immédiatement après l'entrée en vigueur de la présente loi, le statisticien fédéral dressera et enverra au greffier du Conseil privé un état certifié par lui indiquant la population de chaque province et districts du recensement du Canada, classé d'après les langues officielles qui sont, selon les résultats du recensement, les langues maternelles parlées par les résidents. Dès que possible par la suite, le gouverneur en conseil, en conformité de la partie I de la *Loi sur les enquêtes*, nommera aux moins *douze commissaires, qui devront représenter les résidents des diverses provinces, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest*, pour constituer un Conseil consultatif des districts bilingues en vue d'effectuer l'enquête visée à l'article 15.

**M. Anderson:** Par représentants des résidents des provinces, veut-on dire qu'il y aurait un représentant pour chaque province et pas nécessairement des représentants en général?

[Text]

**The Chairman:** That is it. Order please.

May I dispense with the presentation of the motion in French?

**Some hon. Members:** Dispense.

**The Chairman:** Perhaps I could read the motion in French.

The Chairman reads the motion in French.

**The Chairman:** Shall the amendment proposed by Mr. McQuaid stand?

Amendment stood.

**The Chairman:** Then we might move on to Clause 15 where, again I understand, Mr. McQuaid would like to move an amendment.

**Mr. McQuaid:** I move

That Bill C-120 be amended by striking out clause 15, next after subsection (1), the following subsections and renumbering the next succeeding subsections accordingly:—

(2) A Bilingual Districts Advisory Board before completing that part of its inquiry into and concerning an area referred to in subsection (1), shall hold at least one sitting in that area for the hearing of representations by interested persons.

(3) Notice of the time and place fixed by a Bilingual Districts Advisory Board for any sittings to be held by it for the hearing of representations from interested persons shall be given by advertisement published in both official languages in the *Canada Gazette* and in at least one newspaper of general circulation in the area, at least thirty days before the commencement of such sittings.

(4) There shall be included in the advertisement referred to in subsection (3) a map or drawing prepared by the Bilingual Districts Advisory Board showing the delineations of the area proposed to be established as a bilingual district or the alteration of the limits of the bilingual district, as the case may be, together with a schedule setting forth the proposed boundaries of the area or district, as the case may be, which map or drawing and schedule shall be in such form and shall contain such detail as, in the opinion of the Bilingual Districts Advisory Board, will be reasonably sufficient for the purpose for which the sittings are to be held.

(5) No representation shall be heard by a Bilingual Districts Advisory Board at

[Interpretation]

**Le président:** C'est ça. A l'ordre, s'il vous plaît. Puis-je me dispenser de la lecture de la motion en français?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Je pourrais peut-être lire la motion en français.

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** L'amendement de M. McQuaid est-il réservé?

L'amendement est réservé.

**Le président:** Nous passons à l'article 15 qui fera l'objet d'un amendement par M. McQuaid.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié en insérant les paragraphes suivants immédiatement après le paragraphe (1) de l'article 15 du bill et en renumérotant en conséquence les paragraphes qui suivent ledit paragraphe:

(2) Un Conseil consultatif des districts bilingues doit, avant de terminer dans une subdivision la partie de son enquête sur cette subdivision que mentionne le paragraphe (1), tenir au moins une séance dans cette subdivision pour entendre les observations des personnes intéressées.

(3) Avis des temps et lieu fixés par un Conseil consultatif des districts bilingues pour toutes séances devant être tenues par lui pour entendre les observations des personnes intéressées doit être donné sous forme d'annonce publiée, dans les deux langues officielles, dans la *Gazette du Canada* et dans au moins un journal ayant une circulation générale dans la subdivision, au moins trente jours avant le début de ces séances.

(4) L'annonce mentionnée au paragraphe (3) doit contenir notamment une carte ou un dessin préparés par le Conseil consultatif des districts bilingues et indiquant les délimitations de la subdivision que l'on propose de constituer en district bilingue ou la modification des limites du district bilingue, selon le cas, ainsi qu'une annexe indiquant les limites proposées de la subdivision ou du district, selon le cas. Cette carte ou ce dessin et cette annexe doivent être en la forme et contenir les détails qui, de l'avis du Conseil consultatif des districts bilingues, permettront raisonnablement d'atteindre les fins pour lesquelles les séances doivent être tenues.

(5) Aucune observation ne doit être faite au Conseil consultatif des districts

[Texte]

any sittings held by it for the hearing of representations from interested persons unless notice in writing is given to the Board within twenty-three days from the date of publication of the advertisement referred to in subsection (3), stating the name and address of the person by whom the representation is sought to be made and indicating concisely the nature of the representation and of the interest of such person.

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the amendment in French?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Yewchuk:** I have an amendment to Clause 15(1).

**The Chairman:** I think that the best procedure for us to follow is simply to stand the motion moved by Mr. McQuaid and we will later revert to Clause 15 for the consideration of your amendment. Now that we have the two Ministers here I think we might proceed with the point we had reached before the break, which was Clause 11, but before doing that I must put the question.

Shall the amendment to Clause 15 stand?

**Some hon. Members:** Agreed.

Amendment stood.

**The Chairman:** Before lunch, gentlemen, we passed Clauses 9 and 10 and had reached discussion on Clause 11.

There were four amendments to Clause 11 which were accepted earlier this week and we have been discussing the first amendment to Clause 11, to be found on page 9 of the May 20 press release of the Minister of Justice. We have had a considerable discussion. When we finished Mr. Sulatycky had the floor, and I have the names of Mr. Yewchuk, Mr. Hogarth and Mr. Schumacher. I would hope that we will be able to complete our discussion fairly promptly. My intention would then be to call Clause 2. Mr. Sulatycky?

On Clause 11.

**Mr. Sulatycky:** I am through, Mr. Chairman.

**Mr. Yewchuk:** I just wanted to ask Mr. Thorson a question, since he was responsible for drafting Subclause (1) of Clause 11. It is on the point that I raised before about the double negative and so on in lines 39, 40 and 41, and I wondered whether there was any particular reason for using these double nega-

[Interprétation]

bilingues lors de séances tenues par lui pour entendre les observations des personnes intéressées à moins qu'avis écrit ne soit donné au Conseil dans les vingt-trois jours à compter de la date de publication de l'annonce mentionnée au paragraphe (3). Cet avis doit indiquer les nom et adresse de la personne par laquelle on veut que les observations soient faites et énoncer brièvement la nature des observations et de l'intérêt de cette personne.

**Le président:** Pouvons-nous nous dispenser de cet amendement en français?

**Des voix:** D'accord.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, j'ai un amendement au paragraphe (1) de l'article 15.

**Le président:** Je crois que la meilleure façon de procéder c'est de réserver la motion présentée par M. McQuaid et nous reviendrons plus tard à l'article 15 pour examiner votre amendement.

Maintenant que messieurs les ministres sont présents nous pourrions reprendre les travaux là où on les a interrompus, c'est-à-dire à l'article 11, mais avant de commencer, je dois poser la question: L'amendement à l'article 15 est-il réservé?

**Des voix:** D'accord.

L'amendement est réservé.

**Le président:** Avant le déjeuner, messieurs, nous avons adopté les articles 9 et 10, et étions donc à l'article 11.

Il y avait quatre amendements à l'article 11 qui ont été acceptés au début de cette semaine, et, nous étions en train d'examiner le premier amendement de l'article 11 qu'on peut voir à la page 9 du communiqué de presse du ministre de la Justice, en date du 20 mai 1969. Nous en avons longuement discuté. A la fin des travaux, M. Sulatycky avait la parole et j'ai les noms de M. Yewchuk, M. Hogarth et M. Schumacher. Nous espérons pouvoir terminer nos discussions assez rapidement. Je mettrais alors aux délibérations l'article 2. Monsieur Sulatycky.

Article 11.

**M. Sulatycky:** J'ai fini, monsieur le président.

**M. Yewchuk:** Je voulais seulement poser à M. Thorson une question, puisque c'est lui qui a rédigé le paragraphe (1) de l'article 11. C'est la question que j'ai soulevée au début à propos des négations doubles, aux lignes 39, 40 et 41, et je me demandais s'il y avait une raison quelconque pour utiliser ces négations dou-

[Text]

• 1625

tives and whether there was any particular significance to them. It seems an unusual form and I wondered what your reasons were.

**Mr. Thorson:** I do not think it is a double negative, sir. The way, I read it, "...and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being heard in the other official language" is one alternative, and "...disadvantage by being unable to be heard..." is the other alternative. First of all, by "not being heard", and then by "being unable to be heard" which, I think you will agree, is not a double negative.

**Mr. Yewchuk:** Is this a repetition then?

**Mr. Thorson:** No. The reference to "being unable to be heard" of course refers to the man who does not understand the other language; the reference to "not being heard" refers to the person who prefers as a matter of his choice to use one or other of the two languages.

**Mr. Hogarth:** Mr. Chairman, is it correct that we are dealing with clause 11(1)?

**The Chairman:** That is correct.

**Mr. Hogarth:** I have some questions for the Hon. Minister of Justice.

Mr. Turner, is there any doubt in your mind that the federal government has full legislative power over the ability to proclaim what language shall be used in the criminal courts?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** There is no doubt in our mind that we are relying on—I suppose particularly the last case in the court of Appeal of New Brunswick is confirming that.

**Mr. Hogarth:** And that of course is also reflected by the provisions of Sections 535 and 536 dealing with mixed juries. Has it not been in the Criminal Code for years?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We believe that the federal Parliament has the power to legislate.

**Mr. Hogarth:** Was the amendment that you have proposed to clause 11...

**The Chairman:** Order, please. I do not think Mr. Turner had completed his answer.

[Interpretation]

bles, et s'ils avaient une signification particulière. Cette formule me semble insolite et j'aimerais en connaître la raison.

**M. Thorson:** A mon avis, ce n'est pas une négation double monsieur. La façon dont je lis le texte, «...puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue dans l'autre langue officielle» est une alternative et «...défavorisée du fait qu'elle est incapable de se faire entendre...» est l'autre alternative. Tout d'abord, en disant «n'est pas entendue», puis «est incapable de se faire entendre», ce qui, vous l'admettez, n'est pas une négation double.

**M. Yewchuk:** Est-ce que c'est une répétition?

**M. Thorson:** Non. La phrase «...est incapable de se faire entendre» se rapporte bien sûr à la personne qui ne comprend pas l'autre langue; la phrase «...n'est pas entendue» se rapporte à la personne qui préfère choisir l'une ou l'autre des deux langues.

**M. Hogarth:** Monsieur le président, est-ce exact que nous parlons de l'article 11(1)?

**Le président:** C'est exact.

**M. Hogarth:** J'ai quelques questions à poser au ministre de la Justice.

Monsieur Turner, avez-vous des doutes à l'effet que le gouvernement fédéral a toute la compétence possible pour déterminer la langue que l'on devra utiliser dans les cours criminelles?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je n'ai aucun doute que nous ayons cette compétence. Je crois que la cour d'appel du Nouveau-Brunswick l'a confirmé lors de son dernier jugement.

**M. Hogarth:** C'est une disposition qui figure dans les articles 535 et 536 au sujet d'un jury mixte. N'est-elle pas incluse au Code criminel depuis un bon nombre d'années?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous croyons que le gouvernement fédéral a le pouvoir de décider.

**M. Hogarth:** L'amendement que vous aviez proposé à l'article 11...

**Le président:** Rappel au règlement. Monsieur Turner n'a pas terminé de répondre, je crois.

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No. The federal Parliament has the competence to legislate over criminal law and procedure.

**Mr. Hogarth:** I take it that the amendment that you have proposed to Clause 11(1) is one of those compromises with western attorneys general. Is that correct?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It was to make it clear that the purpose of the sub-clause was to give the absolute right of an interpreter to a witness or an accused.

**Mr. Hogarth:** I am just putting it to you that this amendment was a result of your discussion with the western attorneys general. Is that right?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

**Mr. Hogarth:** Was there any other attorney general other than those of Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia that took exception to this clause.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Nova Scotia.

**Mr. Hogarth:** Is it not so that the effect of your amendment is this? Clause 11(1) as it stood in the bill gave the right to the accused and the right to a witness to be heard in the official language of their choice.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is true.

**Mr. Hogarth:** And as you have amended it, it now ends up that only a witness has a right to be heard in the language of his choice.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, the accused or a witness.

**Mr. Hogarth:** How do you establish that the accused has a right when you have taken out the words "the duty to ensure that any person appearing"?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Anybody giving evidence.

**Mr. Hogarth:** Yes, but of course I am not talking about the accused when he becomes a witness—of course he then has the right because he is a witness for all purposes. I am talking about the reading of the indictment, the explanation of the indictment, the court procedure, the summing up to the jury and all the matters and things which do not involve the accused as a witness. Is it not the effect of your amendment to deprive the accused of the right to the use of his official language at that time?

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non. Le gouvernement fédéral peut légiférer dans le domaine de la loi et de la procédure criminelles.

**M. Hogarth:** Je vois que votre amendement à l'article 11 (1) est une formule de compromis qui est intervenue entre les procureurs généraux de l'Ouest. Est-ce exact?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'était pour établir clairement que le but de ce paragraphe est d'assurer les services d'un interprète à un accusé ou à un témoin.

**M. Hogarth:** Je voulais simplement dire que cet amendement est le résultat de vos discussions avec les procureurs généraux de l'Ouest. Ai-je raison?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

**M. Hogarth:** Y a-t-il des procureurs généraux autres que ceux de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique qui se sont opposés à cet article?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Celui de la Nouvelle-Écosse.

**M. Hogarth:** N'est-il pas exact que la conséquence de votre amendement est que l'article 11(1) du projet de loi accordait à l'accusé et au témoin le droit de se faire entendre dans la langue officielle de son choix?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est vrai.

**M. Hogarth:** L'amendement que vous proposez limite le droit au témoin.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, l'accusé ou le témoin.

**M. Hogarth:** Comment pouvez-vous dire que l'accusé a ce droit lorsque vous retirez les mots «veiller à ce que toute personne comparissant»?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Toute personne qui témoigne.

**M. Hogarth:** Oui, bien sûr, je ne parle pas de l'accusé qui devient témoin; évidemment, il a le droit car il est le témoin de toute façon. Je parle de la lecture et de l'explication de l'acte d'accusation, de la procédure judiciaire, du résumé du jury et de tous les cas où l'accusé n'est pas un témoin. Votre amendement veut-il priver l'accusé du droit d'utiliser sa langue officielle à ce moment-là?

[Text]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No; it was not covered in the original text either.

**Mr. Hogarth:** You see, the original text said that the court had a duty to ensure that any person appearing could be heard in the official language of his choice. That person has been deprived of whatever right was then given to him by your amendment. Is that not so?

● 1630

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No.

**Mr. Hogarth:** How is it ensured?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Does the accused appear? We do not think so.

**Mr. Hogarth:** If he does not his bail is forfeited.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In order to give the accused the right that you suggest he should have—and I am not arguing it—we are now in the delicate area of determining how far we should exercise the federal power over criminal law or procedure and how far we should recognize the provincial power of the administration of justice. This is part of the problem. To grant what you want to grant, we would have to turn to Subclause (3) of Clause 11 where the proceedings as a whole would be in the other language. The answer to your question really relates more closely, I might say with respect, to Subclause (3) than to Subclause (1).

**Mr. Hogarth:** I am not concerned with Subclause (3) because that is discretionary, and Subclause (1) is a matter of right. My point is this, that an accused person is a person appearing before a court, and before you proposed this amendment, that person appearing had the right to be heard in the language of his choice. Has this amendment not deprived that person of this right?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I disagree with you, Mr. Hogarth. The original text reads:

the duty to ensure that any person appearing or giving evidence.

So we took out the word "appearing" to make it clear that it applied only to witnesses and not to lawyers and not to the entire proceedings.

**Mr. Hogarth:** And not to the accused either.

[Interpretation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, ce n'était pas inclus même dans le texte original.

**M. Hogarth:** Vous voyez dans le texte original, on dit que le tribunal doit veiller à ce que toute personne comparaisant puisse se faire entendre dans la langue officielle de son choix. Alors, à cause de votre amendement, cette personne est privée de ce droit qui lui avait été accordé. N'est-ce pas vrai?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non.

**M. Hogarth:** Comment garde-t-il ce droit?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'accusé comparait-il? Nous ne le pensons pas.

**M. Hogarth:** Si non, il est déchu de son droit.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pour accorder à l'accusé le droit que vous proposez—ce n'est pas ce dont je discute—nous sommes à présent dans une situation délicate qui est celle de déterminer jusqu'où nous devrions exercer les pouvoirs fédéraux sur le droit ou les procédures criminelles, et dans quelle mesure nous devons reconnaître les pouvoirs provinciaux dans l'administration de la justice. C'est une partie du problème. Pour accorder le droit que vous évoquez, il faudrait consulter le paragraphe 3) de l'article 11, où l'ensemble des procédures seraient dans l'autre langue. La réponse à votre question se rattache plus au paragraphe 3) qu'au paragraphe 1);

**M. Hogarth:** Je ne me préoccupe pas du paragraphe 3) parce qu'il est discrétionnaire ou du paragraphe 1) qui est une question de droit. Ce que je veux dire, c'est qu'un accusé est une personne qui comparait devant un tribunal, et avant la proposition de cette modification, cette personne, lors de sa comparution, avait le droit de se faire entendre dans la langue de son choix. Cette modification ne prive-t-elle pas cette personne de ce droit?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur Hogarth. Le texte original se lit comme suit:

«il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne comparaisant ou témoignant»

Nous avons donc supprimé le mot «comparaisant» pour montrer qu'il ne s'appliquait qu'aux témoins et non aux avocats et non à l'ensemble du procès.

**M. Hogarth:** Ni à l'accusé non plus.

## [Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** To the accused if he gives evidence.

any person appearing or giving evidence before it may be heard in the official language of his choice,

not have the proceedings in the official language of his choice,

be heard in the official language of his choice,

That is what the Clause originally said and that is what it still says. Therefore I disagree fundamentally with what you are saying.

**Mr. Hogarth:** I agree with what you have read. However, the point is that in the interpretation of the indictment, for instance, the accused is appearing before the court, and he has a 15-count indictment before him.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right.

**Mr. Hogarth:** He has no right to have that indictment interpreted to him in the language of his choice.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The Clause originally read that he had no right to have it interpreted to him. His only right was to be heard.

**Mr. Hogarth:** This is part of the hearing, is it not?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** To be heard.

**Mr. Hogarth:** Yes. And he replies to what is said to him. Is it your suggestion that to be heard in court does not also imply that you are entitled to listen in the same language?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is my suggestion. My suggestion is that the elimination of the word "appearing" in no way deprives the accused of any rights he might have had in the original version. The purpose of the Clause is to allow his testimony to be given in the language of his choice, not to have the proceedings in the language of his choice because that relates to Subclause (3).

**Mr. Hogarth:** I of course do not suggest that he have the proceedings in the language of his choice. It is only a question of him having the right to have an interpreter there, without any discretion at all, when you are dealing with the two official languages. It seems to me that if the accused has to listen to evidence that is given by right from witnesses against him, he should also have the

## [Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** A l'accusé qui témoigne.

Toute personne comparaisant ou témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix.

Il ne s'agit pas d'avoir toutes les procédures pénales, dans la langue officielle de son choix.

puisse être entendue dans la langue officielle de son choix.

C'est ce que l'article original stipulait et c'est encore ce qu'il stipule. Par conséquent je ne suis absolument pas d'accord avec ce que vous dites.

**M. Hogarth:** Je suis d'accord avec ce que vous venez de dire. Toutefois, mon argument c'est que dans l'interprétation de l'inculpation, par exemple, l'accusé comparait en cour et qu'il a 15 chefs d'accusation contre lui.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exact.

**M. Hogarth:** Il n'a pas le droit de se faire interpréter l'accusation dans la langue de son choix.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le texte original stipulait qu'il n'avait pas le droit de se le faire interpréter. Son seul droit était d'être entendu.

**M. Hogarth:** Cela fait partie du procès n'est-ce pas?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il a le droit d'être entendu.

**M. Hogarth:** Oui. Et il répond à ce qu'on lui dit. Voulez-vous dire qu'être entendu devant le tribunal n'implique pas aussi que vous pouvez écouter dans la même langue?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui. Je pense que la suppression du mot «comparaisant» n'enlève aucun droit à l'accusé qu'il avait à l'origine. L'objectif de cet article est de lui permettre de témoigner dans la langue de son choix, pas d'avoir les délibérations dans la langue de son choix, parce que ceci relève du paragraphe 3).

**M. Hogarth:** Je ne veux naturellement pas dire les délibérations dans la langue de son choix. Il s'agit simplement qu'il ait le droit d'avoir un interprète, sans recours à la discrétion lorsque vous traitez avec les deux langues officielles. Il me semble que si l'accusé doit écouter des témoignages qui sont donnés par des témoins et qui lui sont défavorables, il devrait aussi avoir le droit de parler, d'être

[Text]

right to comment and to be heard in and to listen in the language of his choice. In short, the interpreter should be applied for all purposes.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Again, that is Subclause (3), Mr. Hogarth, and certainly in terms of the Canadian Bill of Rights he has that right already anyway. This Subclause refers and was intended to refer, and its source in the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism intended it to refer, to the right to give evidence in his own language, to be heard in the official language of his choice. That is how the Clause read before, and that is how the Clause still reads.

**Mr. Hogarth:** Do you not think then, assuming that—and I do not bow to your interpretation because I think there was reason for taking those words out and I cannot see why you would bother to take them out if what...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The reason was quite simple, so that it was clear that the right to an interpreter was the right of the witness or the right of the accused, the right of the person giving evidence, and not the right of the lawyer who appeared.

**The Chairman:** Mr. Hogarth, your ten minutes has expired.

**Mr. Hogarth:** I have only one more question on this Subclause. Do you not think that in dealing with the problem of bilingualism in Canada today, and particularly as it affects the criminal courts, an accused who wishes to speak in either of the official languages and to be heard in either of the official languages, should as of right be entitled to an interpreter?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** He has that already under the Canadian Bill of Rights, and he has it in absolute terms in the official languages bill under Clause 11 (1).

• 1635

**Mr. Hogarth:** Well, under Clause 11 this is witnesses only. I am talking about being in the docks, being charged, addressing the jury, discussing with the judge the meaning of the charge, everything apart from giving evidence. There is nothing in the Bill of Rights that I know of that gives him that right distinctly. Do you not think that this should be entrenched in this Bill so that there can be no doubt about it?

[Interpretation]

entendu et écouté dans la langue de son choix. Bref, l'interprète devrait servir à toutes ces fins.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Monsieur Hogarth, cela relève encore du paragraphe (3) et il a déjà ce droit d'après la Déclaration des droits de l'homme. Cet article porte, était censé porter, et c'était aussi le but de la recommandation de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, sur le droit de témoigner dans sa propre langue, d'être entendu dans la langue officielle de son choix. C'est ainsi que cet article était libellé avant et c'est ainsi qu'il est encore libellé.

**M. Hogarth:** Ne croyez-vous pas alors en supposant cela—et je ne me rends pas à votre interprétation parce que je crois qu'il y a eu une raison pour supprimer ces mots et je ne vois pas pourquoi vous les auriez supprimés si...

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** La raison était très simple, pour rendre clair que le droit d'avoir un interprète était le droit du témoin ou de l'accusé, le droit de la personne qui témoignait et pas le droit de l'avocat.

**Le président:** Monsieur Hogarth, vos dix minutes sont écoulées.

**M. Hogarth:** J'ai une seule autre question sur ce paragraphe. Ne pensez-vous pas que, pour traiter du problème du bilinguisme au Canada aujourd'hui, et surtout en ce qui concerne les tribunaux criminels, qu'un accusé qui désire parler dans l'une des deux langues officielles et se faire entendre dans l'une ou l'autre de ces langues officielles, devrait de droit pouvoir obtenir les services d'un interprète?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il les a déjà d'après la Déclaration des droits de l'homme et aussi officiellement dans la loi sur les langues officielles aux termes du paragraphe 11 (1).

**M. Hogarth:** Aux termes de l'article 11, il s'agit seulement des témoins. Je parle de celui qui est accusé, qui est devant un jury, qui discute avec le juge du sens de l'accusation, tout, à part le témoignage. Il n'y a rien que je sache dans la Déclaration des droits qui lui donne ce droit spécifiquement. Ne trouvez-vous pas qu'il faudrait l'incorporer au projet de loi afin qu'il n'y ait plus de doute?

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You are asking to have the entire proceedings translated to him in his language and that is covered by Clause 11 (3) with the limitations of Clause 11 (3).

**Mr. Hogarth:** Clause 11 (3) is discretionary, Mr. Minister.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right. It is discretionary.

**Mr. Hogarth:** Clause 11 (3) will not even apply in British Columbia until the province decides it might.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is going to be so. I had to evaluate the practical position of provinces that were not equipped and not ready in terms of their competence over the administration of justice to go as far as perhaps we would have liked them to have gone. They argued that we were impinging upon the administration of justice already, and in order to do that we recommended the amending of 11 (3) to have an opting-in process available. That opting-in process involves the entire proceedings. It does not involve the right to be heard in one's own language.

In terms of the accused understanding...

**Mr. Lewis:** Excuse me for interrupting. It does involve the right to be heard in his own language. It does not exclusively involve that.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It does not exclusively involve that. The accused already has the right under the Canadian Bill of Rights to understand the charge read to him, to have it interpreted to him in his own language. There is no doubt about that. Remember that he has counsel.

**Mr. Hogarth:** Where? Where he has the money.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** British Columbia has a legal aid system now, has it not?

**Mr. Hogarth:** Yes, but it is not that effective, unfortunately.

**The Chairman:** Order, please. Mr. Hogarth's time has expired. Mr. De Bané.

**M. De Bané:** J'ai réfléchi à ce que le ministre de la Justice nous a dit avant le dîner, et comme il le dit lui-même, en retranchant un mot par l'amendement, le retranchement du mot «comparaître» enlève aux avocats le droit

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous demandez que toutes les procédures lui soient traduites dans sa langue et ceci est prévu à l'article 11 (3) avec ses limitations.

**M. Hogarth:** Cet article est discrétionnaire, monsieur le ministre.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** En effet.

**M. Hogarth:** Il ne s'appliquera même pas en Colombie-Britannique, à moins que la province ne décide de le faire.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Cela sera le cas. J'ai dû évaluer la position pratique des provinces qui n'étaient pas équipées et qui n'étaient pas prêtes sur le plan de leur compétence sur l'administration de la justice à un niveau tel qu'on l'aurait voulu. Ils nous ont dit que nous empiétions déjà sur l'administration de la justice, et, pour faire cela nous avons recommandé la modification de l'article 11(3) pour prévoir la possibilité d'adhésion qui vise toutes les procédures. Il ne vise pas le droit d'être entendu dans sa propre langue.

Pour ce qui est de la compréhension de l'accusé...

**M. Lewis:** Excusez-moi de vous interrompre. Cela implique le droit d'être entendu dans sa propre langue, mais pas exclusivement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pas exclusivement. L'accusé, d'après la Déclaration des droits, a déjà le droit d'entendre la lecture de son accusation, de se la faire interpréter dans sa langue. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Remarquez qu'il a un avocat.

**M. Hogarth:** Quand? Quand il a de l'argent.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous avez un système d'aide juridique en Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

**M. Hogarth:** Oui, mais malheureusement, il n'est pas tellement efficace.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Le temps de monsieur Hogarth est écoulé. La parole est à M. De Bané.

**Mr. De Bané:** I have thought about what the Minister of Justice told us before lunch and as he said it himself, by deleting one word through the amendment, the deletion of the word "appearing", the lawyer no longer

[Text]

de plaider dans les deux langues officielles notamment devant les organismes quasi-judiciaires. Même si cela devient paradoxal, l'organisme judiciaire devra «émettre» son jugement dans les deux langues et les deux langues auront égale force. Je ne vois pas pourquoi, monsieur le ministre, l'organisme quasi-judiciaire devra sans exception rendre son jugement dans les deux langues qui auront également force de loi, alors que l'avocat n'aura pas le droit de plaider dans les deux langues officielles.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** This relates in a way to the same problem Mr. Hogarth brought up, and in terms of a perfect world there is something to be said for it. Mr. Hogarth is saying that an accused in Vancouver should have the right to have the proceedings translated to him in French. The provinces say we have not got French juries, French-speaking court officials, and French-speaking judges. We have not got French-speaking lawyers or very few. We have no means at the moment of transcribing it before it goes to appeal. This all involves the administration of justice. It is a practical impossibility for us, and if you are to insist on it in a criminal procedure, you would put us in a position where we could not practically fulfill this position.

We could use our constitutional power, or we believe we have it. We might have a challenge. We could use it. But the provinces would be in a position in which they could not possibly fulfill it.

**Mr. Lewis:** To what purpose?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** To what purpose?

**An hon. Member:** Would additional interpreters solve the problem?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** They have interpreters. And presumably the interpreter will read the charge to him.

**Mr. Lewis:** He has an interpreter even if he speaks Chinese.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Monsieur le président, parce que je ne suis pas membre du Comité, je ne voudrais pas vous retarder inutilement. M. Hogarth, mon collègue, parlait de l'accusé. Moi je voulais souligner le paradoxe suivant, le juge devra rendre son jugement dans les deux langues, alors que l'avocat ne pourra pas s'adresser à lui dans les deux langues.

[Interpretation]

has the right to plead in the two official languages before quasi-judicial bodies. Even if this becomes a paradox the judicial body will have to render its judgment in both official languages and both will have the same force and effect. Mr. Minister, I must say that I do not see why the quasi-judicial body must, without exception, render a decision in both languages that have equal force of law, while the lawyer does not have the right to plead in the two official languages.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ceci nous ramène un peu à ce que disait M. Hogarth. Ce qu'il disait a beaucoup de valeur. Il dit qu'un accusé à Vancouver devrait avoir le droit de se faire traduire les procédures en français. La province dit qu'elle n'a pas de jurys de langue française, pas d'officiers juridiques, pas de juges de langue française. Nous n'avons pas d'avocats francophones ou très peu. Nous n'avons pas les moyens en ce moment de traduire la procédure avant d'aller en appel. Tout ceci a trait à l'administration de la justice. C'est une impossibilité pratique pour nous, et si vous l'exigez pour la procédure criminelle, vous nous placeriez dans une situation où nous ne pourrions pas pratiquement respecter cet engagement.

Nous pourrions utiliser nos pouvoirs constitutionnels, ou nous croyons les avoir. Nous pourrions avoir un défi. Nous pourrions les exercer, mais les provinces seraient dans une position où elles ne pourraient répondre aux demandes.

**M. Lewis:** A quelle fin?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** A quelle fin?

**Une voix:** Est-ce que l'adjonction d'interprètes résoudrait le problème?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il y a des interprètes et on peut supposer que l'interprète lui lira l'accusation.

**M. Lewis:** Il a un interprète, même s'il parle chinois.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, because I am not a member of the Committee I would not want to delay you unduly.

My colleague, Mr. Hogarth, was talking about the accused. I myself wanted to emphasize this paradox: the judge must still render a sentence in both languages, whereas the lawyer cannot address him in both languages.

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The judge...

**Mr. De Bané:** I understand by taking out the word "appear", that involves the lawyer.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** A federal judge in a federal court, the Exchequer Court of Canada, the Supreme Court of Canada, or a quasi-judicial body, if, in the opinion of the court, the matter is of sufficient importance to involve a general principle of law. This is really related to the right of the general public to have access to important public notices, including judgments of general importance in either language. So it does not relate to your question.

**M. De Bané:** Le paragraphe (2) de l'article 5 spécifie bien que s'il ne s'agit pas d'un jugement ayant un intérêt pour le public général, néanmoins, le jugement devra être traduit dans les deux langues, mais non simultanément et «la dernière version prendra effet à la même date que la première». Si j'interprète bien l'article 5, il spécifie que tous les jugements devront être émis dans les deux langues, mais, lorsqu'il s'agit d'un jugement qui n'a aucune importance autre que pour les deux partis en présence et aucune valeur jurisprudentielle, les deux versions n'auront pas besoin d'être émises en même temps. Mais, les deux versions seront toujours officielles, auront la même force.

Je ne voudrais pas retarder la discussion, mais si le juge peut et doit remettre son jugement dans les deux versions, c'est assez paradoxal que les procureurs qui comparaissent ne peuvent pas s'adresser au juge dans les deux langues.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It is a federal court, and not a provincial court exercising jurisdiction over criminal matters, then Clause 11 (2) applies and you have simultaneous translation at the request of either party.

**M. De Bané:** Je pensais à un organisme quasi-judiciaire. Je ne voudrais pas retarder davantage les discussions.

**The Chairman:** Mr. Anderson?

**Mr. Anderson:** I also do not wish to cause delay, but is the correct understanding of sub-clauses (3) and (4), as they work together, that the provinces first pass enabling legislation once they have decided that they have enough interpreters and jurymen, and so on, and then the judge must also decide that, in his opinion, the proceedings can be effectively conducted? Is that the case?

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le juge...

**M. De Bané:** Si je comprends bien, en supprimant le mot «comparaître», cela implique l'avocat.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Un juge fédéral, d'une cour fédérale, la cour Suprême du Canada, la cour de l'Échiquier du Canada ou un organisme quasijudiciaire, si de l'avis du tribunal, la question est assez importante pour impliquer un principe de droit général. Il s'agit surtout des droits du grand public d'avoir accès aux avis publics, y compris les décisions d'importance générale, dans les deux langues. Donc il n'a rien à voir à votre question.

**Mr. De Bané:** Under paragraph 2, article 5 Mr. Minister, you do specify that if it is not a judgment which has some interest for the general public, nevertheless, the judgment must be translated into both languages, but not simultaneously and that the last version will become effective at the same time as the first one. If I interpret this article 5 correctly, it specifies that all judgments must be issued in both languages. But when you are dealing with a judgment that is of no importance other than to the two parties in question and no jurisprudential value, then you do not have to issue your versions at the same time. But the two versions will always be official and have the same force.

I do not want to delay the discussion, but if the judge can and must issue his judgment in the two versions, it is rather strange for the counsel appearing before him not to be able to speak in both languages.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si c'est une cour fédérale, et non pas une cour provinciale, qui exerce une juridiction sur les questions d'ordre criminel, l'article 11(2) s'applique et vous avez la traduction simultanée à la demande d'une des deux parties.

**Mr. De Bané:** Yes but I was thinking of a quasi-judicial body but I do not want to further delay this meeting.

**Le président:** Monsieur Anderson?

**M. Anderson:** Est-ce que je comprends bien les paragraphes (3) et (4), qui vont de paire, que tout d'abord, les provinces doivent adopter une mesure législative habilitante une fois qu'ils ont décidé qu'ils ont suffisamment d'interprètes, de membres du jury, etc. Ensuite le juge va également décider que, à son avis, on peut mettre en marche la procédure? Est-ce exact?

[Text]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right, sir.

**Mr. Anderson:** In your discussions with the attorneys general of the Western Provinces were you given any indication of the basis on what they will make their decisions?

It appears to me that if they are to pass legislation which is province-wide they will probably delay for some time in passing such legislation, until the use of French is fairly widespread in the Province of British Columbia. Then, and only then, can a judge in an area which may be entirely French-speaking—and I am thinking of Maillardville—make the decision that evidence can effectively be given and taken wholly or mainly in the other official language. Is that the case?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You are suggesting that we impinge on the provincial administration of justice and provide that in some areas they shall administer it this way and in other areas they shall administer it other ways.

**Mr. Anderson:** I was suggesting that perhaps under the original Clause 11 (3) the judge would have the power, in examining all the facts of the case, to make such a decision far better than the attorney general of the province, who would, of course, be responsible for every other corner of the province as well as the particular area where French or English, as the case may be, was perhaps spoken by a majority of the population.

**Mr. Lewis:** I am trying to follow the conversation. Clause 11(3) is not being amended, is it?

**Mr. Anderson:** No, it is not. However, it is being amended by the effect of subclause (4). Clause 11 (3) does not come into effect until Clause 11 (4) is acted upon by the provincial attorneys general. Therefore, it appears to me that it is being very seriously amended and that the provisions of this act might never come into effect in certain provinces of this country. Would this be a reasonable assumption?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I cannot speculate on that point. We hope that the provinces will be in a position to implement it. Despite the difference in constitutional jurisdiction, the administration of justice is carried on in the provincial courts by one set of judges on circuit, and the same court officials administer both the criminal and civil sides. Therefore, to expect the province to put itself in a position in certain areas to

[Interpretation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exact.

**M. Anderson:** Au cours de vos discussions avec les procureurs-généraux des provinces de l'Ouest, est-ce que vous avez eu des renseignements de leur part sur quelle base ils prendront une décision?

Il me semble que si on adopte une mesure législative qui affecte toute la province, je suppose qu'ils vont la retarder pendant un certain temps, jusqu'à ce que l'utilisation de la langue française soit assez répandue en Colombie-Britannique. C'est alors, et seulement alors, qu'un juge pourra dans un secteur entièrement francophone, et je pense à Maillardville, rendre une décision pour que les témoignages sont autorisés en tout ou en partie dans l'autre langue officielle. N'est-ce pas?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous proposez qu'on empiète sur les prérogatives de l'administration de la justice qui relève de la province pour leur dire que les choses doivent se faire ainsi dans telle région.

**M. Anderson:** Il me semblait qu'en vertu de l'article 11 (3) du projet initial, le juge aurait le pouvoir, après avoir étudié toutes les preuves à l'appui, de prendre une meilleure décision que le procureur-général, qui serait évidemment responsable de toute la province, y compris les régions où la majorité de la population parle français ou anglais, selon le cas.

**M. Lewis:** J'essaie de suivre la conversation. On ne modifie pas l'article 11 (3), n'est-ce pas?

**M. Anderson:** Non. Toutefois, on le modifie, si on considère les effets du paragraphe (4). L'article 11 (3) n'entre pas en vigueur jusqu'à ce que le procureur-général des provinces mette l'article 11 (4) en vigueur. Il me semble que c'est une modification importante, et qu'il est possible que les dispositions de cette loi n'entrent jamais en vigueur dans certaines provinces. Est-ce que ce serait raisonnable de le supposer?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne veux pas faire de spéculation. Nous espérons que les provinces seront un jour en mesure de l'appliquer. Malgré la différence de juridiction constitutionnelle, l'administration de la justice se fait dans les cours provinciales par les mêmes juges et les mêmes fonctionnaires qui administrent à la fois les aspects civils et criminels. Par conséquent, si on place la province dans une situation où elle devrait régler

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

[Interprétation]

• 1645

handle criminal matters and not civil matters is not realistic.

**Mr. Anderson:** We are not asking the provinces to do that, or we were not under the original Clause 11 (3). We were asking the judge to make that decision at the time the case is heard.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The judge could not do it. He would have to exercise his direction on the basis of whether the proceedings could effectively be conducted and the evidence effectively given and taken, wholly or mainly, in one of the official languages. He would have to say, "I am sorry. I am not equipped by provincial administration of justice. We do not have the court officials; we do not have the stenographers; we do not have the jurymen; and we do not have the method for appeal and transcription." Effectively, he would have to refuse to exercise his discretion.

**Mr. Anderson:** Let me give you an example here, Mr. Turner. Suppose a judge in British Columbia was hearing a case and it so happened that the officials of the court were bilingual. They were in an area where French was spoken. He would still be barred from allowing French to be used—and I am thinking of French in the West—even though, under Clause 11 (3), the proceedings could effectively be conducted and the evidence effectively taken in the French language.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am advised that it is highly unlikely that that would happen even in the small French district in British Columbia.

**Mr. Anderson:** Then I will suggest Manitoba.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Then you have the problem of appeals, and the problem of judges on circuit. You have the problem, really, of ensuring that you isolate...

**Mr. Anderson:** I can see no problem whatsoever, Mr. Turner. When it comes to appeal he then decides, on the basis of what is before him, whether or not proceedings can effectively be continued in that language.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Everything you are talking about relates to the administration of justice. Although we can exercise the criminal procedure power, constitutionally it would be up to the provinces to administer the courts and to administer justice. Your problem, as you state it, at this stage in Canadian development is really insurmountable.

les questions criminelles et non pas les questions civiles, ce ne serait pas réaliste.

**M. Anderson:** Nous ne demandons pas aux provinces de le faire, du moins pas dans le texte original. Nous demandions au juge de prendre une telle décision au moment de la cause.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le juge ne pourrait pas le faire. Il devrait exercer ses pouvoirs discrétionnaires pour voir si les procédures pourraient se poursuivre de façon efficace dans l'une des langues officielles. Il faudrait qu'il dise: «Je regrette, je ne suis équipé par l'administration provinciale de la justice, nous n'avons pas les membres du tribunal, les sténographes, le jury, le système d'appel et de transcription nécessaire.» Il serait alors obligé de refuser d'exercer ses pouvoirs.

**M. Anderson:** Permettez-moi de vous donner un exemple. Supposons qu'un juge de la Colombie britannique entend une cause et que les fonctionnaires du tribunal sont bilingues, parce que ce serait dans une région où l'on parle français. Il serait toujours dans une situation où le français ne pourrait pas être utilisé, et je songe au français dans l'ouest, même si en vertu de l'article 11 (3), la procédure pourrait en fait se faire en français.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** On me dit qu'il est peu probable que cela se produise dans un petit district de langue française en Colombie Britannique.

**M. Anderson:** Alors, prenons le Manitoba.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Alors, vous avez le problème des appels et des juges qui voyagent d'une cour à l'autre. Le problème, en réalité, d'isoler...

**M. Anderson:** Je ne vois pas de problème, monsieur le ministre. Lorsqu'il s'agit d'aller en appel, il faut qu'il décide de ceux dont il est saisi, que la procédure puisse ou non se poursuivre dans cette langue.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Tout ce dont vous parlez porte sur l'administration de la justice. Même si nous pouvons exercer le pouvoir de la procédure criminelle, d'après la constitution, c'est aux provinces d'administrer les tribunaux et la justice. Le problème, comme vous l'énoncez, à cette étape du développement canadien, est insurmontable.

[Text]

ble in certain areas of the country. It lies within the opinion of the province, within the administration of justice, upon which the federal government would be imping.

I am suggesting to you that had Clause 11 (3) not been amended there would have been a direct constitutional challenge by the Province of Saskatchewan, and probably by all four of the Western Provinces. I would not like to single out the Province of Saskatchewan, but although I have no commitment that writs will not issue as a result of this amendment, I have it that a writ would have issued had these changes not been made.

**Mr. Lewis:** You have to make the concession to get the provinces off your back. Perhaps it is not too big a concession under the circumstances.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In the circumstances, as the judge's direction would have to be exercised on whether or not the proceedings could be effectively given and taken, in and as those circumstances would depend on the provincial administration of justice in any event, there is not much of a concession here.

**An hon. Member:** I would say it is a very great concession.

**The Chairman:** With the permission of Mr. Anderson, who has one of his ten minutes left, you can ask a supplementary question.

**Mr. Anderson:** I leave it to someone else. I have certain reservations about that. I think it strikes at the principle of the bill.

**Mr. Hogarth:** Mr. Turner, do not the provisions of subclauses (3) and (4) apply in the Western Provinces even though bilingual districts have been created?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

**Mr. Hogarth:** Therefore, even in a bilingual district in the Province of Manitoba, or the one that might be created in Alberta—even in a bilingual district—the accused has no right to trial in the language of his choice?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes; when you are talking about provincial courts, that is true.

**Mr. Hogarth:** I am talking about the criminal court.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, that is right—a provincial court having criminal jurisdiction; but a bilingual district is a crea-

[Interpretation]

dans certaines parties du pays. Il réside dans l'opinion d'une province, au sein de l'administration de la justice, où le gouvernement fédéral empiéterait.

Je vous dirai que, si cet article 11-(3) n'aurait pas été modifié, il y aurait eu une confrontation directe à la constitution par la Saskatchewan, et probablement par les quatre provinces de l'Ouest. Je ne veux pas mettre la Saskatchewan en lumière, mais bien que je n'aie pas la preuve qu'il n'y aurait pas d'assignations à la suite de cet amendement, je pense qu'il y en aurait eu si on n'avait pas fait ces changements. Ce n'est peut-être pas une concession trop importante dans les circonstances.

**M. Lewis:** Il faut faire des concessions pour satisfaire les provinces.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Dans les circonstances, le juge devra exercer sa discrétion pour établir si la procédure peut se poursuivre efficacement, et comme ces circonstances dépendent de l'administration provinciale de la justice, de toute façon, ce n'est pas une concession très importante.

**Une voix:** Je dirais que la concession est très importante.

**Le président:** Avec votre permission, M. Anderson a encore une minute à sa disposition. Vous pouvez poser une autre question.

**M. Anderson:** J'en laisse le soin à quelqu'un d'autre. J'ai certaines réserves à cet égard. Je crois qu'elle atteint le principe du Bill.

**M. Hogarth:** M. Turner, est-ce que les dispositions du paragraphe (3) et du paragraphe (4), ne s'appliquent pas dans les provinces de l'Ouest, même si des districts bilingues ont été créés.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

**M. Hogarth:** Par conséquent, même dans un district bilingue de la province du Manitoba, même dans un district bilingue, l'accusé n'a pas droit d'avoir son procès dans la langue de son choix.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, si vous parlez des cours provinciales, c'est vrai.

**M. Hogarth:** Je parlais des tribunaux au criminel.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, c'est exact, dans le cas des cours provinciales qui ont juridiction en matière de droit criminel;

[Texte]

ture of a federal statute, not a provincial statute. To set up bilingual districts for the provincial administration of justice would, in their view, again, go beyond what they believe to be our legitimate use of that power.

**The Chairman:** Mr. Allmand?

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, I have further questions of the Minister of Justice...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Let us be perfectly clear. This bill is going to work only if we get the co-operation of the provincial governments, and the court provisions are going to work only if the provinces co-operate with us over the administration of justice. There is no doubt about that.

• 1650

**The Chairman:** Order, please, Mr. Allmand has the floor.

**Mr. Allmand:** Mr. Turner, as you know, up until the present time in the Province of Quebec an attorney could address the court in either English or French, a judge could render his judgment in either language, and actually, the two languages were used interchangeably in proceedings and so forth.

If you were to get an extreme nationalist government in Quebec, which I hope will not happen but which is a possibility, under the terms of this Bill could Quebec put itself in the same position the other provinces can with respect to these languages? In other words, could the Province of Quebec decide that French would be the official language in the court and English would be treated in the same way as French would be in the terms of this Bill outside of Quebec?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Not constitutionally, because the Quebec courts are governed by Article 133 of the British North America Act.

**Mr. Allmand:** All Quebec courts are?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, sir.

**Mr. Allmand:** I was not too sure. You are certain that all Quebec courts and all proceedings in courts in Quebec are governed by that article?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, sir.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I would simply like to ask the Minister of Justice what, in fact, you are adding to rights that a French-speaking Canadian already has in front of a

[Interprétation]

mais les districts bilingues sont créés en vertu d'une loi fédérale, non pas une loi provinciale. De constituer des districts bilingues pour l'administration de la justice, dans les provinces, ce serait empiéter sur leurs droit.

**Le président:** Monsieur Allmand?

**M. Allmand:** Monsieur le président, j'ai des question à poser au Ministre de la justice.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Soyons clair. Ce bill ne réussira que si nous avons la collaboration des gouvernements provinciaux, et les dispositions visant les tribunaux ne seront appliquées que si les provinces collaborent. Il n'y a pas de doute à ce sujet.

**Le président:** À l'ordre, à l'ordre. La parole est à Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Monsieur le ministre, comme vous le savez, jusqu'ici dans la province de Québec, un avocat peut plaider en français ou en anglais, un juge peut rendre son jugement dans une langue ou dans l'autre et, en fait, les deux langues ont été utilisées alternativement devant les tribunaux, etc. S'il arrivait qu'un gouvernement extrêmement nationaliste était élu au Québec, chose que j'espère ne pas voir mais qui est une possibilité, aux termes des dispositions du Bill le Québec pourrait-il prendre la même position que les autres provinces à l'égard de ces langues? Autrement dit, la province de Québec pourrait-elle décider que le français serait la langue officielle des tribunaux et l'anglais serait traité de la même façon que le français le serait en dehors du Québec aux termes de ce Bill?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pas sur le plan constitutionnel parce que les tribunaux du Québec sont régis par l'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

**M. Allmand:** Tous les tribunaux du Québec.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, monsieur.

**M. Allmand:** Je ne suis pas trop sûr. Vous êtes certain que tous les tribunaux du Québec et toute la procédure dans les tribunaux du Québec sont régis par cet article 133.

**M. Allmand:** Très bien.

**M. Corbin:** Monsieur le président, je voudrais simplement demander au ministre de la Justice ce qu'il ajoute exactement aux droits que les canadiens francophones ont déjà,

[Text]

tribunal in Western Canada? To me this seems like peanuts, really.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You may think it is peanuts, but I think it is considerable progress, particularly in view of the provincial reactions at the last Federal-Provincial Conference to this Bill and the progress we have made since that with the provinces. Let me just tell you what the advances are.

Under Clause 11, subclause (1), instead of a discretionary right, the French speaking Canadian now has in a federal court or in a provincial court with criminal proceedings an absolute right, as a witness or as an accused.

Under Clause 11, subclause (2), it is now mandatory within the National Capital Commission and federal bilingual districts for federal tribunals and federal courts at the request of either party to have the proceedings simultaneously translated—a step forward. I think it is quite a considerable step forward.

Under Clause 11, subclause (3), it is now open to a province, particularly your province, Mr. Corbin, which as a result of the Moreau case of the Court of Appeal in New Brunswick found itself in a position where it could not grant criminal proceedings in the French language, when they are ready to give the same measure to their civil proceedings, to opt into a situation where the whole proceedings can be conducted completely in the French language.

I consider those to be substantial gains for French speaking Canadians in the courts of this country. I consider them to be substantial gains when one considers the practical difficulties and the practical political limitations that revealed themselves at the last Federal Provincial Conference.

**Mr. Corbin:** I am glad I brought this up because you made a few points quite clear. I will ask you another question. Why could you not possibly impose on the province, or force the province to have a fully bilingual court, let us say, within the period of five years that you are granting to government departments?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think you and I both believe in a federal state and...

**Mr. Corbin:** Would that not be workable?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** There are responsibilities for the administration of justice that are provincial and there are certain

[Interpretation]

devant un tribunal dans l'Ouest du Canada. Pour moi ça m'a l'air tellement insignifiant, en réalité.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Cela vous paraît peut-être insignifiant, mais je crois que c'est un progrès considérable, surtout en vue des réactions provinciales à la dernière conférence fédérale-provinciale sur ce projet de loi et du progrès que nous avons fait depuis auprès des provinces. Permettez-moi de vous dire quelles sont ces avances.

A l'article 11, paragraphe (1), au lieu d'un droit discrétionnaire, le Canadien francophone a maintenant devant un tribunal fédéral ou provincial avec autorité criminelle un droit absolu, comme témoin ou accusé.

Aux termes de l'article 11, paragraphe (2), il est maintenant obligatoire au sein de la Commission de la capitale nationale et un district fédéral bilingue que les tribunaux fédéraux et cours fédérales à la demande d'une partie d'avoir l'interprétation simultanée des témoignages, un pas en avant. Je crois que c'est un très gros pas en avant.

En vertu de l'article 11, paragraphe (3), les provinces, et la vôtre en particulier, monsieur Corbin, à la suite de la cause Moreau portée à la cours d'appel du Nouveau-Brunswick s'est trouvée dans une situation où elle ne pouvait pas entendre des causes criminelles en français, lorsqu'elles sont prêtes à étendre cette mesure aux causes civiles, d'opter pour une politique où toutes les causes seraient entendues en français, s'il y a lieu.

Je considère que ce sont là des gains considérables pour les canadiens de langue française, dans les tribunaux de ce pays. Je considère que ce sont des gains appréciables lorsqu'on tient compte des difficultés et des restrictions politiques et pratiques qui se sont révélées lors de la dernière conférence fédérale-provinciale.

**M. Corbin:** Je suis heureux d'avoir soulevé ce point car vous avez précisé beaucoup de choses. Je voudrais poser une deuxième question. Pourquoi ne mettriez-vous pas des limites de temps pour forcer la province à créer des tribunaux entièrement bilingues, par exemple, un délai de 5 ans, que vous accordez aux ministères?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je crois que nous croyons tous à un état fédéral et...

**M. Corbin:** Est-ce que cela ne serait pas pratique?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il y a des responsabilités pour l'administration de la justice qui relèvent des provinces, il y a d'au-

## [Texte]

responsibilities that we have that are federal, and we each have to operate within our own jurisdiction. We hope that the provisions that we are applying to the federal courts will be persuasive in that now under statute the provinces have the opportunity because of Clause 11, subclauses (3) and (4), to overcome the difficulties that the Moreau case in appeal revealed in the current state of the law.

## • 1655

The only way, as my Deputy Minister points out, that we can force the provinces would be to have all criminal justice administered by federal courts. That would be quite a radical departure to the administration of justice in this country.

**Mr. Lewis:** The provinces might welcome your taking over the expense.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If I had paid for it I would want control over it as long as I was around here. It might help.

**The Chairman:** Unless there is another disposition by the Committee I suggest we might put the amendment to the Committee. It is moved by Mr. Cantin:

that Bill C-120 be amended by striking out lines 27 to 41 on page 6 and substituting the following:

'11. (1) Every judicial or quasijudicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in...

**Mr. Hogarth:** I am sure I misunderstood a remark that you made to my colleague, Mr. Minister. Clause 11, subclause (1) deals with the accused only when he becomes a witness. Does he have any entrenched rights?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is only when he gives evidence, yes. He already has his protection so that he understands the proceedings under the Canadian Bill of Rights.

Amendment agreed to.

**The Chairman:** We have already another day accepted all the other amendments to the clause, Mr. Lewis. All those were accepted the other day. The only one which remained was Clause 11, subclause (1) which we have just accepted. Shall Clause 11 as amended...

Mr. De Bané.

20474-8½

## [Interprétation]

tres responsabilités qui relèvent du fédéral, et chacun doit évoluer à l'intérieur de ses compétences. Nous espérons que les dispositions établies pour les cours fédérales influenceront les provinces qui ont maintenant l'occasion, en vertu de l'article 11, paragraphes (3) et (4), de surmonter les difficultés que la cause Moreau a révélé en appel. Mon sous-ministre me signale que le seul moyen de forcer les provinces, ce serait de faire administrer toute les causes criminelles par les tribunaux fédéraux. Ce serait s'éloigner radicalement de l'administration traditionnelle de la justice dans notre pays.

**M. Lewis:** Les provinces seraient peut-être heureuses que nous en assumions les dépenses.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si je devais en assumer les dépenses, je voudrais aussi pouvoir la contrôler. Ce ne serait peut-être pas un mal.

**Le président:** A moins qu'il y ait d'autres commentaires, je proposerais l'amendement au Comité. Il est proposé par M. Cantin:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 25 à 40, page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

'11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada...

**M. Hogarth:** Je suis certain que je n'ai pas bien compris votre remarque à mon collègue, monsieur le ministre, l'article 11, paragraphe (1) touche l'accusée seulement lorsqu'il devient témoin. Est-ce qu'il a des droits retranchés?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est seulement lorsqu'il devient témoin, oui. Il est déjà protégé, alors il comprend la procédure en vertu de la Charte des droits de l'homme du Canada.

L'amendement est adopté.

**Le président:** Nous avons déjà adopté tous les autres amendements à l'article l'autre jour, n'est-ce pas? Tous ces amendements ont été acceptés. Le seul amendement qui avait été réservé était celui proposé à l'article 11, paragraphe (1) que nous venons d'adopter. Est-ce que l'article 11 modifié est...

Monsieur De Bané.

[Text]

**Mr. De Bané:** Is it too late to ask questions about subclause (2) of Clause 11?

**Mr. Hogarth:** I confined myself to subclause (1).

**The Chairman:** We have now agreed to the amendment, but there is no reason why members of the Committee cannot, should they desire to do so, ask questions on the whole clause.

**Mr. Hogarth:** I wanted to ask a question on subclause (4).

**The Chairman:** I must first ask if there is any member of the Committee who wishes to ask any questions.

**Mr. Hogarth:** I appreciate that, but I thought I had made that clear earlier. I am sorry.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Je pense qu'il a priorité sur moi parce qu'il est membre du Comité.

**Le président:** Non, il ne'st pas membre du Comité.

**M. De Bané:** D'abord, je voudrais demander au ministre de la Justice pourquoi le paragraphe (2) de l'article 11 ne traite plus, comme le paragraphe (1), des organismes quasi-judiciaires mais traite seulement des cours d'archives?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am advised that this was a deliberate policy decision. I will take Mr. Lewis's point this morning into consideration about whether some of these quasi-judicial tribunals or courts of record only have the power of courts of record, and whether that would bring them within the view of this subclause. Let us assume some of them are not, and we are only dealing with federal courts, the Exchequer Court, the Supreme Court of Canada, the National Energy Board I am advised by Mr. Thorson, and the Tariff Board. There may be others. We are not sure whether the Canadian Transport Commission is. We would have to search all the statutes.

However, let us consider any court having the power of a court of record and being a court of record. The expense required to go beyond that, the availability of simultaneous translation by stenographers, interpreters, and the cost of putting it together was felt to be beyond the current capability of the government. There just are not enough people

[Interpretation]

**M. De Bané:** Serait-il trop tard pour poser des questions à propos du paragraphe (2) de l'article 11.

**M. Hogarth:** Je me suis restreint au paragraphe (1).

**Le président:** Nous avons adopté l'amendement, mais il n'y a aucune raison pourquoi, si les députés le veulent, ils ne pourraient pas poser des questions sur tout l'article 11.

**M. Hogarth:** Je voulais poser une question relative au paragraphe (4).

**Le président:** Je vais d'abord demander s'il y a des membres du Comité qui auraient des questions à poser.

**M. Hogarth:** Je sais, mais je croyais l'avoir signalé clairement déjà. Je m'excuse.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**Mr. De Bané:** I believe he has priority over me, because he is a member of the Committee.

**The Chairman:** No, he is not a member of the Committee.

**Mr. De Bané:** First of all, I would like to ask the Honourable Minister of Justice why paragraph (2) of Clause 11 does not deal, like the first paragraph, with quasi-judicial bodies, but only with courts of records?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'ai appris qu'il s'agissait d'une décision de principe délibérée. Je prendrai en considération l'argument de M. Lewis, à savoir si certains de ces tribunaux quasi-judiciaires ou ces cours d'archives n'ont que les compétences des cours d'archives, et si elles tombent ainsi sous le coup de cet article. Mais supposons que certains ne le sont pas, et que nous avons affaire uniquement aux cours fédérales, la Cour de l'échiquier, la Cour suprême du Canada, l'Office national de l'énergie, que me signale M. Thorson, et la Commission du Tarif. Il peut y en avoir d'autres, nous ne sommes pas certains dans le cas de la Commission canadienne des transports. Il faudrait vérifier tous les statuts.

Voyons, toutefois, toutes les cours qui ont la compétence d'une cour d'archives, et qui est une cour d'archives. Les frais qui sont nécessaires pour dépasser ce cadre, et la disponibilité de services de traduction simultanée, de reporters, d'interprètes, et les frais pour en faire une équipe, ont semblé dépasser la capacité actuelle du gouvernement. Il n'y a

[Texte]

involved. I think one of the big jobs the Secretary of State is going to have is the training of bilingual personnel and the training of skilled interpreters, particularly in

• 1700

the area of the law and judicial and quasi-judicial hearings where the vocabulary is difficult, and so on. The full implementation of this subclause, as it is now, will be expensive even though it is limited to the federal courts and proceedings in Ottawa and in federal bilingual districts. It will take some time to achieve. Some estimates suggest that it may take as long as 10 years to be fully implemented.

The problem, of course, as I said, is the need to train people in simultaneous translation, and this is a highly skilled operation. We are having problems in achieving it even here within the parliamentary system, with the expansion of the committee process. Certainly the courts are having that trouble. So that was a conscious policy decision of the government. It may be that when we increase our bilingual capacity, we will be able to contemplate broadening the scope of that provision in future years.

**Mr. Allmand:** Would it not be wise to give yourself the legislative power to do it now and proclaim these things as they become feasible? Otherwise you will have to go back to the House of Commons and make little amendments from time to time. Should you not give yourself the power now and proclaim these sections as you are able to go ahead with them?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I do not think so. It will be five to 10 years, I think, before we are able in practical terms to implement a good part of this bill, certainly within the courts.

**Mr. De Bané:** A la ligne 8 de la page 7, nous lisons: "*cannot conveniently be made available*", et à la ligne 12 de ce paragraphe, nous lisons: "*is unable then to obtain them*". Je pense que convenance et incapacité ne sont pas tout à fait la même chose.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The lines to which Mr. De Bané has referred, Mr. Chairman, relieve the federal courts of the duty of compliance in two situations. The first is "if such facilities cannot conveniently be made available" and if, by reason of this, the party will not be placed at a disadvantage. The second is if the court, after making every reasonable effort to obtain such facilities, "is unable then to obtain them".

[Interprétation]

simplement pas suffisamment de personnel. Je crois qu'une des tâches majeures qui incombe aux Secrétariat d'État est de former le personnel bilingue et les interprètes compétents, surtout dans les domaines judiciaires et juridiques et dans les audiences quasi-judiciaires où le vocabulaire est difficile à maîtriser. L'application du paragraphe, sous sa forme actuelle, sera onéreuse même si on se limite aux tribunaux et témoignages fédéraux, à Ottawa et dans les districts fédéraux bilingues. Il faudra du temps pour réaliser cet effort. D'après certains, il faudra au moins 10 ans pour le mettre en vigueur.

Il faut former des interprètes, car c'est un travail très spécialisé. Nous connaissons des problèmes au Parlement en raison de l'importance accrue des comités. Les tribunaux connaissent aussi ce problème. C'était une décision du gouvernement qui a été bien pesée. Il se peut que lorsque nous nous serons améliorés dans la voie du bilinguisme, nous puissions envisager la possibilité d'élargir le cadre de cette disposition.

**M. Allmand:** Ne serait-il pas sage de vous investir du pouvoir législatif pour le faire maintenant et rendre ces faits publics au fur et à mesure qu'il sont réalisables? Autrement, vous devrez revenir à la Chambre des communes et faire quelques petits amendements de temps à autre. Ne devriez-vous pas avoir le pouvoir et annoncer publiquement ces articles comme vous pouvez aller de l'avant avec eux.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne suis pas de cet avis. Il faudra cinq ou dix ans avant de pouvoir appliquer une bonne partie du projet de loi, assurément dans les tribunaux.

**Mr. De Bané:** In the English text at page 7, line 8 and line 9 we read: "*cannot conveniently be made available*", and line 12: "*is unable then to obtain them*". I believe that convenience and inability are not the same thing.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Les lignes dont monsieur De Bané a fait mention, monsieur le président, dégage les tribunaux fédéraux de l'obligation de se conformer en deux circonstances. En premier lieu, "s'il est difficile de mettre ces services à la disposition de cette partie «et par suite, la partie ne sera pas défavorisée par l'absence de ces services.» En deuxième lieu, la cour, après avoir fait tout effort pour obtenir ces services «n'y est

[Text]

The first of these has to do with the cost of providing the facilities, where a request is made for the provision of them. If the court, after considering the request, is satisfied that the party in question will not be at a disadvantage if the facilities cannot conveniently be made available, it may decline the request. I will give you an example.

Take an application before the National Energy Board, which is a court of record and would be bound by this clause. An application is made to the National Energy Board to provide simultaneous translation facilities for a lengthy pipeline hearing in Ottawa. The Board might well be justified in turning down the application on cost grounds, assuming that it is satisfied that the applicant will not be at a disadvantage if the facilities cannot conveniently be provided.

With regard to the second situation if the court, after making every reasonable effort to obtain such facilities, is unable then to obtain them because the available facilities in Ottawa or in the bilingual district are being used, unless the hearing were to be delayed the alternative if we did not have this saving clause, would be that the proceedings could not be held at all.

• 1705

**Hon. Gerard Pelletier (Secretary of State of Canada):** To put it plainly, what is really said is that even if it is damaging to the party, if you cannot obtain it the party will be damaged. That is all there is to it. That is the only way I can read it.

**Mr. De Bané:** Do you think that in 1969 it is absolutely impossible in Canada to obtain simultaneous translation for somebody when not having it will disadvantage him? I cannot imagine, when Vancouver is only about four hours from Ottawa by air and when trials are held years and years after the offence, why we add "is unable then to obtain them".

You will notice that in French the word "reasonable" is not there. We do not say "tout effort raisonnable"; we say "tout effort".

Je ne vois comment on peut dire «tout effort», lorsqu'on sait qu'au Canada ces services sont si faciles à obtenir. Je voudrais vous rappeler, monsieur le ministre, que l'an dernier...

**M. Pelletier:** Si vous me le permettez je vais répondre à la première partie de votre question. Il y a des statistiques que peu de gens connaissent, il qu'il faut vraiment connaître si l'on veut être réaliste: des gens capa-

[Interpretation]

pas parvenue». La première partie s'applique au coût des services lorsqu'une demande est faite pour la mise en disposition de ce service. Si, après avoir examiné la demande la cour est convaincue que la partie en cause n'est pas défavorisée, et s'il est difficile de mettre ces services à sa disposition, elle peut refuser la demande. Laissez-moi vous donner un exemple.

Une demande soumise à l'Office national de l'énergie, une cour d'archives, serait limitée par cet article. On demande des installations d'interprétation simultanée pour une audience interminable sur un pipeline à Ottawa. L'Office peut bien rejeter cette demande pour des raisons financières justifiées en alléguant que le requérant ne sera pas défavorisé par l'absence de ce service.

En deuxième lieu, si la cour essaie en vain d'obtenir ce service, parce que les services disponibles à Ottawa ou dans le district bilingue sont utilisés, à moins de remettre l'audience, si nous n'avions pas cette clause conditionnelle, les audiences ne pourraient pas avoir lieu du tout.

**L'hon. Gérard Pelletier (secrétaire d'État du Canada):** Autrement dit, il est stipulé que même si cela défavorise la partie, si vous ne pouvez pas obtenir ces services, la partie sera défavorisée. C'est tout. C'est la seule interprétation que je puisse y donner.

**M. De Bané:** Croyez-vous qu'en 1969, il est impossible au Canada d'obtenir des services d'interprétation simultanée pour la personne qui serait défavorisée par l'absence de tels services. Je ne puis comprendre l'expression «n'y est pas parvenue», alors qu'il ne faut qu'environ quatre heures par avion pour aller d'Ottawa à Vancouver et que les procès ont lieu bien des années après le délit? Vous remarquerez que le mot «reasonable» ne figure pas dans la version française. Il n'est pas écrit «tout effort raisonnable» mais «tout effort».

I do not see how you can say «all efforts» when, in Canada, we can give such easy services to everybody. I should like to remind you, Honourable Minister, that last year...

**Mr. Pelletier:** If you permit me, I will answer the first part of your question. There are statistics that few people know, and that should be known in order to be realistic. There are less than 100 persons who can do

[Texte]

bles de faire la traduction simultanée, au Canada, il y en a, à l'heure actuelle, moins de 100 dont 18 sont en permanence au Parlement d'Ottawa. Voilà nos ressources. Avec tous les tribunaux qui siègent à la fois, il faut faire face à la réalité: on ne peut pas multiplier les interprètes pour arriver à combler tous les besoins. Pour ce faire, il faudrait se rendre à quelques milliers et on ne peut former un interprète simultané en six mois ni même un an, car c'est vraiment une très haute spécialité.

Alors je veux simplement vous rappeler cette statistique qui est une des données du problème. Mais je ne vois pas qu'on puisse lire la deuxième partie autrement que «on n'est pas capable, c'est vraiment impossible». Maintenant quand on dit «avoir fait tout effort pour les obtenir», cela me paraît du petit nègre et pas du français. Cela m'avait échappé dans le texte. «tout effort», cela ne veut rien dire.

**M. De Bané:** Non, je vous assure qu'en droit les mots «tout effort» signifient que la seule excuse c'est la force majeure. En anglais on dit «raisonnable effort».

Mais moi je voudrais vous rappeler un cas monsieur le ministre, pour vous montrer à quel point notre législation peut être, j'emploierais le mot «hypocrite». L'an dernier, dans un arrêt célèbre, la Cour suprême a statué dans une cause criminelle qu'il fallait recommencer le procès en entier parce que l'accusé, durant une minute, à la demande de son propre avocat est sorti de la salle, parce que l'avocat voulait discuter d'un point de droit avec le juge. La Cour suprême a dit qu'en matière criminelle, l'accusé doit être présent à chaque seconde de son procès. Or, nous avons ici, le cas où sa présence physique va être sauvegardée mais où il est possible, en dehors de la Capitale nationale, et des districts bilingues, qu'il ne comprenne absolument rien de ce qu'on dit à son sujet. Il y a donc la présence physique qui, entre nous, n'est pas grand-chose, à laquelle on accorde tant d'importance, et le fait de comprendre dont on s'occupe très peu.

Lorsque des conférences internationales se tiennent au Canada, on trouve facilement des interprètes; d'autres part les procès n'ont jamais lieu dans les mois qui suivent l'offense, mais parfois des années après. Je me demande si, comme vous le dites, il est dit clairement que, même si c'est à son détriment ce n'est pas possible de disposer d'un interprète, au vingtième siècle.

**The Chairman:** Your 10 minutes have expired, Mr. De Bané. Any comments? I see

[Interprétation]

simultaneous translation in Canada and 18 are attached to Parliament in Ottawa. These are all the resources we have. With all the courts that are sitting we have to face reality. You cannot multiply the interpreters to fill all the needs. To do so, we would need several thousands and you cannot train a simultaneous interpreter in six months or in one year, because this is a very highly skilled profession.

I simply wanted to remind you of the statistics which is one of the facts of the situation. I fail to see how the second part can be read in any other way than «not being able», it is truly impossible. When you say: «having made a reasonable effort» to obtain such facilities, this looks like bad French to me. I had not noticed it in the text. «Every effort» means nothing.

**Mr. De Bané:** I can assure you that in law the words «every effort» mean that the only excuse is force majeure. In English they say: «reasonable effort». I have to remind you of something, Mr. Minister, to show you to which point our legislation could be hypocritical if I may say so. Last year in a famous judgment the Supreme Court said in a criminal case that we had to start the same process all over again because the accused, at the request of his counsel, left the court room for one minute, because Counsel wished to discuss a legal point with the judge. The Supreme Court said that in criminal proceedings the accused should be present at every second of the trial. This is, therefore, a case, where his physical presence is being safeguarded, but it is also possible, outside the national capital and the bilingual districts, that he knows absolutely nothing about what is said about him. There is, therefore the physical presence of the accused, which does not mean much, but to which such an importance is attached, and the actual understanding, to which not much attention is being paid.

When international conferences are held in Canada we can easily find interpreters; on the other hand, the trials have never been held in the months following the crime, but sometimes years later. I wonder whether, as you say, it has been clearly stated that, even though it is to his detriment, it is impossible to have an interpreter in the twentieth century.

**Le président:** Votre temps de parole est écoulé, monsieur De Bané. Y a-t-il des com-

## [Text]

Mr. Matte wishes to speak. Mr. Matte.

**M. Matte:** Monsieur le président, au paragraphe (2) de l'article 11, je lis:

Toutefois, la cour n'y sera pas tenue...

J'aimerais faire les commentaires suivants: Tout au long de ce projet de loi, nous remarquons des réserves qui font qu'on se rend bien compte que ce projet de loi ne changera pas grand chose. Pourquoi ce projet de loi? Quelles causes l'ont amené? Ce sont les revendications des Canadiens français. Si on ne parlait pas aujourd'hui de l'indépendance du Québec, s'il n'y avait pas de parti politique qui travaillait à obtenir l'indépendance du Québec, je suis sûr qu'on ne serait pas devant ce projet de loi. Ce sont des faits concrets. Si on étudie ce projet de loi, c'est parce qu'on veut régler le problème du Canadien français qui veut se sentir chez lui d'un bout à l'autre du pays. Mais, tout au long du bill, on met tellement de ces restrictions et de ces réserves que, finalement, je me demande où cela va nous amener.

Par exemple, on voit à la fin de ce paragraphe:

Toutefois, la cour n'y sera pas tenue si, après avoir reçu et examiné une telle demande, elle est convaincue que la partie qui l'a fait ne sera pas défavorisée par l'absence de ces services, s'il est difficile de les mettre à la disposition de cette partie, ou si la cour, après avoir fait tout effort pour les obtenir, n'y est pas parvenue.

On voit le patinage de fantaisie dans cette chose-là. Ce sont justement de telles choses que les Canadiens français reprochent à l'administration fédérale. Depuis 100 ans, on a toujours trouvé moyen de dire: «Ce n'est pas possible; cela coûte trop cher.» C'est une raison qu'on a très souvent invoquée. Une deuxième raison qui revient continuellement, c'est de dire que c'est physiquement impossible, qu'on ne peut pas. Ainsi, ce serait très facile, dans l'avenir, de toujours référer à ces 5 ou 6 lignes pour dire: «C'est bien triste, mais, on ne peut pas vous satisfaire puisque, après tout effort, on n'y est pas parvenu.»

Que change-t-on dans la réalité d'aujourd'hui? On ne change absolument rien avec toutes ces restrictions, et c'est ce que je trouve malheureux. Pourquoi ne pas dire que le citoyen canadien français, peu importe où il soit au Canada, a le droit d'avoir dans sa langue les renseignements qu'il veut? Il se pourrait fort bien que je sois impliqué dans un incident quelconque en dehors du Québec

## [Interpretation]

mentaires? Je vois que monsieur Matte veut prendre la parole. Monsieur Matte.

**Mr. Matte:** Mr. Chairman. With regard to subclause (2) of Clause 11 I read: Except where the Court...

I should like to make the following comments. All along this bill we notice these reservations, which cause us to realize that this bill is not going to change many things. We ask why this bill, was made? What are the reasons which have given rise to this bill? They are the claims of French Canadians. If there was no talk about the independence of Québec, or if there was not a political party promoting the independence of Québec I am sure we would not have this bill before us. These are the concrete facts. This bill is being studied because we want to settle the problems of the French Canadians who want to feel at home from one end of the country to the other. But there is so many restrictions and reservations throughout the bill, that eventually I am wondering, where this is going to lead us.

For instance, we see at the end of this paragraph...except where the court, after receiving and considering any such request, is satisfied that the party making it will not, if such facilities cannot conveniently be made available, be placed at a disadvantage by reason of their not being available or the court, after making every reasonable effort to obtain such facilities, is unable then to obtain them.

You will see the phantasy of it all.

These are exactly the things the French Canadians are complaining about with respect to the federal government. For the past 100 years they have always found ways to say: «this is impossible, this is too costly» this reason has been given very often.

The second reason which comes back continuously is the statement that it is physically impossible and that it cannot be done. It will, therefore, be very easy in the future to always refer to five or six lines to say: we are very sorry but we cannot help you, because, after every reasonable effort, we could not do it.

What is being changed in the reality of today? Nothing is being changed with all these restrictions. This is what I found deplorable. Why not say that a French Canadian citizen, regardless where he lives in Canada, has the right to have in his language the information that he needs. It could happen that I may be involved in an accident, somewhere outside Québec, and that person-

[Texte]

et que, personnellement, je tiens à avoir tous les documents dans ma propre langue. Mais, avec ces restrictions que je rencontre, je ne les aurai pas. C'est justement ce contre quoi les Canadiens français ont toujours lutté.

Je ne vois donc pas quel changement cela apportera si, à chaque article de ce projet de loi, on accepte de ces restrictions. Je comprends qu'on veut sauvegarder l'unité du pays et qu'on ne veut pas effrayer particulièrement l'ouest du pays. Mais, si on n'effraie pas l'ouest du pays, on convainc davantage les Québécois qu'il n'y aura qu'une solution, soit celle de s'organiser seuls dans tous les domaines.

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am sorry the hon. member feels that way. I feel within the limits of the federal power that this bill, in its declaration in Clause 2 that there are two official languages in this country, in requiring federal departments and agencies to abide by that declaration, that we are moving to the full limit of our constitutional power, to the full limit of the practical difficulties in terms of mechanics in terms of personnel at this stage in our history moving to our full limit to reverse a whole century of history and that century of history involves a lot of very fixed attitudes in certain parts of the country, I would admit, within the full limits of moving towards obtaining provincial cooperation, which I think has also been remarkable in the last few years, and remembering that the principle of this bill will only succeed in this country if it is done in terms of good will, reasonable accommodation on the part of the provinces and the federal gov-

• 1715

ernment, with an exercise of patience and tolerance and wrestling with our own prejudices and understanding with a positive good will and an open mind.

Relating to those sections involving the courts the only limitations are limitations imposed upon us by the fact that the administration of justice is provincial under our constitution; imposed upon the technical difficulties at this stage, implementing it and also realizing that in certain situations it is probably more important for a French-speaking Canadian to have a fair and quick trial than it is for him to be able to use his own language.

Those restrictions or those qualifications which the witness mentioned, Mr. Chairman, are really to ensure that nothing interferes with his primary right of a fair trial.

[Interprétation]

ally, I need to have all the documents in my own language. But with all these restrictions I would not have them. This is just what the French Canadians have always fought.

I therefore, fail to see what change it makes, if restrictions are placed on every clause of this bill. I understand very well that we want to safeguard the national unity and we do not wish to frighten Western Canada. But if you do not want to frighten Western Canada, you more than ever are convincing the Quebec people that there will be only one solution: to organize themselves in all fields.

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je regrette que l'honorable député soit de cet avis. Je pense que dans les limites de la compétence fédérale, en stipulant à l'article 2 qu'il y a deux langues officielles au pays, et que les organismes et ministères fédéraux doivent respecter cette disposition le projet de loi indique que nous nous rapprochons de la limite de nos pouvoirs constitutionnels, aux frontières mêmes des difficultés d'ordre pratique, du rouage administratif qui se traduit, en ce moment de notre histoire, sur le plan du personnel, à la limite de notre capacité de changer le cours de l'histoire, cent années qui impliquent un grand nombre d'attitudes figées dans certaines régions du pays, je l'admets, à un moment où nous sommes sur le point de compter sur la collaboration des provinces qui, est à mon avis, remarquable depuis quelques années. Il faut se rappeler que le principe de ce bill sera accepté dans ce pays s'il gagne la bonne volonté des gens et l'entente des gouvernements des provinces et du gouvernement fédéral, si l'on fait preuve de tolérance, de patience et d'abandon des préjugés, ainsi que d'ouverture d'esprit.

Les articles qui ont trait aux cours n'apportent de limitations que celles qui nous sont imposées du fait que la justice relève des provinces en vertu de la Constitution, qui sont imposées sur les difficultés techniques, à ce stade d'application et compte tenu du fait que dans certaines situations il importe peut-être plus à un Canadien d'expression française d'avoir un procès rapide et équitable que de pouvoir se servir de sa propre langue.

Ces restrictions ou ces réserves que le témoin a mentionnées, monsieur le président, existent pour s'assurer que rien n'entrave le droit original qu'il a à un jugement équitable.

[Text]

Le droit primordial à une enquête juste, qui est bien plus important pour le moment que le droit à sa langue, devant les tribunaux.

Those are the limitations and I think really we have made remarkable progress in the last few years. This bill will be a very concrete step forward because it is going to convert from symbol into the reality of law the commitment of the federal government to the principle of two official languages.

**Le président:** Monsieur Matte.

**M. Matte:** Est-ce que je pourrais conclure, à la suite de vos propos, monsieur le ministre, que ce projet de loi n'est pour vous, en fait, qu'une étape préliminaire à la réalisation de l'unité canadienne. Selon les propos que vous avez tenus, est-ce que le Bill n'est pour vous qu'une étape dans la réalisation de la véritable unité dans l'égalité au Canada.

**Le président:** Monsieur Turner?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** La vie est pleine d'étapes. Comme disait Saint-Exupéry:

If we succeed in moving the world forward a notch at a time we have done something, and I think we have a lot of forward notches to this bill.

**M. Matte:** Monsieur le ministre, n'a-t-on pas mis un peu la charrue devant les bœufs en faisant ce projet de loi? N'aurait-il pas été préférable d'amender la constitution elle-même avant, puisque maintenant nous patageons dans les domaines qui touchent à l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je peux vous assurer qu'il est plus facile, pour le moment, de promouvoir des statuts fédéraux que d'amender la constitution. Je suis mêlé dans les deux processus. Je crois que nous devrions agir dans notre domaine, ce qui nous empêche pas d'agir en même temps sur la question constitutionnelle. Mais, je crois qu'il faut commencer avec notre propre domaine.

**The Chairman:** Your time has expired. We could move the Committee on one notch by going to Mr. Hogarth.

**Mr. Hogarth:** That is very flattering that it is going on a notch. I would like to move this principle on about 10 notches because I quite frankly tell you, Mr. Turner, that I do not think we have moved far enough and I am dealing particularly with Clause 11.

I think that in all cases where there are bilingual districts the accused should have the right to have his trial in the official language

[Interpretation]

The fundamental right to a fair trial which is more important at this time than his right to his language before a court.

Ce sont les limites prévues. Je crois vraiment que nous avons fait des progrès remarquables dans ce domaine depuis quelques années. Ce bill marque un pas en avant, parce qu'il traduit du symbole à la réalité juridique, l'engagement du gouvernement fédéral au principe des deux langues officielles.

**The Chairman:** Mr. Matte.

**Mr. Matte:** Should I conclude, following your remarks Mr. Turner, that this bill is no more for you than a preliminary step towards realizing of national unity. According to what you have said, is this bill only one stage towards achievement of true unity in Canada? Unity with equality.

**The Chairman:** Mr. Turner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Life is full of stages, as was said by Saint-Exupery.

Si nous arrivons à faire avancer le monde d'un cran, nous avons accompli quelque chose. Je crois que nous aurons beaucoup d'étapes à franchir après ce projet de loi.

**Mr. Matte:** Mr. Turner, did you not put the cart before the horse in drafting this bill. Would it not have been preferable to amend the Constitution itself first. Because, we are getting into fields that touch—Section 133 of the British North America Act.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I can answer you that it is easier at this time to push Federal Statutes than to amend the Constitution. I am involved in the two processes. I believe that we should act in our field which prevents us from acting at the same time on the Constitutional question. But I believe that we must start with our own field.

**Le président:** Votre période de parole est écoulée. Nous pourrions faire avancer d'un cran en cédant la parole à monsieur Hogarth.

**M. Hogarth:** Cette formule est très flatteuse. J'aimerais faire avancer ce principe de dix crans car je vous dirai franchement, monsieur le ministre, je ne crois pas que nous ayons fait suffisamment de progrès, en particulier avec l'article 11.

Dans tous les cas où il y a des districts bilingues, l'accusé devrait avoir le droit de faire tenir son procès dans la langue officielle

[Texte]

of his choice. I do not accept the suggestion that the provinces could not do anything about it, because in my province, where there will be no bilingual districts, and certainly in the other provinces in the West where there will be, I have not heard any big announcement that the provincial Attorneys General are proceeding to solve this problem.

It seems to me they have permitted themselves to reflect the fixed attitudes which are of such grave concern to Canadians today, and that you should have pressured them, even to having it settled in the Supreme Court now, into getting at least the criminal courts into both languages in these bilingual districts.

It is very disappointing to me that we have Attorneys General in the West relying on

● 1720

these so-called fixed attitudes to prevent this type of bill from going forward more progressively than it is.

Apart from that, Mr. Turner, I am concerned that what you have done by subclause (4) is to delegate to the provinces the power of the federal government to legislate in the field of linguistic rights in criminal procedure, and to let them determine when these things shall happen. It appears to me, sir, that we should have hung onto that forevermore because now it is going to be entirely up to the provinces to determine when subclause (3) is going to come into effect and the federal government cannot do much about it.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Chairman, just to answer the specific problem, the specific declaration of Mr. Hogarth's to the effect that we have surrendered the criminal jurisdiction to the provinces I cannot accept that. I do not accept that in any fashion whatsoever. The administration of justice includes the courts set up by provincial statute, which includes all the supreme and superior courts of the provinces and all the courts of appeal of the provinces. These courts administer both criminal and civil matters. They are inseparable in terms of the administration of the court, the court facilities, the court structure, the judges, the court officials, the stenographers, the bailiffs and the whole works.

So all that subclause (4) does in recognize that the administration of justice is a total concept, and involves in its administration criminal and civil matters and it is also a recognition that the criminal law in this country is administered by the provincial attorneys general. The Criminal Code is enforced by the provincial attorneys general. The only

[Interprétation]

de son choix. Je n'accepte pas la proposition à l'effet que les provinces ne pourraient rien y faire, parce que dans ma province, où il n'y aura pas de districts bilingues et sans doute dans d'autres provinces de l'Ouest, où il y en aura, je n'ai pas encore entendu d'annonces retentissantes à l'effet que les procureurs généraux sont en train de régler ce problème.

Il me semble qu'ils se sont permis de traduire les attitudes bien tranchées qui préoccupent les Canadiens, aujourd'hui et vous auriez dû les pousser à régler cette question à la Cour suprême dès maintenant pour qu'au moins les Cours d'assises siègent dans les deux langues, dans les districts bilingues.

Je suis très déçu que les procureurs généraux de l'Ouest invoquent ces attitudes bien définies pour empêcher que ce genre de projet de loi fasse trop de progrès.

En outre, monsieur Turner, je me préoccupe du fait que vous ayez, en vertu du paragraphe 4, délégué aux provinces le pouvoir du gouvernement fédéral de légiférer dans le domaine des droits linguistiques dans la procédure criminelle et de leur laisser le soin de déterminer quand ces choses se produiront. Nous devrions être plus énergiques parce qu'il reviendra entièrement aux provinces de décider quand le paragraphe (3) entrera en vigueur et le gouvernement fédéral ne pourra pas agir beaucoup.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pour répondre à la question, pour relever la déclaration précise de M. Hogarth d'après laquelle nous aurions abandonné la compétence en matière criminelle en faveur des provinces, je ne pourrais nullement accepter cette déclaration. L'administration de la justice comprend les tribunaux institués par statut provincial, c'est-à-dire toutes les cours suprêmes et supérieures des provinces ainsi que les cours d'appel. Ces tribunaux appliquent deux modes de droit, le droit pénal et le droit civil. Les locaux, la structure de la cour, les juges, les officiers de justice, les sténographes, le shériff et d'autres employés sont les mêmes pour la cour criminelle, ou civile.

Alors, ce paragraphe (4) ne fait que reconnaître que l'administration de la justice est une notion globale qui implique l'administration des formalités pénales et des formalités civiles et aussi que le droit pénal dans ce pays est appliqué par les procureurs généraux des provinces. Le code criminel est appliqué par les procureurs généraux des provinces.

[Text]

way to achieve what Mr. Hogarth suggests, if that were practically possible, would have been to say that all criminal justice should be administered by criminal courts and for us to set up a complete string of criminal courts across the country.

**Mr. Hogarth:** Well, 98 per cent of it is police courts.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** As for the supreme court challenge, you said to me, "You should have been tough; hit them right on the nose. We have the constitutional power". Yes, we have the constitutional power over the Bill as originally drafted so let the provinces challenge it. This is your suggestion to me. I just want you to predict in your own mind and share with me what would have happened if we were to receive a writ from provincial governments, either to their court of appeal which would force us I think to bring it immediately up to the Supreme Court of Canada or a notice of intention to fight the matter right up to the Supreme Court of Canada.

It would have meant first of all in terms of our parliamentary proceedings that we might have had a very interesting procedural argument about whether the case became immediately sub judice and the Bill could be proceeded with. That is a Parliamentary problem but it would have been one that could be argued with some force and might well have been argued with some force in Parliament.

Second, I believe sincerely that it would have oversimplified and inflamed the issue of language in this country. If the federal government were to win the case, as I believe we could win the case, parts of this country, particularly Western Canada and parts of the Atlantic provinces would have said this question of language has been enforced upon us by court order. The provinces would have said this has been forced upon us by court order, and the good will we need from all the people of Canada and from all the jurisdictions in this country to fulfill the spirit of this Bill would be lost.

• 1725

What would the people in the Province of Quebec say, those Quebecers who oppose the federal impulse that this government and the Prime Minister and the Secretary of State represent. They would say, "See, we told you so. It is not going to work. Those provinces will not accept it unless you force them to accept it by a court order. Where is the goodwill here? You have told us that we will be made at home, that we will be accepted from one end of this country to another, but we

[Interpretation]

La seule façon de réaliser ce que M. Hogarth suggère, si du moins c'était possible en pratique, aurait été de dire que la justice criminelle devrait être appliquée par des tribunaux criminels et que nous devrions établir de tels tribunaux d'un bout à l'autre du pays.

**M. Hogarth:** Bien, 98 p. 100 de ces tribunaux sont des cours de police.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pour ce qui est de la Cour suprême, vous avez dit qu'on aurait dû être énergique, se montrer intransigeant, car nous avons les pouvoirs constitutionnels. Certainement, nous avons de tels pouvoirs sur le projet de loi tel qu'il a été rédigé à l'origine. Selon vous, il faudrait laisser les provinces contester la constitutionnalité de ce bill. Je vais vous inviter à réfléchir et à vous demander ce qui se passerait si nous devions recevoir un document des gouvernements provinciaux, ce qui nous forcerait à porter la chose immédiatement devant la Cour suprême du Canada, ou si ces gouvernements nous signifiaient qu'ils désirent porter la chose devant la Cour suprême. Cela signifierait, pour ce qui est de la procédure parlementaire, que nous aurions des discussions pour savoir si l'affaire serait pendante et si nous devrions poursuivre l'étude du projet de loi. C'est un cas qu'on pourrait soutenir énergiquement et qu'on pourrait même soutenir avec force devant le Parlement.

J'estime deuxièmement, en toute sincérité, que cela enflammerait la question dans le pays. Si le gouvernement fédéral pouvait gagner une telle cause, comme je le crois, certaines régions du pays, l'Ouest et les régions maritimes en particulier, diraient que cette question de loi leur a été imposée par ordonnance judiciaire. Et la bonne volonté de la part de tous nos concitoyens et de tous les gouvernements du pays, sur laquelle nous comptons pour mettre en pratique l'esprit de ce projet de loi serait perdue.

Que diraient les habitants du Québec qui sont opposés au pouvoir fédéral que représente le gouvernement, le premier ministre et le secrétaire d'État. Ils nous diraient: «Vous voyez, nous savions bien que ça ne marcherait pas». Ces provinces n'accepteront pas à moins qu'on ne les force par voie judiciaire. Elles diront: «Où donc est la bonne volonté dont vous parliez? Vous nous aviez dit que nous serions acceptés d'un bout à l'autre du pays». Mais cela ne sera pas possible, puisque

[Texte]

will not. They will not accept it. They are forcing you to court". I have been accused of overstating that but that is my feeling of what would happen and what could happen if we were forced before the Supreme Court of Canada.

I believe we launched on a period of consultation with the provinces; the Bill was sent out by the Prime Minister after first reading to all the premiers. I consulted at the request of the Prime Minister with the premiers before the last federal provincial conference in February. Afterwards, because of constitutional opposition to the Official Languages Bill, which was not originally within the terms of reference of that conference, the Prime Minister asked me to see the Western provincial attorneys general and to keep in touch with Nova Scotia and to see the Premier of Quebec, which I did. Some of these amendments, particularly Clauses 9(2) and 13(4) are reflections of the accommodations made to the Province of Quebec on this matter. This has not been a one-way accommodation.

We are living in a federal state and either the consultation was going to be meaningful or it was not going to be meaningful. I do not call it a compromise and I do not admit it is a sell-out I think it is a reasonable accommodation without sacrificing the principle of the Bill one whit. If it succeeds in forestalling a court action I believe that then we have an opportunity as Members of Parliament of educating the people of Canada as to the real meaning of this Bill. I believe if it becomes a court action the job we all will have will be immeasurably more difficult. That is the reason, Mr. Hogarth. Sure, I would like to go into the supreme court, why not? Dust off the old gown and away we go, but it is far more important than that.

**The Chairman:** Mr. Lewis I think has a supplementary question if Mr. Hogarth would allow it.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, these have not been questions, they have been comments. I would like to say this. I suppose as a Member of Parliament who is not a member of the Liberal Party I should take some joy out of the fact that the minister is being put on the spot by one of his own members, but I do not think that serves a useful purpose so I do not take any joy out of it. I do not think any member of this Committee or any member who is here has been longer a supporter of bilingualism in Canada than I have myself and I think I can say that the members know it to be true.

[Interprétation]

ces provinces contestent la cause devant les tribunaux. On m'a accusé d'insister trop sur ce fait, mais je pense que c'est ce qui passerait si nous portions la chose devant la Cour suprême.

Je suis sûr que nous avons amorcé la consultation avec les provinces; le premier ministre a envoyé une copie du projet de loi à tous les premiers ministres après la première lecture. A la demande du premier ministre, j'ai fait des consultations avant la dernière conférence fédérale-provinciale avec les premiers ministres provinciaux. Ensuite, à cause des objections constitutionnelles au bill des langues officielles qui ne faisait pas partie à l'origine du mandat de la conférence, le premier ministre m'a demandé de consulter les procureurs provinciaux des provinces de l'Ouest, de rester en contact avec la Nouvelle-Écosse et de rencontrer le premier ministre du Québec, ce que j'ai fait. Et certains amendements du projet de loi, notamment les articles 9(2) et 13(4) traduisent les concessions faites à la province de Québec dans ce domaine.

Nous vivons dans un état fédéral et les consultations sont fructueuses ou elles ne le sont pas. Je n'appelle pas cela un compromis ni un marché, c'est tout simplement une entente raisonnable qui respecte entièrement les dispositions du projet de loi. Et si cela pouvait empêcher une action en cour, je crois que nous, les députés, nous pourrions éduquer le peuple canadien et lui faire comprendre le sens véritable de ce projet de loi. Je crois que s'il y a une action en cour, notre travail deviendra beaucoup plus difficile. Bien sûr, cela ne me ferait rien d'aller devant la Cour suprême, ni de faire tomber la poussière de sa vieille toge. Mais la question est trop importante pour cela.

**Le président:** Je pense que M. Lewis a une question supplémentaire, si M. Hogarth le permet.

**M. Lewis:** Monsieur le président, nous n'avons pas eu affaire à des questions, mais bien à des commentaires. Je suppose qu'en tant que député d'un autre parti que le parti libéral, je devrais me réjouir que le ministre de la Justice soit acculé par un député de son parti; cependant, je ne crois pas que cela serve à grand chose de positif. Parmi tous les membres du Comité ou tout les députés ici présents, je ne pense qu'il y en ait un seul qui ait été plus longtemps que moi un adepte du bilinguisme. Personne n'osera prétendre le contraire.

[Text]

I think it is sheer madness to take an attitude which suggests that this law or this Bill when it becomes law can be of value to Canadian unity unless it is a Bill which commends itself to ever increasing majorities of the people and to ever increasing majorities of the provincial governments in this country. These statements about the Bill not being worth anything which I have heard and statements about "You should have done so and so, and so and so" seem to me to ignore the fact that in this kind of area intelligent wisdom will make one progress in such a way as to continually win more and more support for the principle and the idea. You do not do that by acting in a way which gets a backlash whether it is in the East or the West or in Quebec or in Ontario.

I am not saying that the way the government has acted is the wisest. It may be that some other members if they were in the government might have found some wiser way of doing it. I am not talking party now. I am talking just personnel. However, I am confident that we are not serving the purposes of this Bill around this table by making incendiary statements about what has been done or is being done and I hope we can stop that. I hope we can deal with the Bill in terms of the purposes that we all have in mind and at heart.

• 1730

**The Chairman:** Gentlemen, we have discussed this clause upon three occasions and we have a lengthy schedule ahead of us. Unless there is really some strong disposition against it I suggest that we should put this clause now and move on to other matters.

**M. De Bané:** Puis-je demander des explications au sujet de l'article 11 (4), car je n'ai posé des questions qu'en ce qui a trait à l'article 11 (2)?

**The Chairman:** Mr. De Bané we discussed all these clauses earlier in the Committee and we accepted these clauses after considerable discussion. I feel that at some time the rules against repetition must be invoked so that we can get on with the business of the Committee.

**Mr. Allmand:** Mr. Turner, is it not true that if the discretionary powers under Clause 11, subclause (2) or (3) were abused, the person abused could go to the Commissioner of languages and complain about this. I think we failed to mention this.

When Mr. Matte and others made their statements,—and I think that the provisions of the bill are very progressive—I think we

[Interpretation]

Mais je trouve que c'est de la folie pure que d'adopter une attitude qui laisse entendre que cette loi ou que ce projet de loi, lorsqu'il aura force de loi, servira l'unité canadienne, à moins qu'elle ne soit approuvée par un nombre toujours grandissant de la population et des gouvernements de notre pays. Dire que le projet de loi ne vaut rien, dire, comme je l'ai entendu, qu'on devrait faire ceci ou cela, me semble ne pas tenir compte du fait que dans une question de ce genre, toute action intelligente ralliera de plus en plus l'appui de tous au principe et à l'idée. Il ne faut pas qu'il y ait de choc en retour de la part des provinces de l'Est, de l'Ouest, de l'Ontario ou du Québec.

Je ne dis pas que la façon dont le gouvernement a agi est la plus sage. Il est possible que d'autres députés, s'ils avaient été au pouvoir, auraient pu trouver une façon plus sage de procéder. Je ne pense pas en tant que député de mon parti, mais bien en tant qu'individu. Cependant, je ne crois pas que nous aidions l'étude de ce projet de loi en faisant des déclarations incendiaires au sujet de ce que l'on a fait ou de ce que l'on fait. Et j'espère que l'on va pouvoir continuer l'étude du projet de loi à la lumière des objectifs que nous envisageons tous et que nous avons tous à cœur.

**Le président:** Nous avons déjà discuté de l'article à trois occasions et nous avons un horaire chargé. A moins que vous n'ayez des propositions très fermes à présenter, je pense que nous devrions passer à d'autres articles.

**Mr. De Bané:** Could I ask for an explanation concerning clause 11(4), because I have only asked questions dealing with Clause 11(2)?

**Le président:** On a discuté toutes ces questions plus tôt au sein du Comité, on les a acceptées après de longues discussions. Je trouve que parfois il faut invoquer le Règlement visant la répétition pour pouvoir aller de l'avant.

**Mr. Allmand:** Monsieur Turner, n'est-il pas vrai que si le pouvoir discrétionnaire accordé au terme de l'article 11 (2) ou (3) faisait l'objet d'un abus, la personne lésée pourrait se présenter au commissaire des langues officielles et s'en plaindre?

Je crois que nous avons oublié de mentionner cela. Lorsque monsieur Matte a fait sa déclaration, ainsi que d'autres, je trouve que

[Texte]

forgot there is that additional appeal to the Commissioner who is the ombudsman for the official languages.

**Mr. Hogarth:** May I just make a brief remark? I did not want anything I said to indicate that this bill was not a step forward. My view is that it is not far enough, and I do not think we have a great deal of time to take the next steps. I am of that opinion. I think we should take them as quickly as we can.

Clause 11 as amended agreed to.

On Clause 2—*Declaration of Status*

**The Chairman:** I suggest, gentlemen, that we now move on to Clause 2 since we have both Mr. Pelletier and Mr. Turner here. Clause 2, there have been no suggestions from Mr. McQuaid or others that there would be amendments to this Clause, but there were suggestions that people would like to comment further on it or ask for certain explanations, I think Mr. Yewchuk at one stage wished to express a view on it.

Are there any comments from members of the Committee? If there are no members of the Committee who wish to comment I will call on Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Monsieur le président, je voudrais vous faire remarquer qu'il s'agit là d'un article très important, qui s'appelle «Déclaration du statut des langues», et que la version française, pour une bonne partie, est très boiteuse, pour ne pas dire pas du tout française. Lorsque l'on dit:

Des droits et des privilèges sont applicables à l'emploi de l'une et de l'autre langues, ceci n'est pas français.

On ne dit pas «des droits sont applicables à l'emploi» de quelque chose, ni en langage juridique, ni en langage courant, on ne se sert pas de mots semblables. C'est impossible, c'est impensable, que dans un article aussi fondamental, on dise en français «des droits sont applicables à l'emploi de...» Pour une fois, je pense, qu'on aurait dû imiter la version anglaise, pour que ce soit un peu plus potable, et dire que les deux langues jouissent de droits équivalents, etc, dans toutes les institutions du Parlement.

Et j'attire également votre attention au mot statut, qui revient dans cet article; j'ai consulté les traducteurs qui travaillent au

[Interprétation]

les dispositions du projet de loi sont très progressistes. Je pense cependant qu'on oublie que cet appel existe, un appel aux commissaires qui est l'ombudsman pour les langues officielles.

**M. Hogarth:** Pourrais-je faire une remarque? Je ne veux pas que l'on interprète mes propos comme une critique visant à dire que ce projet de loi ne constitue pas un pas en avant. Je trouve que l'on va assez loin et je crois qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps pour prendre les mesures supplémentaires. Je pense qu'il faut au contraire adopter ces mesures tout de suite.

L'article 11 modifié est adopté.

Article 2—*Déclaration du statut des langues.*

**Le président:** Messieurs, je pense que maintenant nous pouvons passer à l'article 2, étant donné que monsieur Pelletier et monsieur Turner sont ici. L'article 2. Monsieur McQuaid et d'autres n'ont pas laissé entendre qu'il y aurait des amendements à cet article, mais j'ai cru comprendre que plusieurs d'entre vous voudraient faire des commentaires et avoir des explications. Monsieur Yewchuk, je crois, a dit à un moment donné, qu'il voulait exprimer son opinion là-dessus.

Les membres du Comité ont-ils des commentaires à faire? Non, s'il n'y a pas de commentaires, je vais donner la parole à monsieur De Bané.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, I want to point out to you this is a very important clause entitled—*Declaration of status* and that the French version, for a large part is very defective, not to say no French at all.

When we say: right and privileges applicable to the use of either language. This is not French.

You cannot say that rights apply to the use of something; not in legal nor in lay terms. You do not really use this kind of language. It is impossible, it is unthinkable that in such a basic clause you should find in French «rights are applicable to the use of...» For once I think we really should have followed the English version, which is more acceptable, and say that both languages will enjoy equal rights, etc. in all the Parliamentary institutions.

And I also point out the word «status» which is found again in this clause: after having consulted translators who work for

[Text]

gouvernement, M. Robichaud, le chef-interprète, les dictionnaires, et ce mot peut être accepté, mais les dictionnaires disent aussi que c'est critiqué. Le mot statut, dans le sens de position, est un sens moderne, et même le premier ministre du Canada, dans son livre, dit qu'il n'a aucun sens.

**Mr. Lewis:** I move that Mr. De Bané be formed into a Committee to discuss and act upon the French version of this Clause.

**Mr. Anderson:** And he will have equal rights to use French or English when discussing it, of course

**Mr. Lewis:** Yes.

**The Chairman:** I am not sure whether that is it a serious suggestion or not.

**Mr. Lewis:** It is serious in this respect, that I am not qualified—and I do not know which members are qualified—to deal with the point that Mr. De Bané has raised. If this is not good French, I do not know it. Mr. Pelletier is a writer, of very considerable prominence in this country: I suggest he and Mr. De Bané get to into a corner and fight the thing out.

• 1735

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am no more competent than Mr. Lewis to direct my attention to it.

**Mr. Lewis:** I know French, but I am not competent to decide which is better.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It seems to me to have the same meaning in French as in English. I am not writing poetry here, I am writing law and. We had our best translators and the best civil lawyers working on this clause to ensure that the two versions meant the same thing rather in either language. There could be all sorts of arguments as to whether that is true or not. There could be all sorts of arguments about the elegance of the language.

**Mr. De Bané:** You speak about elegance and poetry. I am saying that this is not French; that is all.

Personne me fera dire, monsieur le ministre, que «des droits sont applicables à l'emploi de quelque chose». Je vous ferai remarquer également que quand vous employez le mot «équivalents» à l'article 2, pour traduire des mots qui signifient «equal», et lorsqu'à l'article 8, vous dites *equally authentic* et en français, «pareillement autorité», on change

[Interpretation]

the Government, Mr. Robichaud, Chief Interpreter and the dictionaries I found out that you can accept it in this sense, but the dictionaries say that it is criticized. The use of the word status to mean position is a modernism and even the Prime Minister of Canada, in his book, that it does not make any sense.

**M. Lewis:** Je propose que monsieur De Bané constitue un comité qui discutera et prendra des décisions en se basant sur la version française de cet article.

**M. Anderson:** Et il pourra utiliser le français ou l'anglais, évidemment.

**M. Lewis:** Oui.

**Le président:** Je ne sais pas si votre suggestion est sérieuse ou non.

**M. Lewis:** Elle est sérieuse dans ce sens que je ne suis pas qualifié—et je ne sais pas si d'autres le sont—pour étudier la question qu'a soulevée monsieur De Bané. Ce n'est peut-être pas du bon français, je n'en sais rien. Monsieur Pelletier est un écrivain qui a une réputation considérable dans ce pays. Je propose que lui et monsieur De Bané se retirent dans un coin et en discutent entre eux.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne suis pas plus compétent que monsieur Lewis pour m'attaquer à cela.

**M. Lewis:** Je connais le français, mais je n'ai pas la compétence voulue.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Mais il me semble que le sens est le même en français qu'en anglais. Je n'écris pas de poésie, j'écris du droit. Les meilleurs traducteurs et les meilleurs avocats en droit civil ont travaillé à cet article pour veiller à ce que les deux versions expriment la même chose. Maintenant, cela peut évidemment être mis en question. On pourrait évidemment discuter de l'élégance de langage.

**M. De Bané:** Éléance ou poésie, tout ce que je vous dit c'est que ce n'est pas du français. C'est tout.

No one, Mr. Minister, will tell me that rights are applicable to the use of something. I will also point out when you use the word equivalent in clause 2 to translate words meaning «equal» and when on subclause (8) you say equally authentic in French you say «pareillement autorité» you change words all the time. I do not want to enter into an

[Texte]

de mots à tout instant. Je ne voulais pas entrer dans le fond de la question, je voulais dire, sans parler de poésie ni de stylistique, que des droits ne sont pas applicables à l'emploi de quelque chose.

**The Chairman:** Perhaps Mr. Pelletier, described by Mr. Lewis as an expert...

**Mr. Pelletier:** As a non-lawyer I take for granted that legal French or English is an impossible jargon. So, I am not concerned. Perhaps that is why I did not pay attention. I must say that this is impossible jargon to me in French and in English.

**The Chairman:** So it is not poetry in either language.

**Mr. Pelletier:** Oh, no.

**The Chairman:** Mr. Matte?

**M. De Bané:** On ne l'emploie pas non plus dans le langage juridique.

**M. Matte:** Pourrais-je demander au ministre par qui a été faite la rédaction de ce projet de loi? A-t-il d'abord été rédigé en anglais pour être ensuite traduit, ou vice versa? Serait-il possible de savoir cela? Autrement dit, comment a été conçu le projet de loi?

**The Chairman:** Mr. Turner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We are developing, as I said earlier to the Justice Committee, a capacity whereby we can draft simultaneously, according to the drafting instructions or the policy memorandum sent to us by departments, in English and French so that neither will be a translation of the other, so that each will be a reflection in its own language of the meaning agreed upon, representing the policy of the government, and so that the terms, while not equivalent, will have the same meaning and will reflect the two different systems of law in this country, the common and the civil law, at the same time as they reflect the two languages; and that can be tough. We get problems which Mr. Corbin would understand, where we have the word "mortgage", which means something to him as a lawyer in New Brunswick while "hypothèque" does not, yet "hypothèque" is probably the right translation for "mortgage" under the civil law.

This bill, I understand, was drafted originally in English, translated, and then compared clause by clause under the process I

[Interprétation]

argument, I wanted to say, without speaking about poetry or style that rights are not applicable to the use of something. Nor is it used in legal language.

**Le président:** Monsieur Pelletier voulait peut-être dire quelque chose. Il est un expert, a dit monsieur Lewis...

**M. Pelletier:** Eh bien, à titre de profane je voudrais dire que le langage juridique, que ce soit le français ou l'anglais est pour moi un jargon incompréhensible de toute façon. Alors cela ne me concerne pas. C'est sans doute pourquoi je n'ai pas fait attention. Je dois dire que c'est un jargon impossible pour moi en français et en anglais.

**Le président:** Donc ce n'est de la poésie ni dans une langue ni dans l'autre.

**M. Pelletier:** Oh, non!

**Le président:** M. Matte.

**Mr. De Bané:** This is not used in legal language either.

**Mr. Matte:** Could I ask the Minister, who drafted this bill? Was it first written in English to be translated, or vice versa? Could we know that? In other words, how was this bill conceived?

**Le président:** Monsieur Turner?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Comme je l'ai dit plus tôt, au comité de la Justice, je pense, nous sommes en train de mettre sur pied un système de rédaction simultané des mémoires qui nous sont envoyés par les ministères en anglais et en français, de sorte qu'aucune des deux rédactions ne sera une traduction de l'autre, mais reflétera dans une des deux langues l'idée, la politique du Gouvernement, de sorte que les termes qui ne sont pas équivalents auront le même sens et représenteront les deux systèmes juridiques de notre pays, c'est-à-dire le droit civil et le droit criminel en même temps dans les deux langues. Cela peut être difficile. Nous avons des problèmes. Monsieur Corbin peut comprendre, par exemple, que nous ayons le mot «mortgage», qui veut dire quelque chose pour lui en droit civil dans sa province du Nouveau-Brunswick alors que le mot «hypothèque» ne lui suggère rien, et pourtant, en termes de droit civil, «hypothèque» est la bonne traduction.

Ce projet de loi, si j'ai bien compris, a été rédigé d'abord en anglais pour être ensuite traduit puis comparé article par article de la

[Text]

have described so that each would have its own significance in its own language and the significance would be the same in both. As we continue to develop this capacity I think it will become increasingly more difficult to ascertain whether the original was English or French because ideally they will be done simultaneously. There have been some laws I

• 1740

have had some responsibility for reading that were drafted first in French and translated into the English. That is the only comment I could make.

**The Chairman:** Mr. Matte?

**M. Matte:** M. Pelletier pourrait-il nous dire si, parmi les législations adoptées cette année il y a eu un projet de loi qui a d'abord été rédigé en français?

**M. Pelletier:** Enfin, moi, j'ai reçu des textes de projets de lois que j'ai vus pour la première fois en français. Celui-ci a-t-il été écrit en français d'abord. Je n'en sais rien, je ne suis pas au ministère de la Justice.

**The Chairman:** Fascinated as I am by the drafting procedures of the government, it does not seem to be strictly relevant, and unless some member of the Committee is...

**M. Matte:** S'il y a un article où il en est question, la suggestion de M. Turner arrive à point; et ce serait le moment de l'appliquer, à l'occasion d'un projet de loi aussi important, et qui a trait justement à ce dont nous discutons.

**The Chairman:** With such a construction, however, we could discuss every possible law and the application of every regulation in every department. Unless some member of the Committee is prepared to suggest some amendment or is prepared to continue the discussion on this clause, I would suggest that we should put it to the vote. Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Monsieur le président, je ne suis pas membre du comité, mais je pensais que vous alliez les réserver pour que le secrétaire d'État...

**M. Lewis:** Monsieur De Bané, avez-vous une version française qui soit meilleure?

**M. Matte:** Je suggérerais que la version française du bill soit révisée, pour qu'elle soit en meilleur français.

**M. De Bané:** Est-ce que je pourrais suggérer une version, monsieur le président? «Elles

[Interpretation]

façon que j'ai expliquée, de sorte que chaque article ait un sens propre dans la langue dans lequel il est exprimé, et de sorte que les deux versions correspondent. Au fur et à mesure que nous travaillerons pour élaborer ce système, j'imagine qu'il sera de plus en plus difficile de savoir si l'original était en français ou en anglais, parce que nous espérons pouvoir faire les deux versions simultanément. Il y a des lois dont j'ai donné lecture, qui ont été écrites d'abord en français et ensuite traduites en anglais. C'est le seul commentaire que je puisse faire.

**Le président:** Monsieur Matte?

**M. Matte:** Could Mr. Pelletier tell us if in all the legislation this year, there was a bill that was first drafted in French?

**Mr. Pelletier:** I have received some texts of bills that I have seen for the first time in French. Whether this one had been written in French first. I do not know, I am not in the Justice Department.

**Le président:** A l'ordre. Même si je suis très intéressé par la rédaction des mesures législatives, il me semble que cela n'a pas grand chose à voir avec notre étude. A moins qu'un membre du comité...

**Mr. Matte:** If there is a clause where this question, Mr. Turner's suggestion is to the point and this would be the time to apply it, to a bill that is so important, and that deals exactly with what we are discussing.

**Le président:** Oui, mais ce cas-là, nous pouvons discuter de toutes les lois possibles, de tous les règlements de tous les ministères. A moins qu'un membre du Comité ne soit prêt à proposer un amendement ou ne veuille poursuivre le débat sur cet article, je propose que nous mettions l'article aux voix. Monsieur De Bané.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, I am not a member of the Committee but I thought you were going to reserve them in order that the Secretary of State...

**Mr. Lewis:** Mr. De Bané, do you have a French version that is better?

**Mr. Matte:** I am ready to put forward a resolution moving that the French version of this Bill be revised, that the French version be revised or reviewed and put into better French.

**Mr. De Bané:** Could I suggest a version, Mr. Chairman? "They both enjoy one status,

[Texte]

jouissent toutes deux d'un statut, des droits et de privilèges équivalents, dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.

**The Chairman:** Is it the wish of the Committee that we stand this clause until there has been a preparation of the French version, or proceed to the vote now?

**Mr. Anderson:** We must have the translator's and legal drafter's comments upon the proposed amendment. Mr. Chairman, I cannot see how you can do anything but stand...

**The Chairman:** Mr. Matte has agreed to present a motion if so required. Mr. McQuaid, Mr. Cantin, Dr. Yewchuk.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, do I understand that Mr. Matte has now put forth a motion that further study be held up until...

**The Chairman:** I understand that he will be prepared to do so, if necessary.

**M. Matte:** Si je proposais quelque chose ce serait une étude totale du bill. Je proposerais une révision totale de la version française du Bill.

**M. Lewis:** Tous les paragraphes?

**M. Matte:** Mais oui.

**Le président:** Monsieur Cantin?

**M. Cantin:** Monsieur le président, la deuxième phrase de l'article 2, à mon avis, n'est pas française. Je suis d'accord avec monsieur De Bané à ce sujet. Et sa suggestion dit exactement la même chose que le texte anglais, avec l'avantage d'être en bon français. Lorsque l'on dit tout simplement que les deux langues officielles jouissent d'un statut, de droits et de privilèges équivalents, dans toutes les institutions du parlement et du Gouvernement du Canada, c'est bon en français en plus d'être la traduction exacte de l'anglais.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I want to say on behalf of the drafting section of the Department of Justice, which I consider to be among the more skilled members of the Department—and when you look for legal drafters and those who are capable of drafting in either language and both languages, you can number them on one hand or two hands, at the most, in this country—that we have received, according to Mr. Thorson several compliments from our provincial counterparts in Quebec City on the excellent way this Bill has been drafted. I am not going to vote “yes”

[Interprétation]

equal rights and privileges in all the institutions of Parliament and the Government of Canada.”

**Le président:** Le Comité désire-t-il que nous réservions cet article jusqu'à ce que l'on en ait préparé la version française, ou veut-il que nous le mettions tout de suite aux voix?

**M. Anderson:** Il nous faut avoir les observations des traducteurs et des rédacteurs juridiques sur l'amendement proposé. Monsieur le président, je ne vois pas comment l'on pourrait faire autrement que réserver...

**Le président:** M. Matte a accepté de présenter une motion si on le lui demandait. La parole est maintenant à M. McQuaid, puis à M. Cantin et à M. Yewchuk.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, dois-je comprendre que M. Matte a maintenant présenté une motion demandant que l'on interrompe cette étude jusqu'à ce que...

**Le président:** Je pense qu'il est prêt à présenter une motion en ce sens, au besoin.

**Mr. Matte:** If I were to move something, it would be for a complete study of the Bill. It would be for a total revision of the French version of the bill.

**Mr. Lewis:** All paragraphs?

**Mr. Matte:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, the second sentence of Clause 2 is, in my opinion, not French, I agree with Mr. De Bané on that and his suggestion says exactly the same thing as the English text but it has the added advantage that it is real French. When you say that the two official languages enjoy equal rights and privileges in all the institutions of the Parliamentary Government of Canada, that is the good French and, in addition, it is an exact translation of the English text.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Au nom du service de rédaction du ministère de la Justice, dont je considère le personnel comme étant parmi les gens les plus compétents du ministère—et, dans ce pays, on peut compter sur les doigts d'une main, ou tout au plus des deux, les rédacteurs juridiques capables de rédiger un texte de loi dans l'une ou l'autre langue, et dans les deux langues—je tiens à dire que, d'après M. Thorson, nous avons reçu des félicitations de plusieurs homologues provinciaux de Québec sur la manière excellente dont a été rédigé ce projet de loi. Je n'ai

[Text]

and I am not going to allow the comments,

que les commentaires de M. Matte et de M. De Bané restent sans réponse. Il est très difficile de préparer un texte de loi, que ce soit en anglais ou en français.

**M. Matte:** Monsieur le ministre, j'admets qu'il est difficile de le préparer, mais une fois qu'on l'a ce texte pourquoi ne pas le reviser et corriger le français?

**The Chairman:** Order, please. Since we have so many amendments and often questions of drafting will occur, it seemed to me that we might—when we had reached some kind of consensus on the substance of change, even if we were not able to put it in precise words at that time—go on from there leaving the legal officials to work out the exact wording which would be acceptable to all. It seems to me that in relation to this clause, a point has been raised by Mr. De Bané which, according to some general agreement, has been well raised.

After hearing Mr. Yewchuk and Mr. McQuaid who have signified their desire to speak, we might stand the clause for that revision to take place and go on to something since there is, I think, no real dispute in the Committee as to what the sense of the amendment should be.

**Mr. De Bané:** On a point of order, Mr. Chairman. I have criticized only the second sentence of Clause 2 and the Parliamentary Secretary of the Minister of Justice has concurred with me. I have not spoken of the whole Bill.

**M. Cantin:** Monsieur le président, je pense qu'il serait sage de soumettre la proposition de monsieur De Bané aux experts du Ministère, qui nous feront rapport. Je pense, comme M. De Bané que le texte de la deuxième phrase n'est pas français, que celle qu'il suggère est français et qu'elle rend bien l'esprit de la loi.

**The Chairman:** I agree with both you and Mr. De Bané. That was a course which I was hoping to pursue. However, I think we should let Mr. Yewchuk and Mr. McQuaid make a comment, should they so desire.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, I just want to ask a small question on whether or not this clause will create a situation in which subsequent clauses, pertaining to bilingual districts, will be meaningless because it says:

...enjoy equality of status and equal rights and privileges as to their use in all

[Interpretation]

pas l'intention de voter «oui», et je ne permettrai pas les réflexions...

That the comments of Mr. Matte and Mr. De Bané remain unanswered. It is very difficult to prepare a bill, whether in French or in English.

**Mr. Matte:** Mr. Turner, I agree that it is difficult to draft it, but once you have that text, why not correct the French?

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît. Étant donné que nous avons tant d'amendements, et qu'il va se poser bien souvent des questions de rédaction, je pense que lorsque nous sommes d'accord sur la substance de la modification, même si nous ne pouvons l'exprimer en termes précis à ce moment-là, nous pourrions poursuivre et laisser aux rédacteurs juridiques le soin de mettre au point le texte exact qui conviendra à tout le monde. Il me semble qu'au sujet de cet article, monsieur De Bané a soulevé une question qui semble avoir l'accord général et était donc fort à propos.

Après avoir entendu M. Yewchuk et M. McQuaid, qui ont demandé la parole, nous pourrions réserver l'article afin de permettre cette révision, et passer à autre chose, puisque les membres du Comité ne contestent pas, me semble-t-il, le sens même de l'amendement.

**M. De Bané:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je n'ai critiqué que la deuxième phrase de l'article 2, et le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice est d'accord avec moi. Je n'ai pas parlé de l'ensemble du projet de loi.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I think it would be a right proposal to submit Mr. De Bané's suggestion to the experts of the Department who will report on it. I agree with Mr. De Bané that here the text of the second sentence is not French and the one that he proposed is French with respect to the spirit and intent of the law.

**Le président:** Je suis d'accord et avec vous et avec M. De Bané. C'était la voie que j'espérais suivre. Toutefois, je pense que nous devrions laisser M. Yewchuk et M. McQuaid faire leurs observations, s'ils le désirent.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, je voudrais simplement poser une petite question. Je voudrais savoir si oui ou non cet article va avoir pour effet que les articles suivants, qui traitent des districts bilingues, n'auront plus aucun sens, car on y dit:

Un statut, des droits et des privilèges équivalents sont applicables à l'emploi de

[Texte]

the institutions of the Parliament and Government of Canada.

and without any qualifications as to bilingual districts.

**The Chairman:** Mr. Turner or Mr. Maxwell, Mr. Thorson.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The Bill must be read as a coherent whole.

**An hon. Member:** It is declaratory—

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right. This is a declaration of status. It is declaratory of the policy of the government. It is similar to the declaratory section that I drafted when I was working with Mr. Pickersgill or the new Transport Act, and also to the one in the Broadcasting Act which states "it shall be the national broadcasting of Canada that" . . . However, it must still be read in context with the other sections of the Bill.

**Mr. Yewchuk:** Is it subject to subsequent clauses in other words?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, the Bill must be read as a whole.

**Mr. Lewis:** It is qualified by everything else that is in the Bill?

**An hon. Member:** Yes.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** I do not have a question, Mr. Chairman, but rather an observation. I am rather concerned with the suggestion put forward by Mr. De Bané and particularly more concerned with the one put forward by Mr. Matte where they say the Bill is not properly drafted in the French language. I anticipated some difficulties with respect to this Bill but this was not one of the ones which I did anticipate. Really, this is a serious matter. Mr. Matte, I would take it, understands the French language. If he has some reasonable, solid objections to the drafting in French of the whole Bill, should it not be given some consideration?

**The Chairman:** That was my understanding, Mr. McQuaid. In standing the clause, we would permit that to take place.

**Mr. McQuaid:** Did I understand Mr. Matte correctly when he said he objects to the drafting of the whole Bill?

**Mr. De Bané:** I do not; I do not, sir!

[Interprétation]

l'une et l'autre dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.

On ne parle pas du tout des districts bilingues.

**Le président:** Monsieur Turner? Monsieur Maxwell? Monsieur Thorson?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le projet de loi doit se lire comme un ensemble cohérent.

**Une voix:** On y déclare . . .

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exact. Il s'agit d'une déclaration de statut. On y déclare la politique du gouvernement. C'est analogue à l'article de déclaration que j'ai rédigé lorsque je travaillais avec M. Pickersgill à la préparation de la nouvelle Loi sur les transports, ainsi qu'à celui de la Loi sur la radiodiffusion, où l'on dit que ce sera la radiodiffusion nationale du Canada qui . . . , etc. Toutefois, il faut lire l'article dans le contexte des autres articles du projet de loi.

**M. Yewchuk:** En d'autres termes, est-ce que cet article ne tient que sous réserve des articles suivants?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, il faut lire le projet de loi comme un ensemble.

**M. Lewis:** Cet article est précisé par toutes les autres dispositions du projet de loi?

**Une voix:** Oui.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, ce n'est pas une question que j'ai, mais plutôt une observation. Je m'inquiète de la réflexion de M. De Bané, et encore plus de celle de M. Matte, car ils disent que le projet de loi n'est pas bien rédigé en français. Je m'attendais à ce que ce projet de loi pose des difficultés, mais je n'avais pas prévu cela. En vérité, c'est là une question très grave. M. Matte, je suppose, comprend le français. S'il a des objections raisonnables et sérieuses au texte français de tout le projet de loi, ne devrait-on pas en tenir compte?

**Le président:** C'est bien ce que j'avais compris, monsieur McQuaid. En réservant l'article, nous permettons cette prise en considération.

**M. McQuaid:** Ai-je bien compris M. Matte lorsqu'il a dit qu'il s'opposait au texte de l'ensemble du projet de loi?

**M. De Bané:** Mais non, monsieur, mais non!

[Text]

**Mr. McQuaid:** No, you do not but does Mr. Matte?

• 1750

**Mr. Matte:** Ma proposition n'a pas pour but de retarder l'étude du projet de loi. Je verrais très bien qu'on étudie le projet de loi et, avant qu'il soit rendu officiel, qu'il y ait une révision du texte français. Je ne sais pas si cela peut se faire, mais il me semble que ça ne nous empêcherait pas d'étudier chaque article en principe. Au moment où on imprimera à nouveau le texte amendé, qu'on fasse une révision pour corriger certaines erreurs de français, qui peuvent s'être glissées ici et là.

**M. Lewis:** Après ou avant 1975...

**Le président:** M. Cantin, je crois, veut faire des commentaires.

**M. Cantin:** La seule remarque que je voulais faire va dans le sens de celles de M. De Bané; si en cours de route, nous voyons des fautes quelque part, nous devons les signaler. Mais, on ne peut dire que le bill soit rédigé en mauvais français d'un bout à l'autre; il y a des fautes qu'on corrigera au fur et à mesure qu'on les verra, que ce soit en français ou en anglais...

**M. Matte:** Oui, c'est ce que je propose.

**Mr. Allmand:** This Bill has been on the Order Paper since last October and I think members should have their amendments in specific form at this particular time.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**Le président:** L'article 2 est-il réservé?

**Des voix:** Réservé.

**M. Lewis:** Réservé avec réserve.

**The Chairman:** It is now 5.50 p.m. It was my intention to now go to Clause 13 since Mr. Turner is here and he will not be here after supper, although the members may feel that we will not get very far with that in ten minutes. After supper I thought we might call Clauses 17 and 34. I think Mr. Pelletier indicated during some of the earlier discussion that he would be able to answer questions on these clauses. Shall we proceed? Mr. Ricard.

**M. Ricard:** Monsieur le ministre, pouvez-vous nous faire un résumé des conversations que vous avez eues avec le premier ministre de la province de Québec au sujet du Bill et

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Non, pas vous. Mais M. Matte?

**Mr. Matte:** My motion is not to delay the study of this Bill. I can very well understand that we study this draft legislation but before it comes into force I think there should be a review with respect to the French version. I do not know if it is possible but it seems to me that it would not prevent us from studying each article in principle. At the time of the final printing of the amended text there should be a review to correct some French errors, that probably occurred here and there.

**Mr. Lewis:** Before or after 1975.

**The Chairman:** Mr. Cantin, do you have any comments?

**Mr. Cantin:** The only comment I wanted to make, is to the same affect as that of Mr. De Bané; if there are any faults which we can point out as we go along, we should do so. But we cannot say that the text is drafted in bad French all the way through. If there are errors we should correct them as we get there, either in French or in English.

**Mr. Matte:** Yes, that is exactly what I propose.

**M. Allmand:** Ce projet de loi figure au programme depuis octobre dernier, et je pense qu'à l'heure qu'il est, les membres du Comité devraient avoir le texte précis de leurs amendements.

**Des voix:** Bravo!

**The Chairman:** Do we stand our Clause 2?

**Some hon. members:** Agreed.

**Mr. Lewis:** We stand this with reservations.

**Le président:** Il est maintenant six heures moins dix. J'avais l'intention maintenant de passer à l'étude de l'article 13, étant donné que M. Turner est ici, et qu'il ne reviendra pas ce soir. Certains députés peuvent croire que nous n'auront pas le temps, en dix minutes, de discuter beaucoup. Donc, après souper, je voudrais que l'on étudie les articles 17 et 34. M. Pelletier est prêt à répondre à d'autres questions, comme il nous l'a fait savoir. Monsieur Ricard.

**Mr. Ricard:** Mr. Turner, could you give us a summary of the conversations you have had with the Prime Minister of the Province of Quebec with respect to the Bill itself and

[Texte]

autres amendements qu'il a proposés? En d'autres termes, pourriez-vous nous donner un résumé de vos conversations avec le premier ministre?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Les conversations étaient privilégiées, sans préjudice de part et d'autre. Comme résultat, nous avons donné raison au premier ministre de la province de Québec qui a dit, lors de la conférence fédérale-provinciale de février dernier, que le concept des districts bilingues, tel que rédigé dans la première édition de notre Bill, avait l'effet de restreindre ou de «ghettoiser», c'est le mot qu'il a employé, tous les Canadiens français en dehors du Québec. Comme résultat de nos conversations, nous avons donc amendé le Bill en ajoutant de paragraphe (2) à l'article 9, qui stipule que, sans déroger au principe des districts bilingues, tout ministère aura

... le devoir de veiller, dans la mesure où il leur est possible de le faire, à ce que le public, dans des endroits autres que ceux mentionnés dans ce paragraphe,...

c'est-à-dire, les districts bilingues,

... lorsqu'il y a de sa part demande importante, puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.»

Ainsi, même en dehors des districts bilingues, là où il y a une minorité assez substantielle pour créer une demande importante, (par exemple, dans la ville de Toronto où il y a 50,000 francophones qui ne représentent pas cependant 10 p. 100 de la population du Toronto métropolitain), on peut quand même fournir des services dans les deux langues.

J'ai l'impression que l'addition de cet article a bien satisfait la province de Québec; cela est principalement le résultat de nos conversations. Nous avons clarifié le paragraphe (4) de l'article 13 qui donne...

**M. Ricard:** La modification des limites.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exact, qui reconnaît les droits acquis. Une fois établi, un district bilingue ne peut pas disparaître.

**M. Ricard:** Si je me souviens bien, le premier ministre de la province de Québec avait au début une certaine appréhension au sujet du 10 p. 100. Quels ont été les arguments que vous avez employés pour le convaincre d'accepter maintenant le 10 p. 100?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il n'est pas satisfait de voir le Bill limité par le principe de 10 p. 100; il cherchait à avoir les possibilités d'une mobilité de la population cana-

[Interprétation]

with respect to the amendments he proposed. In other words, could you give us a summary of your discussions with him?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Well, the conversations were privileged, without prejudice on either part. After the conversations we agreed with the Prime Minister of the Province of Quebec who said during the federal-provincial conference last February, that the notion of bilingual districts as drafted in the first draft of our Bill has for effect to establish ghettos, that is the word he used, for all French Canadians outside Quebec. As a result of meeting we, therefore, amended the Bill by adding Clause 9 paragraph (2) which states that without prejudice to the principle of bilingual districts, every department will have

“the duty to ensure, to the extent that it is feasible to do so, that members of the public in locations other than those referred to in that subclause... that is, bilingual districts... where there is a significant demand there, such persons can obtain available services and can communicate with it in both official languages.”

Thus, even outside bilingual districts, wherever you have a relatively large minority to create significant demand, for instance, in the City of Toronto where you have 50,000 French-speaking people which is not 10 per cent of the population of greater Toronto, you still can provide services in both languages.

So I feel that the addition of this clause did satisfy the province of Quebec. That is mainly the result of our meeting. We have clarified paragraph 4 of Clause 13 which grants...

**Mr. Ricard:** The change in the limits.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is correct, it recognizes vested rights. Once a bilingual district is established, it cannot disappear.

**Mr. Ricard:** If I remember correctly, the Prime Minister of the Province of Quebec had at the beginning such apprehensions with respect to this 10 per cent. What arguments did you use to convince him to accept this 10 per cent?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** He was satisfied to have the Bill limited by the principle of 10 per cent. He was looking for the possibility of mobility of the French-speaking

[Text]

dienne française en dehors de ces districts. C'est pourquoi, lors de ses interventions à la conférence fédérale-provinciale, il avait dit que ce principe était trop limitatif. Nous avons discuté les modalités incluses maintenant au paragraphe (2) de l'article 9 qui impose au gouvernement fédéral le devoir de fournir les services dans les deux langues, là où il y a une demande importante dans une autre langue, c'est-à-dire le français, comme à Toronto, par exemple.

**M. Ricard:** J'ai terminé.

**The Chairman:** We have almost reached 6 o'clock. Are there any other comments on the amendment to Clause 13? Mr. De Bané?

**M. De Bané:** Au paragraphe (4) de l'article 13...

**The Chairman:** Is this the amendment to Clause 13(4)?

**Mr. De Bané:** No, it is just a suggestion. I am used to reading legal text, but it has taken me more than half an hour to understand subclause (4) of Clause 13. Would it be possible to have that paragraph drafted differently?

**The Chairman:** Mr. De Bané, are you reading from the amended Clause 13(4)? Mr. Cantin proposed an amendment on that subject which will be found at page 14 of the Minister of Justice's press release dated May 20, 1969.

**Mr. De Bané:** That is clear.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Cela a été clarifié. Je suis d'accord avec le député pour dire que la première version n'était pas claire. Ce n'était clair ni en français ni en anglais.

**M. De Bané:** Merci.

**The Chairman:** Shall the amendment carry? Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I know it is going to carry and there is nothing I can do about it, but I take very serious exception to the provision that once a district is established as a bilingual district it can never be changed. As I pointed out the other day, I am thinking of the mobility of people and I am thinking of an area which today may satisfy the requirements of this proposed Act in so far as a bilingual district is concerned. It may have 10 per cent and I have absolutely no objection to this; as long as that condition exists, then the federal government should be required to provide federal services in both

[Interpretation]

population outside these districts. That is why he said at the time of his own comments at the federal-provincial conference that this principle was too restrictive. We discussed the technicalities now included in Clause 9(2) which would impose upon the federal government, the duty, where there is significant demand in another language such as French in Toronto, the duty to provide services in both languages. Is that right?

**Mr. Ricard:** Yes.

**Le président:** Il est presque 6h.00; y a-t-il d'autres commentaires sur les amendements proposés à l'article 13? Monsieur De Bané?

**Mr. De Bané:** On Clause 13(4) ...

**Le président:** Est-ce que c'est l'amendement à l'article 13 (4)?

**M. De Bané:** Non, c'est simplement une suggestion. Je connais bien le libellé des textes juridiques, mais j'ai dû consacrer plus d'une demi-heure à comprendre le paragraphe (4) de l'article 13, serait-il possible de remanier le libellé de cet article?

**Le président:** Monsieur De Bané, il y a un amendement proposé par M. Cantin au paragraphe (4) de l'article 13. Est-ce que vous lisez l'article modifié? L'amendement proposé par M. Cantin se trouve à la page 14 du communiqué de presse du ministre de la Justice en date du 20 mai 1969.

**M. De Bané:** C'est très clair.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** This has been clarified. I agree with the hon. member, that the first version was not clear. It was not clear either in French or in English.

**Mr. De Bané:** Thank you.

**Le président:** Est-ce que l'amendement est adopté? Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Je sais que l'amendement sera adopté et je n'y puis rien, mais je proteste énergiquement contre la disposition inscrite dans cet article à l'effet qu'une fois un district devient district bilingue, on ne peut jamais le modifier. Comme je l'ai signalé l'autre jour, je pense à la mobilité des citoyens, à une région qui aujourd'hui, peut répondre aux critères de cette Loi pour la création d'un district bilingue. Il peut y avoir une population de 10 p. 100 et je ne m'oppose nullement. Aussi longtemps que cette condition existe, le gouvernement fédéral devrait être tenu d'assurer les services dans les deux langues. Mais

[Texte]

languages. However, I suggest very sincerely, Mr. Chairman, that when that condition changes to the point where there may only be .1 per cent of the people there who speak either one language or the other that it is a complete waste of the taxpayers' money and it serves no good purpose at all if the government is required to continue to provide bilingual services in that area.

Mr. Chairman, I think there should be some provision in this bill that when the necessity for bilingual services obviously no longer exists in these districts that in the interests of economy and in the interests of the taxpayers who will be charged with the responsibility of paying for these services—and I know they will have no objection to it as long as there is a need for it—that these districts should be abolished.

• 1800

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I have two answers to that. First, I do not think we can overlook the fact that the English-speaking minority in Quebec is now protected under Article 133 of the Constitution; and although the English-speaking population of Quebec City is under 5 per cent, constitutionally services will be provided because of the British North America Act.

Second, I suppose one of the purposes of the bill is to encourage the principle of the expansion of institutions that are able to deal with Canadians in either language. While a bilingual district can be altered it cannot be eliminated. That was a policy decision and I think the decision reflects the view of the government that it is in the interest of the people of Canada once a district is established it is an advantage to us, as Canadians, that those services remain available.

**Mr. McQuaid:** That is a very, very weak argument. As far as I can see I go along with it completely so long as the need exists, but to say that the taxpayer should be required to provide this service when there is no need and no demand, I simply cannot accept it.

**Mr. Cantin:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 42 to 44 on page 8 and lines 1 to 4 on page 9 and substituting the following:

'(4) No alteration of the limits of any bilingual district established under this Act shall be made unless such district would, if the proposed alteration of its limits were made, continue to comply with the requirements of this section re-

[Interprétation]

je propose sincèrement, monsieur le président, que lorsque les conditions changent au point de n'avoir plus que 1 p. 100 d'un groupe linguistique ou l'autre, c'est un gaspillage des deniers des contribuables et qu'il ne servirait à rien que le gouvernement soit tenu de continuer d'assurer des services bilingues dans cette région.

Monsieur le président, je crois qu'on devrait inclure une disposition grâce à laquelle, lorsque dans un district la nécessité de tels services disparaît pour des raisons d'économie et dans l'intérêt des contribuables qui doivent financer ces services, je sais qu'ils ne s'y opposeront pas aussi longtemps que ce ne sera pas nécessaire, que le district devrait être supprimé.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'ai deux réponses à vous donner. Il y a une chose que nous ne devrions pas négliger, à savoir que la minorité anglophone du Québec est protégée par l'article 133 de la Constitution. Bien que la minorité anglophone de la ville de Québec soit inférieure à 5 p. 100, sur le plan constitutionnel, les services seront assurés dans leur langue en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Deuxièmement, un des objets de ce bill est d'intensifier le rôle des institutions qui peuvent servir les Canadiens dans les deux langues. Bien qu'on puisse modifier un district bilingue on ne peut pas le supprimer. C'est une décision de principe et je crois qu'elle reflète l'opinion du gouvernement que c'est l'intérêt du peuple canadien, une fois qu'un district est créé ce sont tous les Canadiens qui y gagneraient à ce que ces services soient disponibles.

**M. McQuaid:** Votre argument est très faible. Pour ma part, j'adhère au principe aussi longtemps que le besoin existe, mais de dire que le contribuable devrait financer de tels services lorsqu'il n'y a aucun besoin et aucune demande, je ne saurais l'accepter.

**M. Cantin:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 45 à 47, à la page 8, et des lignes 1 à 5 à la page 9 et leur remplacement par ce qui suit:

«(4) Aucune modification des limites d'un district bilingue créé en vertu de la présente loi ne sera faite à moins que ce district, en cas de réalisation de la modification proposée, ne continue à satisfaire aux exigences du présent article relatives

[Text]

specting the establishment of bilingual districts under this Act.

Amendment agreed to.

Clause 13, as amended, agreed to.

**The Chairman:** Thank you very much for your co-operation. Perhaps the Committee could stand adjourned until 8 p.m. this evening.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I am prepared to sit later, if other members would. We have a lot to cover.

**The Chairman:** Is there a disposition on the part of other members to sit until 6.30? I think Mr. McQuaid and Mr. Yewchuk have some other commitments, so I think perhaps we had better wait until 8 o'clock.

The meeting is adjourned.

#### EVENING SITTING

• 2007

**The Chairman:** Gentlemen, I see a quorum. May we advance to the consideration of Clause 17 which we discussed the other day and which we decided to stand.

I believe that Mr. McQuaid was prepared to move an amendment to Clause 17, copies of which should be distributed to all members of the Committee in English and French.

On Clause 17.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, perhaps I could move the amendment and then make a few comments on it, if I may.

I move: that Bill C-120 be amended by striking out clause 17 and substituting the following:—

'17(1) Within fifteen days after the receipt by the Governor in Council of the report of a Bilingual Districts Advisory Board submitted by the chairman thereof pursuant to section 15, or, if Parliament is not then sitting, on any of the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting, the Governor in Council shall cause a copy of the report to be laid before Parliament.

(2) If within a period of thirty days from the day the copy of the report is laid before Parliament, an objection in writing, in the form of a motion for consideration by either House of the matter of the objection, signed by not less than

[Interpretation]

à la constitution de districts bilingues en vertu de la présente loi.»

L'amendement est adopté.

L'article 13 est modifié et adopté.

**Le président:** Nous vous remercions de votre collaboration. Le Comité s'ajourne jusqu'à 8 heures ce soir.

**M. Lewis:** Je suis prêt à continuer si les autres le sont. Nous avons beaucoup de sujets à étudier.

**Le président:** Est-ce que d'autres députés sont prêts à siéger jusqu'à 8h30? Je crois que M. McQuaid et M. Yewchuk ont d'autres engagements, alors on pourrait ajourner la séance jusqu'à 8 h. ce soir.

La séance est levée.

#### SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Messieurs, nous avons le quorum. J'aimerais que nous passions à l'étude de l'article 17, dont nous avons parlé l'autre jour, et que nous avons décidé de réserver.

Je crois que M. McQuaid voulait proposer un amendement à l'article 17, dont tous les membres du Comité doivent avoir un exemplaire en anglais et en français.

L'article 17.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, peut-être pourrais-je proposer l'amendement puis faire quelques observations à ce sujet, avec votre permission.

Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 17 et son remplacement par ce qui suit:—

«17. (1) Le gouverneur en conseil fera déposer devant le Parlement un exemplaire du rapport du Conseil consultatif des districts bilingues, soumis par son président en conformité de l'article 15, dans les quinze jours qui suivent sa réception ou, si le Parlement n'est pas alors en session, l'un des quinze premiers jours où il siège par la suite.

(2) Si, dans les trente jours qui suivent la date du dépôt du rapport devant le Parlement, une opposition écrite, sous forme de motion en vue de l'examen, par l'une ou l'autre des deux Chambres, du sujet de l'opposition, signée par au moins

[Texte]

four members of the Senate or ten members of the House of Commons, as the case may be, is filed with the appropriate Speaker specifying the provisions of the report objected to and the reasons for the objection, the Senate or the House of Commons, as the case may be, shall, within the first fifteen days next after the expiration of that period that the Senate or the House of Commons, as the case may be, is sitting, take up the motion and consider the matter of the objection, and thereafter the report shall be referred to the Bilingual Districts Advisory Board by the Speaker of the House in which the objection was filed and considered, together with a copy of the objection and of the Debates of that House with respect thereto, for reconsideration by the Board with respect thereto.

(3) Within thirty days from the day the report of the Bilingual Districts Advisory Board is referred to the Board by a Speaker pursuant to subsection (2), the Board shall consider the matter of the objection and shall dispose of the objection, and forthwith upon the disposition thereof a certified copy of the report of the Board, with or without amendment accordingly as the disposition of the objection requires, shall be returned to the appropriate Speaker and to the Governor in Council.'

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the motion in French?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** We will now proceed with discussion on the amendment proposed by Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** The purpose of the amendment, Mr. Chairman, is of course to get the report of the Bilingual Districts Advisory Board up for discussion in the House. As we see it now, while the Advisory Board is required to file its report there is not any provision that we see in the Bill which will bring the matter on for debate, if it is the decision of the House that it should be debated, other of course than the regular Opposition days. We thought that it would be advisable, since the report can be of so much importance, that some provision should be made whereby it would be brought before the House for discussion. So we have provided that if an objection in writing is made by not less than four members of the Senate or 10

[Interprétation]

quatre sénateurs ou dix députés, selon le cas, et spécifiant les dispositions du rapport auxquelles il est fait opposition ainsi que les motifs de l'opposition, est remise au Président du Sénat ou à l'Orateur de la Chambre des communes, selon le cas, le Sénat ou la Chambre des communes, selon le cas, doit, dans les quinze premiers jours qui suivent l'expiration de cette période et où siège le Sénat ou la Chambre des communes, selon le cas, aborder la motion et examiner le sujet de l'opposition. Le rapport doit ensuite être renvoyé au Conseil consultatif des districts bilingues par le Président ou l'Orateur de la Chambre à laquelle l'opposition a été fournie et qui l'a examinée, avec une copie de l'opposition et du texte des délibérations de cette Chambre qui s'y rapportent, pour que le Conseil en fasse un nouvel examen.

(3) Le Conseil consultatif des districts bilingues doit, dans les trente jours qui suivent la date à laquelle le rapport lui est renvoyé par le Président du Sénat ou l'Orateur de la Chambre conformément au paragraphe (2), examiner le sujet de l'opposition et rendre une décision au sujet de l'opposition. Dès que la décision sur l'opposition a été rendue, une copie certifiée du rapport du Conseil, avec ou sans modifications selon que l'exige la décision rendue, doit être retournée au Président du Sénat ou à l'Orateur de la Chambre, selon le cas, et au gouverneur en conseil. »

**Le président:** Me dispensez-vous de lire l'amendement en français?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Nous allons maintenant passer au débat sur l'amendement proposé par M. McQuaid.

**M. McQuaid:** L'objet de l'amendement, monsieur le président, est bien sûr de faire débattre le rapport du Conseil consultatif des districts bilingues à la Chambre. A notre avis, à l'heure actuelle, bien que le Conseil consultatif doive déposer son rapport, il n'y a dans le Bill aucune disposition qui prévoie le débat du rapport à la Chambre, si la Chambre décide que l'on doit en débattre, à l'exception, bien sûr, des jours régulièrement accordés à l'opposition. Nous avons pensé qu'il serait bon, étant donné que le rapport peut avoir tellement d'importance, qu'il y ait une disposition selon laquelle le rapport serait débattu à la Chambre. Nous avons donc prévu que si au moins 4 sénateurs ou 10 députés signalaient leur opposition par écrit et la

[Text]

members of the House of Commons and filed with the Speaker within a limited time, then the matter of the motion shall be brought up for consideration and any discussion on the motion and any report of the House that has to be made shall be forwarded back to the Advisory Board for its consideration. Then under Subclause (3) the Board is empowered to consider the matter of the objection and to dispose of the objection as it sees fit.

Now that in substance, Mr. Chairman, is the purpose of the amendment. We feel that it serves a useful purpose because we think that it is of not very much value to provide that the report of the Advisory Board should be tabled in the House without providing the mechanics by which it can be brought before the House for discussion.

**The Chairman:** Mr. Pelletier, would you like to comment on the amendment? I recognize Mr. Allmand?

**Mr. Allmand:** I want to ask a question of the Minister or one of the officials. Offhand I do not know of any statute which requires that reports of any officials must be debated this way by the House of Commons. The House usually controls its own procedure and provides for certain emergency debates, provides for Opposition days and so on. As a point of interest, is there any other report of any agency, board, commissioner or whatever you have, that must be debated by the House in this way?

**Mr. Thorson:** The only statute that comes to mind, Mr. Chairman, is the Electoral Boundaries Readjustment Act. It may be that this is patterned after that particular statute. But in that case you may recall that the product of the Electoral Boundaries Commission is a draft representation order which, after a lapse in time, becomes a part of the law of the land, whereas in this case you have a quite different end product, namely a report and a recommendation perhaps, but not necessarily.

**Mr. Allmand:** If I remember correctly, in the Electoral Boundaries Readjustment Act there is no stipulation that this report must be debated within a certain period of time. I think it has to be debated but the House Leader and the government finally decide when, I think. Is that not correct?

**Mr. Thorson:** No, sir, I think there are some outside time limitations provided for in that Act for the debate, but it is to my mind

[Interpretation]

déposaient auprès de l'Orateur dans une limite de temps donnée, la substance de la motion serait étudiée, et tout débat sur cette motion, ainsi que tout rapport nécessaire de la Chambre, seraient renvoyés à l'étude du Conseil consultatif. Puis, selon le paragraphe (3), le Conseil a pouvoir d'étudier la substance de l'opposition et d'en disposer comme bon lui semble.

Voilà en gros, monsieur le président, la substance de l'amendement. Nous estimons qu'il est utile, car, à notre avis, cela ne sert pas à grand-chose de prévoir que le rapport du Conseil consultatif doit être déposé à la Chambre si l'on ne prévoit pas un système qui permette qu'il soit débattu à la Chambre.

**Le président:** Monsieur Pelletier, désirez-vous faire des observations sur cet amendement? Monsieur Allmand, vous avez la parole.

**M. Allmand:** Je veux poser une question au Ministre ou à l'un des hauts fonctionnaires. Je ne me souviens d'aucun statut qui exige que les rapports des hauts fonctionnaires soient ainsi débattus à la Chambre. La Chambre réglemente généralement sa propre procédure et prévoit certains débats d'urgence, alloué des jours à l'opposition, et ainsi de suite. Par curiosité, j'aimerais savoir s'il y a d'autres rapports d'organismes, de conseils, de commissions ou de quoi que ce soit, qui doivent être ainsi débattus à la Chambre.

**M. Thorson:** Le seul statut auquel je puisse penser, monsieur le président, c'est la *Loi sur la révision des limites des circonscriptions électorales*. Il se peut que l'amendement ait été copié sur ce statut-là. Mais, dans ce cas, vous vous souviendrez peut-être que le produit de la Commission des limites des circonscriptions électorales est un projet de décret de représentation qui, après quelque temps, devient part intégrante de la loi de ce pays, alors que dans le cas présent vous avez un tout autre produit final, soit un rapport et peut-être une recommandation, mais pas nécessairement.

**M. Allmand:** Si je me souviens bien, dans la *Loi sur la révision des limites des circonscriptions électorales*, on ne stipule pas que le rapport doit être débattu dans une limite de temps donnée. Je crois qu'il faut en débattre, mais que le leader de la Chambre et le gouvernement décident finalement quand le débat aura lieu. N'en est-il pas ainsi?

**M. Thorson:** Non, monsieur, je pense que l'on prévoit dans cette limite de temps pour le débat, mais il me semble que c'est la seule

[Texte]

the only such Act that provides for that kind of time limitation and the requirement that there be a debate—and again I think the reasoning is rather different from the reasoning that might be applicable here.

**Mr. Allmand:** Yes. In that case, as you said, the Electoral Boundaries Commission is actually changing the boundaries.

**Mr. Thorson:** Yes, that is correct, and working within very tight time tolerances too.

**Mr. Allmand:** They are in effect making law, whereas here the report is merely a recommendation.

**Mr. Thorson:** Yes, that is correct.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, may I direct a question to Mr. McQuaid himself and ask what is there to be gained by having the report of the Board discussed in the House? Do not any Members of the House or of the Senate have access to the Board to depose before them any objection they may have as

• 2015

to their recommendations? Why in your opinion should we have to go through this whole process of House debate?

**Mr. McQuaid:** I am not sure, Mr. Chairman, that as the Bill is drafted the members of the public have a chance to be heard before the Board. This, of course, is the subject of a further amendment that we are going to introduce. We are suggesting that the Advisory Board have public hearings before they arrive at any decision. But we think that anything that could so vitally affect the constituency of a member should be subject to discussion in the House.

**Mr. Corbin:** Thank you.

**The Chairman:** Is there any other comment?

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, I cannot see that the normal procedure of Opposition days, if necessary, or indeed the normal practice of the Government House Leader deciding on a date for debate needs to be set aside in this particular case. Perhaps you could give me more reason why they should. I am not thinking specifically of this Bill so much, I am thinking that if this practice became widespread perhaps the whole operation of the House of Commons might simply collapse into ten members, four members or whatever

[Interprétation]

loi qui prévoit ce genre de limite de temps et qui impose un débat—et, je le répète, je pense qu'il s'agit d'un raisonnement qui diffère un peu du raisonnement que l'on peut appliquer ici.

**M. Allmand:** Oui, dans ce cas-là, comme vous l'avez dit, la Commission des limites des circonscriptions électorales change réellement les limites.

**M. Thorson:** Oui, c'est exact, et la Commission travaille aussi dans des limites de temps très restreintes.

**M. Allmand:** En fait, elle légifère alors que dans le cas présent, le rapport n'est qu'une recommandation.

**M. Thorson:** Oui, c'est exact.

**M. Corbin:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. McQuaid lui-même, et lui demander ce que l'on espère gagner en prévoyant que le rapport du Conseil consultatif soit débattu à la Chambre: Est-ce qu'aucun des députés ou des sénateurs n'a accès au Conseil consultatif pour y déposer toute objection éventuelle aux recommandations de ce dernier? Pourquoi à votre avis, devrait-on avoir un débat à la Chambre?

**M. McQuaid:** Je ne suis pas certain, monsieur le président, que le Bill sous sa forme actuelle donne au public l'occasion d'exprimer son opinion au Conseil. C'est là, bien sûr l'objet d'un autre amendement que nous allons présenter. Nous proposons que le Conseil consultatif ait des audiences publiques, avant de prendre une décision. Mais nous estimons que toute question qui peut avoir une influence si capitale sur la circonscription d'un député devrait faire l'objet d'un débat à la Chambre.

**M. Corbin:** Merci.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations à ce sujet?

**M. Anderson:** Monsieur le président, il ne me semble pas qu'il faille, dans ce cas particulier, mettre de côté la procédure normale des jours alloués à l'opposition, au besoin, ni même la coutume qui veut que le leader du gouvernement à la Chambre fixe la date d'un débat donné. Peut-être pourriez-vous justifier davantage votre proposition. Je ne songe pas à ce Bill en particulier, mais si ce genre de chose se généralisait, tous les travaux de la Chambre se réduiraient peut-être à dix membres, quatre membres, ou je ne sais combien,

[Text]

else it might be, demanding debate on a whole series of boards' reports or commissions' reports.

From my own very limited experience in the House it seems that there is a very delicate balance in House Leaders of all parties getting together to work out a timetable and I would be suspicious of your amendment from the point of view of the procedure of the House of Commons. I think it would interject something which would tend to disturb these quite delicate relationships that evidently exist to govern the amount of time allotted in the House to the various matters of concern to Canada that we discuss.

**Mr. McQuaid:** That is a very remote possibility. We think that so far as Opposition days are concerned they are very strictly limited and in most cases there is sufficient business to be taken up in these Opposition days without encroaching on them any more. For that reason we do not think that Opposition days should be used for this particular purpose. Now just because we put this provision in, if it is put in, it does not necessarily mean that every time the Advisory Board makes a report it will necessarily have to be debated in the House, but we feel that there should be some provision in the event that there is some reason that it should be brought up, but it does not necessarily have to be.

**Mr. Anderson:** Yes, but the position you take is that in the eventuality where you feel it should be discussed it is not critical enough to use up one of the Opposition days.

**Mr. McQuaid:** Not necessarily not critical enough, Mr. Anderson, but we do not feel that Opposition days should be sacrificed. I mean there is enough business to be taken up in Opposition days perhaps without adding any more to the agenda which ordinarily is followed on those days.

**The Chairman:** Mr. Lewis? I am sorry, Mr. Anderson. Are you finished?

**Mr. Anderson:** I think a comment from another Opposition Member on this particular point would be very instructive.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I have a great deal of sympathy with another amendment of Mr. McQuaid's, namely that the Advisory Board hold at least one public hearing. But I really think that the present amendment which he is proposing simply does not fit into

[Interpretation]

qui exigeraient un débat sur toute une série de rapports de conseils ou de commissions.

D'après mon expérience à la Chambre, qui est très limitée, il me semble qu'il y a un équilibre très fragile dans la façon dont les leaders de tous les partis à la Chambre parviennent à établir ensemble le programme des travaux, et j'aurais peur que votre amendement ne nuise à la procédure de la Chambre des communes. Je pense qu'il introduirait un élément qui tendrait à bouleverser les rapports assez délicats qui existent, de toute évidence, et permettent de décider du temps alloué à la Chambre avec diverses questions importantes pour le Canada que nous débattons.

**M. McQuaid:** Il s'agit là d'une possibilité très éloignée. Quant aux jours alloués à l'opposition, ils sont limités très strictement, et, la plupart du temps, il y a suffisamment de questions à débattre pendant ces jours alloués à l'opposition sans que l'on essaie d'empiéter davantage sur eux. C'est pourquoi il ne faudrait pas, à notre avis, que les jours alloués à l'opposition soient utilisés à cette fin. Ce n'est pas parce que nous avons inséré cette disposition, en supposant qu'elle soit acceptée, que chaque fois que le Conseil consultatif soumettra un rapport, il faudra absolument qu'il soit débattu à la Chambre. Nous estimons simplement qu'il est nécessaire d'insérer une telle disposition au cas où il y aurait une bonne raison de demander un débat à la Chambre, mais ce ne sera pas forcément nécessaire.

**M. Anderson:** Oui, mais selon vous, dans le cas où un débat serait nécessaire, ce ne serait tout de même pas assez critique pour y consacrer l'un des jours alloués à l'opposition.

**M. McQuaid:** Ce n'est pas que ce ne soit pas assez critique, monsieur Anderson, mais nous estimons que les jours alloués à l'opposition ne devraient pas être sacrifiés. Il y a suffisamment de questions à débattre pendant les jours alloués à l'opposition sans que l'on aille ajouter encore au programme que l'on suit ces jours-là.

**Le président:** Monsieur Lewis? Excusez-moi, monsieur Anderson. Avez-vous fini?

**M. Anderson:** Je pense qu'il serait très édifiant d'entendre les observations d'un autre député de l'opposition à ce sujet.

**M. Lewis:** Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec un autre amendement que monsieur McQuaid a à proposer, à savoir, que le Conseil consultatif devrait avoir au moins une audience publique. Mais il me semble réellement que l'amendement qu'il

[Texte]

The scheme of the proposed Act as I see it. The Advisory Board makes an enquiry but the eventual responsibility for the delineation of the bilingual district is that if the federal government in consultation with the provincial government concerned. The Advisory Board—someone correct me if I read it wrongly—makes its report to the federal government, the Governor in Council may then get the Advisory Board to conduct negotiations with a province on the basis of that report and the bilingual district is established, as I read the Bill, as a result of the negotiations between the federal government and the relevant provincial government via this Advisory Board. Am I not right, Mr. Thorson?

• 2020

Now it seems to me that in this kind of scheme for Parliament to debate the Advisory Board report before it has been discussed by the government, before it has been negotiated with the province, and before the authorities that have the responsibility for establishing the bilingual district have made a decision, is just a wrong principle in the conduct of this Bill. One of the means for the Advisory Board to receive information that may be necessary should be a hearing within the proposed area so that people can have their say. I feel sympathetic to that because of my conviction.

I have repeated over and over again that this law is going to work only as we educate people to accept it more and more, and every opportunity that people can be made to participate in the working out of this law is the benefit of the law. Some people use the term "participatory democracy" pretty freely. I think this kind of situation gives it a practical application. However, I really cannot see the value of this amendment which breaks the sequence that the Bill provides for the way in which the bilingual district is eventually to be established.

I do not think a debate, hot or cold, in the House of Commons or in the Senate will be of any value to the negotiations which have to take place between the federal authorities via the Advisory Board and the provincial government before the bilingual district is set up in the province. Therefore, I do not see any value in this amendment.

**Mr. Pelletier:** If I may, Mr. Chairman, I think that the importance of Clause 17 is to make sure that if Parliament has very definite feelings about this report it be given a chance to voice them, which, I think, is provided for in Clause 17. This long and involved

[Interprétation]

propose actuellement n'entre pas du tout dans le cadre du projet de loi tel que je le conçois. Le Conseil consultatif se livre à un enquête, mais la délimitation du district bilingue incombe en fin de compte au gouvernement fédéral, en consultation avec le gouvernement provincial en cause. Que l'on me reprenne si je me trompe, mais il me semble que le Conseil consultatif soumet son rapport au gouvernement fédéral, que le gouverneur en Conseil peut alors demander au Conseil consultatif de mener des négociations avec la province en cause en se fondant sur ce rapport, et que le district bilingue est établi, selon ce que je comprends du projet de loi, par suite des négociations entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial en cause, par l'intermédiaire de ce Conseil consultatif.

Il me semble que, dans ce genre de système, c'est un mauvais principe d'application du Bill que le Parlement débâte le rapport du Conseil consultatif avant que le gouvernement ne l'ait débattu, avant qu'il n'ait été négocié avec la province, et avant que les autorités chargées de l'établissement du district bilingue n'aient pris une décision. Le Conseil consultatif devrait pouvoir obtenir des renseignements en tenant une séance publique qui permettrait aux gens d'une région d'avoir leur mot à dire.

J'ai répété à maintes reprises que cette loi ne fonctionnera que si les gens éduqués ne l'acceptent de plus en plus et toute occasion qui permet au peuple de participer à la mise en vigueur de la loi ne pourra qu'être bénéfique pour la loi. Il y a des gens qui utilisent l'expression de « démocratie participatoire » un peu à toutes les sauces. Je pense que cette sorte de situation permet une mise en vigueur pratique. Toutefois, je n'entrevois pas la portée de cette modification qui interromprait la chaîne que fournit le projet de loi pour la façon dont le district bilingue sera en définitive établi.

Je ne crois pas qu'un débat, qu'il porte chaud ou qu'il porte froid, à la Chambre des communes ou au sénat, sera avantageux pour les négociations qui pourront avoir lieu entre les autorités fédérales par l'intermédiaire du conseil consultatif et le gouvernement provincial, avant que le district bilingue ne soit établi par la province. Je ne vois donc pas d'avantage dans cet amendement.

**M. Pelletier:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je pense que l'importance de l'article 17 est de nous assurer que si le parlement a un sentiment très prononcé au sujet du rapport, on lui donne l'occasion de s'exprimer, ce qui est prévu à l'article 17.

[Text]

process, I think, is not in line with the spirit of the Bill and could become a very cumbersome procedure. I am not thinking particularly of the government but for Parliament itself. Provided that there is an occasion provided through Parliament, if it thinks that it has something very important to say, I do not think that we can object. I would like to suggest that this is assured by Clause 17 as it stands.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** What then, Mr. Minister, is the purpose of causing the report to be laid before Parliament if it cannot be a subject of discussion in Parliament? What useful purpose is served?

**Mr. Pelletier:** It can be a subject of discussion.

**Mr. McQuaid:** How?

**Mr. Pelletier:** If Parliament feels that it has something to say about it, the report is placed before Parliament and Parliament can dispose of it the way it wants.

**Mr. McQuaid:** If what you say is correct, of course, our amendment is absolutely unnecessary. I am not an expert on parliamentary procedure at all and I may be entirely wrong. If I am, then I apologize to the Committee for taking up its time. However, my understanding was there is no provision for getting this report before Parliament other than to have it tabled. That is, there is no provision now. How are we going to get it up for discussion? This is the thing.

**The Chairman:** Do you have a comment on that particular point, Mr. Allmand?

**Mr. Allmand:** Yes, I am not an expert on parliamentary procedure either and I am not a member of the Opposition, but I can think of several ways, if I were in the Opposition, in which I could get it discussed. First, there are the Opposition days. Second, if it is that critical there are the debates by which you adjourn the House for an emergency debate. Third, as soon as the report is filed before the House and all members have cognizance of it, you can ask questions. If you do not get the right answers you can put it on the adjournment debate.

• 2025

There probably are other ways too of forcing a government to deal with a highly-

[Interpretation]

Mais ce processus long et complexe n'obéit pas à l'esprit de ce projet de loi et pourrait introduire une procédure extrêmement lente. Je ne songe pas particulièrement au gouvernement, mais au parlement lui-même, pourvu qu'il y ait une occasion qui vienne du parlement, si le parlement est convaincu qu'il a quelque chose de très important à prononcer là-dessus, on ne devrait pas s'objecter. Je voudrais vous signaler que l'article 17 assure cela tel que rédigé maintenant.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Quel est donc le but de présenter le rapport au parlement si on ne peut pas en discuter au parlement? Sert-on un but utile?

**M. Pelletier:** On peut en discuter.

**M. McQuaid:** Comment?

**M. Pelletier:** Mais si le parlement est d'avis qu'il veut se prononcer là-dessus, on se servira de la méthode coutumière. Le rapport sera soumis au parlement et le parlement en disposera à sa guise.

**M. McQuaid:** Si vous avez raison, notre modification n'est pas nécessaire du tout. Je ne suis pas du tout un expert en procédure parlementaire, je m'excuse de gaspiller le temps du comité. Mais si j'ai bien compris, il n'y avait aucune disposition qui permît que le rapport fut discuté en Chambre à part sa déposition. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de disposition maintenant. Comment allons-nous en discuter. Voilà le hic.

**Le président:** Avez-vous des commentaires sur cette question en particulier, monsieur Allmand?

**M. Allmand:** Cui. Je ne suis pas expert en procédure parlementaire non plus et ne suis pas membre de l'opposition, mais si j'étais membre de l'opposition je pourrais songer à plusieurs méthodes auxquelles j'aurais recours pour qu'on en discute. D'abord il y a les jours réservés à l'opposition; deuxièmement, il y a les débats par lesquels vous levez la séance pour un débat d'urgence. Troisièmement, aussitôt que le rapport est déposé en Chambre et tous les députés en prennent connaissance, vous pouvez poser des questions. Et si vous n'avez pas les réponses que vous voulez, vous pouvez les débattre à l'ajournement.

Il y a d'autres moyens aussi de voir à ce qu'un gouvernement dispose d'un rapport

[Texte]

charged report from the Advisory Board. Knowing the Opposition and how effective they are at getting things discussed, I cannot see them being at a loss to have a report that is contentious being discussed. I think there are many ways.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Surely, Mr. Allmand, you are not suggesting that the "late show" would be sufficient to discuss a matter of so much importance as this.

**Mr. Allmand:** That is why I put that third, Mr. McQuaid. I think there are two other ways, though, that are more important.

**Mr. McQuaid:** Then the other one you suggest, that the House be adjourned to discuss a matter of importance, of course, is entirely within the discretion of the Speaker. The Speaker may consider, perhaps rightly so, that it is not of that great importance that the business of the House should be set aside. We cannot see anything wrong. I would like to know what the objection is?

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier:** I would like to submit that I do not consider it normal to force Parliament in a statute to do this or that with a particular document. As is done here, you can direct a board or the government to lay a document before Parliament and there are many ways by which Parliament can dispose of it. Parliament can even form an added committee to study the document and refer it as you refer the Estimates and so on. It can be referred to an existing committee, if something seems to be wrong, for examination. I do not see that the statutes should tell Parliament to do exactly this or that. This is not customary, it seems to me.

**The Chairman:** Are there any further comments on this particular amendment? If there are no further comments I think we should proceed by putting the amendment. Shall the amendment carry? All those in favour of the amendment please raise their hands. All those opposed to the amendment please raise their hands.

Amendment negatived.

Clause 17 agreed to.

**The Chairman:** It seems to me that we might proceed from Clause 17 to Clause 34 which, at least to the non-legal mind, seems to involve some of the same considerations. It refers to the annual report to be made by the

[Interprétation]

contentieux soumis par un conseil consultatif. Étant au courant de l'efficacité de l'opposition, je ne pense pas qu'elle ne trouve pas de moyen de faire discuter un rapport contentieux. Je crois qu'il y a plusieurs moyens de le faire.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Assurément, monsieur Allmand, vous ne proposez pas que l'ajournement suffirait pour la discussion d'un tel rapport?

**M. Allmand:** J'ai mis cela en troisième lieu. Je pense qu'il y a deux autres moyens qui sont plus importants.

**M. McQuaid:** Donc l'autre moyen que vous proposez c'est que la Chambre s'ajourne pour discuter d'une question urgente, naturellement, cela dépend de la discrétion de l'Orateur, il peut décider que la question n'est pas d'une importance telle que l'on doive ajourner les débats de la Chambre. Nous ne voyons rien de mal. J'aimerais connaître l'objection.

**Le président:** Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier:** Je voudrais dire que je ne trouve pas qu'il soit normal que l'on oblige le parlement par loi à transiger du sort de tel ou tel document par tel ou tel moyen. Comme cela se fait ici, vous pouvez demander au gouvernement de déposer un document devant le parlement et il y a plusieurs façons dont le parlement peut en disposer. Le parlement peut même former un comité supplémentaire pour étudier le document et pour le référer comme vous référer les prévisions, et le reste. On peut le référer à un comité existant, si l'on en veut l'examen. Je n'entrevois pas que les lois doivent dicter au parlement de faire telle ou telle chose, quand ce n'est pas coutumier.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires à faire à propos de cet amendement? S'il n'y a pas d'autres commentaires, nous devrions peut-être soumettre l'amendement aux voix. L'amendement est-il adopté? Que tous ceux qui sont pour l'amendement lèvent la main. Ceux qui sont contre, qu'ils lèvent la main.

L'amendement est rejeté.

L'article 17 est adopté.

**Le président:** J'ai l'impression que nous pourrions passer de l'article 17 à l'article 34 qui, au moins pour les profanes, semble comprendre les mêmes facteurs. Il s'agit du rapport annuel du Commissaire au parlement et

[Text]

Commissioner to Parliament. Here again, I believe, Mr. McQuaid has 2 amendments to put forward and they can be found on page 19 in the English version of the brief you have before you. They can be found also on page 19 of the French edition of the proposed amendments that have been circulated. Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** I move:

That clause 34 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following subclause:—

“(4) Where a member of the House of Commons, on or before the third sitting day next following the day the Speaker of that House tables any report made by the Commissioner under section 33, asks leave to move the adjournment of the House for the purpose of discussing the report as a specific and important matter requiring urgent consideration, the matter shall be deemed proper to be discussed and shall thereafter be proceeded with in accordance with the provisions of the standing orders of the House applicable to the subsequent stages of the proceeding.”

Do you want me to read (5) also?

**The Chairman:** Can we dispense with the presentation of the motion in French?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. McQuaid, perhaps you should read (5) and then we can deal with both at the same time.

**Mr. McQuaid:** I move:

That clause 34 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following subclause:—

“(5) The annual statement to Parliament made by the Commissioner under this section, when tabled respectively in the Senate and House of Commons, shall thereupon be referred in each House to a committee designated by the Speaker unless that House itself designates or constitutes a committee upon a motion proposed without notice by the Leader of the Government in the Senate or a Minister of the Crown, as the case may be, and decided without debate or amendment.”

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the motion in French?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** I am informed, Mr. McQuaid, that we can only take one motion at a time procedurally.

[Interpretation]

dans ce cas aussi parce que M. McQuaid a deux amendements à proposer. On peut les voir à la page 19 de la version française.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que l'article 34 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:—

«(4) Lorsqu'un député, au plus tard le troisième jour de séance après le jour où le président de cette Chambre dépose un rapport fait par le Commissaire en vertu de l'article 33, demande l'autorisation de proposer l'ajournement de la Chambre pour le discussion du rapport à titre d'affaire déterminée et importante dont l'étude s'impose d'urgence, la discussion de la question est censée être opportune et doit avoir lieu ensuite en conformité des dispositions du Règlement de la Chambre qui sont applicables aux stades subséquents des délibérations.»

Voulez-vous que je lise aussi l'article (5)

**Le président:** Pouvons-nous nous dispenser de la motion en français?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Peut-être que vous devriez lire l'article (5) et alors nous pourrions nous occuper des deux en même temps.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que l'article 34 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

«(5) La déclaration annuelle que le Commissaire fait au Parlement, en vertu du présent article, dès son dépôt devant le Sénat et la Chambre des communes, doit être renvoyée à un Comité nommé par l'Orateur à moins que la Chambre elle-même ne désigne ou ne constitue un Comité sur une motion présentée sous avis par le leader du gouvernement au Sénat ou un ministre de la Couronne, selon le cas, et résolue sans débat ni amendement.»

**Le président:** Nous pouvons dispenser de la lecture de la motion en français.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** On m'informe, monsieur McQuaid, que nous ne pouvons qu'étudier, en vertu de la procédure, une seule motion à la fois.

[Texte]

**Mr. McQuaid:** Fine.

**The Chairman:** Perhaps we should, therefore, as if there are any members of the Committee who wish to make a comment on the first amendment which was moved by Mr. McQuaid?

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, it appears to me that both (4) and (5)—I will speak to both so I do not have to say it again—are perhaps appropriate for amendment of the Standing Orders of the House of Commons, but hardly appropriate as insertions in this Bill. In effect, what Mr. McQuaid is proposing is that the rules of the House of Commons be amended to provide for certain automatic debates under certain circumstances. Surely that does not have any place in this Act, Mr. Chairman? There is now a procedural committee of the House of Commons that is discussing the rules and if this is suggested to them and they can come to some arrangement to amend the necessary rules to make these debates possible, that is a different problem. Personally, I object to this kind of provision in the Act.

**Mr. McQuaid:** I do not think, Mr. Chairman, that the Committee set up on procedure could be expected to change the Standing Orders just to provide for this particular Bill. We feel that it has to be provided for, if it is going to be provided for at all, in the Bill itself. I agree this is just another way of attempting to do what we suggested should be done earlier, to get this matter before the House. As a matter of fact, it was one of the suggestions put forward by Mr. Allmand that probably this could be an appropriate way of getting the matter before the House.

**The Chairman:** Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** If Mr. McQuaid is finished, yes, I said any party or any member of the House can ask that an issue be brought up under the measure whereby you adjourn the House for an emergency matter, but I did not

• 2035

say that a matter would automatically be considered of urgent and national importance or whatever standard it is that you have to meet.

This amendment under subclause (4) suggests that when a member asks that the House be adjourned to discuss the report as a specific and important matter, that it will be deemed proper to be discussed. This means that it will automatically be considered an urgent matter. I would not go that far. I still say that it is up to any member of the House,

20474—10½

[Interprétation]

**M. McQuaid:** Bien.

**Le président:** Alors je me demande s'il y aurait des membres du Comité qui aimeraient commenter le premier amendement proposé par monsieur McQuaid.

**M. Lewis:** Monsieur le président, je parlerai des deux articles (4) et (5). Je parlerai des deux pour ne pas avoir à en reparler. Il serait peut-être opportun de modifier les règlements de la Chambre des communes, mais pas d'inclure les modifications dans ce projet de loi. En effet, ce que propose monsieur McQuaid, c'est qu'on modifie le règlement de la Chambre des communes pour permettre des débats automatiques dans certaines circonstances. Cela devrait être écarté de la loi, monsieur le président? Il y a le Comité de la procédure de la Chambre des communes qui étudie le règlement, et si on lui en fait la proposition, il peut décider de modifier le règlement pour permettre un tel débat. C'est une autre paire de manches. Mais je m'oppose à une telle disposition de la loi.

**M. McQuaid:** Je ne crois pas, monsieur le président, que le Comité de la procédure peut modifier le règlement permanent de la Chambre pour assurer un tel débat. Cela doit être prévu dans la loi elle-même. Pour moi c'est une autre façon de soumettre cette question à la Chambre. C'était le sens d'une proposition de monsieur Allmand lorsqu'il a dit que ce serait une formule appropriée de soumettre cette question à la Chambre.

**Le président:** Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Si monsieur McQuaid a fini, tout parti ou n'importe lequel député peut demander qu'une question soit soulevée, en vertu d'une motion d'ajournement, pour une question d'urgence. Mais je n'ai pas dit qu'une question serait automatiquement considérée comme urgente et d'importance nationale, ou quelle que soit la norme que vous vouliez satisfaire.

Cet amendement, en vertu du paragraphe (4), déclare que lorsqu'un député demande l'ajournement de la Chambre pour examiner le rapport en tant que question précise et importante, et qu'on estime qu'il mérite d'être discuté, alors cela implique qu'on le considère automatiquement comme une question urgente. Je n'ai pas tenté de dire qu'il con-

[Text]

when these reports are filed, if he feels it is urgent, to ask for an emergency debate but I would not, for one minute, suggest that every report of the Commissioner be considered automatically subject matter for an urgent debate. We are prejudging the thing.

**Mr. Lewis:** It is worse than that, a member is telling the Speaker of the House to make such a decision.

**Mr. Allmand:** That is right.

**Mr. Lewis:** Just by the fact that the member says this is a matter of specific importance, away she goes.

**Mr. McQuaid:** In all sincerity, Mr. Chairman, I suggest to the Committee that if you do not do it this way that some guarantee should be provided that this report of the Advisory Committee be submitted, and the report of the Commissioner too, be brought before the House for debate. I do not know why we are afraid of this., I do not know why we should object to having the matter brought on for debate. The Bill itself if you examine Clause 34, subclause (3) says that if the Commissioner...

...in his opinion, the nature of the report is such that it ought to be brought to the attention of Parliament without delay.

Clause 34, subclause (3) says that. Surely if the Commissioner feels that it should be brought to the attention of Parliament without delay, then I suggest if it is that important there should be some measure provided so that it can be debated.

**The Chairman:** Mr. Pelletier, would you like to comment on that?

**Mr. Pelletier:** Yes, I would like to say, Mr. Chairman, that it is not a matter of being afraid or not being afraid, it is a matter of respecting the privileges of the House. I think that on the second point Mr. McQuaid just made, he is right. The Act should direct the report to be laid before the House. However, from there on, it is the House's responsibility to dispose of it in the way that the House will judge. I do not think we can fix that by statute, because if we were to do that, I think there would be no flexibility in the House whatsoever and the member, as Mr. Lewis was saying would acquire a tremendous power to interrupt any business of the House just by introducing a report and forcing the House to dispose of it right away.

On the other hand, there is nothing to prevent the House from disposing of the report

[Interpretation]

vient à n'importe quel député, s'il trouve la question urgente, dès le début du rapport, de demander un débat d'urgence. Mais je suis loin de prétendre que tous les rapports du Commissaire peuvent automatiquement faire l'objet d'un débat d'urgence. Nous préjugeons des événements.

**M. Lewis:** C'est pis que cela. Voilà qu'un député dit à l'Orateur de la Chambre de prendre une pareille décision.

**M. Allmand:** C'est exact.

**M. Lewis:** Seulement du fait que le député dit que cette question revêt une importance particulière, on s'en débarrasse.

**M. McQuaid:** En toute sincérité, monsieur le président, je propose au comité que si l'on ne procède pas de cette façon, je dois assurer une certaine garantie que le rapport du comité consultatif soit soumis et que le rapport du Commissaire soit aussi soumis à la Chambre et fasse l'objet d'un débat. Je ne vois pas pourquoi nous avons peur de cette éventualité, pourquoi nous devrions nous opposer à ce qu'on soulève la question en Chambre. Le bill lui-même à l'article 34, paragraphe (3), prévoit que si le Commissaire...

...à son avis, la nature du rapport est telle qu'il y a lieu de le porter sans retard à l'attention du Parlement.

Le paragraphe (3) le prévoit. Si le Commissaire pense que la nature du rapport est telle qu'il y a lieu de le porter à l'attention du Parlement, alors il est important qu'on prévoit une disposition pour permettre un débat du rapport.

**Le président:** Monsieur Pelletier, voudriez-vous commenter là-dessus?

**M. Pelletier:** Oui, je voudrais dire, monsieur le président, que ce n'est pas une question de craindre une telle éventualité, c'est une question du respect des privilèges de la Chambre. Quant au deuxième argument de monsieur McQuaid, il a raison. La loi devrait obliger qu'on soumette un rapport à la Chambre, mais de là il incombe à la Chambre de disposer de ce rapport selon les vœux de la Chambre. Alors nous ne pouvons pas inscrire cela dans une loi. Il n'y aurait aucune souplesse, aucune latitude. Ce Commissaire, comme monsieur Lewis l'a indiqué, acquerrait le pouvoir énorme d'interrompre tous les travaux de la Chambre en présentant un rapport et en obligeant la Chambre à l'examiner tout de suite.

D'autre part, il n'y a rien qui empêcherait la Chambre d'examiner le rapport selon la

[Texte]

in any of the ways the House has at its disposal to treat a document of that kind. It really is not a matter of being afraid of this measure, but it is almost automatic. If the House, in its own judgment, thinks that this is an important document, well fine, it will refer it to Committee, it will form an ad hoc Committee, it can do dozens of things with it.

**Mr. McQuaid:** Except get it before the House for discussion.

**The Chairman:** I have Mr. Matte and Mr. Osler down. Perhaps if you have a supplementary question to...

**Mr. Lewis:** I was going to ask a question both to Mr. Pelletier and Mr. McQuaid.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lewis:** I was going to say, Mr. Pelletier, that as this discussion has gone on it has occurred to me that it may be useful for Parliament to have a Committee, whether one of the Standing Committees, or another Standing Committee, to which the reports of the Advisory Board and the reports of the Commissioner could, if it were decided by Parliament to do so, be referred. I will ask Mr. Pelletier whether he would undertake to suggest to the government leader that this be discussed. I think Mr. McQuaid has a point, but I just do not like the way the particular suggestions have been made; I am sure in good faith and after careful thought.

He does have a point that it would be valuable for the Act, for the implementation of the law, if there were a Committee to which these reports could be referred on motion of the House Leader as all other things are referred. Rather than adopting these amendments, it occurs to me the better way to get the government to seriously discuss the possibility of assigning either a present Standing Committee to receive and debate these reports with a report to Parliament from the Committee, or another Standing Committee to deal with the Official Languages. I intend to speak to our house leader, Mr. Knowles, and ask him to have that discussed very seriously by the present appropriate Committee.

**Mr. Pelletier:** Mr. Chairman, I would like to comment and to say that perhaps the right example to use here is that of the Auditor General, because as I said earlier, Parliament is of course master of its own proceedings. In the case of the Auditor General, the Financial Administration Act requires this report to be tabled in Parliament. What happens to the report after tabling it is entirely up to Parliament. It has recently been the practice for the House of Commons to refer the report to the Standing Committee on Public Accounts, but

[Interprétation]

procédure que la Chambre accepte. Il ne s'agit pas d'avoir peur de cette éventualité, mais la Chambre, de son propre jugement, peut estimer ce document important et alors on doit s'incliner. Elle peut décider de le confier à un comité, elle peut faire toutes sortes de

**M. McQuaid:** Sauf de le faire discuter par la Chambre.

**Le président:** Voici MM. Matte et Osler—Peut-être que si vous avez une question supplémentaire...

**M. Lewis:** Je voulais poser une question à MM. Pelletier et McQuaid.

**Le président:** Oui

**M. Lewis:** J'allais dire, monsieur Pelletier, que si la discussion s'est poursuivie, il m'est venu à l'esprit qu'il serait peut-être utile pour le Parlement de prévoir un Comité permanent ou non qui pourrait être saisi du rapport du conseil consultatif et des rapports du Commissaire, selon le vœu du Parlement. Et je demande à monsieur Pelletier si le Gouvernement, s'il s'engagerait à proposer au leader du Gouvernement qu'on discute de cette question. Et monsieur McQuaid a raison. Je n'aime pas la façon dont il a exprimé sa proposition, de bonne foi et après mûre réflexion.

Mais il a raison. Il serait utile pour la mise en vigueur de la loi qu'on constitue un Comité qui pourrait être saisi des rapports, en vertu d'une motion du leader du Gouvernement. Plutôt que d'adopter cet amendement, la meilleure formule serait que le Gouvernement examine sérieusement la possibilité de confier au Comité permanent actuel d'étudier les rapports qui sont soumis au Parlement ou un autre comité permanent pour s'occuper des langues officielles. Et je tiens à causer avec notre leader, M. Knowles, et lui demander de faire discuter cela très sérieusement par le comité actuel approprié.

**M. Pelletier:** Monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire, et dire que l'exemple idéal serait celui de l'Auditeur général. Comme je l'ai dit plus tôt, le Parlement est maître de ses procédures. Dans le cas de l'auditeur général la loi de l'administration financière exige un dépôt de ce rapport au parlement. Mais, qu'arrive-t-il au rapport après qu'on l'a déposé en entier au Parlement?

La Chambre des communes a confié d'habitude ce rapport au Comité permanent des

[Text]

• 2040  
 this was a decision of the House, and I take for granted that it would like to take a similar decision with the report of the Advisory Committee or reports of the Commission.

This man can, according to one of the sub-clauses here, make as many reports as he wishes, and if I understand it correctly, if he thinks that it is really urgent he can have one a month. Most probably the Standing Committee of the House would be the right place, because it could be referred almost automatically when it comes to Parliament. A good example is the action of the House with the reports of its own Standing Committees. I still have not seen the content of a substantial report from a Standing Committee debated in the House or asked for concurrence. I do not think I have ever seen that except for very minor reports when it is asked "Would we concur in case the Committee wants to sit while the House is sitting", or something like that.

**Mr. Lewis:** You may be weakening your case by referring to the...

**Mr. Pelletier:** Yes, but it can be done.

**Mr. Lewis:** Oh yes.

**Mr. Pelletier:** I am not weakening my case because I think that consideration and processing by a Standing Committee generally gives satisfaction to the House. This would undoubtedly be done with these reports as it is with other documents of the same kind.

**Le président:** Monsieur Matte, suivi de M. Osler.

**M. Matte:** Merci, monsieur le président. Je ne suis pas d'accord avec l'amendement proposé pour la simple raison que l'urgence de l'étude dudit rapport viendrait de l'urgence du contenu du rapport.

Or, s'il y a quelque chose d'urgent dans ce rapport, il est clair, que tout le monde sera d'accord pour le mettre à l'étude immédiatement. De plus, ne serait-ce pas le rôle du Commissaire d'indiquer dans ses recommandations s'il y a urgence ou non?

Je pose la question à M. Pelletier: Croyez-vous que cela pourrait être un des rôles du Commissaire, étant donné que lui serait au courant de tout, comme ombudsman linguistique? Est-ce qu'il ne serait pas le meilleur juge de l'urgence d'un débat?

**M. Pelletier:** La question m'embarrasse, monsieur le président, parce que l'Assemblée est maîtresse de sa propre procédure et je pense que l'Orateur de la Chambre, le Prési-

[Interpretation]

Comptes publics. Mais, il s'agit d'une décision de la Chambre. Et nous tenons pour acquis que la Chambre aimerait prendre une décision similaire pour le rapport du comité consultatif ou les rapports du Commissaire.

Cet homme peut, d'après un des paragraphes de cet article, déposer le nombre de rapports qu'il lui plaira, et si je comprends bien, s'il pense que c'est réellement urgent, il peut déposer un rapport au moins chaque mois. Et, le comité permanent de la Chambre serait l'organisme idéal pour examiner cette question, parce que cela pourrait-être référé presque automatiquement, quand cela est déposé devant le parlement. Prenons un exemple: la façon dont la Chambre dispose des rapports de ses propres comités permanents. Je n'ai pas encore vu le contenu d'un rapport circonstancié d'un comité permanent débattu à la Chambre. Je ne pense pas avoir vu cela, sauf pour des rapports de moindre importance, lorsqu'on lui demande. Serions-nous d'accord si le Comité voulait siéger en même temps que la Chambre?

**M. Lewis:** Vous pouvez affaiblir vos argument en parlant de...

**M. Pelletier:** Oui, mais on peut le faire.

**M. Lewis:** Oh oui.

**M. Pelletier:** Je n'affaiblis pas ma cause, parce que je pense que l'étude et le traitement par un comité permanent satisfait la Chambre d'ordinaire. L'on peut faire la même chose avec ces rapports, comme on le fait avec des documents du même genre.

**The Chairman:** Mr. Matte followed by Mr. Osler.

**Mr. Matte:** Thank you Mr. Chairman. I do not agree with the proposed amendment for the simple reason that the urgency to consider the said report will arise from the fact that the report could include something urgent. If there is something urgent in the report it is obvious that everybody will agree to study immediately. And would it not be the function of the Commissioner to indicate in his recommendations whether there is a question of urgency or not. I ask this question of Mr. Pelletier; do you think this could be one of the functions of the Commissioner, in view of the fact that he would be aware of everything, as ombudsman of the official languages? Would he not be the best judge as to the urgency of the debate.

**Mr. Pelletier:** The question embarrasses me, Mr. Chairman, because the Assembly is sovereign and master of its own procedure and I think that the speaker of the House,

## [Texte]

dent de la Chambre, est seul juge de l'urgence d'un débat, à moins que ce soit décidé par un vote.

**M. Matte:** Dans ses recommandations...

**M. Pelletier:** Mais le seul fait que le Commissaire présente un rapport, par exemple, au mois d'avril alors que son rapport annuel est présenté en juin, indiquerait suffisamment qu'à son avis la nature du rapport est telle qu'il y a lieu de le porter sans retard à l'attention du Parlement.

Cela reviendrait à dire: «A mon jugement, il y a urgence». Mais, comme je comprends la procédure de la Chambre, il appartiendrait au Président de la Chambre de déclarer si, d'après la Chambre, il y a urgence.

**M. Matte:** C'est pourquoi je suis contre l'amendement. Je ne vois pas son utilité d'autant plus qu'il faut bien se fier si on accepte le Commissaire, on accepte son jugement. Si selon lui, bien au courant de la question, il est évident que l'étude est urgente, je pense qu'il va de soit que le gouvernement prenne ses responsabilités.

• 2045

**The Chairman:** Mr. Osler, McQuaid.

**Mr. McQuaid:** The bill does not say that. The point is that despite the fact that the Commissioner may say it is urgent, there is still nothing which requires the government to place this matter for debate. If we have some guarantee that it can be referred to a committee which can then report back to the House, this is a way of getting it before the House.

**The Chairman:** Mr. Osler.

**Mr. Osler:** I withdraw my desire to say anything because I would have said about half of what Mr. Lewis and Mr. Pelletier said in English.

**The Chairman:** Are there any other comments?

**Mr. Lewis:** I do not know what that adds up to. Are you the lemon and the orange, or vice versa

**An hon. Member:** At least you did not say Tweedledum and Tweedledee.

**The Chairman:** If there are no further comments on it perhaps I could put the amendment. All those in favour? All those opposed?

## [Interprétation]

The President of the House, is the only judge of the urgency of the debate, unless it is decided by a vote.

**Mr. Matte:** In this recommendation he could say...

**Mr. Pelletier:** The mere fact that the Commissioner submits a report, for instance, in April, when his annual report is submitted in June would be a sufficient indication that in his view the nature of report is such that it ought to be brought to the attention of Parliament without delay.

That would amount to saying: In my opinion there is an urgency. But as I understand the procedure of the House, it will be up to the speaker of the House to say whether, according to the House there is an urgency.

**Mr. Matte:** This is why I am against the amendment. I do not see its usefulness. If we accept the Commissioner we would have to accept his judgment. If he, who is quite familiar with the question, thinks that it is obvious that there is an urgency, I believe it goes without saying, that the government should accept the responsibility.

**Le président:** Monsieur Osler, monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Le projet de loi ne dit pas cela. C'est que même si le Commissaire dit que c'est urgent, il n'y a rien qui oblige le gouvernement à soumettre cette question à un débat. Si nous avons une certaine garantie que cela peut être déféré à un comité et que le comité peut faire rapport à la Chambre, c'est une procédure qui nous permettra de le déposer à la Chambre.

**Le président:** Monsieur Osler.

**M. Osler:** Il est difficile de dire quoi que ce soit, parce que j'aurais dit la moitié de ce que MM. Lewis et Pelletier ont dit en anglais.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires?

**M. Lewis:** Je ne sais pas ce que cela donne—Êtes-vous le citron et moi l'orange, ou vice versa?

**Une voix:** Au moins vous n'avez pas dit «Tweedledum et Tweedledee».

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres commentaires, peut-être le bill pourrait être amendé—Quels sont ceux qui sont en faveur, quels sont ceux qui sont contre?

[Text]

Amendment negated.

**The Chairman:** That is the first amendment, and since it was lost, we move to the second amendment which Mr. McQuaid has already, in effect, moved. Is there any further discussion on the second amendment which Mr. McQuaid has presented? If there are no further comments, I will put the question: All those in favour of the amendment? All those opposed?

Amendment negated.

**The Chairman:** Now, I might put the question on the clause as a whole. Shall Clause 34 carry?

**Mr. McQuaid:** Just a minute, not too fast, sir.

**The Chairman:** I am sorry. Mr. McQuaid do you wish to say something?

**Mr. McQuaid:** I am not sure that I have anything.

Clause 34 agreed to.

**The Chairman:** Might I suggest that we now return to Clause 14?

Earlier today Mr. McQuaid moved an amendment on clause 14. Mr. McQuaid would like to comment on this amendment?

**Mr. McQuaid:** This is a very simple amendment, Mr. Chairman. No doubt the members of the Committee have had a chance to study it but in effect all it does is require that this Bilingual Districts Advisory Board be composed of representatives from each of the provinces of Canada, the Yukon and the Northwest Territories. As the bill is presently written, it is within the discretion of the government not to have any more than five on this Board. We feel that every province should have an opportunity, at least, of being represented on the Board since the decisions it will take can conceivably affect every province.

We cannot see anything wrong with having it provided in the bill that each province be represented on the Board. Where is the magic in this "not less than five and not more than ten"? Why not guarantee every province the right to be represented? It would probably make the provinces feel a little more part of the whole system. The Minister of Justice said this afternoon that the bill will only work if we have the co-operation of the provinces.

• 2050

It might help to get that co-operation if each province felt that it was represented on

[Interpretation]

L'amendement est rejeté.

**Le président:** Voilà le premier amendement, et comme il a été défait, nous pouvons passer au deuxième que M. McQuaid a déjà proposé. Y a-t-il d'autres commentaires sur le deuxième amendement que M. McQuaid a présenté? S'il n'y a pas d'autres commentaires je mets la question aux voix: tous ceux qui sont en faveur, qu'ils lèvent la main. Tous ceux qui sont contre, qu'ils lèvent la main.

L'amendement est rejeté.

**Le président:** Maintenant, je pourrais mettre l'article aux voix? L'article 34 est-il adopté?

**M. McQuaid:** Un instant, pas trop vite, monsieur.

**Le président:** Je suis désolé, monsieur McQuaid, avez-vous quelque chose à dire?

**M. McQuaid:** Je n'en suis pas sûr.

L'article 34 est adopté.

**Le président:** Je propose que nous revenions à l'article 14. L'article 14 a fait l'objet d'un amendement proposé par M. McQuaid plus tôt aujourd'hui. Monsieur McQuaid, aimeriez-vous donner des explications sur votre amendement?

**M. McQuaid:** Il s'agit d'un amendement très simple, monsieur le président. Et, les membres du Comité ont eu l'occasion de l'examiner.

Son objet est d'exiger que ce conseil consultatif des districts bilingues soit constitué de représentants de chacune des dix provinces du Canada et des Territoires de Nord-Ouest et du Yukon. Selon le libellé actuel du bill, il conviendrait à la discrétion du gouvernement de n'avoir pas plus de 5 membres de ce conseil. Pour nous, chaque province devrait pouvoir être représentée au sein de ce conseil, vu que les décisions que prendra le conseil pourraient toucher chaque province.

Pour nous, il n'y a rien à redire à une disposition prévoyant que chaque province soit représentée au conseil. Pourquoi choisit-on le chiffre «magique» de 5 membres, pas plus de 10? Pourquoi chaque province n'a-t-elle pas le droit d'être représentée? Cela pourrait inviter la participation des provinces à ce système et le ministre de la justice a dit cet après-midi que ce bill n'aboutira qu'avec la collaboration des provinces.

Alors, si chaque province se sentait représentée au conseil, cela pourrait faciliter les

[Texte]

the Board. Surely there cannot be very much wrong with this amendment. I know we have not had very much success with any we have proposed so far, but surely the officials or the government cannot take too much exception to this one.

**The Chairman:** I see Mr. Anderson. Is there any comment that Mr. Pelletier or the officials wanted to make?

**An hon. Member:** No.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Pelletier:** Mr. Chairman, I have already had the occasion to say that this mystical number 10 is not more important than that. It was arrived at quite simply: the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism recommended bilingual districts only in eight of the ten Canadian provinces. That it is not a matter of having a second Parliament or a constitutional conference of all the provinces with the Federal Government; it is a matter of having a number of people inquire about a situation in an area of Canada which is not necessarily a given province; also, committees tend to be more efficient as they grow smaller, not larger. This may not...

**Mr. McQuaid:** Perhaps you should reduce it, then.

**Mr. Pelletier:** I thought that these remarks were relevant to this article. I do not see the need for a heavy, involved formation of a board, since it is envisaged that there will be consultations with the provinces.

**The Chairman:** I see Mr. Anderson who will be followed by Mr. Matte.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, my objection to this is that basically most of the bilingual districts will be in two provinces, Ontario and Quebec. I think that it is unjust that British Columbia and Newfoundland, without bilingual districts, should have the same representation on this board as these two most affected provinces. I feel that this idea of representatives of principal regions of Canada is important and I would be quite willing to forego British Columbia or Vancouver Island representation on this board, because this matter does not affect us to the same degree as it does other areas. Our people do not have the same experience and expertise which would allow them to contribute as effectively to this board as those from the areas I mentioned.

Secondly, I cannot for the life of me accept the idea that Prince Edward Island, which

[Interprétation]

objectifs de cette mesure. Et, il n'y a rien qui empêche cet amendement. Je sais que nos propositions ont été vaines jusqu'ici, mais les fonctionnaires du gouvernement ne peuvent vraiment pas protester contre cette proposition.

**Le président:** Je vois M. Anderson. M. Pelletier ou quelqu'un d'autre a-t-il des commentaires à faire?

**Une voix:** Non.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Pelletier:** Monsieur le président, j'ai déjà fait un commentaire. Et, j'ai déjà dit que ce chiffre de 10 n'a pas plus d'importance que cela. On l'a déterminé bien simplement du fait que la Commission BB avait recommandé qu'on établisse des districts bilingues dans seulement 8 des 10 provinces. Il ne s'agit pas d'avoir un deuxième Parlement ou une conférence constitutionnelle de toutes les provinces avec le gouvernement fédéral; il s'agit qu'un certain nombre de personnes qui enquêtent sur une situation dans une région du Canada, qui n'est pas nécessairement une province en particulier. De plus le travail est beaucoup plus efficace si le comité était plus restreint. Ce n'est peut-être pas...

**M. McQuaid:** Vous devriez peut-être le réduire, alors.

**M. Pelletier:** Je crois que ces remarques sont pertinentes. Je ne vois pas la nécessité de former un conseil puisqu'on envisage de consulter les provinces.

**Le président:** Monsieur Anderson et Monsieur Matte ensuite.

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président. Mon objection à cette proposition découle du fait que la plupart des districts bilingues seront dans deux provinces, soit l'Ontario et le Québec. Je crois qu'il n'est pas juste que la Colombie-Britannique et Terre-Neuve qui n'ont pas de districts bilingues aient la même représentation au sein de ce conseil que ces deux provinces plus directement touchées. J'estime que l'idée d'inviter des représentants de toutes les régions du Canada est très importante, et je serais bien prêt à laisser tomber la représentation de la Colombie-Britannique et de l'île de Vancouver au sein du Conseil parce que cette question ne nous touche pas dans la mesure qu'elle touche d'autres régions. Nous n'avons pas la même expérience et l'expertise qui pourraient nous permettre d'être utiles à ce conseil.

Deuxièmement, c'est que je ne pourrais pas accepter que l'île du Prince-Édouard,

[Text]

has a far smaller population than Vancouver Island, is well represented, far too well represented in Ottawa. Why should that province receive treatment separately from Vancouver Island? I would have to...

**Mr. McQuaid:** I agree with the well represented but I do not agree with the over represented.

**The Chairman:** Mr. Matte will be followed by Dr. Yewchuk, and then Mr. Corbin.

**M. Matte:** Je suis en faveur de cet amendement, parce que ce qu'on lit dans l'article original:

choisis autant que possible de façon à représenter les résidents des diverses provinces,

«choisis autant que possible» ne garantit pas que les commissaires seront représentatifs d'endroits ou de districts qui en auraient absolument besoin.

Or l'amendement éliminerait ces possibilités d'équivoque et toutes les provinces pourraient être représentées. On prévoyait de 5 à 10 commissaires; l'amendement en propose 12. Je ne vois pas beaucoup de différence au point de vue du nombre, elle n'est pas tellement considérable.

Par contre, nous serions sûrs que chacun aurait son mot à dire, d'autant plus que j'ai remarqué, je l'ai souligné d'ailleurs depuis le début de la session, qu'il y a parfois des différences entre les statistiques fédérales et provinciales.

Au dernier recensement, j'ai trouvé entre le recensement fédéral et le recensement du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, une différence de 300,000 dans la population de la province de Québec. Je ne sais pas qui a raison, des statistiques fédérales ou des statistiques du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, mais vous voyez que chaque province aurait intérêt à être représentées pour toutes sortes de raisons qu'on ne peut peut-être pas imaginer présentement, mais qui pourraient, à un moment donné, se présenter.

Alors, je crois que l'amendement proposé mériterait d'être considéré sérieusement.

**The Chairman:** Dr. Yewchuk will be followed by Mr. Corbin and Mr. Cantin. Dr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, I want to make a couple of comments pertaining to what Mr. Anderson said. I do not know how important he feels he is; he proposes to speak for all of British Columbia and Vancouver

[Interpretation]

dont la population est inférieure à celle de l'île de Vancouver soit si bien représentée, trop bien à mon avis, par rapport à l'île de Vancouver. Pourquoi cette province a-t-elle droit à ce privilège. Je devrais...

**M. McQuaid:** Je suis d'accord qu'elle est bien représentée, mais je ne crois pas qu'elle jouisse d'une représentation excessive.

**Le président:** Monsieur Matte, et après lui le docteur Yewchuk et M. Corbin.

**Mr. Matte:** I am in favour of this amendment because of what can be read in the original Clause:

selected as nearly as may be as being representative of residents of the several provinces

“selected as nearly as may be”, would not guarantee the Boards to be representative of areas or districts that would absolutely need them.

This amendment would avoid these possibilities of ambiguity and all the provinces could be represented.

From five to ten Commissioners were provided; the amendment proposes 12. The difference in size is not significant.

On the other hand, you can rest assured that each one would have his say, and even more so, because as I have said especially and pointed out since the beginning of the session that there are sometimes differences between the federal and provincial statistics.

In the last census I figured out myself that there was a discrepancy between the federal census and the Quebec Department of Industry and Commerce of 300 thousand people in Quebec I do not know who is right, the federal statistics or the provincial statistics, but you understand that each province would be interested in being represented for all sorts of reasons that we cannot visualize now, reasons that could at a certain time arise.

I believe that the proposed amendment should be seriously considered.

**Le président:** Le docteur Yewchuk suivi de M. Corbin et M. Cantin.

**M. Yewchuk:** J'ai quelques commentaires à faire à la suite de ce qu'a dit M. Anderson. Je ne sais pas pour qui il se prend. Il prétend parler au nom de toute la Colombie Britannique et l'île de Vancouver, alors qu'il ne

[Texte]

Island while he only represents one riding from there. He is not really in a position to forego the view of that entire province. As far as a group being unwieldy when it is larger is concerned, this may be so; possibly a group of people takes a little longer to make a decision, but it also results in a more democratic decision once it is made. I think that we have to have some faith in people from the provinces of British Columbia and Newfoundland that do not have bilingual districts—have faith that they will be democratic and unbiased in their contribution to the Committee.

There must be some reason why, for example, a jury has 12 people on it when they have a trial, and I suppose...

**Mr. Lewis:** That has been reduced from ten to six.

**Mr. Yewchuk:** I personally cannot see any harm in having 12 people on a committee such as this. The committee performs a fairly important function to the country, and surely there cannot be really any objection to this; if there is, I would like to know on what basis—more than just saying it is unwieldy or because there is some province that does not have a bilingual district. I do not accept these arguments as really valid ones.

**The Chairman:** Mr. Corbin.

**M. Corbin:** Merci, monsieur le président. J'ai l'impression que si nous déterminons qu'il y aura un représentant pour chacune des provinces ainsi qu'un représentant pour le Yukon et un pour les Territoires du Nord-Ouest, il pourrait se présenter une situation où au sein du Comité les représentants des provinces n'ayant aucun district bilingue ou très peu, dominent les représentants des provinces où il y a plusieurs ou même beaucoup de districts bilingues.

Et de cette façon, ils pourraient, par la simple force numérique à tout moment, anihiler la volonté de la minorité d'établir des districts bilingues.

Selon moi, nous devons chercher avant tout à assurer une représentation de districts du Canada plutôt que des provinces comme telles. Je crois que c'est ce qui est important. D'un autre côté, je craindrais la situation suivante: si on se limitait à 5 commissaires par exemple, on pourrait en nommer deux du Québec, 1 de langue anglaise et 1 de langue française, deux de l'Ontario, 1 de langue anglaise et 1 de langue française encore, et un représentant de la région des provinces atlantiques, ce qui ferait les cinq. Ainsi, l'Ouest ne serait pas représenté ou une minorité importante du

[Interprétation]

représente qu'une circonscription. Il n'est vraiment pas en mesure de parler au nom de toute la province. Pour ce qui est du problème qu'un groupe plus nombreux est moins flexible, c'est peut-être le cas. Il est possible qu'un groupe prenne plus de temps à rendre une décision, mais la décision éventuelle est plus démocratique. Je crois qu'il faut faire confiance aux représentants de la Colombie Britannique et de Terre-Neuve qui, sans avoir de districts bilingues, sauront apporter une contribution démocratique et sans préjugé au Conseil.

Il doit y avoir des raisons pour lesquelles un jury est constitué de 12 membres en cas de procès, et je suppose...

**M. Lewis:** Leur nombre a été réduit de 10 à 6.

**M. Yewchuk:** Moi, je ne vois rien à redire à ce qu'il y ait 12 personnes au sein de ce Comité. Il joue un rôle important pour le pays, et on ne peut sûrement pas s'opposer à cela. S'il y a des objections, j'aimerais savoir sur quels motifs elles sont fondées, à part de l'hypothèse qu'il manquerait de souplesse et qu'il y a des provinces qui n'ont pas de districts bilingues. Je n'accepte pas ces arguments comme étant légitimes.

**Le président:** Monsieur Corbin.

**Mr. Corbin:** Thank you Mr. Chairman. It seems to me that we are determining that there shall be one representative of each province, as well as one representative for the Yukon and the Northwest Territories. The following situation could well happen with regard to the Committee. The representatives of the provinces that do not have any bilingual districts or have very few bilingual districts would overwhelm the representatives of the provinces with several or even many bilingual districts.

In this way they could, simply through their numerical strength, thwart the will of the minority to establish bilingual districts.

In my opinion, what we should try to find above all, is to ensure a representation of districts in Canada rather than of the provinces as such. This is the important point. On the other hand, I would fear the following situation: If we limited ourselves to, for instance, five commissioners, we could appoint two from Quebec one English, one French, we could appoint two from Ontario—one French and one English again, and one representative from the area of the Maritimes, which would make five. So, the West of Canada would not be represented, or an

[Text]

Québec ou de l'Ontario ne serait pas représentée.

Alors, je crois qu'il y a lieu de chercher le juste milieu, mais je m'oppose catégoriquement à la représentation numérique par province.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**M. Cantin:** Monsieur le président, l'important dans cet article c'est qu'il dit bien qu'il s'agit de créer un Conseil consultatif des districts bilingues. Alors, il faut que les membres de ce Comité, représentent des districts bilingues, je crois que c'est essentiel. Et c'est pourquoi l'article insiste là-dessus.

Si vous avez une représentation provinciale, vous n'êtes pas assuré que les commissaires seront vraiment des représentants de districts bilingues, ils représenteront une province. C'est pourquoi je m'objecte à l'amendement de M. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, on a point of order. May I mention that there are presently in Canada, Mr. Anderson—despite what you say according to a statement made by the Minister of Justice—eight provinces that will have bilingual districts within them. Manitoba and Saskatchewan are areas, as are parts of Ontario, parts of New Brunswick, the Province of Quebec, parts of Nova Scotia, parts of Prince Edward Island, and possibly one district in Alberta.

Here we have eight provinces out of 10 that are almost certain to be affected by the decisions of this Bilingual Advisory Board, and if we do not provide for the others we are not taking care of what may happen in a few years time. The situation may change entirely. For example, in Newfoundland only .7 per cent, I believe, of the people are now French speaking, but some development may take place in Newfoundland which would call for setting up a bilingual district there.

I cannot see anything wrong with having each province represented on this Board. I do not think the argument that it is unwieldy is valid at all because after all 10 or even 12 is not an unwieldy number. Certainly if you are going to divide it into districts, you must not neglect the Western Provinces where Manitoba and Saskatchewan will definitely have bilingual districts within them.

**The Chairman:** Mr. Osler.

**Mr. Osler:** Mr. Chairman, I think the idea of tying this clause down numerically in any way to provinces is entirely wrong because for the purposes of the bill, provinces are

[Interpretation]

important minority in Quebec and Ontario would not be represented.

I think we should settle for a happy medium. But I am categorically opposed to a numerical representation per province.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman. What is important in this clause is that it clearly states that this involves the creation of a consultative committee for the bilingual districts. The members of this committee must, therefore, represent bilingual districts—this is essential. That is why the article insists upon it.

If you have provincial representation you cannot be sure that the Commissioners will truly represent bilingual districts—they will be representing a province. That is why I object to Mr. McQuaid's amendment.

**M. McQuaid:** J'en rappelle au règlement, monsieur le président. Je voudrais faire remarquer à M. Anderson qu'il y a présentement au Canada, quoi qu'il en dise, selon la déclaration du ministre de la Justice, 8 provinces qui auront des districts bilingues, le Manitoba et la Saskatchewan sont des provinces intéressées, comme certaines régions de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, des régions du Québec, des régions de l'Île du Prince-Édouard et de d'autres régions dans l'Alberta.

Voilà huit parmi les dix provinces qui seront intéressées par les décisions de ce Conseil consultatif du bilinguisme et si nous ne permettons pas que les autres provinces soient représentées, nous ne prenons aucune disposition pour ce qui peut arriver à l'avenir. La situation peut complètement changer. Par exemple, à Terre-Neuve où il n'y a que 0.7 p. 100 de francophones, mais il peut y avoir de grands changements à Terre-Neuve qui résideraient dans la création d'un district bilingue.

Franchement, je ne vois pourquoi chaque province ne pourra pas être représentée à ce Conseil. Je ne pense pas qu'il soit valable de penser que vous ne puissiez manier 11, 12, on peut certainement travailler avec un groupe de 11 ou 12. Si vous le subdiviser en districts, vous ne pouvez pas négliger les provinces de l'Ouest ou le Manitoba ou la Saskatchewan auront certainement des districts bilingues.

**Le président:** M. Osler.

**M. Osler:** Monsieur le président, il me semble que l'idée de rattacher ces articles numériquement aux provinces est tout à fait injuste aux fins de ce projet de loi parce que

[Texte]

artificial boundaries.

However, there are regions in the country which can be defined culturally and linguistically, and Ontario and Quebec are two obvious examples of the full application of this bill. There is also New Brunswick and then it tapers off towards the east. In the west there is Manitoba to a much smaller extent, but then it tapers off again.

It seems to me that there would be some merit, not in the bill but by usage, in making sure that there are representatives from each region. But to tie it down—I would assume there are six regions including the north—to 12 because there are 10 provinces and two districts is a very artificial concept.

**The Chairman:** Mr. Matte.

**M. Matte:** Je voulais tout simplement corroborer ce que vient de dire M. McQuaid. Je vais citer un exemple pour illustrer qu'il se peut que dans deux ou trois ans, il y ait des provinces où actuellement il n'y a pas de district bilingue et où on sera obligé d'en créer. Je pense ici au cas de Terre-Neuve où actuellement, au Labrador qui appartient encore à Terre-Neuve, 60 p. 100 de ceux qui travaillent aux chutes Churchill sont des Québécois, sont des Canadiens français.

Advenant le cas où ces gens s'installeraient définitivement dans cette région, il y aurait alors là un district bilingue appartenant à Terre-Neuve. Il deviendrait donc important qu'il y ait un représentant de cette province. Le même phénomène peut se produire pour tous ceux qui vont être déplacés à Ste-Scholastique et qui vont peut-être décider de s'en aller à l'Île-du-Prince-Édouard.

**The Chairman:** Mr. Sulatycky.

**Mr. Sulatycky:** I do not see anything particularly good in the amendment, but there is also nothing particularly bad in the clause as it stands. As someone said, there is no magic in numbers. I think it is useless to argue about numbers. What would be wrong with changing the maximum number from 10 to

• 2105

12? The Cabinet, as you know, is based on regional representation or provincial representation in any event, and if a province feels it should be represented, then certainly its representative in the government can insist on that. This would at the same time provide for even the type of Canada that Premier Bennett envisions where we are going to need only five representatives to represent all provinces.

[Interprétation]

les provinces ne sont que des frontières artificielles.

Mais, il y a des régions dans le pays que l'on peut définir ou point de vue culturel, au point de vue linguistique. L'Ontario et le Québec sont les deux exemples les plus frappants de mise en vigueur de ce projet de loi, le Nouveau-Brunswick et ensuite vous avez dans l'Ouest le Manitoba dans une mesure beaucoup plus petite. Il me semble qu'il y aurait un certain mérite si, non peut-être dans le bill mais en coutume, en voyant à ce qu'il y ait des représentants de chaque région. J'assume qu'il y ait dix régions, y compris le Nord à 12 parce qu'il y a dix provinces et deux districts, c'est un concept extrêmement formel.

**Le président:** M. Matte.

**Mr. Matte:** I merely wanted to corroborate what Mr. McQuaid has just said I will quote an example to illustrate that it can happen within two years or three years that there will be provinces where there are presently no bilingual districts and where they will have to be created. I am thinking of Newfoundland, or actually of Labrador which still belongs to Newfoundland and where 60 per cent of those who may decide to go to Prince Edward bec people, french speaking Canadians.

In the event these people settle definitively in that area you would certainly have a bilingual district there belonging to Newfoundland. It would therefore be important that there be a representative of that Province. The same development may occur elsewhere. Think of all the people in Ste. Scholastique who may decide to go to Prince Edward Island.

**Le président:** Monsieur Sulatycky.

**M. Sulatycky:** Je ne vois pas beaucoup de bien dans la modification, mais il n'y a rien auquel je puisse m'objecter dans l'article tel que rédigé. Il me semble inutile de discuter le nombre uniquement. Pourquoi ne pas changer le nombre maximum de dix à douze. Le Cabinet, comme vous le savez, le gouverneur en

conseil doit décider des représentations régionales ou provinciales. Si la province veut être représentée, son représentant auprès du gouvernement peut certainement insister. Ceci permettrait au genre de Canada que l'envisage le premier ministre Bennett où on n'aurait que 5 représentants pour toutes les provinces.

[Text]

**Mr. Lewis:** Would the Minister have any objection to making the maximum number 12 instead of 10, and leaving the section as it is?

**Mr. Sulatycky:** Right.

**Mr. Lewis:** That would give Mr. McQuaid and his friends something without, it seems to me, hurting the bill. I do not know whether that would be acceptable to him.

**Mr. McQuaid:** No, that would not be acceptable at all, Mr. Chairman. We are going to insist that every province in Canada be represented on this board because we think it is only fair that they should be. After all, we are setting up a board that is going to have very important functions to perform, and our recommendation is that a board so important as this should have representatives of each province on it.

**The Chairman:** I recognize Mr. Ricard, and after that Mr. Corbin.

**M. Corbin:** Monsieur le président, je serai bref.

**Le président:** La parole est à M. Ricard.

**M. Ricard:** Je reviens à la remarque que faisait cet après-midi le ministre de la Justice. Il disait que le succès de ce Bill reposait largement sur la coopération que les provinces accorderaient à l'administration de ce Bill. Je pense qu'il est absolument important que les provinces aient quelque chose à dire.

On a soulevé l'objection que dans certaines provinces, il n'y a pas de district bilingue actuellement. C'est une occasion toute choisie pour vendre l'idée, même là où il n'y a pas de district bilingue, que des représentants de ces provinces soient appelés à siéger sur ce conseil. Pour ce qui est du boycottage de la formation du district bilingue, je ne pense pas que ce soit possible, parce que l'essence même du Bill est la formation de districts bilingues. Je pense bien que des personnes seraient mal venues d'essayer de boycotter.

De plus, vous éliminez en même temps la possibilité de voir une région ou deux régions dominer le travail du Comité. Si vous avez une représentation générale à la grandeur du Canada, vous avez plus de chance d'avoir l'idée générale de toutes les provinces. Je pense que cet amendement est juste et raisonnable et de nature à inviter la coopération de toutes les provinces.

**Le président:** Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier:** J'aimerais bien dire juste un mot ici. Il ne s'agit pas à l'heure actuelle

[Interpretation]

**M. Lewis:** Est-ce que le ministre s'objecterait à ce que le nombre maximal soit de 12 au lieu de 10 et on laisserait l'article tel qu'il est rédigé?

**M. Sulatycky:** D'accord.

**M. Lewis:** Cela donnerait à M. McQuaid et à ses amis quelque chose sans nuire au projet de loi.

**M. McQuaid:** Non ce ne serait pas du tout acceptable, monsieur le président. Nous insisterons que chaque province au Canada soit représentée sur ce conseil parce que nous pensons qu'il n'est que justice qu'elles soient représentées. Et nous établissons un Conseil qui remplira des fonctions très importantes, notre recommandation est un conseil aussi important que celui-ci et doit réunir des représentants de toutes les provinces.

**Le président:** Je donne la parole à M. Ricard et ensuite à M. Corbin.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I shall be short.

**The Chairman:** Mr. Ricard has the floor.

**Mr. Ricard:** I come back to the observation made by the Minister of Justice this afternoon. He said that the success of this Bill will largely depend on the co-operation which the provinces will provide in the administration of the Bill. I think that it is absolutely important that the provinces have something to say.

One of the objections has been that in some provinces there are no bilingual districts. This is a wonderful opportunity to sell the idea that representatives of provinces that have no bilingual districts should have a seat on this Board. As to boycotting the formation of bilingual districts, I do not think this would be possible, because the very purpose of the Bill is to have bilingual districts. I doubt very much if anyone would attempt to boycott this.

At the same time, you are eliminating the possibility of there being one or two regions dominating the work of the Board. If you had a general representation from Canada as a whole, it is far more likely that you will have the general idea supported by all the provinces. I think this is a just and reasonable amendment, which should invite the co-operation of all provinces.

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier:** I would like to say a word about this. At the present time we are not

## [Texte]

d'autre chose que de former des districts bilingues; c'est de cela qu'il s'agit. Il ne s'agit pas d'administrer cette loi en général. Il s'agit du Conseil qui est créé pour former des districts bilingues.

Or, si on fait à chaque fois ce que j'appelais tout à l'heure une conférence constitutionnelle en miniature, vous vous rendez compte qu'à l'heure actuelle, d'après l'amendement proposé par M. McQuaid, vous auriez le tiers des gens qui parlerait d'une chose qu'ils ne peuvent pas connaître dans leur propre province, où, il n'existe pas de district bilingue. C'est un comité *ad hoc*, de l'intérieur de cette loi, pour déterminer les districts bilingues. Peut-être que le personnel du Commissaire peut faire autre chose, parce qu'il a une mission plus large fixée par la loi. Mais, il ne faut jamais oublier que ce comité n'a qu'une chose à faire: déterminer ces districts. A l'article 15, on voit très bien comment sa fonction est envisagée:

15. (1) Dès que son président aura reçu un exemplaire de l'état mentionné au paragraphe (3) de l'article 14, le Conseil effectuera avec toute la diligence voulue, dans les subdivisions du Canada où l'une des langues officielles est la langue maternelle parlée par des personnes appartenant...

Le travail qu'ils ont à faire est très spécifique. Ce n'est pas de discuter des questions générales ou de politique linguistique au Canada en général; c'est de former les districts bilingues et d'en déterminer les frontières.

**Le président:** M. Corbin.

**M. Corbin:** Monsieur le président, je voudrais pouvoir posséder la logique d'un avocat, mais, hélas, je ne suis pas doué de cette façon-là. Je tâcherai de m'exprimer le mieux possible.

Il me semble que l'amendement de M. McQuaid anticipe sur une des prérogatives que posséderait le Conseil, soit celle de recommander la création d'un district bilingue dans une province où il n'en a pas jusqu'à ce moment-là. Il me semble que si le Conseil consultatif recommande la création d'un district bilingue, prenons un exemple extrême, au Labrador, à Terre-Neuve, ipso facto, le gouvernement se verra forcé de nommer un représentant de Terre-Neuve au Conseil consultatif. A ce moment-là, le gouvernement introduira à la Chambre un amendement à cet article et la question sera réglée. Il me semble qu'on anticipe.

**The Chairman:** Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** I wanted to say, Mr. Chairman, that in all the boards that have been

## [Interprétation]

thinking of anything else but forming bilingual districts, that is the issue. It is not to administer this Bill in general. It is a question of the Board which is created to set up the bilingual districts.

If we have what I just now called a miniature constitutional conference on each occasion, you are aware that, according to Mr. McQuaid's amendment, one third of the people will be talking about something about which they know nothing in their province, where there is no bilingual district. It is an ad hoc committee within the structure of this Bill which will be determining the bilingual districts. The staff of the commissioner might perhaps be broader because he has broader powers. But it should never be forgotten that there is only one thing to be done by this Board: to determine these districts. Under Section 15 we see how this is to work.

15. (1) Upon receipt by the chairman of a Bilingual Districts Advisory Board of the copy of the return referred to in subsection (3) of section 14, the Board shall, with all due despatch, conduct an inquiry into and concerning the areas of Canada in which one of the official languages is spoken as a mother tongue by persons who are... Their work is quite specific. It is not to discuss general questions or language policy in Canada but to set up bilingual districts and determine their frontiers.

**The Chairman:** Mr. Corbin?

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I wished I had the logic of a lawyer, but, unfortunately, I am not so gifted. I will attempt to express myself as best I can.

It seems to me that Mr. McQuaid's amendment anticipates one of the prerogatives the Board will have: that is, to recommend the establishment of a bilingual district in a province that has not yet had any bilingual districts. It seems to me that if the consultative board recommends the establishment of a bilingual district, let us say, in Labrador,—in Newfoundland—ipso facto the government will at that time be obliged to introduce an amendment in the House to this article and that will settle the matter. It seems to me we are putting the cart before the horse.

**Le président:** Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Je voulais dire, monsieur le président, que dans toutes les commissions

[Text]

created by Parliament—we have the Fisheries Advisory Board, the Wheat Board and others—many of these boards deal with problems which are not spread over all of the provinces—we do not insist that all the provinces be on these advisory boards or these commissions; we leave it to the government to appoint those people who are most concerned with the problem. It would be ridiculous if we suggested that all 10 provinces have representation on the Fisheries Advisory Board or the Wheat Board or many of the other boards. I just cannot see the reason for it here.

**The Chairman:** Mr. De Bané has signified that he has a question.

**Mr. De Bané:** I have finished.

**The Chairman:** If there are no further comments, perhaps we could have the amendment.

**Mr. McQuaid:** I move:

that Bill C-120 be amended by striking out subclause (1) of clause 14 and substituting therefor the following:—

'(1) As soon as possible following the completion of each decennial census, or, in the case of the decennial census taken in the year 1961, forthwith after the coming into force of this Act, the Dominion Statistician shall prepare and send to the Clerk of the Privy Council a return certified by him showing the population of each of the provinces and census districts in Canada, categorized according to the official languages spoken as a mother tongue by persons resident therein as ascertained by that census, and as soon as possible thereafter the Governor in Council shall, pursuant to Part I of the Inquiries Act, appoint not less than twelve persons, being representative of residents of the several provinces, the Yukon and the Northwest Territories, as commissioners to constitute a Bilingual Districts Advisory Board for the purpose of conducting an inquiry as described in section 15.'

Motion negatived on division.

Clause 14 agreed to.

On Clause 15—*Inquiry and report of Advisory Board.*

**The Chairman:** I have been given notice of three amendments to Clause 15, one by Mr. McQuaid, one by Mr. Yewchuk and one by Mr. Cantin. Perhaps I should go first to Mr. Cantin, although we are expecting copies,

[Interpretation]

établies par le Parlement, la Commission consultative des pêcheries, la Commission du blé et autres, plusieurs de ces commissions traitent de questions qui ne s'appliquent à toutes les provinces et nous n'insistons pas pour que toutes les provinces soient représentées sur ces commissions consultatives ou conseils; nous laissons au gouvernement de nommer ces personnes qui sont les plus directement intéressées aux problèmes. Il serait ridicule de proposer que toutes les dix provinces soient représentées à la Commission consultative des pêcheries ou à la Commission du blé. Je ne puis voir la raison ici.

**Le président:** M. De Bané a indiqué qu'il a une question.

**M. De Bané:** J'ai fini.

**Le président:** D'autres commentaires, non, nous pouvons peut-être avoir l'amendement.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement du paragraphe (1) de l'article 14 et son remplacement par ce qui suit:

«(1) Dès que possible après chaque recensement décennal ou, dans le cas du recensement décennal de 1961, immédiatement après l'entrée en vigueur de la présente loi, le statisticien fédéral dressera et enverra au greffier du Conseil privé un état certifié par lui et indiquant la population de chaque province et district de recensement du Canada, classés d'après les langues officielles qui sont, selon les résultats du recensement, les langues maternelles parlées par les résidents. Dès que possible par la suite, le gouverneur en conseil, en conformité de la partie I de la *Loi sur les enquêtes*, nommera au moins douze commissaires, qui devront représenter les résidents des diverses provinces, du Yukon et des territoires du Nord-Ouest, pour constituer un Conseil consultatif des districts bilingues en vue d'effectuer l'enquête visée à l'article 15.»

L'amendement est rejeté sur division.

L'article 14 est adopté.

Article 15—*Enquête et rapport du conseil consultatif.*

**Le président:** On m'avise de trois amendements à l'article 15, un de la part de M. McQuaid, un autre de M. Yewchuk et un autre par M. Cantin. Peut-être devrais-je demander d'abord à M. Cantin, bien que nous

[Texte]

momentarily, of the amendment which he is going to make.

**M. Cantin:** Monsieur le président, est-ce que les copies sont arrivées? On pourrait peut-être distribuer au moins celles qu'on a.

**The Chairman:** If it is a very short amendment.

**Mr. Cantin:** It is a very short amendment.

**The Chairman:** Perhaps we could distribute copies.

**M. Cantin:** Monsieur le président, l'amendement est le suivant. Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié en retranchant la ligne 18 à la page 10 et en la remplaçant par ce qui suit:

'sions, une enquête sur ces subdivisions et, après avoir tenu, le cas échéant, les audiences publiques qu'il estime nécessaires et'

**The Chairman:** May I dispense with presenting the motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

Mr. Cantin reads the amendment in English.

• 2115

**The Chairman:** Does everybody have a copy of this amendment in English and in French? Perhaps Mr. Lewis and Mr. Yewchuk could share that copy. Mr. Cantin, would you like to comment on this amendment?

**Mr. Cantin:** Mr. Thorson will comment on that.

**The Chairman:** Mr. Thorson?

**Mr. Thorson:** The amendment simply makes explicit that there may well be, in the judgment of the advisory board, the need to hold public hearings; this fact is reflected in the language proposed. However, I would add something which is perhaps obvious to members, that any commission of inquiry, appointed pursuant to the Inquiries Act, now has the power to hold public hearings. Perhaps I could use the illustration of the recent Carter Commission on Taxation which held a great many public hearings. An even more recent example, the Royal Commission on the Status of Women which has held hearings right across Canada. This, however, does make the point explicit.

**The Chairman:** Are there any further comments on this amendment?

[Interprétation]

attendions, pour le moment, des exemplaires de l'amendement qu'il va proposer.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, have the copies arrived? Maybe the one that are here could be distributed?

**Le président:** L'amendement est très bref.

**M. Cantin:** C'est un amendement très bref.

**Le président:** Nous pourrions peut-être en distribuer des exemplaires.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, the amendment is the following. I propose: That Bill C-120 be amended by striking out line 18 on page 10 and substituting the following:

if an inquiry on a subdivision and, after having held public hearings which it judges necessary', if any, and ...

**Le président:** Me dispensez-vous de soumettre l'amendement proposé par M. Cantin en anglais?

**Des voix:** D'accord.

M. Cantin donne lecture de l'amendement en anglais.

**Le président:** Est-ce que tout le monde a un exemplaire de l'amendement en anglais et en français? M. Lewis et M. Yewchuk peuvent peut-être se partager cet exemplaire. Monsieur Cantin, voulez-vous commenter là-dessus?

**M. Cantin:** M. Thorson va faire des commentaires à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Thorson?

**M. Thorson:** La modification rend explicite qu'il peut y avoir dans le jugement du conseil consultatif le besoin de tenir des audiences publiques et ceci se voit exprimer dans cet amendement. J'aimerais ajouter quelque chose que peut-être tous les membres comprennent, c'est qu'une commission d'enquête, nommée selon les termes de la Loi sur les enquêtes, a maintenant le pouvoir de tenir des séances publiques. Je l'illustrerais par l'exemple de la Commission Carter sur la fiscalité qui a tenu beaucoup de séances publiques. Ou encore un exemple plus récent, la Commission royale sur la statut de la femme qui a eu des séances publiques à travers le pays. Ceci, toutefois, rend le point explicite.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires là-dessus?

[Text]

**Mr. McQuaid:** I do not think it does, Mr. Chairman. It does as little as is provided for now. The discretion is left entirely with the advisory board. We feel that in a matter so important as is this, that the board should be required to have a hearing, to make sure that everyone who wishes to express himself will have a chance to do so before this board. This board is obviously going to be set up by the government in power, although I am not suggesting which government because any government would probably be the same. We might as well face the fact that it is going to be subject to direction by the government. We think that there should be something written into this Bill that requires the advisory board to hold at least one hearing in the area.

In our amendment, in subclauses (3), (4) and (5), we set out details that perhaps are not necessary without insisting on them. However, we do insist on subclause (2) with the short provision that proper public notice be given of the intention to hold the hearing. With all due respect, Mr. Chairman, we do not feel that this satisfies our requirement at all.

**The Chairman:** Are there any other comments on the amendment?

**Mr. Lewis:** What we are really discussing now, Mr. Chairman, is the difference between the amendment which Mr. Cantin moved and the amendment, or the principle of the amendment, that Mr. McQuaid moved. I am, personally, inclined to support the principle of Mr. McQuaid's amendment. I wish to say in answer to what Mr. Thorson said, that I am sure Mr. McQuaid knew that as a body appointed under the public Inquiries Act, the body could hold public hearings if it wanted to; adding the words "after a public hearing", if it wants to hold one, does not really add anything; it merely sets out in this Act a power which the advisory board would already have.

What Mr. McQuaid is after in his proposition is that it be made mandatory for the board to hold such a public hearing in the area concerned, to give the people in the area an opportunity to express their views on the situation. In line with the same thing, I have said at least a dozen times. I would plead with the Minister and his advisers to accept the suggestion. If this Bill is going to work, it has to have the participation and the consent of the people directly concerned. I cannot see

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Non, je ne pense pas monsieur le président. Cela contribue très peu. La discrétion reste entre les mains du conseil consultatif. Nous croyons que dans une question aussi importante que celle-ci, le conseil devrait être obligé de tenir des séances publiques afin que toute personne qui veuille s'exprimer ait l'occasion d'exprimer son point de vue au cours d'une séance publique. Ce conseil sera établi évidemment par le gouvernement au pouvoir, bien que je ne dirai pas quel gouvernement ce serait, probablement sous n'importe quel gouvernement les choses se passeraient de la même façon. Nous devons envisager le fait que le Conseil sera sujet aux directives reçues du gouvernement. Nous croyons qu'il devrait y avoir quelque chose d'inscrit dans ce Bill qui indique qu'il doit y avoir au moins une séance publique dans la région.

Dans notre amendement, dans les paragraphes (3), (4) et (5), nous avons soumis des détails qui peut-être ne sont pas nécessaires et nous n'insistons pas là-dessus. Mais nous insistons sur le paragraphe (2), avec la courte disposition qu'un avis public en règle soit donné de l'intention de tenir une séance publique. Malgré toute l'estime que je vous dois, monsieur le président, nous n'avons pas l'impression que ceci satisfasse nos exigences du tout.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires au sujet de l'amendement?

**M. Lewis:** Monsieur le président, ce que nous discutons, en réalité, c'est la différence entre l'amendement de M. Cantin et l'amendement, ou le principe de l'amendement, que M. McQuaid a proposé. Je suis enclin à appuyer le principe de l'amendement de M. McQuaid. En réponse à ce qu'a dit M. Thorson, M. McQuaid savait déjà qu'à titre de conseil nommé selon les termes de la Loi sur les enquêtes, et ajoutant les mots «tenir une audience publique que s'il le croit nécessaire» n'établit que le pouvoir qu'à déjà ce conseil.

Ce que M. McQuaid recherche, c'est de voir à ce que le conseil soit obligé de tenir une audience publique dans la région intéressée afin que les gens dans le district puissent exprimer leurs points de vue, sur la situation. Et dans la même veine, je l'ai dit au moins une douzaine de fois, je voudrais que le ministre ou ses conseillers juridiques acceptent la suggestion. Si ce Bill doit réussir, il faudra la participation et le consentement des gens qui sont intéressés directement. Je ne vois pas

[Texte]

any harm in requiring the board to have at least one such public hearing so that no one in the area can say, "Those guys up there in Ottawa have shoved this thing down my throat." The attitude aimed at should be, "I have been given a chance to appear before them and have my say; whether my say is listened to or not, I have had my say in court. I think that under this Bill, this kind of approach is extremely important. I suggested to Mr. McQuaid, privately a moment ago, that in my opinion subclauses (3), (4) and (5) of his amendment should be dropped; I do not think a Bill ought to have such detail. I gather from what he said a moment ago that he would agree to accept that.

• 2120

**Mr. McQuaid:** That is right.

**Mr. Lewis:** I will move a subamendment to his amendment, if we get to it, that paragraphs (3), (4) and (5) be deleted from his amendment and that at the end of paragraph (2) the following words be added: after giving appropriate public notice of the time and place of such sitting.

**The Chairman:** At the moment we are discussing Mr. Cantin's amendment...

**Mr. Lewis:** I appreciate that.

**The Chairman:** ...and I understand that you were discussing this and comparing it with what...

**Mr. Lewis:** Precisely.

**The Chairman:**...Mr. McQuaid's amendment would do.

**Mr. Lewis:** I knew we were on Mr. Cantin's amendment.

**The Chairman:** Before we actually consider your subamendment perhaps we would be able to clear up Mr. Cantin's and then go on.

**Mr. Lewis:** I was indicating the subamendment in order to make clear that what Mr. McQuaid has moved does not have to be as heavy and as lengthy and as detailed as it is, that all you would need is simply to provide in the first paragraph that the Board would have to give appropriate public notice of the time and place of such sitting and leave the details to it. But I would very strongly urge the Minister, if I could help Mr. McQuaid persuade him, to accept the motion, a very valuable one in the promulgation of the ideas in this Bill, that the Advisory Board hold one public hearing in the area concerned to give

[Interprétation]

quel mal il peut y avoir à exiger que le conseil ait au moins une audience publique afin que les gens ne disent pas que le gouvernement à Ottawa nous oblige à accepter les décisions de ce conseil. Je pense que vu le caractère de ce bill, il est très important que le public ait cette occasion. J'ai suggéré, privément, il y a un moment, à M. McQuaid, qu'à mon avis les paragraphes (3), (4) et (5) de son amendement devraient être supprimés; je ne crois pas que le Bill devrait être si détaillé. Je pense, d'après ce qu'il a dit il y a un instant, qu'il serait disposé à accepter le retranchement de ces modifications.

**M. McQuaid:** C'est exact.

**M. Lewis:** Je propose un sous-amendement à son amendement que «les paragraphes (3), (4) et (5) soient rayés de son amendement et qu'à la fin du paragraphe (2) on ajoute les mots suivants: «après avoir donné avis public de l'heure et du lieu de cette séance publique.»

**Le président:** Nous discutons maintenant de l'amendement de M. Cantin.

**M. Lewis:** Oui, je comprends cela.

**Le président:** Pour l'instant nous comparons cet amendement.

**M. Lewis:** Précisément.

**Le président:** ...à l'amendement de M. McQuaid.

**M. Lewis:** Oui, je savais que l'on discutait de l'amendement de M. Cantin.

**Le président:** Mais avant d'en venir à l'étude de votre sous-amendement, nous pourrions peut-être disposer de l'amendement de M. Cantin, et poursuivre.

**M. Lewis:** J'indiquais le sous-amendement pour bien exprimer que l'amendement de M. McQuaid ne doit pas être rédigé de manière aussi complexe et détaillée. Tout ce que vous avez à faire est de prévoir dans le dernier paragraphe que le conseil donne avis public de l'heure et du lieu de la séance. Je voudrais essayer de persuader le ministre, si je pouvais aider M. McQuaid à le convaincre d'accepter la motion, motion très utile pour la dissémination des idées qui ont inspiré ce projet de loi, pour que le conseil consultatif tienne une audience publique dans la région intéressée afin que la population de cette région ait la

[Text]

the people around that area an opportunity to have their say.

**Mr. Pelletier:** If I could, Mr. Chairman, through you direct a question to Mr. Lewis, I would ask him how he visualizes this hearing and what function it would perform. You know, we have been talking and I think we have been serious about trying to make this Act as simple and conciliatory as possible, avoiding all occasions of confrontation or the whipping up of emotions. Now it is your wish to hold a public hearing in some places. To determine what? I do not want to be pessimistic but let me say that if you are forced to hold one in every bilingual district I would predict that in at least three out of ten places an intolerant majority of one or the other language would come and damn the commissioners for what they are doing there and would say that they do not want it and the minority of 10 or 15 per cent would be swamped by the majority.

I do not think that anything would be helped. By leaving the possibility to the Board to hold a hearing then we would be sure that it is functional, and if these men of goodwill who want this proposed Act to work—at least that is the way I visualize them, if appointments are made with wisdom—had some doubts about this or that then they would hold a hearing. Otherwise I do not think I am pessimistic in predicting to you that a good 35 per cent would be very nasty events indeed.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, in answer to Mr. Pelletier, I agree with his fears and I share them, but they are fears deriving from certain facts in Canada and you do not remove those facts by avoiding them. No one is suggesting that the Advisory Board take a referendum or that it make its decision based on the number of briefs pro and con presented on the emotional stage.

No one is suggesting that. What I am suggesting to the Minister, Mr. Chairman, is that if there are people in Manitoba, Saskatchewan or Northern Ontario who are strongly opposed to this, it would be better for the Bill

• 2125

and I think it would be better for Canada if, in relation to this proposed Act, they have—to use a favourite word of your Prime Minister, Mr. Pelletier—a 'dialogue' with this Advisory Board at the point where the bilingual district is to be made. The Advisory Board is still governed by the rules of this Bill, it still is governed by the fact that if

[Interpretation]

possibilité de se faire entendre.

**M. Pelletier:** Permettez-moi, je voudrais dire à M. Lewis, comment envisage-t-il la tenue de cette séance publique et quel en serait le but? Nous parlons depuis quelque temps, nous essayons de voir à ce que la Loi soit aussi simple et conciliatoire que possible, en évitant toutes les occasions de confrontation ou tout appel aux émotions, et maintenant vous envisagez de tenir une séance publique pour décider de quoi? Si vous tenez une séance publique dans tous les districts bilingues, je ne veux pas être pessimiste, mais je prédirais qu'au moins trois fois sur dix une majorité intolérante d'une langue ou d'une autre viendrait devant le conseil dire qu'ils ne veulent pas de districts bilingues la minorité des 10 ou 15 p. 100 serait balayée par la majorité.

Je ne pense pas qu'on aurait fait progresser l'affaire en laissant la possibilité de réduire ainsi à néant les travaux du conseil par la tenue d'audiences publiques. Si ces hommes de bonne volonté du moins c'est ainsi que je les vois si la sagesse préside aux nominations, veulent que la Loi proposée donne des résultats et qu'il existe certains doutes quant à certains aspects de la question ils prendraient certainement les dispositions pour tenir les audiences publiques. Autrement, je ne suis pas pessimiste, mais je vous prédis que dans 35 p. 100 des cas, des événements déplorables se produiraient.

**M. Lewis:** Pour répondre au ministre, je suis d'accord avec les craintes qu'il exprime, je les partage mais ces craintes ont leur origine en certains événements passés du Canada; vous ne supprimez pas ces faits en les ignorant. Personne ne propose que le conseil consultatif tienne un référendum public ou qu'il prenne sa décision selon le nombre de mémoires pour ou contre reçus.

Personne ne le propose. Ce que je voudrais dire au Ministre c'est que s'il y a des gens au Manitoba ou en Saskatchewan, ou du Nord de l'Ontario qui sont violemment opposés à cette loi, il vaudrait beaucoup mieux pour celle-ci

et pour le Canada lui-même, en relation avec ce Bill proposé, avoir recours au «dialogue» selon le mot de votre Premier ministre, avec le Conseil consultatif là où le district bilingue devra être établi.

Le conseil consultatif sera toujours régi par les règlements de la loi, il doit encore obéir, ou le fait que s'il y a une minorité de

[Texte]

there is a 10 per cent minority in the area or if there are other concerns, it will form a district.

**Mr. Pelletier:** It is a statistical matter. I do not see DBS holding any consultative meetings or advisory meetings to establish statistics.

**Mr. Lewis:** Mr. Pelletier, you are not dealing with a statistical matter, you are dealing with—and I am not speaking to a person who does not know this as much as I do or who is any less concerned with all of these things than I am—a delicate situation that will need an educational process, not over months but over years, before it becomes cement instead of a divisive thing in the Canadian nation, and this one public hearing in the area is part of that educational process. This is why I think it is extremely worthwhile doing.

**Mr. Pelletier:** I do not think that Mr. Lewis has answered the first question I put to him—what function would it serve, what would take place there, except what I predicted?

**Mr. Lewis:** It would serve the function of giving people an opportunity to get things off their chest. What they say may be disregarded because the rules of this Bill will enable the Advisory Board to disregard it, but it will give them the opportunity of having their say—and as part of this educational process I think that is very important for the country.

**Mr. Pelletier:** What kind of say?

**Mr. Lewis:** Whatever they have to say.

**Mr. Pelletier:** They would say: there is 10 per cent, 20 per cent but I do not want a bilingual district here because I just do not want to face the 'frogs'. Do you think that would serve a purpose?

**Mr. Lewis:** And the answer of the Chairman of the Advisory Board can be of any sort that will put that person in a place where he has to reconsider what he has said. If he is incapable of reconsidering and remains the same intolerant person, then we will continue to have such people in Canada. But there will be others.

**The Chairman:** Order, please. Perhaps we could deal with the amendment Mr. Cantin has put forward and go on to the kind of discussion Mr. Pelletier and Mr. Lewis have had in respect of Mr. McQuaid's amendment.

Mr. De Bané wanted to contribute something.

[Interprétation]

10 p. 100 dans la région, ou s'il existe d'autres problèmes, il établira le district bilingue linguistique.

**M. Pelletier:** C'est une question de statistiques. Je ne crois pas que le Bureau fédéral de la statistique tienne des séances de consultation pour établir ses statistiques.

**M. Lewis:** Vous ne traitez pas d'une question de statistique. Ce que vous faites c'est que vous traitez d'un problème, et je parle à une personne qui en est au moins aussi consciente que moi-même, nous avons à faire face à une situation délicate qui nécessite tout un programme d'éducation non pas pendant quelques mois mais pendant nombre d'années, avant que tout cela n'entre dans l'esprit du peuple canadien et contribue à son union au lieu d'être un facteur de division comme c'est le cas actuellement. Ces séances publiques dans les régions font partie de ce processus d'éducation. Voilà pourquoi je pense qu'il est extrêmement utile d'y avoir recours.

**M. Pelletier:** Je ne pense pas que M. Lewis ait répondu à la première question que je lui ai posée. Quel serait le but de cette audience publique?

**M. Lewis:** Le but serait de donner aux gens l'occasion de s'exprimer. Il se peut que l'on ne tienne pas compte de leurs remarques, parce que ce Bill permet au conseil consultatif de les ignorer s'il le faut, mais ces gens auraient ainsi l'occasion de s'exprimer. C'est très important pour le pays en tant que part du processus éducatif.

**M. Pelletier:** Quel genre d'opinion?

**M. Lewis:** Tout ce qu'ils ont à dire.

**M. Pelletier:** Ils diront: il y a 10 p. 100, 20 p. 100, mais nous ne voulons pas d'un district bilingue juste parce que nous ne voulons pas avoir affaire aux «frogs» ici. Pensez-vous que ce soit là un objectif?

**M. Lewis:** Le président du conseil consultatif peut alors faire appel au bon sens de ces personnes et leur demander de penser rationnellement. Si ces personnes en sont incapables, l'intolérance persistera. Nous aurons toujours ce genre d'individus au Canada, mais il y en aura d'autres qui penseront différemment.

**Le président:** Essayons de résoudre la question de l'amendement de M. Cantin, avant d'entrer en discussion au sujet de l'amendement de M. McQuaid. M. De Bané voudrait faire une observation.

[Text]

**Mr. De Bané:** I have only one question on the amendment presented by Mr. Cantin and it concerns a legal technicality.

I would like to ask Mr. Thorson if it is true that from the strict legal point of view the amendment is...

**The Chairman:** Redundant?

**Mr. De Bané:** ...not useful.

**Mr. Thorson:** Yes, I would have to say that the Board, since it does exercise its powers under the terms of the Inquiries Act, does not, strictly speaking, require this additional power. As I tried to indicate a little earlier, Mr. De Bané, the amendment merely makes the point explicit and draws attention in that fashion to the fact the Board in its discretion may well decide that a public hearing is a good thing in a particular set of circumstances.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**M. De Bané:** La réponse de M. Thorson est satisfaisante. Je voudrais répondre à M. Lewis qui a déclaré que l'utilité qu'il verrait à tenir des séances obligatoires serait de permettre à la population de dire ce qu'elle a sur le cœur, pour traduire l'expression *on the chest*.

**M. Lewis:** C'est la différence entre les Anglais et les Français, le *chest* dans un cas et le cœur dans l'autre.

**M. De Bané:** Monsieur Lewis, j'ai remarqué, il y a quelques jours à peine, je peux le dire d'autant plus à l'aise que je ne fais pas partie du Comité, lorsque les membres du Comité ont parlé d'inviter des personnes pour venir dire ce qu'elles ont sur le cœur, *on the chest*, au sujet de ce Bill, vous avez expliqué, avec beaucoup d'éloquence, pourquoi les fins n'étaient pas bien sauvegardées en faisant cela. Dans ce cas, vous avez vous-même été le champion de l'étude du Bill. Comme vous dites, cette question a été discutée depuis 100 ans. Alors, je ne vois pas pourquoi on recommencerait de nouveau en faisant venir la population. Je trouve une contradiction entre votre position d'il y a quelques jours et celle d'aujourd'hui.

**M. Lewis:** Je ne pense pas.

**The Chairman:** Dr. Yewchuk, followed by Mr. Osler.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, I am rather distressed by the Minister saying: Why give people a chance to speak? I think a democratic system is based on freedom of expression

[Interpretation]

**M. De Bané:** A propos de l'amendement de M. Cantin, j'ai une seule question à poser au sujet d'un détail juridique. J'aimerais demander à M. Thorson, s'il est exact que du point de vue strictement juridique, cet amendement est...

**Le président:** ...superflu?

**M. De Bané:** ... inutile.

**M. Thorson:** Je dois dire que le conseil puisqu'il doit exercer ses pouvoirs en vertu de la loi sur les enquêtes n'a pas besoin à strictement parler, de ce pouvoir supplémentaire. Comme j'ai essayé de le dire plus tôt, monsieur De Bané, l'amendement a simplement pour effet de rendre la question explicite et signale que le Conseil peut décider de l'utilité d'une audience publique en certaines circonstances particulières.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**Mr. De Bané:** The answer of Mr. Thorson is satisfactory. If I may answer Mr. Lewis, who has said that the only usefulness he would see in having mandatory hearings is to allow the population to get things off their chest, according to the words that he used.

**Mr. Lewis:** There is a difference between the English and the French. The «chest» in the one case and the «cœur» (heart) in the other.

**Mr. De Bané:** This is what I have noticed Mr. Lewis. Only recently, and I can say that easily now that I am not a member of the Committee, the members of this Committee spoke of the desirability of inviting people to get things off their chest about this Bill and you have said very eloquently why in so doing the principle will not be safeguarded. In that case you yourself were the defender of the study of the Bill. As you said, this question has been studied for the past 100 years and we start again. And I fail to see why we should start all over again by asking the population to come. I see a conflict between your position of a few days ago and of today.

**Mr. Lewis:** I do not see the conflict.

**Le président:** Docteur Yewchuk suivi de M. Osler.

**M. Yewchuk:** Je suis mécontent du fait, monsieur le président, que le ministre a dit: Pourquoi donner aux gens l'occasion de parler? Je crois que le système démocratique est

[Texte]

on matters that are important to any individual, whether they be important to anybody else or not. In a democratic country why should we be afraid to hear people's views on something, even though they may be contrary to what we hope they would be. I think that if we are going to preserve the idea of freedom of expression, then we should not be afraid that they may say something we do not like and prevent them from saying it.

**Mr. Pelletier:** I think Mr. Yewchuk misunderstood me. I have no objection to separatist meetings. I just think the government should not organize and pay for them. If people are against this whole law, and the very notion of bilingualism, it is their right and I think they should express themselves.

However, I can see no purpose to be served, since we have already had ample consultation with the provincial authorities, for the Committee can go into further consultations if the Committee thinks the atmosphere is right. What I am really afraid of is that in many instances, if we are forced to hold a meeting, we would be organizing separatists in all parts of the country. These separatist meetings would be at the expense of the state, and I do not think that democracy forces us to that far.

**Mr. Lewis:** Do you think the B and B Commission was a waste of time?

**Mr. Pelletier:** No, but part of their work could be improved upon if they had to redo it. I can remember that one of the meetings served no purpose, except to have the whole Commission insulted without any means of refuting. There is someone here tonight who was at that meeting and if you had ever discussed that evening with the late Mr. André Laurendeau you would see that there might have been a purpose served but that he would have liked it to have been served by someone else.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, I do not know whether the Minister should set himself up as a judge as to whether or not a purpose was served. I still think that we should preserve the freedom of people to express themselves and that no individual should feel that it is his prerogative to say whether or not this meeting was worth while, or it served any useful purpose.

**The Chairman:** Perhaps freedom of expression extends even to the Minister. Can he not

[Interprétation]

fondé sur la liberté d'expression sur des questions qui sont importantes pour chacun, que la question soit ou non importante pour les autres. Dans un pays démocratique pourquoi serions-nous effrayés d'entendre les opinions des gens là-dessus, même si leurs opinions sont contraires à ce que nous voudrions entendre. Je crois que si nous voulons réserver l'idée de la liberté d'expression, nous devrions permettre aux gens d'exprimer leurs vues, même s'ils disent des choses que nous n'aimons pas.

**M. Pelletier:** Monsieur Yewchuk m'a mal compris. Je ne m'objecte pas aux réunions séparatistes, mais, je crois que le gouvernement ne devrait pas les organiser et en défrayer les dépenses. Si des gens s'opposent à cette loi et au concept même du bilinguisme, c'est leur droit et à mon avis, ils doivent exprimer leur opinion.

Mais, pour ma part, je ne vois pas à quoi cela servirait, puisqu'il y a déjà eu des consultations d'assez grande envergure avec les gouvernements provinciaux. Le Comité peut poursuivre ses discussions s'il croit qu'elles sont les bienvenues. Pour ma part, je crains vraiment que dans un bon nombre de cas, si nous sommes forcés d'organiser une réunion, nous organiserons le séparatisme de toutes les régions du pays. C'est le pays qui couvrira les frais de ces réunions; je ne pense pas que la démocratie nous force à aller aussi loin.

**M. Lewis:** Croyez-vous que la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme fut un gaspillage de temps.

**M. Pelletier:** Non, mais ils amélioreraient une partie de leurs travaux s'ils avaient à les refaire. Je peux me rappeler une des séances qui fut inutile, sauf qu'elle a permis qu'on insulte toute la Commission sans que celle-ci puisse refuter les insultes. Il y a quelqu'un qui est ici ce soir et qui était présent à cette réunion. Si vous aviez déjà parlé de cette réunion avec feu André Laurendeau, vous vous seriez aperçus qu'on y a atteint un but qu'il n'avait pas désiré.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, je me demande si le ministre a le droit de juger si l'on en est arrivé à un but. Je crois que nous devrions préserver la liberté d'expression des individus et que personne ne doit se sentir obligé de dire si cette séance fut utile ou non.

**Le président:** Le droit à la liberté d'expression est même accordé au ministre. Ne peut-il

[Text]

express his opinion on the meeting which was held? It seems to be going a bit far afield from our present concern. Mr. Yewchuk, could I go on to Mr. Osler?

**Mr. Yewchuk:** Thank you. Yes.

**Mr. Osler:** Mr. Chairman, as a layman I am more confused than these lawyers appear to be. To me this clause reads:

shall conduct an inquiry

Then we are discussing the amendment to it which says:

and after holding such public hearing, if any...

Now the word "inquiry" definitely refers to statistical data which has just been presented to the board by reason of a census. Is that not correct? If this is true, any hearings which may or may not be public are dealing strictly with statistical data which by the law either sets some machinery in motion or does not, depending on the arithmetic of that data. So I fail to see how it would be disastrous to have public hearings. If my interpretation is wrong and something more will be talked about at this inquiry, then I can see the Secretary of State's fears. I would like a comment.

**The Chairman:** Mr. Pelletier. I see Mr. Allmand, Mr. Anderson and Mr. Sulatycky but perhaps Mr. Pelletier would like to comment on Mr. Osler's point now or later.

**Mr. Pelletier:** No, I have said what I had to say. The Board must consult with provincial governments, it may conduct public inquiries, it must have regard to public convenience, subclause (3) and it has its report laid before Parliament where it may be debated so there is plenty of chance for discussion. I do not think that this is forcing democracy and I might have fears which are unjustified but I do not feel that in this Bill—I have taken the same attitude on points where I felt it was rather difficult to take it—we should push our luck too far and organize meetings which are very likely not to turn into a profitable meeting, particularly because I do not see what kind of function this would serve.

• 2135

**Mr. Osler:** I do not think it would serve any function other than to let people see that we were not trying to pull any wool over their eyes. I do not think it could serve any function because if anybody got rambunctious the

[Interpretation]

pas donner son opinion sur cette séance? Je pense qu'il s'éloigne du sujet de notre discussion. Monsieur Yewchuk, puis-je donner la parole à Monsieur Osler?

**M. Yewchuk:** Merci. Oui.

**M. Osler:** Monsieur le président, en tant que profane je suis encore plus confus que ces avocats. Cet article, à mon avis, dit:

doit mener une enquête

Puis, on discute l'amendement qui dit:

après la tenue d'une telle séance publique, s'il y a lieu...

Maintenant, le mot «enquête» se rapporte nécessairement à des données statistiques qu'on a présentées au Conseil par voie de recensement. N'est-ce pas exact? Si cela est vrai, toute séance publique ou non concerne exclusivement les données statistiques qui en vertu de la loi met le mécanisme en mouvement selon les données arithmétiques. Je vois mal pourquoi il serait désastreux d'avoir des séances publiques. Si mon interprétation est erronée et qu'on devra continuer à parler de cette enquête alors, je peux comprendre les appréhensions du secrétaire d'État. J'aimerais qu'on commente mon opinion.

**Le président:** Monsieur Pelletier. M. Allmand, M. Anderson, M. Sulatycky veulent adresser la parole mais monsieur Pelletier a peut-être quelque chose à ajouter sur l'opinion de monsieur Osler maintenant ou un peu plus tard.

**M. Pelletier:** Non, j'ai dit ce que j'avais à dire. Le Conseil doit consulter les gouvernements provinciaux, peut mener des enquêtes publiques, doit tenir compte des facilités, (paragraphe 3), doit déposer son rapport au Gouvernement où il pourra être discuté: il y a donc de grandes possibilités de discussion. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une démocratie forcée; mes craintes sont peut-être injustifiées mais je ne crois pas qu'à propos de ce projet de loi, j'ai pris position sur des questions où c'était plutôt difficile. Nous ne devrions pas tenter le sort et organiser des séances qui risquent d'être inutiles surtout parce qu'on ne connaît pas leur rôle.

**M. Osler:** Je pense qu'elle ne servirait à rien d'autre que laisser voir aux gens que nous ne voulons pas leur couper l'herbe sous le pied. Je crois que cela ne servira à rien car si quelqu'un s'échauffe, le président peut tou-

[Texte]

Chairman would say, "You are outside the terms of reference, we are dealing with statistical data only."

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, I interpret the clauses of this Bill in this part, to read that it is the Governor in Council who finally decides with the provinces what the Bilingual Districts will be. They act on the advice of the Bilingual Districts Advisory Board. Before they act on that advice, the report of the Bilingual Advisory Board must be filed in Parliament. For example, if I am the member of Parliament for an area which is mentioned in the Report of the Advisory Board and they suggest something which is outlandish or difficult I will certainly be up in the House asking the government to refer that Report to a committee of Parliament, or I will try to get an emergency debate and do the other things that were mentioned to get this discussed in the House.

Therefore, as I see it, there are many means of protecting the public against ridiculous decisions of the Advisory Board, but in the long run those people who decide on the Bilingual Districts are the Governor in Council, the Cabinet, and they will have to stand the political heat if they decide to introduce any kind of silly or an irresponsible type of bilingual district. It is not the Advisory Board as it merely advises the Governor in Council. It is the Governor in Council who must make the decision. Am I interpreting the Act properly?

**The Chairman:** I gather the answer is yes.

**Mr. Allmand:** Is the answer yes?

**The Chairman:** The answer is yes.

**Mr. Allmand:** The Advisory Board just advises the Governor in Council who must make the decision after the Report is filed in Parliament?

**The Chairman:** Mr. Thorson says yes. Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. I think perhaps the discussion has gone on too long and we have gotten off the track. There is nothing in this to prevent public hearings. It is entirely up to the Board to have them if they feel they are necessary or desirable. Now, in view of the fact that we are putting from five to ten solid citizens on this Board I think we will get very sound advice as to whether or not a hearing should be held publicly. That is the first point I would like to make. I honestly think that we should not tie the hands of these people too much. I think we should give them latitude to make intelli-

[Interprétation]

jours déclarer que la question échappe au mandat et qu'il s'agit de données statistiques.

**M. Allmand:** Monsieur le président, je parle de l'article du projet de loi qui dit que c'est le gouverneur en conseil qui doit décider, en fin de compte conjointement avec les provinces quels seront les districts bilingues. Le Conseil consultatif de districts bilingues leur fera des propositions. Avant de suivre ce conseil, le rapport du Conseil consultatif doit être déposé au gouvernement. Par exemple, si je suis un député d'une circonscription et que l'on mentionne dans le rapport du Conseil consultatif de faire quelque chose de bizarre ou de difficile, je demanderai à la Chambre de s'adresser au gouvernement qui renverra ce rapport à un comité ou j'essaierai de convoquer une réunion d'urgence ou d'invoquer d'autres procédures pour discuter la question à la Chambre.

Ainsi, comme je vois la situation, il y a un éventail de moyens pour protéger le public contre des décisions ridicules du Conseil consultatif. Mais, à longue échéance, ceux qui déterminent les districts bilingues sont le gouverneur en conseil et le cabinet; ils auront à résister à la fièvre politique s'ils décident d'établir des districts bilingues absurdes. Le Conseil ne fait que conseiller le gouverneur en conseil. C'est le gouverneur en conseil qui doit prendre la décision. Ai-je bien compris le texte de la loi?

**Le président:** Je crois que oui.

**M. Allmand:** Oui?

**Le président:** C'est oui.

**M. Allmand:** Le Conseil consultatif ne fait que conseiller le gouverneur en conseil qui prend la décision après que le rapport eût été déposé au gouvernement?

**Le président:** M. Thorson a dit oui. Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président. Je pense que la discussion a été trop prolongée et que nous nous sommes écartés du sujet. Il n'y a rien qui empêche de tenir des séances publiques. Il revient uniquement au Conseil d'en décider s'il estime qu'elles sont nécessaires ou désirables. Maintenant, considérant qu'une dizaine de citoyens compétents font partie de ce Conseil, je crois qu'ils pourront nous donner de sérieux conseils quant à la tenue d'une réunion publique. Voilà la première chose dont je voulais parler. Je crois que nous ne devrions pas paralyser ces gens. Nous devrions leur permettre de prendre des

[Text]

gent decisions, wherever it calls for it. In one case out of a hundred there may be an explosive situation or a situation such as described by the Minister, where they might not want to do so. I do not think we should write into the legislation "They must do this". We must give them the benefit of the doubt as being intelligent, reasonable Canadians which I am sure will be appointed to the Board.

The second is that once we accept the principle of the public hearing we also have to accept the principle of giving everybody who wants to be heard a chance to express his views. Otherwise we will certainly run into the criticism that, "you had a quick public hearing", the Board itself picked the five briefs or two briefs that were going to be heard and ignored the separatists element, or the fascist or any other element you like that wished to produce some reason or other for not having a bilingual district.

I would be very hesitant to start going into tying-down this Board in such a way or trying to indicate to them how many meetings they should have and how many people they must listen to. I think this would be a mistake, and we should rely upon these five to ten worthy citizens.

**The Chairman:** I have Mr. Sulatycky, Mr. Corbin, and Mr. Osler. Thereafter, perhaps, we could put Mr. Cantin's amendment and finally continue discussion on Mr. McQuaid's amendment. Mr. Sulatycky.

**Mr. Sulatycky:** I do not think that we are giving due regard to the requirement here that the Board, before it makes its report, must consult with the provincial governments. I simply cannot see a provincial government standing passively by if there is a great deal of objection from a particular area. I am sure that the provincial governments would present to the Board all possible arguments, if there were any, against the creation of the area proposed. I think this is something which we must consider, and that it is the reason why we really do not need specific provisions for public hearings.

**The Chairman:** Mr. Corbin.

**M. Corbin:** Monsieur le président, M. Anderson a très bien exprimé un point que je voulais souligner: il faut en tous points se fier au jugement des membres du Conseil. Mais je voudrais ici apporter un témoignage. Je viens d'une région bilingue, une région qui a connu par le passé des conflits d'ordre linguistique et culturel, mais sans effusion de sang tout de

[Interpretation]

décisions intelligentes dans les cas nécessaires. Il peut arriver un cas sur cent où il y aurait une situation impossible ou une situation telle que l'a décrite le ministre, où ils ne voudraient pas tenir de séances. Je ne crois pas que nous devrions inscrire dans la loi: «ils doivent faire cela». Nous devrions leur accorder le bénéfice du doute car le Conseil nommera des Canadiens intelligents et sérieux.

Deuxièmement, une fois qu'on accepte le principe des séances publiques, nous devons aussi accepter le principe de donner à tous ces citoyens le droit d'exprimer ses opinions, sinon nous nous attirerons des critiques; on dira que nous organisons des séances rapides et que le Conseil choisit 2 ou 3 mémoires et néglige tout autre facteur séparatiste ou fasciste qui pourrait expliquer la raison pour laquelle on ne peut avoir de district bilingue.

J'hésiterais à astreindre le Conseil de façon à leur indiquer le nombre de séances qu'il doit tenir et le nombre de témoins qu'il doit convoquer. Je crois que ce serait une erreur; nous devrions nous fier au jugement de ces 5 ou 10 citoyens compétents.

**Le président:** M. Sulatycky, M. Corbin, M. Osler, nous adresseront la parole et alors nous pourrons ensuite discuter l'amendement de M. Cantin et ensuite poursuivre la discussion de l'amendement de M. McQuaid. Monsieur Sulatycky.

**M. Sulatycky:** Nous ne tenons pas suffisamment compte de l'exigence à savoir que le conseil dépose son rapport après avoir consulté les gouvernements provinciaux. Je ne peux pas comprendre qu'un gouvernement provincial reste indifférent, lorsqu'il y a des objections provenant d'une région donnée. Je suis certain que les gouvernements provinciaux présenteraient, au Conseil, tous les arguments possibles, qui s'opposent à la création de la région proposée. Ceci est une question qu'il faut envisager et c'est la raison pour laquelle, nous n'avons pas besoin d'une disposition précise régissant les séances publiques.

**Le président:** Monsieur Corbin?

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, Mr. Anderson has well expressed the point that I wanted to raise; We must at all times rely upon the ability and the judgment of the members of the council. I would like to bring testimony here. I come from a bilingual area, which has known in the past many cultural and linguistic conflicts, without bloodshed, however. I

[Texte]

même. Puis, je partage ici les réserves du ministre, quand il dit que le conseil pourrait (ici ce sont mes paroles), soumettre certaines minorités à l'humiliation et à des abus de la part de la majorité, s'il ne fait pas attention. Je parle en connaissance de cause, j'ai vécu aux provinces maritimes, monsieur le président. Je crois qu'il y a lieu d'établir des districts bilingues en partant de données statistiques sûres et certaines, par une intervention nette, rapide et sans effusion de sentiments déchainés. Il y en a trop eu par le passé.

**The Chairman:** Mr. Osler.

**Mr. Osler:** I probably expressed myself badly last time, and I am still perplexed though as a non-lawyer. You talk about an inquiry, while, in reality, all you are dealing with is census figures. Right?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Osler:** On the amendment, by comparison, you concentrate upon public hearings. It is the amendment, I feel, which may have set my thinking along a possibly irrelevant track. What is this Board doing other than dealing with public figures? These figures—census figures—are public, so why not hold public hearings and publish, thereafter, the reasons for their findings? There is nothing arguable about the matter in the first place. If public hearings are held, there is nothing to argue about. Deliberations only arise in connexion with whether the census is correct or not. If it is correct according to the Act, certain things follow. Is not this the case?

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** May I be permitted to answer that?

I think we have to recognize that there are areas in Canada, particularly in western Canada, Mr. Pelletier...

**An hon. Member:** And in Quebec.

**Mr. McQuaid:** ...and probably in Quebec too—but I am referring now particularly to the west—where 10 per cent of the people are French speaking. Now, these people are violently opposed to having a bilingual district established in their particular area. They feel that they are progressing satisfactorily among themselves the way they are, and are not anxious to have a bilingual district established. Surely such people have a right to be heard—or, at least, have their expressions and views put forward to the Advisory

[Interprétation]

share the reservations of the Minister when he says that the Council could and these are my words submit certain minorities to the humiliation and abuse from a majority if he is not careful. Talking from my own experience, I have lived in the Maritimes, Mr. Chairman. I believe we should establish bilingual districts on the basis of statistical data that are accurate, by quick action without uncontrolled feelings. We have had too much of that in the past.

**Le président:** Monsieur Osler?

**M. Osler:** Je me suis peut-être mal exprimé la dernière fois, et en tant que profane, je suis un peu perplexé. Vous parlez d'une enquête, mais en réalité vous ne faites que donner des chiffres sur le recensement. Est-ce correct?

**Le président:** Oui.

**M. Osler:** L'amendement sur les audiences publiques m'a amené à parler d'un sujet non pertinent. Que fait ce conseil d'autre qu'examiner les chiffres publics? Ces chiffres sont publics parce qu'ils émanent du recensement, alors pourquoi ne pas tenir des audiences publiques et publier, par la suite les raisons de leurs découvertes. De toute façon, s'il y a des audiences publiques, il n'y a rien à débattre. On a seulement à se demander si le recensement est correct, et à prendre les décisions appropriées. N'est-ce pas le cas qui se présente ici?

**Le président:** Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Puis-je répondre à cela?

Nous devons tenir compte du fait qu'il y a des régions au Canada, surtout dans l'Ouest du Canada...

**Une voix:** Au Québec aussi.

**M. McQuaid:** ...probablement au Québec, mais je veux surtout parler de l'Ouest, où 10 p. 100 des gens sont francophones. Ces personnes sont violemment opposées à la création d'un district bilingue dans leur région. Ils sont satisfaits de leur sort, ils s'entendent bien entre-eux et ils ne veulent pas avoir un district bilingue. Ces personnes ont le droit de se faire entendre, le droit d'exprimer leurs opinions au conseil consultatif. Il n'y a rien à redire à ce sujet, n'est-ce pas?

[Text]

Board. There is nothing wrong with that, is there?

**Mr. Anderson:** I am sure that the Board would not object to these people presenting their views.

**Mr. McQuaid:** But your argument was that these men are going to be charged with the responsibility of making intelligent decisions. We all know that the more advice we seek and the more opinions we hear, the more intelligent, in all probability, our decisions will be.

**Mr. Anderson:** My only answer is that I see no difficulty in the specific example which you gave of holding a public hearing. While I do not wish to presume that I am of the competence of the people who will be appointed to this Board, I think that they would probably share your view and mine—that such a hearing would be a good thing. Only in very rare cases—I do not know how rare, but in certain rare cases—they might in their wisdom, decide that holding a public hearing at a particular moment in time would not effectively serve the cause of what this Bill is trying to achieve.

**The Chairman:** With the agreement of the Committee I could, perhaps, put Mr. Cantin's amendment—and then we could proceed with Mr. McQuaid's.

Moved by Mr. Cantin

That Bill C-120 be amended by striking out line 19 on page 10 and substituting the following:

'of an official language, and after holding such public hearings, if any, as it considers necessary and after consulta—'

May I dispense with the reading of the motion in French?

**Some hon. Members:** Agreed.

Amendment agreed to.

**The Chairman:** Earlier today Mr. McQuaid presented his amendment to Clause 15. This is to be found, in both English and French on page 10 of the group of amendments which have been circulated. From some remarks made earlier I understood that either Mr. Lewis or Mr. McQuaid might wish to move a sub-amendment, or to make a suggestion along lines to that effect.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, it would be a waste of time. I made my suggestion, and it is obvious that a majority of the Committee accepted the Cantin amendment. If they are not going to accept this one, I see no purpose

[Interpretation]

**M. Anderson:** Je suis certain que le conseil ne s'opposera pas à ce que ces gens exposent leur point de vue.

**M. McQuaid:** Vous souteniez que ces gens auraient la responsabilité de prendre des décisions intelligentes. Nous savons que plus nous demanderons conseil, plus nous recueillerons des opinions, plus nos décisions seront intelligentes.

**M. Anderson:** Je ne vois donc aucune difficulté à tenir des audiences publiques. Comme je ne prétends pas avoir la compétence de ceux qui seront appelés au conseil, je pense qu'ils seraient d'accord avec vous et avec moi pour dire qu'une telle audience serait une bonne chose. Dans certains cas, ils peuvent, dans leur sagesse décider que la tenue d'une audience publique à un moment donné, ne servirait pas la cause qu'essaie de défendre le projet de loi.

**Le président:** Je pourrais alors, avec l'autorisation du Comité, mettre aux voix l'amendement de M. Cantin et ensuite passer à M. McQuaid. Il est proposé par M. Cantin,

Que le bill C-120 soit amendé, en retranchant la ligne 18 à la page 10 et en la remplaçant par ce qui suit:

-sions, une enquête sur ces subdivisions et, après avoir tenu, le cas échéant, les audiences publiques qu'il estime nécessaires et»

Puis-je me dispenser de lire l'amendement en français?

**Des voix:** Oui.

L'amendement est adopté.

**Le président:** M. McQuaid, a présenté, plus tôt aujourd'hui son amendement à l'article 15. On peut le retrouver en anglais et en français, à la page 10 de la série d'amendements que l'on vous a distribués. D'après certaines remarques, qu'on a faites, j'ai conclu, que M. Lewis ou M. McQuaid voulait proposer un sous-amendement ou faire une suggestion à cet effet.

**M. Lewis:** Ce serait une perte de temps. J'ai déjà fait ma proposition, mais il est évident que la majorité des membres a adopté l'amendement de M. Cantin. Alors, je ne vois pas pourquoi on devrait compliquer la situa-

[Texte]

in complicating the matter by moving a sub-amendment. When I vote for Mr. McQuaid's amendment it will be with the reservation in my mind that it would have been better if it had included the sub-amendment. That will be good enough.

**The Chairman:** Mr. McQuaid, perhaps you would like to comment.

**Mr. McQuaid:** In the interests of brevity I would like, if nothing else, to cut out all except Sub-clause (1).

**The Chairman:** That will be Sub-clause 2, in effect?

**Mr. McQuaid:** Yes, leave in Sub-clause 1 I mean subclause (2).

**The Chairman:** Subclause (2)?

**Mr. McQuaid:** That is right, yes. I move: That Bill C-120 be amended by inserting in clause 15, next after subclause (1), the following subclauses and renumbering the next succeeding subclauses accordingly:—

'(2) A Bilingual Districts Advisory Board before completing that part of its inquiry into and concerning an area referred to in subsection (1), shall hold at least one sitting in that area for the hearing of representations by interested persons.

**The Chairman:** I take it then Mr. McQuaid, that your motion, includes only Subclause (2), and that (3) (4) and (5) are no longer part of your amendment?

**Mr. McQuaid:** That is correct.

**The Chairman:** Is this agreed to?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** What we are discussing, then, gentlemen, is the amendment presented by Mr. McQuaid which you have on page 10, in both English and French, down to the end of subclause (2) ending with the words "hearing of representations by interested persons."

Mr. McQuaid, did you wish to speak on this?

**Mr. McQuaid:** No, there is nothing more I can say, Mr. Chairman. Neither the amendments which we are proposing here tonight nor those which we may propose on any other night will, it is obvious, be accepted. Nevertheless, we will continue to propose them, so that we may be on record.

**The Chairman:** Is there any further comment on Mr. McQuaid's amendment?

[Interprétation]

tion en proposant un sous-amendement, si l'amendement n'est pas adopté. Lorsque je voterai en faveur de l'amendement de M. McQuaid, ce sera avec la réserve qu'il aurait mieux valu y inclure le sous-amendement.

**Le président:** Monsieur McQuaid a-t-il un commentaire à faire?

**M. McQuaid:** Pour être bref, j'aimerais tout éliminer sauf le paragraphe (1).

**Le président:** De fait ce sera le paragraphe (2).

**M. McQuaid:** Oui, laissez le paragraphe (1), je veux dire le paragraphe (2).

**Le président:** Le paragraphe 2?

**M. McQuaid:** Oui, Je propose

Que le bill C-120 soit modifié en insérant les paragraphes suivants immédiatement après le paragraphe (1) de l'article 15 du bill et en renumérotant en conséquence les paragraphes qui suivent ledit paragraphe:

'(2) Un Conseil consultatif des districts bilingues doit, avant de terminer dans une subdivision la partie de son enquête sur cette subdivision que mentionne le paragraphe (1), tenir au moins une séance dans cette subdivision pour entendre les observations des personnes intéressées.

**Le président:** Votre proposition, monsieur McQuaid, n'inclut par conséquent que le paragraphe (2), et les paragraphes (3) (4) et (5) ne font plus partie de votre amendement.

**M. McQuaid:** C'est ça.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Donc, messieurs, nous discutons de l'amendement proposé par M. McQuaid, il est à la page 10, en français et en anglais à la fin du paragraphe (2) qui se termine par ces mots: pour entendre les observations des personnes intéressées. Voulez-vous parler de cela?

**M. McQuaid:** Je n'ai rien à ajouter. Les amendements que nous proposons ce soir et que nous proposerons un autre soir, ne seront évidemment pas adoptés. Je les proposerai de toute façon, pour qu'on puisse les incorporer au compte rendu.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires à faire sur l'amendement de M. McQuaid?

[Text]

**Mr. Pelletier:** Mr. Chairman, I would like to make one comment only. I do not think that anyone who is opposed to the Board should be made at the Board's discretion, which the Board might deem advisable. The ultimate decision in this matter, however, should be made at the Board's discretion, because there is no law against either what Mr. McQuaid suggested or against people meeting to discuss statistics.

● 2150

It would be very fastidious if the Board were forced to discuss statistics in every district which it wished to establish—even if it knew very well that no one would go there. In districts where representations were made to it the Board would have to say: "You make these representations, but we have no choice. Here are the statistics; there is the act; and there you are—you have a bilingual district.

Unless what Mr. McQuaid said took place—which is a possibility in such cases, I suppose—would have no opportunity to hear opinions from denizens of the district, form valid conclusions, and explain effectively afterwards why they did not, in spite of the statistics, establish a bilingual district. I think, though, that in both parts of the country where the majority speak one or other of the official languages, there might well arise situations where the Board should have the discretion of not inviting trouble.

**The Chairman:** Are there any further comments on this amendment? Mr. Osler?

**Mr. Osler:** There is still an area which troubles me here. If Mr. McQuaid's suggestion were implemented—and I do not think that this is outside the bounds of possibility; I can think of areas where it could occur—I would hate to see a provincial government in the position where it could make a hero of itself by championing the local people's interest against the federal monolithic Advisory Board which was trying to impose bilingualism on French Canadians who had not thought about their mother tongue for 50 years. I can think, too, of areas where that could happen—in my own province.

Can means be devised whereby someone, or a number of people, may ask for a public hearing to obviate the possibility of such a situation's arising through the action of a provincial government? The area in which there is a posture of being a crusader.

[Interpretation]

**M. Pelletier:** Je tiens à faire un seul commentaire. Je ne crois pas qu'une personne qui s'oppose au Conseil devrait être autorisée à tenir une audience que le conseil considère judiciaire. La dernière décision à cet effet devrait être laissée à la discrétion du Conseil, car il n'y a aucune loi qui s'oppose à la proposition de M. McQuaid ou à ce que des gens se réunissent pour discuter de statistiques. Il serait très fastidieux d'obliger le conseil à

discuter des statistiques des réunions dans chaque district; qu'il veut créer, même s'il sait que personne n'assisterait, à ces audiences. Dans les districts où on a fait des observations, le conseil serait obligé de dire: «Vous faites ces observations, mais nous n'avons pas le choix. Voici les statistiques; voici la loi; vous êtes là, vous avez un district bilingue».

A moins que ce que M. McQuaid, a dit, se soit produit et c'est très possible dans de tels cas, nous n'aurions pas la chance d'entendre les opinions de citoyens du district, d'en arriver à des conclusions valables et d'expliquer par la suite pourquoi, en dépit des statistiques, ils n'ont pas créé un district bilingue. Mais je pense que dans les deux parties du pays là où la majorité parle l'une ou l'autre des langues officielles, il pourrait se produire une situation où le Conseil ne devrait pas causer de problèmes.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires à faire à propos de cet amendement? Monsieur Osler?

**M. Osler:** Il y a un domaine qui m'inquiète ici. Si la suggestion de M. McQuaid est mise en vigueur, et je ne crois pas que ce soit hors des bornes de la possibilité; je peux penser à des régions où cette éventualité peut arriver. Je n'aimerais pas voir un gouvernement provincial se monter en épingle devant la population en s'opposant à un conseil qui veut imposer le bilinguisme à un Canadien français qui n'a pas parlé sa langue maternelle depuis 50 ans, ou vice versa. Je peux m'imaginer de telles choses dans ma propre province.

Y a-t-il la possibilité d'établir un instrument permettant à une personne ou à un groupe de personnes de demander une audience publique pour obvier à la possibilité qu'une telle situation se produise par suite des activités d'un gouvernement provincial? Le domaine où on peut poser un geste d'être croisé.

[Texte]

**The Chairman:** Perhaps Mr. Pelletier wants to comment?—after whom Mr. Allmand and Mr. De Bané will be heard.

**Mr. Pelletier:** The only comment which I have to make is that if the board, after going through all these areas, is not sensitive enough to sense exactly what you are saying there, then it is not a good board.

**The Chairman:** Mr. Osler?

**Mr. Osler:** There have been poor Crown Corporation boards before that. I have sat on one which was accused of being a poor board.

**Mr. Pelletier:** That is right. The solution has not been merely active, you know. There has been bad administration in some corporations; and the remedy lay not in changing the act, but the management.

**The Chairman:** Mr. Allmand?

**Mr. Allmand:** To answer Mr. Osler, Mr. Chairman, the Advisory Board, as I have mentioned before, does not make the final decision. The first report of the Advisory Board has to be filed in Parliament, where it is subject to all the heat of political controversy. Finally, the Governor in Council has to make the decision as to whether or not the report will be accepted. If an advisory board makes a recommendation to impose upon a language group a stipulation which nobody in the area concerned wants, this is sure to be made known sooner or later, to the Governor in Council. This fact apart, I cannot see politicians—who, every so often, have to face an electorate—forcing upon a resentful population an unwanted language stipulation. This would be tantamount to political suicide.

**The Chairman:** Mr. De Bané?

**M. De Bané:** Monsieur le président, je vous remercie. M. McQuaid et maintenant mon ami M. Osler ont apporté un argument qui me fait frémir, vous n'avez pas idée à quel point. Les Canadiens français de l'Ouest que je connais sont beaucoup plus fiers qu'ils l'ont laissé entendre. Ils prétendent en effet que quelques-uns d'entre eux sont devenus tellement colonisés qu'ils ne veulent même plus avoir le droit de s'adresser au gouvernement en français. Je n'ai jamais entendu une chose pareille, et s'il y a des Canadiens français, je suis sûr qu'il n'y en a pas beaucoup, qui sont devenus colonisés à ce point, je me dis c'est l'une des choses les plus tristes à inscrire

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Pelletier a peut-être un commentaire à faire, et ensuite M. Allmand et M. De Bané auront la parole.

**M. Pelletier:** Le seul commentaire que j'aimerais faire c'est que si, le conseil, après avoir parcouru toutes ces régions, n'est pas assez sensible pour pressentir exactement ce que vous dites là, alors il n'est pas un bon conseil.

**Le président:** Monsieur Osler?

**M. Osler:** Il y a eu, avant aujourd'hui, des conseils médiocres de sociétés de la Couronne. J'ai été membre d'un conseil qu'on a accusé d'être médiocre.

**M. Pelletier:** C'est vrai. Vous savez, la solution n'a pas été simplement active. Il y a eu une mauvaise administration dans certaines sociétés, et le remède n'a pas été de changer la loi mais la gestion.

**Le président:** Monsieur Allmand?

**M. Allmand:** Pour répondre à M. Osler, monsieur le président, le Conseil consultatif, comme je l'ai dit plus tôt, ne prend pas la décision finale. Le premier rapport du Conseil consultatif doit être déposé au Parlement, ou il fera l'objet de tous les débats. Finalement, le gouverneur en conseil doit prendre la décision d'accepter ou de rejeter ce rapport. Je suis certain que si un Conseil consultatif fait une recommandation pour imposer à un groupe linguistique une stipulation que tout le monde refuse dans la région, tôt ou tard la chose sera révélée au gouverneur en conseil. A part cela, je ne peux pas voir des politiciens, qui doivent faire face de temps à autre à l'électorat, imposer à une population réfractaire une stipulation linguistique non voulue. Ce serait l'équivalent d'un suicide politique.

**Le président:** Monsieur De Bané?

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, thank you. Mr. McQuaid, and now my friend, Mr. Osler have brought forward an argument that makes me cringe, you have no idea how much. The French Canadians I know from the West will be a good deal prouder of the fact that they have said it. They allege in fact that some amongst them have become so colonized they do not even want to have the right to express themselves or write to the government in French. I have never heard anything like it. If there are such French Canadians, I am sure there are not many of them, who have become so colonized. I think that it is one of the saddest things

## [Text]

dans les pages des cent dernières années de notre histoire.

Vous alléguiez que des Canadiens français ne veulent pas avoir le droit de s'exprimer en français, mais Grand Dieu! que faites-vous de l'association franco-manitobaine, et d'autres, qui y travaillent d'arrache-pied? Je ne voudrais pas ressasser ici l'histoire du Canada, comme disait le premier ministre, regardons vers l'avenir. Mais je ne peux pas accepter un argument comme celui-là.

**Mr. Chairman:** Moved by Mr. McQuaid:

that Bill C-120 be amended by inserting in clause 15, next after subclause (1), the following subclauses and renumbering the next succeeding subclauses accordingly:

(2) A Bilingual Districts Advisory Board before completing that part of its inquiry into and concerning an area referred to in subsection (1), shall hold at least one sitting in that area for the hearing of representations by interested persons.

(3) Notice of the time and place fixed by a Bilingual Districts Advisory Board for any sittings to be held by it for the hearing of representations from interested persons shall be given by advertisement published in both official languages in the *Canada Gazette* and in at least one newspaper of general circulation in the area, at least thirty days before the commencement of such sittings.

(4) There shall be included in the advertisement referred to in subsection (3) a map or drawing prepared by the Bilingual Districts Advisory Board showing the delineations of the area proposed to be established as a bilingual district or the alteration of the limits of the bilingual district, as the case may be, together with a schedule setting forth the proposed boundaries of the area or district, as the case may be, which map or drawing and schedule shall be in such form and shall contain such detail as, in the opinion of the Bilingual Districts Advisory Board, will be reasonably sufficient for the purpose for which the sittings are to be held.

(5) No representation shall be heard by a Bilingual Districts Advisory Board at any sittings held by it for the hearing of representations from interested persons unless notice in writing is given to the Board within twenty-three days from the date of publication of the advertisement

## [Interpretation]

written on the pages of the last 100 years of our history.

To think that French Canadians do not want to have the right to express themselves in French, well good heavens. What do you think of the Franco Manitoban Association and others who have been working very hard? I would not go through the history of Canada. It is like the Prime Minister says, let us look toward the future. I cannot accept an argument like that.

**Le président:** Proposé par M. McQuaid:

Que le bill C-120 soit modifié en insérant les paragraphes suivants immédiatement après le paragraphe (1) de l'article 15 du bill et en renumérotant en conséquence les paragraphes qui suivent ledit paragraphe:

(2) Un Conseil consultatif des districts bilingues doit, avant de terminer dans une subdivision la partie de son enquête sur cette subdivision que mentionne le paragraphe (1), tenir au moins une séance dans cette subdivision pour entendre les observations des personnes intéressées.

(3) Avis de temps et lieu fixés par un Conseil consultatif des districts bilingues pour toutes séances devant être tenues par lui pour entendre les observations des personnes intéressées doit être donné sous forme d'annonce publiée, dans les deux langues officielles, dans la *Gazette du Canada* et dans au moins un journal ayant une circulation générale dans la subdivision, au moins trente jours avant le début de ces séances.

(4) L'annonce mentionnée au paragraphe (3) doit contenir notamment une carte ou un dessin préparés par le Conseil consultatif des districts bilingues et indiquant les délimitations de la subdivision que l'on propose de constituer en district bilingue ou la modification des limites du district bilingue, selon le cas, ainsi qu'une annexe indiquant les limites proposées de la subdivision ou du district, selon le cas. Cette carte ou ce dessin et cette annexe doivent être en la forme et contenir les détails qui, de l'avis du Conseil consultatif des districts bilingues, permettront raisonnablement d'atteindre les fins pour lesquelles les séances doivent être tenues.

(5) Aucune observation ne doit être faite au Conseil consultatif des districts bilingues lors de séances tenues par lui pour entendre les observations des personnes intéressées à moins qu'avis écrit ne soit donné au Conseil dans les vingt-trois jours à compter de la date de publi-

[Texte]

referred to in subsection (3), stating the name and address of the person by whom the representation is sought to be made and indicating concisely the nature of the representation and of the interest of such person.'

Amendment negatived.

On Clause 15 (2)—Agreements to ensure districts conterminous with provincial districts wherever practical.

**Mr. Yewchuk:** I move:

that Bill C-120 be amended by adding the following words:

And the said draft agreement shall be printed as an appendix to the report required under subsection (1).

It is simply to become part of the document pertaining to the establishment of a bilingual district.

**The Chairman:** Mr. Lewis?

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I should like to suggest to Mr. Yewchuk that he is making an error in the sequence. As I read the section, the report is made by the Advisory Board to the government before the Advisory Board may be instructed by the government to enter into negotiations for a draft agreement. So the draft agreement, if I am reading this correctly, may come weeks or months after the report has been submitted to the government.

**The Chairman:** Would one of the officials, or Mr. Pelletier care to comment on this?

**Mr. Thorson:** I think that this is technically possible with the draft agreement. Yes, it could later be executed—after the date of the reform.

**The Chairman:** Mr. Yewchuk?

**Mr. Yewchuk:** I am aware of this possibility, but that should not preclude its becoming part of the overall document pertaining to the bilingual district in question. It could be attached at a later date.

**The Chairman:** Are there any further comments on the amendment proposed by Dr. Yewchuk? Mr. Anderson?

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, I do not understand the meaning of conterminous. Would someone give me a definition of this word?

**The Chairman:** That is not in the amendment.

[Interprétation]

cation de l'annonce mentionnée au paragraphe (3). Cet avis doit indiquer les nom et adresse de la personne par laquelle on veut que les observations soient faites et énoncer brièvement la nature des observations et de l'intérêt de cette personne.

L'amendement est rejeté.

Article 15(2)—Accords visant à faire coïncider, si possible des districts bilingues fédéraux et provinciaux.

**M. Yewchuk:** Je propose:

Que le Bill C-120 soit modifié en ajoutant les mots qui suivent: Et ledit projet d'accord sera imprimé en appendice du rapport exigé au paragraphe (1)

Il s'agit simplement qu'il fasse partie du document relatif à l'établissement d'un district bilingue.

**Le président:** Monsieur Lewis?

**Mr. Lewis:** Monsieur le président, j'aimerais suggérer à M. Yewchuk qu'il fait erreur dans la suite. Si je comprends bien, le Conseil consultatif doit faire rapport au gouvernement avant que le gouvernement ne l'avise d'entrer en négociation avec une province pour arriver au projet d'accord. Donc, le projet d'accord, est-ce que j'interprète bien, ne viendra que des semaines ou des mois après la soumission du rapport au gouvernement.

**Le président:** Est-ce que l'un des fonctionnaires ou monsieur Pelletier, voudrait commenter là-dessus? Monsieur Thorson?

**M. Thorson:** Je crois que cela est techniquement possible avec le projet d'accord, oui. Il pourrait être mis en œuvre après la date du rapport.

**Le président:** Monsieur Yewchuk?

**M. Yewchuk:** Je comprends toutes ces possibilités, mais cela devrait faire partie de la documentation quant à la formation du district bilingue. On pourrait le joindre plus tard.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires au sujet de l'amendement proposé par M. Yewchuk? Monsieur Anderson?

**M. Anderson:** Monsieur le président, je ne comprends pas le sens de *conterminous*. Quelqu'un peut-il m'en donner la définition?

**Le président:** Cela ne figure pas dans l'amendement.

[Text]

**Mr. Anderson:** This is true, but I cannot really discuss the amendment until I can understand the clause being amended.

**Mr. Lewis:** Is the 'n' necessary there? Is the word not 'coterminus'?

**Mr. Thorson:** Yes, the 'n' is correct. I, too, had the impression that the word was 'coterminus', but we have checked it in a great many dictionaries because many people have stumbled over it. I assure you that the right word is 'conterminous'.

**Mr. Anderson:** Thank you sir.

**The Chairman:** Is there any further comment on the amendment?

**Mr. Pelletier:** Mr. Chairman, since the possibility exists that the sequence could be wrong, I do not think that the draft agreement should be printed as an appendix to the report before Subclause (1), because in certain cases this could mean implementation—and you cannot direct someone to do something that he might not be in a position to do.

• 2200

The phrase "if possible" must, at least, needs be added to the intent of printing the draft agreement as an appendix to the report. Or am I mistaken?

**The Chairman:** Mr. Thorson?

**Mr. Thorson:** I might make the point, Mr. Pelletier, that a draft agreement, where it is in the draft agreement stage, is really no agreement at all. Neither of the parties concerned has signified willingness to sign that agreement. Consequently, I really do think that it would be quite unfair, and perhaps embarrassing in certain circumstances, to have what has the status of merely a draft agreement annexed to the report. This, I would think, could be quite awkward.

Amendment negatived.

**Mr. Lewis:** Is it 10 o'clock?

**The Chairman:** We are moving the Clause as a whole. We already have an amendment? Yes, we do.

Clause 15 as amended agreed to.

**The Chairman:** It is almost 10 o'clock and I would not want to try the patience or fortitude of the Committee. No one has proposed any amendments to Clause 36 and I believe that it is a question of the interpretation of the Act. We stood that, if the Committee felt they were prepared to deal with that quickly they might now wish to get it out of the way.

[Interpretation]

**M. Anderson:** C'est vrai, mais je ne peux voter sur l'amendement avant de comprendre l'article.

**M. Lewis:** Le «n» est-il nécessaire? Le mot n'est-il pas «coterminus»?

**M. Thorson:** Oui, le «n» est correct. Moi aussi, j'étais sous l'impression que le mot était «coterminus», mais nous l'avons vérifié dans plusieurs grands dictionnaires parce que bien des gens s'y sont accrochés. Je vous assure que le bon mot est «conterminous».

**M. Anderson:** Merci, monsieur.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires au sujet de l'amendement?

**M. Pelletier:** Monsieur le président, vu qu'il y a possibilité que la séquence soit fautive, je ne crois pas que le projet d'accord devrait être imprimé en appendice au rapport avant le paragraphe (1), parce que dans certains cas, cela voudrait dire la mise en vigueur et vous ne pouvez pas diriger quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne pourrait peut-être pas

faire. La phrase «si possible» doit, au moins, être ajoutée à l'intention d'imprimer le projet d'accord en appendice au rapport. Ou ai-je tort?

**Le président:** Monsieur Thorson?

**M. Thorson:** Il y a un autre point ici, monsieur Pelletier, qu'un projet d'accord n'est pas un accord du tout. Le projet d'accord est encore projet; ni une partie ni l'autre n'a encore signifié son désir d'adhérer à l'accord. En conséquence, je pense qu'il serait tout à fait injuste et peut-être gênant dans certaines circonstances d'assurer ce statut à ce qui n'est qu'un projet d'accord annexé au rapport. Ce serait, je crois, très embarrassant.

L'amendement est rejeté.

**M. Lewis:** Est-il dix heures?

**Le président:** Passons à l'article dans son ensemble. Nous avons déjà un amendement? Oui, nous en avons un.

L'article 15, tel qu'amendé, est adopté.

**Le président:** Il est presque dix heures et je ne voudrais pas pousser la patience ou la fortitude du Comité. Personne n'a proposé d'amendements à l'article 36, et je crois qu'il s'agit d'une question d'interprétation de la Loi. Nous l'avons réservé, si le Comité se sent prêt à en transiger rapidement, nous pourrions peut-être en décider. Si je comprends

[Texte]

I understand there are people in the Committee who do not feel they could get it out of the way quickly. Perhaps we might call it 10 o'clock and perhaps I should also announce that as a result of the extraordinary and exceptional efforts of your Chairman and the Clerk, we have been able to arrange to meet next week at almost every possible occasion, with the exception of Monday.

**Mr. Lewis:** There is such a thing as being over zealous, Mr. Chairman.

**Le président:** Comme Talon a dit: «Pas trop de zèle.»

**Une voix:** Oui, pas trop de zèle.

**The Chairman:** We will meet in this room tomorrow morning at 9.30 and will break off at 11 o'clock. We will not meet Monday, but if we care to use it, this room is available on Tuesday at 9 o'clock, 11 o'clock, 3.30 and at 8 o'clock in the evening. We can have it again on Wednesday at 3.30.

**Mr. Lewis:** One day is enough for the evil thereof.

**The Chairman:** On Thursday we have it at 9, 11, 3.30 and 8 o'clock. We have a lot of time available to us, but we also have a great deal to discuss. Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Did you say 9 or 9.30 which is the usual time?

**The Chairman:** Nine thirty tomorrow.

**Mr. Lewis:** I move that we sit on Tuesday at 9.30, 3.30 and at 8 o'clock.

**The Chairman:** Not at 11 o'clock as well?

**Mr. Lewis:** I meant 9.30 to 1 o'clock. I hope that we get done with this thing.

**Mr. Anderson:** By these evening sittings you are not allowing us to take advantage of the \$50 million of federal money which was spent on the National Arts Centre.

**The Chairman:** The Chairman sincerely shares Mr. Lewis' hopes. Thank you very much for your co-operation.

[Interprétation]

bien, il y a des gens qui font partie du Comité qui ne veulent pas en disposer rapidement. On pourrait peut-être déclarer qu'il est dix heures et grâce aux efforts exceptionnels du président et du greffier, nous avons pu arranger que nous nous réunissions à presque toutes les occasions possibles la semaine prochaine, sauf lundi.

**M. Lewis:** On peut être trop zélé, monsieur le président.

**The Chairman:** As Talon said: "Let's not overdo it!"

**An hon. Member:** Yes, let's not overdo it!

**Le président:** Nous nous réunirons demain matin à 9 heures et demie dans cette salle et nous terminerons à 11 heures. Nous ne nous réunirons pas lundi, mais si nous voulons nous en servir, cette salle nous sera disponible mardi à 9 heures, à 11 heures, à 15 heures et demie et à 20 heures. Elle nous sera disponible de nouveau mercredi à 15 heures et demie.

**M. Lewis:** Une journée suffira à cette plaie.

**Le président:** Jeudi nous l'avons encore à 9 heures, à 11 heures, à 15 heures et demie et à 20 heures. Donc, il y a beaucoup d'occasions qui nous sont disponibles, mais nous en avons beaucoup à discuter. Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Avez-vous dit 9 heures ou 9 heures et demie qui est l'heure ordinaire.

**Le président:** A neuf heures et demie demain.

**M. Lewis:** Je propose que nous siégeons mardi à 9 heures et demie, à 15 heures et demie et à 20 heures.

**Le président:** Pas du tout à 11 heures?

**M. Lewis:** Je veux dire de 9 heures et demie à 13 heures. J'espère en finir avec cette chose.

**M. Anderson:** En siégeant si souvent le soir, vous ne nous permettez pas de profiter des 50 millions de dollars en fonds fédéraux qui ont été dépensés pour le Centre national des arts.

**Le président:** Le président partage sincèrement les espérances. Merci beaucoup pour votre collaboration.



OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

First Session

Première session de la

Twenty-eighth Parliament, 1968-69

vingt-huitième législature, 1968-1969

SPECIAL COMMITTEE

COMITÉ SPÉCIAL

ON

CONCERNANT

THE OFFICIAL LANGUAGES

LE BILL RELATIF AUX LANGUES

BILL

OFFICIELLES

Chairman

Mr. John Roberts

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS  
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET  
TÉMOIGNAGES

No. 3

FRIDAY, JUNE 6, 1969

LE VENDREDI 6 JUIN 1969

Respecting

Concernant

BILL C-120,

BILL C-120,

An Act respecting the status of the  
official languages of Canada

Loi concernant le statut des langues  
officielles du Canada

Appearing:

Ont comparu:

Minister of Justice and  
Attorney General of Canada

Hon. John N. Turner

Ministre de la Justice et  
Procureur général du Canada

Secretary of State of Canada

L'hon. Gérard Pelletier

Secrétaire d'État du Canada

SEPECIAL COMMITTEE ON THE OFFICIAL LANGUAGES BILL

COMITÉ SPÉCIAL CONCERNANT LE BILL RELATIF AUX LANGUES OFFICIELLES

Chairman  
Vice-Chairman  
and Messrs.

Mr. John Roberts  
M. Eymard Corbin

Président  
Vice-président  
et Messieurs

Allmand,  
Anderson,  
Cantin,

Lewis,  
Matte (*Champlain*),  
McQuaid,  
Osler,  
Ricard,

Sulatycky,  
Yewchuk.—(12).

(Quorum 7)

Secrétaire du Comité,  
Gabrielle Savard,  
Clerk of the Committee.

No. 3

LE VENDREDI 6 JUIN 1969

FRIDAY, JUNE 6, 1969

Concernant

Respecting

BILL C-120

BILL C-120

Loi concernant le statut des langues officielles du Canada

An Act respecting the status of the official languages of Canada

Ont comparu:

Appearing:

Ministre de la Justice et  
Procureur général du Canada

Hon. John N. Turner

Minister of Justice and  
Attorney General of Canada

Secrétaire d'État du Canada

Hon. Gérard Pelletier

Secretary of State of Canada

(Text)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, June 6, 1969.

(7)

The Special Committee on the Official Languages Bill met this day at 9:35 o'clock a.m. The Chairman, Mr. John Roberts, presided.

*Members present:* Messrs. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, McQuaid, Osler, Ricard, Roberts, Sulatycky, Yewchuk—(11).

*Other Members present:* Messrs. De Bané, McKinley, Schumacher.

*Appearing:* The honourable John N. Turner, Minister of Justice and Attorney General of Canada; The Honourable Gérard Pelletier, Secretary of State of Canada.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Messrs. D. S. Maxwell, Deputy Minister and Deputy Attorney General; Donald S. Thorson, Associate Deputy Minister. *From the Secretary of State Department:* Messrs. Jules Léger, Under Secretary of State and Maxwell Yalden, Assistant Under Secretary of State.

The Committee resumed consideration of Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada.

### On Clause 40

Mr. Cantin moved

That clause 40 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following subclause:

Duty of Public Service Commission and authorities in relation to appointment and advancement of personnel

'(4) In relation to the appointment and advancement in employment of personnel the duties of whose positions include duties relating to the provision of services by authorities to members of the public, it is the duty

(Texte)

## PROCÈS-VERBAL

Le VENDREDI 6 juin 1969.

(7)

Le Comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h. 35 du matin sous la présidence de M. John Roberts.

*Présents:* MM. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, McQuaid, Osler, Ricard, Roberts, Sulatycky, Yewchuk (11).

*Autres députés présents:* MM. De Bané, McKinley, Schumacher.

*Ont comparu:* L'honorable John N. Turner, Ministre de la Justice et Procureur général du Canada; l'honorable Gérard Pelletier, Secrétaire d'État du Canada.

*Témoins: Du Ministère de la Justice:* MM. D. S. Maxwell, sous-ministre et sous-procureur général; Donald S. Thorson, sous-ministre associé. *Du Secrétariat d'État:* M. Jules Léger, sous-secrétaire d'État, et M. Maxwell Yalden, sous-secrétaire d'État adjoint.

Le Comité poursuit l'étude du bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

### A l'article 40

M. Cantin propose

Que l'article 40 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

Devoir de la Commission de la Fonction publique et des autorités relative-ment à la nomination et à l'avancement du personnel

«(4) En ce qui concerne la nomination et l'avancement du personnel dont les postes comportent des fonctions relatives à la fourniture de services au public par des autorités, il incombe

(a) of the Public Service Commission, in cases where it has the authority to make appointments, and

(b) of the authority concerned, in all other cases,

to ensure that, in the exercise and performance of the powers, duties and functions conferred or imposed upon it by law, due account is taken of the purposes and provisions of this Act, subject always to the maintenance of the principle of selection of personnel according to merit as required by the *Public Service Employment Act*.'

The amendment carried.

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by striking out the words "Parliament or" in line 31 on page 21.

And debate arising thereon, the motion was allowed to stand.

Mr. McQuaid moved

That the words "as required by the *Public Service Employment Act*," where they appear in the new subclause (4), be struck out.

After debate, the question being put, it was negatived on the following division: YEAS: 3; NAYS: 7.

Mr. Lewis moved

That Bill C-120 be amended by striking out line 38 on page 21 and substituting the following:

'good government of the authority, employer and employee relations or the'

After debate, the question being put, the amendment carried unanimously.

a) à la Commission de la Fonction publique, dans les cas où elle exerce l'autorité de faire des nominations, et,

b) dans tous les autres cas, à l'autorité intéressée,

de veiller à ce que, dans l'exercice des pouvoirs et fonctions qui lui sont imposés ou conférés par la loi, il est dûment tenu compte des objets et des dispositions de la présente loi, mais toujours sous réserve du maintien du principe de la sélection du personnel établie au mérite comme l'exige la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*.'

L'amendement est adopté.

M. McQuaid propose

Que le bill C-120 soit modifié en retranchant les mots «Parlement ou», à la ligne 32, page 21.

Il s'élève un débat; ladite proposition est réservée.

M. McQuaid propose

Que les mots «comme l'exige la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*», tels qu'ils apparaissent au nouveau paragraphe (4) soient retranchés.

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR: 3; CONTRE: 7.

M. Lewis propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 40 et 41, à la page 21, et leur remplacement par ce qui suit:

'tion de l'autorité, aux relations entre employeur et employés ou à la gestion de ses affaires,'

Il s'élève un débat; ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Clause 40 was allowed to stand.

On clause 24

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by striking out clause 24 on page 14 and substituting the following:

"24. The Commissioner shall carry out such functions and duties as are assigned to him by this Act or any future Act of the Parliament of Canada; and, in relation to or for the better administration of the purpose of this or other such Act, may carry out such other assignments and engage in such other activities as he is thereunto authorized by the Governor in Council."

After debate, with the consent of the Committee, Mr. McQuaid withdrew his motion.

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 5 and 6 on page 14 and substituting the following:

'or engage in such other related assignments or activities as may be authorized by'

After debate, the amendment carried unanimously.

Clause 24 carried as amended.

On Clause 25

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by striking out clause 25 on page 14 and substituting the following:

"25. It is the duty of the Commissioner to take all actions and measures within his authority with a view to ensuring recognition of the status of each of the official languages and compliance with the spirit and intent of this Act in the *services* of the Parliament and Government of Canada and the institutions thereof and, for that purpose, to conduct and carry out investigations either on his own initiative or pursuant to any complaint made to him and to report and make recommendations with respect thereto as provided in this Act."

L'article 40 est réservé.

A l'article 24

M. McQuaid propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 24 à la page 14, et son remplacement par ce qui suit:

«24. Le Commissaire exerce les fonctions que lui confèrent la présente loi et toute autre loi à venir du Parlement du Canada; et, en vue de mieux poursuivre l'objet de la présente loi ou d'une telle autre loi, ou relativement à cet objet, il peut accomplir les autres tâches et avoir les autres activités que peut à cet égard autoriser le gouverneur en conseil.»

Il s'élève un débat et, avec le consentement du Comité, M. McQuaid retire sa proposition.

M. Cantin propose

Que le bill C-120 soit modifié en retranchant les lignes 4 et 5 à la page 14 et en les remplaçant par ce qui suit:

'peut accomplir ou entreprendre les autres tâches ou activités connexes que peut autoriser le gou-'

Il s'élève un débat; la question étant posée, ladite proposition d'amendement est adoptée à l'unanimité.

L'article 24, tel que modifié, est adopté.

A l'article 25

M. McQuaid propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 25 à la page 14, et son remplacement par ce qui suit:

«25. Il incombe au Commissaire de prendre, dans les limites de ses pouvoirs, toutes les mesures propres à faire reconnaître le statut de chacune des langues officielles et à faire respecter l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur dans les services du Parlement et du Gouvernement du Canada et leurs institutions. A cette fin, il procédera à des instructions, soit de sa propre initiative, soit à la suite de plaintes reçues par lui et fera les rapports et recommandations prévus en l'occurrence par la présente loi.»

And debate arising thereon, the motion was allowed to stand.

Clause 25 was allowed to stand.

Mr. Turner gave notice of amendments to be brought up at a later sitting on Clauses 25 and 26.

At 11.00 o'clock a.m., the Committee adjourned to 9.30 a.m. Tuesday, June 10, 1969.

*La secrétaire du Comité,*  
Gabrielle Savard,  
*Clerk of the Committee.*

Il s'élève un débat; ladite proposition d'amendement est réservée.

L'article 25 est réservé.

M. Turner donne avis qu'il présentera des amendements aux articles 25 et 26 à une séance ultérieure.

A 11 heures du matin le Comité s'ajourne à 9 h. 30 du matin le jeudi 10 juin.

[Texte]

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, June 6, 1969

• 0938

**The Chairman:** Gentlemen, I see a quorum. We have both Mr. Turner and Mr. Pelletier with us this morning. Mr. Turner will not be able to be with us on Tuesday so I thought that we might start with Clause 30 this morning because that is the one in which he had particular interest.

**Mr. Lewis:** Could we also go to Clause 40 before Mr. Turner disappears today?

**The Chairman:** Before he disappears today? Would you prefer to start with Clause 40 today?

**Mr. Lewis:** It is in your hands.

**The Chairman:** Then let us start with Clause 40.

**Mr. McQuaid:** I would like to ask the indulgence of the Committee if possible. To my mind, Clauses 28, 29, 30, and 32 are very, very important clauses. They are clauses that we take very serious exception to. To be quite frank about it, I do not have my thoughts completely marshalled on them and I would like to have a little more time to prepare the argument on the points that we have in mind. I was wondering if it would be possible to stand those clauses until the first of the week?

**The Chairman:** My intention would be to deal with Clause 40 now. We may not get terribly far, but in any case Clauses 28, 29, 30 and 32 could easily be left at least until next Tuesday and perhaps until next Wednesday. We are not going to get finished until Wednesday anyway, so we can leave the contentious Clauses 28, 29, 30 and 32 until you are back on Wednesday.

On Clause 40—Authority to defer or suspend application of Act in certain cases for limited period.

**The Chairman:** We have some amendments to Clause 40. We have amendments presented both by Mr. McQuaid and by Mr. Lewis. Perhaps we could deal with Mr. McQuaid's amendment first. I received his first. The

[Interprétation]

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 6 juin 1969.

**Le président:** Messieurs, je constate que nous avons le quorum. M. Turner et M. Pelletier sont avec nous ce matin. M. Turner ne sera pas ici mardi, alors on pourrait aborder l'étude de l'article 30 ce matin, car cet article l'intéresse particulièrement.

**M. Lewis:** Avant que M. Turner ne parte aujourd'hui, pourrait-on aussi aborder l'article 40?

**Le président:** Avant qu'il ne parte aujourd'hui? Préférez-vous commencer par l'article 40?

**M. Lewis:** C'est à vous de décider.

**Le président:** Commençons par l'article 40.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, j'aimerais demander l'indulgence du Comité, si possible. Les articles 28, 29, 30 et 32, du moins pour moi, sont des articles très, très importants. Il s'agit des articles contre lesquels on a beaucoup d'objections. Pour être franc, mes réflexions ne sont pas tout à fait complètes là-dessus, et j'aimerais avoir un peu plus de temps pour préparer mon argumentation sur les points qui m'intéressent. Je me demande s'il ne serait pas possible de réserver ces articles jusqu'au début de la semaine.

**Le président:** Je voudrais, pour ma part, qu'on passe à l'article 40 dès maintenant. On n'ira peut-être pas très loin, mais, de toute façon, on pourrait facilement remettre l'étude des articles 28, 29, 30 et 32 à mardi prochain, peut-être à mercredi prochain. Nous n'aurons pas fini avant mercredi, de toute façon. Nous pouvons donc remettre l'étude de ces articles jusqu'à votre retour, mercredi.

Article 40, Pouvoir de différer ou suspendre, en certains cas, l'application pendant un certain temps.

**Le président:** L'article 40 fait l'objet de quelques amendements. Nous avons des amendements proposés par MM. McQuaid et Lewis. Nous pourrions peut-être passer d'abord à l'amendement de M. McQuaid, parce

[Text]

amendment by Mr. Cantin we have already had and allowed to stand. I think we should first make a decision on Mr. Cantin's amendment and then proceed with the others afterwards. Mr. Cantin has already moved:

That clause 40 of Bill C-120 be amended by adding thereto the following subclause:  
Duty of Public Service Commission and authorities in relation to appointment and advancement of personnel

“(4) In relation to the appointment and advancement in employment of personnel the duties of whose positions include duties relating to the provision of services by authorities to members of the public, it is the duty

(a) of the Public Service Commission, in cases where it has the authority to make appointments, and

(b) of the authority concerned, in all other cases, to ensure that, in the exercise and performance of the powers, duties and functions conferred or imposed upon it by law, due account is taken of the purposes and provisions of this Act, subject always to the maintenance of the principle of selection of personnel according to merit as required by the *Public Service Employment Act*.”

I believe everyone has a copy of this amendment. It is on page 19, the last page of the press release by the Minister of Justice on May 20, 1969. Are there any questions or comments in relation to Mr. Cantin's amendment?

Amendment agreed to.

• 0945

**The Chairman:** There are two amendments, I understand, that Mr. McQuaid wishes to move. They can be found on the last two pages of the sheaf of material that we have had from him. Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out the words “Parliament or” in line 31 on page 21.

**Mr. Lewis:** What does the Minister have to say?

**Hon. John Turner (Minister of Justice):** I will ask Mr. Thorson to speak to that.

**Mr. Donald Thorson (Associate Deputy Minister of Justice):** Mr. Chairman, I wonder whether we might be able to persuade Mr.

[Interpretation]

que je l'ai reçu avant. Nous avons déjà reçu l'amendement de M. Cantin et nous l'avons réservé. Je crois que nous devrions alors prendre d'abord une décision sur l'amendement de M. Cantin, puis passer aux autres. M. Cantin a déjà proposé:

Que l'article 40 du bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

Devoir de la Commission de la Fonction publique et des autorités relativement à la nomination et à l'avancement du personnel

«(4) En ce qui concerne la nomination et l'avancement du personnel dont les postes comportent des fonctions relatives à la fourniture de services au public par des autorités, il incombe

a) à la Commission de la Fonction publique, dans les cas où elle exerce l'autorité de faire des nominations, et,

b) dans tous les autres cas, à l'autorité intéressée,

de veiller à ce que, dans l'exercice des pouvoirs et fonctions qui lui sont imposés ou conférés par la loi, il est dûment tenu compte des objets et des dispositions de la présente loi, mais toujours sous réserve du maintien du principe de la sélection du personnel établie au mérite comme l'exige la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*».

Je crois que vous avez tous reçu un exemplaire de cet amendement. Il se trouve à la page 19, la dernière page du communiqué distribué par le ministre de la Justice, le 20 mai 1969. Y a-t-il des questions à poser ou des commentaires à faire à propos de l'amendement de M. Cantin?

L'amendement est approuvé.

**Le président:** Il y a deux amendements qu'aimerait proposer M. McQuaid. Ces amendements figurent aux deux dernières pages du document qu'il nous a distribué. Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement des mots «Parlement ou» à la ligne 32, page 21.

**M. Lewis:** Le ministre a-t-il quelque chose à dire?

**M. John Turner (ministre de la Justice):** Je vais demander à M. Thorson de commenter là-dessus.

**M. Donald Thorson (sous-ministre associé de la Justice):** Monsieur le président, pour rait-on persuader M. McQuaid de retirer cet

[Texte]

McQuaid to drop this amendment in view of an approach which I would like to suggest might be adopted in relation to Clause 25 of the Bill? You will recall that this same point arose on the earlier provisions and concern was expressed that the Commissioner of Languages might under the terms of the Bill as drafted be regarded as having a right to interfere directly in the affairs of Parliament as opposed to the institutions of Parliament.

What we would like to suggest is that those clauses be amended so as to confine the scope of the Commissioner's investigatory powers to the institutions of the Parliament and the Government of Canada. If this were done, it seems to me there could be no argument that the Language Commissioner was charged with any duty to investigate the Parliament and Government of Canada directly.

I mention this because it seems to me to be relevant to the amendment proposed by Mr. McQuaid. Here I think the same problem does not arise, Mr. McQuaid. The reference here is to the immediate application of the proposed Act to any department or other institution of the Parliament or Government of Canada, so that I do not think there is any problem about a direct interference with Parliament itself.

If the other amendments were carried it seems to me it would be entirely consistent to leave this provision alone and to make the changes that you had proposed earlier in the other two clauses.

**Mr. McQuaid:** I have to confess my ignorance, Mr. Chairman. Would you explain what you mean by "the institutions of Parliament"? I am not quite clear on that.

**Mr. Thorson:** Yes, sir. The intention was not really that the Commissioner should reach into Parliament, the floor of the House of Commons, the floor of the Senate, or indeed the Cabinet Chamber. What we were trying to describe were those bodies that were instituted by Parliament and the Government of Canada, such as departments of government and Crown corporations, and as applied to Parliament, things such as the Speaker's Office, the Parliamentary Restaurant, and the various institutions and off-shoots of Parliament itself. I think that is what we were trying to get at and that is what I think the amendment that we will be proposing to Clauses 25 and 26 would bring us to.

**Mr. Lewis:** "Institution" is a word that you have used in a number of the clauses indicating those items.

**Mr. Thorson:** Yes.

[Interpretation]

[Interpretation]

amendement pour que je puisse proposer quelque chose qui sera adopté à propos de l'article 25 de ce bill? Vous vous souviendrez que le même problème s'est posé pour d'autres dispositions et qu'on s'est inquiété du fait que le Commissaire des langues pourrait, en vertu des dispositions du bill, tel que rédigé, avoir le droit d'intervenir directement dans les affaires du Parlement, par opposition aux institutions parlementaires.

Nous aimerions proposer, pour notre part, que ces articles soient amendés pour limiter la portée du pouvoir d'enquête du Commissaire aux institutions parlementaires et au gouvernement canadien. Ainsi, il serait indiscutable, me semble-t-il, que le Commissaire des langues a été chargé d'enquêter dans le cas du Parlement et du gouvernement canadien.

Je mentionne ce point, car il me paraît se rattacher à l'amendement proposé par M. McQuaid. Le même problème ne se pose pas ici, monsieur McQuaid. Il s'agit ici de l'application immédiate de la loi à tout ministère ou autres institutions parlementaires, ou au gouvernement du Canada, de sorte qu'il n'y a pas de problème, à mon avis, pour ce qui est d'une ingérence directe dans les affaires du Parlement.

Si les autres amendements étaient adoptés, il serait logique, d'après moi, d'isoler cette disposition, et de faire avant les modifications que vous avez proposée pour les deux autres articles.

**M. McQuaid:** Je dois avouer mon ignorance à ce sujet. Voulez-vous m'expliquer ce que vous entendez par les institutions du Parlement?

**M. Thorson:** Oui, monsieur. Il n'était pas question vraiment que le Commissaire se mêle des affaires du Parlement, de la Chambre des communes, du Sénat, ou même du Cabinet. Il s'agissait simplement de décrire les organes qui ont été institués par le parlement et par le gouvernement du Canada tels que les ministères, les sociétés de la Couronne et les organismes du parlement même, tels que le bureau de l'Orateur, le restaurant du parlement et diverses autres institutions. C'est ce que nous envisageons et voilà sur quoi portera l'amendement que nous proposerons aux articles 25 et 26.

**M. Lewis:** Le terme «Institution», est un mot que vous avez employé dans bon nombre d'articles, pour indiquer ces organismes.

**M. Thorson:** Oui.

[Text]

**Mr. Lewis:** I suppose, Mr. Chairman, what the government has in mind is if it is very difficult to provide all the services of Parliament bilingually without some delay, the government should have the authority to delay that as it had the authority to delay it in other areas. That is what you are after.

It seems to me to be desirable, Mr. McQuaid. If some of the work in Parliament cannot immediately be made bilingual, the government should have the freedom to take a year or two to introduce it. Surely, you do not object to that?

**Mr. McQuaid:** No. My main objection was that we did not like to see the Commissioner with authority to, so to speak, stick his nose into the affairs of Parliament at all. We

• 0950

thought that Parliament should be master of its own proceedings and that it would not be advisable, perhaps, for the Commissioner to be snooping around Parliament.

**Mr. Lewis:** We might provide for a noseless Commissioner.

**Mr. Schumacher:** Mr. Chairman, I think that probably the objective of the proposed Act should be looked at, and that is, of course, to put bilingualism into the Government of Canada and to make the services of the government available to persons of either language in the official language of their choice.

I cannot see why Parliament has to have any reference at all in this Bill because the Bill is designed to make the government work for the citizens. Parliament as such is an institution and surely must be the creature of the members of Parliament. It has very little contact with the average citizen. You refer to Crown corporations as being an institution of Parliament, and I would suggest that is not correct. Crown corporations may be an institution of the Government of Canada but not of the Parliament of Canada.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Perhaps if I might put it this way to you, Mr. Schumacher. I think that the amendment described by Mr. Thorson achieves what Mr. McQuaid is attempting to achieve; namely, it makes quite clear that the Commissioner has no jurisdiction over the internal affairs of either House of Parliament. We agree with his observation and I think this achieves it.

We felt, on the other hand, so far as the institutions of Parliament were concerned, we could not put the government in a position

[Interpretation]

**M. Lewis:** Ce que le gouvernement envisage monsieur le président, c'est de s'assurer une certaine latitude au cas où il lui serait difficile de fournir les services parlementaires bilingues dans une période déterminée, et d'avoir l'autorité de retarder cet effort comme dans d'autres domaines. C'est cela que vous demandez.

Cela me semble souhaitable, monsieur McQuaid. Si certains travaux du Parlement ne peuvent pas être bilingues immédiatement, je crois que le gouvernement devrait avoir la latitude de consacrer une année ou deux à assurer ce service.

**M. McQuaid:** Non. Mon objection principale est que nous ne voulons pas que le Commissaire ait le pouvoir d'empiéter pour ainsi dire sur les travaux du Parlement. Nous sommes

d'avis que le Parlement devrait être maître de ses propres procédures et qu'il serait peu recommandable peut-être de voir le Commissaire fureter autour du Parlement.

**M. Lewis:** Nous devrions peut-être nous assurer les services d'un commissaire moins curieux.

**M. Schumacher:** Monsieur le président, à mon avis nous devons considérer ce projet de loi comme étant un moyen d'introduire le bilinguisme dans le gouvernement du Canada, et d'assurer les services du gouvernement aux citoyens dans l'une quelconque des deux langues officielles. Je ne vois pas pourquoi le Parlement est mentionné dans cette loi, parce que le bill vise à ce que le gouvernement en fasse bénéficier les citoyens. Le Parlement en soi est une institution qui n'existe vraiment que par les députés. Il y a très peu de rapports entre le Parlement et le citoyen moyen. Vous dites que les sociétés de la Couronne sont des institutions du Parlement. Permettez-moi de vous dire que ce n'est pas exact. Les sociétés de la Couronne peuvent être créées par le gouvernement du Canada et non pas par le Parlement du Canada.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Laissez-moi vous expliquer, monsieur Schumacher. Je crois que l'amendement décrit par monsieur Thorson remplit l'objectif de monsieur McQuaid, à savoir que le commissaire n'a aucune compétence dans les affaires internes de l'une ou l'autre Chambre du Parlement. Nous partageons cet avis et je pense que nous avons atteint l'objectif recherché. D'autre part, nous avons l'impression qu'en ce qui concerne les institutions du Parlement nous ne pouvons pas mettre le gouvernement dans une position

## [Texte]

which Parliament itself was not willing to accept, nor could we put Parliament at a disadvantage in terms of the exempting clauses that the government might have to accept. So along the lines of the argument of Mr. Lewis, that is the reason we have phrased it the way we have.

The amendment as described to Clause 25 by Mr. Thorson would we believe, cover the point advanced by Mr. McQuaid. The Commissioner will have no right to oversee or investigate the internal affairs of Parliament. It is quite clear.

**Mr. McQuaid:** I am rather inclined to go along with the argument submitted by the Minister and by the officials. My only suggestion, of course, would be that perhaps now we could allow Clause 40 to stand until we are sure that the other one is adopted.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Fair ball.

**Mr. Yewchuk:** In view of that fact I will not say anything now.

**The Chairman:** Shall the amendment to Clause 40 stand?

**Mr. Lewis:** Why discuss Clause 40? Why not go to Clause 25 and 26 and clean them up?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Why do we not get the other part of Clause 40 off?

**The Chairman:** We have two other suggested amendments to Clause 40. Perhaps we could deal with Mr. Lewis'.

**Mr. Lewis:** There is another one by Mr. McQuaid.

**The Chairman:** Yes, but I still have not found out what the intention of the Committee would be in relation to the amendment we now have.

Amendment to Clause 40 (1) stood.

**The Chairman:** Mr. McQuaid has another amendment.

**Mr. McQuaid:** I move:

That the words 'as required by the *Public Service Employment Act*,' where they appear in the new subclause (4), be struck out.

The Chairman reads the amendment in French.

**Mr. McQuaid:** The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to guard against the

## [Interprétation]

que le Parlement n'acceptait pas et nous ne pouvions pas mettre le Parlement dans une situation défavorisée face aux clauses d'exemption que le gouvernement devrait accepter. Suivant l'argument de monsieur Lewis, voilà pourquoi nous l'avons rédigé de cette façon. L'amendement à l'article 25, présenté par monsieur Thorson pourrait, nous le croyons, englober l'argument de monsieur McQuaid. Le Commissaire n'aura pas le droit d'examiner ou de faire enquête sur les affaires internes du Parlement. Cela est assez bien précisé.

**Mr. McQuaid:** Je suis porté à accepter l'argument du ministre et des cadres. Je proposerais naturellement de réserver l'article 40 jusqu'à ce que l'autre soit adopté.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Bonne proposition.

**M. Yewchuk:** Je n'ajouterai rien pour l'instant.

**Le président:** L'amendement apporté à l'article 40 est-il réservé?

**M. Lewis:** Pourquoi discuter de l'article 40? Ne pourrait-on pas terminer l'étude des articles 25 et 26?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pourquoi ne terminerions-nous pas l'examen de l'autre partie de l'article 40?

**Le président:** Il y a deux autres projets d'amendement de l'article 40. Nous pourrions peut-être entre celui de monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Monsieur McQuaid en a un autre.

**Le président:** Oui, mais je ne connais pas encore l'opinion du Comité au sujet de l'amendement actuel.

L'amendement proposé pour le paragraphe (1) de l'article 40 est réservé.

**Le président:** Monsieur McQuaid a un autre projet d'amendement.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que les mots «comme l'exige la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique*», tels qu'ils apparaissent au nouveau paragraphe (4) soient retranchés.

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, cet amendement a pour objectif de se protéger

[Text]

[Français]

[Interpretation]

[Text]

matter that we raised yesterday. The amendment as submitted by the Minister is indeed a very worthwhile one so far as it makes promotions, despite the provisions of this Act, go along with the requirements of the Public Service Employment Act.

We are a little afraid for the people who are not protected by the Public Service Employment Act but yet fall within the ambit of this bill; for example, members of the

• 0955

RCMP and members of the armed forces, men who may be employed in government service by Order in Council, and so on. We think that they should be extended the same measure of protection so far as promotion and so on is concerned. In other words, they should not be discriminated against if such is possible by reason of the official languages act.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I read the subclause differently from the way in which Mr. McQuaid reads it. I sympathize and agree with the principle Mr. McQuaid has raised but I do not read the subclause as he reads it. It seems to me that what this subclause says is that it is the duty in the one case of the Public Service Commission in connection with appointments which come under it, and in the case of other authorities and of the authority concerned in all other cases. So it is not only the Public Service Commission but also the authority that may employ employees outside the Public Service Commission.

The reference to the Public Service Employment Act is merely a reference to what you mean by "merit", so that the merit principle applies not only to public service employees but to all employees of all the institutions we are talking about. The definition of "merit" is to be found in the Public Service Employment Act. Is that not what this section says?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It is not only merit within the meaning of the Public Service Employment Act, it is merit as applied by that Act.

**Mr. Lewis:** That is what I mean. The definition of "merit" is found in the Public Service Employment Act.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right. The difficulty with Mr. McQuaid's amendment is there would be, first, no definition, and second, he is attempting to cover institutions which are not now covered by the merit principle. In other words, the Public

contre la question qui a été soulevée hier. L'amendement présenté par le ministre est très précieux car les promotions respectent les exigences de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, en dépit des dispositions de la Loi. Nous sommes un peu préoccupés du sort des personnes qui ne sont pas protégées par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique mais qui relèvent du présent projet de loi. Il en est ainsi des membres de la

gendarmerie royale et des forces armées du Canada qui peuvent être employés au service du gouvernement par décret du Conseil, et autre. Je crois qu'ils devraient bénéficier de la même mesure de protection pour leur promotion et autre. Autrement dit, ils ne devraient pas faire l'objet d'une discrimination si possible, à cause de la Loi sur les langues officielles.

**M. Lewis:** Monsieur le président, j'interprète le dit paragraphe d'une façon différente de celle de monsieur McQuaid. Je suis favorable à ce principe soulevé par monsieur McQuaid, auquel j'adhère, mais je n'interprète pas l'article de la même façon parce que l'article, à mon avis, prévoit que la Commission de la Fonction publique a le devoir, pour les nominations qui en relèvent et dans les cas d'autres autorités et d'autorités intéressées dans les autres cas. Ainsi cela ne relève pas seulement de la Commission de la Fonction publique, mais aussi de l'autorité qui peut employer des fonctionnaires sans passer par la Commission de la Fonction publique lorsque vous vous reportez à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, vous parlez du sens que vous attribuez à «mérite», de sorte que le principe au mérite ne s'applique pas seulement aux employés de la Fonction publique mais à tous les employés de toutes les institutions dont nous parlons. La définition de «mérite» est donnée dans la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. N'est-ce pas ce que cet article stipule?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Il ne s'agit pas seulement du mérite d'après la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, mais du mérite tel qu'il est défini dans la présente loi.

**M. Lewis:** C'est ce que je veux dire. La définition de «mérite» est donnée dans la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est juste. L'amendement proposé par monsieur McQuaid, pose des difficultés parce qu'en premier lieu, il n'y aurait pas de définition et en second lieu, il cherche à comprendre les institutions qui ne sont pas régies par le principe

[Texte]

Service Employment Act does not apply to a number of these areas at the moment. So you cannot attempt to apply a principle by this statute that at the moment does not apply under their own statute. So we consider that it would be a self-defeating situation.

**Mr. McQuaid:** Again, it is a matter of interpretation. I certainly cannot go along with Mr. Lewis' interpretation of the section. He has not read it all. It says: "of the authority concerned, in all other cases". I go along with that, but then read the rest of it:

to ensure that, in the exercise and performance of the powers, duties and functions conferred or imposed upon it by law, due account is taken of the purposes and provisions of this Act, subject always to the maintenance of the principle of selection of personnel according to merit. . .

but only—these words are not in there, of course, I am putting these in:

...as required by the *Public Service Employment Act.*'

That is the only criteria they have to go by. I agree that the authority concerned is governed by these words but he still has to go by merit as required by the *Public Service Employment Act.*

It annoys me, Mr. Chairman, to think that the Committee, or the officials, or somebody refuse to accept an amendment, the only purpose of which is to clarify the law. It is obvious there is a disagreement here between us about the interpretation of this Bill. What possible objection do you have to an amendment which will tend to clarify? This is the thing that annoys me in these committees.

It just seems that because the proposition or the proposal is put forward by members that do not happen to be sitting on the government side of the Committee they are just not worthy of consideration at all. We were subjected to this last night. We have been subjected to it in practically every amendment we have put forward, and I object most strenuously, Mr. Chairman. I am confident that the proposals we put forward have merit in them, and I suggest to the Minister that the public has confidence that there is merit in them, and I think that they are deserving of some consideration.

This is a question of interpretation. It is a question merely of an attempt by us to clarify the law. Just because the public officials do not agree with us in our interpretation, or

[Interprétation]

du mérite. Autrement dit, la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique ne s'applique pas à un nombre de ces régions, pour l'instant. Alors on ne peut pas essayer d'appliquer un principe en vertu de ce statut, qui, pour l'instant, ne s'applique pas en vertu de leur propre statut. J'estime qu'il s'agirait d'une situation contradictoire.

**M. McQuaid:** C'est donc une question d'interprétation. Je ne peux partager l'interprétation de monsieur Lewis sur cet article. Il ne l'a pas tout lu. L'article stipule que

«dans tous les autres cas, à l'autorité intéressée».

Je partage cet avis, mais voici ce qui suit:

«de veiller à ce que, dans l'exercice des pouvoirs et fonctions qui lui sont imposés ou conférés par la loi, il est dûment tenu compte des objets et des dispositions de la présente loi, mais toujours sous réserve du maintien du principe de la sélection du personnel établie au mérite...»

mais seulement, ces mots ne figurent pas au texte, naturellement,

...comme l'exige la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.»

C'est le seul critère qu'ils respectent. J'admets que l'autorité intéressée est régie par ces mots, mais elle doit observer le principe au mérite comme l'exige la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Je me vois mal à penser que le Comité ou les cadres ou quelqu'un refuse d'accepter un amendement dans le seul but de clarifier la loi. Il est évident qu'il y a mésentente entre nous au sujet de l'interprétation du projet de loi. Quelle objection posez-vous à un amendement qui tendra à clarifier la situation? Voilà ce qui m'ennuie. Il semble seulement que parce que la proposition est avancée par des députés qui ne font pas partie du parti au pouvoir, au Comité, on ne la trouve même pas digne d'être examinée. Hier soir, nous avons connu cette situation. Nous y avons été confrontés pour chaque projet présenté, et je m'y oppose. Je suis convaincu que les propositions avancées ont une certaine valeur. Je dirais au ministre que le public estime qu'elles ont une valeur et je crois qu'elle ont droit à une certaine attention.

Il s'agit d'une question d'interprétation. Nous avons essayé de préciser le texte de la loi. Étant donné que les fonctionnaires ne partagent pas notre interprétation et mon-

[Text]

just because Mr. Lewis perhaps does not agree with us, it is all the more reason why the matter should be clarified.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I will ask Mr. Thorson to explain the effect of Mr. McQuaid's amendment.

• 1000

**Mr. Thorson:** I am going to have to say, and I realize that you will disagree with me, Mr. McQuaid, that the effect of the amendment would not be clarification. It would be, if anything, the reverse. It would be deleting a very explicit reference to what is meant by the principle of selection of personnel according to merit.

I submit that there is a more fundamental point involved. What this clause is saying is that there is an imposed duty on the Public Service Commission, in relation to the central public service and on the other authorities concerned, when they are involved in the appointment and promotion of personnel to ensure that due account is taken of the provisions of this bill. The reservation at the end ensures that the principle of selection according to merit, is maintained in those circumstances where it now applies by law. To take an illustration, Air Canada, a Crown corporation makes its own appointments and promotions, and does not come under the terms of the Public Service Employment Act.

The principle of selection according to merit, which is found in the Public Service Employment Act, simply does not extend to Air Canada, and indeed Parliament itself has never considered it appropriate to attempt to extend the merit principle to all of the bodies to which this law would apply. Examples of this are the Armed Forces, the Royal Canadian Mounted Police, and the many Crown Corporations. There are problems which are virtually insurmountable in attempting to extend a statutory principle such as the merit rule to all of these bodies. As one difficulty I simply mention the matter of collective agreements, but certainly Parliament, in its wisdom, has never found it possible to insist that the merit principle be extended to all of the creatures of Parliament.

**Mr. Allmand:** I was going to say much of what Mr. Thorson said. I do not think that this amendment clarifies the clause at all, and as a matter of fact I think it would make it much more confusing if you were to remove the part that Mr. McQuaid wants to take out. In addition to that I reject Mr. McQuaid's

[Interpretation]

sieur Lewis, probablement, voilà une raison de plus pour préciser la question.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je demanderai à monsieur Thorson d'expliquer l'effet de l'amendement de monsieur McQuaid.

**M. Thorson:** Je serai dans l'obligation de dire, même si je constate que vous serez en désaccord avec moi, monsieur McQuaid, que l'amendement ne précisera rien. Ce sera plutôt le contraire. Cela enlèvera une indication très explicite de ce qu'on veut dire par le principe de la sélection du personnel établie au mérite.

A mon avis, il y a une question plus fondamentale en cause. D'après cet article, la Commission de la Fonction publique se doit, en ce qui concerne la fonction publique centrale et les autres autorités en cause, de s'assurer, lorsqu'elle procède à la nomination et à la promotion du personnel, que l'on tienne compte des dispositions du présent projet de loi. La réserve apportée à la fin assure le maintien de la sélection selon le mérite, dans les circonstances où ce principe est actuellement appliqué conformément à la loi. Prenons un exemple: Air Canada, qui est une société de la Couronne, fait elle-même ses nominations et ses promotions, et ne tombe pas sous le coup de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Le principe de la sélection selon le mérite, qui figure dans la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, ne s'applique pas à Air Canada, et, à vrai dire, le Parlement lui-même n'a jamais jugé bon d'essayer d'étendre le principe du mérite à tous les organismes auxquels cette loi pourrait s'appliquer. Citons, par exemple, les Forces armées, la Gendarmerie royale du Canada, et les nombreuses sociétés de la Couronne. Il y a des problèmes pour ainsi dire insurmontables lorsque l'on essaie d'étendre un principe statutaire comme le principe du mérite à tous ces organismes. Pour ne citer qu'une difficulté, il y a la question des négociations collectives. Mais je suis certain que, dans sa sagesse, le Parlement n'a jamais trouvé possible d'insister pour que le principe du mérite soit étendu à tous les organismes qui relèvent du Parlement.

**M. Allmand:** Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce qu'a dit M. Thorson. Je ne pense pas que cet amendement éclaircisse l'article le moins du monde et, en fait, j'estime que les choses seraient beaucoup plus confuses si l'on supprimait la section que M. McQuaid veut faire retrancher. De plus, je ne suis pas d'ac-

[Texte]

proposal that we are merely rejecting his amendments as a matter of course. It is my position, and I think of the other members in this Committee, that if amendments can be put forward to improve the bill we are certainly willing to accept them if we are convinced they are going to improve the bill.

**Mr. McQuaid:** It did not look that way last night.

**Mr. Allmand:** I would like to point out to Mr. McQuaid that all the amendments he has put forward so far, except one, have also been refused by the other opposition party. I think only one of his amendments won the acceptance of the other parties. Most of them have been as vigorously argued against by the other opposition members here, as by us. I still maintain that if amendments are put forward to improve the bill, and if I can be convinced they improve the bill, I will accept them.

**The Chairman:** Order, please. I do not think these kind of considerations are strictly relevant to the discussion of the clause by clause.

**Mr. Allmand:** Mr. McQuaid brought them up, Mr. Chairman, and I felt they should be answered because he gives the impression we are rejecting them without even considering them.

**The Chairman:** Unless there is some further comment, perhaps we could now put this suggested amendment to a vote. Mr. McQuaid, I am advised that since the motion which is referred to in your amendment has already been passed, that the wording which you have used might not be strictly accurate. Could we accept the motion as follows?

Moved by Mr. McQuaid that the words "as required by the Public Service Employment Act" where they appear in the new subclause (4) be struck out.

The Chairman reads the amendment in French.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, before the motion is put I ask the Committee to give very serious consideration to this. I am sincerely afraid that the Minister of Justice saw fit to introduce an amendment, specifically applying this bill to members of the Armed Forces and members of the RCMP. I very sincerely suggest that these men are not adequately protected, in so far as promotion within their own services are concerned, by

[Interprétation]

cord avec la réflexion qu'a faite M. McQuaid, à savoir, que nous rejetons automatiquement tous les amendements qu'il propose. Je suis certain, et les autres membres du Comité partagent sans doute mon avis, que si l'on peut proposer des amendements qui amélioreront le Bill nous sommes tout disposés à les accepter, à condition que nous soyons certains qu'ils vont améliorer le Bill.

**M. McQuaid:** Ce n'est pas ce qu'il m'a semblé hier soir.

**M. Allmand:** Je voudrais faire remarquer à M. McQuaid que tous les amendements, sauf un, qu'il a proposés jusqu'à présent ont aussi été rejetés par l'autre parti d'opposition. Je pense qu'un seul de ses amendements a été accepté par les autres partis. La plupart des autres ont été critiqués tout aussi vigoureusement par les autres partis de l'opposition que par nous. Je soutiens malgré tout que si l'on propose des amendements qui améliorent le Bill, et que je sois convaincu qu'ils l'améliorent, je les accepterai.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Je ne pense pas que ce genre de considération soit tellement à propos lorsque l'on étudie un Bill article par article.

**M. Allmand:** C'est M. McQuaid qui a soulevé la question, monsieur le président, et j'estimais qu'il fallait y répondre, car il donne l'impression que nous rejetons ses amendements sans même les étudier.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres observations, nous pourrions peut-être mettre maintenant l'amendement aux voix. Monsieur McQuaid, on me dit qu'étant donné que la motion dont vous parlez dans votre amendement a déjà été adoptée, les termes que vous avez employés ne sont peut-être pas tout à fait exacts. Pourrions-nous accepter la motion sous la forme suivante?

M. McQuaid propose que les termes «comme l'exige la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique», qui figurent dans le nouveau paragraphe (4), soient retranchés.

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, avant que l'on ne mette l'amendement aux voix, je demande aux membres du Comité de considérer très sérieusement ceci. Je m'inquiète vraiment de ce que le ministre de la Justice a jugé bon d'insérer un amendement selon lequel le projet de loi s'appliquerait précisément aux membres des Forces armées et de la Gendarmerie royale du Canada. A mon avis, ces gens ne sont pas suffisamment protégés.

[Text]

the present bill. If you examine Section 10 of

• 1005

the Public Service Employment Act, carefully I think you must come to that conclusion. I cannot see any possible objection, Mr. Chairman, why these people should not be given adequate protection. That is all I have to say about it.

**The Chairman:** All those in favour of the amendment please raise their hands? All those opposed?

Amendment negatived.

**The Chairman:** We have one further suggested amendment to Clause 40. Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I forget the exact day, but I raised the problem which may arise in employer-employee relations by the application of this law, not exclusively in the case where there is a collective agreement but mainly in the case where there is a collective agreement providing for seniority, and so on. I think it is very important to give that situation an opportunity to adjust itself. Therefore without making another unnecessary long speech on the subject, I move:

That Bill C-120 be amended by striking out line 38 on page 21 and substituting the following:

"good government of the authority, employer and employee relations or the"

So that Clause 40(1)(b) would read:

(b) would be seriously detrimental to the good government of the authority, employer and employee relations or the effective management of its affairs.

Mr. Lewis reads the amendment in French.

**Mr. Lewis:** I understand the Minister argued the other day that the management of the affairs includes employer-employee relations, and there may be an argument for that, but I think that by putting employer and employee relations specifically in the clause will clarify it and make the employees feel that there is direct protection for them. I also point out that I am not seeking to take collective bargaining out of the sphere of this bill, but merely to give the government, at the request of employers and employees, the opportunity to defer the application of any

[Interpretation]

gés, pour ce qui est de l'avancement à l'inté-

rieur de leur propre service, par le projet de loi sous sa forme actuelle. Si vous examinez soigneusement l'article 10 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, je suis certain que vous en arriverez à la même conclusion. Je ne vois absolument pas, monsieur le président, comment l'on pourrait s'opposer à ce que ces gens-là soient suffisamment protégés. C'est tout ce que j'ai à dire.

**Le président:** Que tous ceux qui sont en faveur de l'amendement lèvent la main? Tous ceux qui y sont opposés?

L'amendement est rejeté.

**Le président:** Il y a un autre amendement à proposer à l'article 40. Monsieur Lewis?

**M. Lewis:** Monsieur le président je ne me souviens plus du jour exact, mais j'ai déjà parlé du problème qui peut découler, dans les rapports entre l'employeur et l'employé, de l'application de cette loi, non seulement dans le cas où il y a une convention collective, mais surtout dans les cas où la convention collective comporte certaines dispositions pour l'ancienneté, et ainsi de suite. Il est très important, à mon avis, de permettre à cette situation de s'ajuster. Sans faire d'autre long discours inutile, je propose donc:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 40 et 41, à la page 21, et leur remplacement par ce qui suit:

'tion de l'autorité, aux relations entre employeur et employés ou à la gestion de ses affaires.'

L'énoncé de l'alinéa b) du paragraphe (1) de l'article 40 serait donc le suivant:

«b) nuirait sérieusement à l'administration de l'autorité, aux relations entre employeur et employés ou à la gestion de ses affaires.»

Monsieur Lewis donne lecture de l'amendement en français.

**M. Lewis:** Je crois comprendre que le Ministre soutenait l'autre jour que la gestion des affaires comprenait les rapports entre l'employeur et les employés, et c'est peut-être un argument valable, mais je pense que si l'on mentionne nettement dans l'article les rapports entre l'employeur et les employés, cela rend les choses plus claires et permet aux employés de sentir qu'ils sont directement protégés. Je tiens aussi à faire remarquer que je n'essaie pas de retirer les négociations collectives de la portée de ce Bill, mais simplement de donner au gouvernement,

[Texte]

provision for a time so that the collective bargaining regime can be adjusted in accordance with the requirements of this law.

**The Chairman:** Moved by Mr. Lewis:

that Bill C-120 be amended by striking out line 38 on page 21 and substituting the following:

'good government of the authority, employer and employee relations or the'

The Chairman reads the amendment in French.

**The Chairman:** I have Mr. Turner and Mr. Anderson.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I would just like to make a comment. In preparing the bill the government was very concerned and aware of the problems which the bill might pose for some current collective agreements involving the Public Service and other Crown agencies. We wanted to make it quite explicit, that in so far as the flexibility of implementation of the bill during the maximum 60-month period or five-year period was concerned that there was sufficient room in the bill for public management and employees to work out their affairs so as to bring them gradually into accord with the spirit and letter of this law.

The only quarrel which Mr. Lewis and I had was whether or not the words "effective management of its affairs" included employer-employee relations. My advice was that they did, but he wanted it made clear. We flexed a little muscle yesterday which is what we occasionally do, but we are perfectly agreeable to having that clarification put into the bill to cover what certainly is the intent of the government and the bill.

• 1010

Despite the flexing of muscles yesterday, I am grateful to Mr. Lewis for his support of the principle of this bill throughout these hearings.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** After Mr. Lewis' statement and particularly yesterday when he pointed out that "good government to the authority", it might mean a different thing to the labour or management side, in terms of labour rela-

[Interprétation]

à la demande des employeurs et des employés, l'occasion de remettre provisoirement à plus tard l'application d'une disposition quelconque, afin de permettre le réajustement du régime des négociations collectives en vertu des exigences de la loi.

**Le président:** M. Lewis propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 40 et 41, à la page 21, et leur remplacement par ce qui suit:

«tion de l'autorité, aux relations entre employeurs et employés ou à la gestion de ses affaires.»

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** J'ai sur ma liste les noms de M. Turner et de M. Anderson.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je voudrais simplement faire une observation. Lorsqu'il a préparé le Bill, le gouvernement se rendait compte, et s'inquiétait vivement, des problèmes que le Bill pourrait poser pour certaines conventions collectives actuellement au stade des négociations, et mettant en cause la Fonction publique et diverses sociétés de la Couronne. Nous voulions qu'il soit bien clair qu'en ce qui concernait la souplesse dans l'application du Bill pendant la période maximum de 60 mois, ou de cinq ans, le Bill laissait suffisamment de marge pour permettre à la direction et aux employés de régler leurs rapports de manière à les faire progressivement correspondre à l'esprit et à la lettre de cette loi.

La seule discussion que M. Lewis et moi-même ayons eue avait pour objet de déterminer si oui ou non l'expression «gestion de ses affaires» comprenait les rapports entre employé et employeurs. J'ai dit qu'à mon avis elle les comprenait, mais il voulait que ce soit bien clair. Nous nous sommes un peu querelés hier, ce qui nous arrive parfois, mais nous sommes tout à fait d'accord pour que cet éclaircissement soit inséré dans le Bill afin de prévoir ce qui est, assurément, l'objet du gouvernement et du Bill.

Malgré la querelle d'hier, je suis reconnaissant à M. Lewis de l'appui qu'il a donné au principe de ce Bill tout au long de ces audiences.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Après la déclaration qu'a faite M. Lewis hier lorsqu'il a fait remarquer la bonne gestion à l'autorité, cela pourrait prendre un tout autre sens pour le patronat et les syndicats, que pour nous à titre de politi-

[Text]

tions, than we think of it as politicians. It appears that it merely adds clarification and does not subtract anything from the Bill itself, so I am perfectly prepared to add that to it.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman if this amendment, as it obviously is intended to do, proposes to clarify the wording of the Bill I am personally prepared to go along with it. However, it is becoming increasingly obvious to me now that if you have any hope to get an amendment through this Committee you must lobby. This is apparently what Mr. Lewis did. I want to make it abundantly clear that, as far as our amendments are concerned, we do not propose to lobby anyone. We are submitting our amendments on their merits. Mr. Turner suggested that he should thank Mr. Lewis for his support in the principle of his Bill but apparently he is not extending any thanks to us. I want to make it obvious that we are supporting the principle of this Bill too.

**The Chairman:** Order please.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** I cannot let Mr. McQuaid's words go unanswered. I have been struck by the courtesy and intelligence which Mr. McQuaid has shown, but I am disappointed that he introduced the note which he just did.

I lobbied no one. I was not interested in moving amendments. Mr. McQuaid can do it his way; it is his privilege. I was not interested in just making a motion to have myself on record with regard to a point. However, I was interested in having this subject carefully discussed by the people who have worked on this Bill and instead of moving the amendment I had in mind, I presented it to the law officers of the Crown and asked them to study it and to see what they thought of it. I think this is a more purposeful way of doing things in Committee than merely placing an amendment on the table and presenting a challenge. I am not interested in doing that in the case of this Bill.

**Mr. McQuaid:** Obviously you were successful Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** I was more successful Mr. McQuaid because it was more in tune with the purposes of this Bill than the amendments which you have moved.

[Interpretation]

ciens. Il semble que cet éclaircissement ne change rien au principe de la Loi, et je suis tout à fait disposé à l'accepter.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, si cet amendement doit éclaircir, comme c'est évidemment ce qu'on se propose de faire, le libellé du Bill, je suis tout à fait disposé à l'accepter. Mais, il devient de plus en plus clair que si nous voulons faire adopter un amendement par ce comité, il nous faudra exercer des pressions. C'est ce que M. Lewis a fait, apparemment. Je voudrais qu'il soit clair qu'en ce qui concerne nos amendements, nous n'avons pas l'intention d'exercer des pressions. Nous soumettons nos amendements sur leur valeur. M. Turner a proposé qu'il devrait remercier M. Lewis pour avoir appuyé le principe de ce bill, mais apparemment, il ne nous remercie pas du tout. Mais, je veux qu'on sache clairement que nous appuyons le principe de ce projet de loi également.

**Le président:** A l'ordre, s'il-vous-plaît.

**M. Lewis:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Je ne peux pas laisser passer les remarques de M. McQuaid sans y répondre. J'ai été très frappé par la courtoisie et l'intelligence dont M. McQuaid a fait preuve jusqu'ici mais je suis déçu qu'il ait introduit cette note.

Je n'ai exercé aucune pression. Je n'étais pas intéressé à soumettre des amendements. M. McQuaid peut le faire comme il le veut, c'est là son privilège. Je ne cherchais pas à présenter une motion simplement pour paraître au compte-rendu. Ce qui m'intéressait, c'était une étude approfondie du sujet par ceux qui ont travaillé à la rédaction du projet de loi, et, au lieu de proposer l'amendement auquel je songeais, je l'ai soumis aux conseillers juridiques de la Couronne et je leur ai demandé de l'étudier pour me dire ce qu'ils en pensaient. Il me semble que c'est une façon plus utile de procéder en Comité que de soumettre un amendement comme un défi. Je n'étais pas intéressé à le faire dans le cas de ce projet de loi.

**M. McQuaid:** Il semble que vous ayez réussi, monsieur Lewis.

**M. Lewis:** J'ai réussi parce que mon amendement était plus conforme au principe du bill que ceux que vous avez proposé.

[Texte]

**The Chairman:** Order, order please.

**Mr. Lewis:** I object that the term "lobbying" is applied to the right way of getting an amendment which is worthwhile.

**The Chairman:** Order. The Chairman would like to express his thanks and appreciation to all the members of the Committee who have shown him a great deal of co-operation, but I hope we can continue that co-operation by restraining our discussion to the individual Clauses which we have before us. If there are no further comments or questions on Mr. Lewis' amendment... Dr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** Do I understand that the usual way of bringing in amendments is not to be any longer observed by the Committee, but that in order to make amendments we must go and deal directly with the law officers of the Crown?

**The Chairman:** Perhaps we could put Mr. Lewis' suggested amendment, if there are no further comments on it.

**Mr. Lewis:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out line 38 on page 21 and substituting the following:

'good government of the authority, employer and employee relations or the'

The Chairman reads the amendment in French.

• 1015

Amendment agreed to.  
Clause 40 stood.

**The Chairman:** Perhaps we can now return to Clause 24.

**Mr. McQuaid:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out clause 24 on page 14 and substituting the following:

"24. The Commissioner shall carry out such functions and duties as are assigned to him by this Act or any future Act of the Parliament of Canada; and, in relation to or for the better administration of the purpose of this or other such Act, may carry out such other assignments and engage in such other activities as he is thereunto authorized by the Governor in Council."

The Chairman reads the amendment in French.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

[Interprétation]

**Le président:** A l'ordre, s'il-vous-plaît.

**M. Lewis:** Je m'oppose à ce qu'on applique l'expression «utiliser des pressions» à la façon logique de faire adopter un amendement valable.

**Le président:** A l'ordre. Le président voudrait exprimer ses remerciements à tous les membres du Comité qui ont coopéré avec lui. J'espère que cette coopération continuera en restreignant notre discussion aux articles que nous sommes à étudier. S'il n'y a pas d'autres commentaires ou des questions au sujet de l'amendement de M. Lewis... Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** Est-ce que j'en conclus que le Comité ne s'en tiendra plus à la procédure habituelle pour présenter les amendements, mais qu'il faudra s'adresser directement aux conseillers juridiques de la Couronne?

**Le président:** On pourrait peut-être mettre aux voix la modification de M. Lewis s'il n'y a pas d'autres commentaires.

**M. Lewis:** Je propose

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 40 et 41, à la page 21, et leur remplacement par ce qui suit:

'tion de l'autorité, aux relations entre employeur et employés ou à la gestion de ses affaires'

Le président donne lecture de l'amendement en français.

L'amendement est adopté.

L'article 40 est réservé

**Le président:** Revenons donc à l'article 24.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 24 à la page 14, et son remplacement par ce qui suit:

«24. Le Commissaire exerce les fonctions que lui confèrent la présente loi et toute autre loi à venir du Parlement du Canada; et, en vue de mieux poursuivre l'objet de la présente loi ou d'une telle autre loi, ou relativement à cet objet, il peut accomplir les autres tâches et avoir les autres activités que peut à cet égard autoriser le gouverneur en conseil.»

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

[Text]

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman will you notice that one of the things we are attempting to do here is substitute for the words "or any other Act of the Parliament of Canada,"—"any future Act of the Parliament of Canada;"? The Clause, as it is presently drafted, empowers the commissioner to carry out not only the functions that are assigned to him by this Act but also any functions which may be assigned to him under any other Act of the Parliament of Canada. We feel that it is not fair to ask Parliament to pass this. We quite agree that if a future Act can get by the Parliament of Canada empowering the commissioner to carry out functions under that Act it is quite all right. However, to make it applicable and retroactive to all Acts which have previously been passed by the Parliament of Canada is going just a little too far and the Clause as presently drafted says:

"and may carry out such other assignments and engage in such other activities as may be authorized by the Governor in Council."

I think all the members will agree, Mr. Chairman, that "may carry out such other assignments" is very very wide and is without any limitation whatsoever. "And engage in such other activities" is again without any limitations whatsoever "as may be authorized by the Governor in Council." In other words, the Governor in Council presumably can give this man power to investigate everything. We suggest that it should be confined to "engaging in activities which are designed for their better administration of the purposes of this or any future Act to which its services may be made applicable".

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Chairman, we have considered the purpose of Mr. McQuaid's amendment particularly as it relates to restraining and restricting the regulatory power of the Governor in Council. As I understand it, Mr. McQuaid's argument is that as presently drafted, the regulatory power may well go beyond the scope of the Bill, and there is some merit in that suggestion. We have other drafting which we feel will cover what he wants to achieve with perhaps more directness and we would be

• 1020

prepared to substitute in lines 5 and 6 of that Clause. At the moment, it says:

"such other assignments and engage in such other activities as may be authorized".

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Vous remarquerez que nous cherchons ici à substituer pour les mots «toute autre loi du gouvernement du Canada» les mots «toute autre loi à venir du Parlement du Canada.» L'article dans sa forme actuelle, donne au commissaire le droit de remplir non seulement les fonctions qui lui sont attribuées aux termes de cette loi, mais toutes les fonctions qui lui seront attribuées aux termes de toute autre loi du Parlement du Canada. Il me semble qu'il n'est pas juste de demander au Parlement d'adopter une telle loi. Nous sommes d'accord que si une autre loi à venir est adoptée par le Parlement du Canada autoriserait le commissaire à remplir des fonctions aux termes de cette loi, ce serait acceptable. Mais il me semble que la rendre rétroactive à toutes les autres lois adoptées par le Parlement du Canada est aller un peu trop loin. Et l'article dit dans sa forme actuelle:

«peut accomplir les autres tâches et avoir les autres activités que peut à cet égard autoriser le gouverneur en conseil».

Je crois que tous les membres seront d'avis que l'expression «peut accomplir les autres tâches» est très générale et sans aucune restriction. L'expression «et avoir les autres activités» ne porte aucune restriction «que peut autoriser le gouverneur en conseil.» En d'autres termes, le gouverneur en conseil peut donner à ces hommes le pouvoir de faire enquête sur toutes questions. Il nous semble que les pouvoirs devraient être limités à «s'engager dans des activités qui sont destinées à une meilleure administration des objectifs visés par cette loi ou toute autre loi à venir à laquelle s'étendent ses services».

**Le président:** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous avons étudié le but de l'amendement de M. McQuaid, surtout en ce qui a trait à restreindre le pouvoir de réglementation du gouverneur en conseil. Si je comprends bien l'argument de M. McQuaid, c'est ainsi que l'article est rédigé maintenant, le pouvoir de réglementation peut s'étendre au-delà de ce projet de loi, et il y a un certain mérite à cette proposition. Nous avons une autre rédaction qui, il nous semble, réaliserait le même but plus directement et que nous serions disposés

à substituer aux lignes 5 et 6 de cet article.

«il peut accomplir les autres tâches et avoir les autres activités que peut autoriser...»

[Texte]

We would be willing to say "or engage in such other related assignments or activities as may be authorized by". In other words, to make it quite clear by the use of the word "related" that the regulatory power must be related to the purpose of the Act. I am advised that that would cover the point made by Mr. McQuaid in his earlier submission and would effectively deal with the point proposed by his amendment. The addition of the word "future" to the word "Act" we feel is redundant and the words "other Act" are sufficient at the moment to cover it. The essential principle that he is bringing forward: namely, that the Governor in Council should only have power over those activities of the Commissioner that relate to the Act, we believe it would cover the principle he is advancing.

I might say, as I have the floor through the courtesy of the Chairman and the Committee that we have considered Mr. McQuaid's amendments as they related to the idea of internal workings of Parliament, to the Bilingual Districts Advisory Board and here to the regulatory power. The amendments we will be proposing to Clauses 15, 24, 25 and 26 are in direct response to the observations made by Mr. McQuaid, and I think, will satisfy the principle he has advanced in those areas to a great extent.

**Mr. Lewis:** By definition he must have been doing some lobbying.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I will make no comment on that Mr. Chairman, but I will say that we have responded as best we can to the amendments of Mr. McQuaid where we feel they will clarify or improve the bill.

**The Chairman:** Mr. Turner, did I understand you correctly to say that you would be bringing forward an amendment to Clause 15, because Clause 15 has already been carried.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** We may want to open it up again.

**The Chairman:** If it is necessary I see no reason why we cannot go back to Clause 15.

**Mr. Thorson:** As it was amended?

**The Chairman:** As it was amended.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** As it was amended, that is right. Mr. Cantin would be prepared to put that amendment on the floor. If Mr. McQuaid is prepared to use our words he can put the amendment.

[Interprétation]

[Interprétation]

Nous voudrions plutôt dire «ou s'engager dans d'autres activités et affectations connexes que peut autoriser...» Autrement dit, exprimer clairement par le mot «connexes» que le pouvoir de réglementation doit être lié au but visé par la loi. On me dit qu'on atteindrait ainsi le but visé par M. McQuaid dans son exposé et on résoudrait efficacement le problème en cause dans son amendement. L'adjonction des mots «à venir» au mot «loi» nous semble une redondance. Il nous semble que les mots «l'autre loi» suffisent à l'heure actuelle. Mais le principe proposé—que le gouverneur en conseil ne doit avoir de pouvoir que sur les activités du Commissaire qui ont trait à la Loi—en ferait partie.

Puisque j'ai la parole, grâce au président et au comité, je dirai que nous avons étudié les amendements proposés par M. McQuaid du point de vue de leur rapport au fonctionnement interne du Parlement, au Conseil consultatif des districts bilingues et au pouvoir réglementaire. Les amendements que nous proposerons aux articles 15, 25, 25 et 26 répondent directement aux observations de M. McQuaid, et je crois qu'ils atteindront les buts qu'il a recherchés.

**M. Lewis:** Il a dû faire les couloirs.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne ferai aucun commentaire là-dessus, mais je dirai que nous avons cherché à inclure les amendements de M. McQuaid du mieux que nous avons pu, là où nous avons cru qu'ils éclairciraient le bill.

**Le président:** Monsieur Turner, si je comprends bien, vous allez proposer un amendement à l'article 15? L'article 15 a été adopté.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous voudrions peut-être y revenir.

**Le président:** On peut revenir à l'article 15, si cela est nécessaire; rien ne nous en empêche.

**M. Thorson:** L'article amendé?

**Le président:** Oui, amendé.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, l'article amendé. M. Cantin est prêt à présenter l'amendement, si M. McQuaid veut bien accepter nos termes.

[Text]

**The Chairman:** I have Mr. Anderson and Dr. Yewchuk, but I think perhaps while Mr. Anderson and Mr. Yewchuk are speaking, Mr. McQuaid might wish to consider Mr. Turner's proposal. Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** On a point of order, Mr. Chairman, it is pretty difficult to speak on that particular point if we do not know whether it is going to come up. I do not see how I can speak on a proposal of Mr. McQuaid's if Mr. McQuaid is in the process of suggesting another one. It is a difficulty I am faced with, but maybe I could ask a general question for clarification. It appears to me that in Clause 24 when we talk about other acts we are not applying this retroactively to all previous acts of the Government of Canada.

If my understanding is correct, and I may well be completely wrong, you cannot do that in legislation unless you make it specifically applying to certain acts already passed. I may be wrong on this, but it appears to me that the whole purpose of this amendment which may not come up, which may not come to a vote, which may be withdrawn, is redundant inasmuch as unless you actually specify what previous acts passed it refers to.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** There are not any. I was just suggesting to Mr. McQuaid that there is no other statute on the books of Canada which assigns duties to the Commissioner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The guy did not exist.

**Mr. Lewis:** The guy did not exist before this Act so that I do not think there is any possibility of retroactivity of the legislation.

**Mr. McQuaid:** I recognize that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Order, order.

**Mr. Anderson:** I certainly appreciate the advice of the law officer of the Committee and Mr. Lewis and it seems to cover the point completely. This thing is a redundant amendment because it just is not necessary. It cannot happen that way. Presumably this is simply an argument for Mr. McQuaid to again withdraw it and put something else in.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** I just wanted to question the Minister on his amendment.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** On your amendment if you want it.

[Interpretation]

**Le président:** J'ai les noms de M. Anderson et M. Yewchuk, mais pendant que M. Anderson et M. Yewchuk ont la parole, M. McQuaid peut penser à la proposition de M. Turner. Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Il est très difficile de parler au sujet de cet article quand on ne sait pas quelle est la proposition de M. McQuaid. Je pourrais peut-être poser une question. A l'article 24, où l'on parle d'autres lois, cela ne s'applique pas rétroactivement à toutes les lois du Parlement qui ont précédé.

Si j'ai bien lu l'article, je me trompe peut-être, il n'est pas permis de faire cela dans une loi à moins de mentionner les lois mêmes. Il se peut que je me trompe, mais il me semble que le but de l'amendement, qui peut-être ne sera jamais soumis, est redondant à moins qu'on détaille de quelles autres lois antérieures il s'agit.

**Le président:** M. Lewis.

**M. Lewis:** J'allais dire à McQuaid qu'il n'y a aucun autre statut du Canada qui donne des fonctions au Commissaire.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Justement, le commissaire n'a pas existé antérieurement à cette loi.

**M. Lewis:** Et donc il n'y a aucune possibilité de rétroactivité, à mon avis.

**M. McQuaid:** Je vois bien cela, monsieur le président.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Anderson:** Je remercie le conseiller juridique du Comité et M. Lewis. Ceci est un amendement redondant parce que les choses ne peuvent pas se passer ainsi. Voici un argument qui permettra à M. McQuaid de retirer son amendement et d'en soumettre un autre.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Je voudrais entendre ce qu'a à dire le ministre au sujet de son amendement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Votre amendement, si vous le voulez.

[Texte]

**Mr. McQuaid:** It reads:

● 1025

...or engage in such other related assignments or activities...

The Act is going to read now:

...and may carry out such other assignments...

That is pretty broad, other assignments. It does not say assignments related to this act.

... may carry out such other assignments ...

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, that is not how it would read. It would read:

...may carry out or engage in such other related assignments or activities as may be authorized by...

**Mr. McQuaid:** I am sorry.**An hon. Member:** The word is "relate".

**Mr. McQuaid:** Yes, I see. In other words this will go in "and may carry out..."

**Mr. Lewis:** Or "engage".**Mr. McQuaid:** Yes.

...or engage in such other related assignments or activities...

I think that would meet with our approval.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If you would be prepared to withdraw your other one and introduce that, the government is prepared to accept it.

**The Chairman:** Order, please. Mr. Yewchuk, did you wish to comment further on this? Otherwise, as I understand the situation Mr. McQuaid is prepared to withdraw the amendment he has presented already and is prepared to submit another amendment.

**Mr. McQuaid:** I will withdraw my amendment Mr. Chairman if somebody wants to move this one. I think probably the amendment should come from the government.

**The Chairman:** Does the Committee give its consent to the withdrawal of Mr. McQuaid's amendment?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Does someone else wish to move an amendment to this clause? Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Monsieur le président, à moins que M. McQuaid veuille changer d'idée, je vais faire la proposition.

Do you want to change your mind?

20475-34

[Interprétation]

**M. McQuaid:** Voici le texte:

«...accomplir les autres tâches et avoir les autres activités...»

Alors la Loi se lira comme il suit:

«...et peut accomplir les autres tâches...»

Cela est très large. On parle d'autres tâches. On n'y parle pas de tâches découlant de la Loi. On parle des «autres tâches».

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, ce n'est pas cela, c'est ceci:

«... peut accomplir les autres tâches connexes et avoir les autres activités que peut à cet égard autoriser...»

**M. McQuaid:** Excusez-moi.**Une voix:** Le mot est «connexe».

**M. McQuaid:** Oui, je vois. Autrement dit, cela est compris dans «accomplir».

**M. Lewis:** Ou avoir les activités.**M. McQuaid:** Oui.

«...accomplir les autres tâches connexes ou les autres activités...»

Je crois que nous approuverions dans ce cas.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si vous êtes disposé à retirer votre amendement et à présenter l'autre, le gouvernement accepterait.

**Le président:** A l'ordre. Monsieur Yewchuk, voulez-vous commenter là-dessus? Autrement, si je comprends bien, M. McQuaid est disposé à retirer l'amendement qu'il nous a proposé et voudrait soumettre un autre amendement.

**M. McQuaid:** Je suis bien disposé à le retirer si quelqu'un veut appuyer son remplacement. Je crois que l'amendement devrait venir de la part du Gouvernement.

**Le président:** Le Comité consent-il à ce que M. McQuaid retire son amendement?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un d'autre veut-il proposer un amendement à cet article. Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, unless Mr. McQuaid is willing to change his mind, I shall move.

Voulez-vous changer d'idée?

[Text]

**Mr. McQuaid:** No, go ahead.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Alors je propose:

Que le bill C-129 soit modifié en retranchant les lignes 4 et 5 à la page 14 et en les remplaçant par ce qui suit:

«peut accomplir ou entreprendre les autres tâches ou activités connexes que peut autoriser le gou-»

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**The Chairman:** All those in favour of the amendment please raise their hand. All those opposed to the amendment.

Amendment agreed to.

Clause 24, as amended, agreed to.

**The Chairman:** Perhaps we could then move on to clause 25. I believe Mr. McQuaid has an amendment.

On clause 25—*Duty of Commissioner under Act.*

**Mr. McQuaid:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out clause 25 on page 14 and substituting the following:

“25. It is the duty of the Commissioner to take all actions and measures within his authority with a view to ensuring recognition of the status of each of the official languages and compliance with the spirit and intent of this Act in the services of the Parliament and Government of Canada and the institutions thereof and, for that purpose, to conduct and carry out investigations either on his own initiative or pursuant to any complaint made to him and to report and make recommendations with respect thereto as provided in this Act.”

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** What you are doing Mr. McQuaid is taking out “in the administration of the affairs” and substituting “in the services.”?

**Mr. McQuaid:** Right.

**The Chairman:** Are there any other comments or questions on this suggested amendment? Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** I would like to know what the exact difference is in law between the two words. I would like to hear comments.

**The Chairman:** Mr. Turner.

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Non, allez-y.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 5 and 6 on page 14 and substituting the following:

to engage in such other related assignments or activities as may be authorized by’

The Chairman reads the amendment in French.

**Le président:** Que ceux qui acceptent l'amendement lèvent la main.

L'amendement est adopté.

L'article 24, amendé, est adopté.

**Le président:** Passons à l'article 25. Je crois que M. McQuaid a un amendement à nous proposer.

Article 25, *Devoirs du Commissaire en vertu de la loi.*

**M. McQuaid:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 25 à la page 14, et son remplacement par ce qui suit:

«25. Il incombe au Commissaire de prendre dans les limites de ses pouvoirs, toutes les mesure propres à faire reconnaître le statut de chacune des langues officielles et à faire respecter l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur dans les services du Parlement et du Gouvernement du Canada et leurs institutions.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Ce que vous faites, monsieur McQuaid, c'est de retrancher «dans l'administration des affaires» et le remplacer par «dans les services».

**M. McQuaid:** Exactement.

**Le président:** Quelqu'un a-t-il d'autres observations à faire sur l'amendement qu'on propose? Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** J'aimerais savoir quelle est la différence entre les deux termes, du point de vue du droit. J'aimerais qu'on me parle de cela.

**Le président:** Monsieur Turner.

[Texte]

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): As I understand the purpose of Mr. McQuaid's amendment, and I referred to it earlier, is to ensure that the Commissioner has no authority over the internal workings of either the House of Commons or the Senate. We agree and I asked the law officers to achieve that purpose and to look at some drafting. They have come up with a suggested three line change which I

• 1030

think would cover it. I would be prepared just to read it. If you look at lines 14, 15 and 16 Mr. McQuaid, the lines that begin:

of the affairs of the Parliament and Government of Canada and the institutions thereof and, for that purpose, to conduct...

We would suggest substituting:

of the affairs of the institutions of the Parliament and Government of Canada and, for that purpose to conduct...

As I said earlier that would in our opinion protect—exclude the House of Commons and the Senate in their procedures and internal workings from the authority of the Commissioner and achieve what you want to achieve, I believe, Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Could you repeat it again, please?

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): It reads:

...of the affairs of the institutions of the Parliament and Government of Canada

...

Instead of:

...of the affairs of the Parliament and Government of Canada...

We would say:

...of the affairs of the institutions of the Parliament and Government of Canada

...

"Institutions," we believe, conveys the meaning in a clearer form in accordance with the scope and tenure of the Bill, what you want to achieve. The word "services" has no definition within the Bill.

Mr. McQuaid: The word "services" is used, of course, several times in the Bill. This is one of the reasons why we chose the word.

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): The bill is broader than "services" and really includes institutions. We feel that we are protecting the principle that you want more, by using the word "institutions," rather than merely using the word "services."

[Interprétation]

M. Turner (Ottawa-Carleton): Si je comprends bien le but de l'amendement que propose M. McQuaid, et j'en ai parlé plus tôt, c'est de prévoir que le commissaire n'aura aucune autorité sur le fonctionnement interne de la Chambre des communes ou du Sénat. Nous sommes d'accord, et nous avons demandé aux légistes de rédiger le texte en tenant compte de cela. Les légistes ont pro-

posé une modification de trois lignes qui, à mon avis, tiendrait compte de cela. Monsieur McQuaid, le texte se lit comme il suit:

des affaires du Parlement et du Gouvernement du Canada et de leurs institutions...

On a proposé le texte qui suit:

des affaires des institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada...

Comme je l'ai déjà dit, selon nous, cela interdirait au Commissaire de s'occuper du fonctionnement interne et des procédures des Communes et du Sénat, comme vous le vouliez, monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît.

M. Turner (Ottawa-Carleton): Le texte se lit comme ceci:

des affaires des institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada...

au lieu de ceci:

des affaires du Parlement et du Gouvernement du Canada...

Ainsi on lirait:

des affaires des institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.

A notre avis, le terme «institutions» transmet une idée plus claire, tout en tenant compte de la portée et du contenu du projet de loi, c'est-à-dire ce que vous voulez réaliser. Le terme «services» n'a pas de sens dans le bill.

M. McQuaid: Évidemment, le terme «services» est utilisé à plusieurs reprises dans le bill. C'est un peu la raison pour laquelle nous avons choisi le mot.

M. Turner (Ottawa-Carleton): Le bill comprend bien plus que les «services», et inclut vraiment les institutions. Nous croyons qu'en utilisant le terme «institutions», nous ne faisons que protéger le principe que vous voulez plus que les services.

[Text]

**The Chairman:** Mr. McQuaid, Mr. Corbin, and Dr. Yewchuk.

**Mr. McQuaid:** Clause 9 says:

...members of the public can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.

Clause 10, subclause (1) also refers to the word "services." I want to be assured, Mr. Chairman, because I am not well enough versed in statutory interpretations and so on, that this covers our situation. We will, of course, have to rely on the honest opinion of the law officers of the Crown, that when you use the words "affairs of the institutions," you guarantee us that this is not going to give the Commissioner power to interfere with the business of Parliament. For example, is it wide enough to allow this Commissioner to come into an office of a member of Parliament and go through his files?

**Mr. Thorson:** I think not, Mr. McQuaid. That strikes me as an extraordinary proposition. It is concerned with the emanations, those subordinate support administrative apparatus, that Parliament itself has created. The same, as applied to the government, would include the departments, the Crown corporations, and so on.

**The Chairman:** Order, please. Dr. Yewchuk has a supplementary question to Mr. McQuaid's.

**Mr. Yewchuk:** Would you consider a member of Parliament's office or the House of Commons to be institutions of Parliament?

**Mr. Thorson:** No.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I could say, quite categorically, that the privileges of a member of the House of Commons could not be invaded by the Official Languages Commissioner. That is quite clear. The reason why we suggested the word "institution" is that we believe it is wider than the word "services." The Bill not only goes to services but it deals also with the status of official languages as they affect the institutions of government and of Parliament. Therefore, "institutions" is a more apt word in the opinion of the law officers, to cover the desired purpose, namely, to protect the privileges of Parliament from the scrutiny of the Official Languages Commissioner.

**The Chairman:** Mr. Lewis has a supplementary question.

[Interpretation]

**Le président:** M. McQuaid, M. Corbin et M. Yewchuk.

**M. McQuaid:** L'article 9 du bill dit:

... le public puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.

Le paragraphe (1) de l'article 10 parle aussi des «services». Je tiens à avoir la garantie. Je ne suis pas un spécialiste d'interprétation des lois pour savoir si cela renferme cette situation. Nous devons évidemment compter sur l'interprétation des conseillers juridiques de la Couronne, que lorsque l'expression «les affaires des institutions» est utilisée, nous aurons la garantie que cela ne conférera pas au Commissaire le droit de s'ingérer dans les affaires du Parlement. Par exemple, le terme est-il assez général pour permettre à ce Commissaire de s'introduire dans le bureau d'un député et de fouiller ses dossiers.

**M. Thorson:** Je ne le crois pas, monsieur McQuaid. Je pense que c'est extraordinaire ce que vous dites là. Il s'agit là d'émanations, ces mécanismes secondaires administratifs de soutien que le Parlement a créés. La même chose, tel qu'il est appliqué au gouvernement, comprendrait les ministères, les sociétés de la Couronne et autres.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. M. Yewchuk voudrait poser une question complémentaire à celle qui a été posée par M. McQuaid.

**M. Yewchuk:** Considérez-vous le bureau d'un député ou la Chambre des communes comme étant des institutions du Parlement?

**M. Thorson:** Non.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je pourrais dire, de façon catégorique, que les privilèges d'un député de la Chambre ne pourraient jamais être violés par le Commissaire des langues officielles. C'est tout à fait clair. La raison pour laquelle nous avons choisi le terme «institutions» c'est que nous sommes d'avis qu'il est plus étendu que le mot «services». Le Bill s'étend non seulement aux services mais il porte également sur le statut des langues officielles telles qu'elles touchent l'institution de gouvernement et de parlement. Par conséquent, de l'avis des conseillers juridiques, le terme «institutions» sert mieux l'objectif désiré, notamment celui de sauvegarder les privilèges du Parlement de l'ingérence du Commissaire des langues officielles.

**Le président:** M. Lewis a une question supplémentaire.

[Texte]

**Mr. Lewis:** It would help if Mr. Thorson or anyone else could remind us where else the word "institution" is used in this Bill.

**The Chairman:** Mr. Thorson.

**Mr. Lewis:** Then we would be able to see in what context the word "institution" appears elsewhere.

**Mr. Thorson:** Clause 2, Mr. Lewis, is the first place where the expression is used. It is used in a number of places; Clause 40 was one place where Mr. McQuaid noted that it was used.

**Mr. Lewis:** That is what I thought.

**Mr. Thorson:** In the various clauses dealing with the functions of the Language Commissioner there are references to the institutions of the Government of Canada and to Parliament.

**Mr. Lewis:** That is what I thought. Therefore, I think that it may not be a bad idea, Mr. McQuaid.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** No. The word "institutions" is not defined in the Interpretation Act or anywhere, is it?

**Mr. Thorson:** No, sir. It is used in the generic sense here, as I explained to Mr. De Bané the other day. However, basically, the institutions of Parliament have reference to those creatures and those bodies which are instituted by Parliament such as—to take an obvious example—the Parliamentary Restaurant, or the Library of Parliament. Those are the examples that come most readily to my mind.

**Mr. Lewis:** The security guard arrangement is another example.

**Mr. Thorson:** Yes. I would assume so.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Would you consider the Speaker an institution of Parliament?

**Mr. Thorson:** The Speaker's office may be, yes. The supporting staff that reports through the Speaker may well be. I would assume that it would be.

**Mr. McQuaid:** Do you think that it is fair to give this Commissioner the authority to go into the Speaker's office?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The Commissioner would not have the power to go

[Interprétation]

**M. Lewis:** Ça nous aiderait si M. Thorson ou quelqu'un d'autre nous indiquait les différents endroits du Bill où l'on rencontre le mot «institution».

**Le président:** Monsieur Thorson.

**M. Lewis:** Nous pourrions ainsi voir dans quel contexte ce terme est utilisé ailleurs.

**M. Thorson:** La première place où cette expression est utilisée se trouve à l'article 2. L'article 40 en est un autre où ce mot est utilisé, comme l'a indiqué monsieur McQuaid.

**M. Lewis:** C'est ce que je pensais.

**M. Thorson:** Dans les divers articles qui portent sur les charges du Commissaire des langues, il est fait mention des institutions du gouvernement du Canada et du Parlement.

**M. Lewis:** C'est ce que je pensais. C'est pourquoi je pense que ce ne serait pas une mauvaise idée, monsieur McQuaid.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Non. Le mot «institutions» n'est pas défini dans la Loi d'interprétation ou ailleurs, n'est-ce pas?

**M. Thorson:** Non, monsieur. C'est utilisé dans le sens générique ici, comme je l'expliquais l'autre jour à M. De Bané. Toutefois, en principe, les institutions du Parlement comprennent les organismes créés par le Parlement, comme les restaurants du Parlement, la Bibliothèque du Parlement sont les exemples qui me viennent à l'esprit immédiatement.

**M. Lewis:** Le corps de garde est un autre exemple.

**M. Thorson:** Oui, je suppose.

**Le président:** M. McQuaid.

**M. McQuaid:** Selon vous, l'Orateur est-il une institution du Parlement?

**M. Thorson:** Le bureau de l'Orateur l'est peut-être, oui. Le personnel qui relève de l'Orateur aussi.

**M. McQuaid:** Est-il juste de donner à ce Commissaire le pouvoir de s'introduire dans le bureau de l'Orateur?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le Commissaire n'aurait aucun pouvoir de pénétrer dans

[Text]

into the Speaker's office, relating to the internal workings of the parliamentary process. In other words, the Speaker's office in so far as it relates to the privileges of Parliament, would be immune; no statute would override it in any event, I do not think. The Speaker's power, as representative of the Members and privileges of the House of Commons, would be sufficient to repel it.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** An example, Mr. Chairman, may be this: suppose we did not have simultaneous translation now; if we did not have that, and a French-speaking or English-speaking Member of the House wanted that simultaneous interpretation and if he asked the Speaker to provide it, and the Speaker for some reason would not, then in that situation, would he, the member go to the Commissioner and say that he had a grievance to be looked into? I deliberately chose that which we already have. This is the kind of thing with which this would deal. I do not see any reason why we should object to it.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right.

**The Chairman:** I have Mr. Corbin, Mr. Allmand, Dr. Yewchuk and Mr. Schumacher. Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I would first of all like to say that I accept the substitution of the word "administration" by "institutions". To me, it makes a good deal of sense. However, I would like to speak on Mr. McQuaid's amendment, and to say that in my opinion the use of the word "services" in lieu of "administrations" may clarify the role of the Commissioner in relation to the institution of Parliament, the House of Commons and the Senate. In my view, the use of that word, in connection with the Government of Canada, weakens his role considerably in regard to the government departments and the other institutions. I think that if his real purpose was to clarify the role of the Commissioner in relation to Parliament, then his amendment should have read: "in the services of the Parliament and the administration of the Government of Canada..." I find that it considerably weakens the role of the Commissioner in relation with the government departments. That is my point.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, I was thinking about those institutions which might be considered as institutions of Parliament. Mr. Thorson mentioned some. I presume that the *Hansard* office, the Committees Branch and

[Interpretation]

le bureau du président de la Chambre pour s'immiscer dans les affaires du Parlement. Autrement dit, le bureau de l'Orateur, en autant qu'il s'agit des privilèges du parlement serait protégé; aucune loi ne pourrait vraiment permettre un tel empiètement. En tant que représentant des membres et des privilèges de la Chambre des communes, l'Orateur détient suffisamment de pouvoir pour repousser cet empiètement.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** On pourrait citer comme exemple ceci: Supposons qu'en ce moment-ci nous n'ayons pas l'interprétation simultanée; si un député francophone ou anglophone réclamait les services d'interprétation, et demandait à l'Orateur d'assurer ce service, et que ce service pour une raison quelconque ne serait pas accessible, dans ce cas le député peut-il s'adresser au commissaire et lui présenter son grief? J'ai délibérément choisi cet exemple. C'est de ce genre de choses dont il s'agit. Je ne vois pas pourquoi nous devrions nous y opposer.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exact.

**Le président:** La parole est à M. Corbin, M. Allmand, M. Yewchuk et M. Schumacher. Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Monsieur le président je voudrais tout d'abord exprimer mon accord à la substitution du terme «administration» par «institution». A mon sens, c'est raisonnable. Toutefois, à propos de l'amendement proposé par M. McQuaid, j'aimerais dire que l'utilisation du mot «services» au lieu du terme «administration» pourrait éclaircir le rôle du Commissaire par rapport à l'institution du Parlement, de la Chambre des communes et du Sénat. A mon avis l'utilisation de ce terme par rapport au gouvernement du Canada, affaiblit considérablement son rôle en ce qui concerne les ministères et les autres institutions. Je pense que si son premier objectif était celui d'éclaircir le rôle du Commissaire par rapport au Parlement son amendement devrait être ainsi conçu: «dans les services du parlement et l'administration du gouvernement du Canada» Je trouve que cela affaiblit considérablement le rôle du Commissaire en ce qui concerne les ministères. Voilà mon argument.

**M. Allmand:** Monsieur le président, je pensais aux institutions qui pourraient être considérées comme étant des institutions du Parlement. M. Thorson a parlé du bureau du *Hansard*, de la direction des Comités et autres

[Texte]

other things like that, would also be included to protect the staff, as the courtesy of the Committee, we went over this thing thoroughly last night and this morning. Mr. Thorson tells me that to the best of his ability he does not know how else we can convey the meaning requested by Mr. McQuaid, and I think someone said. While I do not think that Mr. McQuaid's amendment properly describes those things and sets them off from Parliament itself, in my opinion, the government's amendment is not very good either. There could still be better wording. I think the latter is better than Mr. McQuaid's, however, for some reason or other I do not find it fully satisfactory. In my mind, it does not describe those things that you really want to describe, and separate them from Parliament itself. That is all I wish to say. I still find something lacking in the amendment put forth.

• 1040

**The Chairman:** Mr. Allmand, may I comment on this point? It had been my hope that we would not really get bogged down in minute discussion of words. When we have arrived at some conclusion as to what the substance should be, then under those circumstances we may, upon occasion, rather than spend a great deal of time discussing the wording, stand a clause and allow some drafting to be done over the weekend, or during a break. Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If I may be allowed it is agreed to, if I can judge the temper of the Committee, than the way we have done it, which relates to the initial declaratory section and to the drafting of the bill consistently throughout the bill. That is what Mr. Thorson tells me, and he scratched his head to indicate that he has done best he can.

**Mr. Allmand:** All I can say is that I find it better than Mr. McQuaid's proposed amendment, but as a lawyer I still find it unsatisfactory.

**The Chairman:** I have Dr. Yewchuk, Mr. Sulatycky and Mr. Schumacher on the list.

**Mr. Yewchuk:** I just wanted to ask for clarification whether Mr. Thorson considered that the library of Parliament or the restaurant of Parliament were also institutions of the Government of Canada or not?

[Interprétation]

services qui seraient également inclus pour protéger le personnel, selon les dires de quelqu'un. Bien que l'amendement proposé par M. McQuaid ne décrive pas ces choses de façon convenable, à mon avis l'amendement proposé par le gouvernement n'est pas meilleur non plus. On pourrait certainement trouver un meilleur libellé. Je crois que l'autre est meilleur que celui qui a été proposé par M. McQuaid. En tout cas, pour une raison ou pour une autre, le libellé ne me donne pas entière satisfaction. Il ne décrit pas les choses qui doivent être décrites et séparées du parlement même. C'est tout ce que je voulais dire. Il y a encore quelque chose qui manque à l'amendement.

**Le président:** Monsieur Allmand, si je pouvais faire un commentaire là-dessus; j'espérais que nous n'allions pas nous empêtrer dans une discussion minutieuse sur des mots. Lorsque nous aurons atteint une certaine uniformité d'opinion, plutôt que de perdre notre temps à discuter, nous pourrions réserver l'article et essayer de refaire la rédaction au cours de la fin de semaine ou durant la pause-café. Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Nous avons longuement discuté de cette question hier soir et ce matin. M. Thorson m'informe qu'au mieux de sa capacité il ne voit vraiment pas comment il peut donner à l'article la signification requise par M. McQuaid; et je pense que nous sommes d'accord là-dessus, si j'en juge par l'humeur des membres du Comité, la façon dont nous l'avons fait au sujet de la section déclaratoire initiale et la rédaction du bill d'une façon cohérente. C'est ce que M. Thorson a voulu me dire quand il s'est gratté la tête pour indiquer qu'il a fait tout ce qu'il pouvait.

**M. Allmand:** Tout ce que je peux dire c'est mieux que le texte de l'amendement proposé par M. McQuaid, mais à titre d'avocat je ne suis pas très satisfait.

**Le président:** MM. Yewchuk, Sulatycky, et Schumacher. Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** J'ai une question à éclaircir. M. Thorson considère-t-il que la Bibliothèque du Parlement et le restaurant du Parlement sont des institutions du gouvernement du Canada ou non?

[Text]

**Mr. Thorson:** No. I take them to be institutions of Parliament rather than of the government.

**Mr. Yewchuk:** I am not sure that I really see the difference; why these institutions should belong to Parliament rather than the Government of Canada.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** They come out of the Speakers' estimates. They report to the Clerk of the House of Commons, who reports to the Speaker.

**Mr. Lewis:** The National Library is an institution of the government while the Parliamentary Library is an institution of Parliament.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right. The staff of Parliament reports to the Clerk of the House of Commons, who is responsible for the Speaker, who is responsible to us. So, it is an institution of Parliament.

**Mr. McQuaid:** What about the Auditor General?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The Auditor General is an officer...

**Mr. Lewis:** Of Parliament?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes.

**The Chairman:** Mr. Sulatycky?

**Mr. Thorson:** I do not think he is an officer.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, he is not an officer of Parliament. He reports to Parliament but I suppose he is an officer of the government.

**Mr. Thorson:** An officer of the government.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, an officer of government.

**Mr. Allmand:** I would be very happy to see his office investigated by somebody!

**An hon. Member:** He is doing a darn good job.

**Mr. Sulatycky:** I would like to hear the law officer's comments on Mr. Corbin's suggestion. I think this should satisfy everyone without really making any basic change in the section. The suggestion was that instead of reading "in the administration of the affairs of Parliament", it should read "in the services of Parliament and the administration of the affairs of the Government of Canada".

[Interpretation]

**M. Thorson:** Pour moi, ce sont des institutions du Parlement plutôt que du gouvernement.

**M. Yewchuk:** Je ne vois pas très bien la différence, pourquoi ces institutions devraient-elles appartenir au Parlement plutôt qu'au Gouvernement du Canada?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Elles font partie du budget de l'Orateur, elles présentent leur rapport du greffier à la Chambre des communes qui, à son tour, fait rapport à l'Orateur de la Chambre.

**M. Lewis:** La bibliothèque nationale est une institution du gouvernement alors que la Bibliothèque du Parlement est une institution du Parlement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le personnel du Parlement fait rapport au greffier de la Chambre des communes qui rend ses comptes à l'Orateur lequel nous rend ses comptes à nous.

**M. McQuaid:** Et l'Auditeur général?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'Auditeur général est un fonctionnaire...

**M. Lewis:** ... du Parlement?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui.

**Le président:** Monsieur Sulatycky.

**M. Thorson:** Je ne crois pas qu'il est un fonctionnaire.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, il n'est pas un fonctionnaire du Parlement. Il fait rapport au Parlement, mais il est fonctionnaire du gouvernement.

**M. Thorson:** Un fonctionnaire du gouvernement.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui un fonctionnaire du gouvernement.

**M. Allmand:** Je serais bien heureux de voir quelqu'un enquêter sur son bureau.

**Une voix:** Il fait pourtant un bon travail.

**M. Sulatycky:** J'aimerais entendre les commentaires de l'avocat sur la proposition de M. Corbin. Cela satisferait chacun sans qu'il soit nécessaire d'apporter de profonds changements à la section. Je propose qu'au lieu de lire «dans l'administration des affaires du Parlement» il faudrait lire «dans les services du Parlement et dans l'administration des affaires du gouvernement du Canada».

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It has already been dealt with. The Act deals with services, of course, but it is fundamentally concerned with the status of the official languages as they affect—and I refer to Section 2—“the institutions of the Parliament and Government of Canada”. So, it is services emanating from institutions, and “institutions” is wider than “services” because it involves a lot of matters relating to those institutions which are not services.

**Mr. Schumacher:** Mr. Chairman, with all due respect to your comment about the fact that we may just be dealing with words here, I think that really gets to the root of our trouble. The trouble is that we do not understand and the law officers of the Crown do not understand what is meant by the “institutions of Parliament”, and that is why I feel this clause should not be dealt with until there is some clear definition of what we are talking about. I think it is a very poor commentary on our processes that we are asked to approve something when we do not know what it is. Let us face facts; we do not know because Mr. Thorson cannot give us an

• 1045

exhaustive list, and it appears to me there has not been the amount of thought given to this measure there should have been before proposing it. I could add further that it also shows the weakness of our procedure when we refuse to call witnesses who are fully informed on the prospective operation of this bill. I again say that this should be stood until somebody can give us a definitive answer on what the institutions of Parliament are.

**The Chairman:** Mr. Schumacher?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I just wanted to make a list.

**The Chairman:** I do not know if Mr. Thorson wishes to comment on this. I see that Mr. Anderson wants to make a comment. Mr. Thorson?

**Mr. Thorson:** Mr. Chairman, you are quite right, I could not attempt here and now to give you a compendious list of all the personnel of Parliament who constitute the institutions of Parliament, of course not. All I am really saying is that we have done the best we could to narrow the scope of the provision, in accordance with what I understand to be the spirit or Mr. McQuaid's amendment, to insure that the scope of the Language Commissioner's responsibility does not extend to the House of Commons or the Senate. That is

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** La question a déjà été réglée. La loi traite des services évidemment mais il s'agit principalement du statut des langues officielles dans la mesure où elles influent et se rapportent à l'article 2 «les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.» Ainsi ce sont des services qui sont assurés par ces institutions et «institutions» a un sens beaucoup plus large que «services». Cela met en cause un lot de questions qui se rapportent à ces institutions qui ne sont pas des services.

**M. Schumacher:** Il ne s'agit en fait ici que d'une querelle de mots. Je pense que c'est là la racine du mal, la difficulté c'est que nous ne comprenons pas et les conseillers juridiques de la Couronne non plus, ce qu'on entend par «institutions du Parlement» et voilà pourquoi, selon moi, cet article ne devrait pas être examiné avant que l'on définisse clairement l'objet de la discussion. C'est une pauvre façon de travailler si on nous demande d'approuver quelque chose que nous ne comprenons pas. Examinons les faits; nous ne savons pas parce que M. Thorson ne peut pas nous donner une liste complète. On a pas accordé la réflexion nécessaire à cette

mesure avant qu'elle soit proposée. Je peux dire aussi, et voilà qui démontre bien la faiblesse de notre système lorsque nous refusons de convoquer des témoins qui connaissent bien comment fonctionnera l'application d'un tel bill. On devrait réserver cet article jusqu'à ce que quelqu'un puisse nous donner une réponse catégorique sur ce que sont les institutions du Parlement.

**Le président:** Monsieur Schumacher?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je voudrais établir la liste.

**Le président:** M. Thorson aimerait peut-être que M. Anderson a quelque chose à dire. Monsieur Thorson. être faire un commentaire là-dessus? Je vois

**M. Thorson:** Monsieur le président, vous avez parfaitement raison, je n'essaierais pas de vous donner une liste détaillée et complète de tout le personnel qui relève des institutions du Parlement, évidemment non. Ce que je veux dire, c'est que nous allons faire de notre mieux pour restreindre la portée de cette disposition dans l'esprit de l'amendement de M. McQuaid pour voir à ce que les attributions du Commissaire des langues ne s'étendent pas à la Chambre des communes, ou au Sénat. Je ne crois pas qu'il soit vrai-

[Text]

the function of it. I am not really sure that it is necessary for me to attempt to provide a compendious list of the institutions. I think that is beyond anybody's capacity.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Ultimately it will be the House of Commons or the Senate. In the House of Commons, in so far as it relates to Parliament it will be done through a decision of the Speaker to interpret the scope of this bill, and the Speaker and the House will interpret the word "institution" if it feels the Official Languages Commissioner is transgressing beyond the scope of the Act. That is the way it will work. Mr. Thorson is quite right, we cannot give you a compendious, all-embracing list of the institutions of Parliament and include the library, the restaurant, and so on, but if it involved the privileges of the House, the House is master of its own privileges. The Speaker would interpret it or put it to a vote of the House. So, as a result of this drafting, the House. The House has determined many the defining of the limits of the word "institution" in so far as it respects the privileges of the House. The House has determined many times that the list of privileges has not been closed and it is open to continuous interpretation by the House of Commons and, to the same extent, the Senate within its own procedures. I believe there is adequate protection there.

**The Chairman:** I have Mr. Anderson and then Mr. Allmand.

**Mr. Anderson:** First, Mr. Chairman, on the question of the word "institution", certainly, as has been mentioned earlier, it is a generic term and I think we could go on for many, many days, perhaps, thinking up institutions which we had overlooked before. That is one point, but more generally than that, I find both these amendments unnecessary. It originally read, "in the administration of the affairs of the Parliament and Government of Canada" and to my mind "the administration of the affairs" does not imply going straight to Parliament and entering the House of Commons to comment on our debates. I think "administration" refers to such things as the restaurant and the library, and I see no reason for either amendment. As Section 25 originally stood appears to me to cover this matter adequately, and I think perhaps our debate today only shows the trouble we get into when we suggest amendments which add little or nothing to this section of the Act.

[Interpretation]

ment nécessaire pour moi de fournir la liste détaillée des institutions. Cela dépasse les capacités de quiconque.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Finalement, il incombera à la Chambre des communes ou au Sénat de par la décision de l'orateur d'interpréter la portée du Bill pour autant qu'il s'agira du Parlement, et l'orateur de la Chambre interprètera le mot «Institution» s'il juge que le Commissaire des langues officielles dépasse les limites de la loi. C'est comme cela que cela fonctionnera. M. Thorson a raison. Nous ne pouvons donner la liste complète et détaillée des institutions du Parlement y compris la Bibliothèque, le restaurant du Parlement, etc. Les privilèges de la Chambre sont en cause et la Chambre a autorité en la matière. Le président pourrait l'interpréter ou demander un scrutin de la Chambre. Il appartient à la Chambre de par ses attributions, la responsabilité de définir les limites du mot «institution» dans la mesure où elle respecte les privilèges de la Chambre. Il y a une interprétation permanente de la Chambre des communes et au Sénat aussi pour les questions de procédure. Je pense que la protection est suffisante à ce sujet.

**Le président:** MM. Anderson et Allmand.

**M. Anderson:** Pour la question du mot «institution», c'est certainement un mot générique comme on l'a déjà mentionné. On pourrait consacrer des jours entiers à parler d'institutions que nous avons négliger d'étudier avant. En général, pour moi, ces deux amendements son superflus. Le texte original dit: «dans l'administration des affaires du Parlement et du Gouvernement du Canada». . . l'administration des affaires, pour moi, ça ne veut pas dire d'aller droit au Parlement et d'entrer à la Chambre des communes pour faire les commentaires sur nos débats. Je crois que l'administration se rapporte à de telles choses comme le restaurant ou la bibliothèque. Je ne vois pas la raison de ces amendements.

L'article 25, tel que rédigé à l'origine, semble régler cette question d'une façon satisfaisante. Je crois que notre débat d'aujourd'hui démontre bien les problèmes auxquels nous nous heurtons lorsque nous proposons des amendements qui n'ajoutent rien ou peu à l'article de la loi.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Allmand followed by Mr. Lewis.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, as Mr. Turner was speaking I was reminded that there are many instances where the privileges of Parliament exempt members of Parliament and Parliament from statute law.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Arrest.

**Mr. Allmand:** I was just thinking that despite the statutes on penal law a member of Parliament cannot be arrested even outside of Parliament if he is proceeding to Parliament. Within Parliament he is exempted from the laws of libel that he himself has passed for the general good. My point is that despite what we say in this statute with respect to the Commissioner, the traditional privileges of Parliament remain. I am continually reminded of more and more examples where he could not transgress in any way on the rights and privileges of a member of Parliament or of Parliament itself. I think we could find many, many examples of that.

**The Chairman:** I have Mr. Lewis and then I might put Mr. McQuaid's amendment.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I think the point raised by Mr. McQuaid was a valid one and I am satisfied with the amendment suggested by the law officers of the Crown with respect to the use of the word "services". I was also worried about this after Mr. McQuaid raised the point. I had not seen it earlier. The present wording is "in the administration of the affairs of the Parliament and Government of Canada and the institutions thereof" and this is what worried me when my attention was drawn to it by Mr. McQuaid. The present provision as it is now worded, unamended, does not merely deal with the institutions, it deals with something called "the administration of the affairs of Parliament and the institutions thereof". You wonder where you are going when you have that combination. That is why I think the law officers of the Crown did come up with a sensible amendment which does make the thing clearer.

**The Chairman:** Mr. McQuaid, did you want to comment once more before I put the amendment?

**Mr. McQuaid:** Before you put the amendment, Mr. Chairman, I am inclined to go along with the amendment proposed by the law officers of the Crown. Without studying it in any detail, I think it fairly well carries out

[Interprétation]

**Le président:** M. Allmand suivi par M. Lewis.

**M. Allmand:** Pendant que nous écoutons M. Turner, je pensais qu'il y a bon nombre de cas où les privilèges du Parlement ont affranchi les membres du Parlement des règlements prévus par les lois.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** De l'arrestation?

**M. Allmand:** Je pensais que malgré les règlements sur le droit pénal, un député ne peut pas être arrêté même en dehors du Parlement. Il est affranchi de la loi de la diffamation au sein du Parlement, lois qu'il a passées lui-même pour le bien général. Malgré ce que nous disons dans cette loi au sujet du Commissaire, les privilèges traditionnels du Parlement demeurent. On pourrait trouver des exemples nombreux où il ne pouvait transgresser en aucune manière les droits et privilèges d'un membre du Parlement et du Parlement lui-même. Je crois que les exemples sont nombreux.

**Le président:** Monsieur Lewis? Après on pourrait peut-être mettre aux voix l'amendement de M. McQuaid.

**M. Lewis:** Monsieur le président, je pense que l'argument de M. McQuaid est juste. J'accepte l'amendement proposé par le légiste de la Couronne au sujet de l'emploi du mot «services» j'y ai pensé aussi après que M. McQuaid ait posé la question.

Le texte actuel parle de «l'administration des affaires du Parlement et du Gouvernement du Canada et de leurs institutions». On a souligné ce passage (c'est M. McQuaid qui m'a souligné ce passage) c'est ce qui me tracasse: les dispositions actuelles, non modifiées, ne parlent pas seulement d'institutions, elles parlent «l'administration des affaires du Parlement et de leurs institutions.» Vous demandez où vous allez quand vous avez cette combinaison, c'est pourquoi je pense que les juristes de la Couronne ont proposé un amendement logique qui pourrait clarifier toutes ces dispositions.

**Le président:** Monsieur McQuaid avez-vous un dernier commentaire à faire avant que je propose l'amendement?

**M. McQuaid:** Je puis vous dire que je suis prêt à accepter l'amendement proposé par le légiste de la Couronne. Sans l'examiner en détail, je crois qu'il traduit bien ce que nous voulons faire.

[Text]

what we have in mind; we want to protect Parliament. I wonder if the Committee would have any objection to standing it for the time being until we have a chance to look at it a little more carefully, not to tear it apart, but to make sure that it does carry the point we are trying to make?

**The Chairman:** Would you like me, then, to stand your amendment?

**Mr. McQuaid:** Yes.

**Mr. Lewis:** Could we have the suggested government amendment distributed?

**The Chairman:** Yes.

Amendment stood.

Clause 25 stood.

**The Chairman:** It is now 10:55. I am not sure that it would be useful for us to go on to Clause 26. My own predilection would be, perhaps, to call it eleven o'clock.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I might suggest that the amendment proposed by Mr. McQuaid relates to the same point in Clause 26 and perhaps it should be stood. I think if Mr. McQuaid satisfies himself on Clause 25 he will be satisfied on Clause 26.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, the Minister suggested earlier that he had an amendment to suggest in place of Mr. McQuaid's. May we have that distributed so that over the week end we could see what the other proposal is?

**Mr. Thorson:** Both Clauses 25 and 26?

**Mr. Lewis:** Yes, we have Clause 25; at least I have.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** If Mr. McQuaid is satisfied on one, he will be satisfied on the other. It is the same point.

**The Chairman:** The proposed amendments to Clauses 25 and 26 will be circulated and perhaps we can return to these on Tuesday unless members wish to discuss them when the Minister is present. Mr. Turner will not be here on Tuesday. If there is acceptance by Mr. McQuaid and others of the Committee of the amendments we can deal with them on Tuesday; if not, we can stand them over again until Wednesday.

Therefore, gentlemen, I call it eleven o'clock and hope to see you all here again at 9.30 a.m. on Tuesday morning.

[Interpretation]

Est-ce que le Comité pourrait le réserver pour qu'on puisse l'examiner de façon plus minutieuse? Non pas pour le mettre en lambeaux mais pour être bien sûrs qu'il répond bien à ce que nous voulons.

**Le président:** Vous voulez bien que je réserve l'amendement?

**M. McQuaid:** Oui.

**M. Lewis:** Est-ce que vous allez distribuer le texte de l'amendement du gouvernement?

**Le président:** Oui.

L'amendement est réservé.

L'article 25 est réservé.

**Le président:** Maintenant il est 11 heures moins cinq et je me demande si on pourrait passer à l'article 26. Peut-être nous pouvons dire qu'il est 11 heures.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** L'amendement proposé par M. McQuaid devrait être réservé parce qu'il se rapporte au même point dans l'article 26. Je crois que si M. McQuaid est contenté de la proposition faite pour l'article 25 il pourra se contenter de celle faite pour l'article 26.

**M. Lewis:** Le ministre a dit qu'il allait lire l'amendement proposé. Pouvons-nous avoir le texte de cet amendement pour qu'on puisse le consulter pendant le weekend?

**M. Thorson:** Aux articles 25 et 26?

**M. Lewis:** Oui, nous avons l'article 25, du moins je l'ai.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Si M. McQuaid accepte la première proposition, il acceptera la deuxième. C'est la même question.

**Le président:** Pendant qu'on fait distribuer les amendements aux articles 25 et 26, on pourrait revenir à ces articles mardi à moins que les députés ne veulent en discuter pendant que le ministre est présent, parce que M. Turner ne sera pas ici mardi, pour examiner ces amendements mardi, sinon, nous les réserverons encore jusqu'à mercredi.

Messieurs, je dis qu'il est 11 heures et j'espère vous revoir tous ici mardi matin à 9h. 30.





HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

First Session

Première session de la

Twenty-eighth Parliament, 1968-69

vingt-huitième législature, 1968-1969

SPECIAL COMMITTEE

COMITÉ SPÉCIAL

ON

CONCERNANT

THE OFFICIAL LANGUAGES  
BILL

LE BILL RELATIF AUX LANGUES  
OFFICIELLES

*Chairman*

Mr. John Roberts

*Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS  
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET  
TÉMOIGNAGES

**No. 4**

TUESDAY, JUNE 10, 1969

LE MARDI 10 JUIN 1969

*Respecting*

*Concernant le*

BILL C-120

BILL C-120

An Act respecting the status of the  
official languages of Canada.

Loi concernant le statut des langues  
officielles du Canada.

*Appearing:*

*A comparu:*

Secretary of State  
of Canada

L'hon. Gérard Pelletier

Secrétaire d'État  
du Canada

SPECIAL COMMITTEE ON THE  
OFFICIAL LANGUAGES BILL

COMITÉ SPÉCIAL CONCERNANT  
LE BILL RELATIF AUX  
LANGUES OFFICIELLES

Chairman

Mr. John Roberts

Président

Vice-Chairman

Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

Anderson,  
Cantin,  
<sup>1</sup>Francis,  
<sup>2</sup>Kaplan,

Lewis,  
Matte,  
McQuaid,  
Ricard,

<sup>2</sup>Stanbury,  
Sulatycky,  
Yewchuk.—(12).

(Quorum 7)

Secrétaire du Comité:

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Conformément à l'article 65(4) (b) du  
Règlement

<sup>1</sup>Replaced Mr. Osler on June 10.

<sup>1</sup>A remplacé M. Osler le 10 juin.

<sup>2</sup>Replaced Mr. Allmand on June 10.

<sup>2</sup>A remplacé M. Allmand le 10 juin.

<sup>3</sup>Replaced Mr. Corbin on June 10.

<sup>3</sup>A remplacé M. Corbin le 10 juin.

LE MARDI 10 JUIN 1969

TUESDAY, JUNE 10, 1969

Concernant le

BILL C-120

Les concernant le statut des langues  
officielles du Canada.

Respecting

BILL C-120

An Act respecting the status of the  
official languages of Canada.

A compar:

Secrétaire d'Etat  
du Canada

J'hon Grand Poinctier

Appointing:

Secretary of State  
of Canada

## MINUTES OF PROCEEDINGS

[Text]

TUESDAY, June 10, 1969  
(8)

The Special Committee on the Official Languages Bill met this day at 9.43 o'clock a.m. this day. The Chairman, Mr. John Roberts, presided.

*Members present:* Messrs. Allmand, Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, Matte, McQuaid, Osler, Roberts, Sulatycky and Yewchuk—(11).

At 10.10 a.m. Mr. Stanbury replaced Mr. Allmand and Mr. Francis replaced Mr. Osler.

*Other Members present:* Hon. M. Asselin and Messrs. Chappell, Paproski, Schumacher and Woolliams.

*Appearing:* The Hon. Gérard Pelletier, Secretary of State of Canada.

*Witnesses: From the Secretary of State Department:* Messrs. Jules Léger, Under Secretary of State, and Maxwell Yalden, Assistant Under Secretary of State;

*From the Department of Justice:* Messrs. Donald S. Thorson, Associate Deputy Minister; and T. B. Smith, Director of the Advisory and International Law Section.

The Committee resumed consideration of Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada.

Mr. Corbin moved,

That the amendment made in the Committee be rescinded, by restoring the words "appearing or" in clause 11(1) line 36, page 6, and by inserting, after the word "Canada", in line 31, page 6, the following words: "situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act,"

With the consent of the Committee, Mr. Chappell made a statement thereon.

## PROCÈS-VERBAUX

[Texte]

Le MARDI 10 juin 1969  
(8)

Le Comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles se réunit de nouveau à 9 h. 43 de l'avant-midi, sous la présidence de M. John Roberts.

*Présents:* MM. Allmand (remplacé par M. Stanbury à 10 h. 10), Anderson, Cantin, Corbin, Lewis, Matte, McQuaid, Osler (remplacé par M. Francis à 10 h. 10), Roberts, Sulatycky, Yewchuk.

*Autres députés présents:* L'hon. M. Asselin et MM. Chappell, Paproski, Schumacher et Woolliams.

*A comparu:* L'hon. Gérard Pelletier, Secrétaire d'État du Canada.

*Témoins: Du Secrétariat d'État:* MM. Jules Léger, sous-secrétaire d'État, et Maxwell Yalden, sous-secrétaire d'État adjoint.

*Du ministère de la Justice:* MM. Donald S. Thorson, sous-ministre associé; et T. B. Smith, directeur, Section de la consultation et du droit international.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

M. Corbin propose

Que la modification apportée en Comité soit annulée, en remettant les mots «comparaissant ou» dans l'article 11(1), ligne 34, page 6, et en insérant, après le mot «Canada», à la ligne 29, page 6, ce qui suit:

«situés dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi,»

Du consentement du Comité, M. Chappell expose les motifs de ladite proposition.

The above motion was allowed to stand.

*On Clause 25*

With the consent of the Committee, Mr. McQuaid agreed to withdraw his motion.

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 14 to 16 on page 14 and substituting the following:

'of the affairs of the institutions of the Parliament and Government of Canada and, for that purpose, to conduct'

The amendment carried.

Clause 25 as amended, carried.

*On Clause 26*

With the consent of the Committee, Mr. McQuaid withdrew his motion.

With the consent of the Committee, Mr. Cantin withdrew the motion made on June 4; he moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 31 on page 14 and substituting the following:

Investigation of complaints made to Commissioner

'26. (1) Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint made to him to the effect that, in any particular instance or case,

(a) the status of an official language was not or is not being recognized, or

(b) the spirit and intent of this Act was not or is not being complied with

in the administration of the affairs of any of the institutions of the Parliament or Government of Canada.'

The amendment carried.

Mr. McQuaid moved

La proposition est réservée.

*A l'article 25*

Du consentement du Comité, M. McQuaid retire sa proposition d'amendement.

M. Cantin propose

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 13 à 16 à la page 14, et leur remplacement par ce qui suit:

«tion des affaires des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada. A cette fin il procédera à des ins-»

L'amendement est adopté.

L'article 25, tel que modifié, est adopté.

*A l'article 26*

Du consentement du Comité, M. McQuaid retire sa proposition d'amendement.

Du consentement du Comité, M. Cantin retire sa proposition d'amendement du mercredi 4 juin et propose

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 20 à 30 à la page 14 et leur remplacement par ce qui suit:

Instructions des plaintes reçues par le Commissaire

«26. (1) Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte reçue par lui et énonçant que, dans un cas particulier,

a) le statut d'une langue officielle n'a pas été ou n'est pas reconnu, ou

b) l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur n'ont pas été ou ne sont pas respectés

dans l'administration des affaires de l'une des institutions du Parlement ou du Gouvernement du Canada.»

Ladite proposition d'amendement est adoptée.

M. McQuaid propose

That Bill C-120 be amended by striking out lines 14 to 18 on page 15 and substituting the following:—

‘(5) Where the Commissioner decides to refuse to investigate or cease to investigate any complaint, he shall inform the complainant of his decision and shall give his reasons therefor.’

After debate, the amendment carried unanimously.

After further debate, Clause 26 was adopted.

On Clause 2

Mr. Cantin moved

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out lines 9 to 13 on page 1 and substituting the following:

‘du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.’

After debate, the motion carried.

Clause 2, as amended in the French version, carried.

The Committee resumed consideration of Clause 32.

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by striking out clause 32 thereof and substituting the following:

“32. (1) In the case of an investigation carried out by the Commissioner pursuant to any complaint made to him, the Commissioner shall inform the complainant *and any person complained against* in such manner and at such time as he thinks proper of the results of the investigation and, where any recommendations have been made by the Commissioner under section 31 but no action that seems to him to be adequate and appropriate is taken thereon within a reasonable time after the making

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 14 à 17, à la page 15, et leur remplacement par ce qui suit:

«(5) Si le Commissaire décide de refuser ou de cesser d'instruire une plainte, il informera le plaignant de sa décision et devra donner les raisons qui la motivent.»

Il s'élève un débat; ladite motion est adoptée à l'unanimité.

Après plus ample débat, l'article 26 est adopté.

A l'article 2

M. Cantin propose

Que la version française du Bill C-120 soit modifiée par le retranchement des lignes 9 à 13, page 1 et leur remplacement par ce qui suit:

«du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.»

Un débat s'élève. Ladite motion est adoptée.

L'article 2 est adopté tel que modifié dans sa version française.

Le Comité reprend l'étude de l'article 32.

M. McQuaid propose

Que le Bill C-120 soit modifié en retranchant l'article 32 et en le remplaçant par ce qui suit:

«32. (1) Dans le cas d'une instruction à laquelle le Commissaire a procédé à la suite d'une plainte reçue par lui, le Commissaire communiquera au plaignant et à toute personne qui fait l'objet d'une plainte les résultats de l'instruction, de la manière et au moment qu'il estime convenables et, lorsque des recommandations ont été faites par le Commissaire en vertu de l'article 31, mais qu'aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication de ses recom-

of the recommendations, he shall inform the complainant and any person complained against of his recommendations and make such comments thereon as he thinks proper.

“(2) Any person who considers himself aggrieved by an investigation, a report, or a recommendation of the Commissioner may appeal in respect thereof to a judge of a superior court of record within sixty days of the day he is informed of the report or recommendation.”

With the consent of the Committee, Mr. McQuaid agreed to divide his motion in two, one for each subclause.

After debate, the proposed amendment to subclause (1) was allowed to stand.

With the consent of the Committee, Mr. McQuaid withdrew his proposed amendment to subclause (2).

Clause 32 was allowed to stand.

On Clause 33

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 29 to 33 on page 18 and substituting the following:—

‘tution concerned, shall transmit a copy of the report and recommendations to the Governor in Council and to Parliament respectively’

With the consent of the Committee, the said motion was withdrawn.

Mr. McQuaid moved

That Bill C-120 be amended by striking out the word “may” in line 34 on page 18 and substituting therefor the word “shall”

With the consent of the Committee, Mr. McQuaid withdrew his motion.

Clause 33 carried.

On Clause 36

Mr. Cantin moved

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out lines 1 and 2

mandations, il doit communiquer au plaignant et à toute personne qui fait l'objet d'une plainte ses recommandations et faire au sujet de ces dernières les commentaires qu'il juge à propos.

(2) Toute personne qui s'estime lésée par une instruction, un rapport ou une recommandation du Commissaire peut interjeter un appel y relatif devant un juge d'une cour supérieure d'archives dans les soixante jours de la date à laquelle elle est informée du rapport ou de la recommandation.»

Il est convenu que ladite proposition d'amendement soit divisée en deux pour faire l'objet d'un seul paragraphe à la fois.

Il s'élève un débat sur la proposition d'amendement du paragraphe (1).

Ladite proposition est réservée.

Du consentement du Comité, la proposition d'amendement du paragraphe (2) est retirée.

L'article 32 est réservé.

A l'article 33

M. McQuaid propose

Que le Bill C-120 soit modifié en retranchant les lignes 29 à 34, à la page 18 et en les remplaçant par ce qui suit:

«tion en cause, ou pour leur compte, doit transmettre au gouverneur en conseil et au Parlement un exemplaire du rapport et des recommandations.»

Du consentement du Comité, ladite proposition est retirée.

M. McQuaid propose

Que le Bill C-120 soit modifié en retranchant le mot «peut» à la ligne 35, page 18, et en le remplaçant par le mot «doit».

Du consentement du Comité ladite proposition d'amendement est retirée.

L'article 33 est adopté.

A l'article 36

M. Cantin propose

Que la version française du Bill C-120 soit modifiée par le retranchement des

on page 20 and substituting the following:  
«(c) «texte législatif» désigne toute loi du  
Parlement du Canada, y compris la  
présente loi, ainsi qu'une règle, une»

The amendment carried.

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking  
out lines 10 to 15 on page 20 and substi-  
tuting the following:

“Mother tongue” defined

“(2) For the purposes of this Act,  
the “mother tongue” spoken by per-  
sons in any area of Canada means, in  
relation to any determination thereof  
required to be made under this Act,  
the language first learned in child-”

The amendment carried.

Clause 36, as amended, carried.

Clause 38 was called and allowed to  
stand.

On Clause 40

With the consent of the Committee, Mr.  
McQuaid withdrew his motion.

Clause 40, as amended, carried.

At 12.05 p.m. the Committee adjourned  
to 3.30 p.m. this day.

#### AFTERNOON SITTING

(9)

The Special Committee on the Official  
Languages Bill reconvened at 3:40 o'clock  
p.m., the Chairman, Mr. John Roberts,  
presiding.

*Members present:* Messrs. Anderson,  
Cantin, Francis, Kaplan, Lewis, Matte,  
McQuaid, Roberts, Stanbury, Sulatycky,  
Yewchuk—(11).

*Other Members present:* Allmand et  
De Bané.

*Appearing:* The Honourable Gérard Pel-  
letier, Secretary of State of Canada.

lignes 1 et 2, page 20, et leur remplace-  
ment par ce qui suit:

«(c) «texte législatif» désigne toute loi  
du Parlement du Canada, y compris  
la présente loi, ainsi qu'une règle,  
une»

L'amendement est adopté.

M. Cantin propose

Que le Bill C-120, soit modifié par le re-  
tranchement des lignes 9 à 15 à la page  
20 et en les remplaçant par ce qui suit:

Définition de la «langue maternelle»

«(2) Aux fins de la présente loi, la  
«langue maternelle» parlée par des  
résidents d'une subdivision du Canada  
désigne, dans tous les cas où la pré-  
sente loi exige qu'elle soit déterminée,  
la langue que ces personnes ont ap-  
prise en premier lieu dans leur en-  
fance et-»

L'amendement est adopté.

L'article 36 est adopté tel que modifié.

L'article 38 est appelé et réservé.

A l'article 40

Du consentement du Comité, M. Mc-  
Quaid retire sa motion.

L'article 40 est adopté tel que modifié.

A midi et cinq minutes, le Comité s'a-  
journe à 3 h. 30 cet après-midi.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(9)

Le Comité spécial concernant le bill re-  
latif aux langues officielles se réunit de  
nouveau à 3 h. 40 de l'après-midi, sous  
la présidence de M. John Roberts.

*Présents:* MM. Anderson, Cantin, Fran-  
cis, Kaplan, Lewis, Matte, McQuaid,  
Roberts, Stanbury, Sulatycky, Yewchuk—  
(11).

*Autres députés présents:* MM. Allmand  
et De Bané.

*A comparu:* L'hon. Gérard Pelletier,  
Secrétaire d'État du Canada.

Witnesses: From the Secretary of State Department: Mr. Maxwell Yalden, Assistant Under Secretary of State.

From the Department of Justice: Mr. Donald S. Thorson, Associate Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of Clause 38 of Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada.

Mr. Yewchuk moved

That Bill C-120 be amended by striking out lines 28 to 34 on page 20 and substituting the following:

(1) The right to speak a minority language other than either of the two official languages shall not be restricted in any way, and the natural development of any such language shall not be restrained.

(2) The Governor in Council may by Order in Council enter into an agreement with the government of any province for the purpose of facilitating and encouraging the natural development of any such minority language.

And debate arising thereon, the question being put, it was negatived on the following division: YEAS: 2; NAYS: 8.

Clause 38 was adopted.

The Chairman again called *Clause 32*.

On motion of Mr. Anderson, Clause 32 was allowed to stand.

*Clause 29* was called and carried.

*On Clause 32*

Mr. Cantin moved

That Bill C-120 be amended by striking out Clause 32 and substituting the following:

Where investigation carried out pursuant to complaint

«32. In the case of an investigation carried out by the Commissioner pursuant to any complaint made to him, the Commissioner shall inform the

Témoins: Du Secrétariat d'État: M. Maxwell Yalden, sous-secrétaire d'État adjoint.

Du ministère de la Justice: M. Donald S. Thorson, sous-ministre associé.

Le Comité reprend l'étude de l'article 38 du Bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada.

M. Yewchuk propose

Que le Bill C-120 soit modifié en retranchant les lignes 28 à 35 à la page 20 et en les remplaçant par ce qui suit:

(1) Le droit de parler une langue d'une minorité autre que l'une des deux langues officielles ne doit être restreint en aucune manière et le développement naturel de cette langue ne doit être entravé.

(2) Le gouverneur en conseil peut par décret en conseil conclure un accord avec le gouvernement d'une province aux fins de faciliter et d'encourager le développement naturel de cette langue d'une minorité.

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR: 2; CONTRE: 8.

L'article 38 est adopté.

Le président remet en discussion l'article 32.

Sur proposition de M. Anderson, l'article 32 est réservé.

L'article 29 est appelé et adopté.

A l'article 32

M. Cantin propose

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 32 et son remplacement par le suivant:

Instruction à la suite d'une plainte

«32. Dans le cas d'une instruction à laquelle le Commissaire a procédé à la suite d'une plainte reçue par lui, le Commissaire communiquera au

complainant, and any individual, department or institution by whom or on whose behalf any answer relating to the complaint has been made pursuant to subsection (2) of section 28, in such manner and at such time as he thinks proper of the results of the investigation and, where any recommendations have been made by the Commissioner under section 31 but no action that seems to him to be adequate and appropriate is taken thereon within a reasonable time after the making of the recommendations, he may inform the complainant of his recommendations and make such comments thereon as he thinks proper and, in any such case, shall provide a copy of such recommendations and comments to any individual whom he is required by this section to inform of the results of the investigation.'

Mr. Thorson explained the purpose of the proposed amendment.

Mr. Cantin's motion was allowed to stand.

Clause 32 was allowed to stand.

A general discussion then ensued on the application of Section 107 of the Criminal Code and on related matters.

At 5.42 o'clock p.m. the Committee adjourned to 3.30 p.m. Wednesday, June 11.

plaignant, et aux particuliers, ministères, départements ou institutions par lesquels ou pour lesquels une réponse relative à la plainte a été faite en conformité du paragraphe (2) de l'article 28, les résultats de l'instruction, de la manière et au moment qu'il estime convenables et, lorsque des recommandations ont été faites par le Commissaire en vertu de l'article 31, mais qu'aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication de ses recommandations, il peut communiquer au plaignant ses recommandations et faire à leur sujet les commentaires qu'il juge à propos et, en ce cas, il doit fournir une copie de ces recommandations et commentaires aux particuliers auxquels le présent article l'oblige à communiquer les résultats de l'instruction.»

M. Thorson explique les motifs de l'amendement proposé.

Ladite proposition d'amendement est réservée.

L'article 32 est réservé.

Il s'élève un débat sur l'application de l'article 107 du Code Criminel et autres questions connexes.

A 5 h. 42, le Comité s'ajourne à 3 h. 30 de l'après-midi le mercredi 11 juin.

La secrétaire du Comité,  
Gabrielle Savard,  
Clerk of the Committee.



[Texte]

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 10, 1969

• 0943

**The Chairman:** Gentlemen, I see a quorum. I understand that Mr. Corbin wishes to ask for the unanimous consent of the Committee to revert to Clause 11 so that he may make a motion.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I ask for unanimous consent to revert to Clause 11 so that we can hear certain persons who are not members of this Committee make statements with respect to the motion. The motion is as follows:

(A) to rescind the amendment made in the Committee, by restoring the words "appearing or" in clause 11 (1) line 36, page 6, and

(B) to insert after the word "Canada", in line 31, page 6 the following words:

"situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act.

**The Chairman:** Mr. Turner is not here today, so perhaps the best way to proceed with this matter, with the consent of the Committee, would be to ask Mr. Chappell, whom I believe is interested in this matter and although, he is not a member of the

• 0945

Committee he of course has the right to speak before the Committee, to briefly explain the intent of purport of this amendment. Mr. Turner's officials would then be able to have a look at the effect of the amendment and then, if the Committee so desires, we might let the question stand and proceed with other business and if necessary revert to the motion later on this week. Mr. Chappell.

**Mr. Chappell:** Thank you, Mr. Chairman. I apologize for being so late in bringing up this suggestion but I think I have fairly good reasons. In February I spoke at the New Brunswick Bar Association on this subject and particularly with respect to bilingualism in the courts. I went into it quite carefully after my return and in March I wrote to Mr. Turner and expressed my views. I thought

[Interprétation]

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 juin 1969.

**Le président:** Messieurs, je vois qu'il y a quorum. Si j'ai bien compris, M. Corbin désire demander le consentement unanime du Comité pour revenir à l'article 11, afin qu'il puisse nous soumettre une motion.

**M. Corbin:** Monsieur le président, je demande le consentement unanime pour revenir à l'article 11, afin que je puisse soumettre une motion, en vue d'entendre le témoignage de certaines personnes non-membres de ce Comité pour faire des déclarations quant à la motion. Voici de quoi il s'agit:

(A) pour annuler la modification apportée en Comité, en remettant les mots «comparaissant ou» dans l'article 11(1), ligne 34, page 6, et

(B) pour insérer après le mot «Canada», ligne 29, page 6, ce qui suit:

«situés dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi.»

**Le président:** M. Turner n'est pas parmi nous ce matin. Peut-être que la meilleure façon de procéder à la résolution de cette question serait, avec consentement du Comité, de demander à M. Chappell qui est intéressé à cette question, mais qui n'est pas membre du Comité, mais qui néanmoins a le droit de s'adresser au Comité, s'il voulait bien nous expliquer le but de cet amendement. Les fonctionnaires de M. Turner pourraient alors examiner la teneur de la modification, puis, si le Comité le désirait, on réserverait la question et on continuerait avec les autres affaires. Et, l'on reviendrait au besoin à la motion plus tard, cette semaine. Monsieur Chappell.

**M. Chappell:** Merci monsieur le président. Je m'excuse d'avoir tellement tardé à faire cette suggestion, mais, j'ai de bonnes raisons. En février, j'ai parlé à l'Association du Barreau du Nouveau-Brunswick au sujet du bilinguisme devant les tribunaux. Je l'ai discuté en détail. Au mois de mars, j'ai écrit une lettre à M. Turner où j'ai exprimé mes points de vue. Et, je disais que l'article 11(a) tel que

## [Text]

that clause 11(1) as drafted probably went beyond the intention. When the proposed amendment was tabled on May 20 I examined it further and I spoke to it on May 21—which will be found at page 8925 of *Hansard*—giving the same views that I shall give this morning. I could not be here last week because I was on a French course. I think it is particularly important because this subject is slated to be discussed at some length at the Bar gathering in Ottawa in September.

As it was drafted, Clause 11(1) read:

11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by ...Parliament

The judicial bodies would be the Exchequer Court, the Admiralty Court, the Bankruptcy Court and the quasi-judicial bodies would be such things as the Income Tax Appeal Board and the Canadian Transport Commission. Then it goes on:

... every court in Canada ... in any criminal proceedings ...

"If it is a federally-legislated crime, this would mean the Magistrate's Court, the County Court, the Supreme Courts and in the Courts of Appeal when hearing criminal matters. It also says that there is:

the duty to ensure that any person appearing or giving evidence before it may be heard in the official language of his choice,

As the clause read, that would mean, in a criminal matter, in any court in Canada be it Saskatchewan, Ontario or British Columbia.

I think the last four lines in the clause are most important. They read:

...that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language.

Clause 11(1) reads "appearing or giving evidence". I suggest that "appearing" means that the accused could appear alone or through his agent—which would include a law student—or through his lawyer. That would cover the plea, the technical argument if there was something wrong with the charge and at the end the argument or the address to the jury.

Dealing with the words "may be heard," as the clause read, if the accused does not give evidence he of course could be heard through his lawyer and through his companions. He may not give evidence but the passengers in his car, his companions at the time, may give evidence on his behalf and he would be heard at that time and he would be heard

## [Interpretation]

rédigeé allait au-delà des intentions. La modification a été déposée le 20 mai, j'en ai parlé le 21 mai à la page 8925, du *Hansard*, en exprimant les mêmes points de vue que j'ai exprimés ce matin. Je ne pouvais être présent ici la semaine dernière parce que je suivais des cours de français. Mais, il est particulièrement important parce que cette question doit être discutée à la réunion du Barreau à Ottawa au mois de septembre.

Voici ce que disait l'article 11(1):

11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu... du Parlement...

Cela voudrait dire la Cour de l'Échiquier, la Cour de l'Amirauté, la Cour des faillites et les corps quasi-judiciaire seraient le Conseil d'appel de l'impôt et la Commission des transports du Canada. Puis, il continuait ainsi:

... les tribunaux du Canada exercent une juridiction pénale...

C'est le crime puni par des lois fédérales. Cela vaudrait dire les tribunaux de magistrats, les tribunaux de comté, les cours suprêmes et les tribunaux d'appel pour les questions criminelles. On dit aussi:

...il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne comparaisant ou témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix...

Cela voudrait dire dans n'importe quel tribunal du Canada, que ce soit à Saskatoon, en Ontario ou en Colombie-Britannique.

Il me semble que les dernières quatre lignes de l'article sont les plus importantes:

ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.

Il s'agit de comparaison ou de témoignage; comparution veut dire: l'accusé pourrait comparaître seul ou pourrait comparaître par l'intermédiaire de son agent qui pourrait être un étudiant en droit, ou par l'entremise de son avocat en soumettant qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas bien dans l'instruction.

Et les mots «puisse être entendue» ainsi que l'article tel que rédigé, si l'accusé ne témoigne pas lui-même, son avocat peut plaider en son nom. Et, par l'intermédiaire de ses compagnons, il peut témoigner ou ses compagnons peuvent témoigner en son nom. Il serait entendu et donnerait des réponses à la suite de contre interrogatoires. Et, s'il ne pou-

## [Texte]

through the answers he elicited in cross-examination. If he could not be so heard I think he would be clearly placed at a disadvantage, which is contrary to the last four lines in the clause.

The amendment strikes out the words "appearing or". The reason probably was so that the clause would only apply to his role as a witness, but if so, it makes the clause meaningless and perhaps even ridiculous. Every Finnish person, every Ukrainian, every Polish person, every person in Canada can speak in the language of their choice, and that was guaranteed by custom for at least a half a century and again by the Bill of Rights. However, the latter part of the section says that he is not to be placed at a disadvantage, and if it only means that he may give his evidence in the language of his choice there is conflict with the latter part of the section.

• 0950

I finally point out that if it only means that he can give his evidence in English or in French, and the Bill of Rights says that any person can give his evidence in his own language, it reduces the content of this section to something that is really almost less than nothing. As it now stands, if it is meant to only cover the situation when he is giving evidence as a witness, it would have been better if the section had read "giving evidence before it may give such evidence" rather than "may be heard". As it is drafted it leaves it open that if he can give evidence when he appears on his own behalf in a criminal trial that perhaps he can also be heard in argument and cross-examination as well.

I submit that it leaves it open or invites some person to take the matter to the Supreme Court of Canada for a final decision. I suggest that the section be left as it was but that after the word "Canada" the words "situation within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act" be added so that he could be heard in either official language of his choice in the National Capital Region or in any federal bilingual district. This was drafted in somewhat of a hurry yesterday afternoon and I do not by any means intend to take away from or to limit the first part of Clause 11(1). In other words, there is to be bilingualism in every judicial and quasi-judicial body established by an Act of Parliament. I simply wish to make it applicable in the criminal courts of the National Capital Region and in the federal bilingual districts.

## [Interprétation]

vait être entendu il serait défavorisé contrairement aux quatre dernières phrases de l'article.

L'amendement enlève les mots «comparaisant ou» et c'était peut-être parce que l'article n'affecterait sa comparution qu'à titre de témoin. Alors, l'article devient peut-être ridicule. Tout Français, tout Polonais, tout Ukrainien, toute personne au Canada peut parler en n'importe quelle langue, dans la langue de son choix. Ceci est garanti par la coutume depuis aux moins 50 ans et encore par le bill des droits de l'homme.

La dernière partie de l'article déclare qu'il ne doit pas être défavorisé. Et si cela veut dire qu'il ne doit témoigner que dans la langue de son choix, il y a conflit avec la dernière section de l'article.

Si cela ne veut dire qu'il peut témoigner en anglais ou en français. Lorsque le bill des droits de l'homme déclare qu'il peut témoigner dans sa propre langue, ceci réduit presque à néant le contenu de cet article. Or, tel que l'article se lit maintenant, si l'on cherche à voir la situation seulement lorsqu'il comparait à titre de témoin, il aurait été tout aussi sage de lire l'article ainsi: «... de veiller à ce que toute personne témoignant devant eux puisse témoigner...» plutôt que: «puisse être entendue».

La rédaction présente veut dire que s'il peut témoigner lorsqu'il comparait à son propre compte, lors d'un procès criminel, il pourrait tout aussi bien être entendu lors du plaidoyer et du contre-interrogatoire.

Ceci invite n'importe qui à soumettre la question à la Cour Suprême pour décision finale. Je propose que l'article soit laissé tel qu'il était, mais que l'on y ajoute après: «...au Canada», les mots «situés à l'intérieur de la région de la capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue, tel que défini dans cette loi.» Afin que ce témoin puisse être entendu dans la langue officielle de son choix dans la région de la capitale nationale ou un district fédéral bilingue établi selon les termes de cette loi. Nous avons rédigé ceci très rapidement hier et je n'ai pas l'intention de limiter en aucune façon la première partie de l'article 11(1). C'est-à-dire, qu'on doit introduire le bilinguisme dans chaque organisme judiciaire ou quasi-judiciaire établi en vertu d'une loi du Parlement. Je veux simplement que ceci soit mis en vigueur dans les cours criminelles des districts fédéraux bilingues et de la région de la capitale nationale.

[Text]

If we did this it would simply mean in the ordinary criminal case that if the accused wished to give evidence in French or English contrary to other evidence given in the court he could give such evidence through an interpreter. The result would be that the interpreter would simply remain in court and be available to translate when requested by the accused or by the magistrate so that the accused could hear every word that was said against him. When witnesses were called by the Crown he could ask that the evidence of those witnesses be translated so that he could understand the whole trial as it goes along. As it now stands he has no right, and has never had the right, to have the evidence of a witness translated for him. In civil cases he sometimes pays an interpreter of his own to sit beside him, but he has no right, at government expense, to have that interpreter translate the evidence as it goes along. I think the difference in cost would be negligible because these interpreters are available all the time. The interpreter would simply have to work a little harder. The ideal situation would be if clause 11 (2) were amended so that we would have simultaneous translation in our criminal courts, but I anticipate that the provinces would object because it would mean extra expense, but this would not.

I finally suggest that all parties have adopted the principle of equality of the two languages where reasonably practical, and that seems to be in the bilingual districts. We then asked ourselves how we can justify giving the right in the Exchequer Court, the Admiralty Court, the Bankruptcy Court, the Income Tax Appeal Board and The Canadian Transport Commission when perhaps only  $\frac{1}{10}$  of 1 per cent of all the people would ever go before those courts and not give it in the criminal courts where everyone may very well end up once during his life. It seems to me that if at

• 0955

this time in the criminal courts we do not give an accused the right to have his trial conducted in such a way that he understands everything that is said against him in either English or French, then we are not facing up to the equality of the two languages where reasonably practical.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chappell. Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Very briefly, Mr. Chairman, perhaps I am dull in not understanding what difference Mr. Chappell's amendment makes. Clause 11 (1), as it is now amended, gives a

[Interpretation]

Si nous modifions ceci, lorsque le témoin voudra verser son témoignage en anglais ou en français, il fera son témoignage dans sa langue et l'interprète sera présent pour traduire lorsque l'accusé ou le magistrat aura besoin de ses services afin que l'accusé puisse entendre les témoignages et puisse comprendre tous les témoins. Le résultat serait que lorsque les témoins sont interrogés par la couronne, l'accusé pourrait demander la traduction du témoignage et ainsi suivre le procès dans son entier. Aujourd'hui, il n'a jamais eu le droit d'entendre les témoignages des témoins dans sa langue. Dans des causes de droit civil, il peut retenir les services d'un interprète à ses frais mais l'accusé n'a pas le droit d'obtenir un interprète aux frais de la couronne. Je pense que la différence serait négligeable puisque les services de l'interprète seraient retenus à temps plein, il ne ferait que travailler un peu plus fort. L'idéal serait que l'article 11(2) soit amendé afin d'introduire l'interprétation simultanée dans les cours criminelles, mais je suppose ce qui n'est pas vrai que les provinces rejetteraient cela à cause des dépenses supplémentaires.

Je propose donc que tous les partis adoptent le principe d'égalité des deux langues là où cela est possible et il semble que cela veut dire dans les districts bilingues. Je me demande comment nous pouvons nous justifier si nous accordons ce droit à la Cour de l'Échiquier, à la Cour de l'Amirauté, à la cour des faillites, à la Commission d'appel de l'impôt, et à la Commission canadienne des transports où peut-être un dixième de 1 p. 100 de la population comparait tandis qu'on nierait les mêmes droits devant les tribunaux criminels où toute personne peut être obligée de comparaître à un moment donné de sa vie. Il me semble que si nous n'adoptons cette mesure, si nous ne donnons à l'accusé le droit d'entendre son procès de telle façon qu'il comprenne toutes les accusations portées contre lui, soit en anglais ou en français, dans les tribunaux jugeant les causes criminelles, nous n'acceptons pas le principe d'égalité des deux langues.

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Chappell. Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** J'ai peut-être mal compris ce que M. Chappell cherche à atteindre et sur quelle différence la modification porte. L'article 11, paragraphe (1) tel qu'amendé donnerait à une

[Texte]

person giving evidence the right to use either official language in any criminal court in Canada whether it is within a bilingual district or anywhere else. I think I am correct that that is what it means.

**Mr. Chappell:** Yes, and he already has that right by the Bill of Rights.

**Mr. Lewis:** Yes, I appreciate that. I am just trying to compare the two situations. Am I wrong in that? I am not arguing it, I am just trying to understand. The section as amended now gives an accused or anyone else in a criminal trial the right to give his evidence in either official language in any criminal court in Canada whether it is within a bilingual district or anywhere else.

Your amendment would mean that the accused would have the right to appear by himself or through an agent or lawyer as well as give evidence in either official language and any other witness could also give evidence in either of the official languages in a criminal matter but only within the National Capital Region or a bilingual district.

**Mr. Chappell:** Yes, I leave him with the right to give his evidence anywhere in Canada in the language of his choice, but in addition, as it was worded, the right to appear and be heard so that he can call upon the court and say, "I want to know what that man is saying. It is in another language and I do not understand it. Have it translated for me so I can understand what he is saying about me. Perhaps he has identified the wrong person and if I can understand it and talk back to him in a language he understands, he might agree with me that he has chosen the wrong person".

**Mr. Lewis:** Your point is that outside a bilingual district the requirement for a fair trial—which I think is what you meant by your reference to the Bill of Rights—would give him the right anywhere to have the evidence interpreted, if he asks for it.

**Mr. Chappell:** Anywhere in the world, but particularly in Canada.

**Mr. Lewis:** You want him to also have the right to appear as well as give evidence in either official language, but in order to make it practical you limit it to the National Capital Region and the bilingual districts.

**Mr. Chappell:** Yes, except that I would like to say "appear and be heard", because "heard" has a legal meaning, according to my

[Interprétation]

personne qui témoigne le droit d'entendre les témoignages versés dans une langue officielle ou dans l'autre que ce fut dans un district bilingue ou autre n'importe où au Canada. Est-ce ce que vous voulez dire?

**M. Chappell:** Oui. Il a déjà ce droit en vertu des Droits de l'homme.

**M. Lewis:** Merci. J'essaie de comparer les deux situations. Ai-je tort? J'essaie juste de comprendre. L'article tel qu'amendé octroie à l'accusé ou à n'importe qui dans un procès criminel le droit de verser ses témoignages dans une langue officielle ou dans l'autre devant n'importe quel tribunal au Canada, que ce soit dans un district fédéral bilingue ou non.

Votre modification veut dire que l'accusé aurait le droit de comparaître ainsi que de verser son témoignage dans une langue officielle ou l'autre, soit lui-même soit par l'intermédiaire de son avocat et n'importe quel autre témoin serait entendu dans une langue officielle ou dans l'autre dans un procès criminel, mais seulement dans la région de la capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue.

**M. Chappell:** Je lui donne le droit de verser son témoignage dans la langue de son choix n'importe où au Canada, mais aussi de comparaître et d'être entendu afin qu'il puisse demander au tribunal: «je veux comprendre ce que disent les témoins, faites interpréter ce que disent les témoins afin que je puisse comprendre les témoignages qu'ils versent contre moi. Si je comprends son témoignage, si je peux lui parler dans une langue qu'il comprend, peut-être que le témoin sera d'accord qu'il accuse la personne vainement».

**M. Lewis:** C'est-à-dire qu'en dehors du district fédéral bilingue il a droit à un procès juste, en vertu des droits de l'homme, et cela lui donnerait le droit de voir à ce que les témoignages soient versés dans sa propre langue, n'importe où dans le monde.

**M. Chappell:** Partout dans le monde, mais particulièrement au Canada.

**M. Lewis:** Mais vous voulez qu'il ait le droit de comparaître ainsi que de verser son témoignage dans une langue officielle ou dans l'autre, mais, pour rendre cela pratique, vous le limitez à la région de la capitale nationale et des districts bilingues.

**M. Chappell:** Oui, mais je veux dire comparaître et être entendu. Parce qu'être entendu a une signification légale. Cela veut dire que

[Text]

research. He is heard through his lawyer in argument; he is heard, if he is taking his own case, in his own address to the court or to the jury; he is heard in the answers he elicits in cross-examination and he is heard through his witnesses, so he can call on any part of it to be translated into the language that he understand, that is, to English or French.

**Mr. Lewis:** I just wanted to understand the difference.

**The Chairman:** Mr. McQuaid, do you have a question?

**Mr. McQuaid:** Yes, I have a question for Mr. Chappell. Why are you suggesting that that privilege should only be confined to those who are being heard within the bilingual districts or the National Capital Region?

**Mr. Chappell:** Because as I understood the principle of the Act we were to take the equality of the two languages as far as reasonably practicable. My thinking is that the bilingual districts are the answer. There are so many of them now, and perhaps in future they will be changed, but to suddenly have this happen in some little town in Saskatchewan where there is not a word of French spoken, or some town in Quebec where there is not a word of English spoken, would create a hardship and mean extra expense, so I thought we would just accept the main principle of the Act that there is to be equality where reasonably practical.

• 1000

**The Chairman:** Are there any other questions that any member of the Committee would like to ask Mr. Chappell? If not, Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** The only question I had in mind concerned the statement by Mr. Chappell that the Bill of Rights now guarantees the right to interpretation.

The last day when some people here belittled the government's amendment and said clause 11 (1) would not give anything, they were implying at that time, that we already have the right to interpretation that if I am French speaking or Ukrainian and I go before the court I can insist on an interpreter. I always thought that myself but I understood from the Minister of Justice that it was in the discretion of the court and it was not a right to ask for an interpreter. Mr. Chappell, who is a very experienced attorney with many years before the courts in Ontario, says that not only in virtue of the Bill of Rights of Canada but also in virtue of custom that one has the right to insist on an interpreter. If he is right,

[Interpretation]

vous pouvez témoigner vous-même ou par l'intermédiaire de votre agent, vous pouvez demander un contre-interrogatoire et vous pouvez faire verser les témoignages du témoin vers la langue qu'il comprend, soit l'anglais ou le français.

**M. Lewis:** Je voulais juste comprendre où était la différence.

**Le président:** Monsieur McQuaid, vous aviez une question?

**M. McQuaid:** Monsieur Chappell, pourquoi proposez-vous que ce privilège soit limité à ceux qui sont entendus dans les districts fédéraux bilingues ou dans la région de la capitale nationale?

**M. Chappell:** Ainsi que j'ai compris le principe de la loi, nous voulons l'égalité des deux langues jusqu'au point où cela était possible. Il me semble que les districts bilingues sont la réponse. A l'avenir, peut-être qu'on les changera. Mais d'essayer de voir à ce que cela soit appliqué dans une petite ville de la Saskatchewan où l'on ne parle pas un mot de français, ou une ville dans le Québec où l'on ne parle pas un seul mot d'anglais, cela impliquerait des dépenses supplémentaires. Il me semblait que l'on devrait accepter le principe de la loi qu'il doit y avoir égalité où cela est possible.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions? Est-ce qu'un membre du comité veut poser une question au témoin? Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** La seule question qui se pose à mon esprit au sujet de la déclaration de M. Chappell est que la Charte des droits de l'homme garantit le droit à l'interprétation.

A la dernière séance, lorsque certaines personnes ont essayé de critiquer l'article 11 (1), elles disaient qu'on avait déjà le droit d'interprétation. Si je suis Ukrainien ou Canadien français, je peux insister pour obtenir l'aide d'un interprète. J'avais toujours compris que cela était le cas, mais si j'ai bien saisi ce qu'a dit le ministre, cela dépend de la discrétion du juge. M. Chappell est un homme d'expérience. Il a comparu depuis des années devant les tribunaux en Ontario. Il déclare maintenant que selon la déclaration des droits de l'homme et les us et coutumes, vous avez le droit d'insister jusqu'à ce que vous obteniez les services d'un interprète. Ainsi l'article 11 (1) ne nous donne rien de plus. Mais M. Tur-

[Texte]

Clause 11 (1) does not give us anything. But Mr. Turner implied the other day that it is not a right to ask for an interpreter but only a discretion. I would like that point cleared up.

**The Chairman:** I think, Mr. Allmand, this is presumably one of the points that the officials will bring to the attention of Mr. Turner, so that we can get some kind of explanation of it another day.

**Mr. Chappell:** I would like to say something to that, if I might.

**The Chairman:** I have Mr. Stanbury who indicated he wanted to speak and I think Mr. Cantin also indicated he wanted to speak. Perhaps we could come back very briefly to you later, Mr. Chappell?

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I do not want to speak. I just wanted to see whether the law officers have anything to say to Mr. Chappell, particularly while he is here, because he may not be able to be at other meetings when they will appear. There should be an opportunity for them to express whatever opinions they have immediately on the subject or to clear up any points they would like with Mr. Chappell today I think, rather than leaving it entirely to another day.

**The Chairman:** Mr. Thorson?

**Mr. Donald S. Thorson (Associate Minister of Justice):** Sir, I have a number of detailed comments, but is it the Committee's wish that you open up this particular clause for reconsideration? I think we would have preferred to have the Minister of Justice deal with this point; it is an important one.

**The Chairman:** Mr. Cantin?

**M. Cantin:** Monsieur le président, je pense que nous devrions attendre que le ministre lui-même se prononce sur cette question. Lorsqu'il a témoigné devant le Comité au sujet de cet article 11, je me souviens qu'il a rappelé ses pourparlers avec les premiers ministres de certaines provinces, avec les procureurs généraux des autres provinces. Il a rappelé également que, l'administration de la justice relevant des provinces, il avait dû en venir à une certaine entente avec les provinces, entente qui a amené les amendements que ce Comité a adoptés. Nous touchons là à une question de politique, et je pense que nous devrions attendre que le ministre soit saisi de la question avant que le Comité ne se prononce.

20510-2

[Interprétation]

ner nous a déclaré l'autre jour que l'on n'a pas le droit d'exiger un interprète. Cela est à la discrétion du juge. J'aimerais que ce point soit tiré au clair.

**Le président:** C'est un des points, monsieur Allmand, que probablement les conseillers juridiques soumettront à la considération du ministre de la Justice afin que l'on puisse entendre un témoignage là-dessus, à une séance subséquente.

**M. Chappell:** J'aimerais commenter si cela ne vous fait rien.

**Le président:** M. Stanbury désire parler, M. Cantin aussi, je pense, désire prendre la parole. Peut-être que l'on pourrait revenir à votre point de vue plus tard, monsieur Chappell.

**M. Stanbury:** Je n'ai pas l'intention de prendre la parole, je veux tout simplement savoir si les conseillers juridiques ont quelque chose à ajouter aux observations de M. Chappell pendant que M. Chappell est ici, parce qu'il ne sera peut-être pas ici lorsque les conseillers assisteront à une autre séance. Ils pourraient donc faire connaître leur avis sur cette question afin d'éclaircir tout problème au lieu de remettre la question à un autre jour.

**Le président:** M. Thorson?

**M. Thorson (Sous-ministre adjoint):** J'ai une foule de détails à donner, mais je me demande si le Comité désire que nous mettions en délibération cet article en particulier. J'aurais préféré que ce soit le ministre lui-même qui traite de cette question importante.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I think we should wait until the Minister himself gives his opinion on this matter. When he gave evidence before the Committee regarding clause 11, I remember that he referred to the talks he had held with the Premiers of certain provinces, and with the Attorneys General of the other provinces. He also recalled that, as the administration of justice is under the jurisdiction of the provinces, he had had to reach some form of agreement with the provinces which gave rise to the amendments which were adopted by this Committee. This is a policy question, and I think that we should not take any decision until the Minister studies the matter.

[Text]

**The Chairman:** I think Mr. Cantin is right, that after all we have not reverted to the discussion of Clause 11. We have a motion asking the unanimous consent to do so. This has given Mr. Chappell the opportunity to explain why he believes we should do that. Mr. Lewis and Mr. McQuaid asked questions, which seems to me entirely fair, but I would hesitate to have the Committee return to what would, in effect, be a discussion and debate of this principle. It seems to me that with the consent of the Committee we have really gone about as far as we should go along this line, and the Minister and his officials will have an opportunity to consider the point of view put forward by Mr. Chappell. I really do not think that we should get into a debate or a discussion in any great detail on this subject at this particular time.

I would suggest, unless there is some strongly held view to the opposite, that we perhaps allow Mr. Corbin's motion to stand and that we return to discussion of clauses of the bill which is the activity we were engaged in last Friday.

**Mr. Stanbury:** May I ask when Mr. Turner will be here?

**The Chairman:** Mr. Turner will be here tomorrow afternoon at 3.30. Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** I have a suggestion, Mr. Chairman. I am interested in Mr. Chappell's motion and perhaps in fairness to him, since he is not a member of the Committee, he could be advised for sure when Mr. Turner is going to be here, so that he could arrange to be here.

**The Chairman:** Mr. Turner will be here tomorrow at 3.30 p.m.

• 1005

**Mr. Stanbury:** Mr. Chappell will be here at 4.10 p.m.

**The Chairman:** I am sure that we will find material to keep us going from 3.30 p.m. until 4.10 p.m.

Perhaps then, with the consent of the Committee, we could revert to Clause 25. I think there is an indication that Mr. McQuaid wishes to move some amendments to Clause 25. Also at the end of the last day we received an indication from Mr. Cantin that he would like to make an amendment to Clause 25. Mr. McQuaid, you have priority in a sense here.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, all I have to say is that we are of the opinion that the amendment introduced by Mr. Cantin the

[Interpretation]

**Le président:** Je crois que M. Cantin a raison. Après tout nous ne sommes pas revenus à l'article 11. M. Chappell a eu l'occasion d'expliquer pourquoi il estime que nous devrions procéder de cette façon. M. Lewis et M. McQuaid ont posé des questions, ce qui est tout à fait acceptable, mais je ne voudrais pas permettre au Comité de discuter du principe du bill. Je crois que nous sommes allé aussi loin qu'il était possible d'aller et le ministre et ses fonctionnaires auront l'occasion d'étudier le point de vue de M. Chappell. Je ne crois pas que nous devrions entamer un débat détaillé sur cette question à ce moment-ci. Et je crois qu'à moins que certains députés insistent absolument, nous pourrions réserver la motion de M. Corbin et en revenir à l'étude du bill, au stage du bill où nous en étions vendredi dernier.

**M. Stanbury:** Puis-je savoir quand M. Turner sera présent?

**Le président:** Il sera ici demain après-midi à trois heures trente. M. McQuaid.

**M. McQuaid:** Je m'intéresse à la motion de M. Chappell. En toute justice, comme il n'est pas membre du Comité, on pourrait lui dire quand M. Turner sera ici, afin qu'il puisse prendre ses dispositions.

**Le président:** M. Turner sera ici demain à trois heures trente.

**M. Stanbury:** M. Chappell sera ici à quatre heures dix.

**Le président:** Il est certain que nous allons trouver un moyen de nous occuper entre trois heures et demie et quatre heures dix. Avec le consentement du Comité, nous pourrions revenir à l'article 25. M. McQuaid voulait présenter un amendement à l'article 25. Hier, nous avons reçu avis de M. Cantin qui veut lui aussi modifier l'article 25. M. McQuaid, c'est vous qui avez la priorité.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, j'estime pour ma part, que l'amendement présenté par M. Cantin l'autre jour répond assez

[Texte]

other day pretty well takes care of the problem that we had in mind. We have the assurance now, I would take it, of the Minister and of the departmental officials that this amendment will have the effect of not allowing the commissioner to pry into the affairs of the Parliament of Canada, but rather just the institutions of Parliament. If that is the effect, then I would be prepared, Mr. Chairman, to withdraw my amendment.

**The Chairman:** Does the Committee agree to withdrawal of Mr. McQuaid's amendment to Clause 25?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Cantin?

**M. Cantin:** Monsieur le président, je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 13 à 16, à la page 14, et leur remplacement par ce qui suit:

'tion des affaires des institution du Parlement et du gouvernement du Canada. A cette fin, il procédera à des ins-

Clause 25, as amended, agreed to.

On Clause 26—Investigation of complaints made to Commissioner.

**The Chairman:** Mr. McQuaid has indicated there are amendments he wishes to make. Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** With respect to my amendment to Clause 26(1), Mr. Chairman, for the same reason we are prepared to withdraw that now if the Committee is satisfied to accept the amendment offered by Mr. Cantin.

**The Chairman:** Does the committee agree to the withdrawal of Mr. McQuaid's amendment?

**Some hon. Member:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Cantin?

**M. Cantin:** Monsieur le président, je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 20 à 30 à la page 14 et leur remplacement par ce qui suit:

26. «(1) Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte reçue par lui et énonçant que, dans un cas particulier

a) le statut d'une langue officielle n'a pas été ou n'est pas reconnu, ou

b) que l'esprit et de la présente loi et l'intention du législateur n'ont pas été ou ne sont pas respectés

20510—2½

[Interprétation]

bien à ce que je pensais proposer. Cet amendement refusera le droit au Commissaire des langues de se mêler des affaires du Parlement canadien. Il ne s'agirait que des institutions parlementaires et si c'est le cas, je suis prêt à retirer mon amendement.

**Le président:** Le Comité permet-il à M. McQuaid de retirer son amendement à l'article 25?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** M. Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 14 to 16 on page 14 and substituting the following:

'of the affairs of the institutions of the Parliament and Government of Canada and, for that purpose, to conduct'

Article 25 tel que modifié, adopté.

Article 26—Instruction des plaintes reçues par le Commissaire.

**Le président:** Monsieur McQuaid nous a fait savoir qu'il avait l'intention de présenter des amendements. Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** En ce qui concerne mon amendement au sujet de l'article 26 (1), monsieur le président, je désire retirer cet amendement pour les mêmes raisons si le Comité décide d'adopter l'amendement proposé par monsieur Cantin.

**Le président:** Le Comité est-il d'accord pour retirer l'amendement de Monsieur McQuaid?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 22 to 31 on page 14 and substituting the following:

26. (1) Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint made to him to the effect that, in any particular instance or case,

(a) the status of an official language was not or is not being recognized, or

(b) the spirit and intent of this Act was not or is not being complied with

[Text]

dans l'administration des affaires de l'une des institutions du Parlement ou du Gouvernement du Canada.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** What is the difference between "instance" and "case"? Why do we have to say "in any particular instance or case"? Is this just legal jargon that even a lawyer is not supposed to understand?

**The Chairman:** Mr. Thorson?

**Mr. Lewis:** Why cannot we just say "in any particular instance", or "in any particular case"?

**Mr. Thorson:** I suppose "instance" describes the isolated instance, whereas "case" could be descriptive of a category of situations. I am inclined to agree, Mr. Lewis, that the two words are not strictly speaking necessary. We included them out of an abundance of caution only.

**The Chairman:** Are there any other questions in relation to this amendment?

**Mr. Anderson:** Does it substantially meet Mr. McQuaid's objections? Is this amendment satisfactory in that respect?

**Mr. McQuaid:** Yes, Mr. Chairman, this is the interpretation we took from the explanation given to us the other day by both the Minister and by the officials of the Crown. It was that now no investigation can be made with respect to parliament itself, but rather just to the institutions of parliament. We objected to the right of this commissioner to pry into the affairs of the Parliament of Canada. As I now understand it, he will be confined to the institutions of parliament and some examples were given to us such as the Parliamentary Restaurant, the security staff, the Parliamentary Library and things such as these.

**Mr. Anderson:** It substantially takes care of the amendment you proposed, and it covers that.

**Mr. McQuaid:** Pardon me?

**Mr. Anderson:** It covers the ground.

**Mr. McQuaid:** We think so.

**The Chairman:** Are there any other comments?

As a point of procedure, Mr. Cantin, the original amendment which you moved still stands and therefore before putting this new

[Interpretation]

in the administration of the affairs of any of the institutions of the Parliament or Government of Canada.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Quelle est la différence entre «instance» et «case»? Est-ce qu'il s'agit d'un jargon légal que même un avocat ne peut saisir?

**Le président:** M. Thorson?

**M. Lewis:** Pourquoi ne pourrait-on pas dire simplement «in any particular instance» ou «in any particular case»?

**M. Thorson:** Je crois qu'on parle de «instance» dans un cas particulier, et de «case» pour une catégorie de situations. Je suis d'accord, monsieur Lewis, mais nous avons ajouté ici des mots pour tenir compte de toutes les possibilités...

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions au sujet de cet amendement?

**M. Anderson:** Ceci répond aussi aux objections de M. McQuaid. Cet amendement est-il satisfaisant sous ce rapport?

**M. McQuaid:** Oui, monsieur le président. Il s'agit de l'interprétation que nous avons tirée de l'explication que nous ont donnée l'autre jour le ministre et les fonctionnaires de la Couronne. Il s'agissait du fait qu'on ne peut faire enquête au sujet de la Couronne elle-même, mais seulement au sujet des institutions de la Couronne. Nous nous sommes opposés à ce que le Commissaire ait le droit de se mêler aux affaires du Parlement du Canada. Mon interprétation actuelle est que le rôle du Commissaire sera restreint aux institutions de la Couronne, et comme exemples on cite le restaurant du Parlement, le personnel de sécurité, la bibliothèque du Parlement, et autres éléments semblables.

**M. Anderson:** Ceci explique assez bien l'amendement proposé, et rend compte de la situation.

**M. McQuaid:** Pardon?

**M. Anderson:** Cela rend compte de la situation.

**M. McQuaid:** Nous le pensons.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations à formuler? M. Cantin, le premier amendement que vous avez présenté subsiste toujours. Par conséquent, avant d'accepter ce nouvel amendement, je pense que nous

[Texte]

amendment I think we must ask the consent of the Committee for the withdrawal of your original amendment, which was on page 16 of the press release of May 20. Does the Committee agree to the withdrawal of the original amendment standing in Mr. Cantin's name?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall the new amendment proposed by Mr. Cantin carry?

The new amendment, proposed by Mr. Cantin, to Clause 29, subclause (1), carried.

**The Chairman:** Now I believe Mr. McQuaid has another amendment to put forward, it can be found on page 15 of the bundle of amendments provided by him. Mr. McQuaid. It is on Clause 26.

**Mr. McQuaid:** I would move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 14 to 18 on page 15 and substituting the following:—

'(5) Where the Commissioner decides to refuse to investigate or cease to investigate any complaint, he shall inform the complainant of his decision and shall give his reasons therefor.'

**The Chairman:** Shall I dispense with the presentation of the motion in French?

The Chairman reads the motion in French.

**Mr. McQuaid:** The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to ensure that reasons for the decision of the commissioner to take a certain course of action be placed on the record. Now you will notice that the subclause says:

Where the Commissioner decides to refuse to investigate or cease to investigate any complaint,...

Now as I see that, he may be in the middle of an investigation and may suddenly decide that he will not investigate any further. We think that he should be required to give his reasons for ceasing, because—as much for the protection of the commissioner as perhaps anybody else—if he just ceases to investigate, and gives no reason at all, we can envisage the case where it could be open to speculation that he may be prejudiced for example against a French speaking Canadian. He may just say, "I am hearing no more, this thing is over," and he is not required to give any reasons at all. We feel that he should be required to give his reasons for his decision. Practically everybody who arrives at a decision in a judicial inquiry of any kind is expected to give reasons.

[Interprétation]

devons demander le consentement du Comité pour retirer votre amendement original, qui se trouvait à la page 16 du communiqué de presse du 20 mai. Le comité est d'accord pour retirer l'amendement original au nom de M. Cantin?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Est-ce que le nouvel amendement proposé par M. Cantin est adopté?

Le nouvel amendement, proposé par M. Cantin, à l'article 29, paragraphe 1, est adopté.

**Le président:** M. McQuaid a un autre amendement à apporter, je crois. C'est un amendement qui se trouve à la page 15 de la liste d'amendements qui ont été présentés. L'article 26, alinéa 5.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 14 à 17, à la page 15, et leur remplacement par ce qui suit:

'(5) Si le Commissaire décide de refuser ou de cesser d'instruire une plainte, il informera le plaignant de sa décision et devra donner les raisons qui la motivent.'

**Le président:** Est-ce que je me dispenserai de présenter la proposition en français?

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**M. McQuaid:** Cet amendement, monsieur le président, a pour but d'assurer que les raisons de la décision du commissaire d'adopter certaines mesures soit connues. Vous remarquerez que le paragraphe dit:

«Si le Commissaire décide de refuser ou de cesser d'instruire une plainte.»

De la façon dont je vois la chose, si au beau milieu d'une enquête le Commissaire décide de ne plus poursuivre l'enquête, je crois qu'il devra donner les raisons pour lesquelles il cesse d'instruire la plainte, parce que pour la protection du Commissaire, s'il cesse d'enquêter sans donner de raison, nous pouvons envisager des cas où l'on pourrait s'imaginer que le Commissaire a des préjugés, par exemple, envers un Canadien d'expression française. Le Commissaire pourrait dire tout simplement: «C'en est assez. L'affaire est terminée» et il n'est pas obligé de donner de raison. Nous croyons que le commissaire devrait être obligé de donner les raisons qui justifient sa décision. Dans une enquête judiciaire, tout représentant de la Justice qui prend une décision doit donner les raisons.

[Text]

● 1015

Even the Speaker of the House of Commons, Mr. Chairman, ordinarily gives reasons for the decisions which he arrives at, in so far as the interpretation of rules and so on is concerned. I do not think there has ever been a case of any prime importance in any of our courts in Canada where the judge, in handing down his decision, does not give the reason for the decision. We feel that it is only fair, both to the complaint and to the person complained against. As I said before it is for the protection of the commissioner himself that his reasons for his decision should be given. We think that this would serve a very useful purpose, and that it is very much in accord with practices as we know them today. When decisions of any importance are arrived at, usually the reasons for these decisions accompany them.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, as I see it, the difference between the subclause before us and the amendment which Mr. McQuaid has moved is that the subclause gives the commissioner discretion either to give reasons or not to give reasons as he sees fit, whereas Mr. McQuaid's amendment would make it mandatory on him to give his reasons for refusing or ceasing to investigate. Mr. Chairman, unless the law officers can give very valid reasons for leaving such discretion to the commissioner, I am inclined to think that Mr. McQuaid has a very valid point. If I make a complaint and the commissioner refuses to investigate it, or having started stops his investigation, I would like to know why he refuses and why he has stopped. I would like to know that in every case, and not just at his discretion which sometimes may be suspected of being arbitrary.

**The Chairman:** Perhaps Mr. Thorson would like to comment.

**Mr. Thorson:** Mr. Chairman, I think what led us to the use of the permissive 'may' rather than the mandatory 'shall' was really an attempt to do just what Mr. McQuaid's amendment is designed to do, to protect the interests of the Language Commissioner in a limited category of cases. I think I would have to concede that equity very readily. The proper administration of this proposed Act will undoubtedly insist that in the overwhelming majority of cases, reasons would be assigned. I think the Language Commissioner, himself, in order to protect himself would wish in the vast majority of cases to assign his reasons. After all, that is the only way in

[Interpretation]

Je songe à l'Orateur de la Chambre qui doit donner la raison de ses décisions en ce qui a trait à l'interprétation des règlements. Je ne crois pas qu'il y ait une décision importante au Canada qui a été prise par un juge sans que le juge ne justifie sa décision, et nous croyons que c'est tout-à-fait dans l'intérêt de la personne qui porte une plainte et dans la protection de la personne contre laquelle on a porté une plainte que les raisons de la décision soient données. Comme je l'ai dit auparavant, c'est pour la protection du commissaire lui-même que les raisons devraient être données. Nous croyons que ceci serait très utile et que c'est en accord avec la pratique actuelle. Lorsqu'on prend des décisions importantes, les raisons qui motivent la décision sont ordinairement données.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Si je comprends bien, la différence qui existe entre le paragraphe qui nous a été présenté et l'amendement de M. McQuaid, c'est que le paragraphe autorise le commissaire à donner ou à ne pas donner les raisons qui motivent sa décision s'il le juge à propos, alors que l'amendement de M. McQuaid oblige le commissaire à donner ses raisons de refuser ou de cesser de poursuivre une enquête. Monsieur le président, à moins que les représentants de la loi ne puissent donner des raisons très sérieuses pour laisser ce choix au commissaire, je crois que M. McQuaid a certainement raison. Si je formule une plainte et que le commissaire refuse de faire enquête, ou s'il abandonne l'enquête au beau milieu des procédures, je voudrais savoir pourquoi il le fait, et je voudrais le savoir dans tous les cas et non pas uniquement lorsque le commissaire le juge à propos.

**Le président:** M. Thorson aimerait faire un commentaire.

**M. Thorson:** Monsieur le président, je crois que ce qui nous a amené à utiliser le «peut» permissif au lieu du «doit» obligatoire, c'est une tentative, en fait, de protéger les intérêts du Commissaire des langues dans un nombre restreint de cas. Je crois qu'il me faut admettre que l'application appropriée de cette Loi exigera probablement que le Commissaire donne les raisons dans la grande majorité des cas. Le Commissaire des langues lui-même, afin de se protéger, voudra donner ses raisons dans la grande majorité des cas. C'est la seule façon dont le plaignant peut peut-être se rendre compte des raisons qui ont incité le commissaire à abandonner une enquête ou à refu-

## [Texte]

which the complainant may be made aware of the reasons that impelled the commissioner to decline to investigate or to cease an investigation that was in process. Our use of the permissive 'may' I think was, in part, influenced by the legislation of other jurisdictions, not only in Canada but outside of Canada, which have established ombudsman type legislation. I recall having studied this point with some care because I was most interested in seeing whether this could not, in fact, be made a duty to advise complainants in every case. Naturally I hasten to add that it could be. It is an easy matter to insist, but the experience of the other jurisdictions was to leave it open to the discretion of the ombudsman, and this is the type of parallel which we are concerned with here Mr. McQuaid.

I talked to some of the officials of the Province of Alberta who have an ombudsman law, and I can only assume that the impelling factor in terms of leaving it permissive was to protect the ombudsman in situations where the complaint was really entirely groundless or was merely mistaken in fact. Quite frankly, we would anticipate that there would be a substantial number of complaints filed with the Language Commissioner under this proposed legislation, particularly in the early months of its operation. Some of these complaints would not come within the scope or the jurisdiction of the commissioner.

## • 1020

I am now thinking of the kind of complaint that (a) has been denied promotion on language grounds; which according to my own view of the proposed legislation—I think the courts would concur in this if it were justiciable—is a matter outside the scope of the Language Commissioner's duties. His duties are to investigate complaints regarding the services provided by the government to the public, substantially speaking. But I think that there will be a considerable number of complaints made, and it might be very awkward for the Language Commissioner to assign reasons in every case. Some of them of course will be the "hate type" of complaint. Again, I would think there might be some considerable awkwardness about insisting that the Commissioner in every case assign reasons for his not being interested in pursuing an investigation or indeed in initiating it. It would be that kind of situation. We quite simply opted in favour of the experience of the other jurisdictions—New Zealand was one we looked at, and the experience of Alberta was another that we considered relevant—and decided that in the interests of protecting the Commissioner from having to write back

## [Interprétation]

ser d'entreprendre une enquête. Notre recours au «peut» permissif a été, je pense, en partie, influencée par la législation d'autres secteurs, non seulement au Canada mais à l'extérieur du Canada, qui ont établi une législation d'ombudsman. Nous avons étudié cette question avec attention si je me souviens bien, car nous voulions tenter de déterminer si on ne pourrait pas obliger le commissaire à donner ses raisons à tous les plaignants. Je m'empresse d'ajouter qu'on pourrait l'obliger. Il est facile d'insister mais dans les autres juridictions, on a préféré s'en tenir au jugement de l'ombudsman, et c'est un parallèle qu'on peut tracer ici.

Je me suis entretenu avec certains fonctionnaires de l'Alberta, qui ont une loi sur l'ombudsman. J'en ai conclu que la raison pour laquelle on a voulu laisser une certaine liberté à l'ombudsman, c'est qu'on voulait accorder à l'ombudsman une certaine protection dans le cas où la plainte n'était pas du tout fondée. Nous croyons qu'il y aura probablement un assez grand nombre de plaintes qui seront déposées auprès du commissaire des langues, surtout au début, il s'agira de plaintes qui ne relèvent pas nécessairement du commissaire.

Je songe par exemple, au cas (a) qui se serait vu refuser de l'avancement pour des raisons linguistiques, et ceci ne relève pas des responsabilités du commissaire. Il s'agit des services offerts par le Gouvernement à la population, mais il y aura un nombre considérable de plaintes et il sera très délicat pour le commissaire de donner des raisons dans chaque cas. Il y aurait évidemment les plaintes inspirées par la haine. Je le répète, il pourrait être très délicat d'insister pour que dans chaque cas le commissaire donne les raisons pour lesquelles il ne veut pas mener une enquête, ni même en mettre une en train. On se trouverait face à ce genre de situation. Nous avons opté en faveur de l'expérience d'autres gouvernements—comme celui de la Nouvelle-Zélande et celui de l'Alberta—et nous avons décidé que, pour éviter au commissaire de devoir écrire et dire en fait: «Cette plainte n'a aucun sens. Elle est méchante et absolument injustifiée. Elle ne relève pas de ma compétence.», il valait mieux laisser cela de côté, afin que le commissaire pût, s'il le jugeait bon, ne donner aucune raison.

[Text]

and in effect saying, "Look, this complaint makes no sense. This complaint is vicious and has no foundation in any fact. This complaint is utterly beyond my powers.", we thought it was better to let it go on the basis that the Commissioner could, if he saw fit, not assign reasons.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Why should he not do that is what bothers me, Mr. Thorson. What possible objection could be taken to his saying to me, who has instituted a complaint that is absolutely groundless, "Look, McQuaid, that complaint is absolutely groundless, it is a prejudicial complaint, it is just something you have in your own mind." I think he is perfectly justified in telling me that, if that is the reason that he has refused to investigate, and more particularly, when he has stated his investigation, and this is the point that bothers me. He has started his investigation and is, we will saw, half through and suddenly some morning he decides, probably for very good reasons, that it is just a waste of time continuing this. Surely as a courtesy to the people who have spent their time there trying to establish their case he should at least tell them why he has summarily decided not to proceed any further.

**The Chairman:** I have Mr. Allmand, Mr. Matte, Mr. Lewis and then Mr. Cantin.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, in my experience I have found that nothing gives rise to a sense of frustration and injustice more than when somebody approaches an official for something and they are turned down without reason. I have run into many cases of this. I feel that when you do that all sorts of rumours, undercurrents and reflections take place. The government and the officials become involved. The person has been turned down, he does not know why and he can write letters and spread about all sorts of stories with respect to the situation. I think no matter how frivolous the original complaint is, a decision with reasons should be given so that publicly, if it is necessary, it is known that the Commissioner has considered this is a frivolous complaint.

I can see on the whole that if we balance the evil that could be done on either side, we should accept Mr. McQuaid's amendment because I think more evil can be done by not giving the reasons than by giving the discretion and leaving the law as it is now. On balance I think that Mr. McQuaid's amendment provides for a more just situation and one where people are more satisfied than they

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Je ne vois pas pourquoi le commissaire ne pourrait le faire, monsieur Thorson. Quelle objection pourrait-il y avoir à ce qu'il me dise, si j'ai institué une plainte injustifiée: «écoutez, McQuaid, cette plainte est absolument injustifiée, elle cause du tort, et elle n'existe que dans votre esprit.» J'estime qu'il aurait parfaitement raison de me parler ainsi, si c'était là la cause de son refus de faire enquête, et surtout s'il avait déjà commencé son enquête. Et c'est là ce qui m'inquiète. Il a entamé son enquête et en est, disons, à mi-chemin, quand, un beau matin, et sans doute pour d'excellentes raisons, il décide que ce n'est qu'une perte de temps. Il me semble qu'il devrait au moins, par simple courtoisie, dire à la personne qui a essayé de plaider sa cause pourquoi il a sommairement décidé de ne pas poursuivre l'enquête.

**Le président:** J'ai sur ma liste les noms de M. Allmand, de M. Matte, de M. Lewis et de M. Cantin.

**M. Allmand:** Monsieur le président, je sais par expérience que rien ne peut entraîner plus de sentiments de frustration et d'injustice que de s'adresser à un fonctionnaire et de se faire renvoyer sans aucune explication. J'ai vu beaucoup de cas de ce genre. A mon avis, ce genre de choses suscite toutes sortes de rumeurs, de courants et de réflexions. Le gouvernement et les fonctionnaires sont mis en cause. La personne qui a été renvoyée sans savoir pourquoi peut écrire des lettres et répandre toutes sortes d'histoires sur cette situation. J'estime que même si la plainte originale est absolument frivole, il faudrait rendre une décision avec raisons à l'appui, afin que publiquement, au besoin, on sache que le commissaire a jugé qu'il s'agit d'une plainte peu sérieuse.

Il me semble que si nous pesons les risques de chacune des solutions, nous devrions accepter l'amendement de M. McQuaid, car on peut faire beaucoup plus de mal, à mon avis, en refusant de donner des raisons qu'en laissant la loi sous sa forme actuelle. Tout bien pesé, j'estime que l'amendement de M. McQuaid permettrait une situation plus juste, et qui satisferait davantage les gens qu'il n'est

[Texte]

would be under this present law. I think this is an amendment we should accept. I cannot see any good reasons for not accepting it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allmand. Mr. Matte.

**M. Matte:** Merci, monsieur le président. Je suis d'emblée d'accord avec les propos de monsieur Allmand et avec l'amendement proposé par M. McGrath. Nous sommes en démocratie. Je pense que nous voulons installer une démocratie qui soit de plus en plus efficace, de plus en plus vraie. A ce moment-là, si on craint toujours les rouspéteurs, si on craint toujours d'offusquer des gens parce que le Commissaire peut donner des raisons sujettes à des rumeurs malsaines, on n'avancera à rien. Je pense qu'en saine démocratie, il ne faut pas craindre cela et si on établit ce principe des langues officielles, il faudra bien que le Commissaire fasse face à la musique et qu'il accepte de donner les raisons qui motivent ses décisions, ceci malgré l'argumentation de monsieur. Si justement un cas ne relève pas de son autorité, c'est la raison qu'il va donner et qui sera jugée selon les termes qu'il aura employés et selon les faits.

Alors, je pense qu'il est tout à fait normal, en saine démocratie, qu'on oblige le Commissaire à donner les raisons qui motivent l'arrêt de l'instruction d'une plainte.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Since Mr. Allmand and, to some extent, Mr. Matte have already said what I was going to say, may I just add that I am less concerned about the awkwardness for the Commissioner than I am about the operation of this law in a proper way. Anybody who undertakes responsibilities has to take the awkwardness that goes with them and I am not very much concerned about the fact that a Commissioner may be a little unhappy about saying something in a letter. I think Mr. Allmand is absolutely right, that there is nothing more frustrating than having a denial of a request without knowing the reason for it. I think Mr. McQuaid is to be congratulated for drawing this to our attention and I hope that this Committee will pass his amendment. I think it will do valuable service to the application of this Act.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr Anderson:** I have little to add to the last three speeches except to say that if these complaints are frivolous when they come in I think the Commissioner should probably say so. I think perhaps a little more speaking

[Interprétation]

possible avec la loi sous sa forme actuelle. Je ne vois aucune raison pour que nous n'acceptions pas cet amendement.

**Le président:** Merci, monsieur Allmand. Monsieur Matte.

**Mr. Matte:** Thank you, Mr. Chairman. I fully agree with what Mr. Allmand has said. I also agree with Mr. McGrath's amendment. We are in a democracy. We want to make sure that our democracy is increasingly efficient and honest. If we always fear criticism, if we always fear to offend someone because the Commissioner may give reasons that may give rise to unpleasant rumours, we shall get nowhere. In a sound democracy we should not have to be afraid of that, and if we establish this principle of the official languages, the Commissioner will have to face the music and he will have to give the reasons that justify his decisions, and this in spite of the gentleman's arguments. If a particular case is outside his jurisdiction, that is the reason he will give and which will be judged according to the terms used by him and according to the facts.

So I think it perfectly normal, in a sound democracy, that the Commissioner be obliged to give the reasons why the inquiry into a complaint should be dropped.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Étant donné que M. Allmand et, jursqu'à un certain point, M. Matte, ont déjà dit ce que j'avais à dire, permettez-moi d'ajouter que je m'inquiète moins de l'embarras dans lequel peut être mis le commissaire que de l'administration satisfaisante de cette loi. Toute personne qui accepte des responsabilités doit faire face aux problèmes qui peuvent en découler, et je ne m'inquiète guère de l'embarras dans lequel pourrait se trouver le commissaire lorsqu'il aurait à dire certaines choses dans une lettre. Je suis entièrement d'accord avec M. Allmand: rien n'est plus frustrant que de se voir refuser une demande sans en connaître la raison. Je pense qu'il faut féliciter M. McQuaid d'avoir porté cela à notre attention, et j'espère que le Comité va adopter l'amendement qu'il a proposé. Je crois que ce sera très utile pour l'exécution de la loi.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Je n'ai pas grand-chose à ajouter aux trois derniers discours, sinon que si les plaintes sont frivoles au départ, il me semble que le commissaire devrait le dire. J'estime que si l'on recourait un peu plus à la

[Text]

frankly and a little less silence would help the administration of the Act, and I support the amendment.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Je crois, monsieur le président, que la proposition telle que présentée par le gouvernement voulait tout simplement insister sur le fait que le rôle du Commissaire n'est pas celui d'un juge; il n'est pas celui qui a des décisions à prendre. C'est tout simplement un rôle d'ombudsman. Quant à l'amendement de M. McQuaid, je ne désire pas insister davantage. Je pense qu'il peut être acceptable que l'ombudsman soit tenu de donner ses raisons, de donner certaines explications, ce qu'autrement, il n'aurait pas été obligé de faire parce que, en somme, il n'a pas un rôle de juge à ce moment-là. Personnellement, je n'ai pas d'objection à appuyer la proposition de M. McQuaid ce qui, d'ailleurs, sera peut-être le cinquième amendement qu'il aura fait adopter.

Il me fait plaisir de l'appuyer.

**The Chairman:** Is there any further comment or discussion on the matter?

Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

**The Chairman:** Shall the Clause as amended carry? Mr. Sulatycky.

**Mr. Sulatycky:** I was just wondering why in subclause (4) the Commissioner is given the discretion to refuse to investigate or cease to investigate, particularly where the subject matter does not come within the terms of the Act? Why should this not be mandatory, if he finds himself in that situation?

**The Chairman:** Mr. Thorson.

**Mr. Thorson:** I think you have a point there. The three different categories are not exactly on a parallel. The first two would indeed be discretionary. After all, he must from his own judgment about it and then come to a conclusion. I think really we were trying to get across the idea that if he did reach the conclusion that the latter was beyond his jurisdiction, then he would so advise the complainant. However, I agree, it ought to be...

**Mr. Sulatycky:** What we are doing is limiting his powers and then saying, nevertheless, you go ahead and do what you want.

**Mr. Thorson:** I take your point, that it really ought to be mandatory that he shall refuse to investigate in a situation where he has no jurisdiction.

[Interpretation]

franchise et un peu moins au silence, l'exécution de la loi aurait tout à y gagner, et j'appuie l'amendement.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I believe that the proposal made by the government simply wishes to stress that the Commissioner's role is not that of a judge. The Commissioner is not the one who will have to make decisions. He is an ombudsman. Now, inasmuch as Mr. McQuaid's amendment is concerned, I do not want to insist any further. I think that it may be acceptable that the ombudsman be obliged to give his reasons or at least certain explanations, which he would otherwise not be obliged to give because he is not really a judge. As far as I am concerned, I have no objections to seconding Mr. McQuaid's motion which may perhaps become the fifth amendment that he will have us adopt.

I am quite pleased to second it.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations à ce sujet?

L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

**Le président:** L'article sous sa forme modifiée est-il adopté? Monsieur Sulatycky.

**M. Sulatycky:** Je me demandais pourquoi, aux termes du paragraphe (4), il est laissé à la discrétion du commissaire de refuser ou de cesser de faire enquête, en particulier lorsque la question n'entre pas dans le cadre de la loi. Pourquoi cela ne serait-il pas obligatoire, si le commissaire se trouve dans cette situation?

**Le président:** Monsieur Thorson.

**M. Thorson:** Je crois que vous avez raison. Les trois différentes catégories ne sont pas tout à fait sur le même plan. Les deux premières conférerait en effet au commissaire des pouvoirs discrétionnaires. Après tout, il doit se faire lui-même une idée de la situation et en arriver à une conclusion. Je pense qu'en fait, nous essayons de faire comprendre que s'il en arrivait à la conclusion que la question dépassait le cadre de sa compétence, il en informerai l'auteur de la plainte. Toutefois, je reconnais qu'il faudrait...

**M. Sulatycky:** Ce que nous faisons, c'est limiter ses pouvoirs, tout en lui disant de faire ce qu'il veut.

**Mr. Thorson:** Je suis de votre avis: il devrait être obligé de refuser de faire enquête lorsque la situation dépasse le cadre de sa compétence.

[Texte]

• 1030

**Mr. Sulatycky:** Do you not think that it would be wise to write that particular subclause in that manner?

**Mr. Thorson:** Yes. I think it probably comes to the same thing but we could express that more clearly. I am inclined to agree with you, sir.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Thorson:** If you would like us to bring an amendment forward to put the matter beyond doubt, I would have no objection doing that.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Well, if it takes the matter beyond doubt, fine. I was going to suggest that in every act you write you assume that he will not exceed his jurisdiction. Whatever decision he makes falls to the ground because of the fact that he does not have some legal basis on which to make it, so really it would appear to be a trifle counter-productive. We are actually saying, "Here are your terms of reference, and if you go beyond them we will knock you down". I think that is understood in any legislation of this type. Perhaps we need one, but I do not know.

**The Chairman:** Mr. Sulatycky, do you have any further comments?

**Mr. Sulatycky:** I am not going press that particular point, but I just want this clarified. In subclause (1) I presume that following the word "recognized" in line 27 we must imply words meaning "in accordance with this Act"; in other words "recognized in accordance with this Act", but it is not there. I am concerned about the implications which this would have on various people or particular groups. They might be of the opinion that this means nonrecognition of one of the two official languages, or both of them for that matter.

**Mr. Thorson:** I think not so, sir. Subclause (1) of Clause 26 is prefaced by the words "Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint..." et cetera. If you just look back to Clause 25, you will see stated that "It is the duty of the Commissioner to take all actions and measures within his authority". He is, therefore, strictly limited to doing just that, so that the recognition of the status of the two official languages would take the meaning that it has under this legislation.

[Interprétation]

**M. Sulatycky:** Ne pensez-vous pas qu'il serait plus prudent de rédiger ce paragraphe sous cette forme précise?

**M. Thorson:** Oui. Je pense que cela revient sans doute au même, mais nous pourrions exprimer la chose plus clairement. Je suis de votre avis, monsieur.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Thorson:** Voulez-vous que nous présentions un amendement? Je n'ai aucune objection à cela.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Je voulais tout simplement dire que dans toute loi, on présume que le commissaire ne va pas dépasser son mandat. Quelque décision qu'il adopte elle risque de rester sans effet du fait qu'il n'a pas l'autorité juridique nécessaire. Je crois que ce que nous disons en réalité équivaut à ceci: Voici les limites de votre mandat, si vous les dépassez nous serons obligés de vous désavouer. Je crois que c'est une chose admise dans toute législation de ce genre. Peut-être un amendement est utile, je ne sais pas.

**Le président:** Monsieur Sulatycky, avez-vous d'autres observations à formuler?

**M. Sulatycky:** Je n'ai pas l'intention d'insister là-dessus, mais je voudrais simplement quelques éclaircissements. Au sous-alinéa (1), je crois qu'après le mot «reconnu», à la ligne 25, je crois qu'il faudrait ajouter les mots «en conformité de cette loi»: je me demande ce que ceci pourrait entraîner comme répercussions dans le cas de certaines personnes ou de certains groupes? Par exemple, si certains groupes veulent tenir des réunions dans une langue, qui n'est pas une langue officielle, cela voudrait dire que l'une des deux langues officielles ou les deux ne sont pas reconnues?

**M. Thorson:** Je ne le crois pas. Le sous-alinéa (1) de l'article 26 commence par les mots: «Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte...» Si on se reporte à l'article 25, vous verrez que: «Il incombe au Commissaire de prendre, dans les limites de ses pouvoirs, toutes les mesures...» Il est par conséquent strictement limité à ne pas faire plus et, la reconnaissance du statut de chacune des langues officielles prendra le sens qu'on lui a donné en vertu de la loi.

[Text]

**The Chairman:** Are there any further questions?

L'article 26 tel que modifié est adopté.

**The Chairman:** Could we now return to Clause 2, which we stood the other day? The Clause concerns the declaration of status of languages, and at that time there was some discussion of the adequacy of the clause in French as an accurate rendition of the English version of the clause.

Monsieur Cantin?

**M. Cantin:** Monsieur le président, vous vous souviendrez qu'il y avait eu une discussion au sujet de la dernière phrase du texte français de l'article 2. Alors, je crois que les fonctionnaires du ministère, ainsi que les traducteurs, se sont réunis et je propose:

Que la version française du bill C-120 soit modifiée par le retranchement des lignes 9 à 13, page 1 et leur remplacement par ce qui suit:

«du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.»

**Une voix:** Est-ce que vous en avez une copie?

**M. Cantin:** Oui.

**Une voix:** Voulez-vous nous en distribuer?

**Le président:** Les copies n'ont pas été distribuées aux députés, car même le président n'en a pas.

Le Président donne lecture de l'amendement en français.

**An hon. Member:** Do you want to say "elles jouissent" instead of "elles ont"?

**Le président:** Monsieur Matte?

**Une voix:** «Jouissent» est perdu!

**M. Pelletier:** Il y a un point très délicat là-dessus, c'est que les traducteurs disent

• 1035  
qu'il faut être un être vivant pour «jouir de» ...ou tout court.

**Le président:** Monsieur Matte?

**M. Matte:** Je veux tout simplement dire que le texte de la nouvelle version française est excellent et je crois que si nous avons toujours le souci de surveiller le français de cette façon-là, bien, ce serait un énorme pas de franchi. Alors, je suis parfaitement d'accord avec la version.

[Interpretation]

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions à poser?

Clause 26 as amended carried.

**Le président:** Passons à l'article 2, que nous avons réservé il y a quelques jours. Cet article concerne la «Déclaration du statut des langues.» Il y avait eu une discussion, si vous vous souvenez, au sujet de la traduction vers le français de la version anglaise. Mr. Cantin?

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, you may remember that there had been a discussion in regard to the last sentence of the French text of clause 2. I think that the officials of the Department and the translators met, and I move:

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out lines 9 to 13 on page 1 and substituting the following:

«du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.»

**An hon. Member:** Do you have a copy?

**Mr. Cantin:** Yes.

**An hon. Member:** Would you distribute them to us?

**The Chairman:** The copies have not been distributed to the MPs because even the Chairman does not have a copy.

The Chairman reads the amendment in French.

**Une voix:** Voulez-vous dire: «elles jouissent», au lieu de «elles ont»?

**The Chairman:** Mr. Matte?

**An hon. Member:** "jouissent" is lost!

**Mr. Pelletier:** This is a rather delicate point. According to the translator, the term "jouir de" applies to living beings only.

**The Chairman:** Mr. Matte?

**Mr. Matte:** All I wish to say is that the text of the new French version is excellent and I think that if we always took as much care as this in checking the French, we would be taking a tremendous step forward. So, I am fully in agreement with the French version.

[Texte]

**Le président:** Est-ce qu'il y a d'autres commentaires?

**Mr. Anderson:** I have only one minor point and it is that this amendment was criticized at the last meeting of the Committee on the grounds that the French and English versions did not correspond. They obviously were not being translated or compared. I would just like to have an assurance from the law officers of the Crown that they now correspond, since it was alleged they did not.

**Mr. Chairman:** Mr. Thorson.

**Mr. Thorson:** Might I ask Mr. Smith to comment on this point.

**Mr. T. B. Smith (Director of the Advisory and International Law Section Department of Justice):** Mr. Anderson, we spent considerable time working on this after the last meeting of the Committee and it was our view that the new formulation in French was a version comparable to the English, bearing in mind the criticism which had been expressed. Obviously, it does not go word for word and that was one of the problems in producing a French version.

**M. Lewis:** Est-ce que c'est français?

**M. Smith:** J'espère, monsieur Lewis, que nous avons réussi.

**Le président:** Est-ce qu'il y a d'autres commentaires sur l'amendement?

L'amendement est adopté.

**The Chairman:** Perhaps we might now move to Clause 32. Clauses 28, 29, 30, 32, 33, 36, 38 and 40 are still outstanding. The other day Mr. Turner asked if we would hold Clauses 28, 29 and 30 if possible until he returns tomorrow, so I would suggest we then proceed direct to Clause 32.

I believe Mr. McQuaid would like to suggest an amendment for Clause 32. It can be found on page 18 of the pamphlet of amendments which he provided for us.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I move:

That Bill C-120 be amended by striking out clause 32 thereof and substituting the following:

"32. (1) In the case of an investigation carried out by the Commissioner pursuant to any complaint made to him, the Commissioner shall inform the complainant *and any person complained against*

[Interprétation]

**The Chairman:** Are there any other comments?

**M. Anderson:** Il n'y a qu'un point mineur, c'est que cette modification a été critiquée lors de la dernière séance du Comité parce que les versions française et anglaise ne correspondaient pas, elles n'avaient de toute évidence pas été traduites ni comparées. Je voudrais que les conseillers juridiques m'indiquent si maintenant les deux textes correspondent puisqu'on avait assuré qu'il n'y avait aucune correspondance.

**Le président:** Monsieur Thorson?

**M. Thorson:** Je voudrais demander à M. Smith de nous donner son avis sur la question.

**M. T. B. Smith (Directeur, Section consultative, Direction juridique, Ministère de la Justice):** Monsieur Anderson, nous avons passé beaucoup de temps à la rédaction de cet article, à la suite de la dernière séance du Comité, et nous sommes d'avis que la nouvelle rédaction française est aussi semblable que possible à la version anglaise, compte tenu des critiques qui avaient été formulées. Ce n'est pas une traduction mot à mot évidemment, mais il s'agissait là d'un des problèmes de la rédaction de la version française.

**Mr. Lewis:** Is it French?

**Mr. Smith:** Mr. Lewis, I hope that we have succeeded.

**The Chairman:** Are there any other comments on the amendment?

Amendment agreed to.

**Le président:** On pourrait maintenant passer à l'article 32. Nous avons encore les articles 28, 29, 30, 32, 33, 36, 38 et 40. M. Turner avait exprimé l'espoir que l'on réserve 28, 29, 30 jusqu'au jour où il reviendrait parmi nous, c'est-à-dire demain. Nous revenons à 32. M. McQuaid désire parler au sujet de l'article 32 et nous proposer une modification. Dans la brochure que nous avons reçue, on trouve la modification à la page 18 de la brochure. Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Monsieur le président, je propose:

Que le Bill C-120 soit modifié en retranchant l'article 32 et en le remplaçant par ce qui suit:

"32. (1) Dans le cas d'une instruction à laquelle le Commissaire a procédé à la suite d'une plainte reçue par lui, le Commissaire communiquera au plaignant et à

[Text]

in such manner and at such time as he thinks proper of the results of the investigation and, where any recommendations have been made by the Commissioner under section 31 but no action that seems to him to be adequate and appropriate is taken thereon within a reasonable time after the making of the recommendations, he shall inform the complainant and any person complained against of his recommendations and make such comments thereon as he thinks proper.

“(2) Any person who considers himself aggrieved by an investigation, a report, or a recommendation of the Commissioner may appeal in respect thereof to a judge of a superior court of record within sixty days of the day he is informed of the report or recommendation.”

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, relative to subclause (2), the one proposed by Mr. McQuaid, relating to an appeal, I would like to ask the law officers whether we do not have at the present time, under our system of prerogative writs, the situation that if a man such as a Commissioner acts illegally, or outside his jurisdiction, or something to that effect, the aggrieved person can take his actions before a judge and, by writs of *certiorari* or prohibition, or any of these other sorts of things, have him cease his activities? On the other hand, if he is within his jurisdiction and is carrying on his duties properly under the act, it would not seem to me to be necessary to put in these appeal provisions. I think we already have them in our law system.

**Mr. Thorson:** Mr. Allmand, I think the first thing to observe is that the functions of the Commissioner are in no sense judicial functions. He is not adjudicating any rights in the sense that any report he makes constitutes a binding judgment on the respective parties. Indeed, there are no parties in the investigation of some of these complaints. I think that appears from the legislation.

Relative to the matter of an appeal, you asked particularly whether the prerogative writs would operate to permit a removal of the matter from the language Commissioner to a superior tribunal in the event of an alleged excess of jurisdiction. In my view, a

[Interpretation]

toute personne qui fait l'objet d'une plainte les résultats de l'instruction, de la manière et au moment qu'il estime convenables et, lorsque des recommandations ont été faites par le Commissaire en vertu de l'article 31, mais qu'aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication de ses recommandations, il doit communiquer au plaignant et à toute personne qui fait l'objet d'une plainte ses recommandations et faire au sujet de ces dernières les commentaires qu'il juge à propos.

«(2) Toute personne qui s'estime lésée par une instruction, un rapport ou une recommandation du Commissaire peut interjeter un appel y relatif devant un juge d'une cour supérieure d'archives dans les soixante jours de la date à laquelle elle est informée du rapport ou de la recommandation.»

The Chairman reads the amendment in French.

**M. Allmand:** Monsieur le président, pour le sous-alinéa 2, celui dont parle M. McQuaid et qui est relatif à un appel éventuel, je voudrais demander aux conseillers juridiques si nous n'avons pas, en ce moment-ci, dans notre système législatif des dispositions qui s'appliqueraient à une situation telle, que si un homme, comme un Commissaire, agissait illégalement ou allait au-delà des limites de son mandat, la personne qu'il lèse ne peut soumettre son cas à un juge et, soit par mandat *a certiorari* ou tous autres genres de mandat, voir à ce qu'il soit mis en terme à ses activités? Mais d'autre part s'il agit dans les limites de son autorité et qu'il remplit ses fonctions comme il convient aux termes de la Loi, il ne me semble pas nécessaire d'insérer ces dispositions d'appel parce que nous les avons déjà dans notre juridiction.

**M. Thorson:** Monsieur Allmand, ce qu'il nous faut observer en premier lieu, c'est que les fonctions du Commissaire ne sont en aucun sens des fonctions judiciaires. Il n'est juge d'aucun droit en ce sens que tout rapport qu'il fera, constitue un jugement décisif qui engagera les parties en cause. En fait, il n'y a aucune partie dans l'enquête au sujet des plaintes. Je pense que cela est clair dans le texte de la loi.

Quant à la question d'appel, vous avez parlé particulièrement de la question si les mandats de prérogatives ne permettraient pas de transposer la question du Commissaire des langues devant un tribunal supérieur dans le cas où il y aurait abus de pouvoir.

[Texte]

*certiorari* would not lie in such a situation, because here you have no inferior tribunal; no judicial function is being performed. This is a matter of investigation of complaints.

**Mr. Allmand:** What about a prohibition, Mr. Thorson?

**Mr. Thorson:** I would have thought not, sir—the same thing.

**Mr. Woolliams:** Mr. Chairman, if I may, I would like to back Mr. Thorson's opinion on that. In fact, even if this Commissioner were acting in a judicial capacity, there is a lot of law, and particularly recently-made law, that says that where there has not been a violation of a judicial act, or a judicial step has not been taken, then, of course, you have no right to apply to those courts.

I am glad my good friend has raised the point, because people might think they have these remedies. They are always very difficult to obtain, anyhow. Even where you are trying to quash information and complaint in a criminal matter you have at least to take a judicial step. I will not emphasize that. Even a plea of guilty in some courts now is not considered a judicial step until some evidence has been heard by the judicial body.

Therefore, in no way would those special writs assist a citizen who had been aggrieved, because they would not be applicable. I think I can be that brief.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Woolliams. Are there any other comments? Mr. Lewis, followed by Mr. McQuaid.

**Mr. Lewis:** Are we taking this amendment *in toto*? There are two separate parts to it. I would appreciate it if we discussed them separately. The first part of the amendment relates to dealing with a person complained against, as well as the complainant. The second one is an appeal to the courts. I have

• 1045

no sympathy with the second proposition, but there may be some validity to the first part, assuming there is a person complained against. That is the problem. In some cases there may not be.

**The Chairman:** Would Mr. McQuaid be agreeable to considering this as two separate amendments?

[Interprétation]

A mon point de vue, un mandat *a certiorari* ne pourrait pas être mis en vigueur dans ce cas car n'existe pas de tribunal inférieur; aucune fonction judiciaire ne prend place. Il s'agit seulement d'une enquête sur des plaintes déposées.

**M. Allmand:** Que pensez-vous d'une défense de statuer, M. Thorson?

**M. Thorson:** Je n'y aurai pas pensé je dois dire.

**M. Woolliams:** Je voudrais, monsieur le président, si vous me le permettez, apporter mon appui à M. Thorson sur ce point-là. Même si ce Commissaire agissait en vertu d'un pouvoir judiciaire, il y a eu nombre de lois et particulièrement parmi celles qui ont été récemment adoptées qui indiquent que lorsqu'il n'y a pas eu infraction à une mesure judiciaire, si on n'a pas pris de mesure juridique, vous n'avez pas le droit de soumettre votre cas aux tribunaux.

Je remercie mon collègue d'avoir parlé de la question, parce que les gens peuvent penser qu'ils disposent de ces remèdes. Ceux-ci, sont toujours très difficiles à obtenir, en tout cas, même lorsque il y a plainte dans une cause criminelle, il vous faut au moins entamer des poursuites devant les tribunaux.

Je veux souligner ceci. Même une déclaration de culpabilité devant certains tribunaux n'est pas considérée aujourd'hui comme un acte judiciaire à moins que certains témoignages soient apportés au tribunal. Ces mandats n'aideraient en aucune manière le citoyen lésé car ils ne seraient pas applicables.

**Le président:** Merci, monsieur Woolliams. Y a-t-il d'autres commentaires? M. Lewis, et ensuite M. McQuaid.

**M. Lewis:** J'étudie la modification dans son ensemble. Il y a deux parties distinctes et j'aimerais que l'on en discute séparément.

La première partie de la modification se rapporte à la personne contre qui une plainte a été formulée aussi bien qu'à la personne qui formule cette plainte. La deuxième est au

sujet d'un appel aux tribunaux. Je ne suis pas d'accord du tout avec la seconde proposition, mais il y a peut-être une certaine justification quant à la première partie en assumant qu'il y ait une personne contre qui une plainte ait été déposée; quelquefois le cas peut fort bien ne pas se présenter.

**Le président:** Monsieur McQuaid, est-ce qu'on peut étudier l'affaire sous forme de deux amendements distincts.

[Text]

**Mr. McQuaid:** Certainly, yes.

**The Chairman:** Then perhaps we could confine this discussion, or consideration, to the first. Are there any further comments on that?

**Mr. McQuaid:** To explain the reasoning behind the first amendment, Mr. Chairman, I agree with Mr. Thorson when he says there is probably no adjudicating involved here. By the same token, Mr. Chairman, we have an investigation being made, possibly—and it very well could be—of an individual's course of action within his own department.

As a result of that investigation, not only is a report going to be made but the Commissioner is empowered to make a recommendation. Heaven only knows what his recommendation may be. It may be that John Jones, against whom this complaint has been made, should be fired from his position by reason of the fact that he deliberately contravened some of the provisions of this act, or did some of the things that this act tries to guard against. That very well could be his recommendation.

Our feeling is that in so serious a matter, where perhaps the very livelihood of the individual is concerned, he should be given the opportunity from the very beginning to be made aware of what is taking place so that he can come in.

With all respect, Mr. Chairman, I know the law officers of the Crown are going to refer us to Clause 28 of the bill, but we submit that that does not take care of the situation. All that says is that if, at any time during the course of an investigation, it appears that there may be sufficient grounds for his making a report adverse to an individual then he can call in the individual.

The weakness in that clause is that perhaps he has already made up his mind what he is going to do. There is nothing in Clause 28 requiring him to call in the individual just as soon as the investigation is started. He calls in the individual only after he makes up his mind that there may be sufficient grounds for his making a report. The investigation may have gone on for two or three days. Finally he decides, "There may be cause for me to make a report against this individual". He likely has already make up his mind that there is going to be cause for him to make a report against this individual, then he calls him in.

That, I submit, does not give the person against whom the complaint is made an adequate opportunity to be heard. He has been

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Oui.

**Le président:** Alors, nous étudierons la première partie de la modification?

Y a-t-il d'autres commentaires à ce sujet?

**M. McQuaid:** Le raisonnement qui a inspiré le premier amendement est celui-ci: je suis d'accord avec M. Thorson quand il dit qu'il n'y a probablement pas de décision judiciaire exercée ici, mais également, monsieur le président, nous avons une enquête qui se poursuit et probablement il s'agit de mesures prises par une personne en particulier au sein de son propre service.

Du fait de cette enquête, non seulement un rapport sera établi mais le Commissaire aura le pouvoir de formuler ses recommandations. Dieu seul sait ce que ces recommandations pourront être. Ce sera peut-être que M. Jean Dupont contre qui la plainte a été formulée, devrait être démis de ses fonctions, parce qu'il a délibérément contrevenu aux dispositions de cette loi, ou qu'il a fait quelque chose que cette loi essaie d'empêcher. Cela pourrait bien être ses recommandations. Nous estimons que dans une question aussi grave où peut-être le gagne-pain d'une personne se trouve en jeu, il devrait avoir le droit, dès le début, de savoir ce qui se passe afin que lui lui-même puisse se justifier.

Je sais que les conseillers juridiques vont nous référer à l'article 28 de ce projet de loi mais nous faisons remarquer que cela ne règle pas le problème. Parce que tout ce que l'on y trouve, c'est que si à n'importe quel moment au cours d'une enquête, il semble y avoir des raisons suffisantes et qu'un rapport adverse soit formulé contre une personne il peut alors demander à cette personne de comparaître.

Le point faible dans cet article c'est que peut-être déjà le Commissaire s'est décidé sur les mesures à prendre. Il n'y a rien à l'article 28 qui l'oblige à demander, à l'individu de comparaître devant lui dès le début de l'enquête. Il ne convoque l'individu que s'il juge qu'il existe des raisons suffisantes pour l'établissement d'un rapport. L'enquête s'est peut-être poursuivie pendant 2 ou 3 jours, finalement il décide, «peut-être devrais-je faire un rapport contre cet individu, les raisons sont suffisantes», il a déjà décidé qu'il va formuler un rapport contre cet individu et à ce moment-là seulement il le somme de se rendre auprès de lui.

J'estime que cela n'accorde pas à la personne qui est accusée l'occasion de se défendre parce que peut-être que la procédure s'est

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

[Texte]

called in possibly two or three days after the proceedings have been conducted, and perhaps he does not even know what is going on.

Surely, Mr. Chairman, there is nothing wrong with asking that he be called in at the very beginning. I want to stress that his very livelihood,—his job—can very well depend on the result of this investigation and the report and recommendation that the Commissioner later makes.

**Mr. Lewis:** Would there be any reason that this amendment might not read "... any person or institution complained against"?

**Mr. McQuaid:** No; that is all right.

**The Chairman:** Where would that change be, Mr. Lewis?

**Mr. Lewis:** In Mr. McQuaid's amendment. If I were to support the amendment, which I am personally inclined to do, I would like to have "or institution" inserted after the word "person"—"institution" in the sense in which we viewed it. Therefore, we would have an understanding in the law that if an individual, or an institution, is complained against, the individual or the institution would be informed of all these things at an early stage.

**The Chairman:** That is, to insert the words "or institution".

**Mr. Thorson:** May I comment on the point?

**The Chairman:** In a moment, Mr. Thorson.

**Mr. Thorson:** I am sorry.

**The Chairman:** You suggest that we add the words "or institution" to the words and "any person" in the underlined section?

**Mr. Lewis:** Yes.

**The Chairman:** In both underlined portions, in fact.

**Mr. Lewis:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Thorson?

**Mr. Thorson:** Sir, the first point that I should perhaps bring to the attention of the Committee is that Clause 32 is dealing with a situation in which the Commissioner has

poursuivie depuis plusieurs jours avant qu'elle ne soit appelée et peut-être n'est-elle même pas au courant de ce qui se passe. Sûrement monsieur le président, il n'y aurait aucun inconvénient à ce qu'elle soit appelée dès le début. Son gagne-pain peut dépendre des conséquences de l'enquête et du rapport et de la recommandation que le Commissaire voudrait bien formuler.

**M. Lewis:** Est-ce que cet amendement ne pourrait se lire ainsi: «toute personne ou institution contre qui une plainte a été déposée»?

**M. McQuaid:** Non; c'est bien.

**Le président:** Où voulez-vous insérer cette modification?

**M. Lewis:** Dans la modification de M. McQuaid. Si je l'appuie, ce que je suis enclin à faire, j'aimerais voir les mots, «ou institution» insérés tout de suite après le mot «personne», «institution» dans le sens où nous l'envisageons, afin que la loi prévoit que si un individu ou une institution fait l'objet d'une plainte cet individu ou cette institution en seront informés dès le début.

**Le président:** Il faudrait ainsi insérer les mots «ou institution».

**M. Thorson:** Est-ce que je pourrais exprimer mon point de vue?

**Le président:** Dans un instant.

**M. Thorson:** Je m'excuse.

**Le président:** Vous proposez que nous ajoutions les mots «ou institution» dans le texte à la suite de «toute personne» dans la partie soulignée?

**M. Lewis:** Oui.

**Le président:** Dans les deux parties soulignées?

**M. Lewis:** Oui.

**Le président:** Monsieur Thorson?

**M. Thorson:** Ce que je devrais peut-être faire remarquer au Comité c'est que l'article 32 se rapporte à une situation où le Commissaire a reçu une plainte et a terminé son

• 1050

received a complaint and has concluded his investigation. At this point what you are doing is advising people, or institutions, of the results of the investigation.

enquête. A ce point ce que vous faites c'est que vous informez les personnes ou les institutions en cause des résultats de l'enquête.

## [Text]

It does appear to me that the point Mr. McQuaid made about the need to advise—in effect, to confront anybody complained against—of a complaint does not raise relative to this particular clause. I think really it comes at an earlier point. I would submit, Mr. Chairman, that the point is covered in the earlier provisions of the Bill. I draw your attention to clause 27, that insists:

27. Before carrying out any investigation under this Act, the Commissioner shall inform the deputy head or other administrative head of any department or other institution concerned of his intention to carry out the investigation.

Clause 28 then goes on to provide an additional safeguard. It is one of a series of safeguards which I submit are built into this legislation. Clause 28 goes on to insist that in any case where:

...it appears to the Commissioner that there may be sufficient grounds...

Not that there are sufficient grounds but that there might be sufficient grounds.

...for making a report or recommendation that may adversely affect any individual or department...

he must;

...before completing the investigation, take every reasonable measure to give to that individual, department or institution a full and ample opportunity to answer any adverse allegation or criticism, and to be assisted or represented by counsel for that purpose.

Furthermore...

**Mr. McQuaid:** May I just ask one question there? Do you interpret that as meaning that as soon as the investigation starts this man should notify the person against whom the complaint is made?

**Mr. Thorson:** Not at all.

**Mr. McQuaid:** That is my objection.

**Mr. Thorson:** No, no. Let me deal with that point. I think I was trying to approach this point on an earlier comment. Quite frankly, I would anticipate there would be a great many complaints filed that are without substance and a very preliminary, a very cursory sort of review of the complaint will determine

## [Interpretation]

Il me semble donc que le point soulevé par M. McQuaid au sujet de la nécessité d'enformer c'est-à-dire de renseigner toute personne contre qui la plainte a été déposée n'a pas sa place dans cet article en particulier. Je crois que cela est traité plus tôt. Je pense, monsieur le président, que cette question est traitée dans les dispositions précédentes du projet de loi. Je porte votre attention sur l'article 27 qui insiste pour que:

Avant de procéder à une instruction en vertu de la présente loi, le Commissaire fera connaître, au sous-chef ou autre chef administratif de tout ministère ou département ou de toute autre institution en cause, son intention de procéder à l'instruction.

L'article 28, assure ensuite une autre sauvegarde. Il s'agit d'une des sauvegardes qui à mon avis, fait partie de cette mesure législative. L'article 28 indique que dans tous les cas où:

...si le commissaire estime qu'il peut y avoir des motifs suffisants...

ce qui ne signifie pas qu'il y en ait, mais il peut il y en avoir

...pour faire un rapport ou une recommandation susceptibles de nuire à un particulier ou à un ministère...

il doit

...avant de terminer l'instruction, toute mesure raisonnable pour donner à ce particulier, ce ministère, ce département ou cette institution pleine et entière possibilité de répondre aux allégations défavorables ou aux critiques et, à cette fin, de se faire assister ou représenter par un avocat.

En outre

**M. McQuaid:** Puis-je poser une question? Est-ce que vous croyez que cela signifie qu'aussitôt que l'instruction commence, la personne contre qui la plainte a été formulée devrait être avisée?

**M. Thorson:** Pas du tout. Je viens à ce point là.

**M. McQuaid:** Voilà l'objet de mon opposition.

**M. Thorson:** Non, non. Laissez-moi expliquer. J'ai essayé d'aborder ce problème plus tôt. En toute franchise, je m'attends à ce qu'il y ait beaucoup de plaintes formulées que nous ne puissions pas justifier et une étude très sommaire, très préliminaire de la plainte indiquera qu'il ne s'agit pas en fait, d'une

[Texte]

that, in fact, this is not a matter for the language Commissioner or this is frivolous or vexatious and so on. There might be no grounds at all for notifying individuals complained about, but in any case where the Commissioner decides that there is a prima facie case for an investigation, then he must advise the department concerned. I submit that the department and the individual against whom a complaint is made is abundantly protected by clause 28.

**Mr. McQuaid:** How is the individual protected?

**Mr. Thorson:** In the sense that...

**Mr. McQuaid:** The deputy head may not even tell the individual if he does not like him, maybe he does not want him there.

**Mr. Thorson:** If he concludes that even the possibility exists that there may be grounds for making a report or recommendation that might adversely affect the department or the individual concerned, he is under a statutory obligation to provide a full and ample opportunity of rebuttal.

I think on clause 32 my point is that at this point this is merely notification of the conclusions reached by the Commissioner.

**Mr. Lewis:** If I may ask Mr. Thorson precisely if his analysis, which is obviously correct, why should not the results of his investigation be required by law to go to the person complained against and the institution complained against as well as to the complainant?

**Mr. Thorson:** I think Mr. Lewis, there may be no action required as far as the person complained against is concerned. Second, of course...

**Mr. Lewis:** Why should they not be so informed?

**Mr. Thorson:** ...is the technical comment that there may indeed be no individual or department complained against. I suppose there would always be an institution of some kind complained against.

**Mr. Lewis:** That is why I suggested the addition. I cannot understand why you object to the amendment because all the amendment says, and I am paraphrasing, is that when the Commissioner has completed an investigation you now provide that his conclusions are to be communicated to the complainant. Mr. McQuaid suggests that the conclusions are to be communicated to the complainant and either the person or the institution com-

[Interprétation]

question qui relève du commissaire ou que c'est futile ou ennuyeux ou autre. Il n'y aurait peut-être pas de motifs du tout pour aviser les personnes contre qui une plainte a été formulée, mais lorsque le commissaire décide qu'il s'agit d'une affaire qui de toute évidence donne lieu à une instruction, il doit alors en aviser le ministère en question.

Le ministère et le particulier contre qui la plainte est formulée sont bien protégés par l'article 28.

**M. McQuaid:** Comment le particulier est-il protégé?

**M. Thorson:** Dans ce sens que...

**M. McQuaid:** Le sous-chef peut même ne pas le dire au particulier s'il ne l'aime pas, peut-être qu'il ne le veut pas...

**M. Thorson:** S'il décide qu'il est même possible qu'il puisse y exister des motifs pour formuler une recommandation ou un rapport qui pourrait nuire au ministère ou au particulier en question, il est dans l'obligation statutaire d'assurer la pleine et entière possibilité de réfuter.

A l'article 32, je crois que ce n'est qu'un avis des conclusions du commissaire.

**M. Lewis:** J'aimerais demander à monsieur Thorson dont l'analyse est évidemment exacte, pourquoi les résultats de l'instruction ne seraient pas communiqués à la personne ou l'institution contre qui la plainte a été formulée comme au plaignant.

**M. Thorson:** Monsieur Lewis, il ne faut prendre aucune mesure en ce qui concerne la personne contre qui la plainte a été formulée. En outre, naturellement...

**M. Lewis:** Pourquoi pas?

**M. Thorson:** Il s'agit du commentaire technique, à savoir qu'il peut naturellement ne pas y avoir de particulier ou de ministère contre qui une plainte a été formulée. Je suppose qu'il y aurait toujours une institution d'un certain genre en cause.

**M. Lewis:** C'est pourquoi j'ai proposé qu'on l'ajoute. Je ne puis comprendre pourquoi vous vous objectez à la modification parce que tout ce qu'elle ne stipule, et je paraphrase, que lorsque le commissaire a terminé l'instruction, vous dites maintenant que les résultats seront communiqués à la personne contre qui la plainte a été formulée. Monsieur McQuaid voudrait que les résultats doivent être communiqués au plaignant et à la per-

[Text]

plained against. Now, why is that wrong? Why should this section not say that?

**Mr. Thorson:** Take the situation where a complaint is made against an individual member of the public service on the ground that he has taken some action that is at odds with the spirit and intent of this legislation, would you see it advisable in every case of notifying that individual, even where the Commissioner was completely satisfied that there had been no wrongdoing?

**Mr. Lewis:** Well, Mr. Chairman, if I may just complete this because I want to get the...

**The Chairman:** On a supplementary, Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Earlier, I forget what clause, you set out in the Bill that the Commissioner may not pursue a matter, may refuse to investigate a matter which is vexatious or fictitious, or whatever the blessed language that you used, and in that case, of course, there is no investigation. Therefore, there is no conclusion to be communicated; therefore, the point you raised surely is not relevant.

**Mr. Thorson:** Well, I am not so sure about that, Mr. Lewis. Look at...

**Mr. Lewis:** Well, if he refuses to investigate he refuses to investigate.

**Mr. Thorson:** But he may make an investigation and come to the conclusion that the so-called complaint was without basis; look at clause 31(2).

**Mr. Lewis:** If he does, I think the person complained against ought to know that he has found that it is frivolous and is not proceeding.

**The Chairman:** I have Mr. Anderson who has been waiting patiently.

**Mr. Anderson:** Well, I see some risk of mischief there. The point that Mr. McQuaid raised a little earlier—I got a little off that at the moment—was that the Commissioner would have made up his mind at the point that he might decide that the person should be informed under Clause 28(2).

• 1055

From a closer reading of Clause 28(2) it appears that this is wrong; that if the Commissioner did so act he would be acting well outside the scope of his powers. Here it states

[Interpretation]

sonne ou à l'institution contre qui la plainte a été formulée. Pourquoi est-ce faux? Pourquoi l'article ne le stipulerait-il pas?

**M. Thorson:** Prenez le cas où une plainte est formulée contre un membre du personnel de la Fonction publique qui a pris une mesure qui va à l'encontre de l'esprit et de l'objectif de la mesure législative, est-ce qu'il vous serait souhaitable d'aviser ce particulier dans tous les cas, même lorsque le commissaire était tout à fait convaincu qu'il n'y a pas eu d'intention délibérée d'enfreindre les prescriptions de la loi.

**M. Lewis:** J'aimerais terminer cette question parce que je veux...

**Le président:** Une question complémentaire, monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Un peu plus tôt, j'oublie quel article du projet de loi stipule que le commissaire peut laisser une question de côté ou refuser de mener une instruction sur une question vexante ou fictive ou quelque soient les mots consacrés que vous avez employés et dans ce cas, naturellement, il n'y a pas d'instruction. Par conséquent, il n'y a pas de résultats à communiquer. Le point que vous avez soulevé n'est donc pas pertinent.

**M. Thorson:** Je n'en suis pas convaincu monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Mais s'il refuse de mener l'instruction, il refuse de le faire, c'est tout.

**M. Thorson:** Il peut mener l'instruction et conclure que la soi-disante plainte était sans fondement. Regardez le paragraphe (2) de l'article 31.

**M. Lewis:** S'il le fait, je crois que la personne contre qui la plainte a été formulée devrait savoir que la plainte est jugée futile et ne donne pas lieu à des poursuites.

**Le président:** Je cède la parole à monsieur Anderson qui a attendu patiemment.

**M. Anderson:** Il y a risque d'ennuis. Monsieur McQuaid a soulevé un peu plus tôt, et j'ai été un peu distrait à ce moment-là, que le commissaire aurait peut-être décidé d'aviser la personne en vertu du paragraphe (2) de l'article 28.

En faisant une lecture plus approfondie du paragraphe (2), de l'article 28, il appert que c'est faux, que si le commissaire agissait de cette façon-là il agirait en dehors de sa com-

[Texte]

pretty clearly if at any time "it appears to the Commissioner that there may be sufficient grounds". I think those particular words would indicate that the Commissioner at the point of informing the person complained against if he had made up his mind at that point, well, he should be replaced very quickly because he is clearly prejudging the whole case according to Clause 28(2) if he thinks there is some grounds he must then hear the person.

I cannot see that this is required in Clause 32, perhaps my experience of six years with the civil service persuades me that if anyone had received any complaint at all, if one's superiors had received any complaint against you at all, the instinctive reaction would be to clear your name, regardless of whether the Commissioner said this is a minor thing. This is nothing. You would insist upon a full investigation and you would squeeze that man who had complained against you into the ground. The essence would be that you would want to completely clear your name and the Commissioner simply may not have the time to go into all these details when in his mind he has decided there is no real complaint at all.

**Mr. McQuaid:** This may be going on for two or three days before the public servant knows anything at all about it. This is what I object to particularly; there is nothing in this Bill which requires the deputy head of a department. For example, you are the deputy head and there is a complaint laid against me, there is nothing in this Bill which requires you to notify me that a complaint has been made and there is liable to be an investigation so that I then can begin to prepare my case. It is true that after the thing has been going on for perhaps two or three days I may be called in but I may miss the whole...

**Mr. Anderson:** I doubt, in fact, whether you would have missed a thing. At the very point that the Commissioner decides there may be some possibility of an adverse report, where he informs you. Up to that point, I cannot see there is going to be such a mass of evidence that he would have missed or that he would have missed such a great deal of time. I think if you informed him right away, the result would be that he would instantly acquire lawyers and he would start his case right from the very beginning and something which might be a very minor matter which could have been dealt with according to the facts in a matter of minutes by the Commissioner might suddenly become a lengthy process involving batteries of lawyers.

[Interprétation]

pétence. Le texte stipule qu'en n'importe quel temps, le commissaire estime qu'il peut y avoir des motifs suffisants. Il me semble que ces mots-là indiqueraient que le commissaire, au moment d'aviser la personne contre qui la plainte a été formulée, à ce moment-là, il devrait être ramplacé très rapidement parce que c'est nettement préjuger du cas, conformément au paragraphe (2) de l'article 28, s'il croit y avoir quelques motifs, il doit entendre la personne.

Je ne vois pas où cela est stipulé dans l'article 32, parce qu'une expérience de six ans dans la Fonction publique me convainc que si quelqu'un avait reçu une plainte de n'importe quel genre, si votre supérieur avait reçu une plainte contre vous, votre réaction instinctive serait de chercher à sauver votre réputation, même si le commissaire a dit que cela a peu d'importance, que ce n'est rien. Vous insisteriez pour qu'il y ait une enquête, afin de pouvoir faire entrer le plaignant sous terre.

Vous voudriez vous innocenter et le commissaire pourrait seulement ne pas avoir le temps d'étudier tous ces détails s'il a déjà décidé qu'il n'y a pas de vraie plainte.

**M. McQuaid:** Cela peut continuer pendant deux ou trois jours avant que le fonctionnaire en sache quelque chose. C'est à cela que je m'objecte en particulier. Rien dans ce projet de loi n'exige la présence du sous-chef d'un ministère. Par exemple, vous êtes sous-chef et une plainte a été formulée contre moi. Le projet de loi n'exige pas que vous m'avisiez qu'une plainte a été formulée et qu'il y aura une instruction et je puis donc commencer à défendre ma cause. Il est vrai qu'après que l'enquête aura duré depuis peut-être deux ou trois jours on peut m'appeler mais je peux ne rien comprendre...

**M. Anderson:** Je doute que vous ayez manqué quelque chose. Au moment où le commissaire décide qu'il y a peut-être possibilité d'un rapport préjudiciable à une personne, il vous avise. Jusqu'à ce point, je ne crois pas qu'il y ait tellement de témoignages qu'il n'aurait pas pris en considération ou qu'il aurait perdu autant de temps. Je pense que si vous avez avisé la personne sur-le-champ, elle se réservera les services d'un avocat et commencera, dès le début, à défendre un cas mineur, qui pourrait être traité rapidement par le commissaire, alors qu'autrement, cela peut tout à coup devenir un long procès avec beaucoup d'avocats.

[Text]

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, on a point of order, I am talking to clause 32. Perhaps Mr. McQuaid and I were both somewhat guilty in taking the Committee off...

**Mr. Anderson:** You were talking to Clause 28.

**Mr. Lewis:** Yes. Clause 32 deals with the situation where an investigation had been carried out by the Commissioner, pursuant to any complaint made to him and whom the Commissioner informs of the results of his investigation and that is all. He does not give anybody any right to come in earlier and I think we ought to limit ourselves to clause 32 and I still cannot see why the person complained against or the institution complained against should not have to be informed of the results of the investigation.

**The Chairman:** I think Mr. Lewis' point is extremely well taken and I would hope that we could stay off Clause 28 until the Minister returns tomorrow. I do see Mr. Stanbury and Mr. Matte who wish to speak. I hope they will confine themselves to Clause 32.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, in trying to confine myself to Clause 32, I think I am satisfied with the answers that have been given, that the purpose stated by Mr. McQuaid in his amendment is dealt with in this earlier clause but I am not clear on why the law officers or the officials would not agree, as Mr. Lewis has suggested, that once you provide in those earlier sections for a full and ample opportunity for someone or an institution complained against to answer a criticism, you would then not provide for him or the institution to be notified of the result.

**Mr. Thorson:** Could I speak to that point?

**The Chairman:** Mr. Thorson, and then Mr. Matte.

**Mr. Thorson:** I submit that has also been provided for under the structure of the bill. Part of the difficulty is that we are skipping a bit from clause to clause.

**The Chairman:** May I interrupt, Mr. Thorson? Perhaps the members of the Committee will want to stand this clause until we have had some resolutions of Clause 28.

**Mr. Thorson:** No, Mr. Chairman, I was not addressing myself to the earlier clauses, but only to the situation in which the Commissioner has concluded that there are grounds

[Interpretation]

**M. Lewis:** J'invoque le règlement. Je me reporte à l'article 32. Il est possible que monsieur McQuaid et moi-même soyons coupables de quelque manière en mettant le Comité...

**M. Anderson:** Vous parliez de l'article 28?

**M. Lewis:** Oui. L'article 32 traite de la situation où une instruction a déjà été menée par le commissaire et à la suite d'une plainte qui lui a été adressée, et dont le commissaire a avisé la personne des résultats de l'instruction et c'est tout. Cela ne donne à personne le droit d'agir plus tôt, et je crois que nous devrions nous limiter à l'article 32. Je ne vois pas encore pourquoi la personne ou l'institution qui a fait l'objet d'une plainte ne serait pas mise au courant des résultats de l'instruction.

**Le président:** Je crois que l'objection de monsieur Lewis est bien fondée et je souhaiterais que nous laissions de côté l'article 28 jusqu'à demain, jour du retour du ministre. Je vois que messieurs Stanbury et Matte veulent prendre la parole, j'espère qu'ils vont s'en tenir à l'article 32.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, tout en essayant de me limiter à l'article 32, je crois que les réponses fournies m'ont convaincu que le but de l'amendement proposé par monsieur McQuaid est déjà traité dans un article précédent. Je ne comprends pas exactement toutefois, pourquoi les agents juridiques et les fonctionnaires ne seraient pas d'accord que, comme l'a suggéré M. Lewis, lorsque vous prévoyez dans les articles précédents la possibilité pour une personne ou une institution qui a fait l'objet d'une plainte, de répondre aux critiques, vous ne prévoyez pas que cette personne ou cette institution soit mise au courant des résultats.

**M. Thorson:** Pourrais-je en parler?

**Le président:** M. Thorson parlera, puis ensuite M. Matte.

**M. Thorson:** Je crois que c'était prévu d'après la structure du projet de loi. Ce qui pose un problème c'est que nous sautons d'un article à l'autre.

**Le président:** Puis-je vous interrompre monsieur Thorson? Il se peut que les membres du Comité veuillent réserver cet article jusqu'à ce que nous en soyons arrivés à une décision au sujet de l'article 28.

**M. Thorson:** Je ne voulais pas parler des articles précédents, mais seulement de la situation dans laquelle le Commissaire a conclu qu'il y a des raisons pour présenter un

[Texte]

for making a report and recommendation. At that stage I submit that Clause 31 of the bill insists that:

(2) Where the Commissioner is of opinion

(a) that the act or omission that was the subject of the investigation should be referred... for consideration and action if necessary,

and that is all we are talking about, departmental and similar failures in complying with the requirements of this proposed Act. Then according to subclause (2) of Clause 31 of the bill, the Commissioner is obliged to report:

...his opinion and his reasons therefor to the Clerk of the Privy Council and the deputy head or other administrative head of any department or other institution concerned...

And then he goes on

...and may in his report make such recommendations that he thinks fit.

Now, if you go to Clause 33, you will conclude that any report, which the Commissioner as a result of his inquiry, decides warrants the attention of Parliament, must have appended to it a copy of any reply made by or on behalf of the department or other institution concerned. We are not talking about individuals being complained of. The duty under this bill lies on departments, Crown corporations, and so forth. Therefore the reply in the scheme of this legislation is incumbent upon the deputy head or the other administrative head of the department concerned. In each and every case, the Commissioner must inform the deputy head of the results of his inquiry and of his recommendations. Furthermore, the bill provides the additional safeguard that the language commissioners' report cannot go forward to Parliament, except with the reply of the department concerned appended to it.

**The Chairman:** Mr. Matte and then Mr. Woolliams, Mr. Matte.

**M. Matte:** Je n'aurais pas tellement d'objection à ce qu'il soit clairement indiqué dans l'article que le Commissaire doit également communiquer le rapport à celui contre qui la plainte aurait été portée. Mais je trouve que cela est impliqué dans l'article 32. Si une plainte a été portée et s'il y a eu effectivement enquête, à ce moment-là, le type impliqué est certainement au courant. Je ne vois pas comment le Commissaire peut omettre

[Interprétation]

rapport et des recommandations. Je vous dirai donc que l'article 31 du projet de loi souligne que:

(2) Si le Commissaire est d'avis

a) que la question soulevée par l'acte ou l'omission qui ont fait l'objet de l'instruction doit être renvoyée—pour examen et suite à donner si nécessaire.

et c'est de cela que nous parlons: l'échec d'un ministère à s'en tenir aux dispositions de ce projet de loi. En vertu du paragraphe 2 de l'article 31 du projet de loi, le Commissaire fera:

... au greffier du Conseil privé et au sous-chef ou autre chef administratif du ministère du département ou de toute autre institution en cause, un rapport dans lequel il donnera son avis et les raisons qui le motivent...

Puis il continue:

Il pourra y faire les recommandations qu'il juge appropriées.

Maintenant, si vous passez à l'article 33, vous conclurez que tout rapport, qui d'après le Commissaire nécessite l'attention du Parlement, doit être accompagné d'un exemplaire de la réponse faite par ou pour le ministère ou toute autre institution en cause. Il ne s'agit pas de particuliers qui font l'objet d'une plainte. Le devoir, en vertu du projet de loi, revient au ministère, aux sociétés de la Couronne, etc. Il appartient alors au sous-ministre ou au directeur administratif du ministère en cause d'envoyer la réponse, en vertu de cette Loi. Le commissaire doit dans chaque cas faire connaître au sous-ministre les résultats de son enquête et de ses recommandations. Le projet de loi prévoit également que le rapport du commissaire sur les langues ne pourra pas être envoyé au Parlement sauf si on y ajoute la réponse du ministère.

**Le président:** M. Matte puis M. Woolliams. Monsieur Matte?

**Mr. Matte:** I would not object to have clearly written in the clause that the Commissioner must also give his report to the person against whom the complaint is made. But I think that this is already implied in clause 32. If a complaint has been made and if an investigation was actually carried out, the person involved is necessarily aware of what is going on. I cannot imagine how the person involved would not be informed by the Commissioner.

[Text]

d'informer la personne en cause; à mon sens, c'est implicite dans l'article.

Ce n'est qu'un scrupule que de vouloir l'indiquer d'une façon plus claire. Je pense qu'à ce moment-là, il ne s'agit que d'un scrupule et je crois qu'en général on devrait plutôt penser que celui qui fait l'objet de l'enquête sera certainement au courant de ce qui se passe; c'est implicite en parlant d'enquête sur un sujet donné.

**The Chairman:** Mr. Woolliams.

**Mr. Woolliams:** I agree with Mr. Lewis. I think you must look at the words, Mr. Chairman, that said:

In the case of an investigation carried out...

• 1105

Well, it has already been carried out, and it seems to be a fundamental principle of our jurisprudence that any person against whom there has been a complaint should have a chance to be informed, and a chance to be heard at any stage of the investigation.

I want to draw a careful analogy of something that I think could develop here. This is something under the Immigration Act which I have opposed as long as I have been a member of Parliament, the last 11, 12 years. I did not understand this analogy. A person in Canada who comes from another land but is not a born citizen of Canada, may attend a few Tim Buck Meetings, which I did when I was a university student. I am glad I did. Now, because he attended a few Tim Buck meetings or some other meetings of similar calibre there is an immediate investigation by the RCMP, and a secret and quiet file builds up against this gentlemen or lady in question. As soon as they come to apply for their citizenship, this becomes a veto power. You never know who has made the complaint that he was at the Tim Buck meeting, or the nature of the investigation of the police.

Hundreds of people or, I would say, thousands without any exaggeration, are trying to become citizens of Canada and who would make good citizens, but although they have proven that they have all the attributes and characteristics of a good citizen, they are denied the right of citizenship because of these secret files over in the Immigration Department. Now this is not a charge against the people in the Immigration Department; this is a tradition and precedent which has grown up, and the same thing occurs here.

I ask, Mr. Thorson, or anybody else in the Committee, what harm could arise from a

[Interpretation]

I think that this is implied in the clause. It is a mere scruple to want to express it more clearly.

In that case, I think it is only a scruple and I think that in general we should rather take the attitude that the person who is involved in the investigation will certainly know what is going on. This is implicit when referring to an investigation on a given subject.

**Le président:** Monsieur Woolliams.

**M. Woolliams:** Je suis d'accord avec M. Lewis, je crois qu'il faut se reporter aux mots suivants:

Dans le cas d'une instruction à laquelle... a procédé...

On a déjà procédé à cette instruction et il me semble que ce soit un principe de jurisprudence qui veut qu'une personne qui a fait l'objet d'une plainte soit tenue au courant de ce qui se passe et entendu à toutes les étapes de l'enquête.

Je voudrais faire une analogie avec ce qui pourrait se produire ici. Il s'agit d'une chose à laquelle, en vertu de la Loi sur l'immigration, je me suis opposé, depuis que je suis membre du Parlement. Je n'ai pas compris cette analogie. Une personne au Canada, qui vient d'un autre pays, mais qui n'est pas née au Canada, peut assister à quelques réunions d'éléments communistes; ce que j'ai fait quand j'étais étudiant à l'université, et j'en suis très heureux, maintenant, parce qu'il a assisté à ces genres de réunions, la Gendarmerie Royale fait immédiatement une enquête et on constitue un dossier secret sur l'homme ou la femme en cause. Dès que la personne demande la citoyenneté canadienne, on lui refuse. On ne sait jamais qui s'est plaint que la personne allait à ces réunions et quel genre d'enquête on a menée.

Il y a des centaines ou même des milliers de personnes qui essaient de devenir citoyens Canadiens et qui feraient certainement d'excellents citoyens, l'ayant prouvé, mais qui se voient refuser le droit de devenir citoyen à cause de ce dossier secret au ministère de l'Immigration. Je ne veux pas accuser les gens du ministère de l'Immigration, mais c'est une tradition et un précédent qui s'est répandu et la même chose se produit ici.

Je demande à M. Thorson ou à n'importe quel membre du Comité, quel tort ça pourrait

[Texte]

person, against whom a complaint has here made, or an institution, as Mr. Lewis has pointed out from being properly informed? Surely this is an intelligent question. What harm can arise? It becomes a star chamber procedure. We talk about democracy in a very loose way but it seems that democracy can only function when the rights of every individual are preserved and protected.

In reference to this analogy I have fought the Immigration Department, for a number of years not only against the ministers who were in the Conservative governments but also the Liberal governments. To date, no one has ever done anything about this thing, and this to me is a violation against human rights.

**The Chairman:** We have now passed eleven o'clock. I wonder if the members of the Committee would agree to having a five minute break. We have done that in the past. Dr. Yewchuk wishes to speak and I have no other names at present. Perhaps we could adjourn for five minutes.

(After recess)

• 1115

**The Chairman:** We had been discussing Clause 32.

**Mr. Lewis:** We had some discussions, and perhaps Mr. McQuaid could...

**The Chairman:** I did have Dr. Yewchuk and I notice Mr. Stanbury. Perhaps they would defer to Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** No, let them go first.

**The Chairman:** Dr. Yewchuk and then Mr. Stanbury, followed by Mr. McQuaid.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, it appears from the discussion that if someone is complained against in a department, the department head is notified and presumably this department head would then notify the individual involved and by that method he would be informed. I do not really think this is good enough, being informed in an indirect manner this way. I think that as previously mentioned it is only reasonable that if someone is being investigated he should know about it. This clause goes on to say that if action is not taken on the recommendations then the complainant will again be notified, but not the one complained against.

[Interprétation]

causer à une personne ou à une institution qui fait l'objet d'une plainte? C'est sûrement une question pertinente. Quel danger cela pourrait-il entraîner? Ça devient une procédure arbitraire. On parle de démocratie dans un sens très large, mais je crois que la démocratie ne peut fonctionner que lorsque les droits de tous les individus sont protégés.

En rapport avec cette analogie, j'ai lutté, pendant un certain nombre d'années, contre le ministère de l'Immigration, non seulement contre les ministres du gouvernement conservateur mais aussi du gouvernement libéral. Jusqu'à maintenant, personne n'a rien fait contre cela et selon moi, c'est une violation des droits de l'homme.

**Le président:** Nous avons maintenant dépassé 11 heures. Seriez-vous prêts à ce que nous levions la séance pour cinq minutes. M. Yewchuk est le seul qui désire prendre la parole; nous pourrions peut-être ajourner la séance pour cinq minutes.

(REPRISE DE LA SÉANCE)

**Le président:** Nous étions en train de discuter l'article 32.

**M. Lewis:** Nous avons eu des discussions, et M. McQuaid pourrait peut-être...

**Le président:** J'avais M. Yewchuk sur ma liste et je vois maintenant M. Stanbury. Ils voudront peut-être céder la parole à M. McQuaid?

**M. McQuaid:** Non, laissez-les passer d'abord.

**Le président:** M. Yewchuk, M. Stanbury et ensuite M. McQuaid.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, il semble d'après les discussions que nous avons entendues que si on se plaint de quelqu'un dans un ministère, le chef du ministère est averti et ce chef du ministère avertirait probablement ensuite la personne en cause et de cette façon elle serait informée. Je ne crois pas vraiment que cela soit suffisant d'avertir une personne d'une façon aussi indirecte. Comme on l'a dit plus tôt, il n'est que raisonnable que si quelqu'un fait l'objet d'une enquête il doit être mis au courant de cela. Cet article dit plus loin que si l'enquête ne donne lieu à aucune action sur les recommandations, alors le plaignant sera de nouveau averti, mais non la personne contre laquelle il s'est plaint.

[Text]

The other point that comes up is that if there was somebody complained against and the Commissioner had to make recommendations to the one complained against, he would have to be more specific in his conclusions than if he knew he did not have to tell the one complained against.

Secondly, if he did investigate and found the individual who was complained against to be free of any guilt of the charges that were laid against him, then this individual should have some sort of concrete evidence that he was cleared, to use in his own defence should he be confronted with individuals who had heard he had been complained against. I think it would be a reasonable thing for him to have a record of this investigation and a record of the conclusion of it.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, whether the suggested amendment refers to individuals or to institutions and departments it seems to me that Clause 32 is somewhat broader than either the preceding or the succeeding clause, each of which deals with particular situations.

Clause 32 seems to deal with every situation where there has been an investigation carried out and it seems to me that it would help to have a reference in this clause to the institution or department at least being notified in every case where an investigation has been carried out. I do not think that the other clauses referred to by Mr. Thorson cover every situation as this clause does.

On the question of whether or not individuals should be referred to, I think Mr. Thorson has some concern about the implications of

• 1120

that. But an individual is dealt with in Clause 28(2) and I just ask the question why, if there is reference to an individual there, could there not be a similar reference in Clause 32?

**The Chairman:** Mr. Thorson, would you like to comment on Mr. Stanbury's question.

**Mr. Thorson:** Mr. Stanbury, would you mind restating the last part of that proposition?

**Mr. Stanbury:** Clause 28 provides for an individual who might be adversely affected by a recommendation to have ample opportunity to answer any criticisms before a report is made. I am asking why it should be difficult to provide in Clause 32 that not only a department or institution but such an

[Interpretation]

L'autre point qui se présente c'est que si quelqu'un fait l'objet d'une plainte et si le commissaire doit formuler des recommandations à l'endroit de la personne qui a fait l'objet de la plainte, ses conclusions devraient être plus précises que s'il savait qu'il n'avait pas à s'adresser directement à la personne qui a fait l'objet de cette plainte.

Deuxièmement, s'il a fait enquête et s'il a constaté que la personne qui a fait l'objet de la plainte n'est pas coupable, je crois que la personne devrait avoir une preuve concrète qu'on l'a dégagée des accusations qui étaient portées, qu'elle pourrait utiliser pour sa propre défense contre des particuliers qui auraient entendu qu'il avait fait l'objet d'une plainte. Je crois qu'il devrait posséder un rapport de l'enquête et des conclusions.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, que le projet d'amendement porte sur les particuliers ou sur les institutions et ministères, il me semble que l'article 32 a une portée un peu plus vaste que les articles qui le précèdent ou qui le suivent, car ces articles portent sur une situation particulière. L'article 32 semble porter sur tous les cas où il y a eu enquête et il me semble que ce serait utile qu'on mentionne dans cet article l'institution ou le ministère qui est averti lorsque cette enquête a lieu. Je ne crois pas que les autres articles, mentionnés par M. Thorson, portent sur toutes les situations en cause.

La question de savoir si on devrait parler des particuliers je crois que M. Thorson a des réserves à propos de ces implications mais un

particulier est couvert dans l'article 28(2) et si l'on parle du sort de cette personne à ce moment-là, pourquoi ne pourrait-on pas également en parler à l'article 32?

**Le président:** Monsieur Thorson, avez-vous des observations à formuler au sujet de la question de M. Stanbury?

**M. Thorson:** Monsieur Stanbury, voulez-vous répéter la dernière partie de ce que vous venez de dire?

**M. Stanbury:** L'article 28 prévoit qu'une personne qui se trouverait dans une situation délicate à la suite d'une recommandation ait pleine et entière possibilité de réfuter ces critiques avant qu'on fasse un rapport. Je me demande pourquoi on ne prévoit pas, à l'article 32, que non seulement les ministères ou

[Texte]

individual receive the information provided for here in every case?

**Mr. Thorson:** I think our point is that the duties that devolve under this Act are duties that are imposed on departments and other portions of the Public Service of Canada in the broad sense. In the first instance, a complaint may be framed in terms of individual conduct. An individual employee, for example, of the post office fails to provide services in one or the other of the two official languages. This is the subject matter of the complaint.

The Commissioner on the other hand, I think, is obliged to treat that complaint in terms of an alleged failure of a department, or a crown corporation, or other institution of government to comply with the spirit and intent of the provisions of the official languages bill. He must, therefore, function in that fashion. We have already indicated that he must before launching any such investigation notify the administrative head, in the case of an ordinary government department this person would be the deputy minister of the department, of his intention to carry out the investigation.

I will say a bit more about your point on Clause 32 being rather different in its scope because I think you have a point there, but by the time you conclude your investigation I think the Bill provides very full and adequate safeguards to ensure that the department has its full opportunity to comment upon any complaint filed and being investigated by the Commissioner at each and every relevant stage in the investigation, and to ensure that the department's comments are appended to the Commissioner's report at the stage where they are filed in Parliament.

With reference to Clause 32, I am inclined to take the point that the scope of this one is rather broader than Clause 31. I would see no objection to giving effect to the substance of what you are saying by adding in words to ensure that the Commissioner does, in fact, inform not only the complainant but also the deputy head or other administrative head of any department or other institution concerned. That seems to me to be the point that you were making.

I might say in terms of the other point that you had made concerning the possibility of individuals being adversely prejudiced, we must, of course, realize that an adverse complaint made concerning a department may have an adverse effect on an individual member of the public service, for example, the

[Interprétation]

les institutions, mais aussi les individus, vont recevoir les renseignements prévus dans chaque cas.

**M. Thorson:** Nous estimons que les responsabilités qui découlent de cette loi sont imposées au ministère et aux organismes de la Fonction publique, au sens large du mot. Dans le premier cas, on peut formuler une plainte contre la conduite d'un individu. Par exemple, un employé de bureau de poste qui ne fournirait pas de service dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. C'est le sujet de la plainte.

Le Commissaire, d'autre part, doit considérer qu'il s'agit d'un échec de la part du ministère ou de la société de la Couronne, ou d'une autre institution gouvernementale, qui n'a pas respecté l'esprit et les objectifs de la Loi sur les langues officielles. Il doit donc s'en tenir à cela. Nous avons dit déjà qu'avant d'entreprendre une telle enquête, il doit avertir le chef administratif, qui, dans le cas d'un ministère ordinaire, est le sous-ministre. Il doit l'avertir qu'il a l'intention d'effectuer une enquête.

Je vais en dire un peu plus sur la question que vous avez soulevée au sujet de l'article 32 dont la portée diffère assez, car je crois qu'il s'agit d'une bonne question, mais au moment où l'enquête se termine, la loi prévoit toutes les garanties voulues pour que le ministère ait pleine et entière possibilité de faire des observations à la suite des plaintes qui auront été déposées et qui feront l'objet d'une enquête de la part du Commissaire, à tous les stades de l'enquête, et de s'assurer que les commentaires du ministère sont annexés au rapport du Commissaire lorsqu'on les dépose au Parlement.

Pour ce qui est de l'article 32, j'incline à croire que la portée de celui-ci est plus grande que l'article 31. Je n'ai aucune objection à ce qu'on ajoute à cet article une phrase qui permettrait de faire en sorte que le Commissaire informe, en fait, non seulement la personne qui a fait la plainte, mais aussi le sous-ministre ou le chef administratif du ministère ou de l'institution en cause. C'est là le point que vous avez soulevé, semble-t-il.

Pour ce qui est de ce que vous avez dit, également, au sujet de la possibilité de personnes qui feraient l'objet d'un préjudice, nous devons, bien sûr, réaliser qu'une plainte adressée à l'endroit d'un ministère pourra avoir un effet néfaste sur un membre de la Fonction publique, par exemple, le chef d'une

[Text]

head of a branch, the conduct of which has been criticized. This is conceded readily but I think the complaint must be structured in terms of the failure of the department to discharge its duties under the law.

**The Chairman:** Mr. Stanbury, would you accept a supplementary question by Mr. Lewis?

**Mr. Stanbury:** May I just ask my own supplementary first?

**The Chairman:** Yes, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** If you accept that, even though you persuade me that an individual is going to be well informed along the way, do you see any problem in providing here that he be informed; not accused, or reported

• 1125

against, or implicated, but informed about the result of every investigation.

**Mr. Thorson:** Frankly, Mr. Stanbury, my concern there is that if the law is so written it then is made to appear that the complaint is a type of judicial inquiry between the language Commissioner and an individual whose conduct is subject to complaint. I think that could be grossly unfair to individual public servants on the grounds that they become the persons complained against and they, in effect, are put in the position of having to defend themselves against a charge of a contravention of the Act.

Again I come back to the proposition that the duty is a departmental duty and there may be all sorts of reasons why an individual acted the way he did. One possibility is that he had instructions from his superior to do so. I think the moment you start converting this investigation into a dispute between individual public servants and the language Commissioner you are into considerable difficulty. I would be very loathe to see that happen.

**The Chairman:** Mr. Stanbury, would you permit a supplementary by Mr. Lewis?

**Mr. Lewis:** My supplementary follows directly on what Mr. Stanbury said. May I preface it by saying that I think all of us here, members of the Committee as well as Mr. Thorson, are seeking the best possible way. We are not taking hard and fast positions.

It occurred to me during this discussion whether it is impossible to amend Clause 32 so that the report goes not to the person

[Interpretation]

division, dont on a critiqué la conduite. Nous pouvons admettre cela, mais la plainte doit être formulée comme une plainte à l'endroit du ministère qui ne s'est pas acquitté de ses responsabilités.

**Le président:** Monsieur Stanbury, acceptez-vous que M. Lewis pose une question supplémentaire?

**M. Stanbury:** Puis-je d'abord poser ma propre question supplémentaire?

**Le président:** Allez-y, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Si l'on admet cela, même si vous arriviez à me convaincre qu'une personne sera bien renseignée, croyez-vous qu'il est difficile de prévoir que cette personne sera renseignée? Il ne s'agit pas d'une accusation

ou d'un rapport contre cette personne. Mais, est-ce qu'on va faire part à cette personne du rapport de l'enquête?

**M. Thorson:** A vrai dire, monsieur Stanbury, ce qui m'inquiète ici, c'est que si la loi est conçue de telle façon que la plainte devient un genre d'enquête judiciaire entre le Commissaire des langues et une personne en particulier dont la conduite fait l'objet d'une plainte. Je crois que cela pourrait être injuste pour les fonctionnaires, du fait qu'on dépose une plainte contre eux et qu'ils doivent alors se défendre eux-mêmes à la suite d'une infraction à la loi.

Une fois encore, je reviens à la proposition qu'il s'agit d'une responsabilité qui relève d'un ministère. Il y a une foule de raisons qui permettent de justifier la conduite d'un employé. Dans bien des cas, les employés ont reçu des directives de la part d'un supérieur immédiat. Du moment que vous commencez à faire de cette enquête un conflit entre les fonctionnaires et le Commissaire, à ce moment-là, on provoque beaucoup de difficultés. Ce ne serait pas très réjouissant de voir cela arriver.

**Le président:** Monsieur Stanbury, M. Lewis peut-il poser une question supplémentaire?

**M. Lewis:** Ma question supplémentaire porte sur ce que M. Stanbury vient de dire. Je voudrais d'abord dire que je crois que tous les membres du Comité, de même que M. Thorson, cherchent le meilleur moyen possible.

Il me semble qu'il est impossible de modifier l'article 32 pour que le rapport ne soit pas adressé à la personne qui a fait l'ob-

[Texte]

[Français]

[Interprétation]

[Anglais]

complained against, which is a wise thing—I have written it out merely to indicate what I have in mind—but it would go to the complainer and to any individual affected in the terms of Clause 28(2). If a person is adversely affected, or may be adversely affected, and he is then informed and brought in to state his case, it seems to me that there is a very strong case that he should then later be informed of the conclusion of the investigation. It seems to me not to be beyond the drafting capacity to limit the conclusion of the investigation going to the person who is brought into the investigation by virtue of Clause 28(2) and to the institution affected.

I think if one can find language to do that it seems to me that Mr. McQuaid's proper concern would be met. I fully agree with Mr. Thorson, I think, after he has explained it, that to make this law the responsibility of any person rather than a department and so on is, of course, standing it on his head. Clause 28(2) does provide for an individual adversely affected to be informed, to be heard, and to have his case stated. Is it not possible to amend the subclause in such a way that the conclusion goes to the individual imported into the situation by Clause 28(2) as well as to the department head.

**Mr. Thorson:** Just speaking personally, I am not speaking for my Minister, I would certainly be completely sympathetic to amending the section so as to ensure that the Commissioner is under a duty to inform the deputy head or other administrative head of the department or other institution concerned. However, I think to go beyond that point gets you into somewhat the same difficulty. If, for example, you are talking about any individual who may be prejudicially affected, I do not know how the language Commissioner could possibly discharge that obligation as a practical matter.

There may be many situations where it is quite difficult to determine who may be adversely affected. The entire hierarchy of a department may be adversely affected.

**Mr. Lewis:** I think I made that point, Mr. Thorson. If I am adversely affected and you then say in Clause 28(2) that the commissioner has a duty to inform me and to let me be heard, why can he not send me a copy of the letter he sends to the department head so that I know the conclusion of his investigation as it affected me. This is all that I am suggesting.

jet de la plainte, ce qui est une bonne chose—et je l'ai écrit pour bien exposer ce que j'avais à l'esprit—mais que ce rapport soit envoyé au plaignant et à toutes les personnes qui sont mises en cause dans l'article 28(2). Si une personne subit des torts, ou si elle peut subir des torts, et si on lui dit par la suite ce qui en est, et si la personne doit témoigner, à ce moment-là, je crois que la personne devrait être mise au courant des conclusions de l'enquête. Il me semble qu'on peut limiter les conclusions de l'enquête à la personne qui a été mise en cause, en vertu de l'article 28(2), et à l'organisme qui est en cause, également.

Je crois que si l'on admet cela, cela va répondre aux objections de M. McQuaid. Je suis tout à fait d'accord avec M. Thorson qui estime qu'il ne faut pas que cette loi retombe sur une personne en particulier, que le poids de cette loi retombe sur une personne en particulier au lieu de retomber sur les épaules du ministère. C'est bien différent. L'article 28(2) prévoit que toute personne qui a subi un préjudice doit être informée, faire entendre son point de vue et exiger qu'on statue sur son cas. Est-il possible de modifier le paragraphe de telle façon que la décision revienne à la personne placée dans la situation prévue à l'article 28(2), de même qu'au chef du ministère?

**M. Thorson:** Personnellement, et je ne parle pas au nom de mon ministre, je serais entièrement d'accord pour modifier l'article de façon à assurer que le Commissaire renseigne bel et bien le sous-ministre, ou autre chef administratif du ministère ou de l'institution en cause. Mais je crois que si l'on veut aller encore plus loin, cela nous pose des problèmes équivalents. Si, par exemple, vous parlez de toute personne qui pourrait subir des torts, je ne vois vraiment pas comment le Commissaire des langues pourrait s'acquitter de cette responsabilité, d'une façon pratique. Dans bien des cas, il serait peut-être très difficile de déterminer qui va en subir les torts. C'est peut-être toute la hiérarchie des ministères qui va en souffrir.

**M. Lewis:** Je crois avoir soulevé ce point, monsieur Thorson. Si je suis désavantagé et que vous dites alors qu'en vertu de l'article 28(2) le Commissaire doit m'informer et me donner l'occasion de me défendre, pourquoi ne peut-il pas m'envoyer un exemplaire de la lettre qu'il a envoyée au chef de mon ministère, afin que je sache quel a été le résultat de son enquête, ce qui me touche, en définitive? C'est tout ce que j'ai à dire.

[Text]

**Mr. McQuaid:** That is absolutely right. If that were framed in that way, Mr. Chairman, it would give effect to the thought that we had behind our amendment and we would certainly be happy with it. You speak of the duties of this commissioner, but if you refer to Clause 26(1):

Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint made to him...

• 1130

It does not say any complaint, with reference only to departments and so on. As Mr. Lewis has very correctly pointed out, some civil servant can be drawn into this, and I think it is particularly important that he should know the result of the decision.

**Mr. Lewis:** I misunderstood...

**The Chairman:** Order please. Mr. Stanbury still has the floor; perhaps we should go to him and Mr. Thorson...

**Mr. Stanbury:** If Mr. Lewis has the floor next, then I am quite happy to yield to him to make that motion. I find myself in sympathy with the concern of Mr. Thorson that we not start to put the emphasis on individuals, and also with the purpose of the amendment, to try to make sure that individuals know what has been done that concerns them. I hope that it will be stood.

**The Chairman:** Mr. Stanbury, we have had several suggestions. Originally, Mr. Lewis indicated that he may wish to move a sub-amendment; however, I assume that we can now let that drop, and that the Committee would like to move to the standing of the amendment and to the standing of the clause. Is there further objection from any member?

**Mr. Lewis:** I would like to ask Mr. Thorson to consider the suggestions that have been made, with the Minister and to give us an answer tomorrow when the Minister is with us.

**Mr. Thorson:** I am sure that the Minister would be happy to do so.

**The Chairman:** It seems to me that it would be difficult for us to proceed usefully pass this point, without the Minister's presence. Therefore, shall the amendment proposed by Mr. McQuaid stand, that is the whole amendment moved by him?

**Mr. Lewis:** Just the first one. I am sure that we could deal with the subclause (2) that he proposes. This is a separate matter.

[Interpretation]

**M. McQuaid:** C'est tout à fait juste. Si on le rédigeait de cette façon-là, cela exprimerait la pensée qui a inspiré cette modification, et nous en serions heureux. Vous parlez des devoirs du Commissaire, mais si vous vous référez à l'article 26(1):

Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte reçue par lui...

Ce qui ne veut pas dire tout simplement une plainte quelconque à l'égard du ministère et ainsi de suite. Comme l'a bien fait remarquer M. Lewis, elle peut impliquer des fonctionnaires et il est particulièrement important qu'ils sachent quel est la décision prise.

**M. Lewis:** J'avais mal compris...

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. M. Stanbury a encore la parole. Peut-être devrions-nous le laisser parler et ensuite M. Thorson...

**M. Stanbury:** Si M. Lewis doit prendre la parole ensuite, je voudrais bien céder pour qu'il puisse déposer sa motion. Je sympathise avec l'inquiétude de M. Thorson, qui ne veut pas que l'on mette l'accent sur les individus et également avec le but de la modification qui verrait à ce que les individus sachent ce qui a été décidé à leur sujet. J'espère qu'elle sera réservée.

**Le président:** Monsieur Stanbury, nous avons reçu plusieurs suggestions. M. Lewis a d'abord signalé son intention de présenter un sous-amendement, qu'il a maintenant retiré, si je comprends bien, et que le Comité voudrait réserver la modification et l'article. Est-ce que d'autres ont des objections à soulever?

**M. Lewis:** Je voudrais que M. Thorson étudie les propositions qui ont été présentées au ministre, et nous donne une réponse demain, lorsque le ministre sera parmi nous.

**M. Thorson:** Je suis certain que le ministre sera heureux de le faire.

**Le président:** Il me semble qu'il nous serait difficile d'aller plus loin en ce sens, sans avoir le ministre parmi nous. Je propose donc que l'amendement soumis par M. McQuaid soit réservé, c'est-à-dire son amendement en entier?

**M. Lewis:** Le premier seulement. Je suis certain que nous pourrions discuter du paragraphe (2). Qu'il présente. C'est une toute autre question.

[Texte]

**The Chairman:** Perhaps, then, I had better read the amendment.

**Mr. McQuaid:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out clause 32 thereof and substituting the following:

“32. (1) In the case of an investigation carried out by the Commissioner vestigation carried out by the Commissioner pursuant to any complaint made to him, the Commissioner shall inform the complainant *and any person complained against* in such manner and at such time as he thinks proper of the results of the investigation and, where any recommendations have been made by the Commissioner under section 31 but no action that seems to him to be adequate and appropriate is taken thereon within a reasonable time after the making of the recommendations, he *shall* inform the complainant *and any person complained against* of his recommendations and make such comments thereon as he thinks proper.

**The Chairman:** Shall I dispense with the presentation of the motion in French?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall the amendment by Mr. McQuaid that I just read, stand?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. McQuaid:** I move that Bill C-120 be amended by the addition of:

“(2) Any person who considers himself aggrieved by an investigation, a report, or a recommendation of the Commissioner may appeal in respect thereof to a judge of a superior court of record within sixty days of the day he is informed of the report or recommendation.”

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**The Chairman:** That takes us to where we want to be. Are there any comments or discussion on the second amendment moved by Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** I wonder, Mr. Chairman, if this subclause (2) could be more intelligently discussed after we hear the proposal of the draftsmen with respect to subclause (1). Our only point is that we feel that the elementary principles of justice should be applicable here and that there should be some right of appeal

[Interprétation]

**Le président:** Je ferais peut-être mieux de lire l'amendement proposé par M. McQuaid.

**M. McQuaid:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié en retranchant l'article 32 et en le remplaçant par ce qui suit:

«32. (1) Dans le cas d'une instruction à laquelle le Commissaire a procédé à la suite d'une plainte reçue par lui, le Commissaire communiquera au plaignant *et à toute personne qui fait l'objet d'une plainte* les résultats de l'instruction, de la manière et au moment qu'il estime convenables et, lorsque des recommandations ont été faites par le Commissaire en vertu de l'article 31, mais qu'aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication de ses recommandations, il *doit* communiquer au plaignant *et à toute personne qui fait l'objet d'une plainte* ses recommandations et faire au sujet de ces dernières les commentaires qu'il juge à propos.

**Le président:** Puis-je me dispenser de lire l'amendement en français?

**Des voix:** Oui.

**Le président:** La modification est-elle réservée?

**Des voix:** Oui.

**M. McQuaid:** Je propose que le Bill C-120 soit modifié en ajoutant:

«(2) Toute personne qui s'estime lésée par une instruction, un rapport ou une recommandation du Commissaire peut interjeter un appel y relatif devant un juge d'une cour supérieure d'archives dans les soixante jours de la date à laquelle elle est informée du rapport ou de la recommandation.»

The Chairman reads the amendment in French.

**Le président:** Ce qui nous amène au point où nous voulions en venir. Y a-t-il des commentaires au sujet de cette deuxième modification proposée par M. McQuaid?

**M. McQuaid:** Je demande, monsieur le président, si on ne discuterait pas ce paragraphe (2) plus intelligemment après avoir entendu les propositions des rédacteurs au sujet du paragraphe (1). Ce que je veux souligner ici, c'est que nous sommes d'avis que les principes élémentaires de la justice devraient s'ap-

[Text]

from the decision of this Commissioner. In the light of the discussion that has already taken place, I am giving second thoughts to the word "person" there:

(2) Any person who considers himself aggrieved...

However, I am convinced, Mr. Chairman, that there should be some right of appeal from the decision of this man, that he should not be a law unto himself. Like anyone else, he is subject to all of the frailties of human nature he could conceivably make a mistake. I do not think that we can conclude that he is going to be infallible. Is it not only right that

• 1135

if a department feels that it is aggrieved by the conclusion at which he has arrived, and by the recommendation that he makes, that there should be some right of appeal?

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, as I think Mr. Lewis said earlier, this raises a principle which is quite different from the first amendment of Clause 32, proposed by Mr. McQuaid. I for one feel that we could proceed to consider it now, without waiting to hear what the officials' views might be on the first amendment. I think the point has been made that the linguistic ombudsman is not making legal decisions like a court, that he is investigating and reporting circumstances to others who might make a decision based on those observations.

It seems to me that we convert this whole process from that of an ombudsman and investigator to a rather legalistic process, which is not intended by the Bill, if we think of this action by the Commissioner in terms of a judgment from which someone should appeal. I think that the decision is really taken by someone other than the Commissioner and there is, therefore, nothing in all justice there that would need to be an appeal from, until some other action is taken by someone else after the reports.

**Le président:** M. Cantin, et ensuite M. Lewis.

**M. Cantin:** Alors, monsieur le président, je partage l'opinion de M. Stanbury et j'ajouterais ceci: c'est que le Commissaire, non seulement n'est pas un juge, mais il ne peut également prendre aucune décision. Il ne peut faire qu'une recommandation. Alors, comment peut-on en appeler d'un rapport ou d'une recommandation? Je pense que la mésentente vient du fait que l'on confond probablement

[Interpretation]

plier ici et qu'il devrait y avoir un droit d'appel des décisions du Commissaire. A la lumière des discussions qui ont déjà eu lieu, je songe au mot «personne».

«Toute personne qui se considère lésée...»

Je suis toutefois convaincu qu'il devrait y avoir un droit d'appel de la décision de cet homme, qu'il ne doit pas incorporer la loi en lui-même. Il est, comme tout le monde, sujet aux fragilités de la nature humaine. Il pourrait commettre une erreur. Nous ne pouvons pas conclure qu'il sera infallible. N'est-il pas juste que si un ministère se sent lésé par les

conclusions de ce Commissaire et par la recommandation qu'il peut formuler, il devrait y avoir droit d'appel.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Comme M. Lewis l'a dit plus tôt, ceci soulève un principe tout à fait différent du principe auquel la première modification de l'article 32 proposé par M. McQuaid fait appel. Pour ma part, j'estime que nous pourrions l'étudier maintenant, sans attendre les conclusions des conseillers juridiques quant à la première modification. Je crois qu'on a dit que l'ombudsman linguistique ne prend pas des décisions juridiques à titre de tribunal, il fait enquête et rapport au sujet des circonstances à d'autres qui pourront prendre une décision fondée sur ce rapport.

Il me semble donc que nous sommes en train de transformer ce poste d'ombudsman et d'enquêteur à un poste juridique, ce qui n'était pas le but de ce projet de loi, si nous songeons, à cette décision du Commissaire en termes d'un jugement à l'égard duquel on devrait interjeter appel. Il me semble que la décision est prise par quelqu'un d'autre que le Commissaire, et il n'y a donc rien, en toute justice, contre lequel on doit interjeter appel, à moins qu'une autre autorité ne prenne une décision fondée sur ces rapports.

**The Chairman:** Mr. Cantin, followed by Mr. Lewis.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I share the views of Mr. Stanbury and I would like to add this: not only is the Commissioner not a judge, but he cannot make any judgment either. He can only formulate a recommendation. So, how can you appeal against a report or a recommendation? I think that the misunderstanding arises from the fact that there is probably confusion between the powers of a

[Texte]

les pouvoirs d'un juge à un tribunal et ceux d'un ombudsman.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I can appreciate the reasons which moved Mr. McQuaid to think in the terms of this amendment; however, I cannot support it for the following reasons: first for the reasons given by Mr. Stanbury and Mr. Cantin that—and it seems to me that there should not be anything in the law which suggests that the Commissioner has any authority other than that of an administrative officer making an inquiry to report to the authorities, with the competence to make a decision—anything in here that suggests that he does anything else, something from which you can appeal, is to suggest, I think, something that is not within the confines of the law.

Secondly, it seems to me that if this law is to work, that the responsibility is on the Minister and all the people under him in a department. It is on the management of the public corporations and the agencies; they have to be held responsible by the Members of Parliament in the end result.

Thirdly, I do not think that the court is the forum for this kind of thing. I am a lawyer and I show the courts the respect they deserve, in particular instances; however, I do not think that a court is a place for this kind of thing.

**The Chairman:** Do you have a supplementary question or a point of order?

**Mr. Woolliams:** On a point of order. We might save some time, and Mr. McQuaid and I were discussing this. I am inclined to agree with Mr. Lewis; I am not trying to interrupt; we can save time. If you would hear Mr. McQuaid, now, you would save a lot of speeches, because he is prepared—I think the point is well taken. You are really into an investigation. You cannot appeal an investigation in the sense, because it then becomes an administrative act of someone to take some action on something.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Woolliams. Mr. Lewis is agreed. Mr. Matte, could we go now to Mr. McQuaid? Mr. Matte may want to say something afterwards on the subject. Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, I think I am convinced that this is not a necessary amendment; I am prepared to withdraw it. I can see

[Interprétation]

judge in a court and the powers of an ombudsman.

**Le président:** M. Lewis.

**M. Lewis:** Monsieur le président, je comprends quel a été le raisonnement qui a inspiré M. McQuaid à songer à cette modification, mais je ne l'appuie pas pour les raisons que voici: D'abord pour les raisons formulées par M. Cantin et M. Stanbury, et il me semble qu'il devrait n'y avoir rien dans le projet de loi qui suggère que le Commissaire a une autre autorité que celle d'un fonctionnaire administratif qui mène une enquête en vue de faire rapport aux autorités compétentes pour prendre une décision. Tout ce qui, dans ce projet de loi, laisserait croire que le Commissaire fait autre chose, à l'égard duquel il y aurait lieu d'interjeter appel, laisse entendre quelque chose qui ne se trouve pas dans cette loi.

Deuxièmement, il me semble que si cette loi doit fonctionner, c'est le ministre et tous les fonctionnaires du ministère qui en seront responsables. C'est la direction des sociétés de la Couronne qui sera tenue responsable par les députés en dernière analyse.

Ensuite, il me semble qu'un tribunal ne serait pas le forum où l'on doit transiger de ces questions. Je suis avocat et j'ai toute l'estime voulue pour les tribunaux pour des cas en particulier. Mais il ne me semble pas qu'un tribunal soit le forum où l'on doit trancher la question.

**Le président:** Est-ce que vous avez une question complémentaire ou un rappel au Règlement?

**M. Woolliams:** J'invoque le Règlement. Nous pourrions épargner du temps ici. J'ai discuté cette question avec M. McQuaid, et je suis plus ou moins d'accord avec M. Lewis. Je ne cherche pas à interrompre, mais tout simplement à épargner du temps. Si vous voulez bien écouter M. McQuaid, vous vous épargnez beaucoup de temps, car il a bien préparé ses arguments. Il s'agit bien ici d'une enquête. Vous ne pouvez pas interjeter appel contre une enquête car alors la décision prise par quelqu'un n'est plus qu'un geste administratif.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Woolliams. M. Lewis est d'accord. Permettez-moi de donner la parole à M. McQuaid. M. Matte voudra peut-être ajouter quelque chose à ce sujet ensuite, monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Monsieur le président, je suis convaincu que cet amendement n'est pas nécessaire et je suis disposé à la retirer. Je

[Text]

now, although I must confess I did not see before that the reason we are sitting here is to be enlightened.

**The Chairman:** Order, please. Certainly the Chairman is becoming enlightened. Is there agreement on the part of the Committee to the withdrawal of this second amendment proposed to Clause 32 by Mr. McQuaid?

**Some hon. Members:** Agreed.  
Clause 32 stood.

**The Chairman:** Now, perhaps we could go on to Clause 33. We have an indication of two amendments to this Clause; one may be found on page 18 of the brochure of amendments that Mr. McQuaid circulated and I think the other one is being circulated now. So perhaps, Mr. McQuaid, we could recognize you.

**Mr. McQuaid:** The amendment on page 18, Mr. Chairman, is not complete. I wonder if I could change that. The amendment will now read:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 29 to 33 on page 18 and substituting the following "tution concerned, shall transmit a copy of the report and recommendations to the Governor in Council and to Parliament respectively".

In other words, we are trying to make it compulsory on the Commissioner to transmit the copy of his report to the Governor in Council and to Parliament. As the Clause reads now, he may transmit a copy of the report and recommendations to the Governor in Council and he may thereafter make such report thereon to Parliament. We feel that he should be required to do these things, that in other words, Parliament should be entitled to know what is going on with respect to the operations of this act. This merely makes it compulsory for the Commissioner to transmit his copy to the Governor in Council and to Parliament.

**The Chairman:** So this, in effect, contains both the amendments.

**Mr. McQuaid:** No, it does not no.

**The Chairman:** May I dispense with the reading of the motion in French?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Stanbury?

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I am just wondering without commenting on the mer-

[Interpretation]

vois maintenant que je n'avais pas compris, mais je comprends maintenant.

**Le président:** Rappel à l'ordre. Je commence à mieux comprendre. Le Comité accepte-t-il de retirer le deuxième amendement à l'article 32 qu'a proposé M. McQuaid?

**Des voix:** Accepté.  
L'article 32 est réservé.

**Le président:** Nous pouvons peut-être passer maintenant à l'article 33. Il y a deux amendements à cet article. Le premier se trouve à la page 18 du fascicule que M. McQuaid a distribué et je crois que l'on distribue maintenant l'autre amendement. Alors monsieur McQuaid, voulez-vous les commenter?

**M. McQuaid:** Monsieur le président, l'amendement de la page 18 n'est pas complet. Je me demande si je pourrais le changer et dire à la place:

Que le Bill C-120 soit modifié en retranchant les lignes 29 à 34, à la page 18 et en les remplaçant par ce qui suit:

tion en cause, ou pour le compte, doit transmettre au gouverneur en conseil et au Parlement un exemplaire du rapport et des recommandations.

En d'autres mots, nous voulons qu'il soit obligatoire au commissaire de transmettre un exemplaire de son rapport au gouverneur en conseil et au Parlement. D'après l'article maintenant, il peut transmettre un exemplaire du rapport et des recommandations au gouverneur en conseil et ensuite au Parlement.

Il semble que ce devrait être obligatoire c'est-à-dire que le Parlement soit autorisé à savoir ce qui se passe quant aux dispositions de la loi. Ainsi le commissaire sera tenu de transmettre un exemplaire au Gouverneur en conseil et au Parlement.

**Le président:** Vous mettez donc ensemble les deux amendements.

**M. McQuaid:** Non.

**Le président:** Puis-je m'empêcher de le dire en français?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, je ne veux pas discuter la valeur de cet amende-

[Texte]

its of this amendment whether it means anything if we leave in line 26 the words "in his discretion".

**Mr. McQuaid:** I think you are right, Mr. Stanbury. In order to make the amendment meaningful, we would have to strike out the words "in his discretion".

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, if I may speak to the merits of the amendment for the moment, very briefly, it seems to me the way the Clause is worded now allows the Commissioner to make a judgment on whether or not a situation is serious enough to report to Parliament, to make a federal case of it, you might say. I am concerned that Mr. McQuaid's amendment obliges the Commissioner to make reports perhaps in marginal situations where he might be just as happy to wait it out and act more as a conciliator than as an executioner.

**Mr. McQuaid:** May I answer that? Of course, Mr. Stanbury, it is only a report which contains any recommendations under Clause 31. Not every report.

**Mr. Stanbury:** We are talking in Clause 33, are we not, about situations where no action nor sufficient action has been taken as a result of a report and this is what he is drawing to the attention of the Governor in Council. It just seems to me that we should not place on him the requirement in every case of making a report to Parliament or to the Governor in Council where action has not been taken as rapidly as he might like. This Clause gives him the discretion to judge when he should take that sort of drastic step of bringing the situation to the attention of Parliament.

**Mr. McQuaid:** It is not the privileged report that this Clause requires him to take before Parliament. It is only that report in which he has made a recommendation. If it so happens that he decides the report of frivolous and there is no point in considering anything further, then that one, of course, he does not have to report to Parliament.

But, if you notice, Clause 33 (1) begins:

If within a reasonable time after the making of a report containing any recommendations under section 31,

This is the only type of report that we are insisting, or that we would like to insist he table before Parliament.

**The Chairman:** Mr. Lewis followed by Mr. Matte.

[Interprétation]

ment mais, je me demande s'il a encore une signification si, à la ligne 26, on laisse les mots «à sa discrétion».

**M. McQuaid:** Je pense que vous avez raison, monsieur Stanbury. Afin que l'amendement ait un sens, nous devrions retrancher les mots «à sa discrétion».

**M. Stanbury:** Monsieur le président, si je peux discuter de la valeur de l'amendement je dirais très brièvement que maintenant, l'article permet au commissaire de décider si la plainte est suffisamment importante pour la soumettre au Parlement et en faire une question fédérale. Je m'inquiète de ce que l'amendement de Monsieur McQuaid oblige le commissaire à faire rapport dans des situations peut-être marginales où il préférerait peut-être attendre et agir à titre de conciliateur plutôt que de soumettre un rapport.

**M. McQuaid:** Puis-je répondre? Bien sûr, monsieur Stanbury, il s'agit seulement d'un rapport qui contient des recommandations en vertu de l'article 31 et non pas tous les rapports.

**M. Stanbury:** A l'article 33, nous parlons des situations où des mesures insuffisantes ont été prises en tant que conclusion du rapport et c'est ce qu'il voudrait soumettre au gouverneur en conseil. Il me semble qu'on ne devrait pas obliger le commissaire à soumettre un rapport au Parlement ou au gouverneur en conseil dans chaque cas où on n'a pas pris de mesures aussi rapidement qu'il l'aurait voulu. Cet article lui laisse le pouvoir de décider s'il doit prendre des mesures rigoureuses et soumettre le rapport au Parlement.

**M. McQuaid:** Cet article n'exige pas qu'il soumette au Parlement un rapport privilégié. Il s'agit d'un rapport où on a formulé une recommandation. S'il décide que le rapport est peu important et qu'il n'y a aucune question à discuter alors, il n'est pas tenu de le soumettre au Parlement. Mais, si vous le remarquez l'article 33(1) dit:

...n'est prise dans un délai raisonnable après la communication d'un rapport contenant des recommandations faites en vertu de l'article 31...

C'est le seul genre de rapport sur lequel nous insistons et que nous voulons qu'il dépose devant le Parlement.

**Le président:** Monsieur Lewis puis monsieur Matte.

[Text]

[Français]

[Interpretation]

[Text]

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I think Mr. McQuaid's amendment is somewhat ill-advised. As I see the operation of the section—Mr. Thorson and others will correct me if I am wrong—as I see it functioning, the Commissioner makes an enquiry, he makes certain recommendations, he finds out after a time that those recommendations have not been implemented to his satisfaction. He then is given the discretion, having received the reply from the Department, to decide whether the failure to comply is a serious one, whether another chat with the deputy head might not do the job, before he files the report with the government and with Parliament. That seems to me to be a reasonable way of proceeding. To make it mandatory on him, that every time he finds something has not been carried out, he immediately send a report to the Governor in Council and immediately send a report to Parliament is to give to some matters an importance that they should not have had. That does not seem to me to be advisable at all. I think the Clause provides for a practical approach. The Commissioner makes a recommendation; the Department has not carried it out; he does, as Mr. Stanbury says, some conciliating in the situation; he tries to persuade them.

Only in a case where he finds that it is serious does he, within his discretion, send the reports on. That, surely, is the way it should be and not mandatory.

**Le président:** Monsieur Matte.

**M. Matte:** Je suis un peu d'accord avec ce que vient de dire M. Lewis; cependant, je voudrais faire une remarque générale. Si on fait un parallèle entre les amendements proposés par M. McQuaid et le projet de loi tel que nous l'avons, on remarque que les amendements veulent toujours obliger le Commissaire à faire telle ou telle chose, tandis que dans la loi, il y a toujours une réserve à ce sujet-là. Dans le projet de loi actuel, on semble avoir craint un petit peu que les problèmes, au sujet des langues qui seront soumis au Commissaire, ne dégénèrent en des luttes parlementaires ou en luttes au sein du peuple même, tandis que M. McQuaid voudrait par ses amendements, que ce soit toujours bien défini, que ce soit bien clair. A première vue, je serais porté à dire que M. McQuaid a raison, mais en entendant l'argumentation de M. Lewis, je pense qu'en fin de compte, le Commissaire qui est là, est responsable, je suppose, et s'il est responsable, il sait fort bien quand il est temps de présenter un rapport, soit au gouverneur en conseil ou soit au Parlement et, tenant compte de cela,

**M. Lewis:** Monsieur le président, je crois que l'amendement de M. McQuaid est peut-être peu judicieux. Comme je considère cet article—M. Thorson et les autres me corrigent si j'ai tort—le Commissaire s'occupe de l'enquête, formule des recommandations puis constate que ces recommandations n'ont pas été mises en vigueur selon ses exigences. Il a alors le pouvoir, après avoir reçu une réponse du Ministère, de décider si le problème est important et si une discussion avec le sous-ministre est nécessaire avant d'en faire rapport au gouvernement et au Parlement. Il me semble que c'est une façon rationnelle de procéder. Le fait d'exiger du Commissaire que chaque fois qu'il s'aperçoit que quelque chose n'a pas été fait, il doive envoyer un rapport au gouverneur en conseil puis au Parlement, c'est accorder de l'importance à des sujets qui n'en nécessiteraient pas. Cela ne me semble pas à conseiller. Il me semble que l'article permet de décider la question de façon pratique. Le Commissaire formule une recommandation et le Ministère ne l'a pas exécuté, il agit, comme monsieur Stanbury le dit, d'un agent conciliateur qui essaie de les persuader.

Dans le cas où il constate qu'il s'agit, selon lui, d'une question grave, il envoie des rapports. C'est la meilleure façon d'agir; ce ne doit pas être obligatoire.

**The Chairman:** Mr. Matte.

**Mr. Matte:** I agree somewhat with what Mr. Lewis has just said. However, I want to make a general observation. If we draw a parallel between the amendments moved by Mr. McQuaid and the bill as we have it before us, we note the following. The amendments seek to oblige the Commissioner to take such and such a step, whereas in the bill, there is a certain reservation on that subject. In the present bill there seems to have been some amount of fear that the language problems submitted to the Commissioner might degenerate into parliamentary struggles or struggles within the heart of the nation itself, whereas Mr. McQuaid, by means of his amendment, wants to see that everything will always be properly defined and quite clear. And at first sight, I would be inclined to say that Mr. McQuaid is right. But, after listening to Mr. Lewis' arguments, it seems to me that, in the end, the Commissioner who is there is responsible, I presume, and if so, he knows perfectly well when the time has come to submit a report, whether to the Governor in Council or to Parliament, and bearing this in

[Texte]

je crois que l'article, tel quel, demeure quand même acceptable.

**The Chairman:** Mr. Pelletier?

**M. Pelletier:** J'aimerais faire le commentaire suivant, monsieur le président. Dans le prolongement de ce que M. Matte vient de dire, il n'est même pas impossible que le Commissaire fasse une recommandation à une institution, retourne voir au bout de six mois si elle a été exécutée, se rende compte par lui-même qu'elle n'était pas bonne et il n'a pas du tout envie de faire rapport au Parlement disant: "J'ai fait une mauvaise recommandation, je dois rapporter qu'elle n'a pas été exécutée". Parce que, quand on pense à l'énormité de la machine gouvernementale que cet homme-là va avoir à étudier et à surveiller, il n'est pas du tout impossible, au contraire, que la faiblesse humaine lui fasse faire des recommandations qui ne sont pas pratiques, ce dont on pourra ensuite le convaincre, et que c'est autrement qu'il faut s'y prendre et que lui-même soit d'accord pour le reconnaître.

Alors pourquoi lui faire faire rapport de cela au Parlement? C'est douteux.

**The Chairman:** Unless there are further comments I might put this amendment now. Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** Again I think I have been enlightened. I go along almost entirely with what the Minister said. I do see now a reasonable objection to requiring this man to report to Parliament in every circumstance and, on reflection I think that perhaps it would be advisable not to require him to do that. I do not want to be retreating all the time, but...

**The Chairman:** That would be uncharacteristic of you, Mr. McQuaid.

**Mr. Lewis:** As one member of this Committee I want to say to Mr. McQuaid that that is not a retreat. It is a show of non-partisan readiness to consider these things objectively and it is admirable rather than a retreat.

**Le président:** Le Comité est-il d'accord que nous retirerions l'amendement suggéré par M. McQuaid? D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** D'accord.

We will now have Mr. McQuaid's second amendment. I hope that all members of the Committee have received copies of it. Mr. McQuaid?

[Interprétation]

mind, I think this clause is quite acceptable as now drafted.

**Le président:** Monsieur Pelletier.

**Mr. Pelletier:** I would like to make the following observation, Mr. Chairman. In line with what Mr. Matte has just said, it is not even impossible that the Commissioner might make a recommendation to some institution, then go and check after six months to see whether it has been followed up, only to realize himself that his recommendation was not a wise one and then he might not want to report it to Parliament, saying: "I have made a bad recommendation; I shall report that it has not been carried out." Because, when you think of the vast size of the government machine that this man is going to have to look into and check, it is not impossible at all, quite to the contrary, that human nature being what it is, he will be making recommendations that are not practical.

He will be made to realize this afterwards along with the fact that he will have to deal with the matter in a different manner, and he himself will have to agree to recognize this.

So why should he have to report on that to Parliament? It is open to doubt.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres commentaires, je mets l'amendement aux voix.

Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** J'ai été une fois de plus éclairé. J'appuie ce que le ministre a dit presque entièrement. Je m'aperçois qu'il y a une objection à ce que cet homme fasse un rapport au Parlement en chaque cas. Il serait peut-être préférable que cela ne soit pas obligatoire, à bien y penser. Je ne veux pas toujours être obligé à la retraite, mais...

**Le président:** Ce n'est pas de votre caractère, monsieur McQuaid.

**M. Lewis:** A titre de membre du Comité, je dirais à M. McQuaid qu'il ne s'agit pas là d'une retraite. Il fait preuve d'un esprit non-partisan en étant disposé à étudier ces questions de façon objective et c'est très admirable; ce n'est pas une retraite.

**The Chairman:** Is the committee agreed to withdraw the amendment moved by Mr. McQuaid? Agreed?

**Some Hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Agreed to.

M. McQuaid a un deuxième amendement. J'espère que tous les membres du Comité en ont reçu un exemplaire. Monsieur McQuaid.

[Text] **Mr. McQuaid:** I would move that Bill C-120

be amended by striking out the word "may" in line 34 on page 18 and substituting the word "shall".

I cannot see any objection to why he should not be required to disclose in his report such matters as in his opinion ought to be disclosed. But I think that if in his opinion there are matters that ought to be disclosed then I think he should be required and not be given any discretion to—

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the amendment in French?

The Chairman reads the amendment in French.

**Mr. Lewis:** Again, I would like to appeal to Mr. McQuaid and say that his amendment does not add anything. If you say that the person shall disclose what in his opinion he decides to disclose, what you are saying is that he may disclose whatever in his opinion he is entitled to disclose. I think "may" is more in line with what the section says than "shall"?

**The Chairman:** Mr. Anderson?

**Mr. Anderson:** Mr. McQuaid, you would have to strike out any reference to his opinion because it would make no sense otherwise.

**Mr. Stanbury:** Then who is to decide...

**Mr. Lewis:** He decides.

**Mr. McQuaid:** Again, Mr. Chairman, I withdraw this amendment.

• 1155

**The Chairman:** Is the Committee in agreement to the withdrawal of Mr. McQuaid's amendment.

Withdrawal of amendment agreed to.

Clause 33 agreed to.

**The Chairman:** We might proceed then to Clause 36.

I hope members of the Committee have received a copy of an amendment which I understand Mr. Cantin would like to propose. It is an amendment that applies only to the French version of the bill.

**M. Cantin:** C'est-à-dire que, monsieur le président, j'aurais deux amendements à présenter ici. D'abord à l'article 36 (c):

Je propose:

Que la version française du Bill C-120 soit modifiée par le retranchement des lignes 1 et 2, page 20, et leur remplacement par ce qui suit:

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Je propose que le Bill C-120 soit amendé en retranchant le mot «peut» et en y substituant le mot «devra»; c'est à la ligne 35 de la page 18.

Je ne vois pas d'objection à ce que le commissaire ne soit pas tenu de révéler certaines questions dans son rapport qu'il juge bon de révéler. Si, à mon avis, ce sont des questions qui doivent être rendues publiques, on devrait l'obliger à le faire et non pas laisser cela à sa discrétion.

**Le président:** Suis-je dispensé de la lecture de l'amendement en français?

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**M. Lewis:** Encore un fois, je dois dire à monsieur McQuaid que son amendement n'ajoute rien. Si vous dites que la personne divulguera ce qui doit être divulgué à son avis, vous dites aussi qu'il peut divulguer ce qu'il a le droit de divulguer, à son avis.

Je pense que «peut» est plus conforme au sens de l'article que «doit».

**Le président:** Monsieur Anderson?

**M. Anderson:** Il faudrait alors retrancher «à son avis», monsieur McQuaid, car cela n'aurait pas de sens autrement.

**M. Stanbury:** Alors qui en décidera?

**M. Lewis:** Le commissaire.

**M. McQuaid:** Une fois de plus, je retire l'amendement.

**Le président:** Le Comité est-il d'accord à ce que l'on retire l'amendement de M. McQuaid?

Le retrait de l'amendement est convenu.

L'article 33 est adopté.

**Le président:** Passons alors à l'article 36.

J'espère que les membres du Comité ont reçu un exemplaire de la modification que M. Cantin désire proposer; cet amendement porte exclusivement sur la version française du texte.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I have two amendments. First of all, Clause 36 (c): I move:

That the French version of Bill C-120 be amended by striking out lines 1 and 2 page 20 and substituting the following:

## [Texte]

«texte législatif» désigne toute loi du Parlement du Canada y compris la présente loi ainsi qu'une règle, une

**The Chairman:** Perhaps I should point out that there already has been one amendment to this clause carried, which was originally presented by Mr. Cantin.

The Chairman reads the amendment in French.

**The Chairman:** Is there any discussion or comment concerning this amendment.

Amendment agreed to.

**M. Cantin:** Alors, monsieur le président, j'ai un second amendement à proposer.

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 9 à 15 à la page 20 et en les remplaçant par ce qui suit:

'(2) Aux fins de la présente loi, la «langue maternelle» parlée par des résidents d'une subdivision du Canada désigne, dans tous les cas où la présente loi exige qu'elle soit déterminée, la langue que ces personnes ont apprise en premier lieu dans leur enfance et...'

The Chairman reads the amendment in English.

**The Chairman:** Are there any comments?

**Mr. Lewis:** I just want to understand the amendment. If I understand it, what you would have is "any mother tongue", not only English and French, but as far as the determination under this Act is concerned, of course, the official languages would be the ones we are concerned about.

**The Chairman:** Mr. Thorson?

**Mr. Lewis:** I think that is an improvement.

**The Chairman:** The answer is yes. Dr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** I agree that it is an improvement. I think it is more accurate than what we had before.

**The Chairman:** If there is no further discussion perhaps I might put the amendment.

It has been moved by Mr. Cantin that Bill C-120 be amended by striking out lines 10 to 15 on page 20 and substituting the following:

"Mother tongue" defined

'(2) For the purposes of this Act, the "mother tongue" spoken by persons in

## [Interprétation]

«(c) «texte législatif» désigne toute loi du Parlement du Canada, y compris la présente loi, ainsi qu'une règle, une»

**Le président:** Il y a déjà eu une modification à cet article qui a été adoptée, et proposée par M. Cantin.

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** Y a-t-il des commentaires au sujet de cet amendement?

L'amendement est adopté.

**Mr. Cantin:** I have a second amendment. I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 10 to 15 on page 20 and substituting the following:

'(2) For the purposes of this Act, the "mother tongue" spoken by persons in any area of Canada means, in relation to any determination thereof required to be made under this Act, the language first learned in child.'

Le président donne lecture de l'amendement en anglais.

**Le président:** Y a-t-il des commentaires?

**M. Lewis:** Je désire savoir ce que signifie l'amendement. Si je le lis bien, vous voulez dire «n'importe quelle langue maternelle», pas seulement l'anglais et le français. Toutefois, les langues officielles seraient celles dont vous vous préoccuperiez selon cette loi-ci.

**Le président:** Monsieur Thorson?

**M. Lewis:** Je crois qu'il s'agit d'une amélioration.

**Le président:** En effet. Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** Je suis d'accord, il s'agit d'une amélioration. C'est plus précis qu'avant.

**Le président:** Je vais donc proposer l'amendement de M. Cantin, s'il n'y a rien à ajouter.

Il est proposé par M. Cantin:

que le bill C-120 soit modifié par le retranchement des lignes 9 à 15 à la page 20 et en les remplaçant par ce qui suit:

Définition de la «langue maternelle»

'(2) Aux fins de la présente loi, la «langue maternelle» parlée par des résidents

[Text]

any area of Canada means, in relation to any determination thereof required to be made under this Act, the language first learned in child-'

The Chairman reads the amendment in French.

**The Chairman:** Shall the amendment carry? Mr. Matte?

**M. Matte:** Il y a une certaine contradiction; au début, on parle de «langue maternelle» et à la fin on dit: «qu'elles comprennent encore». La langue est maternelle ou elle ne l'est pas. Par exemple, un Canadien-français venant du Québec réside aujourd'hui en Colombie-Britannique et ne comprend plus tellement le français; la langue française, à ce moment-là, ne serait plus sa langue maternelle. Je trouve cela curieux. Peut-être qu'il ne parle plus le français; peut-être qu'il ne le comprend plus. Cela est possible, mais sa langue maternelle demeure essentiellement le français, selon l'origine du mot «maternel».

**M. Lewis:** Pas selon la loi.

**M. Matte:** Il y a une contradiction, particulièrement pour le cas du Canadien-français. Ce sont des circonstances dues au fait que cette loi n'existait pas. Il a peut-être perdu l'habitude de bien comprendre le français du fait que cette loi n'existait pas auparavant. Il est peut-être intéressé aujourd'hui à revenir à sa langue maternelle. Il y a donc ici une exclusion.

**Le président:** M. Cantin.

**M. Cantin:** Je ne vois aucune exclusion, d'autant plus qu'il faut savoir comment le recensement se fait. Lors du recensement, c'est la personne interrogée qui désigne quelle est sa langue maternelle. Je présume qu'un Canadien-français qui, depuis une génération ou deux, a perdu la langue française, ne peut pas dire qu'aujourd'hui sa langue est le français. Je ne vois aucune exclusion d'autant plus que c'est lui qui a le choix, lors du recensement, de désigner quelle est sa langue maternelle, que ce soit un Français ou une personne de toute autre origine.

**Le président:** Est-ce qu'il y a d'autres commentaires?

L'amendement est adopté.

L'article 36, tel que modifiée, est adopté.

**The Chairman:** We will now move on to Clause 38. I understand we are likely to have

[Interpretation]

d'une subdivision du Canada désigne, dans tous les cas où la présente loi exige qu'elle soit déterminée, la langue que ces personnes ont apprise en premier lieu dans leur enfance et-'

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** L'amendement est-il adopté? Monsieur Matte?

**Mr. Matte:** There is a certain contradiction here. At the beginning, reference is made to the "mother tongue", and at the end the following is said: "which they still understand". The language is either the mother tongue or it isn't. For example, a French Canadian who was originally from Quebec and who now resides in British Columbia and who no longer understands French very well, well, in this case, French would no longer be his mother tongue. I think this is rather strange. He may no longer speak French or understand it. That is possible, but his mother tongue is French in terms of the meaning of the word "mother".

**Mr. Lewis:** Not according to the Act.

**Mr. Matte:** There is a contradiction here, especially in the case of French Canadians. These circumstances arise from the fact that this Act did not exist. He may have lost the habit of understanding French because of the fact that this Act did not exist previously. And today, he may be interested in returning to his mother tongue. Therefore, there is an exclusion here.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**Mr. Cantin:** I do not see any exclusion here. You have to know how the census is taken. During the census, it is the person who is being questioned who determines what language is his mother tongue. I assume that a French Canadian who has lost his French since one or two generations would not now be able to claim French as his mother tongue. I fail to see any exclusion, especially in view of the fact that it is the person who is being questioned during the census who has the choice to determine what his mother tongue is, whether that person be French-speaking or of any other origin.

**The Chairman:** Are there any other comments?

The amendment is carried.

Clause 36, as amended, is carried.

**Le président:** Nous allons maintenant passer à l'article 38. Je crois comprendre qu'il y

[Texte]

several amendments suggested. The amendments on Clause 38 I think have been circulated. They can be found on page 20 and following of the brochure presented by Mr. McQuaid. I think Mr. Yewchuk also has an amendment to this clause, am I correct?

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, we are in the process of amending my amendment. It is not quite ready to be presented at this time.

**The Chairman:** Would you be able to do it this afternoon? Shall we proceed with the discussion of the amendments which Mr. McQuaid has indicated he is prepared to present?

**Mr. McQuaid:** I would prefer also, Mr. Chairman, to leave the amendments I have presented until Mr. Yewchuk has prepared his.

Clause 38 stood.

**The Chairman:** We shall move on to Clause 40. We discussed Clause 40 the other day. We had agreed to stand it simply because, if I remember correctly, there was some concern about what the effects of the amendments to Clauses 25 and 26 would be. Subject to acceptance of those amendments on Clauses 25 and 26, my understanding was that the Committee would proceed directly to the approval of Clause 40. Unless there is some comment or discussion I shall put the question.

Clause 40, as amended, agreed to.

• 1205

**The Chairman:** Gentlemen, we seem to have made substantial progress. We are now left with Clauses 28, 29, 30, 32, and 38. We have agreed to stand Clause 38 until this afternoon when Mr. McQuaid and, perhaps, Mr. Yewchuk will be presenting amendments. We have agreed to stand Clause 32 subject to some consideration by the Minister of Justice and his officials of a rewording of an amendment to that clause. The Minister of Justice did indicate to me last week that he would be happy to have us go ahead and discuss Clauses 28 and 29, but substantial disagreement or controversy arose over those clauses, he would like them stood until he is back tomorrow afternoon.

**Mr. Lewis:** Why not stand Clauses 28, 29, 30 and 32 until tomorrow?

**The Chairman:** Is that agreeable to the Committee?

**Mr. Lewis:** We could deal with Clause 38 this afternoon and adjourn now.

[Interprétation]

a plusieurs amendements à l'article 38. Je pense que des exemplaires ont déjà été distribués. On les trouvera à la page 20 du feuillet de M. McQuaid. Je pense que M. Yewchuk a également des amendements à présenter à cet article.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, nous sommes à modifier mon amendement et je ne suis pas tout à fait prêt à le présenter.

**Le président:** Vous pourrez peut-être le présenter cet après-midi. Nous allons maintenant passer à l'étude des amendements que M. McQuaid veut présenter.

**M. McQuaid:** Je voudrais également, monsieur le président, retarder l'étude de mes amendements, à plus tard, quand M. Yewchuk sera prêt.

L'article 38 est réservé.

**Le président:** Nous passons maintenant à l'article 40. Nous avons parlé de l'article 40 l'autre jour, et nous avons convenu de réserver cet article pour la simple raison que nous nous posions des questions au sujet des répercussions des amendements aux articles 25 et 26. Sous réserve de l'adoption des amendements à l'article 25 et 26, nous passerions à l'étude de l'article 40. S'il n'y a pas de commentaires, je propose son adoption.

L'article 40, modifié, est adopté.

**Le président:** Messieurs, nous avons fait beaucoup de progrès. Il nous reste les articles 28, 29, 30, 32 et 38. Nous avons décidé de réserver l'article 38 jusqu'à cet après-midi, quand MM. Yewchuk et McQuaid devront présenter des amendements. Nous sommes prêts également à réserver l'article 32 jusqu'à ce que le ministre de la Justice puisse modifier l'article en question. Le ministre de la Justice m'a dit la semaine dernière qu'il serait heureux que nous discutions des articles 28 et 29 et que s'il y avait un désaccord considérable au sujet de ces articles, il serait prêt à ce que ces articles soient réservés et qu'il comparaitrait demain après-midi.

**M. Lewis:** Je crois que nous devrions réserver les articles 28, 29, 31 et 32.

**Le président:** Qu'en pense le Comité?

**M. Lewis:** Nous pourrions étudier l'article 38 cet après-midi, et ajourner tout de suite.

[Text]

**The Chairman:** Perhaps, following Mr. Lewis' extremely sensible suggestion, we could adjourn until this afternoon at 3.30 p.m.

#### AFTERNOON SITTING

• 1537

**The Chairman:** Gentlemen, we have a quorum. When we adjourned before lunch we had decided to proceed to Clause 38 after lunch. I believe Mr. Yewchuk has an amendment to put forward on Clause 38. Copies of the amendment in English have been circulated, and French copies which may be more or less adequate to the English version are now being circulated.

**Mr. Anderson:** On a point of order just for our own purposes, is this the sum total of amendments to this particular clause of the bill? There are none of Mr. McQuaid's?

**The Chairman:** My understanding is that in view of the amendment Mr. Yewchuk is putting forward Mr. McQuaid decided not to proceed with his.

**Mr. Yewchuk:** I will read the amendment which I am proposing.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Yewchuk:** I move:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 28 to 34...

which means Clause 38 in its entirety...

and substituting the following:

(1) The right to speak a minority language other than either of the two official languages shall not be restricted in any way, and the natural development of any such language shall not be restrained.

(2) The Governor in Council may by Order in Council enter into an agreement with the government of any province for the purpose of facilitating and encouraging the natural development of any such minority language.

The Chairman reads the amendment in French.

**The Chairman:** Mr. Yewchuk perhaps you will explain the amendment and then I will recognize Mr. Anderson.

• 1540

**Mr. Yewchuk:** Clause 38 as it stands indicates that this bill does not in any way der-

[Interpretation]

**Le président:** Il s'agit d'une proposition extrêmement raisonnable de M. Lewis, et nous levons la séance jusqu'à 3h30 cet après-midi.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Messieurs, nous avons un quorum. Avant de lever la séance pour le déjeuner, nous avons décidé d'aborder tout de suite, au début de l'après-midi, l'article 38. Je pense que M. Yewchuk a un amendement à proposer. Les exemplaires de l'amendement, en anglais, ont été distribués, et les exemplaires français qui sont peut-être plus ou moins conformes à la version anglaise, sont en train d'être distribués.

**M. Anderson:** J'en appelle au Règlement. Simplement pour nos propres besoins, est-ce là l'ensemble des amendements à cet article du Bill? Il n'y en a pas de M. McQuaid?

**Le président:** M. McQuaid a décidé de ne pas présenter le sien, étant donné que M. Yewchuk en a présenté un qui lui convient.

**M. Yewchuk:** Je vais vous donner lecture de mon amendement.

**Le président:** Oui.

**M. Yewchuk:** Je propose:

Que le Bill C-120 soit modifié en retranchant les lignes 28 à 34

c'est-à-dire l'ensemble de l'article 38

et en les remplaçant par celles-ci:

(1) Le droit de parler une langue d'une minorité autre que l'une des deux langues officielles ne doit être restreint en aucune manière et le développement naturel de cette langue ne doit être entravé.

(2) Le gouverneur en conseil peut par décret en conseil conclure un accord avec le gouvernement d'une province aux fins de faciliter et d'encourager le développement naturel de cette langue d'une minorité.

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** Monsieur Yewchuk, vous pourrez peut-être expliquer votre amendement et ensuite je donnerai la parole à monsieur Anderson.

**M. Yewchuk:** L'article 38, dans sa présente forme, indique que ce bill ne déroge ou ne

## [Texte]

gate or diminish, or is not to be construed as derogating or diminishing any other language rights, customary or acquired. The amendment I am proposing is essentially the same thing except a little more positive, that is all. It offers a little more positive suggestion.

As you know, Mr. Chairman, we discussed this briefly before, and it appears to me that in certain areas of the country the minority groups who call neither of the official languages their own rightly or wrongly feel that this language bill in some way extends rights to some people that it is not extending to them. It has been said that possibly some of these people may feel this is a form of discrimination against them. I do not think personally that the bill is necessarily a discrimination against anybody.

I just want to point out, Mr. Chairman, that I voted in favour of the principle of this bill on languages and therefore I am not in any way objecting to the principle of bilingualism in this country. But I think that this bill which we have been discussing for the past few days has been based on a couple of false premises.

The first false premise is that this bill will allow people of English or French origin to feel at home in any place in the country. For the life of me I cannot see how this bill will make French people feel more at home in Alberta or English people feel more at home in Quebec than they have been in the past, because it states only that they will be entitled to federal government services in bilingual districts in these other regions. Unless tourists from Quebec come to Alberta and get into trouble with the law or spend all their holiday in a federal government office, I just cannot see how they are going to feel more at home in Alberta than they have been in the past.

The second false premise upon which this bill has been based is the statement that Canada is a bilingual country. I may be wrong in my recollection of what the constitution says, but I think it says there are two official languages for the purposes of Parliament, the Supreme Court of Canada, and the Exchequer Court, and the French language spoken in Quebec is an official language. Perhaps our schools in the western part of the country have been teaching the wrong information, because I recall that we were taught that Alberta, Saskatchewan, Manitoba, and British Columbia were unilingual, not bilingual. If, as the NDP member stated, Canada is bilingual, if this is so, if the West is in fact

## [Interprétation]

diminue de quelque façon, ou ne doit pas être interprété comme dérogeant ou diminuant de quelque façon les droits de toute autre langue, coutumiers ou acquis. L'amendement que je propose est pratiquement la même chose, mais un peu plus précis. Ces sujets sont un peu plus positifs dans mon amendement.

Comme vous le savez, monsieur le président, nous en avons parlé brièvement, il me semble que dans certaines parties du pays, les groupes minoritaires, dont ni l'une ni l'autre des deux langues officielles n'est la langue maternelle, croient à tort ou à raison que ce projet de loi sur les langues officielles accorde des droits à certaines personnes sans leur accorder ces mêmes droits. On a déjà dit que ces gens se sentiraient victimes de discrimination. Personnellement, je ne pense pas que ce projet de loi fasse des distinctions injustes à l'endroit de qui que ce soit.

Je signale seulement que j'ai voté en faveur du principe de ce projet de loi sur les langues officielles et que, par conséquent, je ne m'oppose en aucune façon au principe du bilinguisme au Canada. Toutefois, je pense que ce projet de loi que nous discutons depuis quelques jours est fondé sur quelques fausses prémisses.

La première est que ce projet de loi permettra à des gens d'origine française ou anglaise de se sentir à l'aise n'importe où au pays. Je ne peux pas voir comment les gens de langue française se sentiront plus chez eux en Alberta et comment les gens de langue anglaise se sentiront plus à l'aise au Québec, plus que par le passé, parce que l'on dit simplement qu'on aura droit à des services du gouvernement fédéral dans les districts bilingues des autres régions. A moins que des groupes de touristes québécois se rendent en Alberta et qu'ils ont quelques ennuis avec la justice, ou passent la durée de leur voyage dans les bureaux du gouvernement fédéral, je ne vois pas pourquoi ils se sentiront plus à l'aise en Alberta que par le passé.

La deuxième fausse prémisse sur laquelle se fonde ce projet de loi, c'est la déclaration que le Canada est un pays bilingue. Je puis me tromper dans mes souvenirs de ce que dit la constitution, mais je crois qu'on précise qu'il y a deux langues officielles aux fins du Parlement, de la Cour suprême du Canada, la Cour de l'échiquier et le français parlé au Québec est la langue officielle également. Peut-être que les écoles de l'Ouest donnent des mauvais renseignements parce que si je me souviens bien, on nous avait appris que l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, et la Colombie-Britannique étaient unilingues et non pas bilingues. Si, comme l'a dit le député NDP, le Canada est bilingue, si c'est vrai, si

[Text]

bilingual, why do we have this bill in the first place? This bill is extending rights that did not appear to exist in those regions before.

I am more familiar with the West than with Ontario, Quebec, or anyplace farther east with regard to the feelings of the minority groups in these regions. They may be contrary to what they are in the West. But from my knowledge of the West, certain minority groups have expressed the feeling that in certain areas where they outnumber the second official language group they feel that extending special rights in the form of languages in those regions bypasses them and their particular language.

In order to reassure these people that this is not really the case, I propose these amendments which would give written guarantees that the natural development of their languages will not be restrained in any way, and I would like to explain what I mean by natural development. I mean that in certain areas

●1545

of the country, languages other than English or French have been shown to be viable languages. They are not necessarily flourishing but they are not necessarily decreasing in their usage either. Certain of the provinces in the West have recognized other languages besides the two official languages as languages to be taught in schools. One in particular which was previously taught in grades 10, 11, and 12 is now taught from grades 7 to 12 as a credit course. I think this is evidence that this language in particular is showing some natural growth or natural development and is not restricted.

The second subsection of my amendment deals with this particular aspect, where a province wishes to extend educational facilities in a different language. In this case they may enter into an agreement with the federal government, possibly with the idea of having some federal assistance towards this type of education or growth of another language. But it is not really that specific, and it is worded as it is for the reason that it provides flexibility as to how these languages will develop, if they are going to develop at all. On the other hand it does not force anybody to do anything in particular. I think the words "natural development of the language" give plenty of leeway and plenty of flexibility so that nobody feels that something is being imposed on him. On the other hand, if there is any particular group that wishes to promote their language, then they have the capability of doing so.

[Interpretation]

l'Ouest est bilingue, pourquoi a-t-on préparé ce projet de loi? Ce projet de loi donne des droits qui ne semblaient pas exister dans ces régions avant.

Je connais mieux l'Ouest, que l'Ontario, le Québec et l'Est du pays pour ce qui est des sentiments des groupes minoritaires dans ces régions. Ils sont peut-être contraires à ce qu'ils sont dans l'Ouest. Mais d'après ce que je sais de l'Ouest, certains groupes minoritaires ont exprimé le sentiment que, dans certaines régions où il sont supérieurs en nombre au groupe qui parle la deuxième langue officielle, en accordant des droits linguistiques spéciaux à ces régions, on les lèse.

Donc, pour rassurer ces gens et les convaincre que ce n'est pas le cas, je propose ces amendements qui offrirait des garanties écrites que l'évolution naturelle de leur langue ne sera entravée d'aucune façon et laissez moi expliquer un peu ce que j'entends par l'évolution naturelle de leur langue. Je veux

dire que dans certaines parties du pays, certaines langues autres que le français et l'anglais ont démontré leur viabilité, c'est-à-dire des langues qui sans être florissantes ne diminuent pas nécessairement. Certaines provinces de l'Ouest ont reconnu d'autres langues que les deux officielles pour l'enseignement dans les écoles. Il y en a une en particulier que l'on enseignait autrefois, de la 10<sup>e</sup> année à la 12<sup>e</sup> année et qu'on enseigne maintenant de la 7<sup>e</sup> année à la 12<sup>e</sup> année. Ce qui montre qu'il y a une évolution naturelle de cette langue et qu'on ne l'entrave pas.

Le deuxième paragraphe de mon amendement traite de cet aspect en particulier où une province veut offrir des cours dans une autre langue. La province peut alors conclure un accord avec le gouvernement fédéral, peut-être afin d'obtenir une certaine assistance fédérale en vue de l'évolution ou de l'enseignement de cette langue. Mais ce n'est pas aussi précis que cela, et si l'énoncé est formulé ainsi c'est justement parce qu'il offre toute souplesse, vis-à-vis de l'évolution de ces langues, s'il doit y avoir une évolution. D'un autre côté on ne force personne à faire quoi que ce soit. Je crois que les mots «évolution naturelle de la langue» laissent beaucoup de souplesse et de l'attitude et personne ne sent qu'on le force à accepter quelque chose. Mais d'autre part, si un groupe veut promouvoir sa langue, il peut le faire.

[Texte]

As I mentioned in my opening remarks, this is not much of a variation from the original Clause 38, but I see it as a little more positive and something that might be construed by minority groups as a compromise to them to make them feel that they are also first-grade Canadians. I am not suggesting that the bill made them feel otherwise before, but some of them have expressed this view and for these reasons I hope that the Committee has a look at this in the spirit that is intended. It is not intended to promote any other languages as official languages.

It is not intended as opposition to the bill as it stands. It is only intended in good faith as an extension of recognition of other minority groups in order that they may feel that they are part of this country, and as much a part of this country as anybody else is.

**The Chairman:** Thank you Dr. Yewchuck. I have Mr. Anderson followed by Mr. Matte.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. Prior to discussing Clause 38, I will make one comment. Mr. Yewchuck, just as you very correctly pointed out to me the other day that I as a member of Esquimalt-Saanich had no right to speak on behalf of the Province of British Columbia, I hope you will accept the same criticism that you have no right to speak for Western Canada, and I do not think the Province of British Columbia would like to be included among those provinces which share the view that you have expressed.

Turning to the amendment, in my opinion—I may be wrong on this, and I would like the law officers of the Crown to advise us—the Governor in Council already has the power to enter into an agreement with a province to provide federal services in a certain district of any province in a language other than English and French. In other words, for convenience they could declare that among the civil servants in such and such a post office, one will be an Italian-speaking Canadian. I do not know whether this is the case, but if it is the case, subclause (2) would appear to be redundant inasmuch as we are attempting to give by statute a power that the Governor in Council already has. I wonder if you could comment on this before I move on to my second point.

**The Chairman:** Mr. Thorson.

[Interprétation]

Comme je l'ai mentionné dans mon exposé d'introduction, il n'y a pas de grosses différences avec l'article 38 initial, mais il me semble seulement que c'est un peu plus positif et que les groupes minoritaires peuvent considérer que c'est un compromis pour leur donner l'impression qu'ils sont des canadiens de première classe. Je ne veux pas dire que le projet de loi leur donnait l'impression contraire, mais certains l'ont dit et c'est pourquoi j'espère que le Comité va étudier mon amendement à la lumière de l'objet qui est visé. Il ne vise pas à promouvoir une autre langue pour en faire une langue officielle.

Je ne veux pas que cela constitue une opposition au projet de loi dans sa forme actuelle. C'est tout simplement un amendement qui étendrait la reconnaissance aux autres groupes minoritaires pour leur donner l'impression qu'ils font partie du pays, au même titre que tout le reste de la population.

**Le président:** Merci, M. Yewchuk. J'ai sur ma liste, M. Anderson suivi par M. Matte.

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président. Avant de discuter l'article 38, je voudrais faire un commentaire. M. Yewchuk, comme vous l'avez justement souligné l'autre jour, à titre de député de Esquimalt-Saanich je n'ai pas le droit de me faire le porte-parole de toute la Colombie-Britannique, j'espère que vous ne verrez pas d'un mauvais œil que je vous signale que vous n'avez pas le droit de parler au nom de l'Ouest du Canada non plus, et je pense que la Colombie-Britannique ne voudrait pas être incluse au nombre des provinces qui partagent l'opinion que vous venez d'exprimer.

Pour revenir aux deux paragraphes de l'amendement, à mon avis, je peux me tromper et je voudrais bien que les conseillers juridiques de la Couronne nous éclairent, le gouverneur en conseil a déjà le pouvoir de conclure un accord avec le gouvernement d'une province pour offrir des services fédéraux dans un certain district d'une province dans une langue autre que le français et l'anglais. Autrement dit, du point de vue pratique, ils peuvent décréter que les fonctionnaires dans tel ou tel bureau de poste comprendront une personne qui parlerait l'italien. Je ne sais pas si c'est le cas, mais si je ne me trompe pas, le paragraphe (2) serait redondant parce qu'on tenterait de donner des pouvoirs qui appartiennent déjà au gouverneur en conseil. Je me demande si vous pourriez faire des commentaires à ce sujet avant que je ne passe à mon deuxième point.

**Le président:** Monsieur Thorson.

[Text]

**Mr. Thorson:** The reference to the agreement relates I think to the drawing of the boundaries of the bilingual districts.

**Mr. Anderson:** No. Quite apart from this bill, quite apart from the bilingual districts,

• 1550

does the Governor in Council now have the power to enter into an agreement with the government of any province for the purpose of facilitating or encouraging the natural development of some language other than English and French?

**Mr. Thorson:** I believe not.

**Mr. Anderson:** There is no power whereby the Governor in Council could state or come to an agreement with a province to say that an Italian-Canadian would be present at such and such a post office to facilitate the handling of requests by Italian-Canadians for mail or stamps.

**Mr. Thorson:** May I qualify my answer. There certainly is a possibility that such an agreement could be entered into outside the terms of this bill....

**Mr. Anderson:** Oh, indeed.

**Mr. Thorson:** ...in an informal sense, but the bill does not explicitly provide for it by its terms.

**Mr. Anderson:** Yes. I can certainly understand that the bill does not provide for it. The point I was driving at was that this bill only refers to the official languages of Canada and in my view, if we wish to have protection for other languages in Canada we should perhaps put it in other legislation. I am not suggesting that it should not be put forward, I am merely suggesting that a Bill which deals with the official languages of Canada, French and English, should only deal with those two.

**Mr. Yewchuk:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Yewchuk on a point of order.

**Mr. Yewchuk:** Clause 38 deals with other languages in this official bilingualism...

**Mr. Anderson:** Clause 38 says that nothing will take away any right of other languages, but it goes no further than that.

**The Chairman:** Order, please.

[Interpretation]

**M. Thorson:** Le renvoi à l'accord a trait, je pense, au tracé des frontières des districts bilingues.

**M. Anderson:** Non, cela n'a rien à voir. A part le projet de loi et les districts bilingues

est-ce que le gouverneur en conseil a déjà le pouvoir de conclure un accord avec le gouvernement d'une province afin de faciliter ou d'encourager l'évolution naturelle d'une langue autre que l'anglais ou le français?

**M. Thorson:** Je ne le crois pas.

**M. Anderson:** Il n'a aucun pouvoir en vertu duquel le gouverneur en conseil peut conclure un accord avec une province pour dire qu'un Canadien d'origine italienne fasse toujours partie du personnel de tel ou tel bureau de poste pour répondre aux demandes de courrier ou de timbres de la part des Canadiens d'origine italienne.

**M. Thorson:** Permettez-moi d'expliquer ma réponse. Il y a toujours la possibilité de conclure un accord en dehors des cadres et des termes de ce projet de loi...

**M. Anderson:** Ah, oui.

**M. Thorson:** ...de façon non officielle, mais ce n'est pas prévu par le projet de loi.

**M. Anderson:** Oui. Je comprends très bien que ce n'est pas prévu dans le projet de loi. Ce à quoi je voulais en venir c'est qu'on ne parle ici que des langues officielles du Canada et, à mon avis, si nous désirons protéger d'autres langues au Canada, nous devrions peut-être le faire par une autre mesure législative. Je ne veux pas du tout dire qu'il ne faut pas en parler, je dis simplement qu'un projet de loi qui porte sur les deux langues officielles, le français et l'anglais, ne devrait porter que sur ces deux langues.

**M. Yewchuk:** J'invoque le règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** L'article 38 porte sur d'autres langues dans le cadre de ce bilinguisme officiel...

**M. Anderson:** L'article 38 dit qu'on ne retranchera en rien aux droits des autres langues, mais rien de plus.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

[Texte]

**Mr. Anderson:** If I may continue on that, it appears to me that subclause (2), at least, is redundant inasmuch as I believe this power already exists. I believe that subclause (1) is unnecessary and counter-productive in this particular bill because the bill only deals with two languages, English and French, which are the official languages of Canada, or at least will become so when this bill is in force.

I can see no great advantage in adding references to other languages to it other than the proviso that all other language rights will be respected. This is my view on this and I feel that the original Clause 38 is adequate to protect other linguistic groups in the country.

**M. Matte:** Monsieur le président, encore une fois, je suis obligé de prendre la relève de M. De Bané et de souligner que la traduction française de l'amendement de M. Yewchuk fait pitié cette fois-ci. C'est une traduction littérale.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Je dois dire, monsieur Matte que la traduction a été faite par le président, à l'heure du déjeuner, avec un responsable de la Division de la traduction des lois. Nous savons que cela n'est pas parfait, mais nous avons pensé tout de même que cela nous permettrait de discuter de l'article, cet après-midi, même si le texte français n'est pas tout à fait digne des délibérations de ce comité.

**M. Matte:** Voilà qui prouve la profondeur du problème que ce projet de loi veut régler. Mais en fait, cela devient un peu secondaire, car je suis convaincu que le comité ne pourra pas retenir cet amendement pour les raisons suivantes: jeudi dernier, M. Lewis a fait une démonstration très claire du principe que veut établir ce projet de loi. Or cet amendement va justement à l'encontre de ce principe de base.

Si on accepte cet amendement, cela veut dire qu'on considère que la langue de toute minorité importante du pays pourra éventuellement avoir les mêmes droits que le français. On oublie ainsi des siècles d'histoire. On oublie justement la raison d'être du projet de loi qui est de ramener à l'endroit ce qui est à l'envers depuis des années. Les Canadiens-français, même s'ils sont moins nombreux que les Ukrainiens, par exemple, dans certaines provinces, ont des droits acquis, des droits historiques. Et si on veut que le Canada soit encore la patrie de tous les Canadiens-français, on le fera en restituant ces droits acquis qui ont été enlevés.

[Interprétation]

**M. Anderson:** Si je puis continuer, il me semble que le paragraphe (2), du moins, est redondant en ce sens qu'il me semble que ce pouvoir existe déjà. Le paragraphe (1) n'est pas nécessaire et n'est pas productif dans ce projet de loi parce qu'il ne s'agit que de deux langues officielles, le français et l'anglais, qui sont les langues officielles du Canada ou, du moins, qui le deviendront dès que le projet de loi sera en vigueur.

Je ne vois pas beaucoup d'avantages à y ajouter cette mention des autres langues, à l'exception d'une disposition en vertu de laquelle on respectera tous les autres droits linguistiques. Voici ce que j'en pense, et je trouve que l'article 38 initial suffit pour protéger les autres groupes linguistiques au pays.

**Mr. Matte:** Mr. Chairman, once again, I am forced to follow Mr. De Bané and point out that the French translation of Mr. Yewchuk's amendment is sad. It is a word for word translation.

**The Chairman:** Order, please. Mr. Matte, I must say that this translation was done by the Chairman during the lunch hour with a member of the Legal Translation Division. We know that it is not perfect, but we thought that nevertheless it would enable us to discuss this clause this afternoon even though the French text is not quite worthy of the debates of this committee.

**Mr. Matte:** Well, anyway, it proves how deep is the problem that this bill wants to settle. But, in fact, that becomes more or less secondary, because I am convinced that the Committee cannot stand this amendment for the following reasons: last Thursday Mr. Lewis gave a very clear explanation of the principle which is to be established by this bill. Now, this amendment is contrary to this basic principle.

If we accept this amendment, it would mean that we consider that any other minority language in the country will eventually have the same rights as French. Hence, we are forgetting centuries of history. We are forgetting the very reason for this bill which is to set right what has been wrong for years. The French Canadians, even if they are not as numerous as Ukrainians in certain other provinces, have acquired and have historic rights. And if we want Canada to remain the country of all French Canadians, we shall be able to achieve this by giving them back those acquired rights of which they have been deprived.

[Text]

Au Manitoba, par exemple, les droits des Canadiens-français ont été enlevés peu après l'entrée du Manitoba dans la Confédération. Au moment de son entrée dans la Confédération, le Manitoba était bilingue, ce n'est qu'après que ces droits-là ont été enlevés. Les Canadiens-français sont des pionniers presque partout au Canada. On pourrait remonter à La Vérendrye qui a découvert les montagnes Rocheuses.

Ces quelques points historiques il ne faut pas les oublier. Quand je parle en tant que Canadien, je parle comme Canadien de la onzième génération, soit depuis 1679. Il me semble que cela me donne des droits qui ne sont pas comparables à ceux des gens qui sont ici depuis une ou deux générations. Je ne voudrais pas faire de racisme ni de nationalisme. Je ne veux pas évaluer la valeur des droits d'un individu selon le nombre de générations entre lui et son ancêtre immigrant, mais selon le principe que nous voulons établir: que le Canada est bilingue.

Or l'amendement que nous considérons vient détruire ce principe. Par exemple, dans des écoles de Montréal situées dans des quartiers où il y a beaucoup d'Italiens, l'Italien est accepté. Cela entre dans les programmes d'éducation des gouvernements provinciaux, cela ne regarde en aucune façon le gouvernement fédéral.

Le gouvernement provincial a autorisé la Commission des écoles catholiques de Montréal, à donner des cours de religion, je crois, en Italien dans des écoles élémentaires. L'éducation relève des provinces. C'est une autre raison qui fait que nous ne pouvons accepter l'amendement proposé. Comme l'a dit mon prédécesseur on peut dire que c'est prévu et que les provinces ont à s'occuper de ce problème.

Si l'amendement de M. Yewchuk, reflétait l'opinion d'un grand nombre de Canadiens, nous devrions conclure qu'il y a peu de solutions à l'avenir du pays et qu'il faudra envisager une autre solution que celle de l'unité de ce pays. Je crois même qu'on aurait pu retrancher, à la ligne 33, de l'article 38, les mots «soit après».

On dit à l'article 38:

... les droits ou privilèges acquis ou privilégiés en vertu de la Loi ou de la coutume soit avant, soit après l'entrée en vigueur de la présente loi...

Ce qui veut dire qu'il est possible qu'au Manitoba, en Colombie et même dans le Québec, à un moment, une minorité de langue autre que le français et l'anglais réclame

[Interpretation]

For instance, in Manitoba, the French Canadians were deprived of these rights shortly after the entry of Manitoba into Confederation. At the time of its entry into Confederation, Manitoba was bilingual. It is only after its entry into Confederation that the French Canadians were deprived of these rights. The French Canadians were pioneers practically everywhere in Canada. We could go back to La Vérendrye who discovered the Rocky Mountains.

These few historical facts must not be forgotten. When I speak as a Canadian, I speak as an eleventh generation Canadian, i.e. going back to 1679. I think this gives me rights that are not comparable to those of people who have been here for one or two generations only. I do not want to promote racism or nationalism. I do not want to assess the value of an individual's rights according to the number of generations he can tally since his ancestor came here as an immigrant, but according to the principle we want to establish, i.e. that Canada is a bilingual country.

Now, the amendment we have before us destroys this principle. For instance, in some schools in Montreal located in districts where there are many Italians, Italian is accepted. This comes under the education programs of the provincial governments and does not concern the federal government at all.

The provincial government has authorized the Montreal Catholic School Commission to give religion courses, I believe, in Italian in the primary schools.

Education comes under the jurisdiction of the provinces. This is another reason why we cannot agree to the proposed amendment. As the foregoing speaker said, this has already been foreseen, and it is up to the provinces to take care of this problem.

If Mr. Yewchuk's amendment were to reflect the views of a great number of Canadians, we would have to recognize that there are but few solutions to the future of the country problem and that we would have to seek for a solution that is different from the one based on the unity of this country. I even think that in clause 38 line 31 to 32 we could have struck out the words "or after".

In clause 38, it is stated that:

... any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed either before or after the coming into force of this Act...

This means that it would be possible in Manitoba, British Columbia or even in Quebec to have a minority speaking another language than French and English which could

[Texte]

encore toutes sortes de droits. Je reviens encore à M. Lewis, qui a bien expliqué ce point de vue: si je m'en vais vivre en Russie je vais accepter d'apprendre le russe, si je m'en vais vivre en Angleterre je vais accepter d'apprendre l'anglais et même, si j'accepte d'aller vivre en Colombie-Britannique je serai obligé également d'apprendre l'anglais.

Si on veut établir le bilinguisme, pourquoi amener de tels amendements? Je pense que cela donne raison à ceux qui disent qu'il n'y a absolument rien à faire au Canada et que l'on devrait chercher une solution autre que celle de l'unité canadienne par le bilinguisme ou le biculturalisme. Ce sont les réflexions qui me viennent à l'esprit, et je proposerais même qu'on enlève les mots, «soit après» l'entrée en vigueur de la présente Loi, à l'article 38, car cela laisse présager des difficultés pour l'avenir.

**Le président:** Merci, monsieur Matte.

Mr. Lewis followed by Mr. Kaplan.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, may I first make a good-humoured comment or two of Mr. Matte's statement and tell him, as a Canadian who was not born here, that he is a Canadian by accident of birth. He could do darn little about it. I am a Canadian because of the deliberate choice on the part of my late father, which seems to me to make me equal to Mr. Matte, who is a Canadian by an accident of birth.

**The Chairman:** No doubt there are various choices involved in this question.

**Mr. Lewis:** I just want to make it clear that I think some of the remarks Mr. Matte made are the kinds of remarks from one side of Canada that create difficulties on the other side of Canada and are similar to some of the remarks we hear there. I hope we will get to the point in our country where that kind of—I do not want Mr. Matte to feel very offended—arrogance will not be spoken by any group in Canada, and particularly by any parliamentarian in Canada.

With respect to the precise amendment that Dr. Yewchuk moved, I want to say two or three things to him if I may, Mr. Chairman. I am not going to repeat the remarks I made the other day except to say that our problem in Canada derives precisely from the fact that in some sections of Canada this country was presented as being only unilingual and if that is what was taught in the schools to which Dr. Yewchuk referred, it is about time that our school curricula were changed and that our children are brought up in the spirit of a country such as Canada instead of some other spirit.

[Interprétation]

claim again all sorts of rights. And here I have to refer again to Mr. Lewis who explained this viewpoint quite clearly, i.e. if I go to live in Russia I would have to accept to speak Russian. If I go to live in England, I will accept to learn English, and even if I accept to go and live in British Columbia I will also be forced to learn English.

So why, if we want to establish bilingualism, should we think of bringing up such amendments? I think then that those who say that this is a lost cause in Canada are right and that we should look for another solution than Canadian unity through bilingualism or biculturalism. These are just a few things that came to my mind and I would even propose that we strike out the words «or after the coming into force of this Act» in clause 38, because this forbodes difficulties for the future.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Matte.

Monsieur Lewis suivi de M. Kaplan.

**M. Lewis:** Je veux tout d'abord faire une remarque amicale au sujet des remarques de M. Matte pour lui dire qu'à titre de Canadien qui n'est pas né au pays, qu'il est Canadien par pur accident. Il n'y pouvait pas grand-chose. Je suis Canadien à cause du choix délibéré de mon défunt père ce qui semble me mettre sur un pied d'égalité avec M. Matte, qui est Canadien purement par accident.

**Le président:** Sans doute y a-t-il eu plusieurs choix impliqués.

**M. Lewis:** Je voulais simplement expliquer clairement que certaines des observations de M. Matte sont le genre de remarques qui, venant d'une partie du Canada, créent des difficultés dans les autres parties du Canada. J'espérerais qu'on en viendrait au point en ce pays où ce genre de, et je ne veux pas que M. Matte se sente offensé, où ce genre d'arrogance ne sera plus exprimée par aucun groupe au Canada, et particulièrement qu'aucun parlementaire qui n'en sera coupable.

En ce qui concerne l'amendement proposé par M. Yewchuk, je voudrais lui dire deux ou trois choses, si vous permettez, monsieur le président. Je ne voudrais pas répéter ce que j'ai dit il y a quelques jours, sauf que notre problème au Canada découle justement du fait que dans certaines parties du pays on présente le Canada comme unilingue. Si c'est ce qu'on enseigne dans les écoles dont a parlé M. Yewchuk, il est temps que les programmes de nos écoles soient changés et que nos enfants soient élevés dans l'esprit d'un pays bilingue comme le Canada plutôt que dans un autre esprit.

[Text]

I would suggest to Dr. Yewchuk that his amendment says too much for the confines of this bill and far too little on the subject with which he is concerned. It says too much because it includes subclause (2), which brings in the idea of making agreements between the federal and provincial governments in certain fields that are not the fields with which this bill deals, and that I suggest to you, Mr. Chairman, it says far too little for very serious reasons.

The problem of minority groups speaking languages—and what is as important as speaking another minority language, living another culture or living their culture within the Canadian culture—is not solved by an agreement with respect to languages. That is not going to enable the other minorities in this country, Ukrainian, German, Indian, Eskimo, Yiddish or any other minority from speaking languages other than the official languages. The mere provision of an agreement is not going to enable them to develop their culture; a great deal more will have to be done. I have always believed that it is time to provide organizations and funds to enable these minority cultures in Canada to develop songs, dances, rituals, literature and translations, the whole gamut of things that make up a culture and that make it alive. It is not only language, although the language is the basic thing. So, it really says very little. This is not the solution.

I look forward to the book which was promised by the B and B Commission on minority languages and cultures. If I remember correctly, I think that was promised in their first volume. It is one of the subjects that I remember they said they were going to deal with.

In short, I am saying to Dr. Yewchuk—and I sincerely appreciate his sincerity in this matter—that his subclause (2) is a thought, it is a kind of tokenism that I, as one representative of a minority culture, feel does not meet the situation at all.

• 1605

As far as his first paragraph is concerned, as a lawyer I would say to him—if I may again admit my profession—that it is very much narrower than what is contained in Clause 38 now. The present Clause 38 is a very wide statement. It reads:

38. Nothing in this Act shall be construed as derogating from or diminishing in any way any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed either before or after the coming into force of this Act with respect to...

[Interpretation]

Je dois dire à M. Yewchuk que son amendement parle trop des limites de projet de loi et beaucoup trop peu du sujet qui le préoccupe. Cela dit trop parce qu'on inclut le paragraphe (2) qui recommande des accords entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux qui touchent à des domaines qui ne relèvent pas de ce projet de loi; et l'amendement, pour d'autres raisons très graves, n'en dit pas assez.

Le problème des groupes minoritaires—quoi d'aussi important que de parler une autre langue minoritaire, de vivre une autre culture ou vivre cette culture à l'intérieur de la culture canadienne—ne sera pas réglé par un accord au sujet des langues. Cela ne permettra pas aux autres minorités de ce pays, ukrainiennes, allemandes, juives, indiennes, esquimaudes, ou autres de parler des langues autres que les langues officielles. Le simple accord ne leur permettra de développer leur culture; il faudra beaucoup plus. J'ai toujours été d'avis que le temps était venu de fournir des fonds et des organismes pour permettre à ces cultures minoritaires au Canada de développer les chants, les danses, coutumes, la littérature, les traductions, toute la gamme de ce que comprend une culture et qui la font vivre. Il ne s'agit pas seulement de la langue; la langue est quand même fondamentale. Cela dit très peu. Ce n'est pas la solution.

J'attends avec beaucoup d'impatience le volume où la Commission Laurendeau-Dunton parlera des langues et cultures minoritaires. On l'avait promis dans le premier volume. Il me semble qu'il s'agit là d'un sujet dont la Commission devait traiter.

J'apprécie la sincérité de M. Yewchuk, mais je dis que le sous-alinéa (2) n'est qu'un symbole et, à titre de représentant d'une culture minoritaire, je serais d'avis que cela ne résout pas la question du tout.

A titre d'avocat, je dois dire, l'article est beaucoup plus étroit que l'article 38 actuel. L'article 38 est très large:

Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme affectant ou diminuant de quelque manière les droits ou privilèges acquis ou possédés en vertu de la loi ou de la coutume soit avant, soit après l'entrée en vigueur de la présente loi, en ce qui concerne...

[Texte]

any minority language.

That gives very wide protection. All his statement protects is the right to speak and that the natural development of any such language shall not be restrained. I suggest to him that the language of the present Clause 38 is much wider and it provides much better protection than his subclause (1) for precisely the kind of thing he has in mind. I am confident in my own mind that the present Clause 38 gives much more protection because it is not limited in any way. It says that it cannot:

...be construed as derogating from or diminishing in any way any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed...

and each one of those words can have a meaning in the context of one's life. Therefore I do not think this is at all more positive. Dr. Yewchuk said that this was more positive than the present Clause 38. Perhaps I am not seeing it right, perhaps my mind is not grasping the language that he has used, but I do not think it is more positive I think it is much more restrictive.

My other objection is that when you say in a law that the right to speak a minority language shall not be restricted in any way and that the natural development of any such language shall not be restrained, I react very badly to that kind of wording because it imports the notion that something is done which would restrict and restrain. It is one thing to say that this Act shall not be construed as derogating from right, but it is an entirely different thing to say that nothing is to be restricted when no one intends to restrict it and nothing is to be restrained when no one intends to restrain it. Therefore I do not think it is an improvement at all on the language which is before us.

In short, Mr. Chairman, if I may summarize, my objection to the amendment, without derogating in any way the sincerity with which it was presented, and I also want to say that as one member of the Committee I fully appreciate Dr. Yewchuk's position in having voted for the principle of the bill, and so on, none of that is forgotten in my mind, but I would first say that subclause (1) provides less protection for minority languages than the present Clause 38 and that subclause (2) has no place in this bill. Furthermore, to the extent that it says anything, it does not protect minority cultures at all—at least certainly not adequately—and therefore I cannot support this amendment.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lewis. Mr. Kaplan.

20510—5½

[Interprétation]

C'est une protection très vaste. Tout ce que sa déclaration dit, c'est qu'on protégera le développement de ces langues. L'article 38 du projet de loi est beaucoup plus large et beaucoup meilleur à ce point de vue que son sous-alinéa (1), pour les raisons qu'il a justement à l'esprit. Je sais que l'article 38 actuel donne beaucoup plus de protection car il n'est pas limité.

«... ne sera interprétée comme affectant ou diminuant de quelque manière les droits ou privilèges acquis ou possédés...»

Ces mots peuvent avoir un sens dans la vie quotidienne. Je ne pense pas que ceci soit plus positif. M. Yewchuk dit que son amendement est plus positif que l'article 38. Peut-être est-ce parce que je comprends mal. Il me semble que sa rédaction est beaucoup plus restrictive.

Autre objection: lorsqu'une loi dit que le droit de parler une langue minoritaire ne sera restreint en aucune façon et que le développement de cette langue ne sera pas arrêté d'aucune façon, je ne suis pas d'accord parce que ceci implique qu'il y a restrictions déjà. On peut dire que cette loi ne sera pas interprétée comme affectant ou diminuant des droits, mais c'est une tout autre chose que de dire qu'on l'interprétera comme ne restreignant absolument rien. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une amélioration.

Permettez-moi de résumer mon objection à cet amendement, sans aucunement mettre en doute la sincérité de celui qui l'a présenté et à titre de membre du Comité, je comprends la situation de M. Yewchuk qui a voté pour le principe du bill, je n'ai pas oublié cela du tout. Je dois dire que le sous-alinéa (1) donne moins de protection aux langues minoritaires que le présent article 38, et que le sous-alinéa (2) n'a pas lieu d'être inclus dans ce bill. De plus, cela ne protège pas les cultures minoritaires, ou du moins de fait insuffisamment, et donc je ne puis appuyer cet amendement.

**Le président:** Merci monsieur Lewis. Monsieur Kaplan.

[Text]

**Mr. Kaplan:** Thank you, Mr. Chairman. I am a lawyer as well and my remarks were going to be very much along the lines of the remarks that Mr. Lewis has just made. I had intended to say that in my view Clause 38 offers greater protection with perhaps less window dressing. Dr. Yewchuk put it, in fact, that he did not believe Clause 38 particularly expanded rights but that it gave the appearance of creating or reflecting rights which may have existed for other minority languages.

I wanted to make the observation, and I will only refer to one or two brief parts of Clause 38 to do so, that in my view Clause 38 does provide greater rights. First, Dr. Yewchuk's proposed language assumes that there is the right to speak a minority language and that may be debatable. There may be a question about whether in every respect there is a right to speak a minority language, I do not know, but the language that is provided in the draft legislation not only provides for rights but also for privileges, which certainly is broader than only covering rights. Additionally, "rights" by itself, if I may provide some legal interpretation, would only be restricted to legal rights by the interpretation of a court, whereas the language which is

• 1610

proposed in the legislation not only refers to legal rights but to customary rights as well. In addition to that, the expression "rights" would only refer to rights existing at the time of the enactment of the legislation. So, Dr. Yewchuk's language would be restricted in that way, whereas the language proposed in Clause 38 refers not only to rights already existing but to rights which may come into effect after this act comes into force. So, the proposed language is far more resourceful; it provides far more opportunity for the minorities of Canada to find a status for themselves than the language that Dr. Yewchuk proposes. So, rather than providing more, or the appearance of more, in fact it provides less, and in the interests of minority groups it strikes me that the language originally proposed in Clause 38 is to be preferred.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kaplan.

**M. Cantin:** Monsieur le président, je voudrais tout simplement ajouter un mot. Après avoir entendu M. Lewis et celui qui vient de me précéder, je comprends les hésitations du docteur Yewchuk, qui viennent sûrement d'un bon sentiment, mais je pense que l'interprétation qu'on lui donne maintenant ne rencontrera peut-être pas les buts que lui-même

[Interpretation]

**M. Kaplan:** Merci, monsieur le président. Je suis avocat aussi et mes observations ressembleront à celles de monsieur Lewis. J'allais dire que l'article 38 offre plus de protection. M. Yewchuk a dit qu'il ne pensait pas que l'article 38 étendait les droits, mais qu'il donnait l'impression de créer des droits qui avaient existé pour d'autres langues minoritaires.

A mon avis, l'article 38 accorde des droits plus étendus. D'abord, la rédaction de M. Yewchuk suppose que le droit de parler une langue minoritaire existe, et cela est douteux. Peut-être ce droit existe-t-il. La rédaction garantirait non seulement des droits, mais aussi des privilèges, et ceci est beaucoup plus large que les textes qui se limiteraient aux droits. Le mot «droit» signifierait les droits en loi, dans les tribunaux, tandis que la rédaction du présent article parle non seulement des droits en loi mais des droits coutumiers. L'expression «droit» ne s'appliquerait qu'aux droits qui existaient au moment de la mise en vigueur de la loi. Donc, la rédaction de M. Yewchuk contiendrait cette restriction, tandis que la rédaction présente de l'article 38 vise

non seulement les droits qui existent déjà mais également les droits qui peuvent naître après la mise en vigueur de la loi. Donc, la présente rédaction est supérieure. Elle offre plus de garantie aux minorités du Canada pour acquérir un statut que ne leur permet la rédaction de M. Yewchuk. Au lieu de donner plus de protection, l'amendement de M. Yewchuk, de fait, protège moins. Dans l'intérêt des minorités, il me semble que je préfère la première rédaction de cet article.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Kaplan.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I would just like to add a few words. After having heard Mr. Lewis and the gentleman who preceded me, I understand Dr. Yewchuk's hesitation, which is surely inspired by goodwill, but I think that the present interpretation that has been given to him will perhaps not meet those ends which he himself is trying to

[Texte]

visé à obtenir. Je lui demanderais donc de reconsidérer sa proposition. Je crois que les explications de M. Lewis sont assez claires et démontrent que le texte actuellement proposé par le gouvernement, l'article 38 tel quel, répond aux désirs et aux sentiments du docteur.

**The Chairman:** Mr. Yewchuk did you want to make any further comments?

**Mr. Yewchuk:** Yes, Mr. Chairman, I would just like to make a couple of comments arising from some of the remarks that were made.

I will begin with Mr. Matte because he was the first speaker after I finished and he placed a lot of stress on the historic and acquired rights of the two official languages. He based his argument on the fact that the French and the English got here first so they have now acquired historic rights because of being here a longer time. As one of the NDP representatives mentioned that argument does not really apply, but if we want to apply that argument then we must remember that English and French are also new languages to this country; that if we really want to preserve and give back deprived rights, historic and acquired, then we must think of the Indian languages which were spoken here long before anybody else got here.

I was in communication with an Indian leader only over the weekend and this was the view that he expressed. I realize they have many languages, but they are suggesting the Cree language as a national Indian language to be preserved. If we are talking about people having special rights because they have been here a longer time then surely there is nobody with more rights to a language than the Indian people who have been here longer than any of us.

The right to speak minority language may not be included in any Canadian laws but my statement to that effect is based on Article 27 of the International Convention on Civil Rights and Political Rights which guarantees people the right to use any language anywhere. I think Canada is a signatory to that. I may be wrong, I may be corrected by the law officers of the Crown, but I think Canada was a signatory to that Convention.

In my opening remarks, I did not mean to imply that these two amendments would in any way solve all the problems of the minorities nor satisfy all their desires, but I think it is a step in the direction of satisfying some of them. One of the speakers separated the two subclauses and knocked them and tore them apart, but I do not think that was fair

[Interprétation]

achieve. I would therefore ask him to reconsider his motion. I think Mr. Lewis' explanation is sufficiently clear and proves that the text which is proposed at present by the government, clause 38 as drafted, meets the needs and requirements of Dr. Yewchuk.

**Le président:** Monsieur Yewchuk, aviez-vous d'autres commentaires à faire là-dessus?

**M. Yewchuk:** Oui. Monsieur le président, je voudrais faire quelques commentaires, au sujet des observations déjà formulées. Je voudrais d'abord répondre à M. Matte: il a souligné les droits historiques et coutumiers des deux langues officielles. Il a basé son argument sur le fait que les Français et les Anglais sont arrivés ici en premier lieu, ils ont maintenant des droits privilégiés parce qu'ils sont au Canada depuis plus longtemps. Et le représentant du Nouveau parti démocratique a souligné que cet argument n'est vraiment pas valable, que l'anglais et le français sont des langues neuves en ce pays. S'ils veulent rendre les droits historiques aux gens qui y ont droit, il faut songer aux langues indiennes, et je parlais à un chef Indien la fin de semaine dernière et c'est le point de vue qu'il a exprimé. Je sais qu'il y a beaucoup de langues indiennes, mais il voudrait que le Cree soit reconnu comme langue nationale des Indiens. Et si l'on parle des gens qui ont des droits spéciaux parce qu'ils sont en ce pays depuis plus longtemps que n'importe qui, il n'y a personne qui y aurait plus de droit que les Indiens qui sont ici bien avant n'importe qui au Canada.

Le droit de parler la langue d'une minorité ne peut pas être versé dans la législation canadienne, mais ma déclaration se fonde sur l'article 27 de la Convention internationale des droits civiques et politiques, qui garantit aux peuples le droit de parler la langue de leur choix n'importe où. Le Canada en est signataire. Si j'ai tort, j'aimerais bien que les conseillers juridiques de la Couronne me corrigent, mais je crois que le Canada était signataire à cette convention. Dans mes observations d'ouverture, je ne voulais pas dire que ces quelques modifications résoudre tous les problèmes des minorités, ni satisferaient tous leurs besoins, mais je crois que c'est un pas en vue de répondre à certaines de leurs exigences. L'un des orateurs a séparé ces deux clauses, mais je ne pense pas qu'il

[Text]

because they are supposed to go together, not separately.

If you look at subclause 2 it says: "for the purpose of facilitating and encouraging the natural development of any such minority language". This is a very wide-ranging statement that would include almost anything that any minority group would want to include in this particular aspect of it. I stand to be corrected, not being a lawyer, maybe it is more limiting, but to my way of thinking these two subclauses taken together are more positive than the one of clause 38 which simply says that nothing shall be taken away from what they already have.

**An hon. Member:** Or they get.

**Mr. Yewchuk:** This amendment suggests facilitating and encouraging the natural development of these languages and associated things. I also realize that I have always thought of a democratic country, as one that does not trample on the rights of anybody but will listen to all individuals and through democratic process try to bring about some

• 1615

satisfactory solutions to their complaints and their problems. To my way of thinking in a democratic country it should not be necessary for any group to have a great lever or a great club to wield over somebody's head before their wishes would be listened to. For this reason, I feel this amendment must be looked at, not from the point of view of detracting anything from Canada, as it is hoped to be established by this Bill, but it is intended as adding to the Bill a simple comment which I feel would be accepted by large numbers of people from the so-called third force.

**The Chairman:** I have Mr. Sulatycky and then Mr. Kaplan.

**Mr. Sulatycky:** Mr. Chairman, I do not want to comment specifically on the two subclauses that Mr. Yewchuk has introduced here but I think I would be remiss if I did not make some comment on what I feel are the underlying bases of his amendment or his proposed amendment.

I am well aware of the feelings of portions of ethnic minority groups in western Canada. I do not profess to speak for western Canada generally or for even one province or for even, perhaps, all the people of my constituency.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, on a point of order. I am sorry to interfere with the hon. member's little talk...

[Interpretation]

était juste de ce faire, parce que les deux modifications doivent être étudiées ensemble.

Si vous examinez le paragraphe (2), on lit: «aux fins de faciliter et d'encourager le développement naturel de cette langue d'une minorité». Et c'est une déclaration dont le sens est très étendu et inclurait presque tout ce qu'un groupe minoritaire voudrait faire embrasser par les dispositions. Je ne suis pas avocat, donc vous pouvez me corriger si je me trompe, mais à mon sens ces deux sous-paragraphe pris ensemble sont meilleurs que celui de l'article 38, qui dit qu'aucune des dispositions ne sera interprétée comme affectant ou diminuant de quelque manière les droits ou privilèges qu'ils ont.

**Une voix:** Ou qu'ils reçoivent.

**M. Yewchuk:** Cette modification suggère que l'on facilite et que l'on encourage le développement naturel de ces langues et des aspects qui s'y rattachent. Je constate également avoir toujours cru qu'un pays démocratique était un pays qui n'empiète pas sur les droits de quelqu'un, mais écouterait les points de vue de tous les individus, et par le procédé

démocratique essaie de produire des solutions satisfaisantes à leurs plaintes et à leurs problèmes. Il me semble que dans un pays démocratique, il ne devrait pas être nécessaire qu'un groupe puisse brandir une arme sur la tête de quelqu'un pour qu'il puisse être entendu. C'est pourquoi je pense que cet amendement, loin d'être considéré comme ôtant quoi que ce soit au Canada, comme on voudrait le voir à la suite de l'adoption de ce bill est conçu comme ajoutant quelque chose au projet de loi, ce qui est un commentaire qui, je le pense, devrait être accepté par beaucoup de gens de la troisième force.

**Le président:** J'ai d'abord M. Sulatycky, puis M. Kaplan désire prendre la parole.

**M. Sulatycky:** Je ne veux pas commenter spécifiquement les deux paragraphes que M. Yewchuk a présentés ici, mais il me semble que je ferais preuve de négligence si je ne commentais pas ce que je crois être les fondements des amendements qu'il a proposés.

Je sais quels sont les sentiments des groupes minoritaires ethniques dans l'Ouest du Canada; je ne parle pas au nom de l'Ouest du Canada en général, pas même d'une province ni des gens de ma circonscription.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, sur un point d'ordre. Je regrette d'interrompre le petit discours de monsieur le député...

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Yewchuk on a point of order.

**Mr. Yewchuk:** ...but I am not talking through my hat I have letters from various organizations of ethnic groups on my desk, which came in yesterday and today, supporting these views. So it is not that I am taking it upon myself to speak for them; this is backed by representations from these various groups.

**The Chairman:** Order, please. I understand Mr. Sulatycky was talking about himself, not about anybody else at that stage.

**Mr. Sulatycky:** Thank you, Mr. Chairman. The point I was coming to was that many of these groups which do take to themselves the right to speak for people of various ethnic backgrounds, in my opinion, do not represent a majority of that particular ethnic group. I have been particularly concerned because there is some indication, or the impression being left, that many people think that ethnic minorities in western Canada are in effect trying to scuttle this particular Bill. I want to say, speaking as a member of one of these minority groups, it is my opinion that a majority, perhaps, of each of these minority groups supports this Bill and is quite pleased with the protection extended to their particular language in Clause 38.

I cannot conceive how any of these groups can hope to gain in any way by destroying the principle or the effect of this particular Bill, because to me this Bill represents an exercise in tolerance. I cannot see how becoming more tolerant of one group we become less tolerant of others.

Basically, Mr. Chairman, I think this is the feeling of a majority of western Canadians who come from backgrounds which are neither English or French and I hope that in the future the very large majority of us in Parliament who support the principle of this Bill will go out to western Canada and convince these people who have been sold a wrong bill of goods that this Bill in no way impairs the privileges which they have gained until this time in this country.

**The Chairman:** Mr. Kaplan, and then I think Mr. Pelletier wants to say something.

Mr. Pelletier, did you want to express a comment.

**Mr. Pelletier:** Not right now, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Kaplan and Mr. Stanbury.

[Interprétation]

**Le président:** La parole est à M. Yewchuk sur un point d'ordre.

**M. Yewchuk:**... mais je ne parle pas à la légère; j'ai sur mon bureau des lettres qui m'ont été envoyées par diverses organisations et groupes ethniques pour appuyer mon point de vue. Par conséquent je ne cherche pas à parler en leur nom.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. M. Sulatycky parle en son nom à lui et non pas au nom de quelqu'un d'autre.

**M. Sulatycky:** Merci monsieur le président. Monsieur le président, ce que je voulais dire c'est que beaucoup de ces groupes qui s'arrogent le droit de parler au nom de gens de divers groupes ethniques ne représentent pas une majorité de ces groupes au nom duquel ils prétendent parler. Je m'en suis beaucoup préoccupé, parce qu'il y a certaines indices et on donne l'impression que beaucoup de gens sont arrivés à la conclusion que les minorités ethniques dans l'Ouest du Canada essaient de couler ce projet de loi. Et je veux déclarer que, à titre de membre d'un de ces groupes minoritaires, je suis d'avis qu'une majorité, de peut-être chacun de ces groupes minoritaires, appuie ce projet de loi et est très heureuse de voir la protection accordée à leur langue sous les dispositions de l'article 38. Je ne conçois pas comment, aucun de ces groupes, quel qu'il soit, peut espérer gagner quoi que ce soit en essayant de détruire ce bill, parce qu'en fait, il représente la tolérance. Je ne vois pas comment vous pouvez faire preuve de manque de tolérance envers un groupe, quand vous êtes tolérant envers un autre.

C'est là, monsieur le président, le sentiment d'une majorité de Canadiens de l'Ouest, qui n'ont aucune descendance anglaise ou française. J'espère qu'à l'avenir la grande majorité d'entre nous, qui appuie le principe de ce bill, iront dans l'Ouest du Canada pour persuader les gens qui ont été mal renseignés à propos de ce bill et leur expliquer qu'il n'altère en rien les privilèges qu'ils ont acquis jusqu'ici au Canada.

**Le président:** Monsieur Kaplan? Ensuite, M. Pelletier. Monsieur Pelletier, voulez-vous faire un commentaire?

**M. Pelletier:** Non, pas maintenant, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Kaplan? Monsieur Stanbury?

[Text]

**Mr. Stanbury:** I just want to ask a question, Mr. Chairman. I am interested in knowing the opinion of the law officers of the Crown on the relative effects of these two alternatives that we have before us, the existing Clause 38 and proposed Clause 38?

**Mr. Thorson:** That is a rather large question, Mr. Stanbury, and I am sure you do not want a detailed analysis.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, we have heard opinions expressed by two competent lawyers who are on this Committee. Rather than try to add to that legal opinion which has been expressed by members of the Committee to which personally I subscribe, I would be interested in knowing whether or not the law officers of the Crown agree with the interpretations placed on these alternative approaches to the rights and privileges of other language groups, or whether you have different advice for the Committee than that given by some of the members. Perhaps we should be looking to you for advice before we make our choice.

**The Chairman:** Mr. Thorson.

**Mr. Thorson:** Perhaps, sir, you will not be very surprised. I echo the statements made by Mr. Lewis concerning the scope of the protection that Clause 38, as it appears in the Bill gives to the use and enjoyment of languages other than the official languages.

**Mr. Lewis:** A little louder, please.

**Mr. Thorson:** I am sorry, sir. Clause 38 was, I can attest to this personally, was very carefully worked out with the very kind of problems to which you referred, Mr. Lewis. It was very carefully worked out to ensure that nothing in the act could be regarded as taking away from any rights, with respect to the use of other languages.

**Mr. Stanbury:** Assuming the very understandable concern by many people that the rights and privileges of other language groups be protected, I gather that it is your opinion that the existing Clause 38 has a greater scope of protection for those rights, than has the proposed Clause 38 in Mr. Yewchuk's amendment.

**Mr. Thorson:** Yes, sir, that would be my opinion.

**Mr. Stanbury:** Thank you.

**The Chairman:** If there are no further comments, perhaps we might put the...Mr. Matte. Mr. McQuaid, and then Mr. Matte.

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Je veux simplement poser une question, monsieur le président. J'aimerais connaître l'opinion des conseillers juridiques de la Couronne au sujet de l'influence de ces solutions de rechange qu'on nous a soumises. L'article 38 tel que rédigé, et l'article 38 tel que proposé?

**M. Thorson:** Votre question passe sur un domaine très large: vous ne voulez pas une analyse très détaillée?

**M. Stanbury:** Monsieur le président, nous avons eu des opinions exprimées par des avocats très compétents et qui sont membres de ce Comité. Plutôt que d'ajouter à ces points de vue juridiques exprimés par les membres du Comité et que personnellement j'appuie, je suis intéressé à savoir si les conseillers juridiques de la Couronne sont d'accord avec les interprétations de ces solutions de rechange proposées au sujet des droits et privilèges des autres groupes de langue, ou si vous avez un conseil à donner aux membres du Comité qui différerait des conseils des autres membres du Comité. Nous devrions peut-être avoir votre avis avant de choisir.

**Le président:** Monsieur Thorson.

**M. Thorson:** Vous ne serez pas très étonné, monsieur. Je me fais l'écho des déclarations de M. Lewis au sujet de l'envergure de la protection fournie par l'article 38, tel que rédigé dans le projet de loi, c'est-à-dire la protection accordée par cet article aux langues, autres que les langues officielles.

**M. Lewis:** Un peu plus fort, s'il vous plaît.

**M. Thorson:** Je m'excuse, monsieur, l'article 38 fut rédigé très soigneusement, je puis en témoigner personnellement, en tenant compte des problèmes dont M. Lewis a parlé. Cet article fut rédigé soigneusement afin de voir que rien dans la loi ne pourrait être interprété comme dérogeant aux droits et privilèges des autres langues.

**M. Stanbury:** Prenant pour acquis l'inquiétude de bien des gens que les droits et privilèges des autres groupes de langues soient protégés, j'en conclus que vous êtes d'avis que l'article 38, tel que rédigé, a plus d'envergure de protection pour ces droits que l'article 38 tel que rédigé par M. Yewchuk dans sa proposition.

**M. Thorson:** Oui, monsieur, c'est là mon point de vue.

**M. Stanbury:** Merci.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres commentaires, on pourrait peut-être... M. McQuaid, et ensuite M. Matte.

[Texte]

**Mr. McQuaid:** I have one question Mr. Chairman. It has been suggested by a few of the Committee members that there may not be any right to speak a third language in this country. I would hope that that idea does not get abroad. However, if that is right, may I ask the officers of the Crown why they refer, when they are speaking about a third language, to a legal right in Clause 38?

**Mr. Thorson:** May I come back to your basic premise? I do not think that we are suggesting, sir that...

**Mr. McQuaid:** Well, someone did.

**Mr. Thorson:** ...no one has the right to speak any language except English and French; I do not think that is so in Canada. There are plenty of rights in the law to speak any language I choose to use, subject only to my ability to communicate with the listener.

**Mr. McQuaid:** I am glad to hear that. However, did I understand you to say, sir, that there was no right to speak the language?

**The Chairman:** I think the question is directed to Mr. Kaplan; is it not?

**Mr. Kaplan:** Yes, I believe it is. What I meant to say was, I had no idea as to whether or not there was a right. Certainly there is a right, I was aware of the international convention. The question is, whether or not there is a right to be understood when one speaks a foreign language. What I meant to say was that not knowing if there is a right or not, I would say that one has more protection if rights and privileges are protected, than rights merely, and if future rights and privileges are protected as well as existing ones.

I do not know whether or not there is a right, however, the language proposed in the draft legislation is broader because it would deal with rights and privileges as well.

• 1625

**The Chairman:** Perhaps I could call on Mr. Matte and Mr. Pelletier. Then we could put forth the question Mr. Matte.

**M. Matte:** Je voudrais tout simplement rectifier, s'il y a lieu, l'interprétation que l'on a donnée aux propos que j'ai tenus tout à l'heure. En aucune façon, je ne veux entraver l'évolution des langues des minorités quelconques au pays, bien au contraire. Mais je ne veux pas que l'orientation donnée à l'évolu-

[Interprétation]

**M. McQuaid:** J'ai une question à poser, monsieur le président. Certains membres du Comité ont suggéré qu'il n'y a peut-être aucun droit de parole lorsqu'on se sert d'une autre langue, une langue minoritaire dans ce pays. J'espère que cette idée ne sera pas répandue. Toutefois, si c'est vrai, je voudrais poser une question aux conseillers juridiques de la Couronne: Pourquoi parlent-ils du droit juridique dans l'article 38, lorsqu'ils parlent d'une troisième langue?

**M. Thorson:** Puis-je revenir à votre prémisse fondamentale? Je ne crois pas que nous suggérons, monsieur, que...

**M. McQuaid:** Eh bien, quelqu'un l'a fait.

**M. Thorson:** ... personne n'a le droit de parler aucune langue sauf l'anglais et le français, je ne crois pas que ce soit vrai au Canada. Il y a beaucoup de droits dans la loi de parler n'importe quelle langue de mon choix, sujet naturellement à mon habileté de communiquer avec l'auditeur.

**M. McQuaid:** Je suis content de l'entendre. Toutefois, est-ce que j'ai bien compris qu'on n'a pas le droit d'utiliser la langue?

**Le président:** Je crois que cette question est dirigée à M. Kaplan, n'est-ce pas?

**M. Kaplan:** Oui, je le crois. Ce que je voulais dire c'est que je ne sais pas s'il y a un droit ou non. Il est certain qu'il y a un droit. J'étais au courant de la convention internationale. Mais je me demande s'il y a un droit d'être compris lorsqu'on parle une langue étrangère? Ce que j'ai cherché à dire c'est que ne sachant pas si tel ou tel droit existait, il me semble qu'on aurait plus de protection si les droits et privilèges sont protégés, plutôt que simplement les droits. Je ne sais pas s'il y a un droit ou non. Toutefois, la langue proposée dans le projet du bill a plus d'envergure parce qu'il aurait fait aux droits et aux privilèges également.

**Le président:** Je pourrais peut-être donner la parole à M. Matte et à M. Pelletier. Nous pourrions alors passer au vote. Monsieur Matte.

**Mr. Matte:** I would simply like to rectify, if necessary, the interpretation given to what I said a while ago. In no way do I want to put an obstacle in the way of the development of any minority languages in this country, on the contrary. But I do not want the orientation given to the development of these lan-

[Text]

tion de ces langues puisse nuire au principe que l'on veut établir; c'est tout simplement cela que je voulais dire. M. Yewchuk parlait tout à l'heure des droits historiques des Esquimaux et des Indiens; je suis parfaitement d'accord. Une de mes belles-sœurs est esquimaude. A ce moment-là, si le gouvernement du Québec veut favoriser, à l'élémentaire, l'étude de la langue esquimaude, je suis parfaitement d'accord. Évidemment, je pense que la culture d'un groupe quelconque est un enrichissement pour tout le pays, et en particulier celle des véritables pionniers du pays, les Esquimaux ou les Indiens. Si j'ai laissé l'impression d'être contre l'évolution de ces groupes, c'est évidemment une impression fautive, puisque je suis pour l'évolution; mais, je ne crois pas que cela doive entraver l'orientation du bilinguisme.

**Le président:** Merci, monsieur Matte.

I believe Dr. Yewchuk wants to ask a question; then Mr. Pelletier has a comment; following that, we might put the amendment to a vote.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, I wondered if the law officers of the Crown could give me a definition of the phrase used in this Clause 38, "legal or customary right or privilege."

**Mr. Thorson:** Yes, sir, I think I could. Under the Bill of Rights, for example, if I am Chinese speaking, and I am charged with an offence under the laws of Canada before a Court in, we will say Vancouver, and I do not understand the English language, then I have a right to speak Chinese and to have my interpreter translate that for the benefit of the Court. If I am Ukrainian or Polish speaking and live in Saskatchewan, I may very well, under the present administration of the government's affairs, have a customary right or privilege to use that particular language at my local post office, for example. Many services are provided in many parts of Canada in many different languages, including Indian, Ukrainian and German. In parts of Canada where those languages are now spoken, one could, I think. . .

**An hon. Member:** Those are customary rights.

**Mr. Thorson:** Yes, that is right. I think one could multiply those examples; perhaps those two would suffice for your purpose.

**Mr. Yewchuk:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

[Interpretation]

guages to hinder the principle we are trying to establish. That is simply what I wanted to say. Mr. Yewchuk spoke of the historical rights of the Eskimos and the Indians, and I fully agree with him. One of my sisters-in-law is an Eskimo. If the government of Quebec wants to encourage the study of the Eskimo language in the primary school, I favour this. Of course, I think that the culture of any group enriches the country as a whole and particularly the culture of the true pioneers of this country, the Eskimos and the Indians. If I gave the impression that I was against the development of these groups it was an erroneous impression, since I am in favour of development; but I do not think that this should stand in the way of bilingualism.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Matte.

Je crois que le docteur Yewchuk veut poser une question; ensuite M. Pelletier a un commentaire à faire; puis on mettra la modification aux voix.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, je me demande si les conseillers juridiques de la Couronne pourraient me donner une définition de la phrase utilisée dans l'article 38, «les droits ou privilèges acquis ou possédés»?

**M. Thorson:** Oui, monsieur je le crois. Aux termes des droits de l'homme, si je parle le chinois par exemple, et je suis accusé d'infraction à une loi du Canada devant un tribunal qui serait mettons à Vancouver et admettons que je ne comprenne pas l'anglais, j'ai alors le droit de parler chinois et d'avoir mon interprète qui traduira pour le juge. Si je parle l'ukrainien ou le polonais et que j'habite en Saskatchewan, je peux fort bien, aux termes de l'administration actuelle des affaires du gouvernement, avoir un droit ou un privilège acquis par tradition qui me permet de m'en servir à mon bureau de poste, par exemple. Beaucoup de services sont offerts dans bien des parties du Canada dans toutes sortes de langues, y compris l'Indien, l'Allemand, l'ukrainien, etc. Dans certaines parties du Canada où ces langues sont maintenant parlées, une personne pourrait, je crois. . .

**Une voix:** Vous parlez de droits coutumiers.

**M. Thorson:** Oui, c'est exact. Je crois que je pourrais multiplier les exemples; peut-être que ces deux pourraient suffire.

**M. Yewchuk:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Pelletier.

[Texte]

**Mr. Pelletier:** Yes, Mr. Chairman, I would like to make a few remarks of a rather technical nature. I would not be in a position to vote for this amendment if I voted here; the reasons are the following: first, in the first paragraph, I think the language is somewhat confusing; for instance, the right to speak a minority language other than either of the two official languages, seems to suggest a little clumsily, I think, that the two official languages are minority languages also, which of course, is a formula that could be corrected. However, when we get to the "shall not be restricted in any way, and the natural development of any such language," I would have serious doubts as to whether the natural development, particularly as defined by Dr. Yewchuk, is any business of the federal government. It is quite typical that this whole

• 1630

Act should deal strictly with federal jurisdictions and services rendered by the federal government. Whatever exchanges exist between the federal government and the provincial governments in the continuing constitutional conference, take place pointedly outside of the framework of this Act.

I think that it is very difficult to contain a notion like the natural development of a language, inside the legal framework of this Act, which deals strictly with the competence and jurisdictions of the federal government, and the services it renders to the people. While in the second paragraph, Mr. Chairman, it has been stated, and I think it is really something important, it would be redundant because the kind of agreement that seemed to be envisaged in the language used here can take place right now without any legislation to allow it to take place. So I do think it really is a risky kind of amendment because it confuses the lines within which this proposed act is located and by which it is delineated in its object and its function.

**Mr. Lewis:** I cannot honestly say that I have something new to add, but in view of some of the things that have been said, I do ask your indulgence and the indulgence of the Committee to in effect emphasize some points.

I have said many times on the floor of the House and elsewhere that the bilingual, bicultural character of Canada could be of very great assistance to other minority groups rather than otherwise, and as Mr. Sulatycky pointed out, you cannot have a bill which

[Interprétation]

**M. Pelletier:** Oui, monsieur le président, je voudrais faire quelques observations d'ordre plutôt technique. Je ne serais pas en mesure de voter en faveur de cet amendement si j'avais droit de vote ici; voici pourquoi: Premièrement, dans le premier paragraphe, je pense que le texte est quelque peu confus; par exemple, le droit de parler une langue minoritaire autre que l'une des deux langues officielles, il me semble que cela laisse entendre que les deux langues officielles sont aussi des langues minoritaires. Naturellement on peut toujours changer la tournure de la phrase. Toutefois lorsqu'on arrive à «en aucune manière et l'évolution naturelle de cette langue,» là j'ai des doutes sérieux. Je me demande si le développement naturel, surtout tel que défini par M. Yewchuk, intéresse le gouvernement fédéral. C'est typique

je pense de voir que tout ce projet de loi traite strictement de questions relevant de la juridiction fédérale et des services offerts par le gouvernement fédéral. Quels que soient les échanges qui existent entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux dans la conférence constitutionnelle continue, ils prennent place nettement hors du contexte de cette loi.

Je crois qu'il est très difficile de contenir une notion comme celle du développement d'une langue, dans le contexte légal de cette Loi, qui traite strictement de la compétence et des pouvoirs du gouvernement fédéral et des services qu'il rend à la population. Pour ce qui est du deuxième paragraphe monsieur le président on a dit, et je pense qu'il était très important. Mais ce serait une redite, parce qu'apparemment l'accord que l'on envisage d'après les termes que l'on emploie ici, cet accord en effet peut se conclure maintenant sans aucune mesure législative nécessaire pour la mettre en vigueur. Donc je crois que c'est un amendement assez risqué d'après moi parce qu'il crée certaines confusions et il n'établit pas une distinction dans ce projet de loi entre son objectif et sa fonction.

**M. Lewis:** Je ne peux pas nettement dire que j'ai quoi que ce soit de neuf à ajouter, mais à la vue de certaines choses je vous demande d'être indulgent et je demande au Comité d'être indulgent pour insister sur certains points. J'ai dit bien souvent à la chambre ou ailleurs, que le caractère bilingue et biculturel du Canada pourrait être une aide appréciable pour d'autres groupes culturels et comme M. Sulatycky nous l'a dit, vous ne pouvez pas avoir un projet de loi qui ouvre

[Text]

broadens the attitude of people in one direction without that broadening of attitude working in other directions.

Mr. Chairman, I want to make it clear for myself—and I presume to say that perhaps I speak for all others on this Committee—that my reason for voting against this amendment is that it does not achieve the declared purpose that Dr. Yewchuk stated but on the contrary diminishes it.

His presentation is, of course, made in great sincerity, but it does not add to the rights and privileges of people; it restricts them from those provided in the present clause 38. It is restrictive rather than broadening, and my main reason for taking a moment longer is that I share everybody's anxiety that when this bill becomes law there not be any misunderstanding about it across Canada, and I think it is misleading. Dr. Yewchuk will forgive me for my putting it this way, and I deliberately put it sharply, that it is misleading the minority groups in Canada, east or west, to tell them that the proposal we now have before us as an amendment protects their rights better than clause 38 which is in the bill. That is wrong. It does not protect the rights as well.

The present clause 38 protects those rights and privileges a great deal better because it deals with their privileges as well as rights, it deals with privileges and rights which have been acquired by custom as well as by the law, it deals with those rights and privileges acquired before the passing of this proposed act and after the passing of it; and that is a great deal wider than the amendment that is put before us. I think it would be misleading the minority groups in this country to leave them with the impression from this meeting that the proposed amendment protects them better than the clause in the bill. I think it is wrong, it is misleading, and I know that Dr. Yewchuk did not intend it to be misleading but objectively it is and I wanted to state that as emphatically as I could. That is my reason for voting against the proposed amendment.

• 1635

**The Chairman:** Gentlemen, we have had quite a long discussion and a very interesting one and inevitably I think we are going to repeat ourselves, but I think Dr. Yewchuk would like to say something more and then perhaps we could put the matter to a vote.

• **Mr. Lewis:** He has every right to do so.

[Interpretation]

les esprits des gens, sans qu'il n'agisse dans d'autres directions.

Je veux préciser cela pour moi et pour d'autres membres du Comité, que les raisons pour lesquelles je vote contre cet amendement, c'est qu'il ne réalise pas l'intention avouée par le D<sup>r</sup> Yewchuk, mais au contraire diminue sa portée.

L'exposé de M. Yewchuk est tout à fait sincère, bien sûr, mais cela n'ajoute rien aux droits et privilèges des gens, mais au contraire établit des restrictions par rapport à ce que l'on a déjà dans l'article 38. Cet amendement est restrictif plutôt que habitant, il n'étend pas du tout la portée des pouvoirs et privilèges et je voudrais m'expliquer, je suis comme tout le monde, j'espère qu'il n'y aura pas de fausses interprétations de ce projet de loi quand il sera entré en vigueur. J'espère que M. Yewchuk m'excusera de m'exprimer de cette façon mais je suis assez sévère, je dirais que c'est fallacieux pour les gens du Canada, dans l'Est ou dans l'Ouest, que de leur dire que la proposition dont nous sommes saisis dans le moment est un amendement qui protège mieux leurs droits que l'article 38 qui est déjà compris dans le projet de loi. C'est faux. Il ne protège pas aussi bien leurs droits.

L'article 38 actuel respecte ces droits et ces privilèges beaucoup mieux, parce qu'il traite des privilèges aussi bien que des droits. Il traite des droits et des privilèges qui ont été acquis par les coutumes et les lois, il traite des droits et privilèges qui ont été acquis avant l'adoption de ce projet de loi et après l'adoption de ce projet de loi. Donc sa portée est plus grande que l'amendement dont nous sommes saisis et je pense que ce serait induire en erreur les groupes minoritaires de ce pays que de leur faire croire que l'amendement proposé les protège mieux que l'article qui existait déjà. Je pense que c'est mauvais, que c'est fallacieux. Je suis certain que M. Yewchuk n'avait pas cette intention, mais en pratique c'est le cas et je tiens à insister là-dessus le plus vivement possible et c'est pour cette raison-là que je ne voterai pas en faveur de cet amendement.

**Le président:** Messieurs les députés nous avons eu une discussion intéressante et passablement longue, je pense que nous allons nous répéter, mais je crois que M. Yewchuk a encore quelques mots à ajouter avant de passer au vote.

• **M. Lewis:** Il a le droit de le faire.

[Texte]

**Mr. Yewchuk:** I just want to make one phrase, and that is that I disagree with what Mr. Lewis has just said.

**Mr. Lewis:** That surprises me.

**The Chairman:** On that first note of disagreement which has arisen in the Committee, unless there is something else I will put the amendment. Proposed by Mr. Yewchuk:

That Bill C-120 be amended by striking out lines 28 to 34 on page 20 and substituting:

(1) The right to speak a minority language other than either of the two official languages shall not be restricted in any way, and the natural development of any such language shall not be restrained.

(2) The Governor in Council may by Order in Council enter into an agreement with the government of any province for the purpose of facilitating and encouraging the natural development of any such minority language.

**The Chairman:** All those in favour of the amendment? All those opposed to the amendment?

I declare the amendment lost.

Clause 38 agreed to.

**The Chairman:** Gentlemen, this morning we discussed Clause 32 and Mr. McQuaid you remember had put forward an amendment which we had agreed should stand on the basis that the law officers of the Crown would attempt to cast an amendment in a form which might take into account some of the considerations which we had then been discussing. I believe that there are copies of the amendment both in French and in English which the law officers of the Crown have drafted. Perhaps we could distribute that now and Mr. McQuaid particularly might take a few moments to examine the amendment as redrafted by the law officers of the Crown. Mr. McQuaid might then wish to make some comments upon them.

**Mr. Kaplan:** On a point of order, Mr. Chairman, the new version is just being distributed.

**The Chairman:** This morning, Mr. Kaplan, we discussed an amendment presented by Mr. McQuaid which can be found in the first part of page 18 of this booklet of amendments. After considerable discussion, Mr. Thorson agreed to try to embody the substance of our discussion up to that point in an amendment, which is the one now being distributed. If Mr. McQuaid is agreeable to that course, he might

[Interprétation]

**M. Yewchuk:** Je veux simplement dire une chose, je ne suis pas d'accord avec ce que vient de dire M. Lewis.

**M. Lewis:** Cela me surprend.

**Le président:** Avec cette première note de désaccord qui s'est présentée au sein du Comité, à moins qu'il y ait une autre chose à signaler, je lis l'amendement proposé par M. Yewchuk:

Que le Bill C-120 soit modifié en retranchant les lignes 28 à 35 à la page 20 et en les remplaçant par:

(1) Le droit de parler une langue d'une minorité autre que l'une des deux langues officielles ne doit être restreint en aucune manière et le développement naturel de cette langue ne doit être entravé.

(2) Le gouverneur en conseil peut par décret en conseil conclure un accord avec le gouvernement d'une province aux fins de faciliter et d'encourager le développement naturel de cette langue d'une minorité.

**Le président:** Tous ceux qui sont en faveur de l'amendement, ceux qui s'opposent à l'amendement. L'amendement est défait.

L'article 38 est adopté.

**Le président:** Messieurs, nous avons discuté l'article 32, et M. McQuaid, comme vous vous en rappelez avait présenté un amendement qui de notre commun accord devrait être réservé jusqu'à ce que les conseillers juridiques de la couronne aient rédigé sous une forme qui permettrait d'inclure certaines de nos préoccupations et je pense que les exemplaires de l'amendement existent en français et en anglais. Ces amendements ont été rédigés par les conseillers juridiques, nous devrions peut-être les distribuer maintenant et M. McQuaid pourrait peut-être s'employer quelques instants à étudier les amendements rédigés par les conseillers juridiques. M. McQuaid voudrait peut-être faire des commentaires.

**M. Kaplan:** J'en appelle au règlement, monsieur le président, ces exemplaires viennent d'être distribués.

**Le président:** Ce matin, M. Kaplan, nous avons discuté un amendement présenté par M. McQuaid, que vous trouverez au début de la page 18 de la brochure contenant les amendements. Après une longue discussion M. Thorson a accepté d'inclure le sens de notre discussion dans l'amendement que nous vous distribuons en ce moment et je pense que si M. McQuaid accepte, il pourra peut-être lui-

[Text]

like to move the amendment which Mr. Thorson has prepared.

**Mr. McQuaid:** Mr. Chairman, in speaking with the law officers of the Crown, my understanding was that they were going to circulate their proposed amendment and give us a chance to study it. I do not think we have a particularly full day tomorrow; perhaps it might be just as well to leave it with us overnight.

**Mr. Lewis:** Could we not compromise with a break of ten or fifteen minutes? Do you really need much more than that? We are going to have a full afternoon tomorrow.

**The Chairman:** We are going to have 28, 29 and 30 tomorrow, which might...

**Mr. Anderson:** I feel that as it was his original amendment and he discussed it with the law officers of the Crown, if Mr. McQuaid would like longer he should have longer.

**The Chairman:** There is no doubt that if Mr. McQuaid would like to have the matter stand we will certainly follow that suggestion. Mr. Lewis?

**Mr. Lewis:** May I ask Mr. McQuaid if we could not break for ten minutes or so and have him look at it? If after that he wants us to stand it we will, but perhaps he may be ready.

**Mr. McQuaid:** I would go along with that but I do not think I would be ready, Mr. Chairman, because this is one that I would like to give some careful thought to.

**The Chairman:** May I suggest, then, that we stand this Clause 32 until tomorrow.

Clause 32 stood.

**The Chairman:** Gentlemen, you might care to try to proceed with Clause 28 or Clause 29. The Minister of Justice will be here tomorrow from 3.30 on. It might be that we could make some progress with Clause 28 and Clause 29. On the other hand, you might wish to wait until he is here before we continue our discussion.

• 1640

**Mr. Anderson:** I feel, Mr. Chairman, that if we did that we would be repeating ourselves tomorrow and the Minister of Justice would probably say things tomorrow that we have already said tonight and it would lead to a bit of a waste of time.

**The Chairman:** There is no feeling that Clause 28 might be sufficiently non-controversial that after explanations from the law

[Interpretation]

même présenter l'amendement préparé par M. Thorson.

**M. McQuaid:** Après m'être entretenu avec les conseillers juridiques, j'ai cru qu'il nous donnerait la chance de l'étudier. Je pense que la journée n'est pas tellement occupée demain. Nous pourrions peut-être l'étudier pendant la soirée.

**M. Lewis:** Nous pourrions avoir seulement une pause de quinze minutes, parce que demain nous allons avoir une journée bien remplie?

**Le président:** Nous étudierons les articles 28, 29 et 30 demain et...

**M. Anderson:** Je pense qu'étant donné qu'il s'agit de son amendement, on devrait permettre à M. McQuaid d'étudier plus longtemps ce texte.

**Le président:** Oui bien sûr si M. McQuaid désire que l'on réserve cette question nous allons certainement suivre cette suggestion.

**M. Lewis:** Je demanderais à M. McQuaid si nous pourrions avoir une pause de quinze minutes pour l'étudier. Si après ça il veut encore le réserver, nous le ferons mais je pense que nous pourrions être prêts.

**M. McQuaid:** Je pense que je ne suis pas prêt parce que vraiment, j'aimerais y penser soigneusement.

**Le président:** Alors je propose que l'on réserve cet article jusqu'à demain.

L'article 32 est réservé.

**Le président:** Messieurs, vous voulez peut-être essayer d'aborder l'article 28 ainsi que 29. Le ministre de la Justice sera avec nous demain à 3 h. 30. Nous pourrions ainsi progresser dans l'étude des articles 28 et 29. Mais peut-être préférez-vous attendre la présence du ministre pour ce faire?

**M. Anderson:** Je pense, monsieur le président, que nous nous répéterions demain et le ministre de la Justice pourrait peut-être traiter de sujets que nous avons abordés aujourd'hui. Cela serait peut-être une perte de temps.

**Le président:** Vous ne trouvez pas que l'article 28, après des explications des conseillers juridiques, pourrait être adopté sans trop

[Texte]

officers of the Crown we might pass it? I certainly do not want to push the Committee into working any harder than it wishes because it has worked very hard up to this point.

We will have tomorrow—we have all afternoon but of course the afternoon consists of from 3.30 to 6 o'clock, which is really only 2½ hours. Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** We have very, very serious reservations, Mr. Chairman, with respect to Clause 28. We have proposed some amendments but as a result of further consultations we may possibly change the amendments we have proposed, but just speaking now to give the law officers of the Crown and the Committee an idea of what we have in mind, we take very, very serious exception to the provision in subclause (1) of this clause which provides that every investigation by the Commissioner shall be conducted in private. We feel that this is wrong.

Presently, as we know, in our courts it is only in a very, very exceptional case where an inquiry or a trial is heard behind closed doors. There may be some very good reason why this provision is required to be in here, but I must warn the Committee that it has to be a good reason before we will be prepared to go along with it.

Subclause (2) will be the subject of some fairly severe criticism by us too, not entirely for the same reason, but we have reason to believe that subclause (2) should be changed materially.

I agree with Mr. Anderson that many of the things we may attempt to thrash out here this afternoon will probably have to be reviewed again when Mr. Turner is here because he has expressed a desire to hear our discussions on Clause 28 and Clause 30.

If you want to hasten the thing along I would certainly be prepared to hear now the explanation of the law officers of the Crown as to why in their opinion these investigations must in every case be conducted in private. I can envisage a case where the security of the nation is involved, or some such serious thing as that, when probably there would be justification for holding a private investigation, but I cannot for the life of me see why every investigation held by this Commissioner should be held in private.

**The Chairman:** Mr. Thorson.

**Mr. Thorson:** I do not know whether you wish me to turn to the merits of the point or not, Mr. McQuaid, or whether you prefer to leave this to be dealt with by Mr. Turner tomorrow.

[Interprétation]

de discussions? Apparemment je ne voudrais pas forcer le conseiller juridique parce qu'il a travaillé très fort jusqu'ici. Demain nous avons tout l'après-midi, mais évidemment l'après-midi c'est entre 3 h. 30 et 6 h., ce qui veut dire 2 h. 30 de débat. En fait, qu'en pense M. McQuaid?

**M. McQuaid:** Nous avons des réserves très sérieuses, monsieur le président, quant à l'article 28. Nous avons proposé certains amendements à la suite de nouvelles consultations, nous changerons peut-être les amendements que nous avons proposés, mais, pour le moment, pour expliquer aux conseillers juridiques de la Couronne et au Comité notre opinion, nous signalons que nous avons de fortes réserves au paragraphe (1) qui dit que toute instruction effectuée par le Commissaire en vertu de la présente loi sera secrète. Nous croyons que c'est une erreur.

Comme vous le savez, dans nos tribunaux, présentement, il arrive très rarement qu'une enquête ou qu'un procès soit fait à huis clos. Il y a sûrement une très bonne raison pour qu'on inscrive cette disposition, mais je dois avertir le Comité qu'il faut que la raison soit bonne avant que nous soyons disposés à l'accepter.

Le paragraphe (2) fera l'objet de critiques très sérieuses de notre part, non pas pour les mêmes raisons, mais parce que nous avons tout lieu de croire que le paragraphe (2) devrait être modifié sensiblement.

Je suis d'accord avec M. Anderson qui dit que bien des choses que nous pouvons essayer de régler cet après-midi seront probablement révisées en présence de M. Turner parce qu'il a exprimé le désir d'assister à nos discussions des articles 28 et 30.

Mais si vous voulez accélérer les choses, je suis prêt à entendre maintenant les explications des conseillers juridiques de la Couronne qui pourront nous expliquer les raisons pour lesquelles ils croient que ces instructions doivent être secrètes. Je peux prévoir un cas où la sécurité du pays sera en cause ou quelque chose d'aussi important où il sera justifié d'avoir une instruction secrète, mais je ne peux absolument pas comprendre pourquoi toute instruction effectuée par ce Commissaire devrait être secrète.

**Le président:** Monsieur Thorson.

**M. Thorson:** Je ne sais pas si vous voulez que je vous explique la valeur de nos arguments ou si vous préférez attendre M. Turner qui en discutera demain.

[Text]

**Mr. McQuaid:** I am prepared to wait until tomorrow.

**The Chairman:** Perhaps tomorrow we should do that. I gather there will be some serious discussions on Clause 29 as well, so perhaps I will not call Clauses 28, 29 and 30 today.

Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** On a point of order Mr. Chairman. Am I to understand from what Mr. McQuaid has just said that we do not have before us all the amendments he proposes to introduce? I thought he had submitted them.

**The Chairman:** Mr. McQuaid.

**Mr. McQuaid:** We have submitted some amendments with reference to these sections Mr. Chairman, but as I indicated we may be changing these a little.

**Mr. Stanbury:** I have one amendment to Mr. McQuaid's package, an amendment to subclause (2) of Clause 28. Have you submitted another one?

I agree with Mr. Anderson that in all

• 1645

fairness we should give Mr. McQuaid all the time he needs for consideration of these things, but by the same token other members of the Committee need time to consider his proposed amendments. Also, in fairness to the law officers of the Crown, and the people who are going to have to interpret this law, they should see a proposed amendment some time before we are called on to vote on it. That is the reason why more than a week ago it was suggested that we obtain as quickly as possible for study any proposed amendments. I would hope that we could have these this afternoon.

**Mr. McQuaid:** We have our proposed amendments to Clause 28(1) and (2), have we not?

**Mr. Stanbury:** I have seen a proposed amendment to clause 28(2), but you mentioned...

**The Chairman:** Order. Perhaps it would help if I indicated that we do have in our hands to be distributed at least some amendments: the amendments to Clause 28(1) are ready to be distributed.

**Mr. Stanbury:** They are not doing us much good in the hands of the Clerk.

**The Chairman:** I was not sure if you were referring to some other amendments that you do not have in your hands.

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Je suis prêt à attendre à demain.

**Le président:** Nous pourrions peut-être faire cela demain. Je crois comprendre que pour l'article 29, il y a des discussions assez sérieuses; nous pourrions peut-être discuter les articles 28, 29 et 30 aujourd'hui.

Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Rappel à l'ordre, monsieur le président. Dois-je comprendre, d'après ce qu'a dit M. McQuaid, que nous n'avons pas tous les amendements qu'il a l'intention de proposer.

**Le président:** Monsieur McQuaid.

**M. McQuaid:** Nous avons soumis des amendements relativement à ces articles, monsieur le président, mais, comme je l'ai dit plus tôt, nous allons peut-être les modifier légèrement.

**M. Stanbury:** J'ai un amendement à ajouter à l'ensemble de ceux de M. McQuaid. C'est un amendement au paragraphe (2) de l'article 28. En avez-vous présenté un autre?

Je suis d'accord avec M. Anderson pour

dire qu'en toute justice, nous devrions donner à M. McQuaid tout le temps qu'il désire pour étudier ces questions mais, en même temps, d'autres membres du Comité doivent avoir le temps d'étudier ces amendements. De plus, en toute justice à l'égard des conseillers juridiques et des gens qui ont à interpréter ce projet de loi, ils devraient avoir un peu de temps avant d'être priés de se prononcer à ce sujet. C'est pourquoi il y a plus d'une semaine déjà, on a suggéré de présenter tous les amendements pour les étudier, j'espère que nous les aurons cet après-midi.

**M. McQuaid:** Nous avons les amendements à l'article 28 (1) et (2), n'est-ce pas?

**M. Stanbury:** J'ai vu l'amendement à l'article 28 (2), mais vous avez nommé...

**Le président:** Rappel à l'ordre. Je pourrais peut-être vous aider si je vous signalais que nous en avons quelques-uns qui pourraient être distribués. Les amendements à l'article 28 (1) est prêt à être distribué.

**M. Stanbury:** Ils ne sont pas très utiles entre les mains du greffier.

**Le président:** Je n'étais pas certain si vous parliez des amendements que vous n'aviez pas.

[Texte]

**Mr. Stanbury:** Are there going to be others because Mr. McQuaid also mentioned...

**Mr. McQuaid:** No, I think I gave the wrong impression. There will be no other amendments that I know of now to Clause 28. We have amendments in to Clause 30.

**The Chairman:** If I may interrupt again, Mr. McQuaid, the amendments to which I believe we are referring can be found on pages 15 and 16 which have been distributed already in the package of amendments. The only other amendment which I know is to be suggested is the one now being distributed by the Clerk. Am I mistaken in that conception, Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** No, that is correct Mr. Chairman. I might say for the information of the Committee, and perhaps you could proceed with it now, on reflection we have decided that we will not be presenting an amendment to Clause 29(1). It has not even been presented to the Committee yet.

**The Chairman:** The amendment on page 16 which you might have presented will no longer be presented?

**Mr. McQuaid:** That is right.

**The Chairman:** Therefore, tomorrow there will in all likelihood be two amendments to Clause 28 and an amendment to Clause 30 put forward by Mr. McQuaid. Those are now in the hands of the members of the Committee for their inspection. Mr. De Bané.

**Mr. Lewis:** Is Clause 29 carried?

**The Chairman:** I understood, Mr. McQuaid, that you did want to have some discussion on Clause 29 tomorrow with the Minister.

**Mr. McQuaid:** No, we are satisfied with it.

**The Chairman:** Perhaps we might call Clause 29 at the moment.

**Mr. McQuaid:** Just one minute please. Yes, we are satisfied with all of Clause 29.

**The Chairman:** Could I put Clause 29 to the Committee?

L'article 29 est adopté.

**M. De Bané:** Monsieur le président, je voudrais poser une question d'intérêt général à M. Thorson. Je voudrais savoir s'il ne serait pas nécessaire d'inclure dans le projet de loi un article par lequel l'on édicterait qu'en cas de contradiction avec d'autres lois, celle-ci aurait priorité.

[Interprétation]

**M. Stanbury:** Y en a-t-il d'autres car M. McQuaid a parlé également...

**M. McQuaid:** Non, je crois que je me suis mal exprimé. Il n'y aura aucun autre amendement à l'article 28, mais, nous avons ceux de l'article 30.

**Le président:** Permettez-moi de vous interrompre encore une fois, monsieur McQuaid; les amendements auxquels vous faites allusion se trouvent aux pages 15 et 16 de la série d'amendements que nous vous avons distribués. Le seul autre amendement qui sera ajouté est celui que le greffier est en train de distribuer. Est-ce que je me trompe, monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Non, c'est exact, monsieur le président. Je peux l'expliquer à l'intention du Comité et nous pourrions maintenant l'étudier; après réflexion, nous avons décidé de ne pas présenter l'amendement à l'article 29 (1). On ne l'a pas encore présenté au Comité.

**Le président:** L'amendement de la page 16 que vous auriez pu présenter ne le sera pas?

**M. McQuaid:** C'est exact.

**Le président:** Alors demain, M. McQuaid présentera deux amendements, l'un à l'article 28 et l'autre à l'article 30. Les membres du Comité peuvent maintenant les étudier. Monsieur De Bané.

**M. Lewis:** L'article 29 est-il adopté?

**Le président:** Monsieur McQuaid, je pensais que vous vouliez discuter demain l'article 29 avec le ministre.

**M. McQuaid:** Non, nous sommes satisfaits de l'article 29.

**Le président:** Nous pourrions peut-être voter maintenant l'article 29.

**M. McQuaid:** Un instant, je vous prie. Oui, nous sommes satisfaits de l'article 29.

**Le président:** Peut-on voter l'article 29?

Clause 29 is carried.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, I would like to put a question of general interest to Mr. Thorson. I would like to know whether it would not be necessary to include in this bill a clause which would stipulate that should there be a contradiction with other legislation, the legislation in the bill shall have priority.

[Text]

Would you not think it would be useful to put in this bill a clause stating that if there is contradiction with any other law, this one will prevail.

**Mr. Thorson:** Mr. De Bané, I think that can only be answered in terms of specifics. Did you have in mind a particular area of conflict that could arise in your judgment, or were you thinking of a declaratory provision that would attempt to bind Parliament for all time in the future. If it is the latter, I submit it is not really practicable to suggest that Parliament can be bound by what is put in this bill. The only way that can be achieved is by a Constitutional amendment.

**Mr. De Bané:** Yes, but I am thinking of the Bill of Rights, where such a clause was written in.

• 1650

**Mr. Thorson:** For the moment I do not see the application of the same technique as was used in the Canadian Bill of Rights to this particular bill. Perhaps I am not getting your point.

**Mr. De Bané:** We might easily imagine a case where the judge will have to consider this bill in regard to another one, and will have to decide which has priority.

**Mr. Thorson:** Yes; that is a standard problem that any judge faces.

**Mr. De Bané:** Do you not think we should state that this bill will have priority?

**Mr. Thorson:** Unless I could see clearly the area of possible conflict that is of concern to you, I would recommend that it is probably not a good idea to put in ringing declaratory provisions saying that this proposed act shall prevail over all other acts under all circumstances. I think this can lead to serious mischief if it is repeated often enough.

**The Chairman:** I have a suggestion which may expedite the work of the Committee tomorrow. It has occurred to me that it might be useful if Mr. Thorson at least explained the suggested amendment to Clause 32. That might give members of the Committee something to think about overnight, and might save us a little time tomorrow afternoon.

**M. Cantin:** Monsieur le président, ne pourrait-on pas d'abord proposer l'amendement, quitte à le réserver et en discuter ensuite?

[Interpretation]

Ne trouvez-vous pas qu'il serait utile d'inclure dans ce projet de loi une disposition au cas où y aurait une contradiction avec une autre mesure législative pour que celle-ci ait priorité?

**M. Thorson:** Monsieur De Bané, je crois qu'on peut répondre à cela de façon précise. Pensez-vous à un problème particulier qui pourrait causer un conflit ou pensez-vous à une disposition déclaratoire qui pourrait lier le Parlement à jamais? Si c'est pour cette deuxième raison, je crois que ce n'est pas vraiment pratique de proposer que le Parlement soit lié par les articles de ce projet de loi. La seule façon de faire cela, c'est de modifier la constitution.

**M. De Bané:** Oui, mais je pense à la déclaration des Droits de l'homme où l'on a inscrit cet article.

**M. Thorson:** En ce moment, je ne vois pas du tout comment on peut appliquer la même technique que celle que vous avez utilisée dans la Déclaration canadienne des droits de l'homme. Je n'ai peut-être pas très bien compris votre point de vue.

**M. De Bané:** On peut fort bien imaginer un cas où le juge devra comparer ce projet de loi à un autre et décider lequel est prioritaire.

**M. Thorson:** Oui, c'est parfaitement normal pour un juge d'être obligé de prendre une décision comme celle-là.

**M. De Bané:** Ne devrait-on pas déclarer que ce projet de loi a la priorité?

**M. Thorson:** A moins que je puisse voir où il peut y avoir conflit je dirais que ce n'est pas une bonne idée de présenter des dispositions déclaratoires disant que ce projet de loi aura priorité sur toutes les autres lois, en n'importe quelle circonstance. Je pense que cela peut causer un grave tort si ça se répète souvent.

**Le président:** J'ai une suggestion qui pourrait peut-être hâter le travail du Comité demain. Je pense que ce serait peut-être utile si M. Thorson expliquait aux membres l'amendement proposé à l'article 32. Cela pourrait donner à réfléchir au Comité, pendant la nuit et nous pourrions gagner du temps demain après-midi.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, could we not first move the amendment, even if we have to stand it and discuss it later on?

[Texte]

**The Chairman:** The problem is that we already have an amendment proposed on Clause 32 which was allowed to stand.

**M. Cantin:** Mais je ne vois vraiment pas la difficulté de proposer un autre amendement en ce moment.

**The Chairman:** Would either Mr. McQuaid or Mr. Cantin like to move the amendment.

**Mr. Cantin:** Mr. McQuaid can move the amendment if he so desires.

**Mr. McQuaid:** No; I will defer to Mr. Cantin.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**M. Cantin:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 32 et son remplacement par le suivant:

«32. Dans le cas d'une instruction à laquelle le Commissaire a procédé à la suite d'une plainte reçue par lui, le Commissaire communiquera au plaignant, et aux particuliers, ministères, départements ou institutions par lesquels ou pour lesquels une réponse relative à la plainte a été faite en conformité du paragraphe (2) de l'article 28, les résultats de l'instruction, de la manière et au moment qu'il estime convenables et, lorsque des recommandations ont été faites par le Commissaire en vertu de l'article 31, mais qu'aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication de ses recommandations, il peut communiquer au plaignant ses recommandations et faire à leur sujet des commentaires qu'il juge à propos et, en ce cas, il doit fournir une copie de ces recommandations et commentaires aux particuliers auxquels le présent article l'oblige à communiquer les résultats de l'instruction.»

Le président donne lecture des amendements en français.

**The Chairman:** Perhaps I could call on Mr. Thorson to explain, or comment on, this amendment.

**M. Pelletier:** La version française est particulièrement abstruse. J'essaie de comprendre ce que cela veut dire. Quand on dit:

... aux particuliers, ministères, départements ou institutions par lesquels ou pour lesquels une réponse relative à la plainte a été faite en conformité du paragraphe...

[Interprétation]

**Le président:** Nous avons déjà un amendement qui est proposé à l'article 32 et qui a été réservé.

**Mr. Cantin:** But I really do not see any problem in moving another amendment right now.

**Le président:** Est-ce que monsieur McQuaid, ou monsieur Cantin, voudrait proposer cet amendement?

**M. Cantin:** M. McQuaid peut proposer l'amendement s'il le veut.

**M. McQuaid:** Non, je laisse cela à M. Cantin.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**Mr. Cantin:** I move

That Bill C-120 be amended by striking out Clause 32 and substituting the following:

«32. In the case of an investigation carried out by the Commissioner pursuant to any complaint made to him, the Commissioner shall inform the complainant, and any individual, department or institution by whom or on whose behalf any answer relating to the complaint has been made pursuant to subsection (2) of section 28, in such manner and at such time as he thinks proper of the results of the investigation and, where any recommendations have been made by the Commissioner under section 31 but no action that seems to him to be adequate and appropriate is taken thereon within a reasonable time after the making of the recommendations, he may inform the complainant of his recommendations and make such comments thereon as he thinks proper and, in any such case, shall provide a copy of such recommendations and comments to any individual whom he is required by this section to, inform of the results of the investigation.

The Chairman reads the amendment in French.

**Le président:** Je pourrais peut-être demander à M. Thorson de nous donner des explications ou de faire des commentaires sur cet amendement.

**Mr. Pelletier:** The French version is rather abstruse. I am trying to understand what this means. Take following passage:

... any individual, department or institution by whom or on whose behalf any answer relating to the complaint has been made pursuant to subsection ...

[Text]

Une réponse a été faite «pour» quelqu'un? Veut-on dire «en son nom» ou «pour son utilité»?

**M. Lewis:** Cela veut dire «en son nom».

**M. Pelletier:** Cela veut dire «en son nom»?

**M. Lewis:** Oui.

**M. Pelletier:** «Par lesquels», c'est le ministre qui a répondu, et «pour lesquels», c'est en son nom, on a parlé au nom du ministère. Je ne tiens pas à ce que ce soit élégant; je tiens à ce qu'on comprenne.

**The Chairman:** As, if I understand correctly, it is our intention to have this amendment ultimately stand till tomorrow, anyhow, perhaps some attention could be given to the French wording of the clause. Perhaps Mr. Lewis could help Mr. Pelletier.

**Mr. Lewis:** I think Mr. Pelletier should spend his night doing this. We do not want him to sleep on the job!

**Mr. Pelletier:** No; but I am told that "by whom" or "on whose behalf" is not particularly crystal-clear in English either; and it could lead to confusion.

**The Chairman:** Again, on the question of drafting it, perhaps further consideration will take place before the amendment is voted on.

**Mr. Pelletier:** Yes. It is not a matter of criticizing this: it is a matter of knowing what we are dealing with—what it really means.

**The Chairman:** Mr. Thorson, from a legal point of view perhaps you could explain the amendment.

**Mr. Thorson:** The amendment, of course, in response to the point raised, by Mr. McQuaid, is that it ought to be a provision of the law that the Commissioner can inform not only the complainant but also any department involved in the complaint and any individual who may be adversely affected by a possible recommendation by the Commissioner.

The difficulty with leaving it wide open, in terms of what individuals must be notified, stems from the fact that the Commissioner might find it difficult, if not impossible, to isolate those persons who might have been, or might be, adversely affected by his conclusions.

Perhaps we should, therefore, consider whether it would meet Mr. McQuaid's point to limit the persons, apart from the complainant, who must be informed pursuant to this clause, to those persons, individuals, depart-

[Interpretation]

Has an answer been given "for" someone? Do they mean "in his name", or "for his use"?

**Mr. Lewis:** It means "in his name".

**Mr. Pelletier:** It means "in his name"?

**Mr. Lewis:** Yes.

**Mr. Pelletier:** When you say "by whom", it is the Department which answers, and when you say "on whose behalf", it is in his name or on behalf of the Department. I do not want this to be elegant, but I want it to be understandable.

**Le président:** Je pense que l'on veut réserver cet amendement jusqu'à demain; de toute façon, on pourrait peut-être examiner la version pas très clairs, en anglais, et ça pourrait peut-être aider M. Pelletier.

**M. Lewis:** Je pense que M. Pelletier devrait passer la nuit là-dessus. Nous ne voulons pas qu'il dorme au Travail.

**M. Pelletier:** Non; mais on me dit que les mots «by whom» ou «on whose behalf», ne sont pas très clairs, en anglais, et ça pourrait amener la confusion.

**Le président:** Pour ce qui est de la rédaction, on pourra peut-être en discuter avant de voter l'amendement.

**M. Pelletier:** Je ne veux pas critiquer, mais je veux savoir de quoi il s'agit, ce que tout cela veut dire.

**Le président:** Monsieur Thorson, vous pourriez peut-être expliquer cela, du point de vue juridique.

**M. Thorson:** Pour répondre à la question de M. McQuaid, l'amendement dit que ce devrait être une disposition de la loi que le Commissaire informe non seulement le plaignant mais aussi tout ministère en cause et toute personne qui peut être visée par une recommandation faite par le Commissaire. Si on laisse la liberté d'avertir les particuliers, cela pose un problème car il peut être difficile et même impossible pour le Commissaire d'identifier les personnes qui ont pu ou peuvent être visées par ses décisions. Nous devrions peut-être voir si c'est l'avis de M. McQuaid de limiter les personnes qui, d'après cet article, doivent être renseignées, à part les plaignants, à ces particuliers, ministères et institutions qui ont comparu à toute audience convoquée par le Commissaire, conformément à l'article 28 du projet de loi.

## [Texte]

ments and institutions who appeared at any hearing conducted by the Commissioner pursuant to Section 28 of the bill.

In other words, if indeed somebody was put in a position of potential prejudice pursuant to a complaint filed, and therefore had a right under Subclause (2) of Clause 28 to be given an opportunity to answer any adverse criticism or allegation, then in those circumstances that person should be notified by the Commissioner of the results of his investigation. And the amendment attempts to do just that.

The concluding words have reference to a situation where the language Commissioner has decided that he should inform the complainant not only of the results of his investigation but also of the recommendations that he has made to the departmental officials. In that case, where he has decided to notify the complainant of his recommendations, the amendment would provide that he would be under a duty to provide a copy of what he has provided to the complainant to any individual described up above in the amendment.

I think the amendment does depart, Mr. McQuaid, in one respect from what you had proposed. You had proposed, I think, in the seventh last line, that the Commissioner be under a duty to inform the complainant of his recommendations to the Department. Having given careful consideration to this, this seemed to be going too far. I think it is one thing to suggest that the language Commissioner must inform the complainant of the results of his investigation, but I think it might well be going too far to insist that the Commissioner inform a complainant of the internal recommendations that he has made to the Department.

## • 1700

Those recommendations might be highly confidential. I think we have to look at this in terms of the persuasive capacity of the Commissioner, and, indeed, there may be many instances where persuasion and discussion will advance matters much more rapidly than any kind of formalization of a report.

For this reason, we did think that it was unwise to suggest in the amendment that the Commissioner was under a duty to inform the complainant, the individual concerned, in every case where he may have made some kind of recommendation to the Department.

**The Chairman:** Perhaps with that comment, unless there is any desire for immediate discussion, we might let the amendment stand.

Amendment stood.

20510-7

## [Interprétation]

Autrement dit, si on avait un préjugé contre quelqu'un à la suite de la déposition d'une plainte et si cette personne avait le droit, en vertu du paragraphe (2) de l'article 28 de répondre à toute critique, par conséquent, le commissaire devrait l'avertir du résultat de son instruction. L'amendement tend à cela.

La conclusion se réfère à une situation où le Commissaire des langues a décidé qu'il informerait les plaignants, non seulement du résultat de son instruction, mais aussi des recommandations qu'il a faites aux fonctionnaires du ministère. Dans ce cas s'il a décidé d'avertir le plaignant de ses recommandations, l'amendement veut qu'il fournisse une copie de ce qu'il a dit au plaignant, à toute personne mentionnée plus haut dans l'amendement. Je crois que l'amendement est différent, au point de vue de votre proposition, monsieur McQuaid. Vous avez proposé à la septième ligne de la fin que le Commissaire soit obligé de renseigner le plaignant sur ses recommandations faites au ministère. Mais ceci va trop loin. Dire que le Commissaire des langues doit avertir le plaignant des résultats de son instruction, est un point, mais ce serait aller trop loin que d'insister pour que le Commissaire communique au plaignant les recommandations internes qu'il a présentées au ministère.

Ces recommandations peuvent être hautement confidentielles. Mais, il faut justement étudier cette question, en tenant compte de cet aspect de persuasion du commissaire. Il peut y avoir des occasions où la persuasion et la discussion peuvent faire avancer les choses plus rapidement qu'un rapport.

C'est pourquoi nous trouvons que ce n'était pas sage de suggérer dans l'amendement, que les Commissaire soit tenu d'informer le plaignant, le particulier en cause, des recommandations qu'il aurait pu faire au ministère.

**Le président:** Peut-être qu'à moins qu'il n'y ait un désir de continuer la discussion, on pourrait réserver l'amendement.

L'amendement est réservé.

[Text]

**The Chairman:** We then have for consideration tomorrow at 3.30 p.m. Clauses 28, 30, and 32. We also have the suggestion presented by Mr. Corbin that the Committee might wish to consider whether tomorrow it might decide unanimously to return to Clause 11 and discuss the matter which Mr. Chappell presented to the Committee, so we have four matters to consider tomorrow.

It has been suggested by Mr. Cantin, since this is an historic bill and this is an historic Committee, that members of the Committee might like to have, as it were, an official collective photograph taken. If that is the desire of the Committee, I would be happy to try to arrange it.

**Mr. Lewis:** I have another serious question to raise.

**The Chairman:** I would be happy to try to arrange this if this is the desire of the members of the Committee.

**Mr. McQuaid:** Would the Minister appear in the act?

**The Chairman:** We might print it as an appendix.

**Mr. Lewis:** I was going to suggest a preamble. No one would ever read the Bill.

**The Chairman:** Is it the desire of the Committee that I make some investigations and find a photographer who would be prepared to photograph us tomorrow?

**Mr. Lewis:** Imagine politicians refusing to be photographed! Are you joking?

**The Chairman:** I take it that Mr. Lewis' comment embodies the consensus of the Committee. Mr. Lewis, did you want to add something?

**Mr. Lewis:** Yes. This is really a point that Mr. McQuaid raised and I would like to ask Mr. Thorson this question, because it is a point that may be worthwhile considering. Mr. McQuaid drew our attention to the fact that there is a section in the Criminal Code, Section 107—and I have it in French before me, thanks to the honourable Member who provided me with his copy—which, without attempting or taking the time to read it, provides that any deliberate violation of any statute, either by commission or omission, is an offence punishable with imprisonment of two years.

I wonder whether it would not be a good idea from the point of view—and I address

[Interpretation]

**Le président:** Demain, à 3h 30, nous allons étudier les articles 28, 30 et 32. M. Corbin nous a aussi proposé que le Comité voudrait peut-être étudier la possibilité de savoir si demain on ne reviendrait pas à l'article 11, pour discuter la question que M. Chappell a soumise au Comité. Nous aurons donc quatre questions à étudier demain.

M. Cantin nous a proposé que, puisqu'il s'agit d'un projet de loi historique et d'un comité historique, les membres du Comité voudraient peut-être que l'on prenne une photographie officielle de nous tous. Si c'est là le désir du Comité, je serais très heureux de prendre les dispositions.

**M. Lewis:** J'ai une autre question sérieuse à poser.

**Le président:** Je serais heureux de prendre les dispositions voulues si le Comité le désire.

**M. McQuaid:** Le ministre y figurera-t-il?

**Le président:** On pourrait peut-être la faire publier en appendice.

**M. Lewis:** J'allais dire comme préambule, plutôt. Personne ne lira jamais le projet de loi.

**Le président:** Est-ce que le Comité veut que je trouve un photographe qui voudrait bien nous photographier demain?

**M. Lewis:** Avez-vous déjà vu des politiciens qui refusent de se faire photographier? Vous voulez rire?

**Le président:** Je présume que M. Lewis exprime le point de vue de tout le Comité. Monsieur Lewis, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Lewis:** Oui. M. McQuaid a soulevé ce point-ci, et je voudrais poser la question à M. Thorson. On pourrait peut-être l'étudier en profondeur. M. McQuaid a attiré notre attention sur le fait qu'il y a un article dans le Code criminel, l'article 107—je l'ai en français devant moi, grâce à l'honorable député qui m'a donné son exemplaire—et je n'essaierai pas de le lire, mais cette disposition prévoit que toute infraction à une loi, qui est délibérée, soit par perpétration ou omission, peut comporter une peine d'emprisonnement de deux ans.

Je me demande si ce ne serait pas une bonne idée—et je pose la question au ministre

[Texte]

myself through you to the Minister—of the purposes of this law to emphasize that we are not trying to pass a law with new criminal offences, but rather a law that will promote greater understanding in Canada and the place of the official languages? Would it not be desirable to put a Clause in this Bill stating very simply that Section 107 of the Criminal Code—I am not drafting it—does not apply to any violation of this Bill?

I would like to suggest this. I am deliberately not moving an amendment. I do not know whether Mr. McQuaid presented it in this way, but he drew our attention to the fact that there is this Section 107 in the Code. When he did so it rang a bell in my mind that it might be very wise to say to the people of Canada that this Parliament is not passing another law, the violation of which is a criminal offence, but a law rather to regulate and supervise the application of the two official languages. I would like to ask whether that is feasible and to suggest that thought be given to it.

• 1705

**The Chairman:** Mr. Thorson.

**Mr. Thorson:** Mr. Lewis, certainly we will be happy to consider this and raise it with the Minister. My own view, however, is that any such safeguard in the law is completely unnecessary. I am completely satisfied in my own mind that it would be quite impossible to draw an indictment against an individual charging a contravention in the sense of Section 107 of the Criminal Code of the Official Languages Act. The Bill is, in my judgment, not framed in that way and an indictment could not be framed in that way.

**Mr. Lewis:** May I say very briefly that I am inclined to agree with Mr. Thorson although there is always a grey area in these things. If you think of a department of government, no, but if you think of a corporation having a certain legal status, it is not inconceivable that some employee or somebody in the corporation would try. Whether he would succeed or not is irrelevant.

I am more concerned not so much with the legal effect as with, unless I am very much mistaken, the possible desirable effect in terms of the Bill being presented to the people of Canada. This might be made clear, even if Mr. Thorson is right that it is unnecessary, and I am inclined to think that perhaps he is.

**The Chairman:** I have Mr. McQuaid and Mr. Allmand. Mr. McQuaid.

20510—7½

[Interprétation]

par votre intermédiaire—du point de vue des buts de cette loi, de souligner que nous ne cherchons pas à adopter une loi qui comporte de nouvelles infractions au Code criminel, mais plutôt une loi qui verra à promouvoir une compréhension plus élargie au Canada, et une place pour les deux langues officielles. Ne serait-il pas plus sage d'insérer un article dans ce projet de loi déclarant que l'article 107 du Code criminel n'a pas trait à une violation, à une infraction de cette loi.

Je ne fais pas de proposition, je ne soumets aucune modification. Je ne sais pas si M. McQuaid l'a présenté de cette façon, mais il a attiré mon attention sur le fait qu'il y avait cet article 107 dans le Code. J'ai songé alors qu'il serait peut-être sage de dire au peuple canadien que notre Parlement n'adopte pas une autre loi et que, si on ne l'observe pas, il y aura une peine de deux ans de prison, mais c'est plutôt pour réglementer et surveiller l'usage des deux langues officielles. Je demande si c'est possible, et qu'on y pense bien.

**Le président:** Monsieur Thorson.

**M. Thorson:** Monsieur Lewis, certainement, il nous faudrait étudier cela et en discuter avec le ministre, mais il me semble, à moi, que cela n'est pas nécessaire du tout. Je suis tout à fait satisfait du fait qu'il serait impossible de déposer une accusation contre un individu en l'accusant d'une infraction à la Loi sur les langues officielles, au sens de l'article 107 du Code criminel. Le projet de loi n'est pas rédigé de cette façon-là, à mon avis, et un acte d'accusation ne pourrait pas l'être non plus.

**M. Lewis:** Cela est peut-être vrai, je suis peut-être d'accord avec M. Thorson, mais il y a toujours une zone grise dans ces choses. Si vous pensez à un ministère du gouvernement, non, mais si vous songez à une société jouissant d'un certain statut juridique, il n'est pas inconcevable qu'un employé, ou quelqu'un de cette société, essaierait. On ne sait pas s'il réussirait ou non.

Je me préoccupe non pas tant des conséquences juridiques, à moins de me tromper, de l'effet éventuel du bill sur le peuple canadien. On pourrait rendre cela plus clair, même si M. Thorson a raison de dire que cela n'est pas nécessaire, et j'incline à croire qu'il a peut-être raison.

**Le président:** M. McQuaid, puis M. Allmand. Monsieur McQuaid.

[Text]

**Mr. McQuaid:** I am not so inclined as Mr. Lewis is to go along entirely with Mr. Thorson's interpretation of the Bill. I am thinking particularly of Clause 30 (a) where the Commissioner is empowered to summon the attendance of witnesses. I envisage the case where I am served with a summons and I say, in effect, to hell with the Commissioner, I am not going to appear before him. I realize that there may be other ways of compelling me, but would one of the ways not be to say: "Very well, you have offended against the provisions of Section 30 (a) of this Act inasmuch as you have not answered the summons of the Commissioner; therefore, you can be charged under Section 107." I agree that this is not very likely to happen, but like Mr. Lewis, I would like to be sure that there is no criminal aspect involved here in this Bill because we must keep criminality out of it.

**Mr. Thorson:** Just commenting on that point, Mr. McQuaid, I think it is quite clear from Clause 30 that all Clause 30 is saying is that the Commissioner has the same powers to summon and enforce the attendance of witnesses as a superior court of record. In the event of a person disregarding a subpoena of the Commissioner the remedy would be exactly that available to any other superior court of record; namely, proceedings by way of contempt.

**Mr. McQuaid:** Would it be the only remedy?

**Mr. Thorson:** Yes, in my view it would.

**Mr. McQuaid:** You do not think that he could proceed under Section 107.

**Mr. Thorson:** Not for a moment, I do not think.

**The Chairman:** Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, a few years ago I tried to use Section 107 of the Criminal Code for a purpose. I cannot remember what it was now. I also remember having some citations or precedents given to me on Section 107 and after reading those precedents I found out that I could not use it. I think the courts, if I remember correctly, have interpreted Section 107 in a very restrictive way and have set out the conditions under which it can be used. I think it might be helpful if the officers could give this information to Mr. McQuaid. I think if these precedents were made known to the Committee they would see that there is probably nothing in this Bill which would give rise to the use of Section 107. I think it was two or three years ago,

[Interpretation]

**M. McQuaid:** Je ne veux pas appuyer tout à fait l'interprétation de M. Thorson, comme M. Lewis. Je songe à l'article 30 a), où le Commissaire peut demander la comparution du témoin. Je songe au fait que je viens de recevoir un mandat et que je dis: au diable le Commissaire, je ne comparaitrai jamais devant lui. Je constate qu'il y a d'autres façons de m'obliger à comparaître devant lui. Mais est-ce qu'une de ces façons ne serait pas de dire: «Vous avez violé l'article 30 a) de la Loi, parce que vous n'avez pas répondu à la citation du Commissaire et on peut porter une accusation contre vous en vertu de l'article 107». Je conviens que cela n'arrivera probablement pas, mais comme M. Lewis, je voudrais m'assurer qu'il n'y a aucun aspect criminel d'impliqué dans ce bill, car nous devons en exclure l'aspect criminel.

**M. Thorson:** Un commentaire sur ce point-là, monsieur McQuaid. Il est tout à fait clair, quand on lit l'article 30, que tout ce que celui-ci dit, c'est que le Commissaire jouit des mêmes pouvoirs d'exiger la comparution des témoins qu'une Cour supérieure. Dans le cas d'une personne qui n'obéirait pas à cette citation du Commissaire, ce serait exactement la sanction imposable par n'importe quelle autre Cour supérieure d'archives, c'est-à-dire des poursuites pour outrage au tribunal.

**M. McQuaid:** Ce serait l'unique recours?

**M. Thorson:** D'après moi, oui?

**M. McQuaid:** Il ne pourrait pas prendre des mesures selon les termes de l'article 107 du Code criminel.

**M. Thorson:** Pas pour le moment, je ne crois pas.

**Le président:** Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Monsieur le président, il y a quelques années, j'ai essayé d'utiliser l'article 107 du Code criminel pour un cas dont je ne me souviens plus maintenant. Je me souviens aussi qu'on m'avait fait prendre connaissance de certains précédents au sujet de l'article 107, et après avoir lu et étudié ces précédents, j'ai établi que je ne pouvais m'en servir. Je crois que les tribunaux ont interprété l'article 107 dans un sens très restrictif. Ils ont déclaré quelles sont les circonstances auxquelles s'applique l'article 107. Il serait peut-être bon que les conseillers juridiques donnent ce renseignement à M. McQuaid. Si ces précédents étaient connus du Comité, il constaterait qu'il n'y a rien dans ce projet de loi qui pourrait exiger l'utilisation de l'article

[Texte]

and I cannot remember what they said now, but it was a very restricted interpretation on Section 107. Maybe Mr. Thorson can recall these precedents. I cannot now.

**Mr. McQuaid:** All I want to guard against is the possible use of Section 107. If we are

• 1710

assured that there is no possible way to use it, I am perfectly satisfied.

**Mr. Lewis:** I would still like to press that consideration be given, even if that is the result of the courts in past cases, for its PR value. I am not going to insist on it but I would like consideration given to it.

**The Chairman:** Dr. Yewchuk, I think, had a comment. Mr. De Bané and Mr. Pelletier.

**Mr. Yewchuk:** I just wanted to ask Mr. Thorson what he would envisage the penalty to be if somebody refused to appear before the Commissioner?

**Mr. Thorson:** Proceedings by way of contempt, Mr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** I am sorry, I do not understand what that means.

**Mr. Thorson:** The Commissioner would proceed in the same way that a superior court proceeds against a witness who fails to answer the process of the court. It issues a bench warrant. If the bench warrant, in turn, is disregarded, the process of the court can be used physically to bring the man in question, the defaulter, before the court and the judge may then use this inherent powers to punish for contempt. He can cite the man for contempt, which is a nonstatutory remedy, it is inherent in the powers of a superior court of record. He could use those powers to cite the man for contempt. Indeed, I can be jailed for contempt, until my contempt is purged. How long I may be jailed for is a matter in the discretion of the court.

**The Chairman:** Mr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** That is fine.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Monsieur le président, ce que je voudrais dire, c'est tout d'abord que je reconnais avec M. Thorson que la loi n'a pas

[Interprétation]

107. Je crois qu'il y a deux ou trois ans de cela—et je ne me souviens plus exactement de ce qu'on y disait—mais il me semble que l'interprétation était très restrictive. Peut-être que M. Thorson peut se souvenir de ces précédents. Pour ma part, je ne m'en souviens pas.

**M. McQuaid:** Tout ce que je veux éclaircir, c'est l'application possible de l'article 107. Si

l'on nous assure qu'il n'y a aucune façon de l'utiliser à ces fins-là, je serai satisfait.

**M. Lewis:** J'insiste encore pour qu'on étudie la question, même si telle a été la décision des tribunaux dans le passé, pour sa valeur d'exemple. Je ne veux pas insister là-dessus, mais je voudrais qu'on y porte une certaine considération.

**Le président:** M. Yewchuk, je crois, a des commentaires à faire. Puis MM. De Bané et Pelletier.

**M. Yewchuk:** Je voulais simplement demander à M. Thorson quelle serait la peine si quelqu'un refusait de comparaître devant le Commissaire?

**M. Thorson:** Outrage au tribunal, monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** Je regrette, je ne comprends pas ce que cela veut dire.

**M. Thorson:** Le Commissaire agirait de la même façon qu'une cour supérieure d'archives contre un témoin qui ne comparaît pas. Elle émettrait un mandat de la Cour. Si le mandat de la Cour n'est pas obéi non plus, le tribunal peut amener de force la personne en question devant le tribunal, et le juge peut alors utiliser ses pouvoirs pour imposer une sanction pour refus de comparaître. Il peut citer la personne pour refus de comparaître, ce qui est un remède non statutaire, inhérent aux pouvoirs d'un tribunal supérieur des archives. Il peut utiliser ces pouvoirs pour citer la personne pour refus de comparaître. En fait, je pourrais être mis en prison pour refus de comparaître jusqu'à ce que ma faute ait été purgée. La durée de l'emprisonnement est laissée à la discrétion du tribunal.

**Le président:** Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** C'est bien, merci.

**Le président:** Monsieur de Bané.

**M. De Bané:** Mr. Chairman, what I want to say is that, first of all, I recognize with Mr. Thorson that the proposed bill's purpose is

[Text]

pour objet de permettre d'une façon régulière l'instruction de procédure devant un tribunal criminel. D'ailleurs, s'il est vrai que ce projet de loi a pour objet de rendre les institutions fédérales bilingues, imaginez les procédures où le dénonciateur sera Sa Majesté et le prévenu Sa Majesté. Mais là n'est pas mon propos.

Je voudrais plutôt revenir à l'affirmation de M. Lewis qui aurait pour résultat et conséquence d'enlever tout caractère de loi au bill que nous étudions. En effet, si la loi consiste uniquement dans une règle appuyée par l'État, c'est-à-dire par des sanctions, et que nous lui enlevons toute sanction, ce n'est plus une loi. Lisez n'importe quel théoricien du droit, tout ce qu'est une loi, c'est une norme appuyée par l'État, par la force publique et, par conséquent, par des sanctions.

Si M. Lewis reconnaît que non pas l'amendement, mais le nouvel article qu'il voudrait incorporer au projet n'est pas nécessaire, et que de surcroît il enlèverait toute sanction possible à l'égard d'une personne qui, malicieusement ou volontairement, la viole, je pense que nous détruisons tout ce projet de loi.

C'est pour cette raison, je pense, que sa proposition n'a pas de sens.

**Le président:** Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier:** Mais la question que j'avais posée est de la même nature. J'avais peur qu'elle soit extrêmement candide et naïve, parce que je ne suis pas avocat, mais M. De Bané, ayant des notions de droit, c'est que j'ai l'impression que ce qu'a dit M. Lewis, et je dois mal comprendre, cela veut dire: «On vous a fait une loi mais maintenant violez-la, faites-en ce que vous voulez, parjurez-vous devant le Commissaire, on s'en fout».

Je ne peux pas imaginer qu'un Parlement ferait une loi comme ça pour dire ensuite: «Vous pouvez la piétiner, ce n'est pas grave. On a fait cela pour faire plaisir à...»

**M. Lewis:** Non.

**M. Pelletier:** Non? Qu'est-ce que ça veut dire?

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Il y a des mesures dans cette loi même permettant de régler des cas prévus par la loi, n'est-ce pas? Et la violation de cette loi ne doit pas être un acte criminel.

[Interpretation]

not to enable the regular use of having an investigation before a criminal court. Furthermore, if it is true that the purpose of this bill is to make federal institutions bilingual, just imagine those proceedings where the accuser happens to be Her Majesty and the accused is also Her Majesty. But this is not what I wanted to deal with.

I would rather come back to Mr. Lewis' statement, the result and consequence of which would be to remove from the bill under consideration all effectiveness as a statute. In fact, if a statute solely consists of a rule that is supported by the State, i.e. through sanctions, and if we remove all sanctions from it this is no longer a statute. Read any legal theoritian and he will say that all a statute is, is a norm that is supported by the State, by the public authority and, consequently, through the use of sanctions.

If Mr. Lewis recognizes that not the amendment but rather the new clause which he would like to incorporate into the bill is not necessary, and that furthermore that would remove any possible sanction that might be imposed against a person contravening this statute, whether out of malice or willingly, then I think we are destroying the bill as a whole.

That is why I think his proposal makes no sense.

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier:** The question that I had put is of the same character. I was afraid that my question would be very candid and naive because I am not a lawyer, but nevertheless, Mr. De Bané, as I do have some acquaintance with the law, it seems to me that what Mr. Lewis has said—and I must have misunderstood him—means: «We have adopted an Act but now you can contravene it as you like, you may go ahead and perjure yourself before the Commissioner, we don't give a damn.»

I cannot imagine that Parliament would adopt a bill like this and then say: «Oh, well, you can contravene it. We drafted it only to please...»

**Mr. Lewis:** No.

**Mr. Pelletier:** No? What does that mean?

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** There are measures in this bill itself to permit settling the issues touched upon by the bill. And to contravene this Act must not be a criminal act.

[Texte]

**Mr. Pelletier:** Non, mais se parjurer devant le Commissaire, par exemple, quand on témoigne sous serment.

**Mr. Lewis:** No, no, Mr. Thorson.

**Mr. Pelletier:** This would be included in your...

**The Chairman:** Mr. Lewis?

• 1715

**Mr. Lewis:** No, it would not. Mr. McQuaid asked that question earlier in a private conversation and I suggested to him that the contempt procedure would be the procedure used. That is not included in this. All that my suggestion—I say suggestion not amendment, it will not break my heart if it is thought unwise. Mr. De Bané is a professor of law and I listened to him and I agree with him that laws have sanctions. As a matter of fact Mr. Thorson said that he cannot imagine the possibility of drafting a complaint or charge against anyone within the terms of this Bill. That is why I said I thought I agreed with him, therefore, if that is right then, of course, the criminal law would not apply. Section 107 of the Criminal Code would not apply, so my assumption on that score is certainly not wrong and the sanction that Mr. De Bané talked about just is not there. The sanctions that are in this law are the sanctions of the Governor in Council, the sanctions of Parliament.

Those are the sanctions which are in this law, not the sanctions of the criminal law. Those sanctions remain and if a person refuses to answer a summons there is the usual bench warrant and contempt proceedings that can be taken by the Commissioner in an ordinary court. The only reason I raised it is that when I make a speech on behalf of this law in an area where this law is not particularly loved, where there is a great deal of doubt about the law, I would like to be able to point to a section in the proposed act which underlines the fact that what we are trying to do is not create another area of criminal offence. What we are trying to do by this law is to lay certain duties on the government, on the departments, on the institutions of Parliament and of the government, to observe the status of the two official languages and to see that those duties will be carried out in a responsible way without the criminal law entering the picture. It seems to me that there might be value to be able to point to it, but as I say if I am wrong on that, as I may easily be, it is not a matter of great principle.

[Interprétation]

**Mr. Pelletier:** No, but to perjure oneself before the Commissioner, for instance, when giving evidence under oath.

**Mr. Lewis:** Non, non, M. Thorson.

**M. Pelletier:** Ce serait inclus dans votre...

**Le président:** Monsieur Lewis?

**M. Lewis:** Mais non. M. McQuaid m'a déjà posé la question au cours d'un entretien privé, et je lui ai dit que l'on aurait recours à la procédure de refus de comparaître. Cela n'est pas compris là-dedans. Tout ce que ma proposition... j'emploie le terme proposition plutôt que celui d'amendement, et cela ne me fendra pas le cœur si l'on estime que c'est imprudent. M. De Bané est professeur de droit, j'ai écouté ce qu'il a dit, et je suis d'accord avec lui que les lois comportent des sanctions. En fait, M. Thorson a dit qu'il ne pouvait concevoir qu'il soit possible de dresser une plainte ou une accusation contre qui que ce soit selon les termes de ce Bill. C'est pourquoi j'ai dit que je pensais être d'accord avec lui; donc, en supposant bien sûr que cela soit exact, le Code criminel ne serait pas applicable. L'article 37 du Code criminel ne s'appliquerait pas, et ma théorie à cet égard est donc certainement justifiée; la sanction dont a parlé M. De Bané n'existe pas. Les sanctions prévues dans cette loi sont celles du gouverneur en conseil, celles du Parlement.

Ce sont ces sanctions qui figurent dans cette loi, non les sanctions du droit criminel. Ces sanctions demeurent, et si une personne refuse de répondre à une sommation, il y a toujours le mandat de la Cour habituel et les poursuites pour refus de comparaître auxquels peut recourir le Commissaire dans un tribunal ordinaire. Si je soulève cette question, c'est que lorsque je fais un discours pour défendre cette loi dans une région où elle n'est pas particulièrement aimée, et où il y a énormément de doutes dans l'esprit des gens, je voudrais pouvoir indiquer un article du projet de loi qui souligne le fait que ce que nous cherchons à faire n'est pas de créer un autre domaine de délits criminels. Ce que nous cherchons à faire au moyen de cette loi, c'est d'imposer certains devoirs au gouvernement, aux ministères, aux institutions du Parlement et du gouvernement, de les obliger à respecter le statut des deux langues officielles, et de nous assurer que ces devoirs seront remplis sérieusement, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours au Code criminel. Il me semble qu'il serait peut-être utile de pouvoir indiquer cela, mais, je le répète, si je me

[Text]

**The Chairman:** Is there any further discussion on this point before we adjourn until tomorrow at 3:30 p.m. Mr. Stanbury?

**Mr. Stanbury:** Not on this point, Mr. Chairman, but as we have a little time I think it might be useful to hear an explanation of how the public investigation would work that Mr. McQuaid is suggesting in his amendment to Clause 28(1). I would like to be able to think about that and perhaps other members would, too. We might benefit from a bit of explanation now so we can sleep on it.

**The Chairman:** Mr. McQuaid would you like to...

**Mr. McQuaid:** Yes, I certainly would like to hear the opinion of the law officers of the Crown on it.

**The Chairman:** Mr. McQuaid, I think Mr. Stanbury was asking if you might explain, perhaps, the purpose or the effect of the amendment.

**Mr. Stanbury:** I understand your desire to show that nothing is hidden. I understand, I think, the philosophy behind the amendment, but I wonder if we could have some idea of how you see this working. It is difficult for me to conceive of an investigation being entirely in public. Presumably one makes inquiries, has discussions with people and examines documents and so on, as I think is envisaged by this bill—it is difficult to see how all this could be done in public when we are not talking about a hearing as a court would have.

**The Chairman:** Mr. McQuaid?

**Mr. McQuaid:** I envisage the Bill, Mr. Chairman, as going a good deal further than that. I realize there will be some preliminary steps the Commissioner will take before he branches into a full-scale hearing, but there are many proposed clauses in the Bill which certainly would indicate that at some stage of the proceedings there will be the hearing of evidence, there will be the calling of witnesses and so on. I think when it comes to that stage of the proceedings it should not be conducted in private, it should be open to the public, so that everybody can come in and...

[Interpretation]

trompe, ce qui est fort possible, il n'y a pas de grand principe en cause.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations à ce sujet, avant que nous n'ajournions jusqu'à demain à 3 heures et demie? Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Pas à ce sujet, monsieur le président. Mais puisque nous avons un peu de temps, il serait peut-être utile d'avoir une explication de la manière dont on procéderait à l'enquête publique que M. McQuaid propose dans son amendement au paragraphe (1) de l'article 28. Je voudrais pouvoir y réfléchir, et d'autres députés aussi, peut-être. Il serait peut-être utile d'avoir quelques explications maintenant. La nuit porte conseil.

**Le président:** Monsieur McQuaid, voudriez-vous...

**M. McQuaid:** Oui, je serais très heureux d'avoir le point de vue des conseillers juridiques de la Couronne à ce sujet.

**Le président:** Monsieur McQuaid, je crois que M. Stanbury demandait si vous pourriez expliquer l'objet, ou les conséquences, de votre amendement.

**M. Stanbury:** Je comprends votre désir de montrer qu'il n'y a rien de caché. Je crois comprendre le principe qui inspire votre amendement, mais je me demande si vous pourriez nous donner une idée de la manière dont vous en concevez l'application. Je conçois difficilement une enquête qui se ferait entièrement en public. Je suppose que l'on prend des renseignements, que l'on s'entretient avec les gens, que l'on examine des documents, et ainsi de suite, comme semble le prévoir ce projet de loi, et je vois difficilement comment l'on pourrait faire tout cela en public lorsqu'il ne s'agit pas d'une audience comme celles que tiendrait un tribunal.

**Le président:** Monsieur McQuaid?

**M. McQuaid:** Monsieur le président, j'envisage le Bill comme allant beaucoup plus loin que cela. Je comprends que le Commissaire prendra des mesures préliminaires avant d'organiser une audience au grand complet, mais il y a beaucoup d'articles dans le projet de loi qui indiqueraient assurément qu'à un moment donné au cours de l'enquête on recevra des témoignages, on convoquera des témoins, et ainsi de suite. A mon avis, lorsque l'on en arrivera à cette étape de l'enquête, il ne faudrait pas que les choses se fassent en privé; il faudrait que les audiences soient publiques, afin que tout le monde puisse y assister et...

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

• 1720

**Mr. Stanbury:** That is a very useful elaboration of the idea. I do not think that is what the amendment says, but if that is the intention, perhaps some further thought might be given to the wording because the way it is worded it seems to me to suggest that the investigation itself must be done in public.

**Mr. McQuaid:** Oh, no, no. I realize that there are stages, of course. I mean there might never be a public hearing, there might never be a hearing. Perhaps the Commissioner after he makes a few preliminary investigations decides that there is just no substance to this complaint.

**An hon. member:** True, but it does not have to be in private.

**The Chairman:** Order, please. Mr. Stanbury has the floor and then Mr. De Bané and Mr. Francis will follow.

**Mr. Stanbury:** I was just trying to understand the amendment. I gather from what Mr. McQuaid has said that what he is trying to accomplish is that the hearing of evidence under oath would be the sort of thing which he feels should be done in public. Is that the sort of thing to which you feel the public hearings would be limited?

**Mr. McQuaid:** Yes. The law officers of the Crown could probably fix this up, but when it comes to the actual hearing, as I envisage it, where they sit around the room and call witnesses, swear them, hear evidence and so on, that should be open to the public. I can see your point, Mr. Stanbury—“investigation” may not be just the right word.

**Mr. Stanbury:** I think that will help the law officers in their consideration of the suggestion.

**Mr. McQuaid:** If my interpretation of Clause 28(1) as it is presently written is wrong and an investigation, as the Bill is drafted and as they use it, is just confined to the preliminary steps, then I do not think there is too much wrong with it, but I read it as meaning the whole investigation—the whole proceedings.

**Mr. Stanbury:** But you are not really suggesting that the whole investigation, even under that definition of your own, should be held in public.

**Mr. McQuaid:** No, it could not be in practice, no.

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** C'est un développement très utile de cette idée. Je ne pense pas que ce soit ce que dit l'amendement, mais si c'est là l'intention, peut-être pourrait-on repenser l'énoncé car, sous sa forme actuelle, il me semble qu'il donne à penser que l'enquête même doit se faire en public.

**M. McQuaid:** Oh non. Je me rends compte qu'il y a plusieurs étapes, bien sûr. Il n'y aurait peut-être jamais d'audience publique, il n'y aurait peut-être jamais d'audience du tout. Peut-être le Commissaire, après avoir fait quelques enquêtes préliminaires, déciderait-il que la plainte n'est pas justifiée.

**Une voix:** C'est vrai, mais cela n'a pas à se faire en privé.

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît. M. Stanbury a droit de parole et ensuite M. De Bané et M. Francis.

**M. Stanbury:** J'essayais de comprendre l'amendement. D'après ce que M. McQuaid a dit, ce qu'il cherche à accomplir c'est que l'audition d'un témoignage donné sous serment devrait être faite, à son avis, en public. Est-ce la sorte de choses auxquelles les séances publiques seraient limitées, à votre avis?

**M. McQuaid:** Oui, les conseillers juridiques de la Couronne peuvent probablement rédiger cela un peu mieux, mais lorsqu'il s'agit de l'audition elle-même, selon moi, où ils siègent dans la salle et appellent les témoins, les assermentent, écoutent les témoignages, etc., cela devrait être public. Je comprends votre point de vue, monsieur Stanbury, «enquête» n'est peut-être pas le mot juste.

**M. Stanbury:** Je crois que cela va aider les conseillers juridiques, quand ils vont étudier la suggestion.

**M. McQuaid:** Si j'interprète mal l'article 28 (1), tel que rédigé, et qu'une enquête, ainsi que le Bill est rédigée et tel qu'ils l'emploient, si l'enquête n'est limitée qu'aux étapes préliminaires, alors peut-être qu'on pourrait accepter l'article, mais je le lis comme voulant dire toute l'enquête, toute la procédure.

**M. Stanbury:** Mais vous ne suggérez pas réellement que toute l'enquête, même sous votre définition, soit publique.

**M. McQuaid:** Non, en pratique, cela ne pourrait pas se faire.

[Text]

**M. De Bané:** Monsieur le président, je voudrais revenir à ce que M. Thorson a dit tout à l'heure. Considérant d'une part qu'il reconnaît que cette loi peut entrer en conflit avec une autre loi fédérale...

**Le président:** A l'ordre.

Excuse me for a moment, Mr. De Bané. Perhaps there are other comments on the points that have just been raised. If you are going to revert to another matter perhaps we could have Mr. Francis' and Mr. Allmand's comments and then we could get back to you later on, Mr. Francis.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, I was going to ask the same kind of question that has been asked but with Mr. McQuaid's comment I will leave it at this point because I think that he is obviously going to reflect a little more on this between now and the next session. I think I will leave...

**The Chairman:** Tomorrow.

**Mr. Francis:** ... it at this point.

**The Chairman:** Mr. Allmand?

**Mr. Allmand:** I just wanted to point out that in the Omnibus Criminal Code Bill that we just passed we thought fit to allow a person who is accused to ask at the stage of preliminary inquiry that even this hearing be held in private. The reason that we did it is because often charges are made and reputations can be ruined if you hold these things in public at too early a stage. I was a part of bar meetings for years where people were charged with offences; this was made public; you had preliminary inquiries; the public had condemned the man before the trial even took place because of all the press and so forth and the surrounding charges. Now if we obligated the Commissioner to make public charges that he had to investigate under this act I think that it would be very bad and against the general trend in protecting civil rights and civil liberties. I do not think that there is any need of making these things public. As a matter of fact I think they should be in private.

• 1725

I would like to remind the Committee of the changes that we made in the Criminal Code Omnibus Bill in the very opposite direction suggested by Mr. McQuaid, where even in a preliminary inquiry, on request—I forget the exact wording of the law, you can insist that it be held in private with no press coverage at all and no public statements allowed. This is just to protect the people who are

[Interpretation]

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, I want to come back to what Mr. Thorson said a minute ago. Considering on the one hand that he recognizes that this bill can come into conflict with another federal statute...

**The Chairman:** Order!

Excusez-moi pour un instant, monsieur De Bané, peut-être qu'il y a d'autres commentaires sur les questions qui ont été soulevées. Si vous voulez revenir à une autre question, M. Francis pourrait peut-être commenter et M. Allmand et nous reviendrons à vous un peu plus tard. Monsieur Francis.

**M. Francis:** Monsieur le président, j'allais poser le même genre de question, mais étant donné les commentaires de M. McQuaid, je vais laisser tomber la question, parce que je crois qu'il est évident qu'il va songer à la chose avant la prochaine réunion. Je crois que je vais laisser...

**Le président:** Demain.

**M. Francis:** ... la question là.

**Le président:** Monsieur Allmand?

**M. Allmand:** Je veux simplement souligner que dans le Bill omnibus sur le Code criminel, que nous venons d'adopter, nous avons cru bon de permettre à une personne accusée de demander, au stade de l'enquête préliminaire, que même cette enquête soit tenue à huis clos et ceci, parce que des réputations peuvent être endommagées à tout jamais si ces procédures sont rendues publiques au tout début. J'ai été membre de réunions du barreau pendant des années où des gens étaient accusés d'infractions; c'était public; vous aviez des enquêtes préliminaires; le public avait condamné l'homme avant même que le procès ait lieu à cause de la presse, etc., et des accusations connexes. Si nous obligeons le Commissaire à rendre public les accusations qui doivent enquêter, cela serait tout-à-fait à l'encontre de la protection des droits civils. On n'a pas besoin de rendre ces enquêtes publiques.

Je voudrais rappeler au Comité les modifications que nous avons apportées au Bill omnibus sur le Code criminel dans le sens opposé à celui proposé par M. McQuaid. Même à l'enquête préliminaire, à la requête, je ne me souviens plus de la rédaction, mais vous pouvez insister que l'enquête ait lieu à huis clos sans qu'il y ait des déclarations publiques afin de protéger les gens qui sont

[Texte]

charged in case there is no case. I think perhaps Mr. McQuaid should look at that section that was just voted upon in the House a few weeks ago.

**The Chairman:** Are there any further comments on this point? If not, Mr. De Bané.

**M. De Bané:** Je vais adresser ma question au ministre. Considérant que M. Thorson reconnaît que cette loi peut entrer en conflit avec d'autres lois du gouvernement fédéral; deuxièmement, que rien dans cette loi ne permettra au juge de dire qu'elle aura priorité sur l'autre loi avec laquelle elle entre en conflit et donc que l'autre pourrait avoir priorité; troisièmement, que d'après lui, si les articles 2 et 3 du présent bill étaient dans la constitution, manifestement, toutes les lois devraient alors, sous peine d'être inconstitutionnelles, être conformes à ces deux articles. Et considérant d'autre part, la volonté du gouvernement fédéral, n'eût été l'opposition d'autres gouvernements, d'inclure ces principes dans la constitution, le gouvernement fédéral ne pouvait-il pas, prévoir que ce bill aura la priorité en cas de conflit avec d'autres lois, dans les domaines de sa juridiction?

M. Thorson a reconnu très facilement que cette loi peut très bien entrer en conflit avec d'autres lois. Selon lui, si nous en intégrions les articles fondamentaux à la constitution, toute loi qui ne respecterait pas ces principes serait inconstitutionnelle. Il suggère donc de les inclure dans la constitution. Moi, je réponds, le Gouvernement fédéral a déjà dit, et j'atteste sa sincérité, qu'il le voulait. Malheureusement, il n'a pas le consentement unanime. Alors, je dis: «procédons dans la sphère qui est de notre compétence». Ne pourrait-on pas dire que ce principe y est «souverain»?

**Le président:** Monsieur Cantin, voulez-vous dire quelque chose avant que le ministre ne réponde?

**M. Cantin:** J'aurais un bref commentaire à faire. D'abord, je crois que M. Thorson n'a jamais dit que cette loi pouvait venir en conflit avec d'autres lois.

**M. De Bané:** Ah oui!

**M. Cantin:** Enfin, c'est mon opinion que j'exprime...

**M. De Bané:** We admit that this law might come in contradiction with other federal statutes.

[Interprétation]

accusés, afin que si l'accusation n'est pas valable, ils ne perdront pas leur réputation. M. McQuaid pourrait peut-être étudier cet article qui fut adopté à la Chambre il y a seulement quelques semaines.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires sur ce point-ci? Non, Monsieur De Bané?

**Mr. De Bané:** I think I would like to direct my question to the Minister. In view of Mr. Thorson's recognizing that this statute may be in conflict with other federal statutes; secondly, that there is nothing in this bill that will permit the judge to say that it will have priority over any other statute with which it is in conflict, and therefore that the other one would have priority; thirdly, that according to him, if clauses 2 and 3 of the present bill were in the Constitution, all legislation should then definitely be in conformity with these two clauses, under pain of being unconstitutional. And, on the other hand, in view of the desire of the federal government—had it not been for the opposition of other governments—to include these principles in the Constitution, could the federal government not foresee that this bill will have priority in the event of its conflicting with other statutes in the various fields of its jurisdiction?

Mr. Thorson very readily recognized that this bill might be in conflict with other statutes. According to him, if we were to integrate the fundamental clauses, into the constitution, any law that does not respect those principles would be unconstitutional. Therefore, he suggests to include them in the Constitution. I say that the federal government has already said that it wanted to do this, and I can vouch for its sincerity. Unfortunately, it does not have unanimous consent. Therefore, I say: "Let us proceed within the area that is under our own jurisdiction". Could we not state that this principle is "paramount"?

**The Chairman:** Mr. Cantin, do you want to say something before the Minister replies?

**Mr. Cantin:** I want to make a brief comment. First, I think that Mr. Thorson did not state that this legislation might come into conflict with other statutes.

**Mr. De Bané:** Oh, yes.

**Mr. Cantin:** Well, that is my view...

**M. De Bané:** Nous admettons que cette loi entrera en conflit avec d'autres statuts fédéraux.

[Text]

**Mr. Thorson:** With existing federal law or with future laws?

**Mr. De Bané:** With existing ones, directly or indirectly. It might happen.

**Mr. Thorson:** The task of a court, of course, is to attempt a reconciliation. A court must always decide which law takes precedence.

**Mr. De Bané:** Of course.

**Mr. Thorson:** And it must reconcile that kind of conflict. Therefore if you say: "Does this law come into conflict with other laws?" again I have to apologize because I am not quite clear what you are saying. This law, of course, is asserting a new regime of law and to that degree it is changing the existing law.

**Mr. De Bané:** I am saying that every day courts have to decide between two statutes—to which they are going to give precedence.

**Mr. Thorson:** Yes.

**M. Cantin:** Je veux mentionner tout simplement, le fait qu'il n'y a pas de reconnaissance du fait qu'au départ, il peut y avoir conflit entre cette loi et d'autres lois. Et même, je dirai plus: il y a une loi qui aurait pu venir en conflit avec cette loi, la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*. Or on a évité, par l'article 40, d'entrer en conflit avec la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*. C'était la remarque que je voulais faire, avant les commentaires du ministre.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** With great respect to the professor of law, I would like to question Mr. De Bané's statement. I do not think a court ever decides which law has precedence. If the law does not say so, if the law does not say that such and such has precedence, I do not think a court ever decides which law has

[Interpretation]

**M. Thorson:** Avec des lois fédérales existantes ou futures?

**M. De Bané:** Avec des lois existantes directement ou indirectement. Cela pourrait arriver.

**M. Thorson:** Évidemment, la tâche du tribunal est d'essayer de concilier. La cour doit toujours décider quelle loi est prioritaire.

**M. De Bané:** C'est sûr.

**M. Thorson:** Ils doivent concilier ce genre de conflit. Donc, si vous dites: «Est-ce que cette loi entre en conflit avec d'autres lois?» Mais enfin, je dois m'excuser, je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire. Évidemment, cette loi institue un nouveau régime de loi et, en fait, modifie la loi actuelle.

**M. De Bané:** Je dis que chaque jour les tribunaux doivent décider entre deux statuts, entre deux lois, à laquelle ils accorderont la priorité.

**M. Thorson:** Oui.

**Mr. Cantin:** I simply wish to mention the fact that there is no recognition of the fact that from the start, these might be a conflict between this bill and other legislation. I would even go further. There is an Act that might have come into conflict with this one i.e. the *Public Service Employment Act*. Now, through clause 40 we avoided getting into conflict with the *Public Service Employment Act*. That is the remark I wanted to make before the Minister's comments.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Une petite différence à l'endroit du professeur de droit. Je voudrais contester la déclaration faite par M. De Bané. Je pense que le tribunal ne décide jamais de la loi qui a la priorité. Si la loi ne le dit pas, si la loi ne dit pas que telle ou telle a préséance je pense que le tribunal ne décide jamais de

• 1730

precedence. All a court decides is which area each of the laws covers and interprets the law in such a way as to take it out of any apparent conflict with another law. This is done in ways which only judges can find with the thin hair differentiations that they make. But I do not think that they ever decide that one law has precedence—unless the law says that it has priority over other laws.

**Le président:** Je crois que M. Pelletier a des commentaires à faire.

celle qui domine. Tout ce que le tribunal décide, c'est du secteur qui est embrassé par chacune des lois. Et le juge interprète la loi de façon à supprimer tout conflit apparent avec toute autre loi de façon que seuls les juges peuvent trouver, le faire à un chiffre ou près, hormis que la loi ne se précise et nous dise qu'elle a la priorité sur les autres lois.

**The Chairman:** I believe that Mr. Pelletier has something to say.

[Texte]

**M. Pelletier:** Je n'ai justement pas de commentaires à faire là-dessus.

**M. de Bané:** Je voudrais répondre à M. Lewis, si vous me le permettez.

**Le président:** Oui, je permets tout cet après-midi.

**M. De Bané:** Monsieur le président, comme M. Lewis vient de le dire, lorsqu'une loi spé-

• 1730

cifie, suivant la phrase usuelle, «nonobstant toute disposition contraire,» cela signifie automatiquement que cette loi a la priorité sur les autres. Et je demandais à M. Thorson s'il n'est pas vrai que tous les jours, la cour doit décider quelle loi a préséance sur une autre parce que les deux lois se chevauchent.

Et lorsque le législateur spécifie que, «nonobstant toute disposition contraire,» telle loi doit être appliquée, le problème est résolu.

Alors, je demandais à M. Thorson pourquoi nous n'ajoutons pas cette clause, «nonobstant toute autre disposition des statuts fédéraux.» Il m'a répondu que ce serait plus approprié de la mettre dans la constitution. Si nous mettons des articles fondamentaux, comme les articles 2 et 3, dans la constitution, automatiquement toute loi fédérale où il y aurait contradiction serait inconstitutionnelle.

Considérant que le fédéral a déjà dit que, quant à lui, il tient absolument à inclure cette disposition dans la constitution, mais faute de consentement unanime des autres gouvernements du régime fédéral dans lequel nous vivons, il se contente pour le moment de légiférer dans sa compétence, moi, j'ajoute qu'il dise que dans sa compétence, ces principes, que lui-même voudrait inclure dans la constitution, aient priorité sur les autres lois que le gouvernement passera. Non pas qu'il s'agirait d'une loi où la souveraineté du Parlement serait mise en échec; ceci est impossible. Toute loi faite par le gouvernement peut être amendée par le même gouvernement.

Je voudrais savoir, monsieur le ministre, si, considérant les additions de M. Thorson, vous auriez objection à ajouter dans cette loi les considérations de M. Lewis à l'effet que l'on ajoute «nonobstant toute autre disposition contraire», cette disposition par laquelle on reconnaît la priorité d'une loi.

**Le président:** Je crois que M. Yalden, sous-secrétaire d'État adjoint, veut faire un commentaire.

[Interprétation]

**Mr. Pelletier:** I have no comment on this.

**Mr. De Bané:** With your permission, I would like to answer Mr. Lewis.

**The Chairman:** Yes, I will allow everything this afternoon.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, as Mr. Lewis has just said, when an Act specifies, accor-

ding to the usual sentence, "notwithstanding any provision to the contrary", this automatically means that it prevails over any other law. And just a while ago I asked Mr. Thorson whether it was not true that every day the court has to decide which law prevails upon which other law, because they do sometimes overlap.

And when the law maker specifies that, "notwithstanding any provision to the contrary", this Act must be enforced, the problem is solved. So, I asked Mr. Thorson why we do not add that clause, "notwithstanding any other provision of the federal statutes." Mr. Thorson answered me that it would be more appropriate to write it into the Constitution. If we write basic principles, such as clauses 1 and 2, into the Constitution, then any federal Act giving rise to a contradiction would be automatically unconstitutional.

In view of the fact that the federal government has already said that, as far as it is concerned, it absolutely insists upon including this provision in the Constitution, but without the unanimous consent of the other governments within our federal system, it simply legislates at present in matters under its jurisdiction. I say that it should state that, within its own jurisdiction, these principles, which it would like to include in the Constitution, must have priority over the other Acts that may be passed by the government. Of course, we are not dealing with an Act where the sovereignty of Parliament would be questioned; that would be impossible. Any Act passed by a government can be amended by the same government.

Mr. Minister, I would like to know whether, in view of Mr. Thorson's additions, you would have any objections to adding into this bill Mr. Lewis' remarks to the effect that "notwithstanding any other provision to the contrary" be added, this being the provision whereby the priority of an Act is recognized.

**The Chairman:** I believe that Mr. Yalden, Assistant Under-secretary of State, wishes to make a comment.

[Text]

**Mr. M. F. Yalden (Assistant Under Secretary of State):** I would like to ask Mr. De Bané if he does not think there is already, in the draft law under 31(1)(b) and 2(b), a procedure whereby the Commissioner, if he finds that an action is in conflict with this act but consistent with another act, will report the same to Parliament, with a suggestion that any practice described in that paragraph should be altered or discontinued, etc. Is this not a procedure for dealing in practice with what you are getting at, Mr. De Bané, if not in law constitution or otherwise?

**The Chairman:** Mr. De Bané?

**Mr. De Bané:** Oui, c'est ce qui va arriver à posteriori. Lorsque le Commissaire va se rendre compte que cette loi entre en conflit avec une autre ou a des résultats décevants, il va faire des recommandations. Là, je suis d'accord avec vous. C'est une loi qui est assez empirique dans un sens.

Moi, j'aimerais ajouter que les principes que nous avons dans ce bill auront priorité sur les autres. Je vais vous donner un exemple.

Dernièrement, le ministre de la Justice nous disait qu'un principe fondamental dans notre droit est d'avoir, au point de vue criminel, un procès juste. Il citait l'article du Code criminel qui parle du *change of venue*. Mais, si vous lisez les restrictions auxquelles est assujéti le procès dans un autre district, on s'aperçoit que toutes les hypothèses ne sont pas prévues. Il faut que ce soit un procès par jury, etc., etc. Puisqu'on reconnaît que cette loi n'aura pas automatiquement préséance sur d'autres lois et que le fédéral est prêt à mettre les principes fondamentaux de ce Bill dans la constitution, je demandais si on avait quelque objection à dire maintenant, au niveau d'une loi ordinaire, ce qu'on est prêt à faire dans une constitution.

**M. Pelletier:** Selon moi, cette question s'adresse au ministre de la Justice, monsieur De Bané.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, forgive me for talking so much. However, I react very badly to this kind of suggestion, because it seems to me to go against the framework of the Bill. The kind of provision about which Mr. De Bané talks is that it may be appropriate if it was a Bill, the implementation of which is a matter for the courts. This is not what this Bill tries to do. I hope we do not do anything to make the Bill that kind of thing. What this Bill tries to do is to declare two official languages, and then to create machinery within the apparatus, outside the courts, to deal with the implementation of the Bill.

[Interpretation]

**M. M. F. Yalden (sous-secrétaire d'État adjoint):** Je voudrais savoir si M. De Bané ne pense pas, dans l'article 31(1) b et (2) b, une procédure qui permettrait au commissaire, s'il s'aperçoit que quelque chose est contraire à la présente loi, mais pas à une autre loi, de faire rapport au Parlement aux fins de modifier l'autre loi. Est-ce que ce n'est pas la procédure à suivre pour traiter, en pratique, de la question que vous avez soulevée, monsieur De Bané.

**Le président:** Monsieur De Bané?

**Mr. De Bané:** Yes, that is what is going to happen later on. When the commissioner realizes that this legislation is in conflict with another one, or that its results are poor, he will then make recommendations. There I agree with you. In some ways it is a fairly empirical Bill.

I would like to add that principles that we have here in this bill will have precedence over the others ones. I will give you an example.

Lately, the Minister of Justice was telling us that a basic principle in our law system was the right, criminally speaking, of having a just trial. He was quoting the Criminal Code Section referring to change of venue. But if you read the restrictions to which the trial is subject in another district, you notice that all contingencies are not foreseen. It must be a jury trial and so forth, and so forth. Since we recognize that this bill will not have automatic priority over other legislation and that the federal government is ready to embody the basic principles in this bill into the Constitution, I wonder if there is any objection to stating right now, with regard to ordinary statutes, what we are ready to embody into a Constitution.

**Mr. Pelletier:** In my opinion, Mr. De Bané, that is a question for the Minister of Justice.

**M. Lewis:** Monsieur le président, pardonnez-moi si je parle trop. Toutefois, je ne suis pas d'accord avec ce genre de suggestion parce que cela semble aller à l'encontre de la structure du projet de loi. Le type de disposition dont parle M. De Bané serait utile s'il s'agissait de l'application d'une loi par les tribunaux. Il ne s'agit pas de cela. Il ne faut pas que le projet de loi devienne ce type de chose. Le but de ce projet de loi, c'est de déclarer qu'il y aura deux langues et d'établir les mécanismes non-judiciaires destinés à assurer l'application de la loi. C'est au commissaire de décider s'il y a conflit. C'est pour-

[Texte]

It is the Commissioner that has to be concerned with whether or not there is any conflict. That is why the reference to 31 is entirely proper.

The general statement about priority over other laws, in my humble opinion, simply has no place here, because this is not the kind of law which will, I hope, ever have to be interpreted by the courts, unless the commissioner misbehaves completely; if he does, I hope the Minister will have the guts to get him the hell out of there.

I visualize this law being successful only, as I said in the House, if the Minister and the government appoint a person as Commissioner, with some sensitivity about Canada, with some sensitivity about the problems to which Dr. Yewchuk has addressed himself, and sensitivity about Canada as a whole; I do not want to see this thing land in the courts.

As a lawyer, I have great hesitation about matters like this being dragged into the courts. That is not the purpose of the Bill; that is not going to accomplish anything. No one is going to satisfy any minority in Canada because Mr. A happens to win a case in court on some blessed technical point, that is presented to the court. That is not what this deals with. This deals with pretty broad principles. I do not think that the kind of thing that is suggested has any place in this Bill.

**The Chairman:** I see Mr. Allmand and Mr. Cantin.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, it seems to me that we are now discussing broad principles of legal theory. If Mr. De Bané has an amendment to suggest, then I think that we should discuss that specific amendment. However, I find it a fruitless discussion; it is difficult to participate when we are discussing possible conflicts between this law and some other law, without any specific proposal for doing what Mr. De Bané suggests. I think that we are out of order to have this kind of discussion, unless there is a specific proposal on which we can discuss it.

**The Chairman:** I had felt that we were straying rather far afield; I confess that I am anxious to finish this afternoon session as soon as possible. Mr. Cantin had a comment. Of course, if it is the disposition of the members of the Committee, I am prepared to sit as long as they are. There may be some merit to Mr. Allmand's suggestion.

**Mr. Cantin:** J'aurais simplement un bref commentaire à faire. Je crois que M. Lewis nous a ramenés véritablement dans les perspectives du Bill qui crée un ombudsman comme Commissaire, un homme qui n'a aucun droit de décision, mais qui a tout sim-

[Interprétation]

quoi la référence à l'article 31 est parfaitement juste. Une déclaration générale au sujet de la priorité sur les autres lois n'y aurait pas sa place car ce n'est pas le genre de loi qui, à mon avis, doit être interprété par les tribunaux, à moins des cas graves d'inconduite de la part du commissaire. Si cela se produisait, j'espère que le ministre aura le courage de le relever de ses fonctions au plus vite.

J'imagine que cette loi aura du succès, comme je l'ai dit en Chambre, si le ministre et le gouvernement désignent comme commissaire une personne qui est sensible aux problèmes du Canada et aux problèmes dont M. Yewchuk a parlé. Il ne faudrait pas que cette loi soit contestée en cour.

En tant qu'avocat, je n'aimerais pas voir ces questions être soulevées devant les tribunaux. Ce n'est pas le but de ce projet de loi: cela ne donnera rien. Personne ne donnera satisfaction à une minorité de notre pays si un type s'adonne à gagner une poursuite sur un point de droit. Il n'est pas question de cela ici. Il s'agit plutôt de principes très généraux. Je ne pense pas que ce que l'on propose devrait être inséré dans ce projet de loi.

**Le président:** M. Allmand et M. Cantin veulent poser des questions.

**M. Allmand:** Monsieur le président, il me semble que dans le moment, nous sommes en train de discuter de grands principes théoriques. Si M. De Bané a un amendement à proposer, nous devrions discuter de cet amendement en particulier. Toutefois, je trouve que ce n'est pas utile comme discussion. C'est difficile d'y participer lorsque nous discutons de conflit pratique entre cette loi et d'autres lois, sans proposition pour faire ce que propose M. De Bané. Je pense que ce n'est pas selon le Règlement. Nous devrions avoir une proposition précise.

**Le président:** Je pensais moi-même que nous nous écartions pas mal. J'admets que je voudrais qu'on termine le plus vite possible la séance de cet après-midi. M. Cantin avait une observation à faire. Évidemment, si le Comité le désire, je suis prêt à siéger aussi longtemps qu'ils le voudront. Il y aura peut-être intérêt à suivre la suggestion de M. Allmand.

**Mr. Cantin:** I simply have a short comment to make. I believe that Mr. Lewis really brought us back within the scope of the bill which creates an ombudsman as Commissioner, a man who has no power to make decisions but simply the right to make recommen-

[Text]

plement un droit de recommandation au Parlement, un droit de recommandation au gouverneur en conseil. D'ailleurs, comme on l'a dit cet après-midi à d'autres occasions, on ne peut pas considérer le Commissaire comme ayant un pouvoir de juge ou comme étant une institution judiciaire ou un tribunal. Je pense que M. Lewis a véritablement soulevé tout à l'heure l'argument de fond pour répondre à M. De Bané.

**Le président:** Monsieur De Bané.

**M. De Bané:** Monsieur le président, je voudrais répondre tout d'abord à M. Allmand que j'ai pris bien soin de ne prendre le temps du Comité que lorsque l'agenda était expiré. Deuxièmement, je voudrais répondre à la philosophie exprimée par M. Lewis et par le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice. Lorsque le gouvernement fédéral est prêt à inclure dans la constitution les droits linguistiques au titre des droits fondamentaux de l'homme et considérant l'expérience du passé, notamment du bill des droits de l'homme, je dois dire, encore une fois, que je respecte la philosophie qui consiste à y aller par étape, car c'est une technique législative qui se justifie.

Mais, d'autres part, puisqu'aux dernières nouvelles, la séparation du pouvoir judiciaire et législatif est bien marquée chez nous, nonobstant ce que certains voudraient, je dis qu'il serait malheureux si on se rend compte qu'on hésite à donner à ce Bill, qui doit être une des pièces maîtresses de notre gouvernement, toutes les garanties que l'on donne à d'autres lois pour assurer leur application. Merci.

**The Chairman:** Perhaps on that happy note we can adjourn. We will meet at 3.30 p.m. tomorrow, in this room.

[Interpretation]

dations to Parliament, to the governor in council. Moreover, as was stated this afternoon and on other occasions, the Commissioner cannot be considered as having the power to judge or as being a judicial institution or a court. I believe that Mr. Lewis really brought forward the basic argument a while ago when answering Mr. De Bané.

**The Chairman:** Mr. De Bané.

**Mr. De Bané:** Mr. Chairman, first, I would like to tell Mr. Allmand that I was careful to wait until we had finished with the agenda before I brought this before the Committee. Secondly, I would like to comment on the philosophy expressed by Mr. Lewis and by the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice. When the federal government is ready to include in the Constitution the linguistic rights as being basic human rights, and considering experience past, namely concerning the bill on human rights, once again I must state that I respect the step-by-step philosophy, because this is a justifiable legislative procedure.

But, on the other hand, since according to the latest news the separation of legislative and judicial powers is quite clear in this country, notwithstanding what some would like to have, I say that it would be unfortunate should we hesitate to give this bill which is to be one of the main instruments of our government, all the guarantees given to other legislation to ensure their application. Thank you.

**Le président:** Nous pourrions peut-être ajourner jusqu'à 3 h. 30 demain après-midi dans cette salle.

The Queen's Printer, Ottawa, 1969  
L'Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1969

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

First Session

Première session de la

Twenty-eighth Parliament, 1968-69

vingt-huitième législature, 1968-1969

SPECIAL COMMITTEE

COMITÉ SPÉCIAL

ON

CONCERNANT

THE OFFICIAL LANGUAGES  
BILL

LE BILL RELATIF AUX LANGUES  
OFFICIELLES

Chairman

Mr. John Roberts

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS  
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET  
TÉMOIGNAGES

**No. 5**

WEDNESDAY, JUNE 11, 1969

LE MERCREDI 11 JUIN 1969

*Respecting*

*Concernant*

BILL C-120

BILL C-120

An Act respecting the status of the  
official languages of Canada.

Loi concernant le statut des langues  
officielles du Canada.

*Appearing:*

*A comparu:*

Minister of Justice and Attorney  
General of Canada

Hon. John N. Turner

Ministre de la Justice et  
Procureur général du Canada

INCLUDING FIRST REPORT

Y COMPRIS LE PREMIER RAPPORT

WITNESSES—TÉMOINS

(See *Minutes of Proceedings*)

(Voir *Procès-verbaux*)

SPECIAL COMMITTEE ON THE  
OFFICIAL LANGUAGES BILL

COMITÉ SPÉCIAL CONCERNANT  
LE BILL RELATIF AUX  
LANGUES OFFICIELLES

<i>Chairman</i>	Mr. John Roberts	<i>Président</i>
<i>Vice-Chairman</i>	*M. Eymard Corbin	<i>Vice-président</i>
and Messrs.		et Messieurs

Anderson,	Lewis,	Sulatycky,
Baldwin,	Matte,	Yewchuk.—(12).
Cantin,	Ricard,	
Francis,	Stanbury,	

(Quorum 7)

*Sécretaire du Comité:*  
Gabrielle Savard  
*Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Conformément à l'article 65(4) (b) du  
Règlement

Mr. Baldwin replaced Mr. McQuaid  
on June 11.

\*M. Baldwin a remplacé M. McQuaid le  
11 juin.

\*Mr. Corbin replaced Mr. Kaplan on  
June 11.

\*M. Corbin a remplacé M. Kaplan le  
11 juin.

A comparu:

Apparurent:

Ministre de la Justice et Pro-  
cureur général du Canada

Hon. John N. Turner

Minister of Justice and Attor-  
ney General of Canada

Y COMPRIS LE PREMIER RAPPORT

INCLUDING FIRST REPORT

WITNESSES—TÉMOINS

(Voir Procès-verbaux)

(See Minutes of Proceedings)

## REPORT TO THE HOUSE

FRIDAY, June 13, 1969.

The Special Committee on the Official Languages Bill has the honour to present its

### FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, May 15, 1969, your Committee has considered Bill C-120, An Act respecting the status of the official languages of Canada, and has agreed to report it with the following amendment:

#### Clause 2

In the French version of the Bill strike out lines 9 to 13 inclusive and substitute the following:

«du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.»

#### Clause 4

In the French version of the Bill on line 1 of page 2 after the "ordonnances," insert the word "décrets" and a comma; on line 7 of page 2 after "ordonnance," insert the words "un décret" and a comma; and on line 12 of page 2 after the word "l'ordonnance," insert the words "le décret" and a comma.

#### Clause 5

Strike out subclause (1) on page 2 and substitute the following:

Decisions, orders and judgments issued by federal judicial bodies

"5. (1) All final decisions, orders and judgments, including any reasons given therefor, issued by any judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada shall be issued in

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le VENDREDI 13 juin 1969.

Le Comité spécial concernant le Bill relatif aux langues officielles à l'honneur de présenter son

### PREMIER RAPPORT

Conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 15 mai 1969, le Comité a étudié le Bill C-120, Loi concernant le statut des langues officielles du Canada, et est convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

#### Article 2

Dans la version française, retrancher les lignes 9 à 13, page 1, et les remplacer par ce qui suit:

«du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada.»

#### Article 4

Dans la version française, à la première ligne, page 2, après «ordonnances,» insérer le mot «décret» et une virgule; à la ligne 7, page 2, après «ordonnance,» insérer les mots «un décret» et une virgule; et à la ligne 12, page 2, après «l'ordonnance,» insérer les mots «le décret» et une virgule.

#### Article 5

Retrancher le paragraphe (1), page 2, et le remplacer par ce qui suit:

Décisions, ordonnances et jugements émis par les organismes judiciaires fédéraux

«(1) Les décisions, ordonnances et jugements finals, avec les motifs y afférents, émis par un organisme judiciaire ou quasi-judiciaire créé en vertu d'une loi du Parlement du Canada, seront tous émis dans les deux langues

both official languages where the decision, order or judgment determines a question of law of general public interest or importance or where the proceedings leading to its issue were conducted in whole or in part in both official languages.”

#### Clause 6

Strike out clause 6 on page 3 and substitute the following:

Non-compliance: effect and limitation

“6. Without limiting or restricting the operation of any law of Canada relating to the conviction of a person for an offence consisting of a contravention of a rule, order, regulation, by-law or proclamation that at the time of the alleged contravention was not published in the official gazette of Canada in both official languages, no instrument described in section 4 or 5 is invalid by reason only that it was not made or issued in compliance with those sections, unless in the case of any instrument described in section 4 it is established by the person asserting its invalidity that the non-compliance was due to bad faith on the part of the authority by which the instrument was made or issued.”

#### Clause 7

In the French version, delete the words “fédéral bilingue” in line 12 and substitute “bilingue fédéral”.

#### Clause 8

Strike out lines 28 to 34 on page 4 and substitute the following:

“(a) where it is alleged or appears that the two versions of the enactment differ in their meaning, regard shall be had to both its versions so that, subject to paragraph (c), the like effect is given to the enactment in every part of Canada in which the enactment is intended to apply, unless a contrary intent is explicitly or implicitly evident;”

officielles lorsque la décision, l'ordonnance ou le jugement tranche une question de droit présentant de l'intérêt ou de l'importance pour le public en général ou lorsque les procédures y afférentes se sont déroulées, en totalité ou en partie, dans les deux langues officielles.»

#### Article 6

Retrancher l'article 6, page 3, et le remplacer par ce qui suit:

Défaut: effet et limitation

«6. Sans limiter ni restreindre l'application des lois du Canada ayant trait à la condamnation d'une personne en raison d'une infraction pour contravention d'une règle, d'une ordonnance, d'un décret, d'un règlement ou d'une proclamation qui, au moment de la contravention alléguée, n'était pas publiée au journal officiel du Canada dans les deux langues officielles, aucun acte visé à l'article 4 ou à l'article 5 n'est invalide du seul fait qu'il n'a pas été établi conformément à ces articles, sauf si, pour un acte visé à l'article 4, il est établi par la personne se prévalant de son invalidité que ce défaut était dû à la mauvaise foi de l'autorité par laquelle l'acte a été établi.»

#### Article 7

Dans la version française retrancher les mots «fédéral bilingue» à la ligne 12, page 4, et les remplacer par les mots «bilingue fédéral».

#### Article 8

Retrancher les lignes 32 à 38 à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«a) lorsqu'on allègue ou lorsqu'il apparaît que les deux versions du texte législatif n'ont pas le même sens, on tiendra compte de ses deux versions afin de donner, sous toutes réserves prévues par l'alinéa c), le même effet au texte législatif en tout lieu du Canada où l'on veut qu'il s'applique, à moins qu'une intention contraire ne soit explicitement ou implicitement évidente;»

### Clause 9

Strike out lines 22 to 36 on page 5 and substitute the following:

Duty of departments, etc., to provide services to public in both languages in certain locations

“9. (1) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has the duty to ensure that, within the National Capital Region, at the place of its head or central office in Canada if outside the National Capital Region, and at each of its principal offices in a federal bilingual district established under this Act, members of the public can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.”

#### Services to public in other locations

“(2) Every department and agency of the Government of Canada and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in addition to but without derogating from the duty imposed upon it by subsection (1), the duty to ensure, to the extent that it is feasible for it to do so, that members of the public in locations other than those referred to in that subsection, where there is a significant demand therefor by such persons, can obtain available services from and can communicate with it in both official languages.”

### Clause 10

Strike out lines 8 to 15 on page 6 and substitute the following:

Services provided elsewhere than in Canada

“(2) Every department and agency described in subsection (1), and every Crown corporation described therein that is not expressly exempted by order of the Governor in Council from

### Article 9

Retrancher les lignes 23 à 38, page 5, et les remplacer par ce qui suit:

Obligation pour les ministères, etc., de fournir des services au public dans les deux langues en certains endroits

«9. (1) Il incombe aux ministères, départements et organismes du Gouvernement du Canada, ainsi qu'aux organismes judiciaires, quasi-judiciaires ou administratifs ou aux corporations de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada, de veiller à ce que, dans la région de la Capitale nationale d'une part et, d'autre part, au lieu de leur siège ou bureau central au Canada s'il est situé à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, ainsi qu'en chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue fédéral créé en vertu de la présente loi, le public puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.

Services au public dans d'autres endroits

(2) Tout ministère, département, et organisme du gouvernement du Canada et tout organisme judiciaire, quasi-judiciaire ou administratif ou toute corporation de la Couronne créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada ont, en sus du devoir que leur impose le paragraphe (1), mais sans y déroger, le devoir de veiller, dans la mesure où il leur est possible de le faire, à ce que le public, dans des endroits autres que ceux mentionnés dans ce paragraphe, lorsqu'il y a de sa part demande importante, puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.»

### Article 10

Retrancher les lignes 9 à 16, page 6, et les remplacer par ce qui suit:

Services fournis ailleurs qu'au Canada

«(2) Il incombe aux ministères, départements et organismes mentionnés au paragraphe (1), et aux corporations de la Couronne y mentionnées qui ne sont pas expressément exemp-

the application of this subsection in respect of any services provided or made available by it, has the duty to ensure that any services to which subsection (1) does not apply that are provided or made available by it at any place elsewhere than in Canada can be so provided or made available in both official languages.”

#### Clause 11

Strike out lines 27 to 41 on page 6 and substitute the following:

Duty to ensure ability of persons giving evidence in certain judicial proceedings to be heard in official language of choice

“11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada has, in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, the duty to ensure that any person giving evidence before it may be heard in the official language of his choice, and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language.”

In the French version of subclause (2) strike out the words “fédéral bilingue” at lines 46 and 47 on page 6, and substitute the words “bilingue fédéral”.

In the French version of subclause (3), in line 16 on page 7, strike out the words “tribunal du Canada” and substitute therefor the words “tribunal au Canada”.

Strike out subclause (4) lines 29 to 33 on page 7, and substitute the following:

Application to certain courts

“(4) Subsections (1) and (3) do not apply to any court in which, under and by virtue of section 133 of *The British North America Act, 1867*, either of the official languages may be used by any person, and subsection (3) does not apply to the courts of

tées par décret du gouverneur en conseil, de l'application du présent paragraphe relativement à des services fournis ou offerts par eux, de veiller à ce que les services, auxquels ne s'applique pas le paragraphe (1), fournis ou offerts par eux partout ailleurs qu'au Canada puissent l'être dans les deux langues officielles.»

#### Article 11

Retrancher les lignes 25 à 40, page 6, et les remplacer par ce qui suit:

Obligation de veiller à ce que les personnes déposant à l'occasion de certaines procédures judiciaires aient la possibilité de se faire entendre dans la langue officielle de leur choix

«11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux au Canada exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.»

Dans la version française du paragraphe (2) retrancher les mots «fédéral bilingue» aux lignes 46 et 47 de la page 6, et les remplacer par les mots «bilingue fédéral».

Dans la version française, à la ligne 16 de la page 7, retrancher les mots «tribunal du Canada» et les remplacer par les mots «tribunal au Canada».

Retrancher les lignes 29 à 34, page 7, et les remplacer par ce qui suit:

Application à certains tribunaux

«(4) Les paragraphes (1) et (3) ne s'appliquent pas à un tribunal devant lequel, en vertu de l'article 133 de *l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867*, quiconque peut utiliser l'une ou l'autre des langues officielles, et le paragraphe (3) ne

any province until such time as a discretion in those courts or in the judges thereof is provided for by law as to the language in which, for general purposes in that province, proceedings may be conducted in civil causes or matters.”

Strike out subclause (5), lines 34 to 43 on page 7, and substitute the following:

Authority to make implementing rules

“(5) The Governor in Council, in the case of any judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, and the Lieutenant Governor in Council of any province, in the case of any other court in that province, may make such rules governing the procedure in proceedings before such body or court, including rules respecting the giving of notice, as the Governor in Council or the Lieutenant Governor in Council, as the case may be, deems necessary to enable such body or court to exercise or carry out any power or duty conferred or imposed upon it by this section.”

#### Clause 13

Strike out subclause (4) lines 42 to 44 on page 8 and lines 1 to 4 on page 9, and substitute the following:

Alterations of limits of districts

“(4) No alteration of the limits of any bilingual district established under this Act shall be made unless such district would, if the proposed alteration of its limits were made, continue to comply with the requirements of this section respecting the establishment of bilingual districts under this Act.”

#### Clause 15

Delete line 19 on page 10 and substitute the following:

“of an official language, and after holding such public hearings, if any, as it considers necessary and after consulta-”

s'applique pas aux tribunaux d'une province jusqu'à ce que la loi accorde à ces tribunaux ou aux juges de ces tribunaux la liberté de choisir la langue dans laquelle, de façon générale dans cette province, les procédures peuvent être conduites en matière civile.»

Retrancher les lignes 35 à 43 à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

Pouvoir d'établir des règles d'application

«(5) Le gouverneur en conseil, dans le cas d'un organisme judiciaire ou quasi-judiciaire créé en vertu d'une loi du Parlement du Canada, et le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province, dans le cas de tout autre tribunal dans cette province, peut établir les règles régissant les procédures devant cet organisme ou ce tribunal, y compris les règles relatives aux notifications, que le gouverneur en conseil ou le lieutenant-gouverneur en conseil, selon le cas, estime nécessaires pour permettre à cet organisme ou à ce tribunal d'exercer toute fonction ou pouvoir qui lui est conféré ou imposé par le présent article.»

#### Article 13

Retrancher le paragraphe (4), lignes 45 à 47 à la page 8, et lignes 1 à 5 à la page 9, et le remplacer par ce qui suit:

Modifications des limites des districts

«(4) Aucune modification des limites d'un district bilingue créé en vertu de la présente loi ne sera faite à moins que ce district, en cas de réalisation de la modification proposée, ne continue à satisfaire aux exigences du présent article relatives à la constitution de districts bilingues en vertu de la présente loi.»

#### Article 15

Retrancher la ligne 18 à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«sions, une enquête sur ces subdivisions et, après avoir tenu, le cas échéant, les audiences publiques qu'il estime nécessaire et»

*Clause 21*

Strike out Clause 21 on page 13 and substitute the following:

Staff of Commissioner

“21. Such officers and employees as are necessary for the proper conduct of the work of the office of the Commissioner shall be appointed in the manner authorized by law.”

*Clause 24*

Delete lines 5 and 6 on page 14, and substitute the following:

“or engage in such other related assignments or activities as may be authorized by”

*Clause 25*

Delete lines 14, 15 and 16 and substitute the following:

“of the affairs of the institutions of the Parliament and Government of Canada and, for that purpose, to conduct”

*Clause 26*

Strike out subclause (1) on page 14 and substitute the following:

Investigation of complaints made to Commissioner

“26. (1) Subject to this Act, the Commissioner shall investigate any complaint made to him to the effect that, in any particular instance or case,

- (a) the status of an official language was not or is not being recognized, or
- (b) the spirit and intent of this Act was not or is not being complied with

in the administration of the affairs of any of the institutions of the Parliament or Government of Canada.”

Strike out subclause (5) on page 15, and substitute the following:

“(5) Where the Commissioner decides to refuse to investigate or cease to investigate any complaint, he shall inform the complainant of his decision and shall give his reasons therefor.”

*Article 21*

Retrancher l'article 21 et le remplacer par ce qui suit:

Personnel du Commissaire

«21. Les fonctionnaires et employés nécessaires au bon fonctionnement du service dirigé par le Commissaire sont nommés de la manière autorisée par la loi.»

*Article 24*

Retrancher les lignes 4 et 5 et les remplacer par ce qui suit:

«peut accomplir ou entreprendre les autres tâches ou activités connexes que peut autoriser le gou-»

*Article 25*

Retrancher les lignes 13; 14 et 15, page 14, et les remplacer par ce qui suit:

«tion des affaires des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada. A cette fin il procédera à des ins-»

*Article 26*

Retrancher le paragraphe (1), à la page 14, et le remplacer par ce qui suit:

Instructions des plaintes reçues par le Commissaire

«26.(1) Sous toutes réserves prévues par la présente loi, le Commissaire instruira toute plainte reçue par lui et énonçant que, dans un cas particulier,

- a) le statut d'une langue officielle n'a pas été ou n'est pas reconnu, ou
- b) l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur n'ont pas été ou ne sont pas respectés

dans l'administration des affaires de l'une des institutions du Parlement ou du Gouvernement du Canada.»

Retrancher le paragraphe (5), à la page 15, et le remplacer par ce qui suit:

«(5) Si le Commissaire décide de refuser ou de cesser d'instruire une plainte, il informera le plaignant de sa décision et devra donner les raisons qui la motivent.»

### Clause 32

Strike out Clause 32 on page 18, and substitute the following:

Where investigation carried out pursuant to complaint

“32. In the case of an investigation carried out by the Commissioner pursuant to any complaint made to him, Commissioner shall inform the complainant, and any individual, department or institution by whom or on whose behalf any answer relating to the complaint has been made pursuant to subsection (2) of section 28, in such manner and at such time as he thinks proper of the results of the investigation and, where any recommendations have been made by the Commissioner under section 31 but no action that seems to him to be adequate and appropriate is taken thereon within a reasonable time after the making of the recommendations, he may inform the complainant of his recommendations and make such comments thereon as he thinks proper and, in any such case, shall provide a copy of such recommendations and comments to any individual whom he is required by this section to inform of the results of the investigation.”

### Clause 36

In the French version, strike out lines 1 and 2 on page 20, and substitute the following:

«(c) «texte législatif» désigne toute loi du Parlement du Canada, y compris la présente loi, ainsi qu'une règle, une»

Strike out lines 10 to 15 on page 20, and substitute the following:

“Mother tongue” defined

“(2) For the purposes of this Act, the “mother tongue” spoken by persons in any area of Canada means, in relation to any determination thereof required to be made under this Act, the language first learned in child-”

### Article 32

Retrancher l'article 32 à la page 18, et le remplacer par ce qui suit:

Instruction à la suite d'une plainte

«32. Dans le cas d'une instruction à laquelle le Commissaire a procédé à la suite d'une plainte reçue par lui, le Commissaire communiquera au plaignant, et aux particuliers, ministères, départements ou institutions par lesquels ou pour lesquels une réponse relative à la plainte a été faite en conformité du paragraphe (2) de l'article 28, les résultats de l'instruction, de la manière et au moment qu'il estime convenables et, lorsque les recommandations ont été faites par le Commissaire en vertu de l'article 31, mais qu'aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication de ses recommandations, il peut communiquer au plaignant ses recommandations et faire à leur sujet les commentaires qu'il juge à propos et, en ce cas, il doit fournir une copie de ces recommandations et commentaires aux particuliers auxquels le présent article l'oblige à communiquer les résultats de l'instruction.»

### Article 36

Dans la version française de l'alinéa (c), retrancher les lignes 1 et 2 à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«c) «texte législatif» désigne toute loi du Parlement du Canada, y compris la présente loi, ainsi qu'une règle, une»

Retrancher les lignes 10 à 15 à la page 20 et les remplacer par ce qui suit:

Définition de la «langue maternelle»

«(2) Aux fins de la présente loi, la «langue maternelle» parlée par des résidents d'une subdivision du Canada désigne, dans tous les cas où la présente loi exige qu'elle soit déterminée, la langue que ces personnes ont apprises en premier lieu dans leur enfance et»

Add the following subclauses:

Reference to institutions

“(3) For the purposes of this Act, a reference to the institutions or any of the institutions of the Parliament or Government of Canada shall be deemed to include the Canadian Forces and the Royal Canadian Mounted Police.”

S. 107 of *Criminal Code* not applicable

“(4) For greater certainty it is hereby declared that section 107 of the *Criminal Code* does not apply to or in respect of any contravention or alleged contravention of any provision of this Act.”

#### Clause 37

In the French version on line 26, delete the words “à toutes les fins” and substitute the words “pour tout ce qui relève”

#### Clause 40

Delete line 38 in paragraph (b) on page 21, and substitute the following:

“good government of the authority, employer and employee relations or the”

Add the following subclause, on page 22:

Duty of Public Service Commission and authorities in relation to appointment and advancement of personnel

“(4) In relation to the appointment and advancement in employment of personnel the duties of whose positions include duties relating to the provision of services by authorities to members of the public, it is the duty

(a) of the Public Service Commission, in cases where it has the authority to make appointments, and

(b) of the authority concerned, in all other cases,

to ensure that, in the exercise and performance of the powers, duties

Ajouter les paragraphes (3) et (4) comme suit:

Mention des institutions

«(3) Aux fins de la présente loi, la mention des institutions du Parlement ou du Gouvernement du Canada est censée inclure les Forces canadiennes et la Gendarmerie royale du Canada.»

L'art. 107 du *Code criminel* ne s'applique pas

«(4) Pour plus de certitude, il est par les présentes déclaré que l'article 107 du *Code criminel* ne s'applique pas en ce qui concerne une infraction ou une infraction alléguée à toute disposition de la présente loi.»

#### Article 37

Dans la version française, retrancher les mots «à toutes les fins» à la ligne 26, page 20, et les remplacer par «pour tout ce qui relève».

#### Article 40

Retrancher les lignes 40 et 41 de la page 21, à l'alinéa b) et les remplacer par ce qui suit:

«tion de l'autorité, aux relations entre employeur et employés ou à la gestion de ses affaires,»

Ajouter le paragraphe suivant, à la page 22.

Devoir de la Commission de la Fonction publique et des autorités relativement à la nomination et à l'avancement du personnel

«(4) En ce qui concerne la nomination et l'avancement du personnel dont les postes comportent des fonctions relatives à la fourniture de services au public par des autorités, il incombe

a) à la Commission de la Fonction publique, dans les cas où elle exerce l'autorité de faire des nominations, et,

b) dans tous les autres cas, à l'autorité intéressée,

de veiller à ce que, dans l'exercice des pouvoirs et fonctions qui lui sont im-

and functions conferred or imposed upon it by law, due account is taken of the purposes and provisions of this Act, subject always to the maintenance of the principle of selection of personnel according to merit as required by the *Public Service Employment Act*."

The Committee has ordered a reprint of Bill C-120 as amended.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1 to 5 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

JOHN ROBERTS,

Chairman.

posés ou conférés par la loi, il est dûment tenu compte des objets et des dispositions de la présente loi, mais toujours sous réserve du maintien du principe de la sélection du personnel établie au mérite comme l'exige la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*.

Le Comité ordonne la réimpression du Bill C-120, tel que modifié.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce bill (*fascicules 1 à 5 inclusivement*) est déposé.



[Text]

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, June 11, 1969.  
(10)

The Special Committee on the Official Languages Bill met this day at 3.30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. John Roberts, presided.

*Members present:* Messrs. Anderson Baldwin, Cantin, Corbin, Francis, Lewis, Matte, Roberts, Stanbury, Sulatycky and Yewchuk—(11).

*Other Members present:* Messrs. Chappell, Hogarth, Marceau, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), and Schumacher.

*Appearing:* The Hon. John N. Turner, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Messrs. D. S. Maxwell; Donald S. Thorson, Associate Deputy Minister; *From the Department of the Secretary of State:* Messrs. Jules Léger, Under Secretary of State; Maxwell Yalden, Assistant Under Secretary of State.

The Committee resumed consideration of Bill C-120.

On motion of Mr. Anderson,

*Agreed unanimously*,—That the cost of obtaining a reasonable number of copies of the photograph of the Committee Members be borne by the Committee.

On motion of Mr. Cantin,

*Agreed*,—That Mr. Corbin be re-elected Vice-Chairman of the Committee.

### On Clause 32

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Cantin.

That Bill C-120 be amended by striking out clause 32 and substituting the following:

Where investigation carried out pursuant to complaint

[Texte]

## PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 11 juin 1969  
(10)

Le Comité spécial concernant le bill relatif aux langues officielles se réunit aujourd'hui à 3 h. 30 de l'après-midi sous la présidence de M. John Roberts.

*Présents:* MM. Anderson, Baldwin, Cantin, Corbin, Francis, Lewis, Matte, Roberts, Stanbury, Sulatycky, Yewchuk—(11).

*Autres députés présents:* MM. Chappell, Hogarth, Marceau, Marchand, Schumacher.

*A comparu:* L'hon. John N. Turner, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

*Témoins: Du Ministère de la Justice:* MM. D. S. Maxwell, sous-ministre et sous-procureur général; Donald S. Thorson, sous-ministre associé. *Du Secrétariat d'État:* MM. Jules Léger, sous-secrétaire d'État, et Maxwell Yalden, sous-secrétaire d'État adjoint.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-120.

Sur la proposition de M. Anderson,

*Il est résolu à l'unanimité*—Que le Comité commande, à ses frais, un nombre raisonnable de photographies des membres du Comité.

Sur la proposition de M. Cantin,

*Il est résolu*,—Que M. Corbin soit réélu vice-président du Comité.

### A l'article 32

Le Comité reprend l'étude de la proposition de M. Cantin

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 32 et son remplacement par le suivant:

Instruction à la suite d'une plainte

'32. In the case of an investigation carried out by the Commissioner pursuant to any complaint made to him, the Commissioner shall inform the complainant, and any individual, department or institution by whom or on whose behalf any answer relating to the complaint has been made pursuant to subsection (2) of section 28, in such manner and at such time as he thinks proper of the results of the investigation and, where any recommendations have been made by the Commissioner under section 31 but no action that seems to him to be adequate and appropriate is taken thereon within a reasonable time after the making of the recommendations, he may inform the complainant of his recommendations and make such comments thereon as he thinks proper and, in any such case, shall provide a copy of such recommendations and comments to any individual whom he is required by this section to inform of the results of the investigation.'

The amendment carried.

Clause 32, as amended, carried.

The Hon. Minister of Justice made a statement concerning Mr. McQuaid's reference to the application of Section 107 of the Criminal Code.

With unanimous consent, the Committee reverted to Clause 36 and Mr. Lewis moved

That clause 36 of Bill C-120 be amended by adding the following subclause:

S. 107 of *Criminal Code* not applicable

'(4) For greater certainty it is hereby declared that section 107 of the *Criminal Code* does not apply to or in respect of any contravention or alleged contravention of any provision of this Act.'

The amendment carried.

Clause 36, as amended again, is adopted.

'32. Dans le cas d'une instruction à laquelle le Commissaire a procédé à la suite d'une plainte reçue par lui, le Commissaire communiquera au plaignant, et aux particuliers, ministères, départements ou institutions par lesquels ou pour lesquels une réponse relative à la plainte a été faite en conformité du paragraphe (2) de l'article 28, les résultats de l'instruction, de la manière et au moment qu'il estime convenables et, lorsque des recommandations ont été faites par le Commissaire en vertu de l'article 31, mais qu'aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication de ses recommandations, il peut communiquer au plaignant ses recommandations et faire à leur sujet les commentaires qu'il juge à propos et, en ce cas, il doit fournir une copie de ces recommandations et commentaires aux particuliers auxquels le présent article l'oblige à communiquer les résultats de l'instruction.'

L'amendement est adopté.

L'article 32, tel que modifié, est adopté.

L'hon. M. Turner fait un exposé au sujet des remarques de M. McQuaid ayant trait à l'application de l'article 107 du Code Criminel.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'article 36 et M. Lewis propose

Que l'article 36 du Bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

L'art. 107 du *Code criminel* ne s'applique pas

'(4) Pour plus de certitude, il est par les présentes déclaré que l'article 107 du *Code criminel* ne s'applique pas en ce qui concerne une infraction ou une infraction alléguée à toute disposition de la présente loi.'

Ladite proposition d'amendement est adoptée.

L'article 36, tel que modifié de nouveau, est adopté.

On Clause 28

Mr. Baldwin moved

That Bill C-120 be amended by striking out clause 28 and substituting:

"28. (1) An investigation by the Commissioner under this Act shall be conducted in private *except as otherwise provided for in subsection (3).*

(2) It is not necessary for the Commissioner to hold any hearing but he may allow any person or any department or other institution concerned in any investigation, and shall allow any person or any department or other institution complained against in the course of such investigation, to be represented by counsel.

(3) The Commissioner shall not make a report or recommendation in respect of any person, department or other institution so complained against until that person, department or other institution, as the case may be, has been given reasonable notice of the complaint and has been allowed full opportunity to be heard in public or in private as that person, department or other institution may elect."

After debate, the said motion was allowed to stand.

Clause 28 was allowed to stand.

On Clause 30

Mr. Baldwin moved

That Bill C-120 be amended by

1. Striking out paragraphs (a), (b) and (c) and substituting:

"(a) to exercise the powers of a commissioner under Part I of the *Inquiries Act*; and"

2. Relettering paragraph (d) as paragraph (b).

And debate arising thereon, the question being put, it was negatived on the following division: YEAS: 2; NAYS: 7.

Clause 30 was adopted.

A l'article 28

M. Baldwin propose

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 28 du Bill et la substitution de ce qui suit:

«28. (1) Une instruction effectuée par le Commissaire en vertu de la présente loi sera secrète sauf les dispositions contraires du paragraphe (3).

(2) Le Commissaire n'est pas obligé de tenir d'audience mais il peut permettre à une personne, un ministère ou une autre institution en cause dans une instruction, et doit permettre à une personne, un ministère ou une autre institution faisant l'objet d'une plainte au cours d'une telle instruction, d'être représenté par un avocat.

(3) Le Commissaire ne doit pas faire un rapport ou une recommandation relativement à une personne, un ministère ou une autre institution faisant l'objet d'une plainte, jusqu'à ce que cette personne, ce ministère ou cette autre institution, selon le cas, ait reçu un avis raisonnable de la plainte et qu'on ait fourni à cette personne, ce ministère ou cette autre institution toute la possibilité d'être entendu en public ou en privé, selon le choix de cette personne, ce ministère ou cette autre institution.»

Il s'élève un débat; ladite proposition d'amendement est réservée.

L'article 28 est réservé.

A l'article 30

M. Baldwin propose

Que le Bill C-120 soit modifié

1. En retranchant les alinéas a), b) et c) et en les remplaçant par ce qui suit:

«a) d'exercer les pouvoirs d'un commissaire en vertu de la Partie I de la Loi sur les enquêtes; et»

2. en changeant la lettre indicatrice à l'alinéa d) qui devient alors l'alinéa b).

Il s'élève un débat. Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR—2; CONTRE—7.

L'article 30 est adopté.

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Baldwin

That Bill C-120 be amended by striking out clause 28 and substituting:

“28. (1) An investigation by the Commissioner under this Act be conducted in private *except as otherwise provided for in subsection (3)*.

(2) It is not necessary for the Commissioner to hold any hearing but he may allow any person or any department or other institution concerned in an investigation, and shall allow any person or any department or other institution complained against in the course of such investigation, to be represented by counsel.

(3) The Commissioner shall not make a report or recommendation in respect of any person, department or other institution so complained against until that person, department or other institution, as the case may be, has been given reasonable notice of the complaint and has been allowed full opportunity to be heard in public or in private as that person, department or other institution may elect.”

The question being put on the said motion, it was negatived on the following division: YEAS: 2; NAYS: 6.

Clause 28 was adopted.

With unanimous consent, the Committee reverted to Clause 5.

Mr. Cantin moved that the French version of subclause (4) of Clause 5 be amended by inserting, after the word “ordonnance”, the word “décret”.

The said motion was agreed to.

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Corbin

That the amendment made in the committee be rescinded, by restoring the words “appearing or” in clause 11(1) line 36, page 6, and by inserting, after the word “Canada”, in line 31, page 6, the following words: “situate within the Na-

Le Comité reprend l'étude de la motion de M. Baldwin

Que le Bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 28 du Bill et la substitution de ce qui suit:

«28. (1) Une instruction effectuée par le Commissaire en vertu de la présente loi sera secrète sauf les dispositions contraires du paragraphe (3).

(2) Le Commissaire n'est pas obligé de tenir d'audience mais il peut permettre à une personne, un ministère ou une autre institution en cause dans une instruction, et doit permettre à une personne, un ministère ou une autre institution faisant l'objet d'une plainte au cours d'une telle instruction, d'être représenté par un avocat.

(3) Le Commissaire ne doit pas faire un rapport ou une recommandation relativement à une personne, un ministère ou une autre institution faisant l'objet d'une plainte, jusqu'à ce que cette personne, ce ministère ou cette autre institution, selon le cas, ait reçu un avis raisonnable de la plainte et qu'on ait fourni à cette personne, ce ministère ou cette autre institution toute la possibilité d'être entendu en public ou en privé, selon le choix de cette personne, ce ministère ou cette autre institution.»

Ladite proposition d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR—2; CONTRE—6.

L'article 28 est adopté.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'article 5.

M. Cantin propose que la version française du paragraphe (4) de l'article 5 soit modifiée en ajoutant après le mot «ordonnance» le mot «décret».

Ladite proposition d'amendement est agréée.

Le Comité reprend l'étude de la motion de M. Corbin

Que la modification apportée en Comité soit annulée, en remettant les mots «comparaissant ou» dans l'article 11(1), ligne 34, page 6, et en insérant, après le mot «Canada», à la ligne 29, page 6, ce qui suit:

tional Capital Region or a federal bilingual district established under this Act,"

And debate arising thereon, the said motion was allowed to stand.

With unanimous consent, the last amendment moved by Mr. Cantin to Clause 5 was rescinded.

At 5.17 p.m. the Committee adjourned for a few minutes.

At 5.25 p.m. the Committee reconvened.

With unanimous consent, Mr. Corbin withdrew his motion.

Clause 11, as previously amended, was adopted.

Clause 1 was adopted.

The Title was adopted.

The Bill, as amended, was adopted.

Mr. Lewis moved that

This Committee recommend that the reports made to Parliament by the Commissioner under sections 33 and 34 of this Act be referred to an appropriate standing or special committee of the House of Commons.

The Chairman ruled the motion out of order.

*Ordered*,—That Bill C-120 be reprinted as amended by the Committee.

The Chairman was instructed to report the Bill to the House.

The Chairman thanked the Members for their co-operation; he also expressed his gratitude to the Ministers and their officials for their assistance to the Committee.

At 5.40 p.m. the Committee adjourned sine die.

«situés dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi,»

Il s'élève un débat. Ladite motion est réservée.

Du consentement unanime, le dernier amendement proposé par M. Cantin à l'article 5 est rescindé.

A 5.17 p.m. le Comité s'ajourne pour quelques minutes.

A 5.25 p.m. le Comité se réunit de nouveau.

Du consentement unanime, M. Corbin retire sa proposition.

L'article 11, tel que modifié précédemment, est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill tel que modifié est adopté.

M. Lewis propose que le Comité recommande que les rapports faits au Parlement par le Commissaire en vertu des articles 33 et 34 de la présente loi soient envoyés à un comité permanent ou à un comité spécial approprié de la Chambre des communes.

Le président déclare la proposition non recevable.

*Il est ordonné*,—Que le Bill C-120 soit réimprimé tel que modifié par le Comité.

Le président reçoit instruction d'en faire rapport à la Chambre.

Le président remercie les députés de leur coopération; il remercie également les Ministres et les hauts fonctionnaires des ministères qui ont aidé le Comité dans son travail.

A 5 h. 40 de l'après-midi, le Comité s'ajourne sine die.

*Le secrétaire du Comité,*  
Gabrielle Savard,  
*Clerk of the Committee.*



[Texte]

### EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, June 11, 1969

• 1530

**The Chairman:** Gentlemen, there are a few housekeeping matters that perhaps we should discuss at the beginning. Mr. Corbin, who was our Vice-Chairman, is no longer our Vice-Chairman by virtue of the fact that he was replaced on the Committee for reasons which it is not necessary to explain and which are no longer applicable. However, he is now with us again and I wonder if one of the members wish to move a motion to replace our Vice-Chairman.

**Mr. Cantin:** I move that Mr. Corbin be named Vice-Chairman of the Committee.

Motion agreed to.

**The Chairman:** I congratulate you on becoming Vice-Chairman at such a late date. As a result, your duties may not be onerous. I would also like to point out that I understand in the past, in relation to other historic committees of this type which have sat, that on occasion the Committee has paid for a sufficient number of photographs to be taken. I wonder if someone on the Committee would like to present a motion that the cost of the photographs be charged to the Committee? I understand the Committee has a budget which is capable of absorbing such a cost.

**Mr. Anderson:** I so move.

**The Chairman:** It has been moved by Mr. Anderson that the cost of the taking of the photograph and the provision of a reasonable number of copies be charged to the Committee.

Motion agreed to.

**The Chairman:** When we last met, which was yesterday, we had dealt with all of the clauses other than Clause 28, Clause 30 and Clause 32. Unfortunately Mr. McQuaid has fallen ill. Mr. Baldwin will be taking his place today and I understand—and I hope I am correct in this—that there is agreement to Clause 32 and to the amendment which was presented by Mr. Cantin at the last meeting, both of which were stood. Unless there are some further remarks any member wishes to make in relation to the amendment, I will now put the question.

[Interprétation]

### TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 11 juin 1969.

**Le président:** Messieurs, il y a quelques questions administratives qu'on peut discuter pour commencer. Monsieur Corbin qui était notre vice-président n'occupe plus ce poste. Il a été remplacé au Comité pour des raisons qui ne s'expliquent pas, et que ne valent pas la peine d'être expliquées. Cependant, il est de nouveau parmi nous ainsi je demanderais à un membre de bien vouloir proposer une motion pour remplacer notre vice-président.

**M. Cantin:** Je propose que monsieur Corbin soit nommé vice-président de ce Comité.

La proposition est acceptée.

**Le président:** Je vous félicite d'être devenu vice-président à une date aussi rapprochée de la fin des travaux. Je vous signale encore une autre fois qu'il s'agit là d'un comité historique semblable à ceux qui ont siégé dans le passé. Je pense qu'à cet effet les comités ont fait prendre des photos, et les ont fait reproduire. Quelqu'un aimerait-il proposer une motion aux fins que le coût de ces photos soit assumé par le Comité. Je pense que le Comité a un budget qui peut financer un tel effort.

**M. Anderson:** Je propose.

**Le président:** Proposé par monsieur Anderson que le coût des photos et des reproductions en nombre suffisant soient assumées par le Comité.

Motion adoptée.

**Le président:** A notre toute dernière séance hier, nous avons étudié tous les articles, sauf les articles 28, 30 et 32. Malheureusement monsieur McQuaid est tombé malade et monsieur Baldwin le remplace aujourd'hui, et je pense, si je ne me trompe pas, qu'il y a accord en ce qui concerne l'article 32 et l'amendement présenté par monsieur Cantin, qui tous deux furent réservés.

S'il y a des commentaires que vous voulez faire à propos de l'amendement, je vous propose de passer tout de suite au vote.

[Text]

**Mr. Yewchuk:** We are not quite ready yet, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Baldwin.

**Mr. Baldwin:** I understand, Mr. Chairman, that Mr. McQuaid proposed another amendment and after some discussion this is what emerged and we are quite prepared to accept it.

**The Chairman:** Is there any further discussion?

**Mr. Cantin:** I move:

Where investigation carried out pursuant to complaint

'32. In the case of an investigation carried out by the Commissioner pursuant to any complaint made to him, the Commissioner shall inform the complainant, and any individual, department or institution by whom or on whose behalf any answer relating to the complaint has been made pursuant to subsection (2) of section 28, in such manner and at such time as he thinks proper of the results of the investigation and, where any recommendations have been made by the Commissioner under section 31 but no action that seems to him to be adequate and appropriate is taken thereon within a reasonable time after the making of the recommendations, he may inform the complainant of his recommendations and make such comments thereon as he thinks proper and, in any such case, shall provide a copy of such recommendations and comments to any individual whom he is required by this section to inform of the results of the investigation.'

**The Chairman:** All those in favour of the amendment?

Amendment agreed to.

Clause 32 as amended agreed to.

**The Chairman:** Perhaps we might now revert to Clause 28. Mr. Turner?

**Mr. John N. Turner (Minister of Justice):** May I have the permission of the Committee to refer to a concern that was raised by Mr. McQuaid as to the possible application of Section 107 of the Criminal Code to this bill. Do I have the permission of the Chair?

**The Chairman:** Yes, please continue, Mr. Turner.

[Interpretation]

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, nous ne sommes pas tout à fait prêts.

**Le président:** M. Baldwin.

**M. Baldwin:** Je crois que monsieur McQuaid avait proposé un autre amendement, et que par la suite nous avons convenu d'accepter l'amendement.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions.

**M. Cantin:** Je propose:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 32 et son remplacement par le suivant:

Instruction à la suite d'une plainte

'32. Dans le cas d'une instruction à laquelle le Commissaire a procédé à la suite d'une plainte reçue par lui, le Commissaire communiquera au plaignant, et aux particuliers, ministères, départements ou institutions par lesquels ou pour lesquels une réponse relative à la plainte a été faite en conformité du paragraphe (2) de l'article 28, les résultats de l'instruction, de la manière et au moment qu'il estime convenables et, lorsque des recommandations ont été faites par le Commissaire en vertu de l'article 31, mais qu'aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication de ses recommandations, il peut communiquer au plaignant ses recommandations et faire à leur sujet les commentaires qu'il juge à propos et, en ce cas, il doit fournir une copie de ces recommandations et commentaires aux particuliers auxquels le présent article l'oblige à communiquer les résultats de l'instruction.'

**Le président:** Tous ceux qui sont en faveur de l'amendement?

L'amendement est adopté.

L'article 32, tel que modifié est adopté.

**Le président:** Nous pourrions peut-être revenir à l'article 28. Monsieur Turner?

**M. John N. Turner (ministre de la Justice):** Est-ce que je pourrais avoir la permission du Comité afin de revenir sur une question soulevée par M. McQuaid à propos de l'application possible de l'article 107 du Code criminel à ce bill. Le président me donne-t-il cette permission?

**Le président:** Je vous en prie monsieur Turner, continuez.

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Hon. members will recall that Section 107 of the Criminal Code reads as follows:

107. Every one who, without lawful excuse, contravenes an Act of the Parliament of Canada, by wilfully doing anything that it forbids or by wilfully omitting to do anything that it requires to be done is, unless some penalty or punishment is expressly provided by law, guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for two years.

I think the Chair and the members will recall

• 1535

that Mr. McQuaid, on behalf of his party, expressed concern that Section 107 would apply to the failure on the part of anyone to fulfill some of the mandatory provisions of the Official Languages Bill.

I understand that Mr. Donald Thorson, the Associate Deputy Minister, expressed the view, on behalf of the Department that since the whole spirit and letter of the Official Languages Bill was to assure equal status of two official languages, as against departments and institutions of government, that no criminality would attach to individuals for failure to live up to the spirit or letter of this bill.

I understand Mr. Lewis suggested that might well be the case but that it would be useful to clarify it beyond any doubt. Therefore I would like to suggest to the Committee that since it was never the purpose of this bill to attach a criminal penalty for failure to meet the terms and the spirit of it, but rather to impose a duty upon institutions, agencies and departments of government, that the Committee might like to consider a proposal to add a subclause to Clause 36 which would read:

'(4) For greater certainty it is hereby declared that section 107 of the *Criminal Code* does not apply to or in respect of any contravention or alleged contravention of any provision of this Act.'

**The Chairman:** Do you have copies of that Mr. Turner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, and if that were to meet with the approval of the Committee, it could then be proposed and put in the usual way.

**Mr. Lewis:** As far as I am concerned, Mr. Chairman, that is precisely the suggestion I made yesterday. I am very happy that the

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je vous rappelle que l'article 107 du Code criminel se lit comme suit:

107. A moins qu'une peine ou un châtiment ne soit pas expressément prévu par la loi, quiconque, sans excuse légitime, contrevient à une Loi du Parlement du Canada en accomplissant volontairement une chose qu'elle défend ou en omettant volontairement de faire une chose qu'elle prescrit, est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de deux ans.

Je pense que le président et les députés se rappellent que M. McQuaid, au nom de son parti, a manifesté une préoccupation voulant que cet article 107 s'appliquerait lorsque quelqu'un faillirait à l'une des dispositions du bill des langues officielles.

Monsieur Thorson, sous-ministre adjoint du ministère, a déclaré sauf erreur que l'esprit et la lettre du bill des langues officielles était d'assurer un statut égal aux deux langues officielles dans les ministères et dans les institutions gouvernementales sans que l'on puisse accuser d'un délit ceux qui ne respectent pas la loi et l'esprit et la lettre de cette loi. Alors, il conviendrait de préciser ce point d'une façon indiscutable. J'aimerais donc proposer au Comité vu que le bill ne visait pas à punir ceux qui ne respecteraient pas la lettre et l'esprit de cette loi plutôt de s'imposer une obligation sur les institutions gouvernementales, les comités aimeraient peut-être examiner une proposition voulant ajouter à l'article 36 un paragraphe qui se lirait ainsi:

(4) Pour plus de certitude, il est par les présentes déclaré que l'article 107 du *Code criminel* ne s'applique pas en ce qui concerne une infraction ou une infraction alléguée à toute disposition de la présente loi.

**Le président:** Avez-vous des copies de cet amendement, monsieur Turner?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, et si cela rencontre l'approbation du Comité, il pourrait être proposé selon les voies habituelles.

**M. Lewis:** En vertu de la proposition que j'ai faite hier, je suis heureux que le ministre ait accepté. C'est un amendement très pré-

[Text]

Minister has accepted it. From the point of view of the people of Canada, I think it is important for them to know that.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Again we do not believe it changes the application of the law but that it would be useful to have that point clarified.

**Mr. Baldwin:** As I understand it, the purpose of it is to indicate that there is no criminal sanction which could attach, and although Mr. McQuaid may have felt there was a very strong doubt which could be resolved against the individual, the intent of the government by making this amendment is to resolve that ambiguity.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The sanction in this bill is public knowledge; bringing things to light, tabling a report before Parliament, that is the sanction of this bill. It is not meant to be a criminal sanction. Mr. Baldwin is perfectly correct and so is Mr. McQuaid.

**The Chairman:** Do we have the unanimous consent of the Committee to revert to Clause 36?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Perhaps Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Monsieur le président, M. Lewis aimerait peut-être présenter cette proposition lui-même.

**Mr. Lewis:** I would be very pleased to move it. I move

that Clause 36 of Bill C-120 be amended by adding the following subclause:

S. 107 of *Criminal Code* not applicable

'(4) For greater certainty it is hereby declared that section 107 of the *Criminal Code* does not apply to or in respect of any contravention or alleged contravention of any provision of this Act.'

**The Chairman:** Shall I dispense with the presentation of the motion in French?

**Some hon. Members:** Agreed.

The Chairman reads the amendment in French.

**The Chairman:** Is there any discussion on this amendment?

Amendment agreed to.

Clause 36 as amended agreed to.

**The Chairman:** Perhaps we could now revert to Clause 28, which is one of the two

[Interpretation]

cioux qui servira de renseignement pour le peuple canadien.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oh! non, ça n'intéresse pas l'application de la loi mais cela est utile de préciser ce point dans la loi.

**M. Baldwin:** On prévoit aussi qu'il n'y aura aucune sanction criminelle attachée à cette loi. Le doute qui pesait sur les épaules des individus, comme le disait M. McQuaid, serait supprimé en adoptant cet amendement qui éliminerait ainsi cette ambiguïté.

**M. Turner:** L'intention de ce bill est une reconnaissance publique. Il s'agit de publier quelque chose et faire un rapport au Parlement. Il ne s'agit pas de prévoir des peines et des sanctions.

**Le président:** Êtes-vous tous d'accord pour revenir à l'article 36.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, maybe Mr. Lewis would like to move that himself.

**Mr. Lewis:** Il me fait grand plaisir de proposer cet amendement. Je propose donc:

Que l'article 36 du Bill C-120 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

L'art. 107 du *Code criminel* ne s'applique pas

(4) Pour plus de certitude, il est par les présentes déclaré que l'article 107 du *Code Criminel* ne s'applique pas en ce qui concerne une infraction ou une infraction alléguée à toute disposition de la présente loi.

**Le président:** Puis-je m'abstenir de présenter la proposition en français?

**Des voix:** D'accord.

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** Y a-t-il des questions au sujet de cet amendement?

L'amendement est adopté.

L'article 36 tel que modifié est adopté.

**Le président:** Nous pourrions peut-être revenir à l'article 28 qui est l'un des articles

[Texte]

outstanding clauses. I understand that Mr. Baldwin has an amendment to put forward. Mr. Lewis?

**Mr. Lewis:** For the record, is it understood that the amendments which were formally moved by Mr. McQuaid have been withdrawn?

**The Chairman:** They were not actually moved in relation to Clauses 28 and 30, Mr. Lewis, so there is no need to withdraw them.

**Mr. Lewis:** I thought they had been moved.

**The Chairman:** No. Clause 28, Mr. Baldwin.

● 1540

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, when moving this amendment to Clause 28 I wonder if it would be useful to also refer to the amendment to Clause 30 because there is a relationship between them. Unless there is that complete unanimity to accept the amendment which I hope for, when discussing them it might be useful to have them discussed together. Is that acceptable?

**The Chairman:** That is fine, Mr. Baldwin.

**Mr. Baldwin:** I will probably formally move the amendment to Clause 28 and then use that as a springboard on which to discuss the other.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Baldwin:** Do all members have copies of it? Could it then be taken that I have moved it?

**The Chairman:** Shall we dispense with the presentation of the motion in English and French?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, I am very sorry indeed that Mr. McQuaid is not here. I know he was quite anxious to discuss this particular problem but he is very ill, an illness which I hope is not occasioned in any way by frustration.

In discussing this amendment I also relate it to an amendment to Clause 30 and possibly I should read the amendment to Clause 30 as a condition precedent to a full understanding. The amendment to Clause 30 provides that we strike out subclauses (a), (b) and (c) of

[Interprétation]

encore en suspens. Je pense que M. Baldwin a un amendement à proposer? Monsieur Lewis?

**M. Lewis:** Il me semble que l'amendement de M. McQuaid a été retiré?

**Le président:** Les amendements n'étaient pas formellement proposés en ce qui a trait aux articles 28 et 30, monsieur Lewis, ainsi on n'a pas besoin de les retirer.

**M. Lewis:** Je pensais qu'ils avaient été proposés.

**Le président:** Non, sur l'article 28, monsieur Baldwin?

**M. Baldwin:** Monsieur le président, je vous demande s'il serait utile, lorsqu'on se réfère à l'article 28, de se référer en même temps à l'article 30 parce qu'il y a un rapport entre les deux. Sauf si l'unanimité des membres veulent adopter l'amendement. Est-ce acceptable?

**Le président:** Très bien, monsieur Baldwin.

**M. Baldwin:** Je proposerai probablement l'amendement à l'article 28 et on pourrait s'en servir pour discuter un autre amendement.

**Le président:** Oui.

**M. Baldwin:** Tous les députés ont-ils des copies de cet amendement? Pourraient-ils l'accepter comme proposé?

**Le président:** Peut-on se dispenser de la présentation de cet amendement en français?

**Des voix:** D'accord.

**M. Baldwin:** Monsieur le président, je regrette beaucoup l'absence de monsieur McQuaid. J'aimerais bien discuter du problème particulier. Il est malade.

En parlant d'amendement, j'ai évoqué aussi l'amendement à l'article 30 et s'il pouvait lire l'amendement à l'article 30, ce qui pourrait faciliter la compréhension de ce texte.

En ce qui concerne l'amendement de l'article 30, on élimine les paragraphes a) b) et c)

[Text]

that clause and in their place substitute the following:

“(a) to exercise the powers of a commissioner under Part I of the *Inquiries Act*; and”

Subclause (d), of course, is retained but relettered. As a matter of historical fact, I would point out to the Committee that Part I of the *Inquiries Act*, as probably all the members of the Committee know, consists of 4 paragraphs which give to a commissioner appointed under the commission of the Governor in Council certain powers of inquiry and investigation.

There has been over the course of the years a number of dispositions and I think what would amount to claims made and decisions arrived at about what exactly are the powers of a commissioner under Part I of the *Inquiries Act*.

It is for this reason that it was felt from our side that this would be a useful amendment. We know precisely what we are getting into and we know precisely what are the powers of a commissioner. They have been tested in the past and they are well within the knowledge of most people in the public service and many members of the public.

As paragraphs (a), (b) and (c) of clause 30 now read it would seem to us that there is a movement beyond the restrictions both known and implied with respect to the powers of a commissioner under the public *Inquiries Act*. I will not go into the details, but just for example, under paragraph (c) of Clause 30:

(c) to receive and accept such evidence and other information whether on oath or by affidavit or otherwise as in his discretion he sees fit,...

Then there is the requirement that in taking evidence it will be in the same manner and to the same extent as a superior court of record, whereas in the *Inquiries Act* there is a limitation to taking evidence in the same way and the compulsion to give evidence as is vested in any court of record in civil cases.

From my brief examination, Mr. Chairman, it seems to me that in drafting this Bill the drafters looked at the *Inquiries Act* and looked at other legislative proposals and said to themselves, “We want more than this”, and went beyond it. How far beyond only time and history will tell.

While it may be said, of course, that the powers of the Commissioner here are only in the final analysis to make a report, there is no

[Interpretation]

de l'article 30 et on le remplace par ce qui suit:

«a) d'exercer les pouvoirs d'un commissaire en vertu de la partie I de la loi sur les enquêtes; et...»

Le paragraphe d) reste mais il est maintenant identifié par la lettre b). Sur le plan historique je signale au Comité que la Partie I de la Loi sur les enquêtes comme le savent tous les membres du Comité, consiste en 4 paragraphes qui donnent à un Commissaire nommé en vertu du mandat du gouverneur en conseil, certains pouvoirs d'enquête et d'instruction.

Au cours des ans, il y a eu certaines dispositions et je crois que cela équivaudrait aux plaintes formulées et aux décisions prises sur la nature des pouvoirs d'un commissaire en vertu de la Partie I de la Loi sur les enquêtes.

Pour cette raison, on a estimé de notre côté que ce serait un amendement utile. Nous savons précisément de quoi il retourne; nous connaissons les pouvoirs d'un commissaire. On les a mis à l'épreuve dans le passé, et ils sont bien connus des fonctionnaires et du public d'après le texte actuel des paragraphes (a) (b) et (c) de l'article 30, nous aurions l'impression qu'il y a un mouvement au-delà des restrictions connues et sous-entendues, à l'égard des pouvoirs d'un commissaire en vertu de la Loi sur les enquêtes. Je n'entrerai pas dans les détails mais, à titre d'exemple, dans le paragraphe (c) de l'article 30:

c) de recevoir et d'accepter, dans la mesure où il le juge à propos, les dépositions faites et les preuves et autres renseignements fournis sous serment, par affidavit ou autrement,...

Dans ce cas, cela aura la même ampleur qu'une cour supérieure d'archives alors que dans la loi sur les enquêtes, il y a une restriction pour recueillir des témoignages et l'obligation de déposer des témoignages, tel qu'on l'a vu dans bon nombre de tribunaux d'archives pour les causes civiles.

D'après moi, dans la rédaction du projet de loi, les rédacteurs ont tenu compte d'autres propositions législatives, ainsi que de la Loi sur les enquêtes, et se sont dit qu'ils désiraient faire mieux et ils y sont arrivés. Dans quelle mesure, seulement l'histoire nous le dira.

Lorsqu'on dit que les pouvoirs des commissaires, en fin de compte, c'est de faire un rapport. Il est indiscutable que si l'on pense

[Texte]

doubt that having in mind that this power of the Commissioner is contained in the 4 corners of 19 clauses of this act, obviously the government attaches great importance to these powers. In our view, consequently, there should be a certainty attached to the rights and powers of the Commissioner, and for that reason we relate it to the Inquiries Act.

Having done that, however, the reason for the amendments to Clause 28 becomes apparent, because under the Inquiries Act...

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, may I interrupt?

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** On a point of order, really, to get us in order, why could we not have the amendment to Clause 30 moved first. The chronology does not matter. Mr. Baldwin is dealing with it. The amendment to Clause 28 hangs from it. Why do we not deal with Clause 30 first?

**The Chairman:** Would you prefer to deal with Clause 30 first if Clause 28 is dependent on it?

**Mr. Baldwin:** I would ask through you, Mr. Chairman, that we move the amendment to Clause 30, and suspend the other discussion until it has been disposed of.

Amendment stood.

Clause 28 stood.

On Clause 30—*Powers of Commissioner in relation to carrying out of investigations.*

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, as I was about to point out, under Part III of the Inquiries Act Section 12 makes certain provisions for the rights of any person whose conduct is being investigated under the provisions of the Inquiries Act. Section 13 is very simply:

13. No report shall be made against any person until reasonable notice has been given to him of the charge of misconduct alleged against him and he has been allowed full opportunity to be heard in person or by counsel. R.S., c.99, s.13.

Those Sections do not apply to Part I except by provisions of the Inquiries Act. So in place of these particular Sections the amendments to Clause 28 were moved by myself. There are, of course, as they are set out in the document, most of which is before the mem-

[Interprétation]

que ce pouvoir du commissaire est contenu dans l'article 19 de la loi, le gouvernement attache évidemment une grande importance à ces pouvoirs. D'après vous, on devrait donc attacher une certitude aux droits et pouvoirs du commissaire et c'est pourquoi nous la rattachons à la Loi sur les enquêtes.

Cependant, la raison des amendements à l'article 28 est apparente, parce qu'en vertu de la Loi sur les enquêtes...

**M. Lewis:** Monsieur le président, puis-je interrompre?

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** J'invoque le règlement. Pourquoi ne pourrait-on pas adopter l'amendement à l'article 30, proposé auparavant. L'ordre chronologique importe peu. Monsieur Baldwin en parle et l'amendement à l'article 28 en découle. Pourquoi n'étudions-nous pas l'amendement à l'article 30 d'abord?

**Le président:** Est-ce que vous préféreriez examiner l'article 30 en premier lieu, si l'article 28 en découle?

**M. Baldwin:** Je vous demanderais d'interrompre la discussion, de mettre aux voix l'article 30 et de suspendre l'autre discussion jusqu'à ce que cela soit fini.

L'amendement est réservé.

L'article 28 est réservé.

Article 30—*Pouvoirs du Commissaire lorsqu'il procède à une instruction.*

**M. Baldwin:** Comme j'allais le signaler, monsieur le président, en vertu de la Partie III de la Loi sur les enquêtes, l'article 12 prévoit certaines dispositions qui régissent les droits de toute personne, dont la conduite fait l'objet d'une enquête, en vertu des dispositions de la Loi sur les enquêtes. L'article 13 est très simple:

Nul rapport ne peut être fait contre qui que ce soit, à moins qu'un avis raisonnable ne lui ait été donné de l'accusation de mauvaise conduite portée contre lui, et que l'occasion ne lui ait été donnée de se faire entendre en personne ou par le ministère d'un avocat.

S.R., c. 99, art. 13.

Ces articles ne s'appliquent pas à la Partie I, sauf en vertu des dispositions de la Loi sur les enquêtes. Alors, au lieu de ces articles, j'ai proposé les amendements à l'article 28. Il y en a, naturellement, comme on le voit dans le document, dont la plupart sont soumis aux

[Text]

bers of the Committee. Quite simply, we feel that this does provide to an individual or to anyone who may be concerned, or who may be involved, or who may be the subject of a complaint, certain specific rights which are in some considerable doubt under Clause 28 as it now stands.

I have no doubt in my mind, Mr. Chairman—with this I think I will have completed all the comments I have to make—that there is certainly a discretion vested in the Commissioner under Clause 28. He has the discretion of not making a report in the case where he feels there may be some adverse comment or there may be an adverse effect on an individual or a department. He has the right if he so chooses to exercise his discretion of giving to that individual, department, or institution a full and complete opportunity to answer the allegations. I would like to see even under Clause 28 as it now stands that a Commissioner would do so. However, there is not that compulsion upon him to do so which we feel should be included in the legislation.

Therefore, paragraphs (a), (b), and (c) are the subject of our amendment. I do not think I need to read them. I think they apparent. They speak for themselves. However, it does provide: First, for the opportunity for an individual, or a department, or an institution to be represented by counsel; second, and I think this is the most important, there is a mandatory direction through the Commissioner that he cannot make a report or recommendation against or in respect of any such person, department, or other institution, until that person, department or institution has been given reasonable notice of the complaint and allowed full opportunity to be heard in public or in private, as that person, department, or other institution may elect.

In our opinion this is desirable. It does give to the people who may be involved a feeling and the right to make this request. It may be that in many cases, probably in most cases, the departments or the persons involved will not make such an election, but the fact that they have that right we think is most important and should be included as a mandatory direction in the Bill.

**The Chairman:** Would you like to move the amendment to clause 30?

**Mr. Baldwin:** I move:  
that Bill C-120 be amended by

1. Striking out paragraphs (a), (b) and (c) and substituting:

“(a) to exercise the powers of a commissioner under Part I of the *Inquiries Act*; and”

[Interpretation]

membres du Comité. En peu de mots, nous croyons à un individu ou à toute personne intéressée ou qui pourrait l'être ou qui peut faire l'objet d'un grief, cela accorde certains droits précis qui sont laissés dans le vague à l'article 28, sous sa forme actuelle.

Il est indiscutable pour moi, je crois que je mettrai fin à tous les commentaires que je dois apporter, que le Commissaire est sûrement investi d'un pouvoir discrétionnaire, en vertu de l'article 28. Il a la discrétion de ne pas faire de rapport jusqu'à ce qu'il estime qu'il s'agit de commentaires hostiles ou de conséquences nuisibles pour un ministère ou un particulier. Il a droit, à discrétion, de donner à ce particulier, ce ministère ou cette institution, pleine et entière possibilité de répondre aux allégations. J'aimerais que même en vertu de l'article 28, sous sa forme actuelle, un commissaire le fasse. Toutefois, il n'est pas obligé de le faire, ce que nous croyons devoir inclure dans la mesure législative.

Par conséquent, les paragraphes (a), (b) et (c) font l'objet de notre amendement. Point n'est besoin de le lire, il se passe de commentaires, mais il assure tout d'abord à un individu, à un ministère ou à une institution l'occasion de se faire représenter par un avocat et, deuxièmement, et je crois que c'est ce qui est le plus important, il y a une direction obligatoire du Commissaire à l'effet qu'il ne peut pas faire un rapport ou une recommandation contre une telle personne ou à l'égard d'une personne, d'un ministère ou d'une institution jusqu'à ce que cette personne, ce ministère ou cette institution ait été suffisamment avisée de ce grief et qu'on lui ait donné l'occasion de témoigner en public ou en privé selon la décision de la personne, du ministère ou d'une autre institution. D'après nous, cela est souhaitable. Cela donne aux personnes en cause le sentiment et le droit de faire cette demande. Il est possible que dans plusieurs cas, probablement dans la majorité des cas, les ministères ou les personnes en cause ne prendraient pas une telle décision, mais le fait qu'ils possèdent ce droit nous semble très important et devrait être garanti en tant qu'exposé mandataire dans la Loi.

**Le président:** Aimeriez-vous proposer l'amendement à l'article 30?

**M. Baldwin:** Je propose  
Que le bill C-120 soit modifié

1. En retranchant les alinéas a), b) et c) et en les remplaçant par ce qui suit:

«a) d'exercer les pouvoirs d'un commissaire en vertu de la Partie I de la Loi sur les enquêtes; et»

## [Texte]

2. Relettering paragraph (d) as paragraph (b).

**The Chairman:** Technically we are discussing the amendment to Clause 30 as proposed by Mr. Baldwin, though I understand the discussion will necessarily range back to Clause 28 and the previous amendments which we let stand. Mr. Turner?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I would like to comment on Mr. Baldwin's amendment to Clause 30. I will have to hook-in 28, as he will understand. What he wants to do, of course, with this amendment is to refer it directly to the Inquiries Act, and allow the Inquiries Act to apply.

We thought it better to be specific and to spell out the terms and powers of the Official Languages Commissioner, in terms of the summoning of witnesses, the enforcement of the attendance and so on, the giving of evidence, the administering of oaths, the receiving and accepting in certain cases of hearsay evidence, and the ability to enter upon premises. I think that there has been a good deal of misunderstanding about the purpose and effect of Clause 30. To begin with, the Official Languages Commissioner is not a court. Neither are the judicial or quasi-judicial tribunals. Clause 28, in referring to the investigation, does not again refer to a court proceeding or a quasi-judicial proceeding.

The Commissioner is an investigator. He proceeds in a purely administrative fashion; his object is not to prosecute or lay charges, or to assess blame or guilt. His job is simply to ensure that the departments of government, as institutions, are fulfilling the purposes and the spirit of this proposed Act. It is not his function to decide or to adjudicate upon the rights or obligations of any individual. It is just not his duty and not in his power.

The Commissioner is authorized to ascertain the facts—He reports firstly to the government, through the Clerk of the Privy Council and the deputy head of the department concerned—and that is found in Clause 31 (2)—and ultimately to Parliament in Clause 33. His only power is that of bringing facts to light to the government, to the department, to the complainant and to Parliament.

In order to perform these duties effectively, this investigatory administrative function, not a judicial function, the Commissioner, in our view, must have the power to summon and enforce the attendance of witnesses—and Mr. Baldwin agrees; he must be able to compel

## [Interprétation]

2. en changeant la lettre indicatrice à l'alinéa d) qui devient alors l'alinéa b).

**Le président:** Nous discutons sur le plan technique l'amendement proposé par monsieur Baldwin à l'article 30 même si je comprends que la discussion se rattache naturellement à l'article 28 et les amendements précédents qu'on a réservés. Monsieur Turner?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'aimerais commenter l'amendement proposé par monsieur Baldwin à l'article 30, j'aurai à revenir à l'article 28 comme il le comprendra. Ce qu'il vise dans cet amendement, c'est invoquer directement le Loi sur les enquêtes et lui permettre de l'appliquer.

Nous avons cru qu'il était préférable de préciser et de déterminer le mandat et les droits du Commissaire des langues quant au fait de convoquer les témoins, les forcer à comparaître, etc., déposer des preuves, faire prêter serment, recevoir et accepter les preuves de commune renommée, enfin le droit d'entrer en tout lieu. Je crois qu'on a mal compris le but et les effets de l'article 30.

D'abord, le Commissaire, n'est pas une cour ni un tribunal judiciaire au quasi-judiciaire. L'article 28 qui traite de l'instruction ne considère pas le commissaire comme une cour ou un tribunal quasi-judiciaire.

Le Commissaire s'occupe de l'instruction. Il a un rôle purement administratif, son but n'est pas d'exercer des poursuites, d'imposer un devoir, d'imputer un blâme ou un crime. Son rôle n'est que de veiller à ce que les ministères et les institutions gouvernementales respectent l'esprit de cette loi. Ce n'est pas son rôle de décider ou d'évaluer les droits ou les obligations de toute personne. Ce n'est pas son devoir et il n'en a pas le droit.

Le Commissaire a l'autorisation de vérifier les faits et de faire rapport au Gouvernement par l'intermédiaire du greffier du Conseil privé et du sous-ministre du ministère en cause—ceci est précisé dans l'article 31(2)—et enfin, au Parlement en vertu de l'article 33. Son seul pouvoir est de révéler les faits au Gouvernement, au ministère, au plaignant et au Parlement.

Pour remplir cette fonction, ce rôle administratif d'enquêteur, non pas un rôle judiciaire, le Commissaire, à notre avis, doit avoir le pouvoir de convoquer et de forcer les témoins à comparaître (M. Baldwin est d'accord avec ce point); il doit pouvoir les forcer

[Text]

them to give evidence, because without this power he could not deal with the complexities of modern government.

Commissioners, under the Inquiries Act, relating to departmental investigations—because the Inquiries Act does have a section, Part II, that relates to departmental investigation—all have the power to summon wit-

• 1555

nesses, issue subpoenas for that purpose, and to take and hear evidence. Sections 4, 5, 7 and 8 of the Inquiries Act set out those powers. However, it must be observed that in Clause 30(a) of this Bill, the power to summon and enforce the attendance of witnesses is limited by the closing words in that paragraph; I will quote them:

...in the same manner and to the same extent as a superior court of record;

This language imports all the privileges and protections that are available to witnesses before a superior court. Because the Commissioner is simply an investigator, who reports and recommends but who does not decide anything—he does not decide or adjudicate upon the rights or obligations of anybody—he is really in the same position as any investigator who is not bound by the rules of evidence. We believe that this has to be so because he must be free to receive hearsay evidence and to read and examine documents without having them proved, as they would have to be proved in a court of law and so forth.

This is precisely why Clause 30 expressly authorizes the Commissioner in paragraph (c), to receive and accept evidence and information that would not be admissible in a court of law. The same provision is available in the Public Service Staff Relations Act, as well as under the standard bills that are being produced in some of the provincial legislatures, relating to the ombudsman.

In the New Brunswick, Quebec and Alberta Statutes—and I want to refer the Honourable Member for Peace River to the Alberta Statute, particularly when I get to the discussion of Clause 28—the words are virtually the same. In effect, this Official Languages Commissioner...

**Mr. Baldwin:** May I just interject, Mr. Chairman? For years I have objected to the Alberta Statute being referred to a precedent for anything.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** In any event, I think the principle is the same,

[Interpretation]

à témoigner car sans ce pouvoir, il ne pourrait pas résoudre les problèmes complexes d'un gouvernement moderne.

Le Commissaire, en vertu de la Loi sur les enquêtes à propos des enquêtes ministérielles—parce que la Loi sur les enquêtes contenait un article, la partie 11 qui traitait des enquêtes ministérielles—a le pouvoir de convoquer des témoins, d'envoyer des assignations à cette fin et de recevoir des témoignages.

L'article 4, 5, 6, 7 et 8 de la Loi sur les enquêtes, définit ces pouvoirs. Toutefois, on doit remarquer que dans l'article 30(a) de ce projet de loi, le pouvoir de convoquer et d'obliger les témoins à comparaître est limité par les derniers mots du paragraphe que je cite:

... de la même manière et dans la même mesure qu'une cour supérieure d'archives.

Ces mots assurent les mêmes privilèges qu'aux témoins qui se présentent à une cour supérieure. Puisque le Commissaire n'est qu'une personne qui s'occupe d'instruction qui fait rapport et recommande mais qu'il ne peut pas prendre de décisions—il ne peut pas trancher les questions portant sur les droits ou les obligations de qui que ce soit—il est dans la même position que n'importe quel enquêteur, qui n'est pas lié par la règle de la preuve. Selon nous, c'est une formule idéale parce qu'il doit être libre d'accueillir les dépositions sur la foi d'autrui, de lire et d'examiner des documents sans exiger des preuves, comme ce serait le cas devant un tribunal et ainsi de suite.

Voilà pourquoi l'article 30, paragraphe (c), autorise le Commissaire à recevoir et à accepter des preuves et autres renseignements qui ne seraient pas admissibles devant un tribunal judiciaire. La même disposition se retrouve dans la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique, ainsi que dans les projets de loi ordinaires adoptés par les assemblées provinciales relatifs à l'ombudsman.

Dans le cas des lois du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Alberta, et j'aimerais référer le député de Peace River à la loi de l'Alberta, surtout lorsqu'on abordera la discussion de l'article 28, parce que le libellé est pratiquement le même. En fait, le Commissaire des langues officielles...

**M. Baldwin:** Me permettez-vous de faire une remarque? Je suis opposé depuis des années à ce que la loi de l'Alberta soit citée comme un précédent pour quoi que ce soit.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Quoi qu'il en soit, je crois que le principe est identique

[Texte]

because the ombudsman does not have the power to adjudicate. The ombudsman's only power is that of bringing the facts to light, to the public and to the legislature. As a result, he is given the same powers as this Official Languages Commissioner, who is not an adjudicator and not a court official; he is a linguistic ombudsman, insofar as the application of the statute to the federal institution of government is concerned. Frankly, we thought it best to spell out the power of summons and enforcement of the attendance of witnesses, his ability to receive and accept evidence and administer oaths.

We thought it best to spell out these powers in the Statute so that everyone, including the press, would be fully aware of the powers and procedures that would be applicable in the case of this very important Commissioner.

Sure, we could have merely included a cross-reference, as the Honourable Member suggests we do in his amendment, of the Inquiries Act. This is done, in fact, in some federal statutes; Section 126 of the Income Tax Act is a relevant example, I think. However, we felt that there would be advantages to having these powers spelled out, so that there would not be any need to refer to another statute, and so that the proposed Act would stand on its own matters and be a complete code in the Language Bill itself.

I want to make it clear, Mr. Chairman, that Clause 30 does not involve any invasion of civil liberty. Indeed, every effort has been made to protect the individual. This is why I want to refer to Clause 28 which relates to it. Clause 28 (1) is a case in point because it requires that investigations be conducted in private, to prevent any individual from suffering adverse publicity through innuendo. This is not a court proceeding; this is not affecting his ultimate right or imposing obligations or inflicting penalties on him. Subsection (2) of 28 goes on to say:

• 1600

It is not necessary for the Commissioner to hold any hearing and no person is entitled as of right to be heard—but if at any time during the course of an investigation it appears to the Commissioner that there may be sufficient grounds for his making a report or recommendation that may...

just may

...adversely affect any individual or department or other institution...

[Interprétation]

parce que l'ombudsman n'a pas le pouvoir de prendre des décisions. Ses seuls pouvoirs consistent à révéler des faits au public et à l'Assemblée législative. Et, en conséquence, il a les mêmes pouvoirs que le Commissaire des langues officielles, qui n'est pas un adjudicateur ni un fonctionnaire judiciaire. Il est l'ombudsman linguistique, pour ce qui est d'appliquer les dispositions de cette loi aux institutions fédérales du gouvernement.

En toute franchise, nous pouvons penser que ce serait préférable de définir les pouvoirs pour ce qui est de convoquer et d'exiger la présence des témoins, sa capacité de recevoir et d'accueillir des témoignages et de faire prêter serment. Nous avons cru bon d'énoncer ces pouvoirs dans la Loi de façon que tous, y compris les journalistes, soient conscients des pouvoirs et des procédures qui seront appliqués dans le cas du Commissaire. Évidemment, nous aurions pu simplement faire un renvoi, comme l'a proposé le député dans son amendement, à la Loi sur les enquêtes. C'est en fait ce qui existe dans certaines lois fédérales. L'article 126 de la Loi de l'impôt sur le revenu est un exemple pertinent. Il nous a toutefois semblé qu'il serait avantageux de définir ces pouvoirs, de sorte qu'il ne soit pas nécessaire d'invoquer une autre loi, et de façon que la Loi pourra faire autorité en la matière et constituer un code complet sur les langues officielles.

Je voudrais qu'il soit tout à fait clair, monsieur le président, que l'article 30 n'empiète pas sur la liberté civile. De fait, on a fait tout ce qu'on a pu pour protéger les droits de l'individu. C'est pourquoi je vous renvoie à l'article 28. Le paragraphe (1) de l'article 28 le prouve bien car on y exige que les instructions soient faites en secret, afin que l'individu ne souffre pas d'une publicité défavorable à la suite d'insinuations. Ce n'est pas une séance de cour de justice; son droit ultime n'est pas en cause, et on n'impose aucune obligation ni aucune sanction. Le paragraphe (2) dit:

Le Commissaire n'est pas obligé de tenir d'audience, et personne ne peut, de plein droit, exiger d'être entendu... toutefois, si au cours d'une instruction, le Commissaire estime qu'il peut y avoir des motifs suffisants pour faire un rapport ou une recommandation susceptibles de nuire à un particulier ou à un ministère, un département ou une autre institution.

## [Text]

If there is any feeling at all that this may adversely affect an individual, a department or an institution, then the Commissioner shall—this becomes mandatory—

...before completing the investigation, take every reasonable measure to give that individual, department or institution a full and ample opportunity to answer any adverse allegation or criticism, and to be assisted or represented by counsel for that purpose.

In fact, a great deal of care has been exercised to make sure that this Bill does not adversely affect the individual rights of anyone who is a Canadian citizen and that he is protected to the fullest possible extent. I just want to read—this is a rather standard ombudsman provision, the statute of Alberta did not pick this out of the air—Section 16 of the Alberta Ombudsman Act.

16. (1) Every investigation by the Ombudsman under this Act shall be conducted in private.

(2) The Ombudsman may hear or obtain information from such persons as he thinks fit and he may make such inquiries as he thinks fit.

(3) It is not necessary for the Ombudsman to hold any hearing and no person is entitled as of right to be heard by the Ombudsman, but, if at any time during the course of an investigation it appears to the Ombudsman that there may be sufficient grounds for his making a report or recommendation that may adversely affect any department, agency or person, he shall give to that department, agency or person an opportunity to be heard, and the department, agency or person is entitled to counsel at the hearing.

The same principle is applied because these are deliberately informal proceedings, conducted in private so that an employee of the public service or of an agency of government will not have his reputation adversely affected by the very fact of an investigation or a complaint having been made. We believe that to be very important. This is the reason, for instance, Mr. Chairman, that in the recent amendments to the Criminal Code we provided that there would be no public press comment on preliminary inquiries until after the magistrate had held that there was a prima facie case and that the accused was bound

## [Interpretation]

Si on estime le moins que un tel rapport ou une telle recommandation soient susceptibles de nuire à un particulier, ou à un ministère, un département ou une autre institution, le Commissaire prendra, et c'est obligatoire,

...avant de terminer l'instruction, toute mesure raisonnable pour donner à ce particulier, ce ministère, ce département ou cette institution pleine et entière possibilité de répondre aux allégations défavorables ou aux critiques et, à cette fin, de se faire assister ou représenter par un avocat.

De fait, on a pris tous les soins voulus pour s'assurer que ce projet de loi ne lèse en rien les droits de tout citoyen canadien, et que chacun reçoive la meilleure protection possible. Je voudrais simplement vous lire l'article 16 de l'*Alberta Ombudsman Act*: c'est une disposition assez ordinaire en la matière, et l'Alberta ne l'a pas inventée:

16. (1) Toute enquête menée par l'Ombudsman en vertu de la présente loi doit être menée en privé.

(2) L'Ombudsman peut recevoir ou obtenir des renseignements des personnes de son choix, et il peut mener les enquêtes de son choix.

(3) Il n'est pas nécessaire que l'Ombudsman tienne des audiences, et nul n'a automatiquement le droit d'être entendu par l'Ombudsman, mais si, à un moment quelconque d'une enquête, il semble à l'Ombudsman qu'il y ait des motifs suffisants pour qu'il fasse un rapport ou une recommandation qui pourrait nuire à un ministère, à un organisme ou à une personne, il doit donner à ce ministère, à cet organisme ou à cette personne l'occasion d'être entendu, et ce ministère, cet organisme ou cette personne ont droit de se faire défendre par un avocat lors de l'audience.

Le même principe s'applique ici, car il s'agit d'enquêtes volontairement non officielles et qui se font en privé, afin qu'un fonctionnaire ou un employé d'un organisme gouvernemental ne voie pas sa réputation atteinte du seul fait qu'il y a eu une enquête ou une plainte. Nous sommes convaincus que cela est très important. Voilà pourquoi, par exemple, monsieur le président, nous avons prévu, dans les modifications récemment apportées au Code criminel, qu'il ne doit pas y avoir de reportage dans la presse sur les enquêtes préliminaires jusqu'à ce que le magistrat ait la certitude que l'affaire est, de prime abord, bien

## [Texte]

over for trial, in which case the trial became a fully publishable proceeding.

Now we are not dealing with a judicial proceeding either in Clause 30 or Clause 28, we are not dealing with potential charges, criminality affecting the right or obligation of any individual citizen; we are dealing with complaints relating to the application and institution of this bill. We think it very important that the mere fact of the beginning by the Commissioner of an investigation should not adversely prejudice any individual. When a Commissioner thinks it may adversely prejudice then the individual has every right to be heard and that becomes mandatory under the statute. So confining myself at this stage, once again to Section 30, we think that just a blanket reference to the Inquiries Act would not serve the public as well as spelling it out and making it one whole, one complete code under this bill.

**The Chairman:** I have Mr. Baldwin and Mr. Lewis.

**M. Baldwin:** I will allow Mr. Lewis to go ahead.

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I listened very carefully to Mr. Baldwin's suggestion. As I said on many occasions, I think there is a basic difference as to the concept of what this bill is about and that is why some of us are unable to agree with some of the suggestions that have been made—some very valuable suggestions that have been made by Mr. McQuaid and Mr. Baldwin.

I have taken the view for a long time that there are many aspects of relationship in society which are better dealt with in an informal way than in the narrow court, legalistic approach, that there are many instances in relationships between persons and government agencies in society where to submit

## • 1605

them to the strict legalistic procedures of a court is to frustrate the purposes that are wanted. Now, Mr. Chairman, this is what lies behind both the proposals for Clauses 30 and 28. I have one qualification about Clause 28, which I would like to suggest in a moment.

Mr. Baldwin's proposals are based, in my opinion, on a wrong concept of what this law is about. I said on many occasions—members of the Committee will forgive me for emphasizing again, and Mr. Turner did just a

## [Interprétation]

fondée et jusqu'à ce que le témoin soit obligé de se tenir à la disposition de la justice, auquel cas le procès devient une audience où l'on peut imposer des sanctions.

Ici, il ne s'agit pas d'un procès judiciaire, ni dans l'article 30 ni dans l'article 28; il ne s'agit pas d'accusations en puissance, de délits qui portent atteinte aux droits ou aux obligations de quelque citoyen individuel; il s'agit de plaintes relatives à l'application et à l'institution de ce projet de loi. Nous estimons qu'il est très important que le simple lancement d'une enquête par le Commissaire ne nuise à personne. Lorsque le Commissaire estime qu'un tort peut être causé, la personne a droit d'être entendue, et cela devient obligatoire en vertu de la loi. A ce stade, je m'en tiens, je le répète, à l'article 30, et il nous semble qu'un simple renvoi général à la Loi sur les enquêtes ne servirait pas aussi bien les intérêts du public qu'un énoncé précis et que la constitution d'un code complet dans ce Bill.

**Le président:** J'ai sur ma liste les noms de M. Baldwin et de M. Lewis.

**M. Baldwin:** Je vais laisser la parole à M. Lewis.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Monsieur le président, j'ai écouté très attentivement la proposition de M. Baldwin. Comme je l'ai dit à maintes reprises, il me semble qu'il y a du débat, une différence dans la conception de l'objet du projet de loi, et c'est pourquoi certains d'entre nous ne pouvons être d'accord avec les propositions qui ont été faites—certaines propositions très valables faites par M. McQuaid et par M. Baldwin.

Je suis depuis longtemps d'avis qu'il y a de nombreux aspects des rapports dans la société qu'il vaut mieux régler de façon non officielle qu'au moyen restreint et étroit des tribunaux judiciaires; qu'il y a bien des cas, dans les rapports entre les personnes et les organismes gouvernementaux, où le recours à la procédure judiciaire, si stricte, fait échouer l'intention originale. Monsieur le président, c'est là ce qui a inspiré les propositions faites pour les articles 30 et 28. Il y a toutefois une réserve que j'aimerais faire dans un instant au sujet de l'article 28.

A mon avis, les propositions de M. Baldwin se fondent sur un concept erroné de l'objet du projet de loi. J'ai dit à maintes reprises—les membres du Comité voudront bien excuser mon insistance, et M. Turner l'a excusée il y

[Text]

moment ago—that this Commissioner is given no authority to make any decisions and he should not have any authority to make decisions; he is given no authority to punish anybody and he should not have the right to punish anybody; he is given no authority even to order that a certain thing be changed or done and he should not have that authority. He is given authority merely to make an inquiry and then place his report and recommendations between those parts of our society that have the authority and the duty to make this act work, namely departments of government, the management of Crown corporations and the management of government agencies.

They are the people on whom the responsibility for implementing this law is laid and the Commissioner under this act merely looks into a complaint and makes a report saying: These are the facts as I have found them; in my opinion such and such ought to be considered to be done. There he ought not to be placed in any way by any section of this act, in my view, in a position of being a judicial or quasi-judicial officer. This gives him the wrong aspect and it frustrates totally the purpose of this law. I said on the floor of the House of Commons, I have said in this Committee several times, and I say it again, that this law will be a disaster for Canada if its implementation is carried out like a bull in a china shop.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** The only sanction is persuasion.

**Mr. Lewis:** Precisely, and that is what I am coming to. If its implementation is carried out by a Commissioner who acts like a bull in a china shop, without sensitivity about the complexity of Canadian life, this law will not work. But this law will be a great step forward for the unity and future of our country if it is implemented in an informal way without the court trappings and if the Commissioner has the sense, the wisdom and the tolerance to have it implemented in a way which lessens divisiveness and does not increase it. Now this is the purpose of the law.

Now if you look at the actual results that would be consequential upon the amendment moved to Clause 30, Mr. Chairman, what do you have, what are the differences between what is provided in the public Inquiries Act and what is provided in Clause 30? If I read it correctly, and correct me if I am wrong, the only differences are that the Commissioner is given the authority not only to receive and accept evidence but also to receive other information, he is given the authority not

[Interpretation]

a un instant—que l'on ne donne au commissaire aucun pouvoir de décision, et qu'il ne devrait avoir aucun pouvoir de décision; il n'a aucun pouvoir pour punir qui que ce soit, et il ne devrait pas avoir le droit de punir qui que ce soit; il n'a pas même le droit d'ordonner que quelque chose soit modifié ou soit fait, et il ne devrait pas avoir ce droit. On lui donne seulement pouvoir de mener une enquête et de soumettre son rapport et ses recommandations aux secteurs de notre société qui ont le pouvoir et le devoir de veiller à la bonne exécution de cette loi, soit les ministères, la direction des sociétés de la Couronne, et la direction des organismes gouvernementaux.

Ce sont ces personnes qui sont responsables de la bonne exécution de la loi, et, en vertu de cette loi, le commissaire se contente d'examiner les plaintes et de faire un rapport sur les faits qu'il a constatés, en y joignant ses recommandations quant aux mesures à envisager. En conséquence, il ne devrait absolument pas être placé par un article de cette loi dans une situation qui ferait de lui un agent judiciaire ou quasi-judiciaire. Cela le met dans une situation fautive, et ne correspond pas du tout à l'objet de ce projet de loi. J'ai dit à la Chambre des communes, et j'ai dit à plusieurs reprises devant le Comité—et je le répète encore une fois—que ce projet de loi sera un désastre pour le Canada, si son application est semblable à un taureau dans les porcelaines.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** La seule sanction, c'est la persuasion.

**M. Lewis:** Précisément, et c'est là que j'en arrive. Si la loi est exécutée par un commissaire qui agit comme un éléphant dans les porcelaines, sans être sensible à la complexité de la vie canadienne, la loi sera un échec. Par contre, cette loi sera un grand pas en avant pour l'unité et l'avenir de notre pays, si elle est exécutée de façon non officielle, sans que les tribunaux s'en occupent, et si le commissaire a le bon sens, la sagesse et la tolérance de la faire exécuter d'une manière qui réduira le manque d'unité au lieu de l'accroître. C'est là l'objet de la loi. Si l'on examine les effets qu'aurait en fait l'amendement proposé à l'article 30, monsieur le président, que trouve-t-on? Quelle est la différence entre ce que prévoit la Loi sur les enquêtes et ce que prévoit l'article 30? Si je comprends bien, et que l'on me corrige si je me trompe, la seule différence, c'est que l'on donne au Commissaire pouvoir non seulement de recevoir et d'accepter des témoignages, mais aussi de recevoir d'autres renseignements; pouvoir d'accepter des témoignages non seulement

[Texte]

only to accept evidence on oath or by affidavit but also otherwise—I suppose over the telephone.

I am serious. I cannot see what “or otherwise” means in practical terms except that in addition to speaking to the person face to face or having an affidavit before him, he can also chat with somebody and I deliberately use the word “chat”—chat with somebody over the telephone. This is all “or otherwise” means that I can see in this context. Finally, that he may receive the evidence “whether or not such evidence or information is or would be admissible in a court of law”. I think the last part is extremely important. If the Commissioner is to be bogged down, first of all, by the rules of evidence in court, you could not probably have anyone as Commissioner except he be a lawyer. As a lawyer, I say God help us from that state. There are many citizens of Canada without the kind of training that I have...

**Mr. Yewchuk:** Do I take that to mean that you will not apply for the job then?

**Mr. Lewis:** You may take for granted that I will not. And that is not the only reason—I intend to be in Parliament for some time.

**The Chairman:** You need not be so pessimistic, Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** About getting the job.

• 1610

**Mr. Baldwin:** About staying in Parliament.

**Mr. Lewis:** Getting the job is the only thing I would be pessimistic about. You cannot frame this in such a way that only a legally trained person can be the Commissioner. You see, it has to be available to any man or woman in Canada who understands these problems and has the status in the community to carry out the duties imposed upon him or her by this act. Also, I think it is very valuable that they have these wider powers. But these are not the only differences, Mr. Chairman. The only differences are that this Commissioner is given the kind of informal authority which he needs if he is to carry on his inquiry to the best purposes of the statute. I do not see this giving him any powers that should worry anybody. I think the powers of the Commissioner have been exaggerated by some hon. gentlemen on the floor of the House of Commons. I suppose in order to be

[Interprétation]

sous serment ou au moyen d'une attestation par écrit, mais aussi par d'autres moyens—par téléphone, je suppose.

Je ne plaisante pas. Je ne vois pas ce que veut dire, du point de vue pratique, l'expression «ou autrement», si ce n'est qu'en plus de pouvoir parler face à face avec la personne, on aurait entre les mains une attestation par écrit, le Commissaire peut aussi bavarder avec quelqu'un—et j'emploie volontairement le mot «bavarder»—au téléphone. C'est le seul sens que je puisse voir à l'expression «ou autrement» dans ce contexte. Enfin qu'il puisse recevoir des témoignages, «que ces témoignages soient ou non admissibles devant un tribunal judiciaire.» J'estime que cette dernière partie est très importante. Si le Commissaire doit s'embourber, pour commencer, dans les règles qui régissent les témoignages devant les tribunaux, il sera sans doute impossible d'avoir un commissaire qui ne soit pas avocat. Je suis moi-même avocat, et que Dieu nous protège de cet état de choses. Il y a bien des citoyens au Canada qui n'ont pas le genre de formation que j'ai...

**M. Yewchuk:** Dois-je en déduire que vous ne serez pas candidat à ce poste?

**M. Lewis:** Je ne le serai pas, soyez-en certain. Et ce n'est pas là la seule raison—j'ai aussi l'intention de rester au Parlement quelque temps encore.

**Le président:** No soyez pas si pessimiste, monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Au sujet du poste?

**M. Baldwin:** Au sujet de votre carrière au Parlement.

**M. Lewis:** Seule l'obtention de ce poste me rendrait pessimiste. Vous ne pouvez rédiger cette loi de manière que seul un juriste puisse être Commissaire. Vous comprenez, il faut que ce poste soit ouvert à tout homme, à toute femme au Canada qui comprend ces problèmes et joui du respect nécessaire dans la collectivité pour accomplir les fonctions que lui impose cette loi. J'estime qu'il est aussi très utile que le Commissaire jouisse de ces pouvoirs plus étendus. Mais ce ne sont pas là les seules différences, monsieur le président.

La seule différence, c'est que le Commissaire aura l'autorité officielle voulue pour mener son enquête, aux fins de la loi. Je n'entrevois pas du tout que cela lui confère des pouvoirs qui doivent inquiéter qui que ce soit. Je pense que certains députés, à la Chambre des communes, ont beaucoup exa-

[Text]

a little more specific I should say by some right hon. gentlemen on the floor of Parliament. May I say, Mr. Chairman, that this kind of exaggeration does not do any service to Canada or to the chances of this bill.

I know that neither Mr. McQuaid nor Mr. Baldwin indulged nor would indulge in that kind of exaggeration. So I say first, that the only difference between the amendment and what is in the Bill now is the kind of difference which is desirable, that the Commissioner ought to have these additional rights or authority or duty or whatever you want to call it, so that he is not hemmed in by the precise legal rules.

Finally, Mr. Chairman, on Clause 30, I am entirely in agreement without any qualification whatever, that the purposes of this Bill are served best by having the powers of the Commissioner set out in it so that every deputy head, every public servant, every trade union steward—and we now have collective bargaining agents in the Public Service as well as in our Crown corporations and agencies—every one of those people who will be concerned with and interested in the implication of the Act should be able to have in this statute the powers of the Commissioner. He does not have to find out what the devil—I can think of the trade unions language, which I will not use—or where the blank is this public inquiries act; what are the so and so powers that this guy has, where do I find them? I think it is a lot better if in this one Bill, which he deals with, his powers are spelled out and he knows exactly what they are.

Related to Clause 28, Mr. Chairman, I am sorry, you cannot deal with these points very briefly, I agree fully also that most of the inquiries ought to be in private, that it is better they be in private. I have one qualification which I would like to ask about and I think it is a qualification that is mainly in the mind of Mr. Baldwin in his amendment to Clause 28.

In the case of the person who is adversely affected or who the Commissioner thinks may be adversely affected by an investigation as outlined in Clause 28(2) when that person is called in and the way in which he may be adversely affected is put to him, what then happens? I appreciate that we have amended the Bill already to require the Commissioner to send him a copy of his report and recommendations which is a very important step forward, but while these investigations are in

[Interpretation]

géré les pouvoirs du Commissaire. Afin d'être plus précis, je devrais peut-être dire par quelques très honorables députés. Mais permettez-moi de vous dire, monsieur le président, que ce genre d'exagération ne rend aucun service au Canada et ne rend aucun service aux chances de succès de cette loi.

Je sais que ni M. McQuaid, ni M. Baldwin, n'ont ou n'auraient jamais cherché à exagérer de cette façon-là. Tout d'abord, la seule différence entre la modification que l'on propose et l'article c'est précisément ce que nous voulons, c'est-à-dire que le Commissaire ait tous les droits supplémentaires voulus, pour qu'il ne soit pas trop restreint par les règles qui gouvernent les tribunaux. Enfin, quant à l'article 30, je suis tout à fait d'accord que les buts de cette loi seront mieux servis si les pouvoirs du Commissaire sont établis de façon définitive, afin que chaque fonctionnaire, chaque sous-ministre, chaque représentant de syndicat—et nous avons maintenant des agents négociateurs dans la Fonction publique et dans les sociétés et organismes de la Couronne—chacune de ces personnes qui sera intéressée à la mise en vigueur de la loi devrait pouvoir apprendre, en lisant ce projet de loi, quels sont les pouvoirs du Commissaire. Je n'utiliserai pas le langage syndicaliste, mais quels sont les pouvoirs de cet homme, où vais-je trouver une description des pouvoirs de ce Commissaire? Dans ce projet de loi, nous trouvons une description très exacte des pouvoirs du Commissaire.

Pour ce qui est de l'article 28, monsieur le président, je regrette, on ne peut étudier brièvement ces points, mais c'est une modification excellente. Je suis d'accord que la plupart des enquêtes doivent être tenues à huis clos. Il est beaucoup plus sage que les enquêtes soient menées à huis clos, mais je n'ai qu'une réserve; je pense qu'il s'agit d'une réserve à laquelle pense M. Baldwin dans son amendement à l'article 28.

Dans le cas de la personne qui subit un préjudice, ou qui, selon le Commissaire peut subir un préjudice par suite de l'enquête prévue à l'article 28 (2), lorsque cette personne est convoquée et qu'on lui explique quels peuvent être les résultats de l'enquête, qu'est-ce qui se passe alors? Je sais qu'on a déjà amendé le bill pour que le Commissaire lui envoie un exemplaire de son rapport et des recommandations, cela aussi est un grand progrès, mais pendant que ces enquêtes sont

[Texte]

private there is no way they can be kept private.

The rumour machine gets working in any such case. There is no guarantee the fact that a person in a department or in a corporation, who is adversely affected, has been called in by the Commissioner to give answer to the complaints against him will not be known to his fellow workers and will not get around

● 1615

the city of Ottawa. Of all places in Canada, with respect to Lloyd Francis, these rumours fly around the city of Ottawa. I am concerned about this. If this person, who is held by the Commissioner to be adversely affected by some allegation or who the Commissioner thinks may be adversely affected, wants his hearing to be in public why should he not be given the opportunity to have his hearing in public?

I want to make myself very clear. I do not accept the proposition that every person who wants to be an exhibitionist is given the opportunity to have his hearing in public. I cannot accept the wording of Mr. Baldwin's amendment because that is what it would mean. If I am a middle management employee, say, in a department, and there is an allegation that the department has not fulfilled the spirit and intent of this Act, and the Commissioner decides his investigation may adversely affect me and I get to know that the fact the finger is pointed at me is known to my fellow employees and is on the usual rumour march, then I should be able to say to the Commissioner, "I want my name cleared in public.

I therefore want the hearing on the complaint as it affects me in public so that I may give you my answers in public, so that all those people who are now gossiping about the wrong things I have done will hear what my answer is." This is the only area of the proposal in which I feel there is a valid idea.

In summary, Mr. Chairman, I cannot support the amendment to Clause 30, and I would hope that we may be able to find a proper amendment to Clause 28 to take care of the instance which I have outlined.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lewis. Mr. Baldwin or Mr. Turner would you like to comment?

**Mr. Baldwin:** I am always glad to follow Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am not a member of the Committee, Mr. Baldwin, but

[Interprétation]

tenues à huis clos, on ne peut pas du tout maintenir le secret.

Vous savez, naturellement, qu'il y a toujours des rumeurs. Rien ne garantit qu'une personne, dans un ministère ou une société, qui doit répondre au Commissaire au sujet d'une plainte formulée contre elle, que ses collègues ne seront pas mis au courant du fait qu'elle a été convoquée, et que cela ne se saura pas dans Ottawa. Il n'y a pas d'endroit au Canada, comme Ottawa, pour fabriquer des rumeurs et cela me préoccupe énormément. Si cette personne, qui est tenue par le Commissaire pour être une personne dont les intérêts peuvent être lésés par une allégation déjà formulée ou une personne qui croit que ses intérêts peuvent être lésés, selon le Commissaire, si cette personne désire que son audience ait lieu en public, je ne sais pas pourquoi on lui refuserait une audience en public.

Je veux que cela soit bien clair. Je n'accepte pas du tout la proposition que toute personne qui désire avoir l'occasion de parler en public doive avoir cette occasion, et c'est pourquoi je ne peux pas accepter le texte de l'amendement de M. Baldwin, parce que c'est ce qu'on veut dire. Si je suis un cadre moyen dans un ministère, et qu'on allègue que le ministère n'a pas bien respecté l'esprit et la lettre de la loi, et que le Commissaire décide que l'enquête peut me faire du tort et que le fait que c'est moi qui suis le sujet d'une enquête est su de mes collègues et que naturellement mes collègues en ont parlé, alors, je devrais pouvoir dire au Commissaire: «Je désire qu'il y ait une audience publique.

Je désire donc savoir quelle est l'allégation, quelle est la plainte, afin que je puisse vous répondre en public, afin que toutes les personnes qui parlent à mon insu sachent quelle est la réponse que je vous ai formulée.» C'est le seul domaine, dans la proposition où je crois qu'il y a une idée justifiable.

Pour résumer, monsieur le président, je ne peux pas appuyer l'amendement à l'article 30, et j'espère que nous pourrions trouver un bon amendement à l'article 28, qui verrait à résoudre la situation que je viens de décrire.

**Le président:** Merci, monsieur Lewis. Monsieur Baldwin, ou Monsieur Turner, voulez-vous faire des commentaires?

**M. Baldwin:** Je suis toujours heureux de suivre M. Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne suis pas membre du Comité, monsieur Baldwin,

[Text]

I wanted to say to Mr. Lewis the difficulty we run into then is that there may be more than one person adversely affected and there may be a chain of command involved. A person adversely affected always has the right to call his own press conference if he wants anyway. However, by making the hearing public there may be a chain of command in which other people may be adversely affected.

I wonder how we isolate and severe a departmental situation like this affecting only one person. This is the difficulty. It may clear one man in terms of the rumour mill but he may by so doing involve a chain of people. This is the difficulty I foresee and I suggest this is the difficulty in achieving the right drafting.

**The Chairman:** Perhaps I could recognize Mr. Baldwin now and if there are other members of the Committee who would like to make comments they could indicate to me.

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, let there be no doubt that we fully understand, I think there is probably no real difference between Mr. Turner, Mr. Lewis and myself, that the type of investigation which is going to be conducted must be of necessity of an informal nature. If we had not felt that the type of amendment we moved would have been for the establishment of a proper judicial process. There is no question about it, we understand the nature of the proceedings which will be conducted by the Commissioner. We appreciate what he has to do; the delicate and sensitive area which he is invading. Certainly there is no misunderstanding at all on our part.

Mr. Turner quoted as precedent the statute of the Province of Alberta. I have a far more effective precedence. If we look at Clause 14 of this Bill we will find a provision that the Governor in Council shall, pursuant to Part I of the Inquiries Act, appoint so many people who may conduct an inquiry in connection with bilingual districts. This led us to believe that the government thought at one time this was a very reasonable type of proceeding in

• 1620

which to engage in order to establish the terms of reference and the powers of a group or an individual, in this case, the Commissioner. It may well be that the government changed their minds later.

However it is our view and it is particularly my view that we know a commissioner appointed under the Inquiries Act has very wide powers. He is certainly not restricted in the same way as a court of law or a judge of record is. This has been established in the

[Interpretation]

mais je voudrais dire à M. Lewis que le problème qui se présenterait à ce moment-là est celui-ci: il y aurait peut-être plus d'une personne dont les intérêts seraient lésés, notamment la hiérarchie. Naturellement, un homme lésé a toujours le droit de convoquer sa propre conférence de presse s'il le veut. Mais lorsqu'une audience est publique, il y a peut-être aussi toute une hiérarchie dont les intérêts sont lésés.

Je me demande comment on peut régler la situation dans un ministère en ne tenant une audience que pour une personne, c'est là le problème. Peut-être que nous protégeons la réputation d'un homme, mais ce faisant, nous en impliquons peut-être beaucoup d'autres, c'est là le problème. Voilà pourquoi il est difficile de rédiger le texte.

**Le président:** Je vais donner la parole à M. Baldwin, et s'il y a d'autres membres du Comité qui veulent prendre la parole, qu'ils me l'indiquent.

**M. Baldwin:** Monsieur le président, il n'y a aucun doute que nous comprenons exactement ce point de vue. Il n'y a probablement aucune différence entre les points de vue de M. Turner, de M. Lewis et de moi-même. Il faut naturellement que l'enquête soit tout à fait officielle. Si nous n'avions pas compris que le genre d'amendement proposé visait la création d'une procédure judiciaire. Il n'y a aucun doute que nous comprenons le caractère de l'enquête menée par le Commissaire. Nous comprenons quels sont les domaines où il doit mener son enquête. Il n'y a aucun malentendu de notre part.

M. Turner a cité comme précédent la loi de la province d'Alberta. J'ai un meilleur précédent. Si nous examinons l'article 14 du projet de loi, on y trouve une disposition selon laquelle le gouverneur en Conseil doit, en vertu de la partie I de la Loi sur les enquêtes, nommer les personnes nécessaires à la tenue d'enquêtes sur les districts bilingues. Nous avons pensé que le gouvernement croyait que c'était une excellente disposition pour définir le mandat et les pouvoirs d'un groupe de personnes, en l'occurrence, le Commissaire. Mais peut-être que le gouvernement a changé d'avis depuis.

Mais nous croyons qu'un Commissaire nommé en vertu de la Loi sur les enquêtes a des pouvoirs très étendus. Il n'y a aucune restriction sur son autorité comme sur celle d'un juge d'une cour de justice. On a établi cela par le passé. Je n'aime pas les pouvoirs

[Texte]

past. I do not like some of the powers which a commissioner has under the Inquiries Act. I think they go too damn far and I hope some day we will have a look at this, but they are there and we have to live with them at this time.

I reject the opportunity which the government is here seizing to go beyond what the Inquiries Act does provide. We see the steady encroachment and it is happening here. It is happening because the government is taking the Inquiries Act several steps further. This is one of our main grounds for taking exception to it.

I realize full well that the commissioner is not a court of law, that his adjudication will have no immediate punitive effect upon any individual or institution. But, Mr. Chairman, Clause 28 says:

...making a report of recommendation that may adversely affect any individual...

If a commissioner, whether under the Inquiries Act or under this proposed act, makes a report that may have an adverse effect, he must exercise at least a quasi-judicial function. He has to make an evaluation and an assessment of the facts and evidence which he has gathered together. There is no question about it. I hope that he will not consider that he is a judge.

I do not believe that where a person is given the power by a statute to make a report which may have an adverse effect, which could have a serious adverse effect upon a person, that we should not bear that in mind. We know what the powers of a commissioner under the Inquiries Act are. The government looked upon them with approval in Clause 14. Why take them any further?

Now I am not going to say any more. I think I have said all that could be said. This is our case. I rest on these facts, and I would hope that under these conditions and having in mind the very wide but also known powers under the Inquiries Act, the government will soften its heart and say, we agree with you.

**The Chairman:** Thank you Mr. Baldwin. Mr. Francis.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, I listened with a great deal of interest to Mr. Lewis's comments, and he certainly argued the case for the clause very well. I cannot help but say I agree with him that basically it should not be construed too legalistically.

I was concerned with the exception that he said he thought should be considered in

[Interprétation]

qu'a le Commissaire en vertu de la Loi sur les enquêtes. Je crois qu'ils vont trop loin et j'espère qu'on étudiera la question un de ces jours, mais ils sont là, pour le moment, et nous devons les accepter.

Je rejette l'occasion que le gouvernement saisit pour aller au-delà des dispositions de la Loi sur les enquêtes. On constate un empiètement progressif ici, parce que le gouvernement étend la portée de la Loi sur les enquêtes beaucoup plus loin. Voilà la raison principale pour laquelle nous nous y opposons.

Je comprends très bien que le commissaire n'est aucunement un juge, qu'il ne peut prononcer aucune sanction contre un particulier ou une institution. Mais, monsieur le président, l'article 28 dit:

...pour faire un rapport ou une recommandation susceptibles de nuire à un particulier...

Si le commissaire, soit en vertu de la Loi sur les enquêtes soit en vertu du présent projet de loi, présente un rapport qui peut nuire à un particulier ou à une institution, il doit exercer une fonction quasi-judiciaire. Il doit évaluer les faits et les preuves qu'il a pu colliger. Il n'y a aucun doute là-dessus. J'espère qu'il ne se considérera pas comme un juge.

Je ne crois pas que lorsqu'une personne est autorisée en vertu d'une loi de faire un rapport qui peut nuire à un particulier, et même sérieusement, que nous ne devrions pas en tenir compte. Nous savons quels sont les pouvoirs du Commissaire en vertu de la Loi sur les enquêtes. Le gouvernement les a approuvés à l'article 14. Pourquoi en étendre la portée?

J'ai dit ce que je voulais dire et c'est tout ce que j'ai à dire. Voilà notre plaidoyer qui est fondé sur les faits. J'espère que dans ces circonstances et en songeant aux pouvoirs très étendus en vertu de la Loi sur les enquêtes, le gouvernement s'attendrira et se mettra d'accord avec vous.

**Le président:** Merci, monsieur Baldwin. Monsieur Francis.

**M. Francis:** Monsieur le président, j'ai écouté avec énormément d'intérêt les commentaires de M. Lewis et je trouve qu'il a exposé un argument très valable pour appuyer l'article. Je me vois forcé de dire que je suis d'accord qu'il ne faudrait pas qu'il soit rédigé de façon trop juridique.

J'étais préoccupé par l'exception qu'il considère nécessaire au sujet de la publicité dans

[Text]

regard to publicity in certain cases where the person complained against would seek it. I am not sure how we could really do this and preserve the basic objectives of secrecy and privacy which are implicit in this clause and Clause 28. I think if you try to make them public you will do something to the witnesses, among others. The reference to the rumour mills in Ottawa—I do not think Ottawa is any different from any other place in that respect. But I think that the protection has to lie in making the decision public, and the opportunity of the person complained against, as suggested by Mr. Turner, to hold his own press conference if necessary. But I just cannot see how we could make the modification that Mr. Lewis apparently had in mind. I can see his objective and sympathize with it, and still maintain the objectives of the section as set forward in the act.

I think the purpose of the act is clear. It is not to set forth a judicial procedure. I am not a lawyer and therefore I could not possibly

• 1625

say it as well as Mr. Lewis did. But it is designed to be an act to protect human rights with a great deal of sensitivity, and to be self-contained to the greatest degree possible. Therefore I cannot see, Mr. Chairman, how I can vote in favour of the amendment proposed.

**The Chairman:** Does any other member of the Committee have a comment he wishes to make? Or if not, does any other member who is not a member of the Committee? Otherwise, if there are no other comments, perhaps we could put the amendment to a vote.

It is proposed by Mr. Baldwin:

that Bill C-120, Clause 30, be amended by

1. Striking out paragraphs (a), (b) and (c) and substituting:  
“(a) to exercise the powers of a commissioner under Part I of the *Inquiries Act*; and”
2. Relettering paragraph (d) as paragraph (b).

The Chairman reads the amendment in French.

**The Chairman:** All those in favour of the amendment. All those opposed to the amendment.

Amendment negatived.

L'article 30 est adopté.

**The Chairman:** We now move on to Clause 28 which we let stand, and the amendment

[Interpretation]

les cas où la personne contre qui la plainte a été formulée recherche la publicité. Je ne sais pas si nous pourrions le faire tout en préservant les objectifs principaux du secret et de l'intimité qui sont sous-entendus dans cet article et l'article 28. Je crois que si on veut les rendre publics, on affectera les témoins, entre autres. Quant à l'allusion aux rumeurs qui circulent à Ottawa, je ne crois pas qu'Ottawa diffère aucunement des autres villes à cet égard. Mais je crois que la protection vient de ce que la décision soit rendue publique, et que la personne contre qui la plainte a été formulée ait elle-même l'occasion de convoquer sa conférence de presse si elle le veut, comme l'a proposé M. Turner. Mais je ne vois pas comment on pourrait apporter la modification à laquelle songeait M. Lewis. Je vois ce à quoi il veut en venir, et je sympathise avec lui, mais je voudrais que l'on maintienne les buts de l'article tels qu'exprimés dans la Loi.

Je crois que l'objet de la loi est très clair. Ce n'est pas d'établir un tribunal judiciaire. Je ne suis pas un avocat et je ne peux pas m'exprimer aussi bien que lui, mais, c'est une loi qui vise à protéger les droits de l'homme en faisant preuve d'une grande sensibilité, et se suffir à elle-même dans la mesure du possible. Par conséquent, je ne vois pas comment je pourrais voter en faveur de cette modification.

**Le président:** Est-ce qu'il y a d'autres commentaires de la part des membres du Comité? Sinon, de la part des autres députés qui ne sont pas membre du Comité? S'il n'y a pas d'autres commentaires on pourra mettre la modification aux voix. Il est proposé par M. Baldwin:

Que l'article 30 du bill C-120 soit modifié

1. En retranchant les alinéas a), b) et c) et en les remplaçant par ce qui suit:  
-a) d'exercer les pouvoirs d'un commissaire en vertu de la Partie I de la Loi sur les enquêtes; et
2. En changeant la lettre indicatrice de l'alinéa d) qui devient alors l'alinéa b)

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** Ceux qui sont en faveur de la modification, levez la main. Tous ceux qui s'y opposent?

L'amendement est rejeté.

Clause 30 carried.

**Le président:** Nous passons maintenant à l'article 28 que nous avons réservé et la modi-

## [Texte]

that was proposed by Mr. Baldwin which we let stand. Is there some discussion of the amendment which Mr. Baldwin proposed?

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, I have said all I usefully can on it. I do not think it is necessary to labour it. The wording is plain; the issue is plain. We are prepared to join issue on it.

**The Chairman:** Moved by Mr. Baldwin:

that Bill C-120 be amended by striking out clause 28 and substituting:

"28. (1) An investigation by the Commissioner under this Act shall be conducted in private *except as otherwise provided for in subsection (3)*."

(2) It is not necessary for the Commissioner to hold any hearing but he may allow any person or any department or other institution concerned in an investigation, and shall allow any person or any department or other institution complained against in the course of such investigation, to be represented by counsel.

(3) The Commissioner shall not make a report or recommendation in respect of any person, department or other institution so complained against until that person, department or other institution, as the case may be, has been given reasonable notice of the complaint and has been allowed full opportunity to be heard in public or in private as that person, department or other institution may elect."

The Chairman reads the amendment in French.

**The Chairman:** All those in favour of the amendment. All those opposed to the amendment.

Amendment negatived.

L'article 28 est adopté.

**Mr. Lewis:** Are we reaching the end?

**The Chairman:** Almost, but not quite.

• 1630

**Mr. Lewis:** I would like to raise an important matter before we adjourn, before we finish with the bill.

**The Chairman:** It has been pointed out to me that the French text in Clauses 5 and 6

## [Interprétation]

figuration proposée par M. Baldwin que nous avons réservée également. Y a-t-il des commentaires sur l'amendement proposé par M. Baldwin?

**M. Baldwin:** Monsieur le président, j'ai dit tout ce que j'avais à dire là-dessus. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que je m'évertue. Le libellé est clair de même que le problème en cause. On peut le mettre aux voix.

**Le président:** Il est proposé par M. Baldwin:

Que le bill C-120 soit modifié par le retranchement de l'article 28 du Bill et la substitution de ce qui suit:

«28. (1) Une instruction effectuée par le Commissaire en vertu de la présente loi sera secrète sauf les dispositions contraires du paragraphe (3).

(2) Le Commissaire n'est pas obligé de tenir d'audience mais il peut permettre à une personne, un ministère ou une autre institution en cause dans une instruction, et doit permettre à une personne, un ministère ou une autre institution faisant l'objet d'une plainte au cours d'une telle instruction, d'être représenté par un avocat.

(3) Le Commissaire ne doit pas faire un rapport ou une recommandation relativement à une personne, un ministère ou une autre institution faisant l'objet d'une plainte, jusqu'à ce que cette personne, ce ministère ou cette autre institution, selon le cas, ait reçu un avis raisonnable de la plainte et qu'on ait fourni à cette personne, ce ministère ou cette autre institution toute la possibilité d'être entendu en public ou en privé, selon le choix de cette personne, ce ministère ou cette autre institution.»

Le président donne lecture de l'amendement en français.

**Le président:** Ceux qui sont en faveur de l'amendement, levez la main. Tous ceux qui sont contre?

L'amendement est rejeté.

Clause 28 carried.

**M. Lewis:** Approche-t-on de la fin?

**Le président:** Presque, mais pas tout à fait.

**M. Lewis:** Je voudrais soulever une question importante avant l'ajournement, avant qu'on ait adopté le bill.

**Le président:** On m'a signalé que la version française des articles 5 et 6 ne correspond pas

[Text]

does not in fact correspond exactly to the English text, and I believe that Mr. Cantin is prepared to ask for unanimous consent to return to those two clauses to add to the French version the two words which have not at this moment been placed in the French version. Does the Committee give unanimous consent to revert to Clauses 5 and 6 for this purpose?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Cantin.

**M. Cantin:** Monsieur le président, il s'agit tout simplement de faire concorder les différentes définitions ou descriptions qui sont dans le Bill, comme nous l'avons déjà fait dans d'autres circonstances. Alors il s'agit d'ajouter, à la ligne 14 de la page 3, le mot «décret», ainsi qu'après le mot «ordonnance», à la ligne 34 de la même page, d'ajouter le mot «décret».

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the motion in English?

**Some hon. Members:** Agreed.

Amendments agreed to.

Clauses 5 and 6, as amended, agreed to.

**The Chairman:** We also had presented to us at the last meeting a motion by Mr. Corbin asking for the unanimous consent of the Committee to revert to Clause 11. We had some slight discussion at that point of the purpose of this request and we decided to have Mr. Corbin's motion stand. I think we must now bring that back to the consideration of the Committee. Mr. Corbin had asked for unanimous consent to revert to Clause 11 in order that a motion might be made. Does the Committee give its unanimous consent to return to Clause 11?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I move:

(A) to rescind the amendment made in the Committee, by restoring the words "appearing or" in clause 11(1) line 36, page 6, and

(B) to insert after the word "Canada", in line 31, page 6 the following words:

"situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act,"

[Interpretation]

exactement à la version anglaise, et je pense que M. Cantin voudrait le consentement unanime pour qu'on revienne à ces deux articles pour ajouter à la version française les deux mots qui n'y paraissent pas. Le comité donne-t-il le consentement unanime pour revenir aux articles 5 et 6 à cette fin.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Cantin.

**Mr. Cantin:** This is simply, Mr. Chairman, a matter of having the different definitions or descriptions which are in the bill agree, as was done in other circumstances. So, it is a matter of adding the word "décret" in line 4, page 3 as well as adding the word "décret" after the word "ordonnance" in line 34 of the same page.

**Le président:** Puis-je me dispenser de présenter la motion en anglais?

**Des voix:** D'accord.

Les amendements sont adoptés.

Les articles 5 et 6, sous leur forme modifiée, sont adoptés.

**Le président:** On nous a aussi présenté la dernière fois une motion de monsieur Corbin, afin d'obtenir le consentement unanime pour retourner à l'article 11. Nous avons alors discuté un peu du but de cette demande et nous avons décidé de réserver la motion. Nous pouvons maintenant étudier la motion. Monsieur Corbin a demandé le consentement unanime de retourner à l'article 11 afin de proposer une motion. Le comité donne-t-il le consentement unanime pour qu'on revienne à l'article 11?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Monsieur le président, je propose:

(A) pour annuler la modification apportée en Comité, en remettant les mots «compaissant ou» dans l'article 11(1), ligne 34, page 6, et

(B) pour insérer après le mot «Canada», ligne 29, page 6, ce qui suit:

«situés dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi.»

[Texte]

so that the said subsection 1 of section 11 may read as follows:

"11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada *situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act*, has, in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, the duty to ensure that any person appearing or giving evidence before it may be heard in the official language of his choice, and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language."

**The Chairman:** May I dispense with the presentation of the motion in French?

• 1635

**Some hon. Members:** Agreed.

The Chairman reads the amendment in French.

**M. Cantin:** Monsieur le président, nous avons eu l'occasion d'entendre M. Chappell nous exposer les détails de cet amendement. A mon avis, cet amendement a plutôt comme conséquence de restreindre la loi telle qu'elle est déjà faite, plutôt que de lui donner une plus grande amplitude.

Deuxièmement, si je me souviens bien, le ministre de la Justice a expliqué l'autre jour que ces différentes dispositions ont été étudiées avec les procureurs généraux des provinces qui ont la responsabilité de l'administration de la Justice, et je crois que le reproche principal qu'on peut faire à cet amendement est de confondre les tribunaux fédéraux et les tribunaux administrés par les provinces.

Donc, je crois que je devrai m'opposer à cet amendement. Le ministre de la Justice voudra peut-être aussi nous donner son opinion à ce sujet.

**The Chairman:** Mr. Chappell and Mr. Schumacher have signified their desire to speak. Are there any members of the Committee who desire to speak? If not I will call on Mr. Chappell.

**Mr. Chappell:** Thank you, Mr. Chairman. I had something to do with this proposal. I

[Interprétation]

afin que ledit paragraphe (1) de l'article 11 puisse se lire comme suit:

«11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux du Canada situés *dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi*, exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne comparaisant ou témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.»

**Le président:** Puis-je me dispenser de présenter la motion en français?

**Des voix:** D'accord.

Le Président donne lecture de l'amendement en français.

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, we have had the opportunity of hearing Mr. Chappell explain to us the particulars of this amendment. In my opinion, I believe that this amendment has as a consequence to restrict the legislation as it stands now, rather than extending its scope.

Secondly, if I remember correctly the Minister of Justice explained the other day that these different provisions have been examined with the Attorneys General of the provinces who have the responsibility of administering justice, and I think that the main complaint about this amendment is that it confuses federal courts with provincial courts.

Consequently, as for me, I have to object to this amendment. The Minister of Justice would perhaps also like to give us his opinion on this matter.

**Le président:** Messieurs Chappell et Schumacher ont exprimé le désir de prendre la parole. D'autres députés aimeraient-ils parler? Je cède donc la parole à monsieur Chappell.

**M. Chappell:** Merci, monsieur le président. J'ai collaboré à la rédaction de cette proposi-

[Text]

would like to give you briefly the background. I went into this proposed Act quite carefully speaking to The Barristers' Society of New Brunswick in February, and after that I did a considerable amount of study. I wrote to the Minister in March pointing out that I thought there was a defect in Clause 11(1) and a need for amendments. The proposed amendment was tabled in the House on May 20. I spoke in the House on May 21. My remarks start on page 8925 where I pointed out the same things that I will point out today. Granted, this ought to have been brought up earlier, but I was on a French course last week.

Clause 11(1) requires certain judicial bodies or courts to ensure that any person appearing or giving evidence may be heard in the official language of his choice. For example, in every judicial or quasi-judicial body established by Parliament, the judicial bodies would be the Exchequer Court, the Exchequer Court in Admiralty, and the bankruptcy court. The quasi-bodies would be those such as the Tax Appeal Board and the Canadian Transport Commission. It goes on to say that this applies to every court in Canada, in any criminal proceedings, if it is a federally-legislated crime. This would mean in the magistrates' courts in what appears to be the ordinary county courts and the criminal courts and the Court of Appeal when sitting on criminal matters.

In being so heard the person will not be placed at a disadvantage by being unable to be heard in the other official language.

It uses the words "appearing or giving evidence". "Appearing" means the case where an accused person appears on his own behalf or through his agent, which would include a law student or a friend, or through his lawyer, and covers likely the initial technical defence of the wronged person's charge. "May be heard", I do believe, means that an accused does not just give his own evidence. Many times he does not give evidence, he is heard through his counsel who addresses the court. He may not give evidence himself but he may be heard through his companions who were with him at the time. He is heard also in his defense for what he elicits in cross-examination.

• 1640

To me as the Clause did stand before it means he could call upon those presenting the

[Interpretation]

tion. J'aimerais vous donner brièvement l'historique de cet amendement. J'ai examiné minutieusement cette loi lorsque je me suis adressé à la *The Barristers' Society* du Nouveau-Brunswick en février, et après cela, je l'ai étudié abondamment. J'ai écrit au ministre, en mars, pour lui signaler qu'il y avait une lacune dans le paragraphe (1) de l'article 11, lacune qui méritait un amendement. Le présent amendement a donc été déposé à la Chambre le 20 mai. J'ai parlé à la Chambre le 21 mai. Les commentaires figurent à la page 8925 et suivantes. J'ai signalé ce que je vais signaler aujourd'hui. Il est évident que cela aurait dû être apporté plus tôt, mais je suivais un cours de français la semaine dernière.

Le paragraphe (1) de l'article 11 exige que certains organismes judiciaires ou tribunaux veillent à ce que toute personne comparaisant ou témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix. Par exemple, dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi judiciaires, créés par le Parlement, les organismes judiciaires seraient la Cour de l'Échiquier, la Cour d'amirauté et la Cour des faillites. Les organes quasi judiciaires seraient la Commission d'appel de l'impôt et la Commission canadienne des transports. On dit aussi que cela s'applique à tout tribunal au Canada, dans toutes procédures pénales, s'il s'agit d'un délit interdit par une mesure législative fédérale. Cela signifierait que dans les tribunaux des juges de paix, qui semblent être les tribunaux de comté, les Cours d'assises et la Cour d'appel qui statuent sur des questions pénales.

Ainsi, la personne ne serait pas défavorisée du fait qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.

On emploie les termes «comparaissant» ou «témoignant». «Comparaître» signifie qu'une personne accusée comparet en son propre nom ou par l'entremise de son agent, qui pourrait être un étudiant en droit ou un ami, ou par l'entremise de son avocat, et comprend, semble-t-il, la défense technique initiale de la personne qui est injustement accusée. «Puisse être entendue» veut dire qu'un accusé ne témoigne pas uniquement. Plusieurs fois, il ne donne pas de témoignages. Son avocat plaide devant le tribunal. Il peut ne pas témoigner lui-même, mais se servir de ses compagnons qui étaient avec lui en ce moment-là. Dans sa défense, on entend aussi ce qu'il a précisé au cours du contre-interrogatoire.

Le texte précédent de l'article indiquait, à mon avis, qu'il pourrait demander à ceux qui

[Texte]

case to give everything to him in a language that he understood so he would understand it from beginning to end. And if not so, I say he would be clearly at a disadvantage.

The amendment strikes out the words "appearing or" so it is left to read "giving evidence before it may be heard". It was probably meant to apply to his role as a witness only. If that is the case, it renders the clause something less than useless because everyone, whether he is Finnish, Polish, German, or Czechoslovakian now has the right to give his evidence in his own language through an interpreter. If the Bill of Rights does not say that, as I think it does, certainly the code of natural justice does.

**The Chairman:** Order, please. For the purposes of discussion, Mr. Chappell, do you have a copy of the five amendments to Clause 11 which have already been passed which may, indeed, take into account some of the objections you are now raising and which have already been discussed in the Committee?

**Mr. Chappell:** I understand from the Clerk that I have the amendment. The only one to Clause 11 (1) was, striking out the words "appearing or".

**The Chairman:** Do you have the group of amendments which were presented by Mr. Cantin?

**Mr. Chappell:** I got them from Miss Savard, yes.

**The Chairman:** You do not feel that amendment covers the situation which you have described.

**Mr. Chappell:** No, I am just trying to point out that it does not.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Chappell:** To go on and say at the end of the section that he is not disadvantaged is in conflict with the earlier part of the section, if it only means that he may give his evidence through an interpreter. If the amendment means—and I presume it does—that it is to limit him to giving his evidence only, I suggest the words ought to have been that he "may give such evidence" rather than "be heard" because the words "may be heard" even now as amended would be "or giving evidence before it may be heard". I suggest that if one "may be heard" as a witness, the accused appearing without counsel, the court would be forced to hear him also in the lan-

[Interprétation]

présentent le cas de tout lui dire dans une langue qu'il comprend, pour qu'il suive du début à la fin. Sinon, il serait dans une position défavorisée.

L'amendement enlève les mots «comparaisant ou» et on peut donc lire «témoignant devant eux puisse être entendue». Cela devait probablement s'appliquer à son rôle de témoin. Si c'est le cas, l'article devient en quelque sorte moins qu'utile, car toute personne, qu'elle soit finlandaise, polonaise, allemande ou tchèque a maintenant le droit de témoigner dans sa propre langue par l'intermédiaire d'un interprète. Si ce n'est pas indiqué dans la charte des droits de l'homme, comme je le crois, le code de la justice naturelle le renferme certainement.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Aux fins de la discussion, je me demande, M. Chappell, si vous avez devant vous une copie des cinq amendements à l'article 11 qu'on a déjà adopté et qui englobent peut-être certaines des objections que vous soulevez et qu'on a déjà discutées au Comité?

**M. Chappell:** Le secrétaire me signale que j'ai l'amendement. Le seul amendement à l'article 11 portait sur le mot «comparaisant» qu'on a retranché.

**Le président:** Avez-vous l'ensemble des amendements qui ont été proposés par M. Cantin?

**M. Chappell:** Oui, je les ai reçus de M<sup>lle</sup> Savard.

**Le président:** Ne pensez-vous pas que cet amendement s'étend à la situation que vous décrivez?

**M. Chappell:** Non, je vous signale exactement le contraire.

**Le président:** Merci.

**M. Chappell:** De dire à la fin de l'article qu'elle n'est pas désavantagée est incompatible avec la première partie de l'article, si on veut simplement dire qu'il peut témoigner par l'entremise de l'interprète. Si l'amendement veut dire, et je le suppose, qu'on le restreint à rendre son témoignage uniquement, je soutiens qu'on devrait dire qu'il «peut déposer son témoignage» et non pas qu'il «soit entendu», parce que l'expression «soit entendu» même après l'amendement serait «ou de déposer son témoignage avant qu'il soit entendu». Je prétends que si on «peut être entendu» à titre de témoin, l'accusé qui n'a pas recours à un avocat, le tribunal serait

[Text]

guage of his choice in his summation at the end of his case.

I think it invites an appeal to the Supreme Court of Canada for clarification but I raise the point now, why should the change not be made so that he may be heard in the language of his choice? By that I mean he hears and understands everything which is said against him and he may examine those witnesses. The proposed amendment would leave the section as it was, and make it only applicable in the national capital region and in the bilingual districts.

I appreciate the fact that we do not have simultaneous translation in these criminal courts, but I think it could work without it. In my experience in the Ontario courts—let me take the example of a French person who does not understand English—he can call upon the interpreter who is always sitting in the court and that interpreter translates his evidence so the magistrate can understand it. He cannot call upon that interpreter to interpret the evidence of the Crown witnesses speaking in English. He cannot. He would have to pay his own interpreter to sit beside him and whisper in his ear, although I understand from Mr. Hogarth that in British Columbia such an interpreter is supplied, so he is given the benefit of following the evidence all the way through. It seems that because this interpreter is always present in these magistrates' courts, the extra cost would be negligible, but if he does not have such an interpreter, is he not disadvantaged?

• 1645

**The Chairman:** Order please.

**Mr. Chappell:** If he sits there during the case, without a lawyer, and if he does not understand the evidence of the witnesses he, in a sense, is in the dark. Finally, we have adopted the principle of bilingualism or equality of both languages, and we are making it apply in all federal courts; the Exchequer Court of Canada, the Admiralty Court, those courts exercising jurisdiction in bankruptcy, the Tax Appeal Board, the Canadian Transport Commission, which involve only one-tenth of one per cent of all Canadians. The criminal courts are the working day-to-day courts where every person has been or may very well be some day. It seems to me that this is the place where the amendment should apply. If it were brought in, the provinces could gradually agree to set up simultaneous translation in those criminal courts in

[Interpretation]

obligé d'entendre son plaidoyer dans la langue de son choix, à la fin de la procédure.

Je pense aussi que cela devrait faire l'objet d'un appel à la Cour suprême du Canada à des fins de clarifications, mais je soulève maintenant la question de savoir pourquoi on ne ferait pas ce changement pour qu'il puisse être entendu dans la langue de son choix? Par cela j'entends qu'il entend et qu'il comprend tout ce qu'on dit contre lui et qu'il peut interroger les témoins. L'amendement proposé laissera l'article tel quel et ferait en sorte qu'il ne s'appliquerait que dans la région de la capitale nationale et dans les districts bilingues.

Je comprends que nous n'avons pas des services de traduction simultanée dans ces cours criminelles, mais je crois qu'on pourrait s'en passer. Selon mon expérience dans les cours de l'Ontario, prenons l'exemple d'une personne de langue française qui ne comprend pas l'anglais, il peut demander un interprète qui se trouve toujours présent dans la cour, et cet interprète traduit son témoignage de sorte que le juge peut le comprendre. Il ne peut pas demander le service de cet interprète pour interpréter les témoignages des témoins de la Couronne donnés en anglais. Il ne le peut pas. Il doit payer son propre interprète pour qu'il puisse lui souffler à l'oreille les témoignages. Bien que M. Hogarth me dit qu'en Colombie-Britannique, le service des interprètes est assuré, alors il a l'avantage de pouvoir suivre les témoignages. Comme cet interprète est toujours présent à la cour, les frais supplémentaires seraient dérisoires, mais s'il n'a pas un tel interprète, n'est-il pas désavantagé?

**Le président:** A l'ordre.

**M. Chappell:** S'il est assis durant tout le procès, sans un avocat, et qu'il ne comprend pas les témoignages des témoins, il n'est pas au courant de ce qui se passe. Et pour terminer, je dis que nous avons adopté le principe du bilinguisme ou de l'égalité des deux langues, que nous devons appliquer à tous les tribunaux fédéraux; la cour de l'Échiquier, la cour de l'Amirauté et le tribunal des faillites, la Commission d'appel de l'impôt et la Commission canadienne des transports, qui touchent à peine un dixième de 1 p. 100 des Canadiens. Les cours criminelles sont les tribunaux où se déroule la besogne quotidienne et où toute personne risque de se retrouver un jour. Il me semble que c'est l'endroit tout désigné pour appliquer l'amendement. Si on le faisait, les provinces consentiraient peu à peu à établir des services d'interprétation

[Texte]

the bilingual districts and it would work smoothly.

I appreciate that this motion came in very late—I spoke to the Minister at noon, we had about 10 minutes by telephone and I understand there may be difficulty after some negotiations—but I thought it out further and as I understand it, it is really a matter of having an interpreter present during the trial and available at all times. If I am right it is a very small thing to ask the provinces to agree on, should it be necessary to ask them.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** May I comment, Mr. Chairman?

**Mr. Baldwin:** On a point of order.

**The Chairman:** Mr. Baldwin.

**Mr. Baldwin:** I regret that I did not raise this at the beginning because I have only just become aware of certain facts which took place earlier. My understanding was that when the Bill was under discussion earlier that the Committee, by a vote, made certain changes in Clause 11 which, I think, constituted in the deleting of the word "appearing". I do not want to be too sticky on this, but it seems to me that any Committee is bound by the same rules which apply in the House of Commons. After a decision has been made, it is not competent for the Committee, as it is not competent for the House, to consider the same question again and be asked to come to a different decision.

**The Chairman:** This has also been my concern, Mr. Baldwin. We are working, to some extent, under a disability in that, in spite of the valiant efforts of your Chairman and Clerk, we have not been able to get a complete report of the Proceedings of the Committee out to date. My recollection—although I am not a lawyer and therefore am sometimes lost in the maze of arguments concerning the exact legal effects of one word or another—was that there was rather a full discussion of the kind of points that Mr. Chappell has been speaking about. However, it seemed to me that I should let him proceed, at least until some member of the Committee with a lawyer-like knowledge could raise the point. It appears to me, in all honesty, that we have discussed, debated and considered the points which we are raising. I would like some direction from, perhaps, the other members of the Committee as to what I should do in this case but my belief would be that we really should cut short this kind of discussion. Mr. Francis.

**Mr. Francis:** It does seem to me, regardless of the merits of the amendment, that if the

[Interprétation]

dans ses tribunaux qui se trouvent dans les districts bilingues, et tout irait bien.

Je comprends que cette motion ait été proposée très tard, j'ai parlé au ministre ce midi, au téléphone pendant dix minutes, et je crois comprendre qu'on se heurterait peut-être à certaines difficultés, mais à bien y penser et si je comprends bien, ce n'est qu'une question d'avoir un service permanent d'interprétation au cours du procès. Si j'ai raison, ce ne serait pas compliqué de demander l'adhésion des provinces, si c'est nécessaire.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Pourrais-je faire un commentaire, monsieur le président?

**M. Baldwin:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Baldwin.

**M. Baldwin:** Je m'excuse de ne pas avoir soulevé cette question au début parce que je viens de me rendre compte de certains faits qui sont survenus plus tôt. Je croyais que lorsque le bill a été étudié plus tôt, le Comité, par un vote, a apporté certains changements à l'article 11 qui ont entraîné la suppression du mot «comparaissant». Je ne veux pas être intransigeant là-dessus, mais il me semble que tous les comités sont liés par le Règlement de la Chambre des communes. Lorsqu'une décision a été prise, le comité n'a pas le droit, comme la Chambre, de réexaminer la même question et de prendre une autre décision.

**Le président:** Je m'inquiétais également de cette question, monsieur Baldwin. Nous sommes, jusqu'à un certain point, dans un cas d'incompétence en ce sens que, malgré les efforts vaillants du président et de la secrétaire nous n'avons pu préparer un rapport complet des procès-verbaux du Comité.

Si je me souviens bien, bien que je ne sois pas avocat et que je suis parfois un peu perdu dans le labyrinthe des arguments juridiques, j'ai l'impression qu'il y a eu une discussion complète des questions qu'a soulevées M. Chappell. Toutefois, j'ai cru bon de le laisser faire, du moins jusqu'à ce qu'un autre membre du Comité qui a des connaissances juridiques soulève ce point. Il me semble, en toute franchise, que nous avons débattu abondamment les questions que le député soulève. J'aimerais que les autres membres du Comité expriment leur opinion sur ce que je devrais faire dans un tel cas, mais je crois personnellement qu'on devrait mettre un terme à la discussion. Monsieur Francis.

**M. Francis:** Il me semble, quelle que soit la valeur de l'amendement, que si le Comité

[Text]

Committee decides, by unanimous consent, it wants to look at a clause again, it has the right to do so. I do not think it is restrained by any formal rules. Without passing judgment on the merits of the amendment by itself, it seems to me that if the committees have a mind to listen to it, well I think it is so empowered.

**The Chairman:** Of course, we are sitting under the same formal rules as that of the House.

**Mr. Baldwin:** It is not under unanimous consent.

**Mr. Schumacher:** That is right. I agree.

**The Chairman:** Even though we have unanimous consent to go back to the clause there are still rules of relevance and repetition which still would apply but the Committee can, of course, decide to hear Mr. Chappell. Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, should you not ask whether there is unanimous consent to reconsider the clause? You asked unanimous consent to "revert", whatever that means. Are the members of the Committee willing to reconsider the clause and reconsider its decision?

• 1650

**The Chairman:** Perhaps if I could follow that suggestion, I would like to ask the members of the Committee if there is unanimous consent to reconsider this question. Mr. Baldwin.

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, while I have great affection for the rules which our party persists in, I think it would be quite wrong to go back in an attempt to reverse a decision which has already been made. If this sort of precedent was established it would then be competent for the Committee to go back and attack and propose amendments to every clause, and we would be here *ad nauseam*.

**The Chairman:** I recognize Mr. Cantin followed by Mr. Hogarth.

**M. Cantin:** Alors, monsieur le président, dans le même ordre d'idées, je crois que, de toute façon, le député a pu faire ressortir son argument. Comme il n'y a pas eu de consentement unanime, nous devrions peut-être y mettre fin.

Je demanderais également que la motion que j'ai présentée tout à l'heure, en vue d'ajouter le mot «décret» à certains articles qui

[Interpretation]

décide par consentement unanime qu'il veut examiner cet article de nouveau, il a le droit de le faire. Je ne crois pas que nous soyons restreints par le Règlement. Sans me prononcer sur la valeur de l'amendement en soi, si le Comité veut entendre l'explication du député, il a l'autorité voulue pour le faire.

**Le président:** Évidemment, nous devons suivre le Règlement de la Chambre des communes.

**M. Baldwin:** Il n'y a pas consentement unanime.

**M. Schumacher:** C'est exact. Je ne suis pas d'accord.

**Le président:** Même si nous avons le consentement unanime pour revenir à l'article, il y a des règlements qui s'appliquent, mais le Comité peut décider, bien entendu, d'écouter l'explication de M. Chappell. Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Est-ce que vous ne devriez pas demander s'il y a consentement unanime pour réexaminer l'article? Vous avez le consentement unanime pour retourner à l'article. Est-ce que les membres du Comité sont d'accord pour réexaminer l'article et sa décision?

**Le président:** Ce serait peut-être une bonne façon de procéder. J'aimerais demander aux membres du Comité s'il y a consentement unanime pour réexaminer cette question. Monsieur Baldwin.

**M. Baldwin:** Malgré tout le respect que j'ai pour le Règlement que mon parti persiste à suivre, je pense que ce serait une erreur de revenir pour tenter de renverser une décision qui a déjà été prise. Si on établit un tel précédent, alors on pourrait proposer des amendements à tous les articles que nous avons examiné, et nous serons là *ad nauseam*.

**Le président:** M. Cantin, suivi de M. Hogarth.

**Mr. Cantin:** So, Mr. Chairman, in the same vein, I think that the MP has made his point. As there is no unanimous consent, we should perhaps bring the discussion to an end.

I would also like to ask that the motion that I moved a while ago to add the word "décret" to certain clauses which had been

[Texte]

avaient déjà été adoptés, soit tout simplement ignorée et rescindée, car ce qui s'applique aux uns s'applique aux autres.

**The Chairman:** The Chairman finds himself in some difficulty but I think there is a means.

**Mr. Hogarth:** Were not two clauses earlier reconsidered that had previously been passed?

**Mr. Lewis:** That is what Mr. Cantin just said.

**Mr. Hogarth:** Exactly. So there would not seem to be any rule that you cannot go back and reconsider clauses.

**The Chairman:** The point I understood Mr. Baldwin was making was not that you could not return to consider a clause but that you could not return and discuss and reconsider a decision which had explicitly already been made by the Committee.

**Mr. Hogarth:** The Committee never did decide whether or not Clause 11(1) should apply in bilingual districts only. That was never ruled on by this Committee. If there had been an amendment of this nature before the Committee, exactly as Mr. Chappell has suggested, and that had been ruled on, then I can certainly see that you cannot go back and reconsider that. But there never was, to my knowledge, an amendment before this Committee that suggested Clause 11(1) should apply to bilingual districts only.

**The Chairman:** Under those circumstances it would still be possible for the Committee to consider that question. Mr. Turner, would you make a comment?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Has Mr. Chappell finished his presentation?

**Mr. Chappell:** Yes, I have Mr. Chairman.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** With the consent of the Committee, I would like to speak to that. I think Mr. Hogarth is perfectly right. The decision of the Committee on Clause 11(1) went to the striking of the word "appearing" which Mr. Hogarth now wants to reinstate. I think in that sense, Mr. Baldwin has—I would say, a valid point of order.

On the other aspect of it, as to whether Clause 11(1) ought to be limited to those courts in Canada "situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act", some of these points were made in the earlier discussion,

[Interprétation]

adopted, be ignored or rescinded, since what applies to one applies to the other.

**Le président:** Le président se trouve dans certaines difficultés, mais je crois qu'il y a un moyen.

**M. Hogarth:** N'a-t-on pas réexaminé les deux articles qui ont été déjà adoptés?

**M. Lewis:** C'est ce que M. Cantin vient de dire.

**M. Hogarth:** C'est juste. Il ne semble pas y avoir de règlement qui interdise de revenir en arrière et de réexaminer un article.

**Le président:** L'argument de M. Baldwin, je crois, ne disait pas que vous ne pourriez revenir à l'étude d'un article, mais que vous ne pouviez pas revenir et discuter d'une décision qui a déjà été prise par le Comité.

**M. Hogarth:** Le Comité n'a jamais décidé si oui ou non le paragraphe (1) de l'article 11 devrait s'appliquer seulement aux districts bilingues. Le Comité n'a jamais pris de décision dans ce sens. S'il y a eu un amendement de ce genre soumis au Comité comme l'a proposé M. Chappell, et qu'il n'a pas fait l'objet de discussions, on peut voir que vous ne pouvez réexaminer la question. Mais que je sache, le Comité n'a jamais été saisi d'un amendement qui prévoyait que le paragraphe (1) de l'article 11 ne devrait s'appliquer qu'aux districts bilingues.

**Le président:** Dans ces circonstances, le Comité pourrait encore examiner cette question. Monsieur Turner, voudriez-vous faire un commentaire?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** M. Chappell a-t-il terminé sa présentation?

**M. Chappell:** Oui, monsieur le président.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Avec le consentement du Comité, je voudrais expliquer mon idée là-dessus. Je crois que M. Hogarth a raison. La décision du Comité sur le paragraphe (1) de l'article 11 visait à éliminer le mot «comparaissant» que M. Hogarth désire maintenant rétablir. Je pense que là M. Baldwin a raison d'en appeler au Règlement.

D'autre part il s'agit de savoir si l'article 11 (1) devrait s'appliquer aux tribunaux situés dans les districts bilingues et dans la région de la Commission de la capitale nationale. On a soulevé cette question, mais je tiens à la récapituler brièvement, pour expliquer pour-

[Text]

but I would like to summarize quite briefly why I would hope that Mr. Chappell's amendment would not be accepted by the Committee.

First of all, I believe that it restricts Clause 11(1). At the moment, Clause 11(1) applies to every federal tribunal and to every provincial court exercising criminal jurisdiction. He would restrict that to only those courts exercising criminal jurisdiction within the federal capital district and within a federal bilingual district. That is the way it reads. I think he is narrowing rather than extending the operation of Clause 11(1).

Secondly, I think that the provinces that objected to the use of the federal criminal power to invade the administration of justice would take added objection to using a creature of the federal government, namely, a federal bilingual district, to define the operation of a provincial administration of justice. I believe, in substance, as I said earlier, that Mr. Chappell's amendment would restrict rather than broaden the scope of this bill.

Thirdly, the New Brunswick Court of Appeal case, the "Moreau" case, having to do with the proceedings in the French language, has been cured by Clause 11(3) and 11(4). Clause 11(3) and 11(4) go to the proceedings; Clause 11(1) deals only with the right of interpreter. We have cured the Court of Appeal decision in the "Moreau" case by the operation of Clause 11(3) and 11(4).

What Mr. Chappell is attempting to hit, if he is, relates to Clause 11(3) and 11(4) and not to Clause 11(1).

Finally, I believe that while Mr. Chappell wants to broaden the scope of this bill, his amendment is unduly restrictive.

**The Chairman:** I have Mr. Anderson, followed by Mr. Schumacher and Mr. Hogarth.

• 1655

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. My initial reaction to the new words which Mr. Chappell wishes to add to this clause is very negative inasmuch as they appear to be extremely restrictive. However, I would like the opinion of the Minister of Justice on whether or not the mere fact that they are restrictive might perhaps make it a great deal more likely for the provincial attorneys general under the latter clause, 11(4), to decide that such and such an area of the province had reached a state of civilization and advancement such that they could allow French language courts or English language courts, as the case may be. Would this have the effect? Would this restriction which Mr.

[Interpretation]

quoi j'espère qu'on n'acceptera pas l'amendement de M. Chappell.

Tout d'abord, je crois que cet amendement restreint l'article 11 (1). Cet article s'applique à tous les tribunaux fédéraux et à tous les tribunaux provinciaux qui exercent une juridiction pénale. Il restreindrait donc cette disposition aux tribunaux établis dans le district bilingue et dans la région de la capitale nationale. Il restreint plutôt qu'élargir cette disposition.

Deuxièmement, les provinces, aussi, se sont exprimées contre l'emploi de pouvoirs appropriés pour envahir l'administration de la justice par la création d'un organisme du gouvernement fédéral, soit un district bilingue. Alors, comme je l'ai dit plus tôt l'amendement de M. Chappell, restreindrait plutôt qu'il élargirait cette disposition.

Troisièmement, le cas «Moreau» présente devant la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick qui portait sur les procédures en français, a été réglé dans les articles 11 (3) et 11 (4). L'article 11 (1) ne parle que du droit d'avoir le service d'interprète. Et nous sommes inspirés du cas «Moreau» pour rédiger les articles 11 (3) et 11 (4).

Ce que M. Chappell veut atteindre se rattache aux paragraphes (3) et (4) et non pas au paragraphe (1) et, en fin de compte, je crois que M. Chappell, tout en voulant élargir les dispositions de cette loi, va à l'encontre des objectifs.

**Le président:** MM. Anderson, Schumacher, Hogarth. Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président. Ma réaction initiale à la nouvelle phrase que M. Chappell aimerait ajouter à cet article est négative, tout autant qu'extrêmement restrictive. Mais par ailleurs, j'aimerais avoir l'opinion du ministre de la Justice pour savoir si oui ou non le simple fait que ces mots soient restrictifs pourraient l'être encore plus pour les procureurs généraux des provinces en vertu de l'article 11 (4) pour décider qu'une région quelconque d'une province avait atteint un stade de civilisation et de progrès qui pouvait permettre les tribunaux français ou anglais, selon le cas. Cette restriction que veut insérer M. Chappell entraînerait de la part des procureurs généraux d'accepter cette

[Texte]

Chappell wishes to put in have the effect of making it more likely for the attorneys general to accept this Clause 11 and put into effect the provisions of this bill in that regard?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am hopeful that the provincial attorneys general will accept Clause 11(1) as amended already. I think that this amendment could be irrelevant.

**Mr. Anderson:** Mr. Minister, whether they accept Clause 11(1) or not, still, under the later provisions—I do not have the actual amendment here; I believe it is Clause 11(4), however—they have the right to decide when they are going to put Clause 11(1) into effect.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, only Clause 11(3).

**Mr. Anderson:** Clause 11(3) gives that right, then.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No. Clause 11(4) gives the provinces the right to decide when they will bring Clause 11(3) into effect. Clause 11(1) will come into effect at proclamation.

**Mr. Anderson:** I see. Fine, thank you.

**The Chairman:** Mr. Schumacher.

**Mr. Schumacher:** Thank you, Mr. Chairman. I am happy that the Committee was able to revert to Clause 11 because when it was under discussion last Friday I was called to the House and had to leave the Committee. It seems to me that this Clause is grossly discriminatory against those citizens of Canada who speak only English and another language or French and another language. What we have now is a discretion in the court to provide an interpreter to anybody who is not of the French or English language, whereas anybody of the French or English language has the right to be heard.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Schumacher. What we have before us at the moment is a suggested amendment which we are discussing. I am not sure that your remarks are relevant to the amendment rather than to the clause as a whole.

**Mr. Schumacher:** Well, I have that off my chest. I was just closing and I was going to go on to the amendment now. Thank you for not interrupting me earlier, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We aim to please.

**Mr. Schumacher:** That goes to this question of being heard. I think Mr. Chappell has a

[Interprétation]

disposition et d'appliquer les dispositions du bill.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** J'ai déjà présenté le texte amendé de l'article 11 (1) aux procureurs généraux. Je pense que cet amendement ne serait pas acceptable.

**M. Anderson:** Monsieur le ministre, ainsi, qu'ils acceptent ou non l'article 11 (1), malgré tout, en vertu dernière provision, je n'ai pas le bon amendement ici, je pense qu'il s'agit de l'article 11 (4), ils auront quand même le droit d'appliquer ou non l'article 11 (1).

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, seulement l'article 11 (3).

**M. Anderson:** L'article 11 (3) leur donne donc ce droit.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non. L'article 11 (4) donne aux provinces le droit de décider quand elles vont appliquer 11 (3). L'article 11 (1) prendra effet lors de la proclamation de la Loi.

**M. Anderson:** Je vois, merci.

**Le président:** M. Schumacher.

**M. Schumacher:** Merci, monsieur le président. Je suis heureux que le Comité ait pu reprendre l'article 11 parce que lorsque l'article était en discussion, vendredi dernier, j'ai été appelé à la Chambre et ai dû quitter le Comité. Pour moi, cet article est grossièrement discriminatoire contre les citoyens du Canada s'ils sont unilingues, anglophones ou francophones et qu'ils parlent de plus une autre langue. Maintenant, les tribunaux ont la discrétion d'assurer les services d'interprétation à toute personne qui ne parle ni l'anglais, ni le français, ou toute personne francophone ou anglophone.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Schumacher, pour invoquer le règlement, mais nous sommes saisis maintenant d'un amendement. Vos remarques ne se rattachent pas à l'amendement mais plutôt à l'article dans son ensemble.

**M. Schumacher:** Je m'excuse, cela sortait du cœur. J'allais parler de l'amendement maintenant, merci monsieur le président de ne pas m'avoir interrompu plus tôt.

**Le président:** Nous aimons faire plaisir aux gens.

**M. Schumacher:** Cela nous ramène à la question de se faire entendre. M. Chappell a

[Text]

proper point there. If it is the intention of the department and the government to have this clause relate to testifying, why do they not say "testifying" instead of "being heard"? I think it makes this clause very ambiguous as to what the real intention is.

And what is the government's explanation regarding this clause? I assume that they feel they are not invading the administration of justice. Naturally they must be proceeding on the assumption that they would not interfere with a province's jurisdiction. However, it seems to me that they are imposing a duty on the provinces to maintain quite an elaborate system of translators if not simultaneous interpreters. I would like to know how they rationalize this, because it escapes me completely.

• 1700

I would also like the Minister to advise me as to the consequences in case a provincial court refuses to allow a Canadian of one of the languages where the facilities are not available to testify in that language. What is going to be the result if, for example, the judge exercises discretion and does not provide the facility which this clause might require him to provide?

**The Chairman:** Perhaps we could hear Mr. Corbin, who is a member of the Committee, and Mr. Hogarth; then perhaps the Minister could reply to the questions and, hopefully, we might put the matter to a vote at that time.

**M. Corbin:** Monsieur le président, mes remarques seront brèves. Le secrétaire adjoint parlementaire du ministre de la Justice, M. Cantin, a bien dit tantôt que l'amendement aurait pour effet de restreindre considérablement les privilèges et droits de certains Canadiens à l'intérieur des districts bilingues. C'est vrai, si on parle de restriction dans un sens géographique. Mais, je crois que l'amendement vise surtout à accroître les droits de ces citoyens canadiens qui sont à l'intérieur d'un district bilingue.

Quand j'ai parlé l'autre jour, j'ai exprimé l'opinion que la loi ne semblait pas aller assez loin. C'est pourquoi, j'ai un peu, sans trop de réflexions, consenti à présenter cet amendement qui évidemment vient de M. Chappel. Mais je voudrais savoir de fait, si en adoptant cet amendement, on ne conserve tout de même pas des droits fondamentaux pour des Canadiens d'une minorité linguistique à l'intérieur des districts bilingues. Est-ce qu'en fait

[Interpretation]

donc raison sur ce point. Si le ministère ou le gouvernement veut rattacher cet article aux témoignages, pourquoi ne le précise-t-on pas au lieu de dire qu'il doit se faire entendre. Pourquoi n'emploie-t-on pas le mot «témoigner» plutôt que l'expression «se faire entendre»? Cela rend l'article assez ambigu quant aux intentions du gouvernement.

Je veux poser une autre question aussi à savoir quelle explication donnera le gouvernement à propos de cet article, lorsqu'il prétend qu'il n'empiète pas sur l'administration provinciale de la justice. J'ai l'impression que le gouvernement impose une obligation aux provinces d'assurer le service de traducteurs et même d'interprètes très compliqué. J'aimerais savoir, comment ils établissent ces raisonnements parce que cela me dépasse totalement.

Je voudrais aussi que le ministre me renseigne au sujet des conséquences, au cas où un tribunal dans une province refuserait à un Canadien, lorsqu'il n'y a pas d'interprète disponible, de témoigner dans sa langue. Quelle serait la conséquence si le juge exerce sa discrétion et ne permet pas l'utilisation d'un interprète, ainsi qu'on l'exige selon cet article.

**Le président:** Peut-être que l'on pourrait entendre M. Corbin, M. Hogarth et ensuite le ministre pourra répondre aux questions. Et peut-être qu'on pourrait mettre la question aux voix.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, my remarks will be brief. The Assistant Parliamentary Secretary to the Minister of Justice, Mr. Cantin, said a minute ago that the amendment would result in considerably restricting the privileges and rights of certain Canadians within bilingual districts. That is true if we speak of restriction in geographic terms. But I believe that the amendment aims especially at increasing the rights of those Canadian citizens who are within a bilingual district.

When I spoke the other day, I expressed the view that the bill does not seem to go far enough. That is why, without reflecting too much on the issue, I agreed to submit the amendment which, of course, is Mr. Chappel's amendment. But I would like to know whether, in adopting this amendment, we nevertheless do protect certain basic rights for Canadians belonging to a linguistic minority within the bilingual districts. Would

[Texte]

ceci leur enlèverait le privilège de se faire entendre dans leur langue en dehors d'un district bilingue? Je ne le crlis pas.

Alors l'amendement, à mon point de vue, ajoute beaucoup. Le ministre de la Justice me fait signe que non.

**The Chairman:** Perhaps you could reply to that as well afterwards. Mr. Hogarth is waiting.

**M. Corbin:** Enfin, vous savez dans quel esprit j'ai voulu présenter cet amendement pour M. Chappell. Mais, ce n'était certainement pas mon intention de renier des droits aux Canadiens qui ne se trouvent pas dans un district bilingue. Je voudrais étendre le plus possible les droits linguistiques à tous les Canadiens, qu'ils soient dans un district bilingue ou non. C'est ce que j'avais à dire, monsieur le président.

**The Chairman:** Mr. Hogarth.

**Mr. Hogarth:** Mr. Chairman, with regard to the suggestion that this amendment has a tendency to restrict, I think that is easily solved by just adding the words "and elsewhere where giving evidence before them". The restriction of which he speaks is the restriction upon witnesses testifying outside the bilingual districts. By Mr. Chappell's amendment they would evidently lose the right. Mr. Chappell did not mean them to lose the right, and if that is so I am sure a further amendment could be made so that there would be no problem.

However, Mr. Chairman, I think what we have to be concerned about is that under the provisions of the British North America Act there is equality before the courts in Quebec. As I understand it, in Quebec an accused person has the right, under the British North America Act, to have his trial in the language of his choice. In the last few years in this country we have been greatly concerned about legal rights and it seems to me that if we are going to carry out the provisions of Clause 2, which reads:

The English and French languages are the official languages of Canada for all purposes of the Parliament and Government of Canada, and possess and enjoy equality of status and equal rights...

and bearing in mind the situation which now exists in Quebec, that there is equality there, and the sensitivity of the younger people in Quebec today to the fact that inequality exists in so far as right is concerned, then certainly the one place which we should establish the two official languages as having

[Interprétation]

[Interprétation]

this in fact deprive them of the privilege of being heard in their language outside of a bilingual district? I do not think so.

The amendment, I feel, adds a good deal. The Minister of Justice indicates that it would not.

**Le président:** Vous pourriez peut-être répondre plus tard. M. Hogarth attend.

**Mr. Corbin:** Anyhow, you know what was my frame of mind in submitting this amendment on behalf of Mr. Chappell. But it was certainly not my intention to deny rights to Canadians who are not in a bilingual district. I would like to extend language rights as much as possible to all Canadians whether they be in a bilingual district or not. That is all I have to say, Mr. Chairman.

**Le président:** M. Hogarth.

**Mr. Hogarth:** Monsieur le président en ce qui concerne votre proposition que cet amendement porte une restriction de la façon que le propose le ministre, il me semble qu'on résoudrait cela simplement en ajoutant des mots en disant «n'importe où ailleurs un témoignage devant eux.» Donc la restriction dont il parle est la restriction sur les témoins qui verse un témoignage en dehors des districts bilingues. Ils perdraient le droit sous cet amendement de M. Chappell. M. Chappell ne voulait pas qu'ils perdent ce droit. Et je suis certain qu'un autre amendement pourrait se formuler pour éviter tout problème. Mais, monsieur le président, ce qui doit nous préoccuper est qu'en vertu des dispositions de la Loi de l'Amérique-britannique du Nord, il y a une égalité devant les tribunaux au Québec. Une personne accusée dans le Québec a le droit en vertu de cette loi de voir le procès se dérouler dans la langue de son choix. Il y a énormément de préoccupation au sujet des droits légaux depuis plusieurs années. Si nous ne voulons mettre en vigueur les dispositions de l'article 2:

L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du Gouvernement du Canada. Un statut, des droits et des privilèges équivalents sont applicables...

Rappelons-nous la situation qui existe maintenant dans le Québec, qu'il y a égalité au Québec, mais que la sensibilité parmi les jeunes gens dans le Québec aujourd'hui fait qu'il y a une inégalité quant à leurs droits. Si nous voulons voir à la mise en vigueur des deux, certainement l'endroit où les deux lan-

[Text]

equality in status is in dealing with Clause 11 (1). It seems to me that if we did that we would take a tremendous step forward in so far as the administration of justice is concerned and at very little cost.

• 1705

When I originally spoke I thought that it should be generally in the criminal courts. However, I am prepared to compromise it to the bilingual districts if that must be done, but certainly in those places in Canada where we say, "This is a bilingual district", these rights should and must be established.

Directing myself particularly to Mr. Minister, I think the Canadian people are expecting great things of this government. They expect it will erase many of the causes of diversity, and the language problem is one of them. They expect that it will be done practically and they expect that it will be done with firmness. In so far as the equality of the accused is concerned, I swear we have to establish this if we are going to establish anything in this bill and if we want to infuse this bill with the true concept of Confederation that was established years ago.

I cannot conceive of any attorney general challenging this bill if you give the accused in the bilingual districts the right to an interpreter, because as a matter of practice—and here we are referring to the discretion—that interpreter is always going to be there and it is just a question of establishing it as a matter of right. That gives equality before the courts to French-Canadians outside Quebec in the bilingual districts and, if you want to extend it to where I hope it will be extended, in all the criminal courts. I cannot conceive of any attorney general attacking this bill on that basis. I suggest that if we proceed in that manner we will have made a greater step forward than we have made so far.

**The Chairman:** Perhaps Mr. Turner would like to comment before we put the amendment to a vote.

**Mr. Francis:** I believe Mr. Chappell would like to clarify a point. May he have permission to do that?

**The Chairman:** Mr. Chappell and then Mr. Turner.

**Mr. Chappell:** Thank you. If every person would look at the proposed amendment I think, with respect, they would see there is nothing wrong with the wording. I do not mean to cut down anything and I do not think my draft does. It reads:

11.(1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada...

[Interpretation]

gues devraient avoir un statut égal est sous l'article 11(1). Il me semble qu'en faisant ainsi, nous prenons un pas énorme en avant en ce qui concerne l'administration de la justice.

Lorsque j'ai parlé pour la première fois, il me semblait que je devrais débiter dans les tribunaux criminels. Mais, je suis prêt à accepter que ce soit que dans les districts bilingues, mais il est certain que dans ces endroits nous déclarons qu'il s'agit d'un district bilingue, ces droits doivent être établis. Monsieur le ministre, il me semble que le peuple canadien s'attend à beaucoup de réalisations de la part de ce gouvernement. Ils s'attendent à ce que ce gouvernement réussisse à abolir les disparités entre les deux cultures. Ils avaient espéré que le bilinguisme se formulerait et deviendrait un fait. Il me semble que nous allons établir quelque chose en vertu de ces lois, devraient être dans les tribunaux. Et nous devons voir à ce que l'esprit de la confédération se traduise en termes légaux.

Je ne conçois pas qu'un procureur puisse mettre cette loi au défi si vous accordez à l'accusé le droit d'avoir un interprète dans les districts bilingues parce qu'à titre de pratique, et ici nous parlons des pouvoirs discrétionnaires du juge, cet interprète se trouvera toujours présent. Il s'agit tout simplement de la question d'établir ceci légalement. Cela permet l'égalité aux canadiens français en dehors du Québec dans les districts bilingues. J'espère voir ce droit garanti dans tous les tribunaux à l'échelle nationale. Je ne conçois pas qu'un procureur général attaque le projet de loi de ces points de vue là. Nous aurons déjà fait un pas beaucoup plus en avant, si nous adoptions cette idée.

**Le président:** Peut-être que M. Turner voudrait faire un commentaire avant d'adopter cet amendement.

**M. Francis:** Je crois que M. Chappell voudrait nous éclaircir là-dessus.

**Le président:** M. Chappell, puis M. Turner.

**M. Chappell:** Merci. Si l'on voudrait examiner la modification proposée, il n'y a rien de faux dans la rédaction. Je veux rien couper et je ne pense pas que ma rédaction le fasse. On dit:

«11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada...

[Texte]

That is the first subject and the first verb. Then it goes on:

has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act has...

That is two subjects and two verbs, and it is quite clear there is no cutting down in respect to the criminal courts, it is in the bilingual districts and the National Capital Region only. If I should be wrong in my understanding of the English I think, as Mr. Hogarth pointed out, there could be a simple amendment to overcome that.

**The Chairman:** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Mr. Hogarth made this argument earlier in our proceedings, Mr. Chairman, and I am not going to reply to it fully again. I can assure him that the Attorneys General I was talking to advised me that if the amendment we made earlier in our proceedings was not made, that the bill would be challenged. I gave my reasons for wanting to avoid that constitutional challenge and I am not going to repeat them.

It is our feeling that the amendment introduced by Mr. Chappell does not achieve what he wants it to achieve in any way whatsoever, and I have gone into that.

Answering Mr. Schumacher, the present state of the law is that anyone is entitled to an interpreter, subject to the discussion of the court, if he satisfies the court that he does not understand the language of the court. That is set forth in the Canadian Bill of Rights. It is also part of the British Common Law and it is well established in Canada. The effect of Clause 11(1) is to convert the discretionary right to an interpreter into an absolute right to an interpreter in either one of the official languages of Canada in any federal court or in any court exercising criminal jurisdiction.

• 1710

**Mr. Hogarth:** Mr. Chairman, may I ask one more short question?

**The Chairman:** Perhaps we could have one brief question from Mr. Hogarth and from Mr. Schumacher and then I would like to put the amendment to a vote.

**Mr. Schumacher:** I was just wondering whether the Minister had finished with my questions.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** You had a string of questions.

**Mr. Schumacher:** Yes. Perhaps I should...

[Interprétation]

C'est le premier verbe et le premier sujet. Puis:

... et dans les procédures pénales où les tribunaux du Canada situés dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi, exercent...

Il y a deux sujets et deux verbes. C'est très clair. Il n'y a aucune restriction du pouvoir des tribunaux criminels, mais ce n'est que pour les districts bilingues et la région de la Capitale nationale. Si je comprends mal, je pense que l'on pourrait le corriger par la voie d'un amendement.

**Le président:** M. Turner.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** M. Hogarth a soumis cet argument auparavant et je n'y répondrai pas encore une fois. Encore une fois, je l'assure que les procureurs généraux, à qui j'ai parlé, m'ont dit que si l'amendement n'était pas fait, le projet de loi serait mis au défi. J'ai indiqué pourquoi je voulais éviter ce défi constitutionnel. Je ne me répéterai pas. Nous croyons que l'amendement présenté par M. Chappell n'atteint pas le but qu'il cherche à atteindre. En réponse à M. Schumacher à l'état présent de la loi, n'importe qui a droit aux services d'un interprète sujet à la discrétion du tribunal s'il peut satisfaire le tribunal qu'il ne comprend pas la langue du tribunal. Cela se trouve dans la loi des droits de l'homme et aussi dans le Common Law anglais. L'article 11 est de changer le pouvoir discrétionnaire de droit à un interprète de le changer à un droit légal pour l'une ou l'autre des langues officielles dans tout tribunal fédéral exerçant une juridiction criminelle.

**M. Hogarth:** Puis-je juste poser une autre question.

**Le président:** Il y a une question de M. Hogarth et M. Schumacher, peut-être ensuite j'aimerais procéder au vote de l'amendement.

**M. Schumacher:** Je me demandais si le ministre allait répondre à mes questions.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Vous aviez beaucoup de questions.

**M. Schumacher:** Je devais peut-être...

[Text]

**The Chairman:** Those questions should not have been dealt with. Perhaps you could very briefly re-ask them after Mr. Hogarth has finished. Mr. Anderson on a point of order.

**Mr. Anderson:** You must remember that we are only discussing the actual words added by Mr. Chappell's amendment. I think we should avoid getting into the general philosophy of this clause, which we have already done before and which, as has been correctly pointed out by Mr. Baldwin, we should not start doing again.

**The Chairman:** I think Mr. Anderson's point is very well taken. We discussed this clause at no fewer than three sessions of the Committee. While I do not wish to cut off the discussion, I think we might usefully consider moving very quickly towards putting the amendment. However, I will accept Mr. Hogarth's question and one or two questions from Mr. Schumacher.

**Mr. Hogarth:** Specifically with the amendment, Mr. Minister, have you discussed with the attorneys general specifically whether they would go this far; that is to say, to have the accused given a right to an interpreter in a bilingual district.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Without breaching the privileged conversations I had with them, the administration of justice being provincial, the provincial attorneys general would object to the use of a creature of the federal government, namely a federal bilingual district, for the purposes of the operation of the provincial administration of justice.

**The Chairman:** Mr. Schumacher.

**Mr. Hogarth:** We have that throughout the Criminal Code—mixed juries in Manitoba and Quebec and special provisions with respect to certain provinces.

**The Chairman:** Mr. Schumacher.

**Mr. Schumacher:** Mr. Chairman, one of the other questions that has to do with this amendment, as explained by Mr. Chappell, is the question of being heard. Seeing that the word "appearing" was dropped, I would like to know why that matter of being heard was not changed to "testifying"?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I am advised that there is no ambiguity in the present terminology. The present terminology was satisfactory to all the attorneys general. The amendment put to the Committee earlier lifting the word "appear" was made at the

[Interpretation]

**Le président:** Peut-être que vous pourriez les poser encore une fois après M. Hogarth.

**M. Anderson:** Un point d'ordre. Nous discutons les mots que M. Chappell ajoute dans sa modification. Il me semble que nous devrions éviter une discussion philosophique de cet article que nous avons eue auparavant et comme M. Baldwin l'a déjà souligné, nous ne devons pas nous répéter.

**Le président:** Je pense que M. Anderson a raison. Nous avons discuté cet article au cours des trois séances de ce Comité. Sans vouloir limiter la portée de la discussion, il me semble que l'on pourrait adopter l'amendement assez rapidement. Je vais accepter la question de M. Hogarth, et une ou deux questions de M. Schumacher.

**M. Hogarth:** Monsieur le ministre, dans le cas de l'amendement en particulier, vous êtes-vous entretenu avec les procureurs généraux pour savoir s'ils seraient prêts à aller aussi loin, c'est-à-dire à donner à l'accusé, dans un district bilingue, le droit d'avoir un interprète?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Sans violer le caractère confidentiel des entretiens que j'ai eus avec eux, l'administration de la justice relevant du domaine provincial, les procureurs généraux des provinces s'opposeraient à l'utilisation d'un instrument du gouvernement fédéral, soit, un district fédéral bilingue, aux fins de l'ingérence dans l'administration de la justice d'une province.

**Le président:** Monsieur Schumacher.

**M. Hogarth:** Nous retrouvons cela dans tout le Code criminel—les jurys mixtes au Manitoba et au Québec, et des dispositions spéciales à l'égard de certaines provinces.

**Le président:** Monsieur Schumacher.

**M. Schumacher:** Monsieur le président, une autre question qui a trait à cet amendement, comme l'a expliqué M. Chappell, est celle de la possibilité d'être entendu. Puisque l'on a laissé tomber le terme «comparaît», pourquoi n'a-t-on pas remplacé les termes «est entendu» par le terme «témoigne»?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** On me dit qu'il n'y a aucune ambiguïté dans la terminologie actuelle. Cette terminologie convenait à tous les procureurs généraux. L'amendement proposé au Comité ultérieurement, et qui a supprimé le terme «comparaît», a été présenté

[Texte]

suggestion of the four Western attorneys general and the Attorney General of Nova Scotia.

**Mr. Schumacher:** Then do I take it, Mr. Chairman, in the context of this clause that being heard is the same or the equivalent of testifying?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Yes, sir.

**Mr. Schumacher:** My last question relates to the effect of the clause and if I did not ask it now I would ask it before the Bill carried, Mr. Chairman.

What are the consequences of a court refusing to allow one of these persons testifying in the official language of his choice?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I cannot predict that but it might well be a ground for appeal.

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, there are a number of leading cases which say that this constitutes a denial of natural justice and it would be set aside on *certiorari*.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Or appeal.

**Mr. Baldwin:** Yes, or appeal.

**Mr. Lewis:** Assuming he could not understand what was said.

**Mr. Schumacher:** Are we writing a new law on natural justice here, Mr. Chairman?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, we are not writing a new law of natural justice, we are just moving forward the right to an interpreter from a discretionary to an absolute right in so far as the official languages are concerned, and moving it a step forward in this sense—that at the moment you are only entitled to an interpreter if you do not understand the language of the court and now you have the right to an interpreter whether or not you understand the language of the court. So it goes beyond the Canadian Bill of Rights in that sense.

**The Chairman:** It is moved by Mr. Corbin:

(A) to rescind the amendment made in the Committee, by restoring the words "appearing or" in clause 11(1) line 36, page 6, and

[Interprétation]

sur l'initiative des quatre procureurs généraux de l'Ouest et de celui de la Nouvelle-Écosse.

**M. Schumacher:** Dois-je en conclure, monsieur le président, que, dans le contexte de cet article, 'être entendu' veut dire la même chose que 'témoigner'?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Oui, monsieur.

**M. Schumacher:** Ma dernière question a trait aux effets de l'article et, si je ne la posais pas maintenant, je la poserais avant que le Bill ne soit adopté, monsieur le président.

Quelles seraient les conséquences, si un tribunal refusait d'autoriser l'une de ces personnes à témoigner dans la langue officielle de son choix?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Je ne peux faire de prévisions à ce sujet, mais il se pourrait bien que cela constituât un motif d'appel.

**M. Baldwin:** Monsieur le président, il y a un certain nombre de précédents selon lesquels cela constitue une négation de la justice naturelle, et ce serait mis de côté par ordonnance d'une cour supérieure pour évoquer l'affaire.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Ou au moyen d'un appel.

**M. Baldwin:** Ou d'un appel, oui.

**M. Lewis:** Supposons que l'accusé ne puisse comprendre ce qui se dit.

**M. Schumacher:** Rédigeons-nous une nouvelle loi sur la justice naturelle, monsieur le président?

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, nous ne rédigeons pas une nouvelle loi sur la justice naturelle, nous faisons simplement du droit à un interprète un droit absolu au lieu d'un droit discrétionnaire, dans le cas des langues officielles, et, en ce sens, nous faisons un pas en avant—pour le moment, vous n'avez droit à un interprète que si vous ne comprenez pas la langue utilisée au tribunal, mais là, vous auriez droit à un interprète, que vous compreniez ou non cette langue. En ce sens, cela va plus loin que la Déclaration canadienne des droits de l'homme.

**Le président:** M. Corbin présente une motion:

(A) pour annuler la modification apportée en Comité, en remettant les mots «comparaissant ou» dans l'article 11 (1), ligne 34, page 6, et

[Text]

(B) to insert after the word "Canada", in line 31, page 6 the following words:

"situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act,"

so that the said subsection 1 of section 11 may read as follows:

"11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada *situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act*, has, in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, the duty to ensure that any person appearing or giving evidence before it may be heard in the official language of his choice, and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language."

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, are we dealing with this question of restoring the words "appearing or"? I thought we were dealing only with the question of the amendment concerning the words underlined "*situate within the...*"

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Baldwin, you are absolutely right.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** "Appear" sneaks in but then it is not underlined.

• 1715

**Mr. Lewis:** I am afraid it is not absolutely right, Mr. Chairman. The actual amendments are in (A) and (B). What you have at the bottom is a re-writing of the clause. You have two amendments: one to insert certain words and the other to insert certain other words.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** That is right.

**Mr. Lewis:** Those are the amendments before the Committee.

**Mr. Schumacher:** Well, it results in this wording.

**The Chairman:** Order, please.

[Interpretation]

(B) pour insérer après le mot «Canada», ligne 29, page 6, ce qui suit:

«situés dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi.»

afin que ledit paragraphe (1) de l'article

11 puisse se lire comme suit:

«11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux du Canada *situés dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi*, exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne comparaisant ou témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.»

**M. Baldwin:** Monsieur le président, est-ce que nous parlons de rétablir les mots «comparaissant ou»? Je croyais que nous ne traitions que de l'amendement relatif aux termes soulignés, à savoir, «situés dans la...»

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Baldwin, vous avez parfaitement raison.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le mot «comparaissant» s'y est insinué, mais il n'est pas souligné.

**M. Lewis:** J'ai bien peur que ce ne soit pas exact, monsieur le président. Les amendements eux-mêmes figurent dans (A) et (B). Ce qu'il y a au-dessous n'est que l'article sous sa nouvelle forme. Il y a deux amendements: l'un pour insérer certains mots, et l'autre pour insérer d'autres mots.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** C'est exact.

**M. Lewis:** Ce sont là les amendements dont est saisi le Comité.

**M. Schumacher:** Ils résultent dans cet énoncé.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît!

[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** No, it does not result in that wording, because the word "appear" is already out in a former amendment accepted by the Committee. Mr. Chappell is referring to the clause as it originally appeared in the Bill.

**The Chairman:** Order, please. It appears that Mr. Baldwin is only partially right. I would take it that the amendment should be that...

**Mr. Lewis:** I am sorry, I am just trying to be helpful. I think you would get out of the confusion you are in if the amendment moved by Corbin was not as it is at the top of the line but that his amendment be that section 11(1) as amended be deleted and the following substituted therefor—and you have the new amendment 11(1) which he is proposing.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Which sneaks back in the word "appearing".

**Mr. Lewis:** That is right; it is back again.

**The Chairman:** Could we take it that the amendment in its English and French versions corresponds to the amendment as stated by Mr. Lewis?

**Mr. Baldwin:** It is very confusing.

**The Chairman:** I can assure you, Mr. Baldwin, that you are not the only one who is confused at this moment.

**Mr. Baldwin:** I am coming to a decision on this. Are we voting on whether or not we should insert in Clause 11(1) the words "situate within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act,..." Is this all we are voting on?

**An hon. Member:** No.

**Mr. Baldwin:** I have taken a point of order on the basis that the Committee cannot or should not vote on restoring the word "appearing", which is already a decision of this Committee. If you so rule on my point of order against me then of course the Committee votes on the two aspects of the amendment. If not, then you vote only on the one issue: are we adding to Clause 11(1) the words "situate within the National Capital Region..." and so on.

**The Chairman:** It had been my intention after we had dealt with this amendment to

[Interprétation]

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Non, ils ne résultent pas dans cet énoncé, car le terme «comparaître» a déjà été supprimé par un amendement ultérieur accepté par le Comité. M. Chappell veut parler de l'article tel qu'il figurait dans le Bill à l'origine.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Il me semble que M. Baldwin n'a que partiellement raison. Je suppose que l'amendement devrait être...

**M. Lewis:** Excusez-moi. J'essaie seulement d'aider les autres. Je pense que vous sortiriez de votre confusion si l'amendement de M. Corbin n'était pas comme il l'est au sommet de la page, mais plutôt que le paragraphe (1) de l'article 11 sous sa forme modifiée soit retranché et remplacé par ce qui suit—et cela donne le nouvel amendement qu'il propose au paragraphe (1) de l'article 11.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Et cela permet au terme «comparaissant» de s'y insinuer de nouveau.

**M. Lewis:** C'est exact; il figure de nouveau dans le texte.

**Le président:** Pouvons-nous supposer que l'amendement, dans sa version anglaise et sa version française, correspond à l'amendement énoncé par M. Lewis?

**M. Baldwin:** Cela prête beaucoup à confusion.

**Le président:** Je peux vous assurer, monsieur Baldwin que vous n'êtes pas le seul qui soit dans la confusion pour le moment.

**M. Baldwin:** J'en arrive à une décision à ce sujet. Est-ce que nous votons pour savoir si nous devons ou non insérer dans le paragraphe (1) de l'article 11 les termes «situés dans la région de la Capitale nationale ou dans un district fédéral bilingue établi en vertu de la présente loi...»? Est-ce là le sujet du vote?

**Une voix:** Non.

**M. Baldwin:** J'ai invoqué le Règlement parce que le Comité ne peut pas, ou ne doit pas, voter pour rétablir le terme «comparaissant», que le Comité a déjà décidé de supprimer. Si vous déclarez mon appel au Règlement irrecevable, le Comité va, bien entendu, se prononcer sur les deux aspects de l'amendement. Sinon, il doit se prononcer sur une seule question: devons-nous ajouter au paragraphe (1) de l'article 11 les termes «situés dans la région de la capitale nationale...», etc.

**Le président:** J'avais l'intention, après que nous ayons pris une décision sur cet amende-

[Text]

ask the Committee if they would adjourn for five minutes. I think if we do that we could get through the Bill this afternoon. Perhaps under the circumstances it would be just as well if we adjourned for five minutes now and at the end of the adjournment we might be in exact agreement on what the amendment we are discussing would be. Is such were the case then we would be able to go on with the other matter, which might cause us some difficulty, and finish this afternoon.

Is it the wish of the Committee that we should now adjourn for five minutes?

**Mr. Lewis:** No more than five minutes.

**The Chairman:** No more than five minutes.

**Some hon. Members:** Agreed.

(After Recess)

**The Chairman:** Order, please. When we adjourned Mr. Baldwin raised a point of order. I have taken some advice and I am prepared to rule on that point of order. His point of order was that the words "appearing or" in the amendment that has been proposed by Mr. Corbin are inappropriate. This was a point that had been specifically considered and decided upon by the Committee at the previous meeting. I have decided that his point of order is well taken and that those words cannot appear in the amendment that Mr. Corbin has presented. The amendment, should Mr. Corbin still wish to present it...

• 1725

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, may I interrupt?

**The Chairman:** No, you cannot interrupt until I have finished with my explanation of the decision of the Chairman of the Committee.

**Mr. Corbin:** It would save you a lot of trouble right now.

**The Chairman:** It might be that under those circumstances Mr. Corbin would wish to withdraw his amendment.

**Mr. Corbin:** I so wish, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Does the Committee give permission for the withdrawal of the amendment that had been proposed by Mr. Corbin?

**Some hon. Members:** Agreed.

Clause 11 as previously amended agreed to.

[Interpretation]

ment, de demander au Comité s'il voulait prendre une pause de cinq minutes. Je pense que cela nous permettrait de terminer l'étude du Bill cet après-midi. Peut-être, dans les circonstances présentes, pourrions-nous tout aussi bien prendre une pause maintenant; à la fin de la pause, nous serions peut-être bien d'accord sur ce que va être l'amendement que nous étudions. Si c'était le cas, nous pourrions passer à l'autre question, qui risque de nous causer quelques difficultés, et terminer cet après-midi. Le Comité désire-t-il que nous prenions maintenant une pause de cinq minutes?

**M. Lewis:** Pas plus de cinq minutes.

**Le président:** Pas plus de cinq minutes.

**Des voix:** D'accord.

(Reprise de la séance)

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Lors de l'ajournement, M. Baldwin avait invoqué le Règlement. J'ai consulté certaines autorités et je vais rendre ma décision. Selon son appel au Règlement, les mots «comparaissant ou» dans l'amendement de M. Corbin n'étaient pas appropriés. C'était une question qui avait été examinée et sur laquelle le Comité s'était prononcé lors de la séance précédente. J'ai décidé que son appel au Règlement est bien fondé et que ces mots ne peuvent pas figurer dans l'amendement de M. Corbin. Alors, si M. Corbin tient toujours à présenter son amendement...

**M. Corbin:** Puis-je vous interrompre?

**Le président:** Non, vous ne pouvez pas m'interrompre avant que j'aie fini de rendre ma décision et de l'expliquer au Comité.

**M. Corbin:** Je vous épargnerais beaucoup de difficultés.

**Le président:** Il est possible que dans ces circonstances, M. Corbin aimerait retirer cet amendement.

**M. Corbin:** Je le désire, monsieur le président.

**Le président:** Le Comité accepte-t-il le retrait de l'amendement de M. Corbin?

**Des voix:** D'accord.

L'article 11, tel que modifié antérieurement, est adopté.

## [Texte]

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

**Mr. Schumacher:** Before the Bill carries I want to ask one more question on Clause 11. With reference to Clause 11(3), I would like an explanation of what the words "subject to subsection (1)" mean in that Clause?

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Subclause (3) of what?

**Mr. Schumacher:** Of Clause 11.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Despite the fact that the proceedings may be in one or other of the official languages the right to have an interpreter is preserved. It may be that by switching the trial into another language you force somebody else to have an interpreter.

**The Chairman:** I take it the question has been answered.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I want to raise a point which I think is of great importance. I must say frankly to the Committee that I am not sure whether the Committee has the authority within its terms of reference to deal with this matter. I would like the indulgence of the Committee for a minute to explain what I have in mind.

Members of the Committee will recall that Mr. McQuaid presented a number of amendments to some of the clauses of the Bill—the precise clauses are of no consequence—seeking a way to lift the report of the Commissioner from the table in the House of Commons and have that report debated in Parliament. If you remember he had one or two amendments dealing with that. I cannot remember whether after discussion he withdrew them or the Committee defeated them. I do not remember which it is.

**Mr. Anderson:** They were defeated.

**Mr. Lewis:** They were defeated. At that time, I spoke against those amendments because I did not see the value of having a debate on every one of the reports that the Commissioner tabled in Parliament.

However, I do think that there would be very great value in having his reports, particularly his annual report, but also his report under Clause 33, referred to an appropriate committee of Parliament. In fact, there would be a great deal more value to this than a debate in the House because the appropriate committee of Parliament can then call the Commissioner before it and learn from him how he is behaving and what he is doing in

## [Interprétation]

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

**M. Shumacher:** Avant que l'on n'adopte le bill, j'ai une question à poser à propos du paragraphe (3) de l'article 11. J'aimerais qu'on me donne une explication à propos des mots sous toutes réserves prévues par le paragraphe (1) A.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Le paragraphe (3) de quel article?

**M. Schumacher:** De l'article 11.

**M. Turner (Ottawa-Carleton):** Bien que la procédure peut être tenue dans les deux langues officielles, il s'agit de préserver le droit au service d'interprétation. Il est possible qu'en changeant la langue dans laquelle le procès se déroule, on oblige quelqu'un d'autre à avoir recours à un interprète.

**Le président:** Est-ce qu'on a répondu à votre question?

**M. Lewis:** Monsieur le président, je tiens à soulever une question, qui me paraît d'une grande importance. Je dois dire franchement au Comité que je ne suis pas certain, si le Comité a l'autorité voulue, d'après son ordre de renvoi, d'examiner cette question. J'aimerais que le Comité me permette de prendre une minute pour m'expliquer.

Les membres du Comité se rappellent que M. McQuaid a présenté un certain nombre d'amendements à des articles du bill, peu importe lesquels, pour trouver moyen de faire en sorte que le rapport du Commissaire, ne soit pas simplement déposé à la Chambre, mais qu'il soit débattu au Parlement. Vous vous rappelez qu'il avait présenté un ou deux amendements à cet effet. Je ne me souviens pas si après les débats il les a retirés ou si le Comité les a repoussés. J'ignore le sort de ces amendements.

**M. Anderson:** Ils ont été rejetés.

**M. Lewis:** A ce moment-là, j'ai voté ou je me suis exprimé contre ces amendements, parce que je ne voyais pas l'utilité d'un débat sur chaque rapport que le Commissaire dépose au Parlement. Je pense toutefois qu'il conviendrait que ses rapports, surtout ses rapports annuels, mais aussi ses rapports préparés en vertu de l'article 33, soient renvoyés à un Comité compétent du Parlement. En fait, ce serait beaucoup plus utile qu'un débat à la Chambre parce que le Comité approprié du Parlement pourrait convoquer le Commissaire et entendre de sa bouche même, comment il se comporte et ce qu'il fait pour appliquer cette loi. Ainsi, les députés et le peuple cana-

[Text]

implementing this law. The members of Parliament, and therefore the people of Canada, will know what has been happening and how he is proceeding to carry out the duties and responsibilities imposed on him.

Members of the Committee may recall that during the discussion on Mr. McQuaid's amendment I suggested this course. It is a little difficult.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Lewis:** I suggested, of course, that these reports should go to a committee of Parliament and I said that we should speak to our respective House Leaders and have them, perhaps, consider it in the procedural committee. I have personally done so. I have spoken to Mr. Knowles of my party.

• 1730

It seems to me there would be value, if we feel we have the authority to do so, to append to our report when we report the Bill a recommendation of this Committee. I have scribbled out in English, and Dr. Ollivier was good enough to translate it into French, a simple motion.

I so move that this Committee recommends that the reports made to Parliament by the Commissioner under Clauses 33 and 34 of this Bill be referred to an appropriate standing or special committee of the House of Commons.

I do not want to move it as an amendment to the Bill because I do not think it has a place in it. It is a matter for the procedures of the House. I felt that other members of the Committee might agree with the motion which I think, if I may say so, is a useful one, that the Commissioner's reports be referred to a committee of the House of Commons so that they can be studied by that committee and so that the Commissioner can be called before the committee to explain his actions. He does not have to go into the details that we are trying to keep private. There is no need for that; however, he should explain the general principles that govern the way in which he is carrying out the duties placed upon him by this proposed Act. I think that would provide Parliament with a good opportunity to be as it ought to be, the eventual supervisor of the implementation of this very important Bill. You may think that I am out of order, and that I am asking the Committee to go beyond its terms of reference; I say frankly that I have some doubt about the suggestion that I am making because the terms of this Committee are limited to consideration of this Bill; however, I am wondering

[Interpretation]

dien pourront savoir ce qui se passe et comment il remplit les fonctions et les responsabilités qui lui sont dévolues.

Les députés se rappellent aussi que lors du débat sur l'amendement de M. McQuaid, j'avais proposé qu'on procède ainsi. C'est peu difficile.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Lewis:** J'ai proposé évidemment que ces rapports soient renvoyés à un Comité du Parlement et j'ai dit que nous devrions parler à nos leaders du parti en Chambre respectifs pour qu'ils puissent examiner cette question au Comité de la procédure, s'il y a lieu. Je l'ai fait moi-même; j'ai déjà parlé à M. Knowles de mon propre parti.

Mais j'ai l'impression qu'on y gagnerait si nous avions l'autorité de le faire, d'annexer une recommandation de ce Comité au rapport lorsque nous ferons rapport de ce bill. Je l'ai rédigé en anglais et M. Ollivier a été assez bon de la traduire en français. C'est une simple motion.

Je propose que le Comité recommande que les rapports faits au Parlement par le Commissaire en vertu des articles 33 et 34 de la présente loi soient renvoyés à un comité permanent ou à un comité spécial approprié de la Chambre des communes.

Je ne tiens pas à la proposer comme un amendement au bill parce qu'elle n'a pas sa place dans la loi; c'est une question de procédure interne. J'estime que si d'autres membres du Comité en accepte le principe qui est sûrement très utile, à mon avis, que les rapports du Commissaire soient déferés à un comité de la Chambre des communes pour qu'ils puissent être examinés par ce Comité et que le Commissaire puisse comparaitre devant ce comité pour expliquer ses décisions. Il n'a pas besoin d'entrer dans les détails que nous voulons garder confidentiels. Ce ne serait pas nécessaire, mais il devrait expliquer les principes généraux qui régissent la façon dont il s'acquitte des fonctions qui lui sont dévolues en vertu de cette loi. Je crois que cela permettrait au Parlement, comme il se doit, de surveiller l'application de cette loi très importante. Vous croyez peut-être que ma proposition est irrecevable et que je demande au Comité de dépasser son ordre de renvoi; je dis en toute franchise que j'ai des doutes à propos de cette proposition parce que le mandat du Comité est restreint à l'examen de ce bill. Mais je me demande si, vu que ma motion

[Texte]

if since it does refer to the Bill, and since my motion specifically refers to clauses of the Bill, whether it would be horrendous to stretch the rules so that it would be possible for us to make the kind of recommendation that I am suggesting.

At this stage I do not want to make a long speech about it. However, I am seriously asking the members to consider the proposal I have made.

**The Chairman:** Mr. Lewis' motion does raise a question of order, which I am prepared to rule upon. Before I do that, perhaps some of the other members of the Committee would like to comment on the suggestion. I see Mr. Francis, Mr. Baldwin, and Mr. Cantin.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, I think the suggestion is a very good one, however, I wonder if it is one that could be raised with the Procedure and Organization Committee. The Principle involved will apply not only to this Bill, but to other bills of the House as well.

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, I can only say indirectly that the Procedure Committee is now struggling with so many matters that I doubt very much, important as this may be, that they will have an opportunity to deal with it before we complete this part of the session. I would like to think that on the point of order, it could be appended without in any way being an infraction of the terms of reference. The Bill has been discussed and has been reported, and I think that this should be an appendix.

I would support Mr. Lewis' suggestion, if it is in order, on the simple ground that the principle he is seeking to achieve is one which was put forward by Mr. McQuaid, which appeals to me. When this Committee and the House delegate large authority to people outside of the House, I think that they should bear the responsibility of ensuring that in some way, at some time, these people come back to the House and make some form of report.

**Le président:** Monsieur Cantin?

**M. Cantin:** Monsieur le président, j'éviterai de me prononcer sur la validité de la proposition de M. Lewis, parce que je crois qu'il ne m'appartient peut-être pas d'en décider. Mais, je me prononcerai sûrement sur le vœu qu'il émet. Personnellement, je favoriserais une telle mesure; d'autant plus que le Comité, qui vient de siéger et qui termine ses travaux cet après-midi, a démontré qu'en travaillant en

[Interprétation]

porte sur certains articles de ce bill, si ce serait épouvantable d'assouplir les règles pour nous permettre de donner suite à ma recommandation.

Je ne tiens pas à faire un long discours, mais je demande aux députés de prendre ma proposition en considération.

**Le président:** La motion de M. Lewis pose un problème d'ordre et je vais rendre ma décision. Mais avant, les députés aimeraient peut-être commenter la proposition. Je vois que M. Francis, M. Baldwin et M. Cantin aimeraient prendre la parole. Monsieur Francis?

**M. Francis:** Je pense que la proposition est très bonne, mais je me demande si elle mérite d'être soumise au Comité de la procédure et de l'organisation. Le principe en cause ne vaudrait pas uniquement pour ce projet de loi, mais pour tous les projets de loi de la Chambre.

**M. Baldwin:** Monsieur le président, je ne peux que dire d'une façon indirecte que le Comité de la procédure est pris avec tant de travaux, qu'aussi importante que soit cette question, je doute fortement qu'ils puissent l'étudier avant la fin de la session. J'espère qu'on pourrait l'annexer sans contrevenir à notre ordre de renvoi. Le bill a été examiné, a fait l'objet d'un rapport; je crois qu'on pourra mettre cette proposition en appendice.

J'appuie donc la suggestion de M. Lewis si elle est recevable, pour la simple raison que le principe qu'il veut appliquer est un principe qui a été exprimé par M. McQuaid et que j'accueille. Lorsque ce Comité et la Chambre délèguent des pouvoirs à des personnes en dehors de la Chambre, je crois qu'ils devraient s'assurer que d'une certaine façon, à certaines époques, ces personnes fassent rapport correctement à la Chambre.

**The Chairman:** Mr. Cantin?

**Mr. Cantin:** Mr. Chairman, I shall not express my opinion as to the validity of Mr. Lewis' proposition because I think that it may not be up to me to decide that. But I shall definitely speak out about the wish he has expressed. Personally, I would favour such a measure, and all the more so as the Committee which has just sat and which is concluding its work this afternoon, has proved that

[Text]

coopération, on peut finir par rencontrer les termes, la philosophie et les vœux exprimés par le Bill lui-même.

**Mr. Anderson:** Inasmuch, Mr. Chairman, as you may decide that the motion by Mr. Lewis is outside the competence of this Committee, I would like to go on record as certainly supporting his idea. I hope, even if we are unable to vote on that motion today, because of procedural difficulties, that nevertheless, it could be taken up by the House leaders at their meetings, not between now and the end of the month, but perhaps early in the fall.

● 1735

**The Chairman:** Mr. Baldwin and then Dr. Yewchuk.

**Mr. Baldwin:** On a point of order. If you do rule it out of order, then you may indicate in the report that you did so but that there was a general approval for it.

**The Chairman:** I may consider that, Mr. Baldwin.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Chairman, I just want to say that I am very happy to see Mr. Lewis back peddling and to support a position which we put forward, as well as some other members of this Committee. I, for that reason, would support the idea.

**Mr. Lewis:** Do not make me say that this suggestion is more practical and more relevant than the suggestion which we voted down. I did not want to say that.

**The Chairman:** I think that we decided earlier, since we sat around a round table, that the further back you got the closer you were to someone else.

On Mr. Lewis' motion, I would, with some considerable regret, have to rule that this is not in order. I would refer those members interested to Beauchesne, Fourth Edition, 304 on page 244, which reads:

304. (1) A committee can only consider those matters which have been committed to it by the House.

It goes on to say:

(2) A committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the order of reference. (B. 469) In the case of a Select Committee upon a Bill, the Bill committed to it is itself the order of reference to the committee, who must report it with or without amendment to the House. M. 468.

My interpretation of the rules would be that the motion which he expressed some interest in presenting, would be out of order.

[Interpretation]

by working in co-operation it may be possible to finally meet the terms, the philosophy and the wishes expressed by the Bill itself.

**M. Anderson:** Si nous allons décider que la motion de M. Lewis dépasse notre ordre de renvoi, je tiens à établir clairement que j'appuie son idée. Même si nous ne pouvons pas voter sur cette motion à cause des difficultés de procédure, j'espère néanmoins que les leaders des partis en Chambre pourront étudier cette question lors de leurs réunions, non pas d'ici la fin du mois, mais peut-être au début de l'automne.

**Le président:** M. Baldwin et, ensuite, le docteur Yewchuk.

**M. Baldwin:** J'invoque le Règlement. Si vous la jugez irrecevable, vous pouvez indiquer dans le rapport que vous l'avez fait mais qu'il n'y a pas eu approbation générale.

**Le président:** Je pourrais examiner cette possibilité, monsieur Baldwin.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, je voudrais simplement dire que je suis heureux de voir M. Lewis appuyer notre position après s'être prononcé contre, de même que d'autres membres du Comité. C'est pour cette raison que j'appuie la motion.

**M. Lewis:** Ne me faites pas dire que c'est une suggestion plus pratique et plus pertinente que celle que nous avons rejetée. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

**Le président:** Je crois que nous avons déjà décidé que lorsqu'on s'assied à une table ronde, les extrêmes se rencontrent toujours.

Quant à la motion de M. Lewis, c'est avec regret que je dois la juger irrecevable. Je vais invoquer le commentaire 304, à la page 250 de la 4<sup>ième</sup> édition de Beauchesne qui dit:

304. (1) Un comité ne peut étudier que les questions qui lui ont été déférées par la Chambre.

et il ajoute:

(2) Un comité doit s'en tenir à l'ordre de renvoi, et ne saurait y déroger. (B-469) Dans le cas d'un comité spécial chargé de l'examen d'un bill, ce bill constitue par lui-même l'ordre de renvoi, et le comité doit en faire rapport à la Chambre, avec ou sans modification.

Selon mon interprétation du Règlement, la motion qu'il a voulu présenter serait irrecevable.

[Texte]

**Mr. Lewis:** I read that before I presented it; that is why I had so much doubt.

**The Chairman:** I am sure, however, that those who are interested in the Bill will look at the Minutes of Proceedings and take due note of the comments of the members of the Committee, including those of Mr. Baldwin.

**Mr. Lewis:** Shall we vote on the improper motion?

**The Chairman:** I am afraid not. Is it the desire of the Committee to order a reprint of the Bill as amended?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall I report the Bill as amended to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** The Chairman would like to express his great appreciation to all members of the Committee for their assistance, co-operation, and help.

Je veux exprimer la gratitude et les remerciements du président à tous les députés, soit anglophones, soit francophones, pour leur coopération.

**M. Lewis:** Et les députés veulent remercier le président pour sa tolérance, son intelligence, sa sagesse et sa courtoisie.

**The Chairman:** I hope sincerely that that is all on the record.

**Mr. Lewis:** I want it on the record; I meant it seriously.

**The Chairman:** I would like to express my appreciation to the Minister and his officials for their help, and also to our Clerk, Mlle Savard, who has performed nobly under great pressure. I am very thankful for her efforts. She has been of great assistance to me.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**The Chairman:** Gentlemen, the Committee stands adjourned.

[Interprétation]

**M. Lewis:** J'ai lu cet article avant de la présenter et c'est pourquoi j'avais des doutes.

**Le président:** Je suis certain que ceux qui s'intéressent au bill pourront examiner et consulter les procès-verbaux et prendre note des commentaires exprimés par les députés y compris ceux de M. Baldwin.

**M. Lewis:** Est-ce que nous allons mettre la motion irrecevable aux voix?

**Le président:** J'ai bien peur que non. Est-ce que le Comité désire qu'on réimprime le bill modifié?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Dois-je faire rapport du bill modifié à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le président aimerait remercier tous les membres du Comité pour leur concours et leur collaboration.

I wish to express the gratitude and the thanks of the Chairman to all the Members, whether French or English-speaking, for their co-operation.

**Mr. Lewis:** And the Members would like to thank the Chairman for his tolerance, intelligence, wisdom and courtesy.

**Le président:** J'espère que tout cela sera consigné au compte rendu.

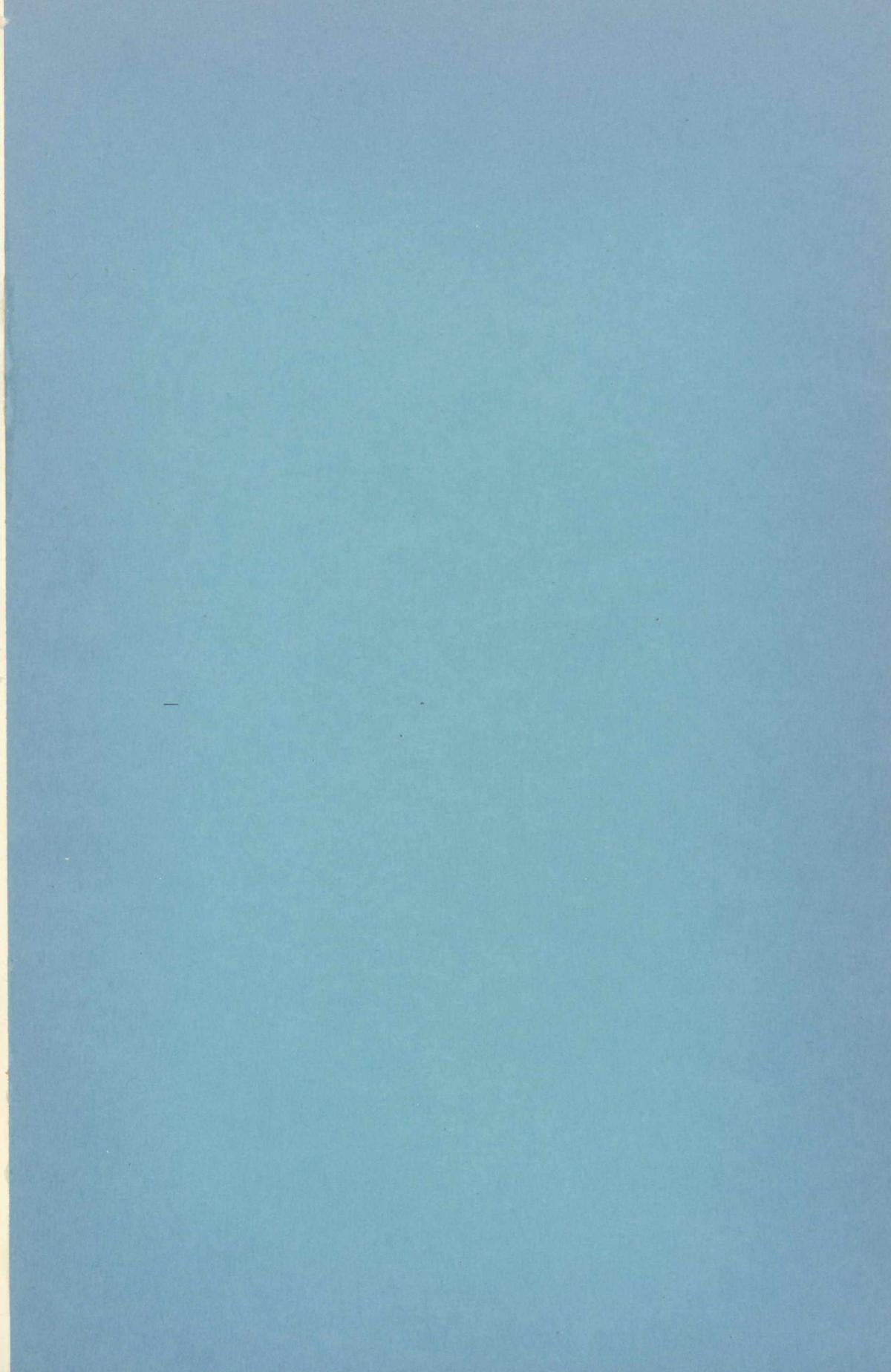
**M. Lewis:** J'espère que ce sera consigné, car j'étais sincère.

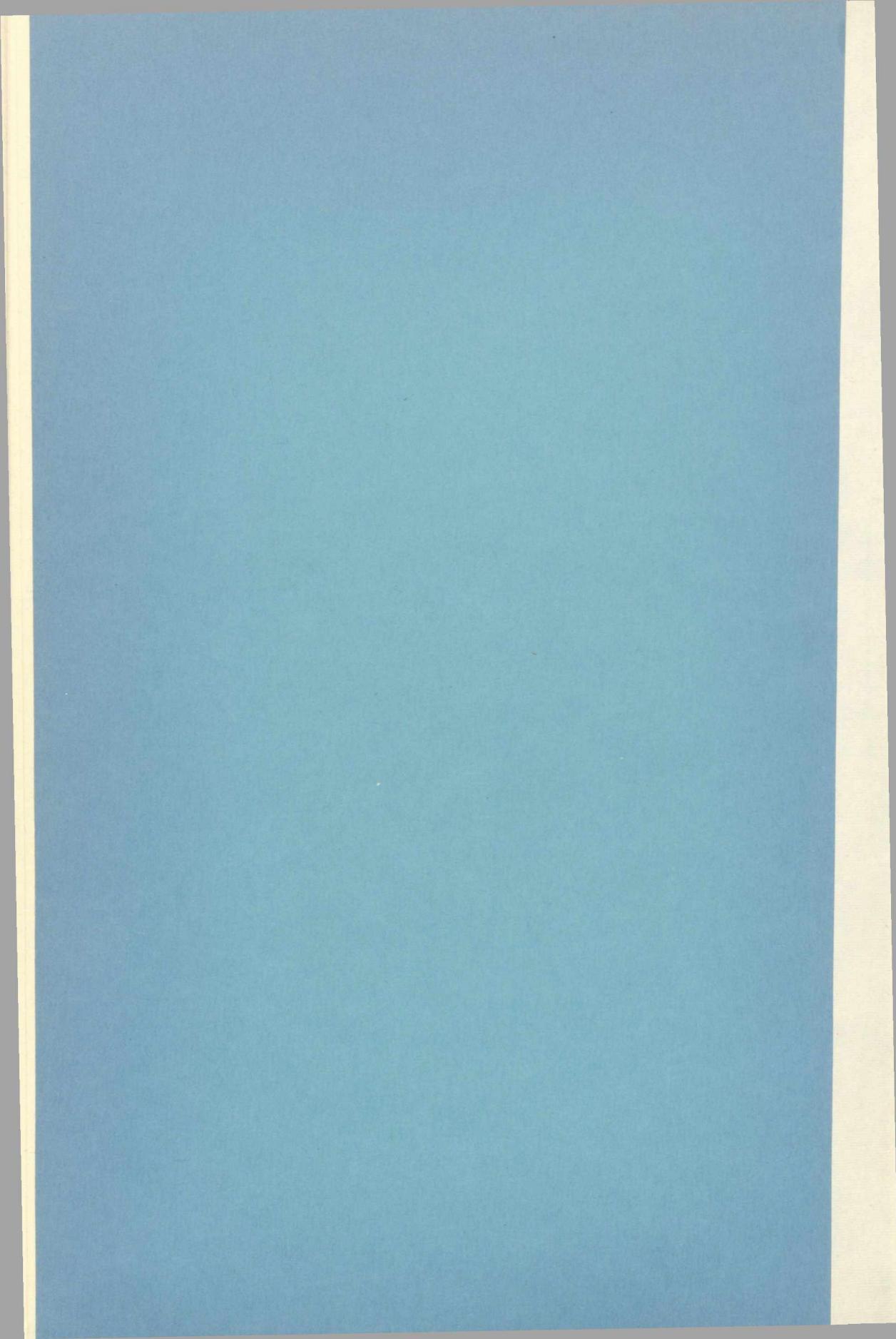
**Le président:** J'aimerais aussi remercier le ministre et ses fonctionnaires de leur concours, ainsi que notre secrétaire, M<sup>lle</sup> Savard, qui s'est très bien comportée sous de fortes pressions. Elle nous a été d'un grand secours. Je la remercie vivement de ses efforts.

**Des voix:** Bien dit.

**Le président:** Messieurs, la séance est levée.







HOUSE OF COMMONS OF CANADA

Special Committee on the Official Languages

Bill C-120

28th Parliament 1st Session 1968-69

INDEX

(Compiled by Reference Branch Library of Parliament)

	Page
<b>BILINGUAL DISTRICT</b>	
Abolition	38,42-44,48-50, 196,197
Authority to declare	35,36,40,41
Boundary alterations	43,44,47,195- 198
Definition	34,35,40
Established limited period	46,47
Provincial agreement	37-39,48
Size regulations	36-41,45
<b>BILINGUAL DISTRICTS ADVISORY BOARD</b>	
Functions, powers	35,36,47,92, 93,220-238
Members, provincial representation	51,52,212-220
Report to Parliament	198-205
<b>COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES</b>	
Duties, "affairs of Parliament"	63-68,258-268, 276,277
Functions, powers, duties	35,36,60-68, 78-85,125-127, 253-268,276, 277,357,358, 364-379
Rank, salary	59,60
Removal from office	58,59
Report to Parliament	206-211

	Page
COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES (Cont'd)	
Staff	(1-14), 60, (2-6), 113-123, (3-3-3-5), 242- 250, (4-7), 315, (5-8, 5-10, 5-11)
GOVERNOR IN COUNCIL	
Authority	(1-12, 1-13), 36, 47
LANGUAGES	
"Mother tongue" defined	90-101, 313, 314
Official, minority, statements	
Matte, René, M.P.	321-323, 331
Lewis, David, M.P.	106-109, 323- 325, 333, 334
Yewchuk, Paul, M.P.	316-319, 327, 328
Other than official	
Discrimination	45, 46
Interpreter, right to use	31, 32
MANITOBA MENNONITE SCHOOL TRUSTEE ASSOCIATION	
Brief	32
MAXWELL, D.S., DEPUTY MINISTER OF JUSTICE	
Commissioner, regulation of procedure	78
Language interpreter rights	32
OFFICIAL LANGUAGES OF CANADA, AN ACT RESPECTING THE STATUS	
Bill C-120	
Amendments	(1-7--1-14), (5-9--5-11)
Bilingual administrative, managerial levels of Departments, Crown agencies	23

OFFICIAL LANGUAGES OF CANADA, AN ACT  
RESPECTING THE STATUS

Bill C-120

Canada Gazette -- Official

Gazette of Canada	9-12
Clause 1, title	399
Clause 2, declaration of status, French version	187-194, (4-5), 286, 287, (5-3)
Clause 4, amendment, French version	(1-7--1-8), 7-9, 12, (5-3)
Clause 5, amendment, decisions, orders and judgments issued by federal judicial bodies	(1-8), 12-15, (5-3, 5-4, 5-17)
Clause 5(4), amendment, French version	(5-10), 579
Clause 6, amendment, French version	579
Clause 6, amendment, non-compliance, effect and limitation	(1-8--1-9), 15, 16, (5-4)
Clause 7, amendment, French version	(1-9), 16, (5-4)
Clause 8, amendment, construction of enactments	(1-9), 16, 17, (5-4)
Clause 9(1), amendment, services to public in both languages	(1-9, 1-10), 17, 28, (2-6, 2-7), 124, 135-140, (5-5)
Clause 9(1), objection "etc." written into clause	25, 26, 118, 123
Clause 9(2), amendment, services to public in other locations	123-131, 135-140, 195, 196, (5-5)
Clause 10, amendment, services provided elsewhere in Canada	(1-10--1-11), 28, 29, (2-7, 2-8), 140-149, (5-5, 5-6)

OFFICIAL LANGUAGES OF CANADA, AN ACT  
RESPECTING THE STATUS

Bill C-120 (Cont'd)

Clause 11(1), amendment, persons giving evidence in certain judicial proceedings to be heard in official language of choice	(1-11), 29, (2-8, 2-11), 149-156, 161-176, (4-3, 4-4), 269-276, (5-6, 5-16, 5-17), 380
Clause 11(2), "courts of record"	176-183
Clause 11(2), (3), amendment, French version	(1-11, 1-12), 30, (2-12), (5-6)
Clause 11(3), proceedings criminal matters	167-187, 399
Clause 11(4), amendment, application to certain courts	(1-12), 31, 170-172, 183-187, (5-6, 5-7)
Clause 11(5), amendment, authority to make implementing rules	(1-12--1-13), 33, (5-7)
Clause 12, establishment federal bilingual districts	(1-13), 33-42
Clause 13(4), amendment, alteration of limits of districts	(1-13), 42-51, (2-12), 195-198, (5-7)
Clause 14, amendment, Bilingual Districts Advisory Board	(1-13), 51, 52, (2-9, 2-10, 2-15), 91, 159, 160, 212-220
Clause 15, amendment, Advisory Board inquiry and report	(1-13), 55, (2-10, 2-11, 2-15, 2-16), 161, 220-238, (5-7)

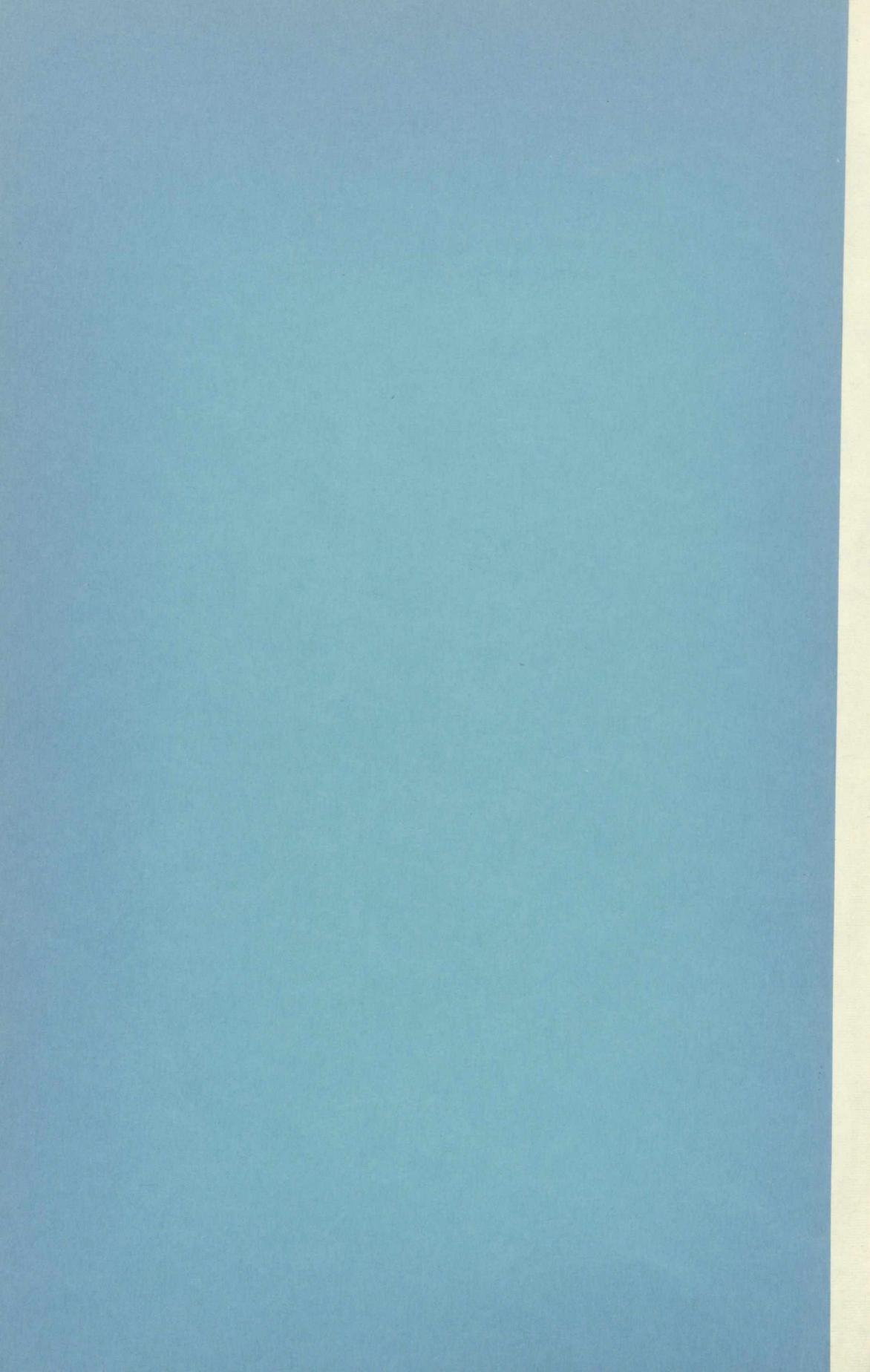
	Page
OFFICIAL LANGUAGES OF CANADA, AN ACT RESPECTING THE STATUS Bill C-120 (Cont'd)	
Clause 17, Report Advisory Board	(1-14), 55, (2-13, 2-14), 198-205
Clause 21, amendment, staff of Commissioner	(1-14), 60, (5-8)
Clause 24, amendment, functions, duties of Commissioner	(1-14), 60-63, (3-5), 253-258, (5-8)
+ Clause 25, amendment, duty of Commissioner under Act	(1-14), 63-68, (3- 5, 3-6), 258-268, (4-4), 276, 277, (5-8)
Clause 26(1), (5), amendment, investigation complaints made to Commissioner	(2-3), 77, 78, (4-4, 4-5), 277- 286, (5-8)
Clause 28, amendment, Investigation conducted in private	(2-4), 78, 82, 83, 85, 295, 303, 343, 350-353, (5-15, 5-16), 362-379
Clause 29, regulation of procedure	(2-4), 78, 79, (4-8), 339
Clause 30, Commissioner powers investigations	79-82, (5-15), 363-378
Clause 32, amendment, investigation pursuant to complaint	82, 85, 87, (4-5, 4-6, 4-8, 4-9), 287-308, 341- 343, (5-9, 5-14), 360

	Page
OFFICIAL LANGUAGES OF CANADA, AN ACT RESPECTING THE STATUS	
Bill C-120 (Cont'd)	
Clause 33, amendment, action not taken matter may be reported to Parliament	83-85, 87, (4-6), 308-312, 399-402
Clause 34, amendment, Commissioner report to Parliament	(2-14, 2-15), 87, 206-212, 399-402
Clause 35, regulations	87, 88
Clause 36(1), amendment, French version	(4-6, 4-7), 312, 313, (5-9)
Clause 36(2), official language spoken as mother tongue, defined	90-101, (4-7), 313, 314, (5-9)
Clause 36(3), amendment, institutions to include Armed Forces, RCMP	(2-5), 88-90, 98, 99, (5-10)
Clause 36(4), amendment, Criminal Code, S. 107, not applicable	344-349, (5-10, 5-14), 360-362
Clause 37, amendment, French version	101, (5-10)
Clause 38, rights and privileges respecting other languages not affected	101-110, (4-8), 316-335
Clause 39(3), (6), Regulations Act	110-113
Clause 40(1), (4), amendment, appointment and advancement of personnel	(2-6), 113-123, (3-3-3-5), 242- 253, (4-7), 315, (5- 10, 5-11)
Clause 41, commencement of Act	117
Collective labour agreements	118-123, 250, 251
Conflict with other Federal statutes	352-357

	Page
OFFICIAL LANGUAGES OF CANADA, AN ACT RESPECTING THE STATUS	
Bill C-120 (Cont'd)	
Constitutionality, witnesses, committee study	2-7,68-75
French version, exception taken, total revision	190-194
Provincial laws, bill violation	20-23
"Public" use in various clauses	131-133
PELLETIER, HON. GÉRARD, SECRETARY OF STATE OF CANADA	
Bilingual Districts	34-36,40
Provincial laws violation, Bill C-120	22
QUEBEC, PROVINCE OF	
Premier of Quebec, conversations with Minister of Justice	194
REPORTS TO THE HOUSE	
First	(5-3--5-11)
TURNER, HON. J.N., MINISTER OF JUSTICE AND ATTORNEY GENERAL OF CANADA	
Canada Gazette -- Official Gazette of Canada	9-11
Citizens of neither English nor French origin	102-103
Commissioner of Official Languages, powers, duties	367-371
Courts, Provincial, bilingualism	183-185
French language texts	189,190
WITNESSES	
Maxwell, D.S., Deputy Minister of Justice	32,78
Pelletier, Hon. Gérard, Secretary of State of Canada	22,34-36,40







CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA

Comité spécial concernant  
le Bill relatif aux Langues officielles  
C-120

1ère Session 28ème Législature 1968-69

INDEX

Préparé par le Service de la Référence  
Bibliothèque du Parlement

	Page
COMMISSAIRE DES LANGUES OFFICIELLES	
Affaires du Parlement, juridiction	63-69, 258-268, 276-277
Fonctions, pouvoirs	35-36, 60-68, 78-85, 125-127, 253, 268, 276, 277, 358, 360, 364-379
Mandat, durée, salaire	58-60
Personnel	(1-14), 60, (2-6), 113-123, (3-3- 3-5), 242-250, (5-8, 5-10-5-11)
"Peut" ou "doit"	82-85, (4-6)
Rapports à la Chambre, à un comité	206-211, 399-403
Révocation	58-59
CONSEIL CONSULTATIF DES DISTRICTS	
BILINGUES	
Autorité, fonctions	36, 47, 92, 93 220-238
Décision, choix districts bilingues	54-55, 92
Membres, représentation provinciale	51-52, 212-220
Rapport au Parlement	198-205

	Page
DISTRICTS BILINGUES	
Accord avec provinces	37-39,48
Autorité de déclaration	35,36,40,41
Décision, choix du Conseil consultatif	54-55,92
Définition	34-35
Dimensions, limites	36-39,42,43, 45,47
Droits personnes parlant langues autres qu'officielles	45-47,101-104
Établissement, période limitée	46-47
Labrador City, situation temporaire	47
Permanence, modifications	42,43,44,47, 48-49,195-198
Population, mobilité	47,52,196
Pourcentage de population, cas spéciaux	38-41,43,45
Provinces, nombre	51-52
Suppression	38,42-44,48-50, 196-197
GOUVERNEUR EN CONSEIL	
Autorité	(1-12-1-13), 36,47
LANGUES	
Autres qu'officielles	
discrimination	45-46
interprètes, droit d'usage	31-32
"Langue maternelle", définition	90-101,313-314
Officielles	
déclaration	
M. David Lewis, M.P.	106-109,323-325, 333-334
M. René Matte, M.P.	321-323,331-332
M. Paul Yewchuk, M.P.	316-319,327-328
LANGUES OFFICIELLES, COMITÉ SPÉCIAL CONCERNANT LE BILL RELATIF AUX	
Mémoire, Manitoba Mennonite School Trustees Association	32
Procédure	(1-5-1-6),1-4
Rapport (1er)	(5-3-5-11)

LANGUES OFFICIELLES DU CANADA, LOI  
CONCERNANT LE STATUT DES

Bill C-120  
amendements

Page

		(1-7-1-15, 2-3- 2-16, 3-3-3-6, 4-3-4-9, 5-3- 5-11)
Art. 1	- Titre	399
Art. 2	- Déclaration, statut langues, version française	187-194, (4-5), 286-287, (5-3)
Art. 4	-- Mot "décrets" ajouté, version française	(1-7-1-8), 7-9, 12, (5-3)
Art. 5	- Décisions des tribunaux bilingues ou non	(1-8), 12-15, (5-3, 5-4, 5-17)
Art. 5 et 6	-- Amendements, version française	379-380
Art. 6	- Amendement, défaut: effet et limitation	(1-8-1-9), 15- 16, (5-4)
Art. 8	-- Amendement, interpré- tation, textes législatifs	(1-9), 16-17, (5-4)
Art. 9 (1)	- Objection, expression "etc"	25-26, 123
Art. 9 (1)	-- Amendement, services au public dans les deux langues	(1-9-1-10), 17, 27, (2-6-2-7), 135-140, (5-5)
Art. 9 et 10	- Application à l'encontre certaines lois provin- ciales	20-24
Art. 9 et 10	-- Service bilingue, sociétés de la Couronne	17-20
Art. 11 (1)	- Témoignage certaines procédures judiciaires, langue officielle de son choix	(1-11), 29, (2-8- 2-11), 149-156, 161-176, (4-3- 4-4), 269-276, (5-6, 5-16-5-17), 380-381

LANGUES OFFICIELLES DU CANADA, LOI  
CONCERNANT LE STATUT DES (suite)

Art. 11(2)	- Cours d'archives, compétences	179-183.
(3)	- Procédures questions d'ordre criminel	167-187, 399
(4)	- Amendement, application à certains tribunaux	(1-12), 31, 169- 172, 183-187, (5-6, 5-7)
(5)	- Amendement, pouvoir d'établir règles d'application	(1-12-1-13), 33, (5-7)
Art. 12	- Définition "mérite"	90
	- Districts fédéraux bilingues	(1-13), 33-42
Art. 13(4)	- Amendement, limites des districts	(1-13), 42-51, (2-12), 195-198, (5-7)
Art. 14	- Amendement, Conseil consultatif districts bilingues	(1-13), 51-52, (2-10, 2-15), 91, 159-160, 212-220
	- Conseil consultatif, membres, nombre	51
	- Recensement décennal, décision langue officielle	(2-9-2-10), 92
Art. 15	- Amendement, Conseil consultatif, enquête et rapport	(2-10-2-11, 2-15-2-16), 161, 220-238, (5-7)
Art. 17	- Rapport, Conseil consultatif	(2-13-2-14), 198-205
Art. 21	- Amendement, personnel du Commissaire	(1-14), 60, (5-8)
Art. 24	- Amendement, fonctions, pouvoirs du Commissaire	60-63, (3-5), 254-258, (5-8)

		Page
LANGUES OFFICIELLES DU CANADA, LOI CONCERNANT LE STATUT DES (suite)		
Art. 25	- Devoirs du Commissaire	63-68, (3-5-3-6), 258-268, (4-4), 276-277, (5-8)
Art. 26(1), (5)	- Amendement, plaintes reçues par Commissaire	(2-3), 77-78, (4-4-4-5), 277- 286, (5-8)
Art. 28	- Amendement, instruction secrète	82-83, 85, 294- 295, 303, 343, 350-353, (5-15- 5-16), 362-379
Art. 29	- Règles de procédure	78-79, 339
Art. 30	- Pouvoirs du Commissaire	60-68, 79-81, 82-85, 363-378
Art. 32	- Instruction, suite de plaintes	82-85, 87, (4-5- 4-6, 4-8-4-9), 287-308, 341-343, (5-9, 5-14), 360
Art. 33	- Amendement, mesures insuffisantes rapport soumis au Parlement	83-85, (4-6), 308-312, 399-402
Art. 34	- Amendement, rapport du Commissaire au Parlement	(2-14-2-15), 206-212, 399-402
Art. 35	- Règlements	87-88
Art. 36(1)	- Amendements, version française	(4-6, 4-7), 312- 313, (5-9-5-10)
(2)	- Définition, langue maternelle	51-52, 90-100, 313- 314, (5-9)
(3)	- Amendement, institutions incluront Forces canadiennes et Gendarmerie royale	(2-5), 88-90, 98-99, (5-10)

LANGUES OFFICIELLES DU CANADA, LOI  
CONCERNANT LE STATUT DES (suite)

Art. 36(4)	-- Amendement, art. 107 Code criminel non applicable	344-349, (5-10, 5-14), 360-362
Art. 38	- Droits personnes ne parlant ni français ni anglais	45-46, 101-104, 106-109
	- Interprètes langues diverses devant tribunaux	31-32
Art. 39(3), (6)	- Loi sur les règlements	110-113
Art. 40(1), (4)	- Amendements, personnel, nomination et avancement	(2-6), 113-123, (3-3-3-5), 242- 253, (4-7), 315, (5-10-5-11)
Art. 41	- Entrée en vigueur	117
Bill, lois provinciales affectées		20-23
Conventions collectives, relations de travail		118-123, 250- 251
Conflit avec autres lois fédérales		352-357
Constitutionnalité, bill C-120		2-7, 68-75
Districts bilingues		34-45
Expressions différentes, même sens		55-57
Fonction publique, politique recrutement et avancement non modifiée par		89
Nombre de provinces affectées		51-52
Objection à etc. dans rubrique		25-26
"Public" significations diverses		131-133
Service bilingue, niveau administration et direction, ministères, sociétés de la Couronne		23

	Page
LANGUES OFFICIELLES DU CANADA, LOI CONCERNANT LE STATUT DES (suite)	
Témoins, matière constitutionnelle, convention	2-7,68-75
Version française, rédaction, révision	187-194
LOI SUR LA PREUVE AU CANADA	
Applications	79
"MANITOBA MENNONITE SCHOOL TRUSTEES ASSOCIATION"	
Mémoire au Comité	32
MAXWELL, M.D.S., SOUS-MINISTRE ET SOUS-PROCUREUR GÉNÉRAL	
Commissaire, règles de procédure	78-79
Déclaration canadienne droits de l'homme, interprètes devant tribunaux	31-32
PELLETIER, HON. GÉRARD, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU CANADA	
Définition, district bilingue	34-35
QUÉBEC, PROVINCE DE	
Premier ministre, Québec, conversations avec ministre de la Justice	194-195
RAPPORT À LA CHAMBRE	
Premier	(5-3-5-11)
THORSON, M. DONALD, SOUS-MINISTRE ASSOCIÉ, MINISTÈRE DE LA JUSTICE	
Définition, "administration des affaires"	65
TURNER, HON. JOHN N., MINISTRE DE LA JUSTICE ET PROCUREUR GÉNÉRAL DU CANADA	
"Bilingue" définition, sens	91-92
"Canada Gazette", "Gazette officielle du Canada"	9-11
Cours provinciales, bilinguisme	183-185

TURNER, HON. JOHN N., MINISTRE DE LA JUSTICE ET PROCUREUR GÉNÉRAL (suite)

Forces canadiennes, Gendarmerie royale, inclusion dans ... institutions du Parlement...	89
Projets de loi importants, rédaction simultanée bilingue	27

TÉMOINS

Maxwell, M.D.S., sous-ministre de la Justice	32,78
Pelletier, hon. Gérard, Secrétaire d'État du Canada	22,34-36,40
Thorson, M.D.S., sous-ministre associé de la Justice	9-10

M







BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00452 351 3

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00452 354 7